



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

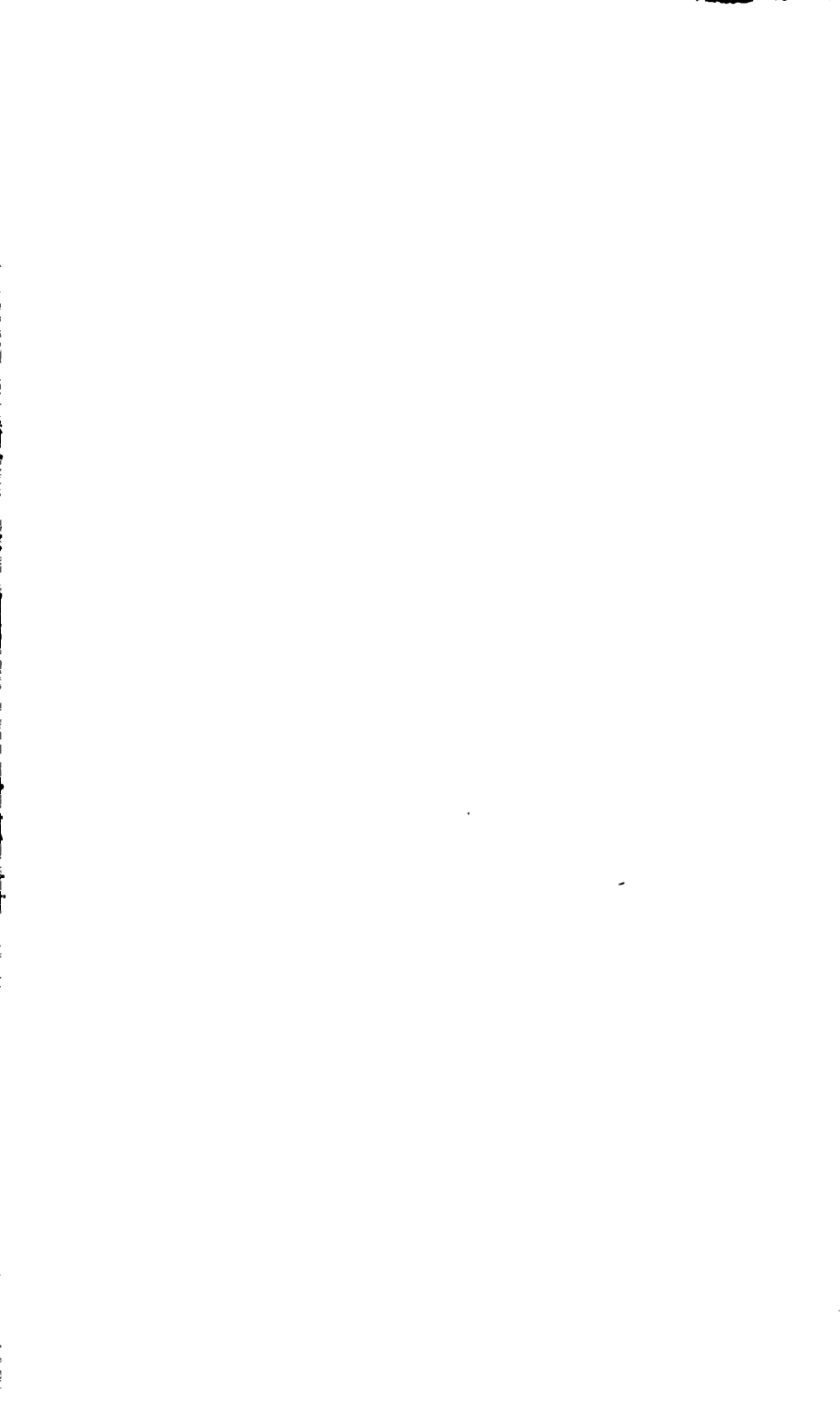
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*

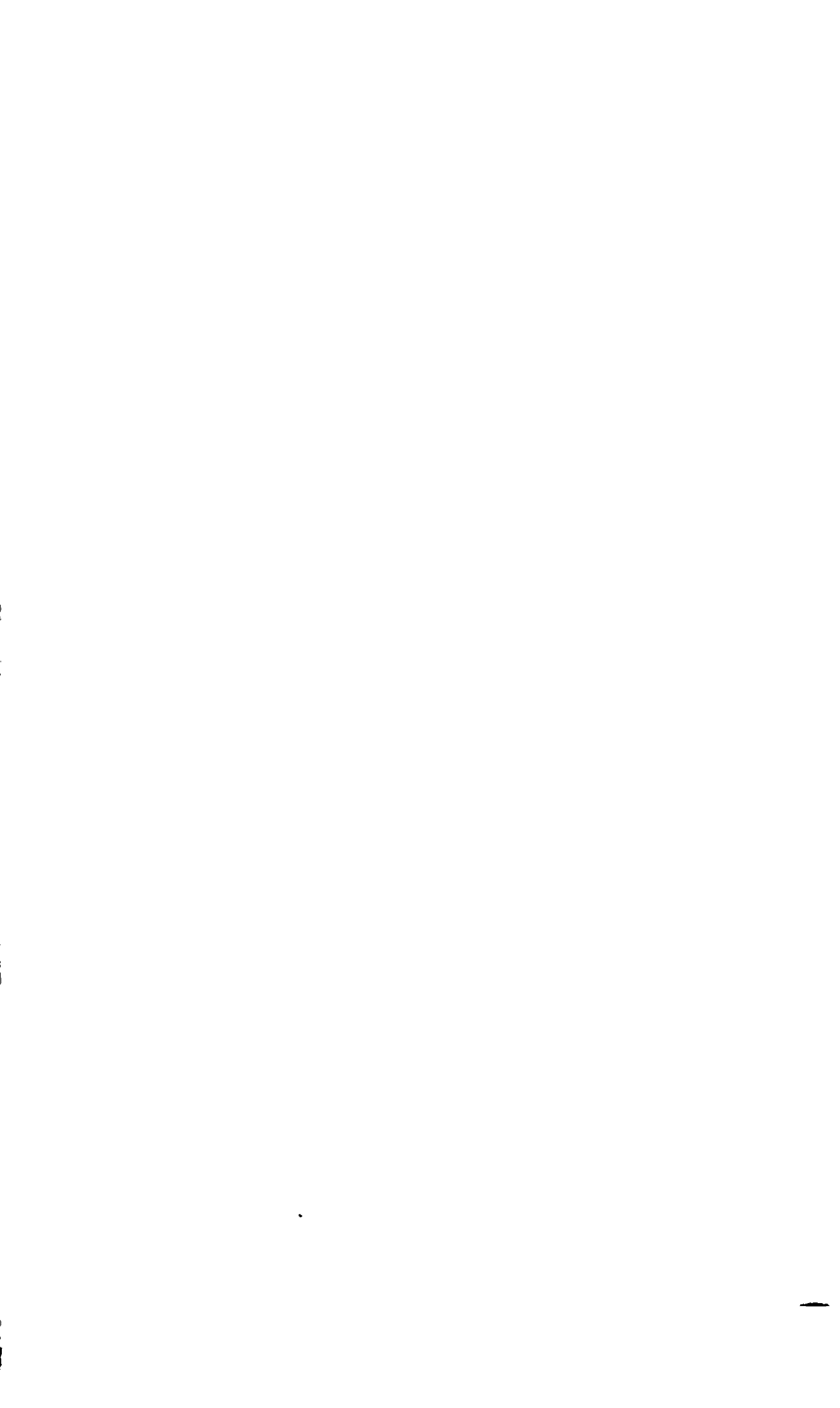
1817



ARTES SCIENTIA VERITAS







gM

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

~~~~~

ANNÉE 1880.

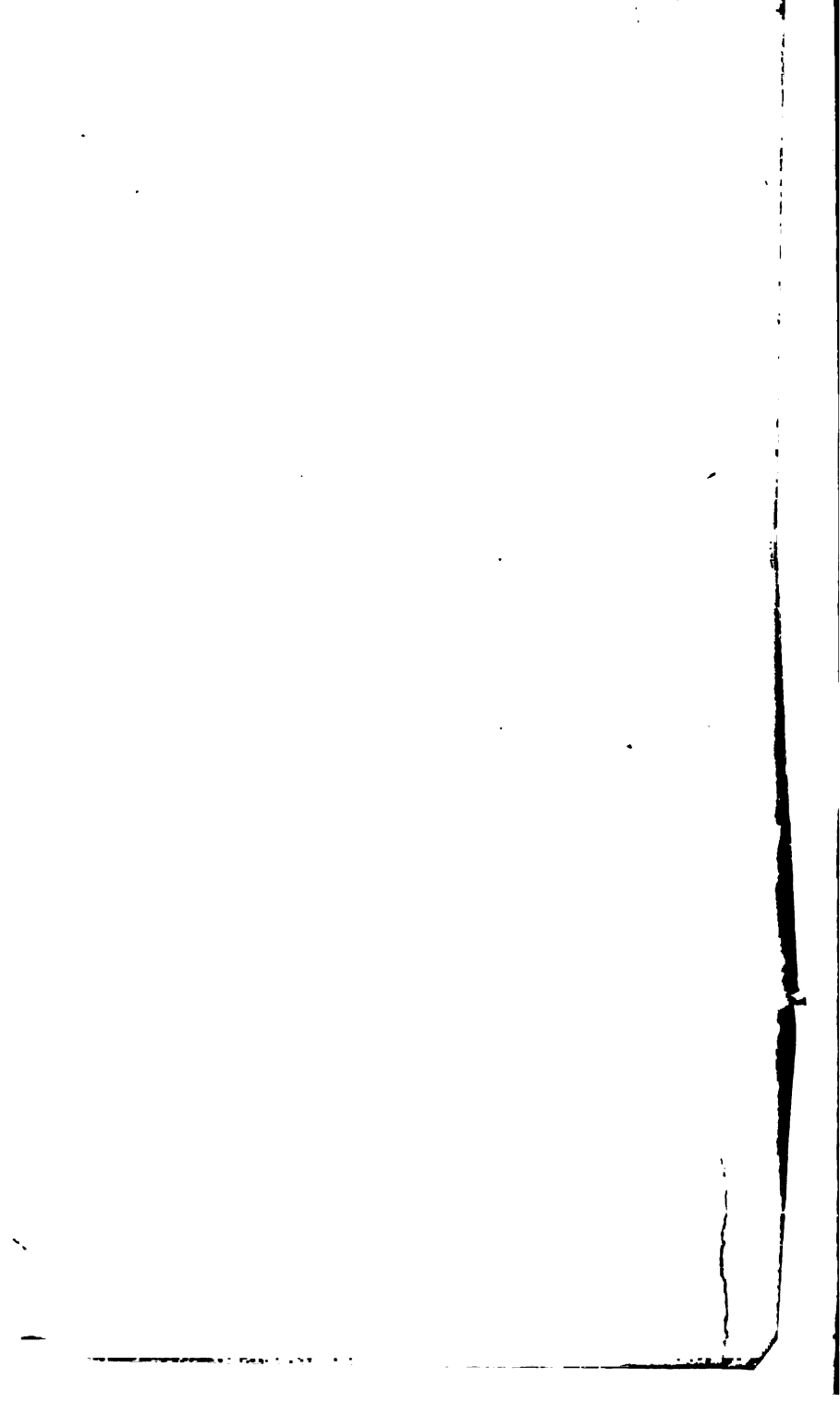
~~~~~

NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}

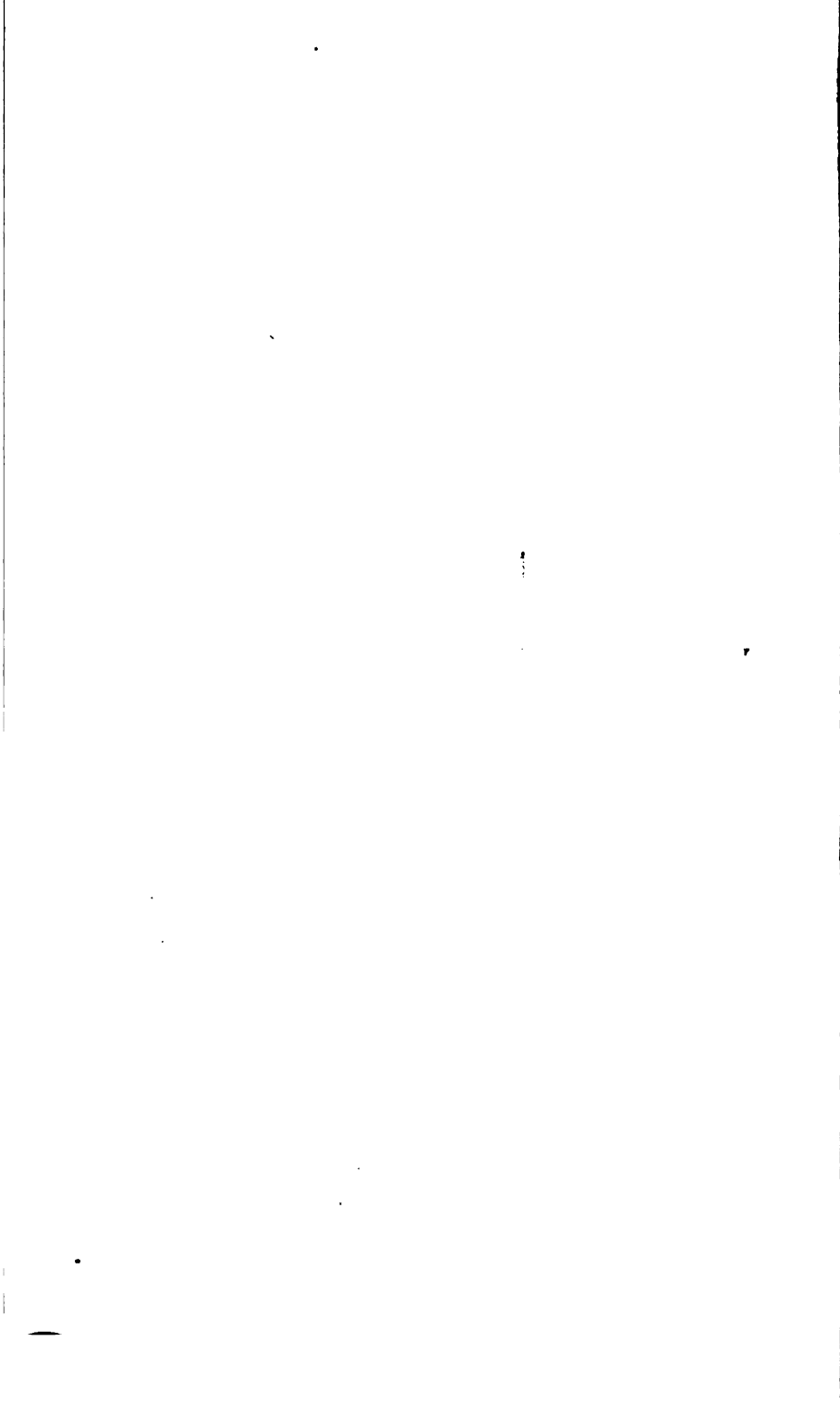
12 — rue Pradier — 12

1881



g/p

10^{me}
BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DE NIMES



BULLETIN
DE L'ACADÉMIE
DE NIMES

ANNÉE 1880

NIMES
TYPOGRAPHIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}
12, RUE PRADIER, 12
1880

DC
611
G215
A15
1880

GL
Dir
Gottschalk
9.23.55
94769
v1880-1892

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE DE NIMES

Séance du 3 janvier 1880.

Présents : MM. Gouazé, *vice-président* ;
Dumas, E. Brun, Ginoux, Lenthéric, Ver-
dier, Carcassonne, Deloche, Alb. Michel,
Delépine, Sabatier, abbé Ferry, Robert,
Louis Michel, Roussellier, *membres rési-*
dants ; Alb. de Montvaillant, *membre non-*
résidant ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est
lu et adopté.

Le secrétaire dépose les ouvrages reçus
depuis la dernière séance, savoir :

Bulletin de la Société archéologique et
historique de l'Orléanais, tom. VII, n° 101.

Bulletin de la Société botanique et horti-
cole de Provence, 1^{re} année, novembre 1879.

Annales de l'Institut national agronomique, 2^e année, 1877-78, n^o 2.

Procès-verbaux des séances de la Commission centrale du Phylloxera, 1879.

Les Voix de la Patrie, 2^e année, n^o 24.

Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du Var, n^o 4 de l'année 1835 ; n^o 1 de l'année 1836 ; n^{os} 3 et 4 de l'année 1837 ; n^{os} 3 et 4 de l'année 1840 ; n^{os} 1 et 2 de l'année 1845 ; n^{os} 3 et 4 de l'année 1847 ; n^o 1 de l'année 1878.

Le Camp de Jalès, épisode de la Révolution française, par M. Marius Talon.

Conformément à l'article 29 du règlement, ainsi conçu : « Le président et le vice-président sont élus pour un an, à la première séance de janvier de chaque année », l'Académie procède, par voie de scrutin, aux deux élections ci-dessus énoncées :

Sont élus à l'unanimité des suffrages :

Président pour l'année 1880 : M. le premier président GOUAZÉ, actuellement vice-président ;

Vice-président pour l'année 1880 : M. le docteur Albert PUECH.

M. Gouazé accepte la présidence, et exprime sa gratitude pour la désignation dont il vient d'être l'objet.

Sur sa proposition, des remerciements sont votés à son prédécesseur, M. Penchinat.

M. le secrétaire dépose un nouveau mémoire, reçu avant la fin de décembre 1879, pour être admis au concours sur la question : *De la Détresse de l'agriculture*. — Ce mémoire est remis à M. Alph. Dumas, pour être ensuite examiné par les autres membres de la commission compétente.

L'Académie a reçu un bon pour faire retirer un exemplaire des *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1877-78.

M. René DELOCHE donne lecture d'un rapport sur un volume des *Mémoires de l'Institution smithsonienne*, siégeant à Washington, et appelle particulièrement l'attention sur l'histoire et les développements de l'Institution, et sur l'installation de l'Exposition internationale de Philadelphie, en 1877 :

« L'Institution smithsonienne n'est pas une Académie : Smithson, son fondateur, avait voulu organiser un *système général pour augmenter et répandre les connaissances de toute nature au moyen de recherches, de publications et d'échanges*. Mais le Congrès des Etats-Unis, sans tenir compte de la résistance des premiers administrateurs, imposa un programme précis auquel il fallut bien se soumettre. Une grande partie des fonds fut donc employée à créer une bibliothèque, un musée et une galerie des Arts. Mais, ainsi que le fait observer fort judicieusement le professeur Henry, secrétaire de l'Institution, l'influence scientifique de la Bibliothèque, du musée et de la galerie ne dépasse pas les limites de Washington ;

et ces fondations, du reste très-respectables, ne constituent pas des moyens de vulgarisation, comme les avait rêvés le fondateur Smithson. En outre, on a immobilisé une partie considérable du capital ; pour n'en donner qu'un exemple, rappelons que l'édifice bâti par l'Institution a coûté 500,000 dollars (2,670,000 francs). On a créé encore la Bibliothèque, qui contient plus de 70 000 volumes ; on a décuplé le musée du Gouvernement ; on y a ajouté une nouvelle section, celle de l'ethnographie indo-américaine ; enfin on a formé la galerie des Arts. Aux dépenses nécessitées par ces fondations se sont ajoutées celles de l'appropriation des abords de l'édifice. Mais peu à peu la situation s'est régularisée. La bibliothèque, formée principalement par voie d'échanges, a été déposée dans le bâtiment du Congrès ; le gouvernement s'est chargé de l'entretien du Musée et de ses abords. C'est ainsi que les fonds légués par Smithson ont été rendus peu à peu à leur destination première, et qu'à la fin de sa trentième année d'existence, l'Institution constate qu'elle rentre dans le plan primitif de sa fondation.

» Ne croyez pas cependant, Messieurs, que ces trente années aient été stériles : 31 volumes in-4° de mémoires, 11 volumes in-8° de collections diverses, 30 rapports annuels témoignent de la fécondité de l'Institution. Le rapport que j'analyse évalue quelque part, en pieds cubes et en quintaux, les publications reçues par l'Institution dans ces dernières années ; mais il oublie, et je le regrette, puisque c'est ainsi qu'on opère en Amérique, de nous donner en volume et en poids la valeur des publications qu'elle a faites elle-même.

» En même temps, le capital s'accroissait d'une façon sensible. Le legs primitif de Smithson avait été de 515,619 dollars. Un solde de 26,210 dollars, des économies et des bénéfices réalisés par de meilleurs placements et estimés 108,620 dollars, une donation de 1,000 dollars et quelques valeurs diverses élèvent ce capital, à la date du 11 janvier 1877, à la somme assez respectable de 714,029 dollars 18 cents (3,800,000 fr.).

» Le professeur Henry a bien soin de nous expliquer que, chaque année, on réalise une économie de 500 dollars, et je soupçonne qu'il n'a pas perdu l'espoir de l'accroître encore ; car il insinue que l'Etat devrait se charger définitivement du Musée national, qui coûte bien cher et ne répond pas aux intentions du fondateur. Que ne ferait-on pas, si on pouvait consacrer à des publications utiles les 190,000 francs de revenu dont l'Institution dispose ! Que de mètres cubes et de quintaux de mémoires on distribuerait au loin ! Surtout si on obtenait chaque année, comme en 1876, la faveur de faire imprimer aux frais de l'Etat les rapports annuels ; dût le Congrès, dans sa prudence, imposer toujours ces trois conditions : il ne sera tiré que 10,500 exemplaires ; le volume n'aura pas plus de 500 pages ; il ne contiendra pas d'autres illustrations que celles qui seront fournies par l'Institution.

» Je ne puis pas, Messieurs, sans abuser de votre attention, m'étendre plus longtemps sur ces indications intimes que me donne le rapport placé à la tête du volume ; mais je n'ai pas cru cependant pouvoir les omettre, car elles nous découvrent un coin intéressant

des mœurs américaines. Je vous signale, sans m'y arrêter, l'appendice qui suit le rapport et dans lequel vous trouverez des détails sur la part prise par l'Institution à l'Exposition de Philadelphie ; des renseignements statistiques sur le Musée national, un rapport du Comité exécutif, et enfin les procès-verbaux des séances du bureau des régents. Ces documents offrent peu d'intérêt pour des étrangers. Aussi, bien que j'eusse pu y relever encore quelques traits de mœurs bien caractéristiques, je me hâte d'arriver aux mémoires admis à l'honneur de la publicité.

» Tous ces mémoires ne sont pas originaux, et beaucoup ne sont que des traductions. Tels sont : l'*Eloge de Gay-Lussac*, par Arago ; la *Notice biographique sur Don Pedro II du Brésil*, par M. Ampriso Fialho ; les *Révolutions de la croûte terrestre*, par le professeur Georges Pilar, de l'Université de Bruxelles ; les *Antiquités préhistoriques de la Hongrie*, discours prononcé par M. Römer au Congrès anthropologique de Buda-Pesth, en 1876 ; enfin le *Mémoire sur le minéral appelé Yu par les Chinois*, dû à la plume de M. Blondel, de Paris.

» Je ne vais pas, Messieurs, commettre la maladresse d'analyser, d'après la traduction anglaise, des travaux que vous connaissez depuis longtemps ou que vous avez pu lire dans les revues et journaux scientifiques de notre pays. Constatons simplement que les emprunts à l'étranger occupent 166 pages du volume, et que le maximum, prudemment fixé par la sage économie du Congrès, ne laisse pas tout à fait 200 pages à la disposition des auteurs américains.

» Sur ces 200 pages, ou pour parler

plus exactement, sur ces 168 pages de mémoires indigènes, la plus grande partie se rattache à l'ethnologie et aux recherches sur les objets et constructions préhistoriques. En Amérique, cette mine est féconde ; car l'histoire ne remonte pas au-delà de 400 ans, et des préhistoriques de cet âge sont assez jeunes pour être admirablement conservés. Les récits qui nous restent du voyage de Colomb, et notamment les mémoires d'Herrera, nous apprennent que les Indiens de cette époque garnissaient leurs flèches de pierres et qu'ils employaient souvent, pour le besoin de leur industrie, des os, des dents et des coquilles. Herrera raconte même qu'ils creusaient leurs canots avec des outils en silex. Nous ne serons pas surpris de trouver tous ces préhistoriques dans les collections américaines.

» Vous jetterez, je l'espère, messieurs, un regard sur les planches du volume ; vous y verrez la représentation d'objets fort curieux, dessinés d'après les débris recueillis à Porto-Rico et conservés dans la collection Latimer. Ce sont d'abord des poteries dont les anses sont munies de sculptures bizarres ; des silex polis, les uns isolés, les autres enchassés encore dans un manche en bois ; des pierres polies de formes diverses ; des sièges en bois avec des ornements très-variés ; des pierres que l'auteur du catalogue, employant une expression plus exacte que correcte, appelle *mammiformes* ; des masques, des colliers, etc... Le travail que j'analyse est très-détaillé et très-intéressant ; mais ce qui m'a le plus frappé, c'est le caractère de scrupuleuse exactitude qu'y revêtent les descriptions. Le nombre des objets, leurs dimensions, leurs ornements y

sont indiqués avec une précision mathématique. Mais c'est à peine si je trouve en passant quelques indications sur leur origine et leur destination. Ils auraient appartenu à une peuplade néolithique, préparant le maïs et la cassave, usant de boissons fermentées, habitant des maisons arrondies, couvertes de toits et réunies en villages. N'est-ce point là, Messieurs, la description exacte des mœurs des peuplades contemporaines de Christophe Colomb ?

» A propos des pierres taillées dont je viens de vous parler à la suite de M. Mason, je crois devoir vous faire connaître que l'Institution smithsonienne a reçu, tout récemment, communication d'un mémoire fort curieux que nous trouverons probablement dans le volume de 1879. Il s'agit de la fabrication des outils en silex. Pendant longtemps on a cru que les peuplades préhistoriques fabriquaient ces outils en frappant, un peu au hasard, un bloc de silex avec un lourd marteau de pierre. Mais M. Cashing, membre de l'Institution, a démontré que cette taille se faisait avec une baguette en os ou en corne. Cet ingénieux savant a tout au moins réussi à tailler des silex avec de pareils outils. Il enchasse dans l'extrémité de la baguette l'arête de silex qu'il veut faire disparaître et, en la poussant brusquement et en lui donnant en même temps un mouvement de torsion, il enlève un éclat de pierre dans une direction qui peut être prévue d'avance. Il m'a paru utile de signaler en passant cette découverte ; mais je reviens à mon volume, dont vous avez hâte de voir terminer l'analyse.

» Après les préhistoriques de Porto-Rico, vous pourrez étudier avec M. Williamson

ceux de Guatémala. Les recherches faites par ce savant ont été des plus fécondes. Des *tumuli* nombreux ont été fouillés et les objets recueillis ont été déposés à la collection Latimer. La découverte la plus curieuse est celle d'un enclos rectangulaire, parfaitement orienté dans la direction Nord-Sud et muni, du côté Nord, de pierres hexagonales. Des pierres de même forme, ayant huit pouces de diamètre, sont réparties, à peu de distance de là, suivant des lignes parallèles également orientées de la même façon. Quelques-unes de ces pierres ont pourtant des dimensions beaucoup plus fortes. Parmi celles-ci, il en est qui, percées à leur centre d'un large trou, rappellent la cangue chinoise. On voit encore une rainure latérale dans laquelle on devait probablement placer une pièce de bois en guise de verrou pour empêcher le pauvre patient de retirer la tête. C'était probablement un autel pour les sacrifices humains, car des cavités parfaitement visibles montrent par où s'écoulait le sang de la victime.

» C'est dans le Grand Comté (Etat de Wisconsin) que nous conduit l'auteur du mémoire suivant, M. Moses Strong, et c'est encore des recherches faites dans des *tumuli* qu'il va nous entretenir. Sans vous faire remarquer avec l'auteur qu'on a trouvé, là-bas comme en Europe, des sépultures anciennes, envahies par des morts beaucoup plus modernes, j'appellerai seulement votre attention sur la découverte de *tumuli*, présentant des formes d'animaux parfaitement reconnaissables : des oiseaux, des lézards et surtout des éléphants. La civilisation hélas ! et l'agriculture vont toujours détruisant ces souvenirs d'un autre âge, et

en Amérique comme en Europe, les laboureurs, véritables vandales, creusent et nivelent le sol aux dépens des *tumuli* les plus curieux !

» Voilà, messieurs, au moins dans ses parties essentielles, le résumé du volume. dont vous m'aviez confié l'examen. Puissé-je avoir réussi à vous en donner une idée exacte ! Puissé-je vous avoir fait apprécier le double caractère de ces travaux, où on constate à la fois le génie si positif et si pratique des Américains du Nord et la valeur scientifique des recherches faites sous les auspices de l'Institution smithsonienne de Washington ! »

M. Albin MICHEL termine la séance par la lecture d'un mémoire, accompagné de nombreux dessins, sur *les Sarcophages chrétiens de la ville de Nîmes*.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 17 janvier 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président*; Vag-dier, Meynard-Auquier, Albin Michel, Louis Michel, Roussellier, *membres résidents*; Albin de Montvaillant, *membre non rési-dant*; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'Académie a reçu, depuis la dernière séance :

1^o *Bulletin de la Société de Borda à Dax*, 4^e trimestre de la 4^e année, 1879.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, n^o 10, octobre 1879.

Un numéro de la *Liberté*, journal de Paris, du 12 janvier 1880, contenant l'annonce de divers concours avec les prix y affé-rents, formant un total de 100,000 fr. qui sont offerts par M. Isaac Péreire à une œuvre de hautes études sociales.

Les quatre questions mises au concours ont reçu la publicité de divers grands jour-naux ; il suffira de les résumer comme suit :

La 1^{re} comprend : la recherche générale des moyens que la société contemporaine possède, et qu'offre le progrès des sciences sociales, pour atténuer considérablement, sinon guérir complètement les misères des classes les plus malheureuses.

La 2^{me} a pour objet le développement de l'instruction publique à tous les degrés.

La 3^{me}, l'organisation du crédit dans l'intérêt du travail et du travailleur.

La 4^{me}, la réforme des impôts et la répartition plus équitable des charges sociales.

L'Académie d'archéologie de Belgique, siégeant à Anvers, envoie, suivant le désir exprimé par notre Académie, les parties disponibles de ses publications comprises dans 20 volumes, dont 6 complets. Elle désirerait recevoir, en addition à l'envoi considérable que nous lui avons fait nous-mêmes de nos *Mémoires*, les années 1846 à 1861,

— 1864 à 1870,
— 1878 - 1879.

M. le bibliothécaire tâchera de lui donner satisfaction dans la limite du possible.

M. le Président a reçu de la préfecture un peu tardivement, ce matin même à 11 heures, une invitation à l'Académie pour assister au service de prières publiques, qui aura lieu demain dimanche 18 Janvier, en exécution de la loi constitutionnelle.

La cérémonie, en ce qui touche au culte israélite, a dû avoir lieu exceptionnellement ce matin même avant 11 heures.

La présente communication ne pourra donc s'adresser qu'aux membres de l'Académie en mesure d'assister au service de demain dimanche.

Un jeune homme de Saint-Gilles, nommé Chansroux, fait hommage à l'Académie, à titre d'essai poétique, d'une pièce de vers intitulée : *Le Serment d'Annibal*.

M. le secrétaire donne lecture de cette pièce où se révèle, avec un certain don de nature, l'inexpérience d'un débutant.

L'Académie estime que cette communication ne saurait recevoir de suite utile.

M. Albin MICHEL signale la découverte, dans les fouilles d'une propriété appartenant à M. Dupré, boulevard de la Fontaine (Cours-Neuf), de deux objets : un dolium, se rapportant évidemment à l'époque romaine et une statuette en terre cuite de style vulgaire qui paraît une image de la divinité allégorique que les Latins appelaient la *Déesse-Mère* et que leurs ateliers produisaient en grand nombre.

L'Académie exprime le vœu que ces objets soient acquis au Musée de la ville par l'intervention du Comité archéologique.

A cette occasion, M. LIOTARD exprime la surprise que lui a causée la lecture d'un compte-rendu (par M^{me} Judith Gautier) des collections du musée archéologique d'Alger, inséré au *Journal officiel* du 13 décembre 1879, où, à propos de vases antiques, on en signale un en verre, décoré d'un dessin gravé ou estampé, qui fut trouvé à Nîmes en 1858 par feu M. Aug. Pelet, notre confrère, et donné par lui au musée du Louvre à Paris.

Cet objet, cité comme très-remarquable et très-rare, s'il fût tombé aujourd'hui aux mains d'un Nimois, ne serait pas allé grossir les trésors d'art de la capitale.

M. LIOTARD fournit à l'Académie des détails biographiques sur quelques notabilités appartenant aux jeunes générations du département du Gard, qui se sont fait une place plus ou moins honorable dans le domaine des sciences, des lettres ou des arts, et qui auraient certainement pris rang

dans notre Compagnie, si les circonstances ne les avaient pas appelés à se produire sur une scène plus haute et plus mouvementée.

Ces simples notes pourront faciliter un jour l'œuvre de la Biographie.

Le lieutenant-colonel *François Perrier*, du corps d'Etat-major.

Depuis deux mois, le monde savant s'entretient de l'opération mémorable qui vient d'être accomplie avec succès sous la direction du commandant Perrier : la jonction géodésique de l'Algérie avec l'Espagne. Arago avait indiqué cette opération comme devant être un des glorieux travaux scientifiques de notre siècle. M. Perrier, dont les précédentes études géodésiques en Afrique avaient eu déjà tant de retentissement, a complété l'œuvre de Méchain et Delambre, avec le concours des officiers de l'état-major espagnol, opérant simultanément avec lui du côté de l'Europe. Il faut lire, pour apprécier l'importance et les difficultés de cette œuvre, l'intéressante relation qu'en a faite M. Perrier lui-même devant l'Académie des sciences, dans la séance du 24 novembre 1879, dont le compte-rendu est inséré à l'*Officiel* du 5 décembre; on trouvera aussi, dans l'*Illustration* du 17 janvier 1880, les dessins des appareils installés avec des peines inouïes en Algérie, sur la frontière du Maroc, par les soins du commandant Perrier et de ses auxiliaires dévoués.

La récompense ne s'est pas fait longtemps attendre: M. Perrier, qui faisait partie du bureau des longitudes en qualité de chef d'escadron d'état-major, était, dans les premiers jours de janvier 1880, élevé au grade

de lieutenant-colonel au même corps ; et presque aussitôt, à la date du 5 janvier, il entrait à l'Institut, remplaçant à l'Académie des sciences un de nos compatriotes (du corps des ingénieurs hydrographes) comme lui Cévenol, M. Dortet de Tessan. M. de Tessan était originaire du Vigan. M. Perrier (François) est originaire de Valleraugue, où il est né le 18 avril 1833 : il a donc aujourd'hui 47 ans ; il avait fait toutes ses études préparatoires, avant d'être admis à l'école spéciale militaire, au lycée de Nîmes.

Le département du Gard est d'ailleurs depuis longtemps représenté dignement à l'Institut. Au moment de sa mort, M. Guizot, le plus illustre des enfants de Nîmes, membre à la fois de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles lettres et de l'Académie des sciences morales et politiques, y comptait pour collègues : MM. J.-B. Dumas (d'Alais), à l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel pour les sciences physiques ; Dortet de Tessan (du Vigan), à l'Académie des sciences, section de géographie et navigation ; de Quatrefages (de Bréau), à l'Académie des sciences : section d'anatomie et zoologie ; Gaston Boissier (de Nîmes), à l'Académie française ; et, quelque temps auparavant, trois de nos confrères étaient inscrits sur la liste des correspondants : Benjamin Valz, de l'Académie des sciences (section d'astronomie), baron d'Hombres - Firmas, de l'Académie des sciences (section d'économie rurale), de La Farelle, de l'Académie des sciences morales et politiques (section d'économie politique).

En ce moment enfin, notre département est

représenté encore à l'Institut par 5 membres : Les 4 titulaires susnommés : MM. Dumas, de Quatrefages, G. Boissier et le colonel Perrier, auxquels il y a lieu d'ajouter, comme correspondant de l'Académie des beaux-arts, notre confrère Révoil, qui, sans être un pur Nimois, a depuis longtemps acquis parmi nous droit de cité.

Gaston Darboux. — M. Gaston Darboux et son frère Louis, tous les deux Nimois, fils d'une modeste marchande de mercerie, sont entrés à l'Ecole normale supérieure, à deux ans de distance. Tous les deux avaient fait leurs études complètes au lycée de Nîmes. C'est de l'ainé que je vous entretiendrai particulièrement, comme ayant acquis une grande notoriété.

M. Gaston Darboux, né à Nîmes le 14 août 1842, a été admis à l'Ecole normale, section des sciences mathématiques, avant l'âge de 20 ans, au concours de 1861, après le plus brillant examen, où il étonnait les professeurs par la solidité et la profondeur de ses connaissances. Il est à remarquer qu'en même temps qu'il obtenait le n° 1 au concours d'admission à l'Ecole normale, il était porté également n° 1 sur la liste d'admission à l'Ecole polytechnique. Considéré comme un maître dès le début de sa carrière, il fut retenu à Paris, et passa rapidement, d'abord pour l'enseignement supérieur, d'une suppléance au collège de France à la chaire de mathématiques du Lycée Louis-le-Grand à Paris, et de là à une chaire de l'Ecole normale, qu'il occupe aujourd'hui en qualité de maître de conférences pour le cours de calcul différentiel et intégral. Il est sur le chemin de l'Institut. Chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1879.

Les succès de M. Gaston Darboux dans l'enseignement scientifique rappellent ceux d'un autre Nimois, Emile Verdet, admis simultanément aussi aux concours des Ecoles normale et polytechnique. Professeur à Paris dès sa sortie de la première école, auteur de travaux célèbres sur l'optique et les phénomènes de la vision, un des rédacteurs des *Annales de physique et de chimie*, en collaboration avec les savants Chevreul et Würtz, enlevé prématurément à la science en 1866, à l'âge de 42 ans. Ses leçons de physique ont été pieusement recueillies et publiées par ses élèves qui l'adoraient (1).

Les frères Gide.— Dans un autre genre d'études, deux autres enfants du Gard, Paul et Charles Gide, fils d'un président du Tribunal civil d'Uzès, se sont fait une honorable place dans l'enseignement du Droit : le premier à la Faculté de Paris, le second à la Faculté de Bordeaux.

M. Paul Gide avait débuté par une étude fort remarquée et honorée d'un prix de concours à l'Institut : *Sur la condition privée de la femme, dans le droit ancien et moderne*. Il a eu l'honneur de figurer comme candidat à l'élection de l'Académie des sciences morales et politiques, qui a donné M. le premier président Larombière pour successeur au savant professeur Valette.

(1) Je note encore, en passant, la même fortune acquise aux solides travaux d'un troisième Nimois : Gaston Milhaud, admis également aux deux concours de nos deux grandes Ecoles en 1878, après de brillantes études au Lycée de Nîmes : à l'Ecole normale sous le n° 6, à l'Ecole polytechnique sous le n° 47. Ce n'est encore que l'aurore d'une belle carrière. *Si fata sinunt.*

Les deux frères sont nés à Uzès. L'aîné, Paul, le 15 mai 1832; le cadet, Charles, le 28 juin 1847.

Les frères Daudet. — Les enfants de Vincent Daudet, époux Reynaud, de Nîmes étaient au nombre de douze. Parmi eux les deux frères Ernest et Alphonse se sont fait à Paris, parmi les gens de lettres une place très-honorable.

Ernest est né à Nîmes, le 31 mai 1837; il a donc aujourd'hui 43 ans; Alphonse est né aussi à Nîmes, le 13 mai 1840; il n'a pas encore 40 ans. Tous les deux ont un moment touché à la politique, avec l'appui de M. le duc de Morny, auquel le plus jeune des deux frères, Alphonse, fut attaché en qualité de secrétaire. L'aîné, Ernest, occupa un emploi de rédacteur au Corps législatif; il fut, pendant une courte période, sur la fin de la présidence du maréchal Mac-Mahon, directeur du *Journal officiel*; il s'est fait connaître par la publication de nombreux romans, dont un seul (*Madame de Robernier*) a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*. Le même recueil a publié d'Ernest Daudet des études historiques, le *Procès des ministres de Charles X*, la *Terreur blanche* etc... Cette dernière a été publiée en un volume séparé, avec plus de développements. Sa notoriété est un peu effacée par la personnalité plus brillante de son cadet.

Alphonse Daudet s'est fait, dans la littérature moderne, une place plus considérable que son frère, une place à part, comme écrivain élégant et original. C'est parmi nos romanciers un des plus en vue, un des plus populaires. Ses livres ont presque tous obtenu un succès très-vif, même

à côté du succès presque scandaleux de *l'Assommoir*. Il suffira de citer la déclaration faite par l'éditeur Dentu, en réponse à une observation insérée au journal *l'Intermédiaire*, au sujet des éditions qualifiées de fantastiques. M. Dentu affirme, au début de janvier 1880, qu'il s'est vendu 40,000 exemplaires du dernier ouvrage d'Alphonse Daudet, *les Rois en exil*, paru au milieu d'octobre 1879 (1).

Les commencements d'Alph. Daudet furent pénibles ; il les a dépeints d'une façon fort peu voilée, dans son premier roman, *le petit Chose*, qui raconte les souffrances d'un maître d'études, emploi qu'il exerça au collège d'Alais. Il avait débuté, comme poète, par un charmant petit volume, *les Amoureuses*. Le rêve et la fantaisie sont les formes dominantes de ces poésies, ainsi que des petits contes où se distinguent : *le Chaperon rouge* et *les Rossignols du cimetière*. L'école réaliste ne l'avait pas encore enrégimenté parmi ses recrues. Par la publication de son meilleur roman : *Fromont jeune et Risler aîné*, qui fut couronné par l'Académie française, et des aimables récits qui constituent le volume *les Lettres de mon Moulin*, Alph. Daudet avait conquis la faveur du public, qui fit également bon accueil aux *Aventures prodigieuses de Tartarin*, aux infortunes navrantes de *Jack*, à l'élévation et à la chute du *Nabab*. Daudet nous intéresse ici particulièrement par les côtés de ses écrits empreints de couleur locale ; car il est impossible de ne pas reconnaître parmi nous, malgré de timides et insuffisantes

(1) Voir *l'Intermédiaire* du 25 déc. 1879, p. 749.

dénégations, les types cachés sous les personnages de Tartarin, de Jansoulet et de Elysée Méraut.

J'allais oublier qu'Alph. Daudet tient aujourd'hui, avec la même autorité que Janin et Théophile Gautier, le feuilleton dramatique dans le *Journal officiel*.

Je note, pour terminer, deux souvenirs un peu fugitifs, qui pourraient échapper aux futurs chroniqueurs ou biographes : le caractère indolent prêté à son ami Daudet par Alfred Delvau, dans l'intéressant voyage qu'ils font en commun : *du Pont des arts au pont de Kehl*, et ses traits accentués en charge dans le petit volume de Vermesch, les *Binettes rimées*, où notre compatriote se distingue par son regard velouté et son abondante chevelure, qualités extérieures qui font partie de sa réputation, et qui ne sont peut-être pas tout à fait étrangères à la faveur qui accueille sa personne dans un certain monde.

Les Prix de Rome.

Le culte des beaux-arts n'est pas moins en honneur parmi nous que celui des sciences et des lettres. La ville de Nîmes a fourni en dix ans trois grands prix de Rome : MM. Joseph Blanc en 1867, Gabriel Ferrier en 1874, Léon Boisson en 1876. Les deux premiers, section de peinture, le troisième, section de gravure en taille douce.

M. J. Blanc, quoique né à Paris, en 1846 (on pourrait dire accidentellement), est parfaitement Nîmois d'origine. Son père avait obtenu un modeste emploi à l'administration centrale des Postes à Paris; mais il est venu finir ses jours à Nîmes, où habite toute la

famille Blanc et où le jeune peintre fait de fréquentes visites ; il a obtenu le prix de Rome avant 20 ans, il a aujourd'hui 34 ans ; il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, à la clôture du salon de 1878, ce qui implique l'obtention préalable de toutes les médailles honorifiques.

M. *Gabriel Ferrier*, d'une famille originaire du Vigan, est né le 29 septembre 1847 à Nîmes, où son père exploitait une pharmacie (Grand'rue, en face de la Préfecture). Malgré ses mérites et ses excellents antécédents, il ne put obtenir de la ville la pension qu'elle assure, depuis l'année 1844, à un de ses enfants à l'école des beaux-arts, parce que, au moment où son père formulait une demande dans ce but, le budget de la ville entretenait déjà (exceptionnellement) deux élèves à Paris. M. Ferrier, aidé d'un léger subside du Conseil général, se soutint donc tout seul à Paris, et ne quitta l'atelier de Pils que pour la villa Médicis, où il passa les 4 années 1875-1878 ; il se signala comme élève, pendant son séjour à Rome, par des œuvres qui firent sensation, surtout son *Ganymède*. Son dernier tableau, *le martyr de sainte Agnès*, au salon de 1878, l'a placé en très-haute estime. Le Gouvernement a fait don à notre musée de son *David vainqueur de Goliath*, en 1879.

M. *Léon Boisson* s'est élevé tout seul dans notre école de dessin, où son grand-père occupe depuis longtemps l'emploi de concierge ; il est né dans les bâtiments même affectés à l'école, le 2 octobre 1854. L'enfant était tout naturellement porté vers l'étude des beaux-arts ; il manifesta,

dès ses premières années, son aptitude et sa prédestination pour la gravure, par des dessins à la plume très-sûrement et finement exécutés. Il n'eut d'autres maîtres que les professeurs de l'école de Nîmes. Il fut signalé en 1866 à notre illustre compatriote, J.-B. Dumas, qui faisait alors une tournée en qualité de sénateur. L'ancien ministre du commerce, frappé du talent précoce du jeune Boisson, lui fit assurer, par une dispense de frais d'étude, l'enseignement professionnel du lycée, où il acquit les connaissances littéraires et scientifiques qui lui faisaient défaut jusqu'alors. Admis d'emblée à l'école des beaux-arts en 1872, il devint tout de suite l'élève préféré d'Henriquel Dupont; il faillit obtenir, dès sa 3^{me} année d'études, le grand prix de gravure, qu'on lui fit attendre à cause de son jeune âge; il termine sa 4^{me} année de stage en Italie, en 1880. Il nous a été donné de le voir occupé à Venise, au mois de septembre 1879, à reproduire la jolie madone de Jean Bellin de l'Académie des beaux-arts; son travail assez avancé promettait une œuvre très-distinguée (1).

(1) Nîmes et le département du Gard ont produit bien d'autres artistes de talent, qui devraient prendre place dans une étude générale sur le culte de l'art parmi nos contemporains. Sans parler de MM. Ch. Jalabert, Jules Salles et Melchior Doze, qu'il serait inutile de vous signaler, puisque leur mérite les a fait admettre dans notre Compagnie, j'aurais à citer Adolphe Jourdan, Ch. Delort, Gide, Roybet, Saint-Pierre parmi les peintres, Morice parmi les sculpteurs. Mais j'ai voulu me borner à mettre particulièrement en lumière aujourd'hui ceux qui ont obtenu à leurs débuts la suprême distinction dans le grand concours parisien.

Ernest Bosc, et Alphonse Simil.— Deux architectes sortis de Nîmes qui se sont fait une position fort honorable dans Paris.

M. *Bosc*, né à Nîmes le 19 septembre 1837 (43 ans), s'était révélé dans sa ville natale par un goût très-prononcé pour l'horticulture et la décoration des jardins. Poussé à Paris pour se livrer plus largement à la satisfaction de ce goût, il se fit attacher au service de l'entretien des promenades, si supérieurement dirigé par M. l'ingénieur Alphand ; il étudia ensuite l'art du bâtiment sous Viollet-le-Duc. Formé par ces deux maîtres excellents, il est devenu lui-même capable de donner des leçons, qu'il a formulées dans divers ouvrages qui font autorité. Il a débuté par un traité remarquable du *chauffage et de la ventilation* dans les *édifices publics et privés*. Son *Dictionnaire d'architecture*, en cours de publication chez Firmin Didot, formera 4 volumes gr. in-8° ; il est rédigé avec une méthode excellente et une grande clarté et accompagné de nombreux dessins dans le texte, très-finement exécutés et tous signés de l'auteur, sauf quelques grandes planches en chromolithographie, où il a eu pour auxiliaire M. Bénard.

M. *Alphonse Simil*, né à Nîmes, le 14 juin 1839, a deux ans de moins que M. Bosc (41 ans). C'est un des meilleurs élèves de notre excellent confrère Henry Révoil, dont il a exactement suivi la voie, en s'occupant essentiellement des études de restauration des monuments antiques. Il est un des architectes chargés par le gouverne-

ment des travaux de cette nature, sur les indications et sous le contrôle de la Commission des monuments historiques. M. Simil a exécuté, pendant qu'il était encore à Nîmes, une belle étude de *restitution de l'amphithéâtre*. Les planches originales de ce travail, dont il a fait don à la ville de Nîmes, ont été fort remarquées, et ont valu des distinctions de premier ordre à l'auteur, aux expositions internationales de Vienne (Autriche) en 1877 et de Paris en 1878. Elles prendront place dans notre musée à côté des beaux dessins de *Questel* (détails de l'église Saint-Paul).

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 31 janvier 1880.

Présents : M. Alb. Puech, *vice-président*,
préside en l'absence de M. le premier président Gouazé, retenu par une indisposition ;
Dumas, Salles, Lenthéric, Bolze, Carcas-
sonne, Albin Michel, Delépine, abbé Ferry,
Louis Michel, Félix Boyer, *membres rési-*
dants ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance
est lu et adopté.

L'Académie a reçu, pendant la dernière
quinzaine, les publications suivantes :

Atti dell' Accademia dei Lincei. Vol. iv,
n° 1, décembre 1879.

Bulletin de la Société d'agriculture, in-
dustrie, sciences et arts du département de
la Lozère, tome xxx, octobre et novembre
1879.

Annales de la Société d'émulation du
département des Vosges, 1879.

Bulletin de l'Athénée de Barcelone. Juillet,
août, septembre, octobre, novembre et dé-
cembre 1879.

Rapport annuel de la Société zoologique
de Cambridge, 1878-79.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. Table chronologique.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura. 2^e série, 4^e volume, 1878.

Revue Savoisienne, n^o 12, du 31 décembre 1879;

Auxquelles il y a lieu d'ajouter deux envois à titre d'hommage :

1^o Une pièce en patois, *Moun oustalet*, signé de Gagnaud, pseudonyme de M. de Berluc-Pérussis, notre correspondant, de l'Académie d'Aix. Cette pièce a été médaillée dans un concours de 1875 par la Société des Langues romanes.

2^o Un ouvrage philosophique, en trois volumes, publié sous le titre : *Etre et connaître*, à Anduze, sous ce pseudonyme : E. Anthoine, qui désigne notre confrère non résidant, M. Rodier de la Bruguière.

M. LIOTARD, en abandonnant les fonctions de trésorier, rend compte de sa gestion à ce titre pour l'année 1879.

Il résulte de l'état de la situation financière, arrêtée au 31 décembre dernier, que le total des recettes de la Société s'est élevé au chiffre de 5.533 fr. 32 c., y compris un report de l'exercice précédent de 2,200 fr. 82 ; ce qui porte à 3 332 fr. le chiffre des recettes propres à l'année 1879 ;

Que les dépenses, réglées aussi au 31 décembre 1879, s'élèvent à 2.493 fr. 70 ;

Que le compte de 1879 se solde par suite, au 31 décembre, par le chiffre de 3.039 f. 62, valeur en argent ou en jetons ;

Mais que cet excédant est grevé du prix à régler du volume des *Mémoires* de l'Aca-

démie imprimé en 1879, et qui vient de paraître, mais dont la facture n'a pas été encore présentée par l'imprimeur.

L'examen des comptes et des pièces à l'appui, est renvoyé à la commission ordinaire de vérification.

La distribution du volume des *Mémoires* de 1878, qui commence une nouvelle série dans le format grand in-8°, est faite aux membres présents.

L'Académie procède à la désignation d'un nouveau trésorier, en remplacement de M. LIOTARD, obligé de résigner ces fonctions, incompatibles avec celles de secrétaire-perpétuel, auxquelles il a été appelé.

L'Académie désigne à l'unanimité M. *Fernand Verdier* pour occuper l'emploi de trésorier.

M. le secrétaire dépose le programme d'un concours de poésie ouvert par l'Académie d'Amiens pour 1880 :

Un bouquet de 6 à 12 sonnets sur des personnages célèbres de la Picardie au choix des concurrents.

Le concours est ouvert jusqu'au 2 novembre.

L'Athénée de Barcelone, en transmettant le volume de ses publications pour le 2^e semestre de 1879, sollicite l'envoi des *Mémoires* de notre Académie en retour.

Le secrétariat est autorisé à faire l'envoi demandé à titre d'échange.

M. le ministre de l'instruction publique transmet, comme les années précédentes, une circulaire annonçant la réunion des

représentants des Sociétés savantes à la Sorbonne. Les lectures auront lieu, cette année, les 31 mars, 1^{er} et 2 avril.

Les membres de l'Académie qui désiraient y assister comme délégués sont priés de se faire inscrire, afin que M. le Président soit en mesure de leur faire adresser en temps utile des billets d'invitation.

L'Académie, appelée à désigner une commission pour l'appréciation des œuvres envoyées par les prétendants au prix du concours historique sur *Claude Baduel*, maintient comme juges du concours les auteurs de la proposition indiqués dans la séance du 23 mars 1878 : MM. *Delépine*, *Carcassonne* et *Ginoux*.

La parole est à M. l'abbé Cam. FERRY, qui donne lecture d'un rapport sur l'œuvre de M. l'abbé Rouët : *Notice sur la ville de Lunel au moyen âge, suivie de la vie de S. Gérard*.

« L'ouvrage sur lequel a été appelée l'attention de l'Académie est intitulé : *Notice sur la ville de Lunel au moyen-âge, et vie de S. Gérard*.

« L'auteur, M. l'abbé Rouët, s'est déjà fait connaître par une intéressante biographie, celle de *M. l'abbé Martin, curé de Saint-Denys, à Montpellier*, auteur de travaux considérables sur S. Jean Chrysostome...

« Ce livre se divise en deux parties : l'une consacrée aux écoles juives de Lunel et à l'histoire des seigneurs de cette ville, l'autre à la vie de S. Gérard....

« Les pages où M. Rouët traite de l'école juive de Lunel sont peut-être les plus inté-

ressantes de tout son livre. Nous y voyons en effet que Lunel prit une part glorieuse au mouvement littéraire qui se manifesta en Europe au XII^e siècle. Pendant qu'à l'ombre des cathédrales, ou dans les cloîtres des abbayes, l'Eglise catholique initie les peuples nouveaux aux lettres, aux sciences et aux arts, dans nos provinces du Midi, d'autres écoles, prospères et renommées, contribuent par leurs travaux, sinon à former et à enrichir la littérature nationale, du moins à agrandir son domaine et à activer la vie des intelligences. Fidèles à leurs traditions d'enseignement, les Juifs, partout où ils se répandent, partout où s'exerce leur influence, établissent des écoles, appellent autour d'eux une jeunesse studieuse, l'instruisent et l'élèvent avec une remarquable générosité. Théologie, exégèse, philosophie, philologie, sciences mathématiques et naturelles, médecine, poésie, toutes les branches des sciences sont abordées par ces travailleurs austères. C'est le moment où le grand rabbin de Cordoue, Maïmonide, remplit l'Orient et l'Occident de sa renommée. Les fréquentes relations politiques qui s'établissent entre le midi de la France et l'Espagne amènent des relations d'un autre genre, non moins suivies et plus fructueuses pour les sciences et les lettres. D'Espagne en France se fait un échange, aussi actif que les temps le permettent, d'idées et de doctrines. On s'interroge, on se répond d'une synagogue à l'autre. On se communique les manuscrits, on les traduit, on les répand autour de soi. Les traités théologiques des rabbins, leurs écrits sur l'Ancien Testament, leurs œuvres morales, paraissent à la fois en arabe et en hébreu, et vulgarisent dans les écoles les

théories philosophiques d'Averrhoës et d'Aristote. Les synagogues de France rivalisent d'érudition avec celles d'Espagne ; Montpellier, Lunel, Béziers, Narbonne, et plus près de nous, Vauvert, Saint-Gilles, Beaucaire, attirent, par la réputation de leurs écoles, l'admiration et les éloges des voyageurs. Celle de Lunel se distingue entre toutes, par le nombre des savants qui l'honorèrent, et la fécondité de leurs travaux. A la suite de M. Rouët, nous signalons la famille célèbre des Tibbonides. Juda Ben-Tibbon, le premier en date des membres de cette famille, fut surnommé le père des traducteurs. C'est à Lunel qu'il traduisit les meilleurs ouvrages des Maures sur la jurisprudence, la philosophie, la médecine et l'astronomie. Riche, et puissant, consulté par les princes et les évêques, possesseur d'une importante bibliothèque qu'il conservait avec un soin minutieux, il eut des élèves qui héritèrent de sa science, entr'autres le rabbin Nachmonide, habile dans l'art des accouchements. On reproche à Nachmonide de recourir à la superstition dans le traitement de ses malades, et de guérir les maux de reins par l'application d'une pièce d'argent représentant la figure d'un lion. Ce fut le sujet d'un violent débat, qui divisa pendant quelque temps en deux parties les synagogues de Barcelone et de Montpellier. Quelques auteurs ont cru que le fameux commentateur de la Bible, Salomon Jarki, appelé par d'autres Salomon de Lunel, était né dans cette ville. Cette opinion, fondée sur le nom de Jarchi, adjectif formé du mot *jarack* qui signifie lune, en hébreu, a été rejetée de nos jours. La ville de Nîmes compte, parmi ses manuscrits les plus pré-

cieux, un commentaire de Jarcki sur la Genèse. Samuël ben-Tibbon, fils de Juda, traduisit en hébreu le Moré-Néboukim ou guide des égarés, chef-d'œuvre de Maimonide et résumé de ses doctrines. Tandis que Samuël propageait les écrits du maître, un autre rabbin de Lunel, Moïse Kohën, attaquait violemment les doctrines rationalistes du Moré Nebouckim. La synagogue de Montpellier le soutint dans cette lutte et fit livrer aux flammes le livre incriminé. D'autre part, les défenseurs ne manquèrent pas au grand rabbin de Cordoue. La guerre se prolongea avec des alternatives diverses et finit par le triomphe du péripatétisme, représenté par Maimonide. Un autre Tibbonide, Moïse Ben-Tibbon, continuant l'œuvre de ses prédécesseurs, traduisit en hébreu certains ouvrages de médecine dus à Maimonide, entr'autres la consultation à un prince valétudinaire et hypocondriaque ; mais son plus beau titre de gloire est d'avoir publié une édition complète des œuvres d'Averrhoës. Si nous joignons aux Tibbonides, que Lunel revendique avec une légitime fierté, Zérachia le lévite, Meschullom ben-Jacob et ses cinq fils, tous connus par leurs travaux et leur enseignement, nous comprendrons que M. Rouët se soit arrêté avec complaisance sur cette page brillante des annales littéraires de sa patrie.

« Les écoles juives ne sont pas la seule illustration de Lunel.

» Cette ville peut encore se vanter d'avoir possédé, dans sa famille seigneuriale, une lignée de nobles et puissants barons.

» M. Rouët a recueilli, dans le chapitre troisième de sa première partie, ce qu'il a

pu trouver dans les historiens ou les archives de Lunel, sur les seigneurs de sa ville natale au ^{xiii}^e siècle.

» Le premier acte public où l'on rencontre le nom de Gaucelm de Lunel est un acte du cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Notre-Dame de Nîmes, en 1007. Cet acte, qui a été publié par notre éminent confrère, M. E. Germer-Durand, a permis de restituer aux barons de Lunel, leur véritable nom de *Gaucelm*, transformé abusivement en celui de Gaucelin par une erreur de copistes facile à expliquer. Cette correction, indiquée déjà par Ménard, l'historien de Nîmes, qui cite un Pierre Gaucelm, évêque de Nîmes en 1280, s'impose à l'histoire depuis la découverte d'un sceau de Gaucelm, trouvé près Massillargues, et qui porte, en caractères parfaitement lisibles, la légende : *Sigillum Raymundi Gaucelmi*...

« M. Rouët a eu l'heureuse idée de dresser un tableau généalogique de la famille des Gaucelm, qui permet au lecteur de se retrouver facilement au milieu de tant de noms semblables portés par les différents seigneurs de Lunel... Aux deux parties précédentes, M. Rouët en a ajouté une troisième, sous le nom d'appendice. C'est une étude d'un intérêt tout local, et qui a une valeur réelle aux yeux de ceux qui aiment à reconstituer le passé de nos anciennes villes, et à les revoir dans leur vie religieuse aussi bien que politique ».

A la fin de son rapport, M. l'abbé Ferry constate que le travail de M. Rouët est le résultat d'efforts consciencieux, et que les renseignements recueillis par lui sur la ville de Lunel, seront d'un grand secours aux futurs historiens de cette cité...

« Remercions, ajoute-t-il, l'auteur de la *Notice* de son zèle et de ses efforts. L'an passé, dans la séance publique de l'Académie, notre président attribuait, avec autant d'esprit que de bon sens, aux Académies de province, le soin de refaire l'histoire de la Province. M. Rouët a compris la grandeur de cette tâche. Il s'est vaillamment mis à l'œuvre, et il a bien mérité des lettres et de l'érudition, son exemple doit être encouragé... ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 14 février 1880.

Présents : MM. Puech, *vice-président* ; Brun, Verdier, Bolze, Carcassonne, Albin Michel, abbé Ferry, Louis Michel, *membres-résidents* ; de Montvaillant, *membre non-résident* ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

L'Académie a reçu, depuis la dernière séance, les ouvrages suivants, qui sont déposés sur le bureau :

L'Archiprêtre. Episode de la guerre de Cent Ans, par Aimé Cherest.

Le Prieuré de Chamonix, par Bonnefoy et Perrin.

Annales de la Société académique de Nantes. Tome 9, 1879. Table alphabétique des noms d'auteurs de la dite Société.

Travaux de l'Académie nationale de Reims. Tome 72. 1876-77.

Bulletin de la Société académique de Brest, 2^e série, tome 6.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. 1876-77-78.

Comité archéologique de Senlis. Tome 4. 1878.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes. Tome 32.

Bulletin de la Société des sciences natu-

relles de Nîmes, n° 11 et 12 de l'année 1879.

Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 1880. 52^e livraison.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France.

Bulletin de la Société des sciences et arts du Haore, n° 15.

Notre associé-correspondant, M. *Louis Roumieux*, a écrit pour réclamer une rectification dans le compte rendu de l'ouvrage de M. Reboul sur les *Anonymes et Pseudonymes de la Provence*.

C'est bien lui, et non notre confrère Jean Gaidan, qui est désigné dans le félibrige sous le nom de *Félibre de la Tourmagne*. Jean Gaidan signe ses écrits du nom de *Jean de la Tourmagne*. La rectification sera faite, suivant le désir exprimé par M. Roumieux.

L'Académie désigne la Commission spéciale qui doit être chargée, aux termes de l'art. 40 du règlement, de la vérification de la comptabilité de 1879.

Cette commission sera composée de MM. *Bolze, Brun, abbé Ferry*, avec le nouveau trésorier, M. *Verdier*.

Sur la demande de M. l'archiviste, tendant à ce que l'Académie s'occupe du choix des mémoires qui devront constituer le volume des *Mémoires* pour l'année 1879, il est convenu que la Commission de publication se réunira jeudi prochain, 19 février, à quatre heures et demie.

• L'éloignement de M. *Roussellier*, appelé

aux fonctions de Procureur général à la cour de Montpellier, laisse un vide dans la Commission désignée pour s'occuper de l'organisation de la prochaine séance publique.

M. *Félix Boyer* est désigné pour remplacer dans la dite commission M. Roussellier.

La parole est donnée à M. *Albin Michel*, qui communique les estampages de deux inscriptions tumulaires mises au jour par des travaux de déblais opérés par le service de la voirie municipale, dans le quartier de la route de Montpellier (rue Charlemagne).

« Je viens vous communiquer les découvertes archéologiques qui ont été faites à Nîmes depuis notre dernière séance, et qui sont dues au soin particulier avec lequel les travaux municipaux sont surveillés par le service de la voirie.

» Des instructions sérieuses et intelligentes ont été données aux surveillants de ces travaux par M. Gérin, en sorte que le moindre objet portant un caractère d'antiquité, doit être mis de côté et apporté au Musée d'archéologie.

« C'est ainsi que, dans le chantier nouvellement ouvert rue Charlemagne pour abaisser le niveau de cette voie de communication entre les chemins de Saint-Gilles et de Générac, les ouvriers ont trouvé deux pierres tombales et une urne funéraire en terre, renfermant des ossements.

» Ces deux pierres tombales sont très-intéressantes à cause de la profession des défunts, et offrent une certaine difficulté de lecture, non pas dans la forme des lettres qui sont très distinctes, mais à cause de la

signification à donner à quelques abréviations.

» Mes connaissances personnelles ne me permettent pas d'affirmer que le sens que je vais leur donner est le véritable; aussi est-ce très-timidement que je vais vous soumettre ma traduction; mais je n'ai pu résister au plaisir d'être le premier à vous informer de notre trouvaille.

» La première de ces inscriptions, comme vous pourrez le voir par l'estampage que je fais passer sous vos yeux, est ainsi conçue :

TR	Au gladiateur Thrace
Q.VETTIO.GRACI	Quintus Vettius Gracilis, de la
LI.COR.TRIVM	corporation des trois, âgé de
ANNORVM.XXV	25 ans, Espagnol d'origine;
NATIONE.HISPAN	Lucius Sestius Latinus a donné
DONAVITL.SESTIVS	ce monument.
LATINVS.	

» Q. Vettius Gracilis, mort à la fleur de l'âge, était selon moi, un jeune gladiateur de la catégorie de ceux qu'on appelait *Thraces*, parce qu'ils avaient la même armure défensive et offensive que les guerriers de cette nation, c'est-à-dire un coutelas à lame recourbée et à pointe aigüe et le petit bouclier thrace à contours carrés et à surface convexe. Comme le dit Rich dans son *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, cette catégorie de gladiateurs soutenait souvent l'attaque de son adversaire courbé en deux, ou agenouillé derrière son bouclier.

» Je vous ai montré, l'année dernière, un dessus de lampe représentant un gladiateur dans cette position.

» Comme le pays d'origine de ces combats était un motif d'attraction, on ne

manquait pas d'en faire mention ; et le gladiateur espagnol Vettius Gracilis dut peut-être attirer, dans les Arènes de Nîmes, autant de monde que ce que le toréador Tato en a fait venir de nos jours. Ce sont les deux lettres T R., placées en tête du monument, qui me font provisoirement donner cette explication.

» La deuxième pierre tombale, trouvée à côté de la précédente, porte l'inscription suivante :

TR.	Au gladiateur Thrace
APTUS. NAT	Aptus, natif d'Alexandrie,
ALEXAND	Âgé de 37 ans. Son épouse
UNVS. XXXVII	Optata a élevé ce monument,
OPTATA. COIVX	de ses propres deniers.
DE. SVO	

» A côté de ces deux tombes, les ouvriers ont découvert une urne en terre remplie d'ossements humains et fermée par un couvercle.

» Evidemment, ce sont les ossements d'un des personnages ci-dessus.

» Lorsque, l'année dernière, la municipalité autorisa la Commission de Beaux-Arts, section d'archéologie, à faire transporter, dans les locaux de l'ancien hôpital, les monuments épigraphiques qu'elle pourrait recueillir, la première pierre que j'ai fait transporter fut offerte à la ville par M. Blanc, entrepreneur de maçonnerie. Cette pierre portait l'inscription suivante, dont la lecture offre une certaine difficulté.

RET	Je la traduis ainsi :
L. POM PEIVS	Au rétiaire Lucius Pompéius...
'VIII. N. VIANNES	Viennois d'origine, âgé de 25 ans.
SIS' AN. XXV	Son épouse Optata a élevé ce
OPTATA. COMIVX	monument de ses propres deniers.
D' S' D'	

» Or, d'après les renseignements que m'a fournis M. Blanc, cette pierre aurait été trouvée par lui, sur le même emplacement de nos deux tombes précédentes, en faisant le mur de clôture de la maison voisine.

» La présence dans le même lieu de cette troisième tombe ne nous donne-t-elle pas l'explication de l'inscription, et Vettius Gracilis, Aptus et Pompéius ne composeraient-ils pas cette corporation des trois gladiateurs dont la mort peut avoir eu lieu le même jour, dans le même spectacle.

« Le directeur entrepreneur de cette représentation, Lucius Sestius Latinus, a voulu consacrer le souvenir de ces trois combattants, et notamment de l'Espagnol Vettius Gracilis ; aussi la pierre tumulaire dont il leur a fait hommage est-elle d'une qualité supérieure, et ses caractères ont-ils été bien gravés, tandis que les épouses de Pompéius et d'Aptus, deux sœurs probablement, puisqu'elles portaient toutes deux le même nom *Optata*, étant probablement dans une position de fortune plus médiocre et qui ont elles-mêmes fait les frais, ont-elles employé des pierres d'une qualité inférieure et des graveurs moins habiles.

» Je vous répète, Messieurs, que les explications que je vous donne sont les seules que j'ai pu trouver jusqu'à présent, et je serais heureux que l'un de vous puisse me ramener dans le bon chemin, si je m'en suis écarté ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 28 février 1880.

Présents : MM. Puech, *vice-président*, appelé à la présidence en l'absence de M. Gouazé ; J. Salles, Brun, Ginoux, Verdier, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Albin Michel, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, Robert, Louis Michel, Boyer, *membres-résidants*; abbé Azais, des Rivières, *membres honoraires* ; Germer-Durand fils, *associé-correspondant* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'Académie a reçu, dans la dernière quinzaine, les ouvrages suivants, que le secrétaire dépose sur le bureau, savoir :

Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, sciences et arts d'Agen. 2^e série, tome VI.

Recueil des travaux de la Société libre d'Agriculture, sciences, arts et belles-lettres, de l'Eure. 4^e série, tome IV.

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, tome XIII, 1879.

Bulletin de la Société linnéenne de la Charente-Inférieure. 1877-78-79.

Revue des langues romanes. 3^e série, tome II^e, novembre et décembre 1879.

Revue Savoisienne, 21^e année, n^o du 31 janvier 1880.

Atti dell' Accademia dei Lincei, tome IV, janvier 1880.

Programme des concours de la Société des sciences de Lille.

Les Prussiens à Nogent (Haute-Marne), avec cette épigraphe: « Aux compatriotes de nos défenseurs », par M. Daguin, *hommage d'auteur.*

On se rappellera qu'en effet, nos mobiles du Gard avaient été dirigés en partie dans la Haute-Marne, aux environs de Langres, pendant la guerre néfaste de 1870-71.

Ce dernier volume est confié à M. Ginoux, qui veut bien se charger d'en rendre compte.

L'Académie des sciences et lettres de Montpellier sollicite l'envoi de quelques volumes de nos *Mémoires* pour compléter sa collection; M. le bibliothécaire-archiviste est chargé de donner satisfaction à ce vœu.

Le délai pour la désignation des membres de notre Compagnie qui accepteraient l'invitation d'assister, comme ses délégués, à la réunion des représentants des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne, est fixée au 5 mars prochain.

M. le Président ayant rappelé les instructions ministérielles, qui règlent le détail des séances et les conditions du voyage à Paris, MM. *Jules Salles* et *Ch. Liotard* font connaître qu'ils se mettront en mesure de participer en temps utile à l'invitation.

M. *E. Brun*, rapporteur de la Commission spéciale de liquidation des comptes de l'exercice 1879, rend compte de l'examen fait par la dite Commission des opérations faites en recette et dépense par le dernier trésorier,

et conclut à l'apuration de ces comptes se soldant, conformément au compte-rendu présenté dans la séance du 31 janvier, par un excédant de recette de 3.039 fr. 62.

Des remerciements sont votés au trésorier pour l'exactitude de sa gestion.

La parole est donnée à M. VERDIER, qui présente son rapport sur le contenu d'un volume des *Mémoires* de l'Académie de Marseille pour 1877-78. M. Verdier met particulièrement en lumière le discours de réception de M. Révoil, notre confrère, à son entrée comme membre ordinaire dans l'Académie de Marseille, et un travail littéraire considérable de M. Rostang, contenant un parallèle de Catulle et d'Alfred de Musset, dont il cite divers passages.

Une lecture de M. GINOUX termine la séance. Elle a pour sujet une revue en vers des faits principaux de l'Histoire de France, pour servir d'application de la mnémotechnie à l'histoire.

M. Ginoux communique quelques fragments de son œuvre, qui se continue sans interruption depuis l'origine du gouvernement français jusqu'à Louis XIII, et qu'il fait précéder de la préface suivante.

« J'ai su que, depuis que j'ai quitté les bancs du collège, il y aura de cela bientôt un demi-siècle, on a cessé de donner aux élèves, comme livre classique, l'ouvrage du célèbre grammairien de Port-Royal intitulé le *Jardin des racines grecques*.

» J'ignore à quelle époque s'est faite la suppression du livre de dom Claude Lancelot dans l'enseignement de la langue grecque. J'ignore même quelles ont pu être les rai-

sons qui ont dicté cette mesure. Peut-être a-t-on jugé inutile de meubler la tête des enfants de vers qu'on pourrait appeler barbares ; mais je dois avouer que, s'il m'est resté quelque chose des étymologies empruntées à cette langue, c'est à ce livre que je dois de les avoir conservées, et je ne suis pas sûr que ce ne soit pas à cause de l'excentricité des vers.

» Chaque fois que j'ai voulu garder dans ma mémoire la succession de quelques dates et de quelques noms historiques, j'ai eu recours au moyen mnémotechnique qui consiste à les mettre en rimes. Chacun peut avoir fait l'expérience que les vers s'apprennent mieux que la prose.

» Convaincu de cette vérité, j'avais ébauché pour mes petits-enfants une mnémotechnie de l'histoire de France, ne songeant guère qu'à leur livrer mes manuscrits ou à leur en faire prendre des copies, ce qui est encore un exercice de mémoire.

» Si l'idée m'était venue de livrer mon œuvre à l'impression, j'en aurais été détourné par un rapprochement écrasant. M. Guizot venait de publier une histoire de France à l'usage de ses petits-enfants, et je n'aurais pas voulu qu'on me supposât la fatuité d'avoir voulu imiter et suivre ce grand maître, *etiam longo intervallo*.

» Voici comment me vint cette idée, on verra qu'elle me fut suggérée de plus bas. Causant un jour avec mon jardinier, pendant qu'il ratissait les plates-bandes de mon mazet, je crus m'apercevoir que volontiers il mêlait, à l'art de cultiver les jardins, le plaisir de faire des citations historiques, non sans quelque à-propos.

» Je n'aurais pas été étonné, s'il avait

émaillé sa conversation de mots empruntés à la flore ou à l'arboriculture, qu'il se fût servi avec satisfaction de mots tirés du grec ou du latin, dont se compose d'ailleurs la nomenclature de la botanique.

» J'ai connu aussi un vieux militaire, qui citait à propos des vers de tous les poètes latins. — « Commandant, lui disais-je, vous m'avez dit que vous aviez quitté les bancs des écoles à douze ans, que vous étiez ouvrier tanneur quand vous fûtes appelé sous les drapeaux ; vous avez dû bien travailler ». — « Non, me dit-il, je n'ai qu'un vernis de savoir : toute mon érudition, je l'ai puisée dans la *Flore latine* de Larousse.

» Ce n'est pas plus malin que cela !!!

» On peut donc, à l'aide de dictionnaires, se faire facilement un certain approvisionnement de connaissances.

» Mais maître André, mon jardinier, tenait surtout à me faire savoir qu'il connaissait son histoire de France.

« Vous possédez, lui dis-je, votre Ragois par cœur ; ce livre commence à se faire rare. Ses appréciations sont beaucoup trop empreintes de l'esprit de parti, et pas mal de faits ne sont pas d'une très-grande exactitude.

» Je compris que je blessais l'exaltation d'une naïve reconnaissance et je coupai court ; mais il me resta, de cette conversation, que maître André, s'il fût né dans un autre milieu, aurait comblé les lacunes qu'avait laissées chez lui la lecture de son historien.

» Prenons un autre exemple : les récitations des fables de Lafontaine ne sont pas pour les enfants d'une utilité immédiate, si ce n'est comme exercice de mémoire ; mais que d'excellents principes de philosophie l'enfant devenu homme ne trouve-t-il pas

dans ses souvenirs de l'immortel fabuliste ?

» Lafontaine, certainement, serait moins connu, moins apprécié, s'il nous fallait, dans un âge avancé, nous livrer sur lui au travail de mémoire, dont notre enfance a fait la provision ! Nous n'avons pas besoin d'apporter ses œuvres en voyage ou dans la solitude : nous les avons à peu près toutes dans la tête ou tout au moins les principales, et à chaque instant de la vie, l'occasion naît d'en faire l'application.

» J'en tirerai cette conséquence, que celui qui connaîtrait bien par cœur les faits principaux de l'histoire, la succession des événements et leurs dates, trouverait facilement plus d'attrait dans le complément de ses études historiques. Et je conçus le projet de donner suite au travail que j'avais ébauché pour mes petits-enfants. Peut-être publierai-je un jour ma mnémotchnie de l'histoire de France, qui n'est autre chose qu'un précis rimé, très-succinct, des règnes qui se sont succédé.

» Certes, je n'ai pas la prétention de croire qu'on me lira dans l'âge mûr, qu'on viendra chercher dans mon travail la solution de quelques problèmes historiques, ni surtout y puiser des leçons de littérature et de poésie. Si j'ai le bonheur d'inspirer à quelques uns le goût et l'amour des études historiques, j'aurai obtenu la seconde récompense que je dois à ce petit travail, et dont la première a été une intéressante et agréable distraction ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 13 mars 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président* ; Aurès, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Faudon, Bolze, Carcassonne, Alb. Michel, Delépine, Sabatier, Boyer, *membres résidents* ; de Montvaillant, *membre non-résident* ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'Académie a reçu, dans la dernière quinzaine, les publications dont suit le détail :

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de l'Ardèche, 1879.

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 4^e trim. 1879.

Bulletin de la Société protectrice des animaux. Novembre 1879.

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie. 112^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, tome XXX, décembre 1879.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2^e série, tome X, 1^{re} livraison.

Bulletin de l'Académie du Var, tome IX, 1879-80.

Actes et compte-rendu de la Société académique indo-chinoise de Paris.

Les Voix de la Patrie, n° 25, 26, 27 et 28. 3^e année.

Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. Tome VI.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre. Tome VIII, 1879.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. tome 1, 8^e série, 1^{er} et 2^e semestres.

Le Camp de Jalès, hommage de M. Marius Tallon.

Société Dunkerquoise. Programme du concours de 1880.

Académie De'phinale. Programme du concours de 1880.

M. le secrétaire appelle l'attention de la Compagnie sur l'approche de l'époque où elle tient d'ordinaire sa séance publique, et sur l'adoption des mesures préalables, notamment la recherche et le choix des éléments qui devront former le programme de la séance. Tous les membres de la commission spéciale, adjoints au bureau, sont invités à s'occuper individuellement de la question, pour apporter à la prochaine séance le résultat de leurs investigations.

La parole est à M. DELÉPINE pour rendre compte de l'examen d'une brochure de M. Triaire-Brun, dans laquelle l'auteur a cherché, dans la dénomination de certains noms de lieu de la France méridionale, la

trace d'une ligne de défense établie par César.

M. le rapporteur rend hommage au travail consciencieux auquel s'est livré l'auteur, en faisant d'ailleurs certaines réserves sur les conclusions qu'il en a tirées.

M. GINOUX présente un rapport sur le récit de l'occupation de Nogent (Haute-Marne), par les Prussiens en 1870, dont l'auteur, M. Arthur Daguin, a fait hommage à l'Académie, en souvenir de la campagne d'un détachement des mobiles du Gard aux environs de Langres.

Le travail communiqué par M. Daguin n'est qu'une partie d'une œuvre plus considérable qu'il prépare, et qui aura pour titre : *Le canton de Nogent : le sol, l'histoire, l'habitant.*

M. DELÉPINE termine la séance par la lecture d'une pièce de vers intitulée : *Méditation et Prière à la muse.*

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée

Séance du 27 mars 1880.

Présents: MM. Gouazé, *président*; Alph. Dumas, Jules Salles, Aurès, Eug. Brun, Irénée Ginoux, Ch. Lenthéric, Fernand Verdier, Ch. Dombre, Alb. Puech, Léon Carcassonne, Delépine, l'abbé Ferry, Louis Michel, Henri Roussellier, *membres résidents*; Albin de Montvaillant *membre non résident*; Albin Michel, *secrétaire-adjoint*.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

Bulletin de la Société d'agriculture et des arts de Poligny (Jura), dernier n° de 1879, et 1^{er} de 1880.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, t. xviii, 1879.

Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, t. x, 1877.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des lettres, t. xviii, et classe des sciences, t. xxiii.

Bulletin de la Société protectrice des Animaux, décembre 1879.

Bulletin de la Diana, n° 5.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. xxi, n° 2.

Congrès archéologique de France, 45^e session, tenue au Mans et à Laval en 1878.

Revue agricole et industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes, xxxiii^e année, t. 33, n° 1 et 2.

Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, 4^e vol., 5^e bulletin.

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1878, t. x, 2^e bulletin.

Atti dell' Accademia dei Lincei, t. iv, Février 1880.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, T. x, 3^e partie.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Lozère, t. 23, 1879.

Revue Savoisienne, n° du 20 février 1880.

Romania, t. ix, janvier 1880.

Les Voix de la patrie, 3^e année, n° 29.

Le culte des Matres, par M. Lud. Vallentin, hommage de l'auteur.

Action érosive du sable en mouvement sur des cailloux de la vallée du Rhône, par M. Cazalis de Fondouce, hommage de l'auteur.

L'amphithéâtre de Nîmes, par M. Louis Boucoiran.

M. AURÈS donne communication d'une lettre de M. Henri Martin, sénateur, membre de l'Institut, au sujet de la statue de

femme récemment découverte à Nîmes et reconstituée par le raccordement des fragments.

M. l'abbé *Rouët* auteur d'une *Notice sur la ville de Lunel*, est élu en qualité d'associé-correspondant.

Après ce vote, M. Jules SALLES lit un travail biographique sur Auguste Bosc, sculpteur, membre de l'Académie du Gard, décédé au mois de décembre 1878.

M. H. ROUSSELLIER, Procureur général à Montpellier, s'excuse de n'avoir pas encore payé à l'Académie le tribut que chacun de ses membres est tenu d'apporter, et, tout en promettant de s'exécuter, fait hommage de son discours d'installation à la Cour d'appel de Montpellier.

M. le docteur PIZAN rend compte de deux brochures offertes à l'Académie de Nîmes par M. Germain, membre de l'Institut et doyen de la Faculté des lettres de Montpellier. Ces deux brochures portent pour titre : *La médecine Arabe et la médecine Grecque à Montpellier et le Cérémonial de l'Université de médecine de Montpellier*.

Après un appel aux membres de la Commission chargée de l'organisation de la séance publique, pour les engager à en préparer les éléments, M. le président GOUAZZÉ termine la séance par le compte rendu d'une brochure de M. Talon, sur *le Camp de Jalès, épisode de la Révolution*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 10 avril 1880.

Présents : MM. Gouazé , *président* ;
Dumas , Aurès , Brun , Ginoux , Verdier ,
Pelon , Gaidan , Bolze , Carcassonne , Albin
Michel , Delépine , Sabatier , Louis Michel ,
Boyer , *membres résidents* ; de Montvaillant ,
membre non résident ; Ch. Liotard , *secré-
taire-perpétuel*.

Le secrétaire dépose sur le bureau les
ouvrages suivants reçus dans la quinzaine

*Mémoires de la Société d'archéologie
lorraine*. 3^e série, 7^e volume.

Journal de la même, pour 1879.

Mémoires de l'Académie de Stanislas
1878. 4^e série, tome XI.

*Bulletin de la Société académique de
Laon*. Tome XXIII, 1877-1878.

*Bulletin de la Société académique d'agri-
culture, belles-lettres, sciences et arts de
Poitiers*. N^{os} 239, 240, 241 et 242.

*Bulletin de la Société des antiquaires de
Picardie*. Tome XIII, 1877-78-79.

*Bulletin et Annales de l'Académie d'ar-
chéologie de Belgique*. Divers numéros de
1848 à 1863.

Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. Tome 17, avec atlas.

Les Voix de la Patrie, 3^e année, n^o 30.

Histoire de l'art. Numéro spécimen.

L'Académie des sciences et lettres de Montpellier exprime ses remerciements, pour l'envoi que lui a fait l'Académie de Nîmes, des volumes de ses *Mémoires* qui manquaient à l'Académie de Montpellier.

L'Académie de Nîmes est avisée, par une dépêche du ministère de l'instruction publique, d'un envoi de 39 brochures de l'Académie d'archéologie de Belgique, par l'entremise du service des échanges internationaux.

M. le vicomte de Pulligny, de l'Académie de l'Eure, exprime le désir de voir un travail considérable, qu'il a publié sur l'*Art préhistorique* dans les *Mémoires* de cette Société, concourir aux récompenses que distribue notre Académie. Il a été répondu à M. le vicomte de Pulligny que l'Académie de Nîmes n'offre de récompenses qu'aux auteurs des écrits qui lui ont été adressés sur des objets déterminés, mis par elle-même au concours.

M. LIOTARD rend compte de la part qu'il a prise, en qualité de délégué de l'Académie, aux réunions des Sociétés savantes, à la Sorbonne, du 31 mars au 2 avril, où il a donné lecture, au nom de notre confrère, M. Michel (Albin), d'un résumé du travail de ce dernier sur la découverte, à Nîmes, de fragments de sarcophages chrétiens de l'époque mérovingienne.

M. Louis Michel s'étant excusé, pour cause d'indisposition, de ne pouvoir faire, dans la présente séance, la lecture indiquée à l'ordre du jour sur le *Libre arbitre*,

M. Ch. LIOTARD, soumet, en remplacement, à l'assemblée, une étude contenant l'analyse et l'appréciation du poème provençal de M. Félix Gras, intitulé : *Li Car-bounié*.

Après avoir présenté l'analyse du poème, M. LIOTARD conclut ainsi :

« En vérité, y a-t-il, dans ces événements vulgaires et monotones, les éléments d'une de ces vastes compositions auxquelles on avait jusqu'à ce jour réservé le titre d'épopée : l'*Iliade*, l'*Enéide*, la *Divine Comédie*, *Don Quichotte* même, malgré ses côtés burlesques ? Avant *Mireio*, que je continue à considérer comme une heureuse et brillante exception, les écrivains en langue provençale ou en langue d'oc se manifestaient sous la forme de *cansouns* ou *cansounetos*. Nous avons les *Noëls de Saboly*, *li Nouvé de Roumanille* et une quantité de petites pièces qui se recommandaient par la grâce et la naïveté. Tandon, Roumanille, Aubanel, Arnavielle, Bigot, Bourelly, les maîtres du genre, ne sont pas sortis de ce cadre restreint et modeste, où ils ont produit des œuvres charmantes.

» La nouvelle tentative de M. Félix Gras me reporte à la théorie de Diderot, que vient d'apprécier avec tant de tact et de justesse M. Caro : Diderot ne comprenait pas que la tragédie ne pût pas sortir des palais de Rome et de Mycènes, et ne dût s'inspirer que des nobles infortunes et des catastrophes

terribles que présentent les destinées des grandes familles souveraines; et l'on sait, quand il voulut prêcher d'exemple pour accomplir sa réforme, le profond ennui qui accueillit les tragédies bourgeoises du *Père de famille* et du *Fils naturel*.

» Ce n'est pas là cependant le résultat d'un poème comme *li Carboundé* : l'auteur trouve de brillantes images et de fraîches descriptions, quand il se prend aux grandes scènes de la nature, aux beautés et au charme de la campagne; il rentre ainsi dans son rôle naturel, et il rencontre un heureux emploi d'une langue un peu courte et un peu dépourvue : aussi les répétitions de sujets et d'expressions y abondent. Les levers de soleil, les ouragans, le sifflement de la tempête dans les gorges de la montagne; en un mot, la nature sauvage et la nature gracieuse forment des tableaux d'un coloris charmant et d'une parfaite tonalité; M. Gras est bien poète, poète élégant et vrai. Il n'y a peut-être, dans l'œuvre que j'examine, que trop de fleurs et surtout trop d'oiseaux : depuis l'aigle qui hante les hautes cimes jusqu'à la mésange qui se suspend aux longues herbes des ruisseaux, on rencontre dans ses paysages tous les volatiles de la création — mais ce sont là justement les jolis endroits du livre et son côté aimable. — Quand il veut forcer la note, sortir de l'idylle et des grâces champêtres, l'auteur tombe dans l'excès et l'hyperbole, comme dans le passage où il dépeint un mulet affolé et emporté dans une course échevelée, parce qu'un lézard, dont il a froissé ou coupé la queue, lui a sauté au museau.

» Il offensera le bon goût également,

quand, pour dépeindre la colère et la dispute des deux chefs, sous prétexte peut-être de rappeler Achille et Thersite, il emploiera des expressions telles que *Rascas, Bascarot. Volé t'espeià coumo un catoun*. Our-san, injuriant ses compagnons, les traitera de *Sacro bouso de miou*.

» Voilà le danger de transporter le poème épique dans la région des charbonniers, des maquignons, des charretiers. En cherchant la rudesse et l'énergie, on tombe dans la grossièreté. C'est ce que j'ai voulu essayer de faire ressortir. Loin de moi la pensée de mettre en doute le talent de M. Gras, de lui dénier les qualités de poète ; mais je lui conseille, à lui et à toute la petite armée des félibres, de se restreindre aux tableaux de genre, de ne pas agrandir leur toile démesurément ; les pipeaux, la flûte champêtre et le tambourin leur conviennent mieux que la trompette héroïque ».

La séance est terminée par la lecture de deux pièces de vers.

La première, de M. Eug. BRUN : *Un drame d'amour*.

La dernière, de M. Irénée GINOUX, consiste dans la traduction libre de l'ode xvi^e du livre II d'Horace : *Otium rogat divos*, etc.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 24 avril 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, *membres-résidants* ; de Montvaillant, *membre non-résidant* ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes, arrivées pendant la dernière quinzaine :

Bulletin de la Société linnéenne de la Charente-Inférieure. 1^{re} année et 1^{er} trimestre 1880.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes. Février 1880.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax. 1^{er} trimestre 1880.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome ~~17~~, 3^e et 4^e trimestres 1878.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Tome XIV et tome XV, jusqu'en août 1879.

Bulletin de la Société d'études scientifiques de Nîmes. N^{os} 1 et 2, 1^{re} année.

Mémoires de la Société nationale, sciences et arts, d'Angers. Tomes 19 et 20. (1876-1877-1878).

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie. 3^e série, tome IX.

Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie. Tome VIII, 1875-76-77.

Bulletin de la Société nationale d'Agriculture de France, n^{os} 9 et 10 de 1879.

Bulletin de la Société d'Agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère. Tome XXI, 1880.

Bulletin de la Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, n^o 16. Janvier et février.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Tome XI, de 1874 à 1878.

Catalogue du Musée de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône.

Bulletin de la Société protectrice des animaux. Janvier 1880.

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie. IX^e année, 1^{er} trimestre 1880.

Les deux commissions chargées d'apprécier les résultats des deux concours ouverts, l'un sur les *Souffrances de l'agriculture dans le Gard*, l'autre sur le savant *Claude Baduel et son œuvre pédagogique au X^{VI}^e siècle* à Nîmes, s'étant réunies dans l'après-midi de ce jour, ont arrêté leurs conclusions prises à l'unanimité, et qui consistent à attribuer une médaille d'or ou une somme de 300 francs à l'auteur d'un des deux mémoires relatifs à Baduel, et une simple médaille d'argent à l'auteur d'un des mémoires sur la question d'agriculture.

Elles ont désigné pour rapporteurs :

M. DELÉPINE, pour le concours d'histoire locale ;

M. BOYER, pour le concours d'agriculture.

Les deux rapporteurs sont invités à soumettre leur rapport écrit à l'Académie dans la dernière séance ordinaire du mois de mai, le 22 dudit mois, qui précédera de peu de jours la séance publique, laquelle aura lieu le 29.

Le programme de cette séance est arrêté comme suit :

Allocution de M. le Président ;

Compte-rendu des travaux de l'Académie en 1879 ;

Notice sur la vie et les œuvres de M. Bosc, statuaire, membre de l'Académie, par M. J. Salles ;

Rapports sur les deux concours d'histoire et d'agriculture ;

Distribution des prix aux lauréats des deux concours, et des médailles aux divers donateurs de fragments antiques au Musée archéologique ;

Pièces de poésie.

Tous les détails étant ainsi réglés, la parole est donnée à M. Louis MICHEL, qui lit la suite de son travail intitulé : *Théorie du libre arbitre*.

« Le phénomène de la volition, dit-il, quelque complexe qu'il soit en réalité, peut se résumer en peu de mots d'une façon claire et compréhensible. Toute idée, — soit que les objets extérieurs l'engendrent ou la provoquent actuellement, soit qu'en vertu des

lois de l'association elle surgisse des profondeurs de la pensée, — lorsqu'elle rencontre le mécanisme de la volonté, agit sur ce délicat et redoutable instrument avec une force proportionnelle à son intensité propre et détermine, tantôt spontanément, tantôt après un conflit, dont la durée et l'importance varient à l'infini suivant les cas et les individus, ce que nous nommons l'acte volontaire. Cet acte est donc toujours la résultante de l'idée et de la volonté, ou plutôt il est l'idée elle-même se manifestant par le moyen de la volonté. Mais celle-ci ne remplit jamais qu'un rôle tout à fait secondaire, quoique indispensable, de transmission ou de transformation de la force qui l'a mise en jeu et rend en acte tout ce qu'elle a reçu en motif. . . . Il faut se garder de croire toutefois qu'elle soit inerte. C'est mal à-propos qu'on la compare à une balance, laquelle, n'agissant point par elle-même, subit paisiblement l'effort des poids déposés sur ses plateaux ; elle est, au contraire, semblable à une machine toute montée et prête à se mouvoir, dont il va suffire de chasser le levier de mise en train du cran de repos pour qu' aussitôt elle fonctionne. . . . Une fois en mouvement, si d'ailleurs rien ne s'oppose en nous, ni au dehors de nous, à l'exécution de l'acte, nous l'exécutons librement. Nous faisons ce que nous voulons. . . .

» . . . Cette liberté tout extérieure, toute physique, qui apparaît au moment de l'éclosion de l'acte, n'a rien à voir avec la détermination qui préside à l'origine du fonctionnement de la volonté. Celle-ci est mue de toute nécessité par un motif qui, placé en dehors d'elle, influe sur elle et la porte à agir. . . . A coup sûr, je fais ce que

je veux ; mais, ce que je veux, pourquoi l'ai-je voulu ? . . .

» . . . Le vouloir n'est point la liberté ; il ne s'identifie pas avec elle ; il n'est pas indépendant ; il n'est pas libre. Il est causé, car il ne saurait être à lui-même sa propre cause ; il est un effet, une conséquence. L'idée qui le détermine peut revêtir toutes les formes : elle sera une idée de fin, de but ou de résultat ; elle aura pour générateur un raisonnement, un calcul, un désir, un sentiment, une émotion, un simple appétit, une sensation pure, à peine transformée rudimentairement par la faculté cognitive ; mais, quelle qu'elle soit, grave ou frivole, nette ou confuse, consciente ou inconsciente, on la rencontrera toujours au début de l'action volontaire comme le point de départ, le fait initial, comme la source et le fondement de la volition. Autrement il faudrait dire que le premier principe de nos actes serait la volonté elle-même se déterminant sans motif, et lui attribuer un pouvoir absolument incompréhensible, créateur, omnipotent ; ce qui reviendrait à ériger le caprice et le hasard en maîtres du monde. . . . Il suffit ici de faire appel au bon sens. Aussi, sans aller, pour le moment, jusqu'à interroger sur un tel sujet quelque grand philosophe de profession, si nous demandons ce qu'il en pense au plus modeste de nos moralistes, nous ne serons pas surpris de l'entendre nous répondre : « Je nie que la volonté soit » jamais le premier principe, c'est au contraire le dernier ressort de l'âme, c'est » l'aiguille qui marque les heures sur une » pendule et qui la pousse à sonner. Je » conviens qu'elle détermine nos actions ; » mais elle est elle-même déterminée par

» des ressorts plus profonds, et ces ressorts
» sont nos idées et nos sentiments ac-
» tuels » (1).

Ce qu'a très-bien aperçu Vauvenargues, la science psycho-physiologique contemporaine l'établit de son côté avec une précision et une autorité autrement décisives. A ses yeux, « il n'y a aucune fonction intellectuelle » où le caractère de réflexité soit mieux » marqué que dans la volonté » (2).

Elle définit l'activité volontaire « une » action excito-motrice, dans laquelle un » mécanisme cérébral d'une extrême déli- » catesse et d'une extrême complexité de » construction, s'interpose entre le stimulus » qui vient du dehors et l'impulsion motrice » qui y va » (3).

« . . . Enfin, la haute spéculation vient à son tour proclamer la nécessité de nos actes volontaires par rapport aux motifs qui les déterminent. Le métaphysicien s'émeut d'autant moins de cette nécessité, que ce n'est nullement dans la relation des motifs aux actes, et par suite dans l'intervention de la volonté qui relie empiriquement les uns aux autres, qu'il découvre les bases de la liberté humaine. Il ne lui en coûte guère de convenir avec Kant que, « pour ce qui est des » phénomènes, des expressions de cette » volonté, c'est-à-dire des actions, nous ne » pouvons pas les expliquer autrement que » comme le reste des phénomènes de la » nature, c'est-à-dire d'après leurs lois

(1) *Traité sur le libre arbitre.*

(2) Léon Dumont. *L'action réflexe cérébrale.*

(3) Maudsley. *Physiologie de l'esprit*

» immuables, suivant une inviolable maxime
» fondamentale, sans laquelle il est impos-
» sible de faire aucun usage de notre raison
» dans l'ordre empirique » (1). Et en effet,
le principe de raison suffisante, qui est celui
de la raison d'être même des phénomènes
dans l'espace et dans le temps, s'oppose de
la manière la plus formelle à ce que nous
puissions concevoir les manifestations phé-
noménales comme se produisant sans cause,
ou se produisant elles-mêmes ; ce qui équi-
vaudrait à dire qu'elles sortent de rien,
e nihilo....

« A la vérité, notre volonté a le
pouvoir de susciter des motifs ; mais elle ne
le fait que sous l'impulsion d'un motif anté-
rieur, et ne saurait, en aucun cas, se mettre
en branle d'elle-même.

» Dans une foule de circonstances, nous
ne nous arrêtons sans doute pas à considé-
rer l'idée motrice. L'habitude, le train de la
vie, le courant des affaires, les exigences
de notre nature s'unissent pour nous en dé-
rober la vue, mais une courte méditation
suffit ordinairement pour la mettre en lu-
mière. Il y faut néanmoins une certaine
discipline intellectuelle.....

» Ce serait une grave erreur de
croire que l'acte soit désagréable ou pénible
à accomplir, par cela seul qu'il est néces-
sité. Les plus intraitables parmi les déter-
ministes ne l'ont jamais prétendu. Ils obser-
vent avec justesse que c'est bien plutôt le
contraire qui a lieu, puisque, en voulant et
en réalisant la volonté, l'agent ne fait que
céder après tout aux sollicitations de sa na-

(1) *Critique de la raison pure.*

ture ou de son milieu et n'est, le plus souvent, stimulé que par l'idée d'un objet qu'il estime devoir lui être éminemment profitable et dont, partant, la perspective lui sourit au plus haut degré. L'école utilitaire de Bentham ne se fonde-t-elle pas exclusivement sur l'intérêt qui, d'après elle, constitue la causation irréductible de tous nos actes ? Les partisans du libre arbitre, abusés par les apparences de la terminologie, s'imaginent le plus faussement du monde que, dans la thèse de la détermination, nous sommes obligés de faire une chose *que nous ne voudrions pas faire*, alors qu'on se borne à soutenir contre eux que nous faisons ce que nous voulons, mais que, ce que nous voulons, nous le voulons invariablement pour un motif quelconque. Spinoza l'a très-finement observé : « Si, dit-il, on entend » par un homme contraint celui qui agit » contre son gré, j'accorde alors qu'en plusieurs rencontres nous ne sommes contraints d'aucune façon et, sous ce point de vue, nous avons le libre arbitre. Mais, si » on entend par un homme contraint celui » qui, agissant à son gré, agit pourtant nécessairement, je nie qu'en aucun cas nous » soyons libres (1) »

..... Nous commençons à pressentir maintenant, je présume, d'où procède la confusion dans laquelle se complait le vulgaire, et qui lui montre le jeu de la volonté comme un phénomène tout spontané, indépendant des causes qui le produisent. Il voit le mouvement sans en pénétrer l'origine, et, ne pouvant le rattacher à rien, il

(1) Lettre xxix.

se figure que le mouvement s'est engendré lui-même. Et il est d'autant mieux porté à le supposer ainsi, que la plupart du temps cet acte volontaire, dont il néglige d'apercevoir la source, lui apparaît conforme à ses goûts et revêtu de toutes les séductions. Sa méprise est excusable ; mais, tandis qu'il la commet, nous autres, mieux initiés déjà aux lois qui président d'une manière invariable à l'organisation et à l'exercice de nos facultés, nous sommes parvenus graduellement à comprendre que la volonté n'échappe pas plus au principe supérieur de causalité (condition essentielle de l'existence et de la production des phénomènes), que ne le font les objets extérieurs à travers leurs changements incessants et leurs transformations successives. Semblablement à eux, nos volitions, nos actes volontaires, sous l'empire de cette règle dominatrice et inéluctable, entrent invinciblement dans ce que Montaigne appelle d'un mot superbe : « Le grand cours de l'univers et l'enchaînement des causes stoïques... ».

M. Louis MICHEL réfute ensuite, dans la deuxième partie de son travail, l'objection tirée du témoignage de la conscience et fait la critique des données que les libertistes prétendent dégager du sens intime à l'appui de leur thèse. Il consacre enfin le dernier chapitre de cette étude à combattre la théorie de l'ambiguïté des contraires et celle de l'indétermination des futurs, et s'exprime en terminant comme suit :

« Quelque biais que l'on prenne et quelque désir que l'on éprouve de faire

trionpher la cause du libre arbitre, ce n'est donc jamais dans la production de l'acte volontaire, c'est-à-dire dans la manifestation phénoménale du caractère individuel, qu'il faut placer la source de la liberté. Ainsi entendu, le libre arbitre ne saurait pas mieux être conçu que pratiqué. Tout ce qui nous le rappelle sous ce concept, de quelque nom qu'on le décore, — liberté d'indifférence, possibilité ambiguë des contraires, indétermination des futurs, — nous le repoussons et condamnons au même titre ; et nous sommes amenés à reconnaître par suite que la solution déterministe est la seule acceptable, la seule en harmonie avec le principe de causalité, en tant qu'il s'agit, bien entendu, de la relation qui existe entre la volonté et les mobiles : d'où ressort, le mobile une fois donné, l'absolue nécessité de nos actes.

« *E pur si muove !* Et cependant nous nous sentons libres ! Allons-nous donc en être réduits à cette cruelle extrémité de conclure que nous ne le sommes pas ? Un tel aveu équivaldrait à celui de notre irrémédiable impuissance ; il serait le signal de notre déchéance morale la plus certaine et nous conduirait au fatalisme et à l'inertie, autant dire à la mort. Les hommes ne se résoudront pas aisément à le prononcer : ils tiennent à leur indépendance et l'estiment au plus haut prix. Ils ont cent fois, mille fois raison. Ils ne se trompent pas, quand ils proclament leur liberté, mais seulement dans la façon dont ils l'expliquent et la comprennent. Ils la placent où elle n'est pas, et ne la savent point découvrir où elle se trouve ;

et voici le moment où jamais de répéter avec notre grand Pascal : « La vérité est » bien dans leurs opinions, mais non pas au point où ils se le figurent ». Ce sera l'éternel honneur de la philosophie de l'avoir su démontrer. Justifier une telle proposition fera prochainement l'objet de mes efforts ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 8 mai 1880.

Présents: MM. Gouazé, *président*; Dumas, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Alb. Michel, Sabatier, Louis Michel, Boyer, *membres résidents*; de Montvaillant, *membre non résident*; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire dépose les ouvrages suivants reçus pendant la dernière quinzaine.

Bulletin de la Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme, 1880, 53^e livraison.

Mémoires de la Société des lettres et arts de l'Aveyron, tome XI, de 1874 à 1878.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1877-1878.

Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. XI, 7^e et 8^e livraisons.

Atti della Reale Accademia dei Lincei, t. IV, mars 1880.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 8^e année, Février 1880.

Les Voix de la patrie, 3^e année, n^o 2.

Revue Savoisiennne, 21^e année, mars 1880.

Critique de la Conversion, par M. Emile Cossé.

Inconstitutionnalité des traités de Commerce, par le même.

Silex taillés et emmanchés de l'époque mérovingienne, par M. G. Millescamps (Un extrait de ce dernier travail a été lu dans une des dernières séances des Sociétés départementales à la Sorbonne).

Les deux brochures de M. Cossé relatives à la Conversion et aux Traités de commerce sont remises à M. Meynard-Auquier, pour en rendre compte.

L'Académie a décidé qu'à l'avenir deux concours seront ouverts en même temps, pour donner aux prétendants aux prix plus de latitude pour leurs travaux.

Le concours de poésie afférent à l'année 1881 a été publié, et les pièces à produire devront être déposées avant la fin de l'année présente.

Il serait convenable de préparer un concours sur une autre matière en vue de la distribution d'un prix en 1882.

A cet effet, l'Académie désigne une commission qui sera chargée de rechercher un sujet ayant trait aux études économiques, statistique, morale ou économie politique.

Sont désignés pour faire partie de cette commission, avec le bureau : MM. DEMAS, GINQEX, MEYNARD-AUQUIER.

M. le président GOUAZÉ donne communication à l'Académie de l'allocation qu'il se propose de prononcer à l'ouverture de la séance publique, samedi prochain 29 mai.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 22 mai 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président*; Aurès, Révoil, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Penchinat, Puech, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Alb. Michel, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, Louis Michel, Boyer, *membres résidents*; de Montvaillant, *membre non résident*; Liottard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire dépose les publications suivantes, reçues pendant la dernière quinzaine.

Journal des Savants, Avril 1880.

Antiquités et monuments du département de l'Aisne, par Edouard Fleury.

Le Nobiliaire du diocèse et la Généralité de Limoges, par l'abbé Joseph Nadaud.

Bulletin de la Société d'Agriculture, sciences et arts de Poligny, février et mars 1880.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, t. LXIV, 1877-78.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, t. VIII, 1878-79.

Atti della R. Accademia dei Lincei, avril 1880.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, n^o 1 et 2 de 1880.

Revue des Langues romanes, t. II, 3^e série, janvier-mars 1880.

Mémoires de l'Académie des sciences et arts d'Amiens, 3^e série, t. VI.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3^e série, n^o 10,

Recueil de l'Académie des jeux Floraux, 1880.

Bulletin de la Société académique de Laon, t. XXII.

Annales de la Société académique de Nantes, t. IX de la 5^e série, 1879, 2^e semestre.

Revue Savoisienne, n^o du 30 avril 1880.

Les Voix de la Patrie, n^o 3, avril et mai 1880.

Le Nobiliaire du Diocèse et de la Généralité de Limoges est confié à M. l'abbé Ferry, qui voudra bien en faire l'objet d'un rapport à l'Académie

Le *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse* est remis dans le même but à M. Jean Gaidan, qui a bien voulu déjà rendre compte des publications antérieures.

M. RÉVOIL communique à l'Académie une série de petits marbres inédits dont il recherchait des similaires depuis 1852, époque où il trouva, dans les fouilles du Temple de Diane (dans la maison du questeur Crassius), une de ces plaques rectangulaires avec son piton de suspension. Ces plaques sont de formes diverses, rondes, carrées, rectan-

gulaires ou en forme de bouclier. Il a été assez heureux pour en réunir une vingtaine de types différents, toutes très-intéressantes, qu'il fait passer sous les yeux de l'Académie, soit dans leur forme originale, soit sous forme de reproduction en plâtre. A la suite de recherches persévérantes, notre confrère croit avoir retrouvé la place qu'occupaient ces petits marbres dans l'ornementation des portiques et de l'atrium des maisons romaines, ou dans les édicules sacrés. Diverses terres cuites gravées dans l'œuvre de Seroux d'Agincourt, des peintures de Pompéi, les représentent suspendus aux soffites des portiques, au milieu de guirlandes. Presque tous portent encore les traces des pitons de fer qui servaient à les suspendre.

La plupart représentent soit : la *parma* (petit bouclier des amazones), soit des masques de faunes, de silènes, des lièvres, des lapins, des pistris, des hippocampes, des syrinx, etc.

Le musée de Nîmes possède deux de ces petits monuments très-remarquables par la composition : le premier, en forme de disque, conservé dans ses collections depuis plus de 30 ans, représente sur sa face principale deux masques ; un faune et un silène. Sous les têtes sont placés une syrinx et un disque. Le revers représente un masque de femme (une Gorgone). Le second, trouvé, en 1835, dans les fouilles de l'arène de l'amphithéâtre de Nîmes, a la forme rectangulaire et représente sur la face principale, sculpté en demi-relief, Ganymède faisant boire l'aigle dans un canthare, et au revers deux masques de faunes en regard d'un petit autel.

M. Révoil prépare une étude complète sur cette curieuse collection de monuments presque tous inédits, et qui ne lui paraissent pas devoir être considérés comme un simple motif de décoration dans l'ornementation des portiques des habitations romaines.

M. Félix BOYER, rapporteur d'une commission chargée de l'appréciation du concours d'*agriculture*, donne lecture de son rapport, destiné à être lu dans la séance publique, et conclut, au nom de la commission, à la délivrance d'une médaille d'argent à l'auteur du mémoire n° 2, portant pour épigraphe : *Ils ont, ma foi, tous deux raison* (Henri IV).

Ces conclusions étant ratifiées par l'Académie, M. le président rompt l'enveloppe portant la dite suscription, qui renferme le nom de l'auteur du mémoire, M. *Bruguier-Roure*, du Pont-Saint-Esprit, associé-correspondant de l'Académie.

M. L'ELÉPINE, au nom de la commission du concours *Baduel*, donne également lecture du rapport de la commission, qui signale comme œuvre très-remarquable et ayant mérité le prix proposé par l'Académie, l'ouvrage considérable inscrit sous le n° 1, portant pour épigraphe :

... Rectiorum studiorum causam nes possunt nec debent relinquere indefensam.

L'Académie confirme les conclusions de la Commission. L'enveloppe contenant le nom de l'auteur, ouverte par M. le président, indique le nom de M. J.-M. *Gaufres*, chef d'institution à Paris, 8, rue Puteaux.

M. Gaufres est un ancien élève du lycée de Nîmes.

Les deux rapports seront lus et les noms des lauréats proclamés en séance publique.

M. GAIDAN donne lecture de deux pièces de poésie qu'il se propose de lire dans la même séance : l'une en français, *La poésie aux Pyrénées*, l'autre en langue provençale, *li Carè dé Nîmes*, imitation d'une chanson de geste du xii^e siècle.

Sur la proposition de la Commission spéciale, chargée du choix d'un sujet de concours pour l'année 1882, l'Académie adopte la question formulée comme suit :

« Exposé sommaire des causes qui ont amené l'élévation excessive des tarifs douaniers aux Etats-Unis. Influence de cette mesure, presque prohibitive, sur nos exportations, et plus spécialement sur l'industrie de la ville de Nîmes ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance publique du 29 mai 1880.

L'Académie a tenu sa séance publique annuelle, conformément à l'avis donné au public, le samedi 29 mai, dans la grande salle de l'hôtel-de-ville, à 8 heures du soir.

Etaient présents :

MM. Gouazé, *président*; Dumas, Salles, Aurès, Révoil, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Penchinat, Dombre, Puech, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Doze, Alb. Michel, Delépine, Sabatier, Robert, Louis Michel, Roussellier, Boyer, *membres résidents*; Lombard, de Montvaillant, *membres non résidents*; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

MM. Dumarest, Préfet du Gard, *président d'honneur*, Blanchard, maire de Nîmes, *membre honoraire* de l'Académie, avaient pris place sur l'estrade avec les membres du bureau.

M. le président ayant déclaré la séance ouverte, les lectures se sont succédé dans l'ordre du programme arrêté, devant un auditoire nombreux et sympathique, où les dames étaient en majorité.

M. le président a prononcé le discours

d'ouverture, où il a mis en relief le rôle important qu'ont joué, depuis sa fondation, les membres de l'Académie, qui ont surtout contribué au développement des études archéologiques.

M. PENCHINAT, président en 1879, a résumé les travaux les plus intéressants de ses confrères, qui se sont produits au cours de la dite année.

M. Jules SALLES a raconté la vie et apprécié les travaux de sculpture d'Auguste Bosc, auteur des statues d'Antonin, de Re-boul, et de sainte Perpétue.

MM. BOYER et DELÉPINE, rapporteurs des concours d'agriculture et d'histoire, ont rendu compte des résultats de ces deux concours, et ont conclu à la délivrance d'une médaille d'argent, à titre d'encouragement, à M. *Bruguier-Roure*, auteur d'un mémoire sur les souffrances de notre agriculture, et d'une médaille d'or à M. *Gaufrès*, chef d'institution à Paris.

M. DELÉPINE a présenté une analyse très intéressante de l'ouvrage considérable et très-méritant de M. Gaufres, consacré à la mission de Claude Baduel, appelé à Nîmes par Marguerite de Valois pour l'organisation du collège des arts, origine du lycée de *Nîmes*.

M. BLANCHARD, maire de Nîmes, a remercié, en termes chaleureux, l'Académie et plus spécialement les membres de la commission d'archéologie recrutés dans son sein, MM. Germer-Durand, Aurès, Alb. Michel, des soins dévoués qu'ils ont appor-

tés au développement et à l'installation du Musée Archéologique, constitué au moyen d'éléments épars, dans le Palais des Arts récemment créé par l'administration municipale.

L'Académie était dans l'habitude de décerner, à titre de souvenir, des médailles aux personnes qui avaient fait don de quelque fragment antique au Musée.

Comme ces libéralités intéressent un établissement municipal, M. le Maire a bien voulu se charger d'en faire lui-même la distribution aux donateurs, qui ont été appelés dans l'ordre suivant.

M. Léopold Cabane, de Florian, don de 30 pierres avec inscriptions, provenant de l'ancienne maison Séguier, dont il est devenu propriétaire, une médaille d'or.

M. Dussaud, entrepreneur de maçonnerie, don de 25 pierres provenant de l'ancien couvent des Augustins, une médaille d'or.

M. le curé de Redessan, 1 borne milliaire, médaille d'argent.

M. Maurice, entrepreneur de maçonnerie, nombreux petits vases, médaille d'argent.

M. Fajon, conseiller honoraire à la Cour, 1 cippe avec son relief, médaille d'argent.

M. Blandin, entrepreneur de menuiserie, 1 pierre tombale, médaille d'argent.

M. Louis Valat, juge au tribunal civil, 1 colonne, médaille d'argent.

M. Cabanis-Fabre, foudrier à Calvisson, 1 dolium, médaille d'argent.

M. Isnard, receveur municipal, 1 inscription, médaille d'argent.

M. Dupré, banquier, 1 statuette en terre cuite, médaille d'argent.

M. Coumert, teinturier, 1 hermès, médaille d'argent.

M. Ferdinand Girard, ancien maire de Nîmes, 3 inscriptions, médaille d'argent.

Me veuve Puech, 1 borne milliaire, médaille d'argent.

M. Samuel Guérin père, manufacturier, plusieurs inscriptions trouvées dans les substructions des anciens remparts, médaille d'argent.

M. Bret, entrepreneur de camionnage, 1 inscription, médaille d'argent.

M. Bertrand-Boulla, manufacturier, 1 chapiteau, médaille d'argent.

M. Allard, propriétaire, 1 inscription, médaille d'argent.

M. Trivier, maçon, 1 inscription, médaille d'argent.

M. J.-B. Pascal, entrepreneur de maçonnerie, inscriptions, médaille d'argent.

M. Allard, conducteur des ponts et chaussées, 1 inscription, médaille d'argent.

M. le curé Barnouin, 3 inscriptions, médaille d'argent.

M. Farinière, entrepreneur de maçonnerie, 1 inscription, médaille d'argent.

M. Maruéjols, propriétaire, 1 sceau de bronze, médaille d'argent.

Pour reconnaître aussi les soins, le talent et le désintéressement de M. Dalgue, qui a composé le modèle de l'emblème de la

Salamandre, destinée à surmonter la colonne érigée en souvenir du passage de François I^{er} à Nîmes, il lui est décerné une médaille de *vermeil*.

La séance s'est terminée par la lecture de deux pièces de poésie de M. Jean GAIDAN.

La poésie aux Pyrénées.

Li Carè de Nîmes, en patois provençal.

Séance du 5 juin 1880.

Présents: MM. Gouazé, *Président*; Verdier, Puech, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Alb. Michel, Sabatier, Robert, Louis Michel, Félix Boyer, *membres résidents*; de Montvaillant, *membre non résident*; abbé Azaïs, Q. des Rivières, *membres honoraires*; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 23 mai est lu et adopté, ainsi que celui de la séance publique du 29.

Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes, adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine.

Mémoires de la Société Eduenne, t. VIII, nouvelle série.

Mémoires de la Société académique des sciences et arts de Saint-Quentin, 4^e série, t. II.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, T. XXXI, 1880.

Bulletin de la Société d'études des scien-

ces naturelles de Nîmes. 8^e année. Avril 1880.

Bulletin de la Diana. N^o 6, février ; id., avril 1880.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome VII.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France.

Les Voix de la patrie. 3^e année, n^o 34.

M. LÉON ALÈGRE, membre non résidant, fait hommage à l'Académie du 1^{er} volume qu'il vient de publier à Bagnols, sous le titre : *Notices biographiques du Gard (canton de Bagnols)*.

L'Académie a reçu, à la date du 26 mai, une lettre de M. *Bruguier-Roure*, témoignant de sa gratitude pour la récompense que lui a valu son mémoire sur la question de l'agriculture.

Une lettre à la même date, de M. *Gaufrès* demande si l'Académie l'autorisera à faire imprimer son travail sur Claude Baduel, avec la mention : *Couronné par l'Académie de Nîmes*. Cette disposition étant conforme à l'usage, et autorisée d'ailleurs par le silence du règlement à cet égard, M. Gaufrès sera informé que rien ne s'oppose à la réalisation de son désir. Le prix du concours lui sera d'ailleurs alloué, conformément à ses propres indications, sous forme de paiement en numéraire.

M. Lombard-Dumas avait formulé verbalement une question tendant à savoir si l'Académie serait disposée à entrer en part dans les frais de gravure des planches qui

accompagnent son mémoire sur *la Céramique antique dans la vallée du Rhône*.

Les pièces justificatives qui accompagnent sa lettre du 2 juin établissent que les frais de ce travail exécuté, à Paris pour 500 exemplaires, se sont élevés à 980 fr. Le même travail exécuté par un atelier de Nîmes aurait été obtenu au moyen d'une dépense sensiblement réduite, mais aurait été moins satisfaisant.

L'Académie consultée décide que la résolution à prendre sur la question sera l'objet de l'examen d'une Commission, composée de MM. *Germer-Durand, Aurès et Sabatier*.

Le libraire Catélan a recueilli, dans diverses circonstances 53 volumes appartenant à plusieurs séries des Mémoires de l'Académie, entre 1804 et 1860, et en propose la livraison à l'Académie moyennant la somme de 40 fr.

L'Académie, consultée, reconnaît qu'il y a intérêt à centraliser, quand l'occasion s'en présente à de bonnes conditions, les volumes épars des Mémoires; ce qui permet de répondre, le cas échéant, aux demandes des Sociétés correspondantes qui désirent compléter des collections.

Elle autorise, en conséquence, le bibliothécaire-archiviste à prendre livraison des volumes dont la cession est proposée à l'Académie, à l'exception de ceux qui sont incomplets, et le trésorier à en effectuer le paiement sur les indications du bibliothécaire.

La séance est terminée par la lecture d'une pièce de poésie patoise par M. BIGOT, dont le texte suit :

LA CANSOUN DOU CALIGNAIRE

Din lou bartas qu'Abrîou flouris,
Lou passeroun canto et s'algrêjo ;
Et lou boutoun de roso ris
Ou sourel que lou poutounêjo . . .
Yeou, tristé ou pas de moun oustaou,
Laissé passi roso et panséyo ;
Aï pas que tus din moun idêyo ;
Quand siès pa'qui, ren me fai gaou.
Quan te vese pas, siéi perdu ;
M'envôu soulé, long di gran pivo,
Et régardé din lou ciel blu
Voula l'iroundélo et lou nivô . . .
— Lou pra'n flou, lou bos soumbéré et siaou,
L'er lou pu dous et lou pu tendré
Ce qu'es beou de veire ou d'entendré,
Quan siès pa'qui, ren me fai gaou.
Aïmé l'aubo claro et tranquilo,
La mar que canto en dourmissen,
Et la luno qu'en lugissen
Traï un mantel blan sus la vilo ;
Et ben ! Coumbo claro amoundaou,
Mar cantaïro, luno arjentado,
Quand siès pa'qui, ma ben aimado,
Quan siès pa'qui, ren me fai gaou.
T'aimé ! et san tus, ma touto bêlo,
Rèn m'és pa rèn, siéi tou per yéou,
Di jour d'iver, di gneu d'estiou
Siès la flamado et siès l'estêla.
D'un regar m'as près moun répaou,
Troublés ma vido emb'un sourire,
Et pa men, siéi fourça d'ou dire :
Quan siès pa'qui, ren me fai gaou.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 19 juin 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président*, Salles, Aurès. Brun, Lenthéric, Verdier, abbé Ferry, Félix Boyer, *membres résidents*; de Montvaillant, *membre non-résident*; abbé Azals, *membre honoraire*; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire dépose les publications suivantes, adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine.

L'Exploration, revue des conquêtes de la civilisation. T. X, 2^e semestre 1880.

Etudes sur une grotte renfermant des restes humains à Bagnères-de-Bigorre, par Emilien et Charles Frossard.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes. 32^e année, t. XXXIII, n^{os} 3 et 4.

Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. N^{os} 9, 10, 11 et 12.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes. N^o 3, mars 1880.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France. N^o 3, 1880.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Année 1879 33^e volume.

Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. 3^e série, t. VI.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François. T. IX, 1878.

Mémoires de la Société d'agriculture des sciences et arts de Douai. 2^e série, t. XIV, 1876-1878.

Un poète catalan du XVII^e siècle. par M. le président Aragon.

Voltaire et le dernier gouverneur du Château de Salses par le même.

M. Ernest Roussel a reçu d'un de ses amis, M. Carlo Dassori, de Gènes, une traduction de l'ouvrage de M. Louis Figuier, *Le lendemain de la mort* (Dopo la morte), dont il est chargé de faire, au nom de l'auteur, HOMMAGE A L'ACADÉMIE. Le volume déposé porte cette mention imprimée en lettres dorées sur la reliure.

M. Aurès signale, comme particulièrement intéressante, une *correspondance de d'Alembert* avec notre compatriote François Séguier, insérée dans une des dernières livraisons de la *Revue des Sociétés savantes*.

La Commission chargée d'apprécier dans quelles proportions la caisse de l'Académie pouvait participer aux frais de gravure des planches qui accompagnent l'important travail sur la collection céramique de feu Emilien Dumas, insérée par M. Lombard, son gendre, dans le dernier, volume des *Mémoires* de l'Académie (1879), conclut à l'adoption du chiffre de 350 fr, qui représente la moitié de la dépense qu'aurait exigée ce

travail, s'il eût été exécuté dans un atelier de Nîmes.

L'Académie ratifie cette décision.

M. l'abbé Azais donne lecture d'une étude biographique et littéraire sur *Antoine Godeau, évêque de Vence*, un des familiers des salons de l'hôtel de Rambouillet au xvii^e siècle, celui qu'on y désignait sous la dénomination de *Nain de Julie*.

Godeau eut pour successeur l'illustre Fléchier à l'Académie française.

M. l'abbé Azais, à l'occasion d'une course archéologique qu'il a faite à la ville de Vence, l'ancienne capitale des Nérusiens, en Provence, nous fait connaître une page de l'histoire religieuse de cette ville ; c'est l'épiscopat du plus illustre de ses évêques, le pieux et savant Godeau, qui occupa le premier fauteuil de l'Académie française. Le nom de ce prélat n'est pas tout à fait étranger à l'Académie de Nîmes. On sait que Fléchier fut appelé à remplacer Godeau à l'Académie, et qu'il prononça son éloge en prenant possession de son fauteuil. Loué par Fléchier, Godeau peut rencontrer des sympathies parmi nous.

M. l'abbé Azais nous montre d'abord Godeau parmi les hôtes les plus assidus de l'hôtel de Rambouillet, consacrant ses premiers vers à des sujets profanes. Celui qu'on appelait le *Nain de Julie* était, par son esprit facile et son humeur aimable, l'ornement de cette société élégante, qui fut comme une école de sentiments élevés et de noble langage, et qui devint le berceau de l'Académie française. C'était l'époque de la recherche et du bel esprit, des poésies lé-

gères, des sonnets et des rondeaux. Mais c'est de ces premiers essais qu'allait sortir la belle langue du *Cid* et de *Polyeucte*, des *Provinciales* et des *Oraisons funébres*.

Notre confrère nous fait voir ensuite Godeau devenu prêtre, renonçant à la poésie frivole et légère, ne traitant désormais que des sujets graves et religieux, et prenant place dans cette société d'élite qui devint, par l'édit royal de 1635, l'Académie française.

Nous le voyons bientôt sur le siège de la ville de Grasse. Richelieu, à qui il avait dédié la paraphrase poétique de ce cantique des livres saints : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*, lui avait dit : « Vous m'avez donné *Benedicite*, je vous donne *Grasse* ». En parlant ainsi, le cardinal fit mieux qu'un bon mot, il fit un bon évêque, et Godeau prouva par sa conduite qu'il était digne de l'épiscopat.

L'évêché de Grasse, pour un prélat ami des lettres, accoutumé à la société pes gens d'esprit, assidu aux séances de l'Académie, pouvait être considéré comme une sorte d'exil. Il fallait aller vivre au fond d'une province reculée, loin de cette société de Paris qui avait pour lui tant de charmes, et Godeau n'hésita pas. Il s'attache sans réserve à son diocèse et n'ambitionna jamais d'autre poste. « J'ai épousé, disait-il, une femme pauvre, je ne la quitterai pas pour en épouser une plus riche ».

« Paris a mon estime, et Grasse a mon amour », disait-il dans le sonnet par lequel il fit ses adieux à Paris. Cette ville, qu'il appelait en riant « une gueuse parfumée », et qu'il aimait à considérer « comme une charmante retraite fleurie de palmiers et cou-

ronnée d'orangers», lui fut toujours chère, et plus d'une fois il consacra ses vers à décrire les enchantements de ce délicieux séjour.

Godeau n'oublia pas ses amis, sous le beau ciel de la Provence ; et, s'il était condamné à vivre loin d'eux, il se dédommageait de leur absence par une correspondance des plus actives.

M. l'abbé Azaïs nous représente son palais épiscopal comme un centre littéraire, où tous les érudits, tous les lettrés contemporains semblent se donner rendez-vous. Il cite les noms des écrivains, des poètes, des plus grands personnages de l'Eglise et de l'Etat devenus les correspondants du docte et aimable prélat.

Notre confrère s'attache ensuite à juger le talent poétique de Godeau, qui fait des vers à tout propos et pour toutes les circonstances, et qui montre une facilité prodigieuse et une fécondité inépuisable. C'est trop souvent un versificateur plutôt qu'un vrai poète ; le vers est facile, mais le souffle poétique est trop souvent absent. En voyant cette façon de qui s'épanche en tant de sujets divers, on serait tenté de dire avec Boileau :

Il se tue à rimer. Que n'écrit-il en prose !

Mais Godeau ne se tue pas à ce métier. Ses vers ne lui coûtent rien : ils coulent sans effort de sa plume comme d'une source intarissable.

Il a écrit aussi en prose, et c'est dans ce genre qu'il a composé ses meilleurs ouvrages, que M. l'abbé Azaïs nous fait connaître. Il a été orateur, et ses oraisons funèbres dans

lesquelles on sent une émotion profonde, font déjà pressentir celles de Fléchier.

Nous le voyons, dans les dernières années de son épiscopat, se démettant de l'évêché de Grasse pour ne garder que celui de Vence, qui, à cause de son peu d'étendue, avait été longtemps réuni au premier. S'il a à lutter contre la rivalité jalouse du chapitre, il se fait aimer du peuple par sa bonté et surtout par son inépuisable charité, et sa mort est un deuil pour le diocèse de Vence, pour l'Eglise et pour l'Académie.

M. l'abbé Azais termine sa lecture en décrivant les divers monuments de la ville de Vence, et en exprimant le regret que le nom du docte prélat ne soit plus aujourd'hui qu'un vague souvenir dans cette cité. « Si Godeau, dit-il, s'est montré fidèle à sa ville épiscopale qu'il ne voulut point quitter, et à laquelle il légua en mourant tout ce qu'il possédait, il n'a pas été payé de retour, et Vence semble avoir oublié l'aimable poète et le pieux évêque qui a été l'une de ses gloires ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 3 juillet 1880.

Présents : MM. Gouazé , *président* ;
Dumas, J. Salles, Brun, Ginoux, Lenthéric,
Verdier, Puech, Bolze, Doze, Alb. Michel,
Delépine, Sabatier, *membres résidants* ; Ch.
Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance
est lu et adopté.

Le secrétaire dépose les publications
adressées à l'Académie pendant la dernière
quinzaine, savoir :

*Procès-verbal des séances de la Société
littéraire, scientifique et artistique d'Apt.*
2^e série, t. III.

*Mémoires de la Société d'agriculture,
sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.*
T. XXI, n^o 3.

*Mémoires de l'Académie des sciences,
lettres et arts d'Arras.* 2^e série, t. XI.

*Mémoires de la Société d'agriculture,
commerce, sciences et arts du département
de la Marne.* Année 1878-79.

*Société des sciences, agriculture et arts
de la Basse-Alsace.* T. XIV, 1880.

*Bulletin de la Société archéologique, his-
torique et scientifique de Soissons.* T. IX,
2^e série.

Revue des Sociétés savantes des départements. 7^e série, t. II, 2^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1879-1880, 2^e fasc.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse. 1876-1877-1878, 2^e, 3^e, et 4^e fascicules de 1879.

Bulletin de la Diana. Février-Avril 1880.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1879-80.

Les Voix de la Patrie, n^{os} 35 et 36.

Revue Savoisiennne, 31 mai 1880.

M. le secrétaire annonce qu'il a reçu de la ville de Nîmes la somme de 250 fr., représentant la valeur des médailles fournies par l'Académie, mais distribuées par M. le maire de Nîmes à toutes les personnes qui ont fait des dons de fragments antiques au Musée archéologique.

M. Alb. MICHEL, complétant une communication précédente de M. Aurès, donne lecture d'une lettre intéressante de J.-F. Séguier, adressée à Condorcet, et insérée dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*. Cette lettre traite très-longuement du rôle un peu effacé des sociétés de province, dont Condorcet croyait devoir provoquer de fréquentes relations avec les savants de la capitale, afin de stimuler les travaux et recherches utiles qu'on était en droit d'attendre de la province.

M. Alb. MICHEL appelle ensuite l'attention de l'Académie sur un volume de la Société de Constantine, qui contient un travail important et curieux sur l'ancienne demeure

re de Pompeianus, non loin de l'ancienne Cirta.

LES BAINS DE POMPEIANUS.

« Les restes de ces bains ont été découverts à deux kilomètres du village d'Oued-Atménia, sur la route nationale de Constantine à Sétif, à 42 kilomètres de Constantine et à cent mètres de la forme construite, il y a plus de 40 ans, par la Compagnie du Gard (dont M. Rossière, mon cousin, était le Directeur-fondateur).

» Ce que les plans ne reproduisent pas, c'est le soin qui avait été apporté à la construction et les innombrables plaquettes de marbres de couleurs variées qui lambrissaient les murs et qui indiquent, comme la beauté des mosaïques et la richesse du détail, le luxe du monument.

» L'habitation était séparée de l'établissement balnéaire et comptait 21 pièces.

» Les vestiges des constructions semblent indiquer la destination des différentes pièces de l'établissement. On voit en effet le frigidarium (G) du plan, la pièce destinée aux chauffeurs des bains, les *Fornaculatores*, le fourneau (*Fornacula* N) et les chaudières (*Ahenæ*) ordinairement superposées, qui renfermaient l'eau chauffée à des degrés différents. — le *caldarium* suspendu sur des piliers en briques, et le *laconicum*, avaient chacun leur place; à côté, se trouvait une belle mosaïque de 2^m 90 sur 2^m 75, dont le dessin a été reproduit par la chromolithographie.

» Le cadre en est très-ornementé; l'intérieur est divisé en quatre plans dans lesquels sont représentés les écuries et les chevaux de Pompeianus (page 437).

» Six chevaux sont attachés à leurs mangeoires (*patenæ*) ; tous sont recouverts d'une housse (*scordiscum*), et leurs noms sont inscrits : *Altus*, avec cette devise : *Unus es, ut mons exultas*, « tu es sans pareil, tu fais des bonds comme des montagnes ».

Pullentianus, l'étalon au manteau vert.

Delicatus, le délicat, l'élégant à la housse rouge.

Scholasticus, l'écolier, le savant.

Titas, le géant.

Polydoxe, le glorieux au manteau maron avec cette devise, qui prouve bien que c'était un cheval de course : *Vincas, non vincas, te amamus, Polydoxe*, « que tu sois vainqueur ou non, nous t'aimons tout de même, Polydoxe ».

» En travers de la mosaïque, près de la porte conduisant au *sudatorium*, est l'inscription suivante : *incredula, venila, benefica*, dont le sens m'échappe.

» Une belle mosaïque occupait la partie opposée à la baignoire ; dans un premier plan, c'est le verger (*viridarium*) ; à gauche trois pavillons, à droite, une matrone est assise sur une chaise à dos (*cathedra*) placée au pied d'un palmier ; elle tient de la main droite un éventail (*flabellum*) et elle a en face d'elle son petit chien favori, qu'un esclave retient par une laisse, tout en garantissant sa maîtresse des rayons du soleil par une ombrelle (*umbella*) ; en haut, est écrit : *Filoso Filoiocus* (?)

» Le deuxième plan est séparé du premier par un mur. Les deux extrémités supérieures sont occupées par deux bassins circulaires dans lesquels nagent des poissons et poussent des plantes aquatiques en fleurs. La

disposition principale figure un grand parc fermé par une clôture, et dans lequel deux lévriers donnent la chasse à trois gazelles. C'est le *septum venationis*, comme l'indique l'inscription placée au-dessus du bassin à droite. A côté, l'utile joint à l'agréable, le *pecuari locus*, « lieu de dépaissance des troupeaux ».

» Dans une autre mosaïque, Pompeianus représente son habitation avec ses dépendances à un, deux ou trois étages percés de nombreuses fenêtres. Elle est flanquée, d'un côté d'un riche et grand pavillon, et de l'autre d'une haute tour terminée par un balcon, sorte d'observatoire derrière lequel est écrit : *Saltuarii janus*.

» L'ensemble de la construction contenait un nombre considérable d'appartements.

» Dans les trois plans qui suivent, Pompeianus, à cheval et sans armes, dirige une chasse aux gazelles, à la poursuite desquelles l'on voit les cavaliers *Cresconius*, *Vernacel*, *Cessonius* et *Neautus*, la lance à la main, précédés des chiens *Fidelis* et *Castus* et aidés par les piqueurs *Liber* et *Diaz*.

» Sur les planches des compartiments latéraux, à côté de tapis en mosaïque, l'on voit des poissons chimériques; et dans l'intérieur des compartiments, trois matrones, le devant du corps nu, un ample manteau aux couleurs variées sur les épaules retombant en arrière et revenant envelopper les jambes, le cou orné de larges colliers de perles, et encadré par les cheveux que laissent échapper des coiffes de formes diverses, les bras, les poignets et les jambes ceints de bracelets, sont assises sur des lits de forme bizarre.

M. J. SALLES, sur l'invitation d'un de ses confrères, fournit quelques indications sur le Salon de 1880.

Il rappelle les dispositions nouvelles adoptées par M. le sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts, relativement au classement des 6 à 7000 articles qui composaient la vaste exposition de cette année.

La répartition des œuvres d'art en quatre salles spécialement affectées : 1° aux artistes *hors concours* comprenant l'élite des peintres et statuaires français, 2° aux artistes *exemptés* de contrôle, à raison de leur admission aux précédentes expositions; 3° aux artistes soumis à l'appréciation du Jury; 4° aux artistes étrangers.

M. Salles signale les œuvres capitales qui ont fait le plus de sensation, sorties des ateliers de MM. Cabanel, Puvis de Chavanne, Henner, J.-P. Laurens et Morat; le regrettable incident qui a poussé notre compatriote Gabriel Ferrier à retirer sa toile de *Salambo*, et met particulièrement en relief les œuvres des artistes de notre région, où l'on distingue un gracieux portrait de femme par Ch. Jalabert.

Le portrait à mi-corps de notre confrère, M. le pasteur Vignié, par Ad. Jourdan.

Une Sermonce, par Ch. Delort.

Une visite inattendue, par Saint-Pierre.

M. Jules Salles oublie de désigner ses œuvres personnelles et celles de M^{me} Salles-Wagner, que nous connaissons par les reproductions photographiques.

Notre compatriote Léopold Morice a payé son tribut, cette année, par le modèle colossal de la statue de *la République*, qui doit être

élevée à Paris sur la Place du Château-d'Eau.

Les dispositions générales du monument sont l'œuvre de M. Morice, frère puîné du statuaire.

L'Académie remercie M. Salles de sa communication.

M. E. BRUN donne lecture d'une bluette improvisée.

A UN ROSSIGNOL.

Chante, rossignol, sous l'ombrage
De la rive où je suis assis;
Chante gaiement, c'est ton ouvrage
Et tu n'as pas d'autres soucis.

Un ver te sert de nourriture,
Tu bois à l'onde du ruisseau,
Et tu n'as besoin pour toiture
Que des branches d'un arbrisseau.

L'homme est bien moins digne d'envie :
Il est forcé de travailler
Durement, pour chercher sa vie,
Dès que le coq vient l'éveiller.

Que de soucis elle lui cause !
Il monte un vaisseau, fend la mer,
Fouille la terre ou bat le fer,
Et jamais il ne se repose.

Rien ne va selon son humeur,
Quoi qu'il plante ou qu'il ensemence ;
Dès qu'il naît, sa peine commence
Et ne finit que quand il meurt.

Toi, tu n'as qu'à voler, et trouves,
Dans l'herbe du pré qui fleurit,
Sous la branche même où tu couves,
Le petit ver qui te nourrit.

Tu changes, quand tu veux, de place ;
Tu choisis l'endroit qui te plaît,
Tu t'en vas quand l'hiver nous glace,
Et chantes ailleurs ton couplet.

Lui n'est pas libre ; un toit agreste
Ne lui suffit pas pour séjour ;
Et, qu'il soit bien ou mal, il reste
Où son regard a vu le jour.

Chante donc avec allégresse,
Mon oreille aime à t'écouter ;
Heureux oiseau, chante sans cesse ;
Tu ne naquis que pour chanter.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la
séance est levée.

Séance du 17 juillet 1880.

Présents : MM. Puech , *vice-président* ,
en l'absence de M. Gouazé, *président*, qui a
fait agréer ses excuses ; Dumas, J. Salles,
Brun, Verdier, Pelon, Bolze, Alb. Michel.
Delépine, Sabatier, Boyer, *membres rési-*
dants ; Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance
est lu et adopté. M. le secrétaire dépose les
publications adressées à l'Académie pendant
la dernière quinzaine, savoir :

Revue savoisienne, n° du 30 juin 1880.

Bulletin de la Société archéologique du
Limousin. T. 27, 1^{re} et 2^e livraisons.

Bulletin de la Société de Borda à Dax—
5^e année, 1880, 2^e trimestre.

Bulletin de la Société protectrice des
animaux. Février, mars et avril 1880.

Société agricole, scientifique et littéraire
des Pyrénées-Orientales. Compte-rendu et
t. 24 ; 1880.

Bulletin de la Société des antiquaires de
Picardie. Année 1880, n° 1.

Romania. N° 34, avril 1880.

Annales de la Société d'agriculture,
histoire naturelle et arts utiles de Lyon.
5^e série, t. 1, 1878.

Mémoires de la Société archéologique du midi de la France. T. XII, 1^{re} et 2^e livraisons.

Parenté de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque et Verosures, par M. Charles Manressier.

Sirona, par M. Charles Robert.

Notre confrère, M. l'abbé *Th. Blanc*, curé de Domazan, a écrit à la date du 7 juin, pour signaler les titres scientifiques d'un de ses amis, membre titulaire de l'institut de Coïmbre, professeur de droit à l'Université de Coïmbre, et qui se nomme Antonio de Assis Teixeira de Magalhaes.

M. Blanc sollicite en faveur de ce savant le titre d'associé correspondant à notre académie.

Quelques membres seraient désireux de voir substituer au simple énoncé des œuvres de M. Teixeira, une partie de ses ouvrages, dont une commission serait chargée de rendre compte.

Cette proposition est adoptée, et il est par suite sursis à l'examen de la proposition de M. l'abbé Blanc.

M. l'archiviste de la Société archéologique de Bordeaux exprime le désir de cette Société de se mettre en relations suivies avec notre Académie, par un échange de publications périodiques. — Il est décidé qu'on demandera à la Société d'archéologie de Bordeaux communication d'une partie de ses productions scientifiques.

M. le Ministre de l'instruction publique annonce qu'il a reçu, parfaitement condi-

tionnés, et acheminé à leur destination, les 143 volumes des mémoires de notre Académie de 1878, destinés aux Sociétés correspondantes.

L'Académie reçoit avec satisfaction, communication des dispositions des derniers décrets, contenant, dans la liste des notabilités élevées à la dignité de chevaliers de la Légion d'honneur, trois de nos confrères, membres résidants : MM. le docteur *Carcassone*, médecin en chef des hospices de Nîmes ; *Léon Penchinat*, bâtonnier de l'ordre des avocats ; *Henri Roussellier* procureur général à la cour de Montpellier.

M. Gratien CHARVET, membre non résidant, transmet à l'Académie un travail considérable, dont M. Liotard donne lecture. Cette étude a pour titre :

Traité de Nîmes de 1578, et conclusions de l'Assemblée tenue par les huguenots en Allex (Alais), en 1580.

Les documents recueillis par M. Charvet aux archives de Carpentras et de Mende, sont précédés d'un avant-propos historique sur la *Ligue*, depuis l'abandon de la Pologne par le roi Henri III et son retour en France, jusqu'à la publication de l'édit de Nantes par Henri IV.

Voici les détails les plus intéressants, relatifs au traité de Nîmes.

» Pendant que ces événements s'accomplissaient, on réglait à Nîmes une affaire de la plus haute importance: le traité de pacification entre les religionnaires et les catholiques du Comtat-Venaissin.

» Ce qui se passait à Beaucaire, dit For-

nery, n'interrompit pas heureusement les négociations de la paix. Les députés s'étant rassemblés à Nîmes, vers le milieu du mois de septembre, continuèrent leurs séances durant près de deux mois ».

» De quarante-deux articles que les religieux présentèrent, il y en eut, dit Ménard, qui furent accordés et d'autres rejetés, et l'on convint d'un traité qui en contenait vingt-deux ».

» Ces articles furent arrêtés à Nîmes, le 8 novembre 1578. Les principaux députés signataires du traité furent : du côté des catholiques, Patris, abbé de la Grasse, collègue d'Avignon et lieutenant du cardinal d'Armagnac, de Velleron, de Sobirats, Laurent d'Agau et de Seguins ; de la part des religieux, Chastillon, Thoré, d'Yolet, de Vaches, commissaire du roi de Navarre, Saint-Auban, de Clausonne, de Clairan, Archimbaud et Chabaud.

» Les députés envoyés par le roi furent : de Colombaud, de Chambaud, Bosang et Claude Le Blanc.

» Il fut convenu en substance que, dans les terres papales, personne ne serait inquiété au sujet de la religion ; que les protestants seraient rétablis dans tous les biens, emplois et dignités dont ils avaient été dépouillés ; que ceux de Cabrières et des Vallées, qui avaient été vexés au sujet de leurs croyances, rentreraient dans les biens qu'on leur avait pris depuis 1540, comme étant censés compris dans ce traité ; que chacun aurait la liberté de vendre son bien ; que, si les religieux voulaient vendre les leurs, les syndics des lieux où ils étaient situés seraient obligés de les leur acheter à des prix équitables ; que les affaires civiles et crimi-

nelles des protestants seraient portées en première instance au sénéchal de Nîmes et, par appel, en la chambre mi-partie de Languedoc, dont les juges connaîtraient de ces causes, non comme juges royaux, mais comme délégués du Pape ; et qu'enfin tous les états des terres papales ratifieraient le traité, et s'obligeraient par serment à l'observer.

» Ce traité fut ratifié par Henri III, le 18 novembre 1578, et par les états du Comtat-Venaissin, assemblés dans le palais épiscopal de Carpentras, le 30 du même mois. Le pape Grégoire XIII le ratifia également, par son bref du 25 février 1579.

» On lit dans le journal de Louis de Pérussis :

» Patris travailla beaucoup pour régler les quarante-deux articles proposés par les adversaires à l'assemblée de Nîmes ; l'accord s'ensuivit, où assistèrent Thoré, Châtillon, Yolet le puiné, et de Vaches, commissaire du roi de Navarre, et où furent présentés, pour les adversaires, Saint-Auban, Clausonne, Cléran, Archimbaud et Chambaud.

» Les articles furent rejetés ou accordés par Patris, abbé de la Grasse, Velleron, Sobirats, Agau et Seguins, pour notre part, le 8 novembre 1578.

» Ce fait, nos députés furent en Avignon, de retour, le dimanche 9 novembre.

» La trêve fut publiée le 12 à Menerbes, où se trouvait le recteur (Grimaldi) dans le camp, devant cette place.

» Le temps n'ayant pas permis au cardinal (d'Armagnac) de se rendre à Carpentras, Patris, son auditeur général, y alla pour présider aux Etats. Il fut de là à Mormoiron

pour voir Saint-Auban et 'âcher de l'induire à se jeter dans Ménerbes. Saint-Auban, assuré par la lettre de l'abbé de la Grasse, qui fut aussi signée par Aubres, Velleron, Berton et capitaine Coumons (Caumont), se rendit à Sault, où lesdits sieurs se rendirent aussi avec toute la grande pluye, Montereiro et le chevalier Oddi. Saint-Auban, averti de ce que ceux de son parti brassaient contre lui, se jeta dans Ménerbes ».

» Pérussis dit plus loin que la ratification du traité fut signée à Carpentras, dans la grande salle du palais épiscopal, par Jacques Sacrat, évêque de cette ville, Christophe Scotto, évêque de Cavaillon, Guillaume de Cheisolme, évêque de Vaison, et les élus des seigneurs feudataires du Saint-Siège; Rostang d'Ancezune, Cadart, seigneur de Caderousse et baron du Thor, et Esprit Sagnet d'Astouaud, seigneur de Vaucluse, en présence de Guillaume de Patris, lieutenant et auditeur général du cardinal d'Armagnac, co-légat et archevêque d'Avignon, le 30 novembre 1578.

» Pithon Curt (t. III, p. 538, article de *Vérot*, et t. II, article de *Seguins*) ajoute que Jean de Vérot, Jean de Seguins et Charles de Patris, eurent commission du cardinal d'Armagnac, le 15 décembre 1578, de faire restituer aux calvinistes, en exécution du traité du 8 novembre, les biens qui leur avaient été confisqués dans le Comtat. Cette commission devait être exécutée sans appel, et avec des pouvoirs très-amples. Jean de Vérot eut en outre ordre du Cardinal et de Dominique Grimaldi, recteur, d'y mettre la dernière main, par lettre du 3 mars 1579.

« Le texte du traité de Nîmes, du 8 novem-

bre 1578, offre d'autant plus d'intérêt qu'il contient les quarante-deux articles, qui furent l'objet d'une réserve ou d'un rejet pur et simple

» Nous devons la copie de ce document important à la bienveillante complaisance de M. Barrès, le savant et dévoué bibliothécaire de la ville de Carpentras, qui l'a transcrit des *pièces justificatives* annexées au deuxième tome incomplet de l'*Histoire civile du Comté Venaissin*, par Fornery, ouvrage manuscrit et inédit, provenant de la collection Barjavel et conservé à la bibliothèque de Carpentras ».

Nous relevons également dans l'appendice biographique, qui forme une des annexes de la communication de M. Charvet, la note relative au chatelain de Clausonne, et au village de ce nom, qui a disparu.

» Clausonne, que d'Aubais a confondu à tort avec Clausonnelle, fut jadis un village fortifié, situé sur le parcours de l'ancienne voie vicinale romaine d'Arles ou de Beaucaire à Uzès. Ce village fut détruit et rasé en 1357, par les Anglais, et ses habitants se réfugièrent à Meynes.

» Clausonne est aujourd'hui un château moderne établi sur le bord oriental du plateau de Pazac, dans la commune de Meynes, arrondissement de Nîmes.

» Par un traité de l'année 1295, Philippe le Bel cède à Giraud Amic IV, en échange de la baronnie de Lunel, diverses possessions et certains revenus au nombre desquels figure la moitié du péage de Sernhac et de la traverse de Clausonne : *Dimidia pars pedagii de Sarnhaco et traversa de Clausona*.

» La situation actuelle du lieu de Clausonne semble en contradiction avec l'existence d'une route qui passait au pied des hauteurs où est assis le château moderne.

» D'importantes substructions et des vestiges d'habitation retrouvés de nos jours par M. le baron de Clausonne, et des plans du xvi^e siècle, qui sont entre nos mains, permettent d'établir que le village de Clausonne, entouré d'une enceinte fortifiée, se trouvait à cheval sur le parcours de l'ancienne voie, à la base du coteau qui borde le plateau de Pazac.

» Quant à Clausonnette, c'est un domaine situé dans la plaine, sur la rive droite du Gardon, dans la commune de Meynes, et ce n'est qu'à partir du xvi^e siècle, qu'il eut des seigneurs particuliers, après avoir été détaché du domaine de Clausonne, dont il faisait originairement partie.

» Henri Roque de Bouchard, seigneur de Clausonnette, qui descendait sans doute d'une branche cadette des seigneurs de Clausonne, fut premier consul de Beaucaire, et assista, en cette qualité, aux états de Languedoc tenus à Nîmes en 1730.

» Nous ferons remarquer qu'entre l'ancien gué de Remoulins, appelé jadis la *Gaffe de Gouyrand* et le confluent du Gardon avec le Rhône, il existe un autre gué, situé en face du mas de Couret, dans la commune de Fournès ; ce second gué porte le nom de *Gaffe de Bouchard* ».

M. le docteur PUCH donne lecture d'une notesur la population de Nîmes à diverses

époques, et rectifie, à cette occasion, quelques erreurs ou exagérations d'appréciation reproduites dans la notice publiée par M. Gaufres, sur la mission de Baduel, produite au dernier concours de l'Académie

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 31 juillet 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président*; Brun, Verdier, Bolze, Carcassonne, Alb. Michel, Sabatier, *membres résidants*; Charles Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté,

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine :

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. T. 8, n° 503.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. 31^e année, t. 83, n° 5 et 6.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère. T. 31, mai et juin 1880.

Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie. 29^e année, 114^e livraison.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes. 8^e année, mai 1880.

Bulletin de la Société académique hispano-portugaise de Toulouse. T. 1, n° 2.

Bulletin des Séances de la Société na-

tionale d'agriculture de France. 1880, n° 4.

Les Voix de la patrie. N° 37, 3^e année.

Recueil des Coléoptères anormaux, par M. Mocquerys.

Revue archéologique. — Archéologie gauloise, par M. Ed. Flouest.

Monographie géologique des anciens glaciers du bassin du Rhône; par MM. Falsan et Chantre.

L'Ecole de médecine; Les maîtres chirurgiens de l'Ecole de chirurgie de Montpellier; Etienne Strobelberger, voyageur et botaniste, par M. A. Germain.

Les publications communiquées par M. Germain sont remises à M. Carcassonne, qui veut bien se charger d'en rendre compte.

L'envoi du bulletin de la Société hispano-portugaise est accompagné d'une circulaire faisant connaître le but de cette société, fondée tout récemment à Toulouse (1879) : répandre l'étude des langues espagnole et portugaise, établir des rapports cordiaux et utiles entre les habitants des trois nations, rechercher, dans le passé comme dans le présent de leur histoire, tout ce qui peut les rapprocher.

La Société sollicite tout naturellement l'échange de son bulletin contre les mémoires de notre Académie. La demande est renvoyée au bibliothécaire-archiviste pour y faire droit, si c'est possible.

Une dépêche ministérielle du 28 juillet informe l'Académie qu'une allocation de 500 francs lui est attribuée, comme pour les précédentes années.

Avis est donné à M. le trésorier qui prendra les mesures nécessaires pour l'encaissement de la subvention en temps utile.

M. Roussellier fait savoir que sa translation définitive à Montpellier, comme procureur-général, l'oblige à décliner la mission qu'il avait acceptée de rendre compte d'un volume des mémoires de l'Académie de Rouen.

M. LIOTARD, qui s'était chargé de faire connaître et d'apprécier les matières intéressantes que pouvait contenir l'*Annuaire de la Société philotechnique* pour 1878, comme il l'a fait pour trois années consécutives, informe qu'il n'a trouvé dans le recueil de la susdite année, que des œuvres de peu d'intérêt : les pièces de poésie, qui y surabondent, présentent des formes surannées que ne rachète guère la profondeur de la pensée.

Les deux pièces capitales sont : une *Notice sur la salle de l'Imprimerie nationale* à l'Exposition de 1878, par M. Malapert ; l'appréciation d'un ouvrage de Lope de Vega, une espèce d'art dramatique publié en 1609, à la demande de l'Académie de Madrid, sous le titre de : *Art nouveau de faire des comédies*. L'auteur pouvait parler sur la matière en homme expérimenté, puisqu'il avait composé et mis au jour, à cette époque, quatre cent quatre-vingt-trois comédies.

La moitié du volume est remplie par des comptes-rendus des travaux des sociétés correspondantes : l'*Académie delphinale*

(Grenoble), la Société archéologique et historique du *Limousin*, l'Académie de *Dijon*, la Société archéologique et historique d'*Ille-et-Vilaine*, la Société nationale des *Antiquaires de France*, l'Académie du *Gard*, volume de 1878. Le rapporteur, pour ce dernier volume, y trouve léger notre bagage poétique.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 6 novembre 1880

L'Académie a repris ses séances le *samedi 6 novembre 1880*, à l'expiration des vacances réglementaires.

Etaient présents : MM. Dumas, Salles, Aurès, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Meynard-Auquier, Alb. Michel, Sabatier, *membres résidents* ; Alb. de Montvaillant, *membre non-résident* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

En l'absence de M. le premier Président Gouazé qui avait fait agréer ses excuses, la présidence a été déférée à M. F. Verdier, un des derniers présidents sortis de charge.

M. le Secrétaire a fait le dépôt des publications reçues depuis la suspension des séances, et dont suit la liste :

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1878-79.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1875-76, n° 3 et 4.

Recueil des Mémoires et documents de l'Académie de la Val-d'Isère, 3^e volume, n° 6.

Annales de l'Académie de Mâcon, II^e série, t. II.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 2^e série, t. V, 1879.

Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, t. XLIII ; 3^e série, t. XVI, 1879.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, t. IX.

Académie de la Rochelle. — Section des sciences naturelles, année 1879.

Revue des Sociétés Savantes des départements, 7^e série, t. II, 3^e livraison.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. — Mémoires de la Section des lettres, t. VI, 4^e fascicule, 1878-79. — *Mémoires de la section de médecine*, t. V, 2^e fascicule, 1877-79. — *Mémoires de la section des sciences*, t. IX, 3^e fascicule, 1879.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 5^e année, 1880, 3^e trimestre.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1880, n^o 2.

Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Haure, 1879-80, n^os 17 et 18.

Bulletin de la Société nivernaise de sciences, lettres et arts, 2^e série, t. VIII.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, juillet 1880.

Revue des langues romanes, 3^e série, t. IV, fascicules 1 et 2.

Enquête sur la situation de l'agriculture en France en 1879, t. I et II

Bulletin de la Diana, n° 7

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 1^{er} et 2^e semestres, 1878 et 1879.

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 5^e série, t. II, 1878-79.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. XVI, 1^{re} livraison.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 8^e année, n° 6.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 15, 1880.

Bulletin de la Société nationale d'Agriculture de France, 1880, n° 5 et 6.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXI, 1880, juillet et août.

Revue Savoisiennne, juillet-août et septembre 1880.

Société protectrice des animaux de Lyon, 1880.

Les Voix de la Patrie, n° 39, 40, 41, 42, 43.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 243, 244, 245 et 246, de 1880.

Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, n° 4, 5, 6, et 7 de 1880.

Bulletin de l'Académie delphinale, 3^e série, t. XV, 1879.

Mémoires et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1879, t. XI, 1^{er} bulletin.

Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la société de la Diana, t. V.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1879 80, t. IV.

Revue des langues Romanes, 3^e série, t. III, avril-juin 1880.

aux quelles il ya lieu d'ajouter les envois à titre d'hommage :

De M. de Berluc-Pérussis. — *Laugier de Porchères et Arbaud de Porchères*.

De M. Pascal Jourdan, associé correspondant : une *Note sur le gisement de silex taillés d'El Hassi ; dans le Sahara algérien*.

De M. Moreau : *Continuation des découvertes dans les fouilles de Trugny*, exécutées à ses frais.

De M. Lionel d'Albioussé, associé correspondant : *Guide archéologique dans la crypte d'Uzés*.

De M. Goudard, numismate de Manduel : une *Notice sur les médailles à pied de sanglier*.

Ce dernier envoi reporte naturellement la pensée de l'Académie sur la perte de notre savant confrère Germer-Durand, auquel aurait été dévolu de droit l'examen de la brochure de M. Goudard, et qu'une mort soudaine et imprévue nous a enlevé le 15 octobre dernier : notre Compagnie aura bien des fois à déplorer la perte irréparable du profond érudit, du travailleur infatigable dont la science sûre et l'instruction merveil-

leuse se sont exercées si souvent et si heureusement à restituer nos inscriptions effacées ou disparues, et à résoudre tant de problèmes archéologiques.

En attendant l'éloge public qui mettra en relief ses mérites à titres divers, l'Académie consigne au procès-verbal de ce jour l'expression de ses vifs regrets et de ses sympathiques souvenirs.

A défaut de notre regretté confrère, M. Aurès a bien voulu se charger de rendre compte de la publication de M. Goudard, ce qu'il a fait en ces termes :

La Notice sur les médailles dites pied de sanglier que M. A. C. Goudard vient de publier et dont il a offert un exemplaire à l'Académie, est un travail extrêmement remarquable, qui doit être apprécié, à Nîmes, encore plus que partout ailleurs, parce que les médailles sur lesquelles notre compatriote appelle l'attention sont toutes essentiellement nimoises. Sa notice est d'ailleurs imprimée avec un luxe typographique qui en augmente singulièrement le prix.

C'est un inventaire aussi complet que possible de tout ce qu'on sait sur ce curieux type dont la rareté est fort grande ; car M. Goudard, après de longues recherches dans tous les musées de l'Europe, depuis Madrid jusqu'à Saint-Petersbourg, n'a pu parvenir à en retrouver que *neuf*, savoir : Le 1^{er}, acheté à Rome, vers 1700, par le musée de Berlin, qui le possède encore ;

Le 2^e, aujourd'hui à Grenoble, trouvé en 1739 dans le bassin de la Fontaine de Nîmes ;

Le 3^e, trouvé en 1751 dans les fouilles

du temple de Diane, acheté en 1867 par M. de Saulcy, au prix de 261 francs, et appartenant aujourd'hui au cabinet de France ;

Le 4^e, provenant de la collection Lagoy, donné par M. le duc de Luynes au même cabinet ;

Le 5^e, acheté par M. de Saulcy dans un lot provenant de Beyrouth, et possédé aujourd'hui par M. de Valfons.

Le 6^e, de provenance inconnue, mais appartenant depuis 1848 au cabinet royal de Copenhague ;

Le 7^e, dont la provenance est également inconnue, et qui a été acheté par le British museum avec les autres parties de la collection Blacas ;

Les deux derniers enfin, réunis aujourd'hui dans le médaillier de M. Goudard et achetés par lui, l'un, en 1876, à Vaison, et l'autre, en 1878, à Nîmes. Cette dernière médaille, trouvée en 1844, dans un des canaux du *Castellum divisorium* de Nîmes, par M. Jean Carbonnel, qui l'a gardée 34 ans entre ses mains, après en avoir refusé 200 francs, que M. le capitaine Colson lui offrit en 1850, a été vendue dernièrement, comme je l'ai déjà indiqué, à M. Goudard.

« Qu'il me soit permis, a dit à cette occasion ce zélé collectionneur, à la page 44 » de sa notice, d'exprimer ici le regret que » les personnes, en position d'acquérir ce » pied de sanglier pour le médaillier de la » ville de Nîmes, qui n'en possède aucun » exemplaire, aient laissé échapper l'occasion de l'enrichir d'un aussi précieux » monument numismatique. »

« Il est vraiment inconcevable, ajoute, à » son tour, le savant conservateur du musée » de Marseille, M. Laugier, à la page 62

» de la notice, que la ville de Nîmes n'ait
» jamais tenté de s'en procurer un exem-
» plaire ; il me semble que le premier de-
» voir d'une ville est de rechercher tout ce
» qui a trait à la localité. »

Espérons que les plaintes ainsi formulées seront entendues et qu'à l'avenir, notre ville ne voudra plus, sous prétexte d'économie, laisser vendre à d'autres des monuments si précieux pour elle et qu'elle devrait acheter, on peut le dire, à tout prix.

M. Goudard a fait graver, avec le plus grand soin, toutes ces médailles, par un des meilleurs graveurs de Paris, et ne s'en est pas tenu là. Il a encore ajouté, aux planches qui illustrent sa notice, quatre autres pieds de sanglier, aujourd'hui malheureusement perdus et dont on trouve les reproductions dans les ouvrages publiés par le président Ban, par le comte de Caylus, par Ménard et par Mionnet.

Ensemble treize médailles seulement.

Ajoutons que, depuis la publication de sa notice, deux ou trois autres pieds de sanglier lui ont été signalés ; un notamment, dans le beau médaillier d'un de nos correspondants de Montpellier, M. Adolphe Ricard.

M. Goudard en a déjà fait graver de fidèles reproductions et va les publier, dans une notice supplémentaire qu'il prépare.

De semblables travaux doivent être encouragés et récompensés ; et dans ce but j'ai l'honneur de proposer à l'Académie d'admettre M. Goudard au rang de ses membres non-résidents. MM. Albin Michel et Ginoux se joignent à moi pour donner à cette proposition la forme réglementaire.

La proposition est inscrite immédiate-

ment au registre des présentations, et l'Académie décide qu'elle procédera à l'élection dans le délai obligatoire de 28 jours.

La parole est donnée à M. MEYNARD-AUQUIER, qui détache quelques fragments d'une étude sur les conditions et le développement du bien-être matériel dans les sociétés humaines.

Après quelques considérations sur les nouvelles méthodes historiques et le secours que leur offre la sociologie, il montre l'homme primitif nu, misérable, accablé des puissances fatales de la nature, le plus faible et le plus nécessiteux des animaux.

L'homme a commencé dès lors contre la nature une guerre qui doit finir avec le monde, la guerre de l'esprit contre la matière. Il lui a fallu des siècles pour la création des arts les plus indispensables à son existence, pour la découverte et l'usage du feu, pour la fabrication des haches de silex ou de jade. Et que de siècles encore pour la fonte et l'affinage des métaux, la culture et l'amélioration des plantes comestibles, la domestication des animaux, etc. !

On voit apparaître la première idée du progrès dans ces victoires successives de l'homme sur le monde physique ; et cette idée se fortifie et s'impose en présence du développement indéfini des sciences : les découvertes scientifiques appliquées, augmentent incessamment le bien-être dans la condition matérielle de l'homme ; et les mêmes découvertes vulgarisées augmentent la raison, le bon sens, la moralité de l'homme.

Cette théorie si simple a trouvé d'éminents contradicteurs. Est-il besoin de rap-

eler les éloquentes protestations de Rousseau en faveur de l'âge d'or, de l'âge où on n'avait pas encore inventé « l'art d'éterniser les extravagances de l'esprit humain ? »

Avant Rousseau, Fénelon nous avait représenté des républiques idéales, où le commerce et l'industrie étaient inconnus, où « les arts corrupteurs des peuples civilisés » n'avaient pas encore altéré la simplicité de nos premiers pères. Dans la Bétique, dit-il, ni or, ni argent ; les arts qui regardent l'architecture étaient inutiles, car on ne bâtissait jamais de maisons, etc.

Mais cette vie nonchalante et insouciante, ces cabanes où règne la pauvreté au milieu des prodigalités du sol, tout cela fait souffrir ceux qui ont la plus petite notion d'économie sociale. L'expérience nous démontre que les sociétés humaines ne sont vraiment heureuses et libres qu'au prix du travail. La nature ne prodigue ses dons qu'aux mains laborieuses, patientes, persévérantes.

C'est par le travail de la terre que l'homme le plus profondément amélioré sa condition. Un peuple d'agriculteurs vit dans une plus grande abondance qu'une tribu de chasseurs. Mais un peuple qui joint l'industrie à l'agriculture jouit encore de plus de commodités.

Chez les anciens et même au moyen âge, les produits de l'industrie ont une valeur excessive, parce qu'ils sont rares... nous voyons peu à peu le génie de l'homme donner un puissant essor à ces produits, les mettre à la portée de tous, y puiser une source nouvelle de bien-être.

Les trois derniers siècles ont contribué dans une assez large mesure au développe-

ment du bien-être ; mais c'est surtout à la Révolution française qu'il faut en faire remonter l'universalisation.

C'est la Révolution qui a donné à l'homme la conscience de sa force : elle a affranchi l'ouvrier et le paysan, c'est-à-dire l'industrie et l'agriculture. La misère n'a pas entièrement disparu sans doute ; mais le bien-être a augmenté par le fait de cet affranchissement de l'homme et de la terre ; la fortune publique a grandi dans des proportions inespérées.

On dit souvent que la fortune ne fait pas le bonheur : Sans doute le bonheur n'est pas tout entier dans les choses matérielles, mais il a bien quelques relations avec la richesse. Il y a une certaine mesure de bien-être au dessous de laquelle il faudrait avoir une âme fortement trempée pour se croire heureux.

L'aspiration vers le mieux est une des tendances de notre nature. Dégagé des tristes préoccupations de la misère, l'homme n'éprouve pas seulement les jouissances du bien-être, mais il s'élève jusqu'aux plaisirs de l'esprit : son intelligence se fortifie, son goût s'épure, son âme s'améliore. Considérée sous ce point de vue, l'amélioration de notre sort n'est pas indifférente au progrès moral.

M. Albin MICHEL termine la séance par la communication des estampages de deux inscriptions :

L'une, sur pierre, se rapportant à Juven-tius, édile, est un don de notre confrère M. Charles Dombre, ingénieur en chef des travaux de la compagnie Paris-Lyon-Médi-

terrannée. Elle a été trouvée dans les fouilles pour le chemin de fer du Teil près d'Aramon.

La seconde, sur marbre, transmise par M. Germer-Durand fils, ancien membre de l'Académie, inscrit à la classe des associés par sa translation à Mende, en qualité d'architecte du département de la Lozère. Elle provient du château de La Roque, appartenant à M. de Pistoris, dans l'arrondissement d'Alais.

Suit le texte et la traduction de ces deux inscriptions :

T·IVVENTIVS	Titus Juventius Se-
VOL	cundus, de la Tribu
SECVNDVS·AED	Voltinienne, édile, a
SIBI·ET	élevé de son vivant ce
CORNELIÆ·SAMMI·FW·ORI	tombeau à sa femme
VIVOS·F·-	Cornelie, fille de Sam-
	mi, et à lui-même.

D. M.	Aux Dieux Manes
ÆGRILLIÆ·FLO	d'Ægrillia Floren-
BENTINÆ·FILI	tina, la plus tendre des
Æ·PIENTISSIM	filles, morte à l'âge de
Q·VIX·ANN·XXXII	32 ans 7 mois 10 jours.
MEN·VII·DIE·X	Aulus Ægrilius Tro-
FECIT·A·ÆGRI	phimus a élevé ce tom-
LIVS·TROPIMVS	beau.

Séance du 20 novembre 1880.

Présents : MM Gouazé, président ; Dumas, J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Pelon, Gaidan, Bolze, Doze, Albin Michel, Delépine, Sabatier, *membres résidants* ; Albin de Montvaillant, *membre non-résident* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine.

Mémoires de l'Académie royale des sciences et arts de Modène, t. XIX.

Mémoires de l'Académie, des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8^e série, t. II, 1^{re} semestre et table.

Mémoires de la Société historique du Cher, 3^e série, t. II, 1^{re} et 2^e livraisons.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. XXXVI.

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, 1878.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 3^e série, t. V.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique. 2^e partie, n^o 2, 3, 4 et 5.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 3^e série, 4^e et 5^e fascicules.

Romania, t. IX, n^o 35, juillet 1880.

Revue des langues romanes, 3^e série, t. IV, n^o 3.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes, août et septembre 1880.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXI, septembre 1880.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1880, 54^e et 55^e livraisons.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, juin-juillet et août 1880.

Bulletin de la Société Académique hispano-Portugaise de Toulouse, t. I, n^o 3.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence, 1^{re} année 1^{re} livraison.

Les Voix de la patrie, n^o 44-45.

Bulletin de la Société industrielle de Flers, 5^e année, juillet-décembre 1879.

Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Lille, 2 volumes.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

Maxas et Nouméa, nouvelle contem-

poraine de M. Roux-Ferrand, *associé-correspondant*,

Eloge du docteur C. Azais, par M. Bourdel, *associé-correspondant*.

Deux nouvelles pièces de poésie ont été envoyées pour le concours de 1881, qui sera clôturé le 18 février prochain, ce qui porte à 6 le nombre des concurrents à ce jour.

M. le pasteur Dardier, de Nîmes, fait parvenir à l'Académie un exemplaire de divers ouvrages dont il est l'auteur :

Esaïe Gasc, citoyen de Genève.

Le Chant sacré.

Michel Servet et ses derniers biographes.

Michel Servet, portrait-caractère par M. Henri Tollin traduit de l'allemand par Madame Picheral-Dardier, avec des notes et une biographie des ouvrages relatifs à Mich. Servet, par M. Dardier.

Pierre Mouchon et l'Emile de Rousseau, extrait des mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Ces divers ouvrages de M. Dardier sont remis à M. Alphonse Dumas, qui veut bien se charger d'en faire un compte-rendu.

L'Académie offre également à M. Aurès la mission, qu'il accepte, de rédiger la notice biographique relative à notre regretté confrère M. Germer-Durand.

Le décès de ce dernier doit donner lieu à la désignation d'un nouveau bibliothécaire-archiviste, et il est convenu que cette désignation sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance, ainsi que l'élection d'un membre non-résidant en instance.

M. le pasteur Viguié, étant définitivement fixé à Paris par sa nomination à la chaire de théologie pratique à la faculté protestante, ne peut plus compter parmi les membres résidants de l'Académie.

L'Académie lui décerne exceptionnellement, par application de l'art. 5 du règlement, le titre de *membre honoraire*.

Sa place dans la liste des membres résidants devenant dès lors vacante, l'Académie décide que dès ce jour le registre des propositions est ouvert en vue de son remplacement dans cette catégorie, et que les propositions seront reçues jusqu'à la séance prochaine du 4 décembre.

Une autre place de membre ordinaire résidant étant devenue vacante par le décès de M. Germer-Durand, et M. de Montvaillant, membre non-résidant, ayant fait connaître qu'il a définitivement transporté son domicile de fait dans la ville de Nîmes, l'Académie décide qu'il n'y aura pas lieu à faire la nomination d'un nouveau membre résidant, et que cette place sera dévolue de droit à M. de Montvaillant, en exécution de l'art. 3 du règlement.

Un membre appelle l'attention de l'Académie sur la situation de MM. Deloche et Roussellier, membres ordinaires, qui ont cessé de résider à Nîmes, par le fait qu'ils ont été appelés l'un et l'autre à des fonctions publiques l'un comme Ingénieur en chef des ponts et chaussées, l'autre comme Procureur général, hors du département du Gard.

L'Académie renvoie à une séance prochaine la résolution à prendre à cet égard.

La parole est donnée à M. Albin de Mont-

vaillant pour la lecture d'une étude relative au pasteur Claude Brousson, de Nîmes, d'après de nouveaux documents, qui se résume ainsi :

« Claude Brousson naquit à Nîmes en 1647. Jurisconsulte savant, son talent de parole lui valut d'honorables succès à la chambre mi-partie de Castres et ensuite au parlement de Toulouse, où il exerçait la profession d'avocat.

» Religieux zélé, il plaidait la cause de ses amis et de leurs églises, et fut l'auteur du *plan de résistance* délibéré dans sa maison de Toulouse, dont le but était d'employer tous les moyens de résistance qui ne mèneraient pas à la rébellion, afin de démontrer aux agents d'un roi inhumain qu'ils ne parviendraient pas à étouffer la Réforme en France.

» C'est l'époque de l'arrivée à Nîmes de Brousson. L'animation des esprits, rendue plus vive par les arrêts persécuteurs, fait bientôt pressentir la prédominance du parti de la lutte.

» Brousson, Fonfrède, Vincent et les plus résolus d'entre eux projettent de s'emparer de la ville de Nîmes, avec le concours des habitants des Cévennes. Le duc de Noailles, commandant en Languedoc, renforce la garnison de Nîmes avec les troupes qu'il enlève à Anduze.

» La levée de boucliers échoue. Les conjurés, recherchés par les agents du pré-sidial, se cachent, et Brousson, après avoir erré pendant deux jours, transi de froid, mourant de faim, parvient à pénétrer dans l'égout de la rue du Collège ; il le suit jusqu'aux fossés des Calquières par où il s'échappe ; il se dirige vers les Cévennes,

de là passe en Suisse, où sa femme et son fils viennent le rejoindre et où il reprend sa robe d'avocat.

» Bientôt ses travaux ne peuvent calmer son enthousiasme religieux. Echappé comme par miracle aux recherches de Bâville, le farouche intendant du Languedoc, il rentre en France pour prêcher au désert, sans crainte du bûcher ou du gibet, journellement dressés, dit Ménard lui-même, dans la ville de Nîmes, le cœur plein de joie à l'idée des souffrances que lui réserve son périlleux apostolat.

» Caché dans Nîmes, il apprend que sa tête vient d'être mise à prix ; recherché sans relâche, voyant toutes ses retraites connues, il se décide à repasser en Suisse et de là en Hollande, où il est nommé pasteur de l'église Wallonne.

» C'est à cette époque que Claude Brousson publia la majeure partie de ses œuvres. Elles forment trois volumes. C'est aussi pendant son séjour à la Haye qu'un peintre de talent, Von Bronskhorst, a reproduit les traits du courageux missionnaire. Ce tableau du peintre hollandais est aujourd'hui à sa véritable place, il est au musée de Nîmes et fut donné par M. d'Arbaud-Jouques.

» Le récit des souffrances des réformés arrivait comme un écho plaintif à l'étranger et troublait le repos dont les fugitifs y jouissaient. Brousson, obéissant à sa conscience, reprend le chemin de la patrie ; mais après plus d'un an de courses et de fatigues, vingt fois sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis, il ne parvient à leur échapper qu'en rentrant de nouveau en Suisse.

» Bientôt le retentissement lointain des cris de ses coreligionnaires du Midi parvient de nouveau jusqu'à lui, et pour la troisième fois il rentre en France. C'était trop tenter la fortune ; ce sera cette fois pour y trouver le supplice. Serré de près par les espions, il quitte Nîmes, parcourt en les évangélisant les Cévennes, le pays de Foix et de Bigorre, mais arrivé près de Pau, il y est dénoncé et arrêté.

» Dès que Baviile est informé de son arrestation, il demande et obtient de la cour son extradition. Il le fait diriger sur Montpellier où, dès son arrivée, il l'enferme dans la citadelle et instruit immédiatement son procès.

» L'intendant, quoique certain que sa victime ne pouvait lui échapper, ne voulut néanmoins confier à personne le soin de diriger les débats ; Il les présida lui-même, sans réussir, toutefois, à comprimer son impatience, sa colère même. L'humble pasteur du désert, toujours calme, renouvelait ses aveux avec candeur, dédaignant d'employer dans sa défense le moindre artifice oratoire.

» Claude Brousson, convaincu de rébellion aux lois du royaume, fut condamné à subir d'abord la question ordinaire et extraordinaire, à être ensuite rompu vif, et enfin à être attaché, après sa mort, sur le gibet des malfaiteurs.

Tous les historiens, jusqu'à aujourd'hui, se sont accordés à dire que Baviile, sûr désormais de la mort de l'homme qu'il poursuivait depuis si longtemps, avait adouci les derniers moments de l'apôtre des Cévennes. Il aurait ordonné, disent-ils, qu'il

lui serait fait grâce de la torture, et qu'il serait étranglé sur la roue. Ménard, M. de Félice, Peyrat, Borrel, de Nîmes, l'ont affirmé unanimement. Cette dernière illusion sur le terrible proconsul qui, pendant 40 ans, ensanglanta le Languedoc, doit enfin disparaître.

Un jeune écrivain, que la mort a ravi récemment, à l'âge de 26 ans, M. Léopold Nègre, rétablit sur ce point, et d'une façon pertinente, la vérité historique. Il nous démontre que Bâville n'eut garde d'éviter la torture à Brousson, et il nous en fournit le procès-verbal authentique.

» En second lieu, en modifiant l'exécution de l'arrêt, l'implacable intendant a-t-il été mu par un sentiment d'humanité ? Une des correspondances avec Fléchier, évêque de Nîmes, inédite jusqu'à nos jours et publiée depuis peu, nous dévoile le secret de sa prétendue générosité, proclamée, même par les historiens les plus sympathiques à sa victime. Elle nous démontre que s'il adoucît l'arrêt, c'est pour en hâter l'accomplissement : « J'ai fait ajouter, dit-il, au jugement que Brousson serait étranglé, *afin de finir promptement le spectacle* ».

» Le 4 novembre 1698 à 2 heures de l'après midi, les portes de la citadelle de Montpellier s'ouvrirent devant Brousson allant au supplice; l'échafaud était dressé sur l'Esplanade (1). Il y marcha à pied sans faiblesse, sans orgueil; avant de mourir

(1) Claude Brousson fut exécuté sur l'Esplanade de Montpellier, et non sur le plateau du Peyrou, ainsi que le rapporte M. Peyrat dans son histoire : *Les pasteurs du désert*.

il essaya de parler, sa voix fut couverte par un roulement de tambour ; il se résigna au silence, resta un instant à genoux et se livra à l'exécuteur.

» Le bourreau de Montpellier disait quelques jours après : « J'ai exécuté plus de 200 condamnés, mais aucun ne m'a fait trembler comme M. Brousson. Quand on le présenta à la question, le commissaire et les juges étaient plus pâles et plus tremblants que lui, qui levait les yeux au ciel en priant Dieu. « Je me serais enfui si je l'avais pu, pour ne pas mettre à mort un si honnête homme. »

» Le supplice de Claude Brousson eut un retentissement douloureux à l'étranger comme en France ; il exaspéra les religieux de Languedoc, et ne fut pas sans influence sur la terrible insurrection des Cévennes, qui éclata bientôt après, causa la mort de 100,000 personnes et fit trembler Louis XIV.

» Orateur éloquent et écrivain distingué, notre illustre compatriote expira courageusement à l'âge de 51 ans ; l'héroïque nimois mourut martyr.

» Ce jour éclaira les derniers instants, d'un des personnages les plus sublimes qui aient honoré l'humanité ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 4 décembre 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Brun, Verdier, Puech, Pelon, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, A. Michel, Sabatier, Boyer, de Montvaillant, *membres résidants* ; Jean-jean, *membre non-résidant* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 20 novembre est lu et adopté.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1880 ;

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Séance publique du 4 décembre 1879.

Congrès archéologique de France, 46^e session, — à Vienne, en 1879.

Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, 1880, n^o 3.

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, 29^e année, juillet, août et septembre 1880.

Rapport du conservateur du musée zoo-

logique d'Harvard-Collège, à Cambridge.

Bulletin de la Société industrielle de Flers, 6^e année, n^o 1 et 2.

Revue Savoisienne, 21^e année, n^o 10 du 31 décembre 1880.

Bulletin de la Diana, de Montbrison, n^o 8.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, n^o 104-105.

Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen, 2^e série, 2^e semestre 1879.

Discours de M. Duboin, avocat-général à la rentrée de la Cour d'appel, novembre 1880.

Les Voix de la patrie, 3^e année, n^o 46.

M. Jeanjean, *membre non-résident*, fait hommage à ses confrères d'une étude qu'il a présentée, en 1879, au congrès de Montpellier (réunion de la Société pour l'avancement des sciences).

Cette étude a trait à la constitution géologique du sol des Cévennes (l'oxfordien, le corallien et le néocomien).

Une brochure, envoyée à titre d'hommage, par M. Falgueirolle, sous le titre : *le Château de Vauvert*, est remise à M. le docteur Puech, qui veut bien se charger d'en rendre compte.

Une pièce de vers sous le titre : *les deux vieillards*, avec épigraphe : *à ma fiancée*, est transmise pour participer au concours de poésie ; elle est inscrite sous le n^o 8.

L'éditeur des Mémoires de l'Académie fait une première livraison du volume de 1879, qui est immédiatement distribué aux membres présents.

Un inconnu écrit de Liège pour demander si l'Académie est dans l'usage de délivrer aux lauréats de ses concours une médaille d'or ou la somme équivalente en numéraire à leur choix : il lui sera répondu que le mode de récompense est admis indifféremment sous les deux formes.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre non-résident, pour combler une vacance parmi les membres de cette catégorie.

M. Goudard, numismate, demeurant à Manduel, est nommé, par voie de scrutin, à l'unanimité.

L'Académie procède ensuite à la désignation d'un *bibliothécaire-archiviste*, en remplacement de M. Germer-Durand, décédé.

M. Albin Michel est désigné pour occuper cet emploi ; il résigne, par suite, ses fonctions de *secrétaire-adjoint*.

La nomination d'un remplaçant en cette dernière qualité sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

L'Académie, invitée à constituer la Commission de publication qui sera chargée de faire le choix des matières qui serviront à composer le volume des mémoires pour l'année 1880, désigne pour être adjoints au bureau, comme membres de ladite commission, MM. Aurès, Bolze, Sabatier.

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

La parole est donnée à M. Jeanjean, pour la lecture d'une étude sur les fossiles qui se rencontrent le plus fréquemment dans les stratifications de nos Cévennes.

Cette étude est appuyée sur la production de nombreux spécimens recueillis par M. Jeanjean et classés dans ses collections ; il les fait passer successivement sous les yeux des auditeurs, en indiquant à quel degré de profondeur se rencontre chaque espèce, dans les couches des terrains où se sont effectuées ses investigations.

L'Académie met à l'ordre du jour de la prochaine séance ;

Le compte-rendu par M. Dumas, des travaux littéraires et historiques de M. le pasteur Dardier ;

L'élection d'un membre ordinaire en remplacement de M. Viguié ;

La nomination d'un secrétaire-adjoint.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 18 décembre 1880.

Présents : MM. Gouazé, *président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Puech, Gaidan, Faudon, Bolze, A. Michel, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine :

Recueil de la Société des sciences, agriculture et belles-lettres de Tarn-et-Garonne, 1877-78.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, t. XII.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1880, n° 7.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, septembre et octobre 1880.

Revue des langues romanes, 3^e série, t. IV, fascicule n° 4.

Les Voix de la patrie, 3^e année, n° 47.

Sur la demande de notre confrère, M. l'abbé Blanc, M. Teixeira de Magalhaes lui a fait parvenir deux de ses principaux ouvrages intitulés :

1° *Das aguas correntes, nao navegaveis nem fluctuaveis segundo o directo civil moderno.*

2° *Collecção de legislação fiscal.*

Ces ouvrages étant écrits en portugais, langue peu familière parmi nous, il est convenu que M. l'abbé Blanc, qui est en correspondance avec M. de Magalhaes, sera prié de vouloir bien se charger d'en rendre compte.

En adressant sa cotisation à l'Académie pour 1880, M. Pérès père, d'Alais, fait connaître que son état de maladie et son âge avancé ne lui permettent plus de faire partie de notre compagnie, dont il se retire sous forme de démission.

M. de Milloué, directeur du musée Guimet, à Lyon, demande l'échange des publications de notre compagnie avec les annales du musée Guimet, publication consacrée à l'étude des religions anciennes et modernes de l'Orient et de l'Occident. Le premier volume vient d'être terminé ; le 2° et le 3° paraîtront incessamment.

L'Académie accepte la proposition, qui sera réalisée de notre part aussitôt qu'un premier envoi nous aura été fait par l'administration du musée Guimet.

L'Académie a reçu l'avis de l'ouverture d'un congrès des électriciens à Paris dans le courant de l'année prochaine. Les documents relatifs à ce projet sont remis à M.

F. Boyer, avec invitation d'en faire un rapport.

M. Aurès appelle l'attention de l'Académie sur une publication, inspirée par un sentiment patriotique et qui intéresse particulièrement notre région, la *Revue épigraphique du midi de la France*, dans laquelle M. Allmer (de Vienne) s'efforce de devancer les Allemands dans la vulgarisation des découvertes archéologiques de notre pays ; cette revue donne 1 fascicule par trimestre et ne coûte que la faible somme de 2 fr. 20 par an. 10 fascicules ont paru depuis trois ans.

Conformément à la proposition de M. Aurès, l'Académie décide qu'elle s'abonnera à cette publication, en demandant la livraison de tout ce qui a été publié à ce jour.

M. Alph. DUMAS donne lecture d'un rapport sur les travaux et publications de M. le pasteur Dardier, qui se résume ainsi :

A la date du 30 novembre 1876, M. Théodore Claparède, homme de lettres distingué, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, écrivait à M. le pasteur Dardier la lettre suivante :

« Mon cher Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous informer que, dans sa dernière séance, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève vous a admis au nombre de ses membres correspondants, dont j'ai l'avantage de vous adresser, sous ce pli, le diplôme. — Notre Société d'histoire, vous le savez, aime et apprécie les travailleurs sérieux ; or, dans votre

Esaié Gasc, vous avez si bien fait vos preuves à cet égard, vous avez en particulier si patiemment et si consciencieusement étudié nos annales genevoises, que nous sommes heureux de vous tendre une main amie, et de vous rattacher à nous dans la mesure du possible ».

Et pour donner à M. Dardier une nouvelle preuve de sympathie, cette Société savante a publié, cette année même, un petit écrit de notre concitoyen, fait d'après des documents inédits, et intitulé: *Pierre Mouchon et l'Emile de J.-J. Rousseau*. C'est la première fois qu'un membre correspondant a obtenu la faveur de voir insérer une de ses communications dans les mémoires de la Société, bien que celle-ci en soit aujourd'hui à son vingtième volume.

Eh bien ! Messieurs, c'est également en cette qualité de « travailleur sérieux, patient » et consciencieux » que nous venons vous présenter M. le pasteur Dardier comme digne de devenir membre résidant de l'Académie de Nîmes. Les titres qui le recommandent à vos suffrages ne lui font certainement pas défaut.

Outre l'ouvrage considérable sur *Esaié Gasc, sa politique et sa théologie* (Paris, 1876, 1 fort vol. in-8°), dont fait mention M. le président Claparède, M. Dardier a publié bien d'autres écrits dans le cours de ces dernières années.

En première ligne il faut placer son étude sur *Michel Servet*, qui a paru dans la *Revue historique* (livraison de mai-juin 1879 ; 54 p. in-8°). et qui a été traduite in-extenso, en espagnol, dans le journal scientifique de Madrid: *el Anfiteatro anatomico*, du docteur P. Velasco. S'inspirant surtout des longues

et persévérantes recherches que M. Henri Tollin, de Magdebourg, a faites sur le célèbre Espagnol, M. Dardier a montré le génie universel de Servet comme géographe, comme critique, comme médecin, en même temps que sa foi profonde, son mysticisme chrétien. La réhabilitation est complète.

Dans cette notice sur Servet, M. Dardier a pu s'aider de l'une des publications de Tollin que M^e Picheral-Dardier, sa fille, a récemment traduite : *Michel Servet, portrait-caractère* (Paris, 1879).

A cette excellente traduction notre candidat a joint un *appendice*, dans lequel il prouve, en réponse aux assertions de M. le docteur Achille Chéreau, bibliothécaire de la faculté de médecine de Paris, que Servet a fait le premier, avant 1546, la découverte de la circulation du sang au travers des poumons, ou de la petite circulation, et qu'il a par conséquent ouvert la voie à ceux qui ont découvert la grande circulation, en particulier à Harvey. Le docteur Realdo Colombo, de Crémone, qui s'est vanté (1559) d'avoir fait cette découverte, l'avait tout simplement prise dans la *Restitution du christianisme* de Servet qui fut imprimée à Vienne, en Dauphiné, en 1553, ou dans les manuscrits de cet ouvrage que l'auteur avait envoyés à diverses personnes avant l'impression.

La thèse soutenue par M. Dardier a été approuvée et appuyée par des savants de premier mérite : M. le professeur Joseph de Leva, de Padoue, dans les *Archivio Veneto*, t. XIX. Parte I, 1880 ; et D. Pedro Gonzalez de Velasco, dans son discours d'inauguration des cours académiques à son musée anthropologique de Madrid, le 27

octobre 1880, jour anniversaire du supplice de Servet.

A propos de ce supplice réclamé avec acharnement par Calvin, qu'il soit permis à votre rapporteur d'exprimer ici son étonnement, en présence de cette haine profonde du grand réformateur, alors que son adversaire et lui, d'ailleurs d'accord sur les dogmes principaux du christianisme réformé, croyant tous deux à la divinité et à l'incarnation du Christ, comme au salut par la foi en lui, n'étaient séparés que par quelques nuances touchant la trinité. C'en fut assez, aux yeux de Calvin, pour que le prétendu hérétique fût mis à mort. Et cela se passait-il y a seulement trois siècles, et dans une des villes les plus éclairées du monde ! — Au reste, et M. Dardier l'établit avec évidence, ce crime du réformateur fut celui de son siècle : les chrétiens les plus pieux et les plus débonnaires furent d'avis qu'il fallait débarrasser l'église d'une *peste semblable* ; et le malheureux Espagnol n'échappa aux inquisiteurs catholiques de Vienne, qui l'avaient condamné au bûcher, que pour subir le martyre sur terre protestante.

Revenons à M. Dardier. — Il a inséré plusieurs études dans le *Bulletin de l'Histoire du protestantisme français*. J'en signale deux dans le volume de 1870 : l'une sur le jurisconsulte *Emile Perrot*, né à Paris au commencement du xvi^e siècle, et qui joua un certain rôle dans les événements politiques et religieux des débuts de la Réforme ; l'autre, sur un problème bibliographique intéressant, à savoir : la date de la première édition du premier ouvrage polémique de Calvin : la *Psy-*

chopanychia, c'est-à-dire le sommeil des âmes après la mort. Malgré les deux préfaces datées d'Orléans 1534 et de Bâle 1536, qui sont en tête de l'édition de Strasbourg de 1542, il n'y a pas eu d'édition antérieure à celle de 1542.

Dans l'examen des données historiques de ce problème peu étudié jusqu'ici, M. Dardier a eu l'honneur de convaincre le savant M. Reuss, professeur à la faculté de théologie de Strasbourg, de l'erreur dans laquelle celui-ci était tombé à cet égard, dans le tome V^e de sa grande collection des *Œuvres de Calvin*.

Dans le tome X^e, seconde partie, page 39, après avoir mentionné les divers auteurs qui, sur la foi des deux préfaces, avaient cru à deux éditions antérieures à celle de 1542, M. le professeur ajoute : « Primus Clarissimus Herminjardus contendit, ante editionem principem anno 1542 nullam illius libelli fuisse vulgatam, quamvis auctor semel atque iterum de edendo cogitarit. Post eum, pluribus argumentis et fusè, idem demonstrare conatus est vir doctissimus Carolus Dardier, Verbi Dei Minister apud Nemausenses, etc. ». Et M. Reuss fait, en terminant, cet aveu loyal : « Superest ut doctilectoris veniam petamus, eò facilius, ut speramus, obtinendam, quò plures sunt homines nobiscum errantes ».

Sous la direction de M. le professeur Lichtenberger, doyen de la faculté protestante de Paris, se publie un recueil périodique dont le neuvième volume va être terminé, et qui a pour titre : *Encyclopédie des sciences religieuses*. M. Dardier a inséré dans cette grande publication un très-grand nombre de notices historiques, dont

quelques-unes sont assez étendues (par exemple *Calvin, les libertins*) ; et il en prépare de nouvelles sur des sujets indiqués par M. le doyen.

Je ne puis que signaler d'autres études qui ont été publiées dans les *Etrennes chrétiennes* de Genève, recueil qui paraît dans cette ville à chaque renouvellement d'année, depuis huit ans. Je note seulement, dans le volume de 1874, le *voyage de Calvin en Italie* au printemps de 1536, *Histoire et Légende*. En discutant les opinions diverses qui ont été émises sur ce point très-controversé, M. Dardier établit que l'auteur de l'*Institution chrétienne* n'a pas séjourné plus de six à sept semaines à la cour de Ferrare, auprès de Renée de France, et qu'il n'a prêché ouvertement la Réforme ni à cette cour ni au val d'Aoste. Ainsi s'évanouissent les légendes sur les aventures et les périls qu'aurait courus le jeune réformateur dans la péninsule italique avant d'arriver à Genève. « Plusieurs, sans doute, » ajoute M. Dardier, regretteront ces pages » colorées, dramatiques, qui plaisent d'autant plus à l'imagination que celle-ci » en a fourni les plus vives couleurs. Mais » on aurait tort de s'affliger de ce travail » d'élimination, d'épuration, accompli par » la critique. L'histoire ne marchera que » plus vite à son but, elle n'arrivera que » plus sûrement à instruire les hommes, » lorsqu'elle sera débarrassée de ces vains » ornements dont on l'a trop souvent affublée, et qui voilent ses traits, sa physionomie véritable. Le vêtement le plus » modeste, mais qui lui appartient en propre, siéra toujours mieux à la muse austère, que la plus brillante parure d'emprunt ».

Cet amour de la réalité historique constitue, en effet, le caractère général des nombreux écrits de M. le pasteur Dardier ; il possède naturellement ce besoin et ce don d'investigation, qui pousse l'intelligence à ne point s'arrêter devant une obscurité ou un doute quelconque, et à ne jamais se contenter d'une connaissance imparfaite, tant que l'espoir est permis de parvenir à la compléter. M. Dardier se plait à creuser le sujet qu'il étudie, jusqu'à ce qu'il en ait saisi les moindres détails et embrassé l'ensemble dans tout son jour et toute sa vérité. Encore jeune et bien décidé à poursuivre ses travaux de critique historique, il sera donc longtemps en mesure, si nous l'adoptons pour confrère, d'apporter à l'Académie de Nîmes sa bonne part de communications, et à nous faire, en particulier, connaître plusieurs épisodes de notre histoire méridionale, objet essentiel de ses recherches, auxquelles il consacre la meilleure partie de son temps, une fois ses fonctions pastorales dignement remplies.

A la suite de cette lecture, l'Académie procède à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. le pasteur Viguié, qui a été nommé membre honoraire.

M. DARDIER est nommé au scrutin, et obtient l'unanimité des suffrages.

M. Albin MICHEL ayant été nommé bibliothécaire-archiviste dans la dernière séance, l'Académie procède à son remplacement comme secrétaire-adjoint.

M. BOLZE qui veut bien accepter ces

fonctions, est nommé aussi à l'unanimité secrétaire-adjoint.

La parole est donnée à M. le docteur Puech pour la lecture d'un travail qu'il intitule : *Nîmes en 1592. — Etude démographique*, dans laquelle il donne les détails les plus intéressants, recueillis dans les archives municipales de Nîmes, sur la population de la ville à la fin du XVI^e siècle, sur la condition des personnes et sur le nombre des individus qui composaient les diverses catégories de la population, dans les classes les plus humbles comme dans les conditions les plus élevées.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

TABLE

du Bulletin de l'Académie de Nîmes.

ANNÉE 1880.

FAITS ACADÉMIQUES.

	Pages
Election de <i>M. Gouazé</i> président d'année..	6
Election de <i>M. le docteur Puech</i> , vice-président.....	6
Election de <i>M. Verdier</i> trésorier.....	31
Election de <i>M. l'abbé Rouet</i> ; est nommé associé-correspondant.....	55
Election de <i>M. le pasteur Viguié</i> ; est nommé membre honoraire.....	129
Election de <i>M. de Montoiaillant</i> ; devient membre résidant.....	129
Election de <i>M. Goudard</i> ; est nommé membre non-résidant.....	137
Election de <i>M. Albin Michel</i> ; est nommé bibliothécaire-archiviste.....	137
Election de <i>M. le pasteur Dardier</i> ; est nommé membre résidant.....	147
Election de <i>M. Bolze</i> ; est nommé secrétaire-adjoint.....	147
Candidature de <i>M. Teixeira</i> légiste portugais	103
Décès de <i>M. Germer-Durand</i> membre résidant.....	118
Démission de <i>M. Pérès</i> membre non résidant	140
Translation de <i>M. Rousselier</i> en qualité de procureur général à Montpellier.....	40
Concours et prix (100,000 fr.) créés par <i>M. Isaac Pereira</i>	15
Compte rendu de la situation financière de l'Académie, par <i>M. Ch. Liotard</i> , trésorier	30
Approbation des comptes du trésorier.....	45
Envoi considérable de publications de l'Aca-	

démie d'archéologie de Belgique.....	57
Avis donné par M. le Ministre de l'Instruc- tion publique de la réunion des délégués des Sociétés des départements à la Sor- bonne les 31 mars, 1 ^{er} et 2 avril.....	32
MM. J. Salles et Ch. Liotard désignés comme délégués	45
Compte rendu des réunions à la Sorbonne par M. Ch. Liotard, délégué.....	57
Concours d'histoire (Badel), commission d'ap- préciation, MM. Delépine, Carcassonne, Ginoux	32
Mesures préparatoires de la séance publique	51
Programme des lectures pour la séance pu- blique fixée au 29 mai.....	63
Lauréats des 2 concours {agriculture, M. Bruguier-Roure en instance {histoire (Badel), M. Gaufrès..	77
Compte-rendu de la séance publique.....	79
Remerciements de MM. Bruguier-Roure et Gaufrès	85
Nomination d'une Commission pour recher- cher une question à mettre au concours en 1882, MM. Dumas, Ginoux, Meynard- Auquier.....	73
Programme du concours sur une question d'économie politique: <i>Difficultés douanières qui contrarient les relations commercia- les de la France et des Etats-Unis</i>	78
Frais de gravure pour une mémoire de M. Lombard, collection céramique de M. Emilien Dumas.....	85, 89
Distinctions honorifiques à divers membres de l'Académie, MM. Penchinat, Carcassonne, Roussellier	104
Allocation de 500 fr. par le ministère de l'instruction publique.....	112
Distribution de médailles aux donateurs de fragments antiques.. ..	81
Remboursement par la ville de la valeur des médailles décernées par l'Académie pour dons archéologiques.....	95
Lettre intéressante de Séguier à Condorcet,	

signalée par MM. <i>Aurès</i> et <i>Michel</i>	95
Proposition d'échange de publications avec l'Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers	16
Proposition d'échange de publications avec l'Athénée de Barcelone.....	31
Proposition d'échange de publications avec le musée Guimet, de Lyon.....	140
Congrès des électriciens; demande de participation	140
Abonnement à la revue épigraphique du midi de la France, de M. <i>Allmer</i>	141
Acquisition d'un lot considérable de volumes des mémoires de l'Académie, du libraire Catélan	86
Nomination de la Commission de publication pour le volume des mémoires de 1880. MM. <i>Aurès</i> , <i>Bolze</i> et <i>Sabatier</i> , adjoints au bureau.....	137

ARCHÉOLOGIE

Mémoire sur les sarcophages chrétiens de la ville de Nîmes, par M. <i>Albin Michel</i> ...	14
Découverte de fragments antiques dans une propriété, boulevard de la Fontaine, signalée par M. <i>Albin Michel</i>	17
Observations et regret, au sujet de la disparition d'objets de la même nature, par M. <i>Liotard</i>	17
Sur la découverte d'inscriptions tumulaires de deux gladiateurs et d'un rétiaire, par M. <i>Albin Michel</i>	40
Sur une série ou collection de disques ou clypei servant à l'ornementation des atriums, chez les Romains, par M. <i>Révoil</i> .	76
Sur un extrait des mémoires de l'Académie de Constantine: <i>les Bains de Pompéianus</i> , par M. <i>Albin Michel</i>	96

HISTOIRE

Notice sur la ville de Lunel au moyen âge et
--

sur la vie de saint Gérard, par M. l'abbé Roust	
Rapport de M. l'abbé Ferry, ...	32
Revue historique en vers, sur la mnémotechnie appliquée à l'histoire, par M. Ginoux.	46
Sur l'interprétation d'un passage des Commentaires de César, par M. Trésire-Brun, rapport de M. Delépine.....	51
Sur une brochure de M. Daguin : les Prussiens à Nogent (1870), rapport de M. Ginoux	52
Sur les écrits de M. Germain, relatifs à l'université de médecine de Montpellier, rapport de M. le docteur Puech.....	55
Sur l'ouvrage de M. Talon : le camp de Jallès. Compte-rendu par M. Gouazé.....	55
Traité de Nîmes de 1578 et assemblée des Huguenots en Allez (Alais) par M. Gratien Charvat.....	104
Etude sur de nouveaux documents relatifs à Claude Brousson (de Nîmes), par M. de Montvaillant.....	130
Sur les travaux d'histoire religieuse de M. le pasteur Dardier. Rapport de M. Alphonse Dumas.....	141
Etude démographique. Nîmes en 1892, par M. le docteur Puech.....	148

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

Rapport sur l'origine et les travaux de l'Institution smithsonienne à Washington, par M. Deloche.....	7
Réclamation de M. Roumieu,, le félibre de la Tourmagne, sur une erreur de personne dans l'ouvrage de M. Reboul, sur les Anonymes et les pseudonymes de la Provence	39
Rapport sur les mémoires de l'Académie de Marseille, par M. Verdier.....	46
Sur le poème patois de M. Félix Gras : Li Carbounié, étude par M. Ch. Liotard....	58
Sur la vie et les œuvres d'Antoine Godeau, évêque de Vence, par M. l'abbé Asais....	90

Sur l'Annuaire de la société philotechnique de 1878 par <i>M. Ch. Liotard</i>	113
Notice sur les médailles de la colonie de Nîmes dites pied de sanglier, par <i>M. Geydard</i> ; compte-rendu de <i>M. Aurès</i>	119
Sur deux inscriptions données au musée lapidaire, provenant des fouilles du chemin de fer du Teil et du château de la Roque, par <i>M. Albin Michel</i>	125

BIOGRAPHIE

Notes biographiques sur quelques notabilités du département du Gard : MM. François <i>Perrier</i> , J.-B. Dumas, de Quatrefages, Gaston Boissier, de l'Institut; les frères Darboux, Verdet, les frères Gide, les frères Daudet (Ernest et Alphonse); Les prix de Rome : Blanc Joseph, Ferrier Gabriel, Boisson Léon; Les architectes Bosc Ernest et Simil Alphonse, par <i>M. Ch. Liotard</i> ...	17
--	----

BEAUX-ARTS

Lettre de M. Henri Martin sur la statue de femme récemment découverte à Nîmes, communication de <i>M. Aurès</i>	54
Notice sur les travaux de sculpture de M. Aug. Bosc, par <i>M. J. Salles</i>	55
Sur le salon de 1880. Notes de <i>M. J. Salles</i>	99

POÉSIE

Méditation et prière à la muse, par <i>M. Delépine</i>	52
Un drame d'amour, par <i>M. Brun</i>	60
Traduction de l'ode xvi ^e du livre II d'Horace, par <i>M. Ginoux</i>	60
La poésie aux Pyrénées. Li carret dé Nîmes, par <i>M. J. Gaidan</i>	78
La cansoun dou calignairé, par <i>M. Bigot</i> ..	87
A un rossignol, par <i>M. Brun</i>	100

PHILOSOPHIE ET ÉCONOMIE POLITIQUE

Sur la théorie du libre arbitre, par <i>M. Louis</i>	
--	--

<i>Michel</i>	63
Sur les conditions du bien-être matériel dans les sociétés humaines, par <i>M. Meynard- Auguier</i>	122

SCIENCES NATURELLES

Mémoire sur les fossiles qui se rencontrent dans les stratifications des Cévennes, par <i>M. Jeanjean</i>	138
---	-----

g. Re

BULLETTIN

381

DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

ANNÉE 1881.

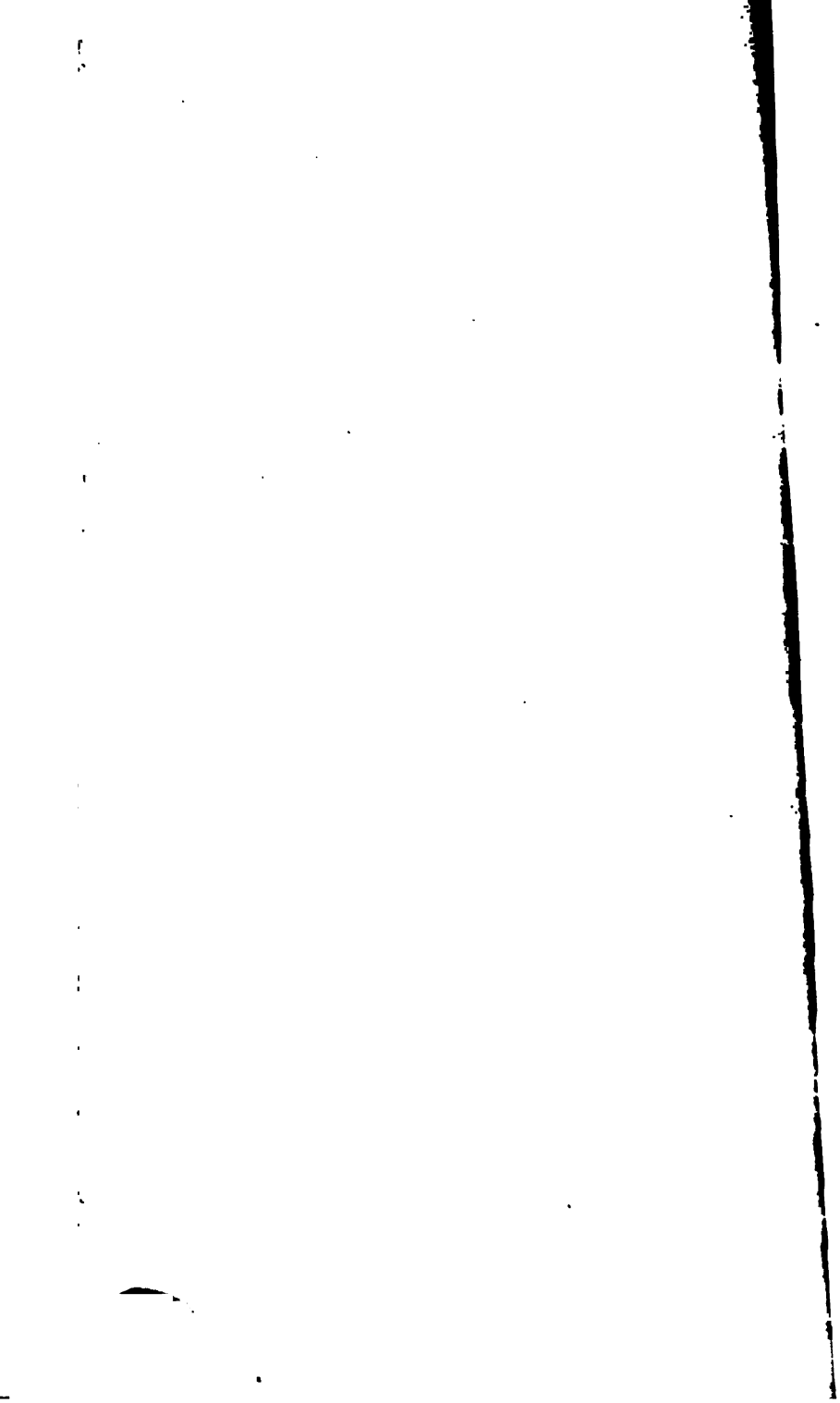
NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}

12 — rue Pradier — 12

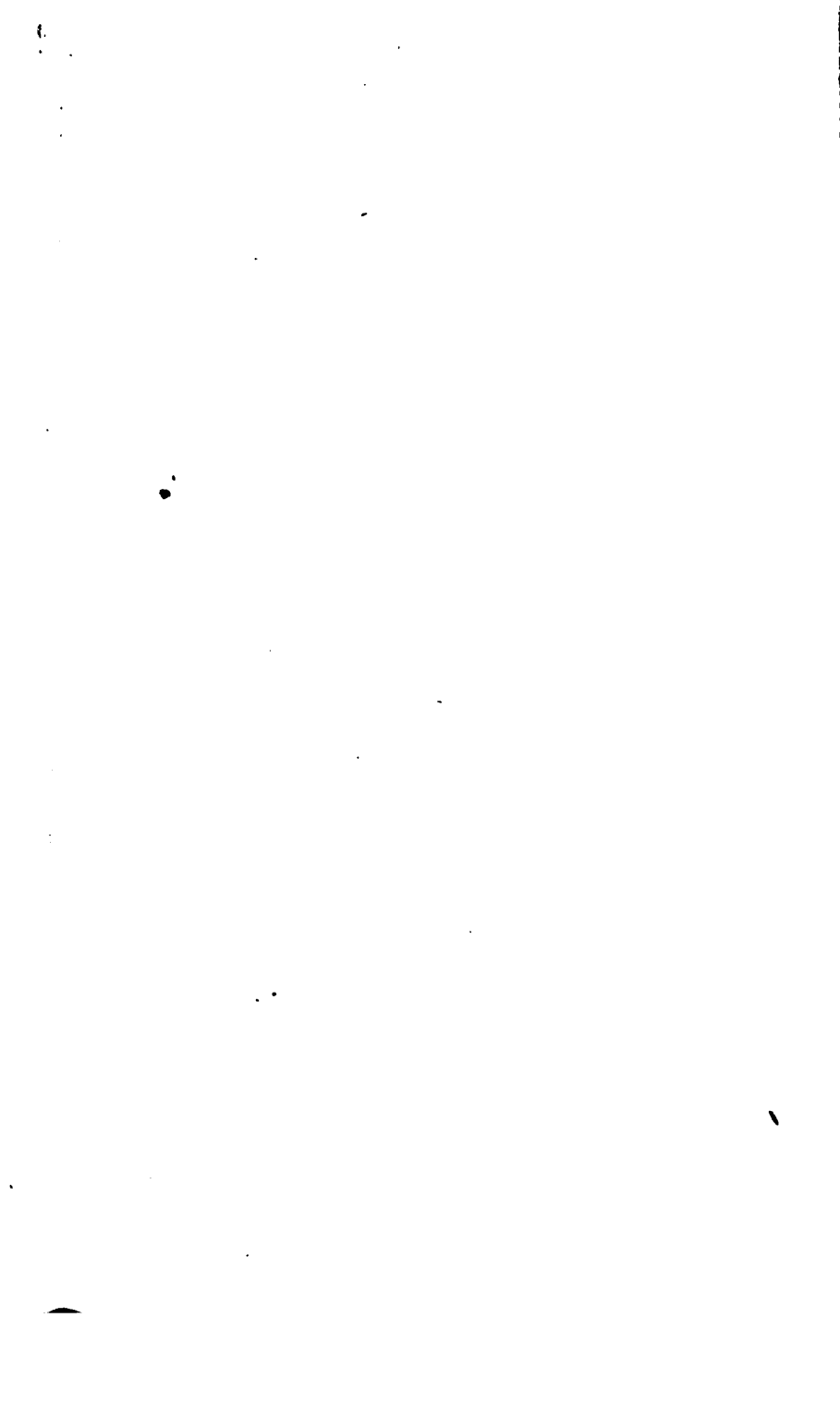
—
1882

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY



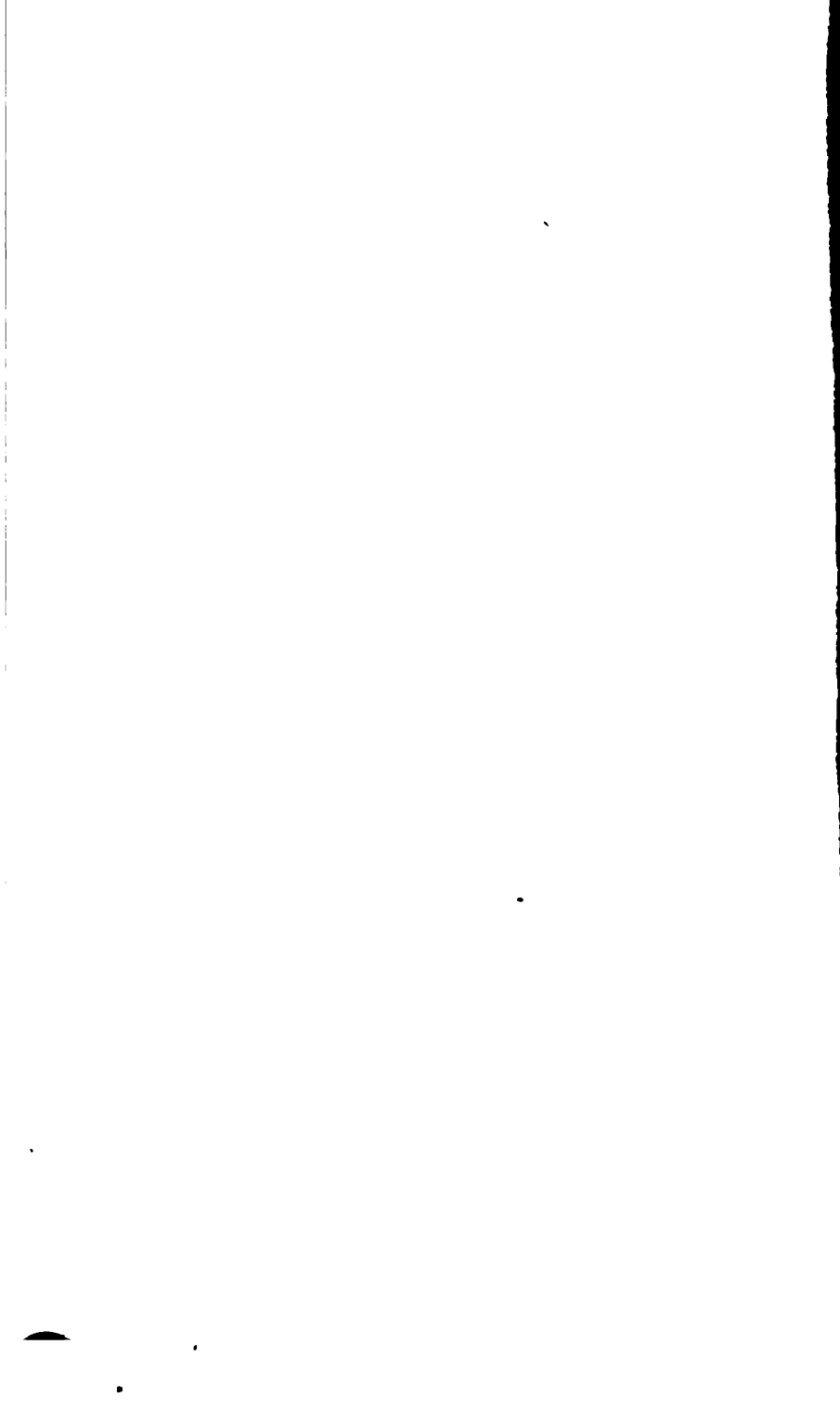
7e

UNIVERSITY OF MEDICAL LIBRARY



Handwritten signature

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DE NIMES



BULLETIN
DE L'ACADÉMIE
DE NIMES

~~~~~  
**ANNÉE 1881.**  
~~~~~

NIMES
IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}
12 — rue Pradier — 12
—
1881

DC

611

.G 215

A15

1881

chalk
3.55
69

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE DE NIMES

Séance du 8 janvier 1881.

Présents: M. le président Gouazé, *président*; MM. Brun, Ginoux, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Albin Michel, Sabatier, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents*; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président souhaite la bienvenue à M. le pasteur Dardier, nouvellement élu, et l'invite à prendre séance.

M. Dardier exprime sa gratitude pour le choix dont il a été l'objet, qu'il s'efforcera de justifier par des travaux qui auront principalement pour sujet: *l'histoire religieuse de la ville de Nîmes*.

L'Académie est appelée à procéder au renouvellement des membres annuels de son bureau, dont le mandat expirait avec l'année 1880.

Le scrutin ouvert à cet effet désigne

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY

pour la présidence : M. le docteur Puech, vice-président actuel ; pour la vice présidence, M. Pelon.

En l'absence de M. Puech, M. Gouazé conserve la présidence pour la présente séance, et remercie ses confrères, pour lui avoir facilité l'accomplissement de sa tâche pendant l'année qui vient de s'écouler.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie dans le cours de la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, 4^e livraison, t. VI, 1880.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1880.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, t. VI, 1877-80.

Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen, 1^{re} section, 1880.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, n^o 8, 1880.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 2^e série, t. IX, 1879-80,

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, t. XXXIV, 1880.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, t. I, 2^e livraison.

Atti della Accademia dei Lincei, t. V, décembre 1880.

Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e et 3^e trimestres de 1880.

Journal du magnétisme.

Revue Savoissienne, n° du 30 novembre 1880.

Une douzaine de physiologies, par Louis de Combettes-Labourélie, associé-correspondant de l'Académie.

L'Académie a reçu également treize pièces destinées au concours de poésie de 1881, ce qui en porte le nombre à ce jour à 25.

M. le secrétaire distribue aux membres présents le bulletin indiquant les jours de séance pour l'année 1881, lequel sera transmis aux autres membres-résidents et à quelques habitués du dehors.

M. Albin MICHEL fait part à l'Académie des dons récents offerts par divers au musée archéologique de la ville.

« Continuant à vous tenir au courant de toutes les découvertes archéologiques faites dans notre ville, je viens vous signaler quelques objets qui ont déjà pris place dans les galeries de notre palais des beaux-arts.

» En faisant des constructions dans sa propriété sise à Nîmes, rue Sainte-Perpétue, à côté de l'orphelinat catholique, M. Bancel, cafetier, a trouvé deux inscriptions dont il s'est empressé de faire hommage à la ville.

» Les pierres qui portent ces inscriptions sont d'une très-grande simplicité, et consacrent le souvenir de fils envers leur père, elles sont ainsi conçues :

L. PVBLI·F.

(aux Dieux Manes) de Lucius Publius,
ses fils.

hauteur 0.37, largeur 0.43.

» Cette inscription n'est évidemment pas

finie, car on voit très-bien que l'ouvrier graveur avait ménagé un espace très-large dans le cadre tracé sur la pierre afin de compléter la dédicace de ce monument.

SECVNDVS
COMBARILLI·F.

Secundus, fils de
Combarillus.
haut. 0.37, larg. 0.36.

» Cette inscription est dans les mêmes conditions que la précédente.

» Dans le courant de cette semaine, M. Mazoyer, maçon à Nîmes, a fait don d'une statuette en très-beau marbre blanc, représentant Hercule enfant, serrant dans ses bras et étouffant un des serpents que Junon, jalouse de sa mère Alcmène, avait envoyés contre lui pour le dévorer.

» M. Mazoyer nous a dit avoir trouvé cette statue, il y a douze ou quinze ans, en creusant une fosse dans une maison au Cours-Neuf, et l'avoir alors exposée dans le jardin de la maison Walsin Esterhazy, rue d'Avignon. Lorsqu'il en a fait don au musée, toute la partie supérieure du corps manquait, et c'était grand dommage, car les parties conservées sont très-bien traitées et dénotent l'œuvre d'un artiste de talent. Or, aujourd'hui même, en vérifiant dans le magasin du musée d'archéologie quelques fragments épars, j'ai retrouvé précisément toute la partie supérieure de notre statue ; et, ce qu'il y a de bizarre, c'est que ce fragment provient des collections de la Maison-Carrée où il devait avoir été catalogué depuis bien longtemps, car le n° d'ordre qu'il porte sur son front ne figure plus sur aucun des registres anciens.

Quoi qu'il en soit, la statuette est aujourd-

d'hui complète et forme un ensemble très-satisfaisant. On remarque sur le marbre comme une couche de vernis que le contact de l'eau a fait disparaître en partie. Je demande pour M. Mazoyer le jeton d'argent que l'Académie offre au nom de la ville aux donateurs.

En creusant les fondations d'une muraille derrière le temple de Diane, les ouvriers municipaux ont trouvé le fond d'une coupe en poterie samienne portant la marque du potier *Marcus Tullius*.

MT LIVS



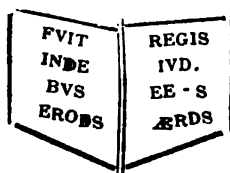
FECIT

Parmi les diverses marques de fabrique déposées dans les vitrines de notre musée, nous n'avions pas encore de spécimen d'un ouvrage tourné par M. Tullius. On en connaît qui sont sortis de son usine, mais exécutés par des ouvriers. Dans le spécimen actuel, la qualité et la finesse de la terre dénotent un objet de choix, et selon toutes probabilités, cette coupe devait être ornée de dessins en relief. Le débris avait été utilisé et converti en une espèce de petit godet.

Nos collections épigraphiques viennent encore de s'enrichir de quelques morceaux connus de vous par la description qui en avait été faite par le regretté M. Germer-Durand père, et que je vais par conséquent me contenter de vous signaler brièvement.

M. Silhol, représentant de commerce, a donné quatre objets, savoir :

1° Une inscription chrétienne provenant de l'église Saint-Laurent, détruite au xvi^e siècle, et située dans le quartier de la Fontaine. Cette pierre, connue de Rulman et de Guiran, représente un livre ouvert sur chacune des marges duquel on voit les pieds de devant d'un bœuf avec cette inscription :



Il y eut au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre.

» Ce texte est emprunté au verset 5 du chapitre 1^{er} de l'Evangile saint-Luc. On sait du reste que, dans la symbolique chrétienne, le bœuf est la caractéristique de saint-Luc.

2° L'épithaphe du sévir augustal Sextus Elius Straton.

IIIIII VIR-AVG
SEX-ÆLIO
STRATONI
ABESCANTVS
LIB.

Au sévir Augustal
Sextus Ælius Straton, son affranchi
Sextus Ælius Abescantus a élevé ce tombeau.

» M. Germer-Durand père nous a donné, en 1875, la traduction du cognomen Abescantus. « Ce surnom servile, dit-il, était assez commun, parce que la superstition des parents aimait à le donner à leurs enfants,

» croyant ainsi les mettre à l'abri du *mau-*
» *vais sort*, du *mauvais œil*, de la *jettatura*.
» Il est emprunté, comme presque tous les
» noms d'esclaves à la langue grecque,
» *αβαναντος*, qui signifie *insensorcelable*, si
» le mot était français ».

3° Une tête d'homme en pierre calcaire
malheureusement très-abîmée.

4° Un petit autel votif à Jupiter avec la
roue caractéristique à huit rayons.

» Je réclame aussi pour M. Silhol un jeton
d'argent qui sera donné, comme le précéd-
dent, en séance publique ».

M. LIOTARD termine la séance par la
lecture d'une appréciation des œuvres des
frères Edmond et Jules de Goncourt, pu-
bliées sous forme de romans; et présentant
une rapide analyse des plus remarquables,
il en fait ressortir la portée sérieuse et pro-
fonde, en même temps qu'il y relève quel-
ques excentricités regrettables dans un
style trop systématiquement novateur.

Séance du 22 janvier 1880.

Présents : MM. Puech, *président* ; Brun, Verdier, Bolze, Albin Michel, Sabatier, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents* ; Ch. Liotard *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Atti della Accademia dei Lincei, décembre 1880 et janvier 1881.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, t. IV, 1878-79.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXI, novembre 1880.

Bulletin de la Société belfortaine d'émulation, 4^e année, 1877-79.

Bulletin de la Société de Borda à Dax, 4^e trimestre de 1880.

Les Voix de la Patrie, 3^e année, n^o 48.

Revue des langues Romanes, 3^e série, t. IV, fascicule n^o 5.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, 8^e année, août et septembre 1880.

Bulletin de la Société Académique de Brest, 2^e série, t. VI, 1880.

Comptes-rendus de la Société française de numismatique et d'archéologie, 2^e série, t. 1^{er}, 3^e partie, 1879.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, n^o 8, 9, 10, an. 1880.

M. LÉON ALÈGRE fait hommage de son second volume des *biographies bagnolaises*, qui termine cet intéressant ouvrage de notre confrère non résidant.

L'Académie reçoit également à titre d'hommage: *Le capitaine de la Fayolle*, roman publié par M. Adolphe Pieyre.

M. le secrétaire donne lecture de l'état statistique indiquant, comme d'ordinaire, le nombre de séances, auxquelles chacun des membres de l'Académie a assisté dans le cours de l'année écoulée.

Une lettre de M. Léonce Curnier, membre non résidant, sollicite l'envoi à Paris des derniers volumes de nos mémoires, qu'il n'a pas reçus; il sera donné satisfaction à son désir.

M. Borrani libraire de Paris demande dans l'intérêt d'un de ses clients, si l'on pourrait lui procurer une collection *complète* des mémoires et des procès-verbaux de l'Académie.

Examen fait de l'état de nos publications on pourra lui répondre que, vu l'épuisement de quelques volumes dans les plus anciennes années, l'Académie peut disposer pour un acquéreur d'une série non interrompue des mémoires et des procès-verbaux ou bulletins à partir de 1851, comprenant.

Pour les mémoires, 28 volumes in-8°
2 volumes grand in-8°.

Pour les procès-verbaux 29 brochures.

La Commission, chargée de préparer la publication du volume des mémoires de l'Académie pour l'année 1880, propose de composer ce volume avec les matières suivantes :

Pièces préliminaires lues dans la séance publique du 29 mai.

Discours de M. Gouazé président d'année.

Compte rendu de M. Pénchinat, des travaux de 1879.

Notice de M. J. Salles, sur Auguste Bosc.

Rapports sur les deux concours :

Agriculture, par M. F. Boyer.

Histoire locale (Baduel) par M. Delépine.

Pièces de poésie par J. Gaidan.

Etude sur les sarcophages chrétiens de Nîmes, par M. Albin Michel.

Découvertes archéologiques, par M. Alb Michel.

Sur le poème Li Carbounié de F. Gras, par M. Liotard.

Le traité de Nîmes de 1578, par M. Charvet.

Etude sur les fossiles du Gard, par M. Jeanjean.

Etude démographique sur Nîmes en 1592, par M. le docteur Puech.

Pièces de poésie par MM. Bigot et Brun.

La séance est terminée par une lecture de M. le pasteur Dardier, sur l'ancienne discipline de l'église protestante de Nîmes, dont suit le résumé.

La discipline dans l'ancienne église réformée de Nîmes.

Comme toutes les églises réformées de France qui surgirent tout à coup de 1556 à 1561, celle de Nîmes accepta sans difficulté l'austère discipline que Calvin, après vingt ans de luttes, avait établie à Genève. Le consistoire, véritable tribunal de mœurs, avait le droit de surveiller les faits et gestes des fidèles jusque dans l'intimité du foyer ; et suivant les cas, il prononçait contre les délinquants, soit l'admonestation, soit la censure, soit l'excommunication privée ou publique.

Le consistoire de Nîmes, comme tous ceux des églises françaises, put même, dès son organisation définitive (23 mars 1561), introduire l'usage des méreaux ou jetons que le grand réformateur avait réclamé vainement des magistrats de Genève. Ces méreaux, en plomb ou en zinc, étaient distribués, quelques jours avant la cène, par les anciens ou diacres, aux fidèles qui avaient la permission de communier ; et ceux qui n'avaient pas de méreau ne pouvaient s'approcher de la sainte table.

On conserve à la bibliothèque publique de Nîmes un de ces méreaux, aux armes de la ville, avec la légende : CHRIST. SOLEIL. DE. RVSTICE., qui doit être du milieu du 17^e siècle.

M. Dardier circonscrit son travail : il ne parle pas de l'application de la discipline à ceux qui avaient commis des délits de droit commun, ni à ceux qui étaient accusés d'hérésie ; la sévérité à leur égard allait de soi. Il ne s'occupe pas même de ceux auxquels, par motif politique, on refusait la

cène ; le cercle de son étude serait trop vaste. Il s'occupe exclusivement de ceux qui, par leur conduite, leur costume ou leur toilette, contrevenaient aux rigides ordonnances ecclésiastiques proprement dites. Et ici encore il n'a pu choisir dans les vieux registres du consistoire que quelques détails curieux ou caractéristiques.

La discipline était appliquée indistinctement à tous. Les nobles comme les artisans subissaient la loi commune. Ils regimbaient par fois, en appelaient du consistoire au colloque, du colloque au synode ; mais après avoir épuisé toutes les juridictions ils finissaient par se soumettre : les d'Albenas, les de Bernis, les de la Farelle, les de Clausonne et tant d'autres personnages des plus grandes familles l'apprirent à leurs dépens.

Ne pas prendre la cène était réputé une honte ; et les fidèles finissaient par s'humilier, genoux à terre, en consistoire ou en assemblée publique, pour obtenir leur méreau.

Aussi le nombre des communicants était-il très considérable : personne ne voulait être confondu avec les mécréants auxquels la cène était défendue. Le jour de Pâques 1605, il y en eut 5.109 aux deux services du matin.

Les cheveux relevés ou entortillés, les « accoutrements dissolus », tous les vêtements, dont la coupe n'était pas assez modeste, étaient proscrits avec la dernière rigueur. Les pasteurs étaient chargés de « crier » du haut de la chaire contre ces excès. Les plus grandes dames, de Malmont, de Lansard, de Recolin, de Rosel, de Cabrières, de Lacroix, ont souvent à comparaître devant le redoutable corps, et

elles sont obligées d'abaisser leurs cheveux aussi bas que le règlement l'exigeait, et d'aller en « habitz décens et honnestes ».

Les fards, la poudre sur la tête, étaient impitoyablement poursuivis. Les pharmaciens qui vendaient ces ingrédients de la coquetterie féminine étaient « grièvement » censurés.

Le consistoire eut beaucoup à faire sur ce point. Les délits ne cessèrent pas absolument. Mais alors on vit bientôt la fin de certaines indécences, imitées de la cour des Valois, qu'il nous est impossible d'indiquer même à mots couverts.

La discipline avait donc parfois du bon. Elle faisait aussi très souvent œuvre excellente de réconciliation en arrêtant des querelles qui auraient dégénéré en procès, en violences, en inimitiés féroces. Les cas abondent et quelques uns sont touchants.

Les comédies, les représentations théâtrales, les jeux de carte, de trictrac ou les dés, les danses même à l'occasion des noces, étaient sévèrement interdits. On ne permettait que le jeu de paume, comme exercice hygiénique. Faire danser les paysans était un scandale que les Seigneurs du lieu devaient expier par une censure publique, ou bien on les frappait d'interdit en refusant de leur envoyer des ministres pour le service religieux.

Les « violonneurs » étaient traqués sans merci; et quand le baladin n'obéissait pas à l'injonction des consuls, l'un de ces magistrats, dans un mouvement de vertueuse indignation, brisait parfois son instrument. Il y eut un procès célèbre à ce sujet, le 17 juin 1605, devant la cour et siège présidial de Nîmes. Le docteur et avocat Anne

Rulman, qui sera plus tard diacre, plaide pour le consul mis en cause par le baladin. Malgré sa harangue, le consul, Mathieu Lansard, fut condamné à payer 18 livres pour le violon brisé.

La discipline n'était pas tendre non plus à l'égard de ceux qui assistaient aux cérémonies catholiques, qui envoyaient leurs fils aux jésuites d'Avignon ou de Tournon et leurs filles « aux Nonnains » ; à l'égard de ceux qui épousaient une personne de contraire religion et faisaient bénir leur mariage par un prêtre ; à l'égard de ceux qui tenaient, comme parrains ou marraines, des enfants dans l'église romaine etc. La tolérance n'était pas la vertu de nos pères. Il y avait dans les deux camps un égal fanatisme.

De tous les détails groupés sous ces divers chefs par M. Dardier une impression générale se dégage avec évidence. Le but que se proposait le consistoire était excellent, à savoir la sanctification des fidèles : il voulait que son peuple fût un peuple selon le cœur de Dieu. Mais les moyens employés étaient trop autoritaires ; la conception de la vie chrétienne n'était pas assez large. Qui ne répugnerait aujourd'hui à cette surveillance inquisitoriale qui s'occuperait de la forme de nos vêtements et de nos réjouissances de famille ?

Mais ce qui frappe par dessus tout, c'est la sanction toute morale donnée à ces ordonnances ecclésiastiques : les délinquants n'étaient frappés que de cette arme spirituelle qu'on appelait la suspension de la cène.

Cette discipline devint d'autant plus rigide que le cercle de fer et de feu qui devait momentanément étrangler le protestantisme en

France se resserrait ; mais si elle n'empêcha pas qu'il ne fût frappé à mort par la révocation de l'édit de Nantes, elle travailla du moins à sa résurrection. Ce fut au nom des anciens règlements disciplinaires que les Pierre Corteiz, les Antoine Court, les Paul Rabaut et quelques autres pasteurs du Désert, reconstituèrent les églises détruites et les préparèrent pour le grand jour de la liberté.

Séance du 5 février 1881.

Présents : MM. Le docteur Puech, *président*; Dumas, J. Salles, Brun, Verdier, Gouazé, Bolze, A. Michel, Sabatier, Boyer, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents*; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie dans la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 5^e série, t. IV, 1879.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8^e série, t. II, 2^e semestre.

Comptes-rendus et mémoires du comité archéologique de Senlis, t. V, 1879.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, 2^e série, t. XXI, n^o 4, 1879-80, 4^e trimestre.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-mer, t. XVI, 1880.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XL.

Société des sciences et arts agricoles et

horticoles du Havre, 19^e bulletin, 1880, 2^e trimestre.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1879, n^o 11.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 21^e année, n^{os} 9 et 10, 1880.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, 16^e année, 1879.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, n^o 106.

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. V, fascicule 4, 1881.

Revue épigraphique du midi de la France par M. Allmer, n^o 11.

Revue Savoisiennne, décembre 1880.

Les Voix de la Patrie, 3^e année, n^o 47.

Note pour servir à l'épigraphie d'Elusa, par M. Edouard Piette.

M. DUMAS dépose aussi, à titre d'hommage de deux de ses parents, les ouvrages suivants :

1^o *Pierre Valdo et les Vaudois du Briançonnais* par M. Alexandre Lombard, de Genève.

2^o *Températures lacustres, recherches sur la température du lac Léman et d'autres lacs d'eau douce*, par M. F. A. Forel, professeur à l'Académie de Lausanne. (Extrait des archives des sciences physiques et naturelles publiées à Genève).

M. GAUFRÈS, lauréat de l'Académie, fait également hommage d'un exemplaire de

son travail couronné au concours de 1880, en un volume imprimé, *Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*.

L'Académie a rendu aujourd'hui même les derniers devoirs à un de ses membres les plus anciens, M. Moriau, ancien proviseur des lycées de Nîmes et de Lyon, et recteur de l'Académie départementale de Nîmes.

Notre confrère, devenu membre honoraire en 1864, quand le mouvement et les déplacements lui étaient devenus trop pénibles, avait toujours conservé et manifesté un vif intérêt pour les travaux de l'Académie, qui se fait un devoir de consigner dans son procès-verbal de ce jour, l'expression de ses regrets et de son sympathique souvenir.

Notre confrère M. Ginoux exprime, par une lettre de ce jour, son regret de ne pouvoir se rendre à la séance et d'avoir été empêché par son indisposition d'assister au convoi de son vieux professeur et ami.

Une dépêche ministérielle assure à l'Académie le concours du comité des échanges internationaux, pour faire parvenir gratuitement nos mémoires aux Sociétés correspondantes à l'étranger.

La parole est donnée à M. Bolze, pour rendre compte des travaux intéressants qu'il a pu rencontrer dans le dernier volume des mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Lille.

A propos d'un travail de M. Louis Depret, publié dans les mémoires de la dite

Société, sur la question du pessimisme, M. BOLZE fait une lecture, où il cherche à préciser les différentes sortes de pessimisme : il distingue d'abord le pessimisme littéraire ou moral, qu'on a appelé le mal du siècle, et qui a sévi surtout dans la première moitié de ce siècle, « de nos jours, » dit-il, cette maladie est visiblement en décroissance, on la traite par le naturalisme, et ce traitement tout à fait approprié à cette sorte de nostalgie de l'idéal, paraît en train de réussir, mais il se pourrait que le remède nous fit regretter le mal ».

M. BOLZE examine ensuite le pessimisme scientifique et la philosophie de Schopenhauer, dont il indique les traits principaux au triple point de vue métaphysique, esthétique et moral. Pour lui le célèbre pessimiste Allemand est plus et mieux que l'inventeur, ou plutôt le restaurateur d'un système, qui aboutit aux plus tristes conséquences ; c'est un promoteur d'idées, dont l'influence se fait sentir dans divers courants de la pensée contemporaine.

M. BOLZE indique les rapports intimes qui unissent ce pessimisme au pessimisme religieux de Boudha : c'est le même fonds d'idées pour la métaphysique et la morale, mais un abîme sépare les deux personnalités de Schopenhauer et de Boudha : le premier est un chef d'école plein de verve et d'esprit ; le second par ses prédications, ses austérités et la sainteté de sa vie a fondé, sept siècles avant Jésus-Christ, une grande religion qui compte encore des millions de fidèles.

Enfin M. Bolze dit quelques mots d'un

dernier genre de pessimisme; qu'il appelle le genre individuel et familier; il pose la question : la vie est-elle bonne ou mauvaise? Il considère cette question comme délicate, et croit qu'elle sera toujours controversée, « parce que chacun la résoud » pour soi et quant à soi, et que les chances » de la vie, et que les forces, que chacun » possède pour la lutte, sont loin d'être éga » les pour tous ».

M. Albin MICHEL termine la séance par la communication d'un moulage d'un vase de terre Samienne dont il ne subsiste malheureusement qu'un côté.

Ce moulage a été fait sur un fragment trouvé parmi les objets accessoires et de diverses provenances enfouis à la bibliothèque de la ville, et dont le classement se poursuit en ce moment.

Il paraît représenter un épisode de la vie d'Hercule.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 19 février 1881.

Présents : MM. Puech, *président* ; Dumas, Aurès, Brun, Verdier, Bolze, Meynard-Auquier, Doze, Michel, Sabatier, Dardier, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire dépose sur le Bureau les publications reçues pendant la dernière quinzaine, et dont suit la liste :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie de Paris, 1^{re} année 1866.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France. Séances du 6 avril au 3 août 1880.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XXVIII.

Bulletin de la Diana, nov. 1880 à février 1881.

Les Voix de la patrie, 4^e année, n^{os} 50 et 51.

L'Académie a reçu deux nouveaux envois pour le concours de poésie, qui seront inscrits sous les n^{os} 26 et 27.

Ces deux dernières pièces portent pour épigraphes :

Cœurs tendres, approchez.

Et Vitam impendere vero.

M. le président Pelon, auquel l'Académie avait déferé la vice-présidence pour l'année courante, écrit pour faire connaître que ses fréquentes absences ne lui permettent pas d'accepter ces fonctions.

L'Académie aura à pourvoir dans une de ses prochaines séances à la désignation d'un vice-président.

M. le trésorier fait le dépôt de son compte de gestion avec pièces à l'appui pour l'année 1880. Ce compte se solde par un excédant de recette de 1422 fr. 79.

L'examen détaillé en est renvoyé au bureau, auquel voudront bien s'adjoindre MM. Brun et Sabatier.

M. l'abbé BLANC, membre non-résidant, présente une notice bio-bibliographique, dont M. Liotard donne lecture, sur le docteur Antonio de Assis Teixeira de Magalhães, professeur de droit à l'université de Coïmbre, et dont voici le résumé.

Antonio de Assis Teixeira de Magalhães est né à Filgueiras, district de Porto, le 20 juillet 1850.

Il entra dans l'Université de Coïmbre, termina son cours à la Faculté de droit en 1875 et fut licencié en droit la même année.

Les 14 et 15 juillet 1876, il soutint les grandes thèses (*conclusões magnas*) et reçut le grade de docteur le 16 du même mois.

Deux places de professeurs suppléants étant devenues vacantes, M. Teixeira prit part au concours les 10, 14 et 18 décembre 1877, et fut nommé professeur suppléant dans la Faculté de droit par décret du 3 janvier 1878.

Il occupe par intérim, en l'absence du professeur titulaire, la 3^{me} chaire : *Science*

et législation des finances, pour la troisième année de la Faculté de droit, et sur sa demande, la commission de droit ordonne l'impression de son livre intitulé : *Collection de législation fiscale*, que vient de publier l'imprimerie de l'Université (1880).

M. Teixeira est associé-correspondant de la Société de géographie de Lisbonne et membre (*effectivo*) de l'Institut de Coïmbre.

Il collabore dans plusieurs journaux littéraires et politiques.

Les articles sur des appréciations littéraires qu'il a écrits dans *O districto d'Aveiro*, et en particulier celui qui concerne *le Tasse, poème dramatique* de Candido de Figueiredo, dans l'*Indépendencia de Coïmbra*, méritent d'être lus.

M. Teixeira a écrit et publié :

1° *Obligations à terme d'après le code civil portugais.*

2° *Dissertation d'inauguration (inaugural).*

Eaux. Des courants non navigables ni flottables, d'après le code civil moderne. (Deux éditions).

3° *Thèses de droit.*

4° *Eaux. Des fontaines et des sources, d'après le code civil moderne.*

5° *Législation fiscale.*

M. Teixeira a reçu, à propos de son remarquable travail sur *les eaux au point de vue du droit civil moderne*, les lettres les plus flatteuses de jurisconsultes tant portugais qu'étrangers ; parmi ces derniers nous mentionnerons : Laurent, l'auteur des *Principes de droit civil français* ou *Études sur l'histoire de l'humanité* ; L. Wodon, auteur des livres : *le droit des eaux et des cours*

d'eau et le répertoire général des eaux et des cours d'eau — belges ; Ernest Glasson, professeur de la Faculté de droit de Paris et auteur des *Eléments du droit français* ; Carlo Borda, collaborateur du *Code civil italien annoté* ; Thomas Trainé, professeur de l'Institut technique de Palerme et auteur des *Servitudes légales sur les eaux* — italiens ; et Carlo Dionisotti, auteur des *Servitudes légales sur les eaux*, selon le Code civil italien, un des plus célèbres avocats de Turin et aujourd'hui conseiller à la cour d'appel, qui a bien voulu consentir à l'insertion de sa lettre dans la Revue portugaise, *O Instituto* ; la voici :

« Très-honoré Monsieur,

» J'ai reçu votre don si gracieux et votre
» lettre si courtoise. Je n'aurais jamais cru
» que sur les bords du Mondego on aurait
» lu mon travail sur les eaux, que Votre
» Seigneurie a voulu honorer de nombreux
» citations. Vous avez bien fait de prendre pour thème de vos études légales la
» matière si importante des eaux, qui sont
» la richesse d'un pays, et vos concitoyens
» vous sauront gré de l'étude que vous en
» avez faite, pour l'utilité qui en rejaillira
» sur eux.

» Les législations anciennes ne s'en occupèrent pas, à cause des conditions spéciales dans lesquelles se trouvaient les pays d'Europe ; mais aujourd'hui que tout progresse, et que l'eau est un élément très-puissant de la richesse des nations, elle est devenue à juste titre une préoccupation générale, et avec le temps on en reconnaitra les immenses avantages. La législation est l'expression d'un besoin, et un besoin satisfait fructifie.

» Votre ouvrage est très-précieux. Je l'ai
» lu avec beaucoup de plaisir et de profit,
» et je le lirai de nouveau pendant les vacan-
» ces, à tête reposée, et je serai très-heureux
» de m'en servir, peut-être dans un avenir
» peu éloigné.

» En attendant, comme témoignage de
» ma satisfaction, je vous prie de vouloir
» bien agréer l'offre que je vous fais de
» quelques-uns de mes travaux, que je me
» fais un plaisir et un honneur de vous faire
» parvenir par le même courrier, et j'en
» ajouterai un autre, afin que vous puissiez
» vous faire une idée de l'extension des
» irrigations et des cultures du riz dans la
» contrée de Verceil, mon pays natal.

» Le Piémont et le Portugal, par les
» alliances de leurs gouvernants et par
» les sacrifices que se sont imposés ceux
» qui se sont faits les champions de la
» résurrection italienne, se sont toujours
» vus de bon œil ; et c'est à cette circons-
» tance que je dois très-certainement de
» recevoir de la part de Votre Seigneurie
» une si grande preuve de sa bonté et de
» sa délicatesse et d'avoir avec elle une si
» affectueuse correspondance.

» Si je puis vous être utile en quoi que ce
» soit, ne m'épargnez pas, je serai toujours
» prêt à vous être agréable.

» Recevez l'assurance de mon profond
» respect,

» L'avocat Carlo DIONISOTTI.

» Turin, 29 Mai 1877, *Via delle*
» *Orfane, 25* ».

Nous éprouvons un très-grand plaisir à
publier cette lettre, non-seulement parce
qu'elle honore le professeur distingué de la

Faculté de droit à qui elle est adressée, mais aussi parce que cet honneur rejaillit sur l'Université de Coïmbre, le premier établissement scientifique du pays, dont M. d'Assis Teixeira est le fils distingué.

(Voir *O Instituto*, revue portugaise, vol. XXVI^e, pages 42, 43 et 44).

M. Teixeira est très-aimé et très-estimé en Portugal ; voici ce qu'écrivait à son sujet, à M. l'abbé Blanc, M. Candido de Figueiredo, membre de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, avec lequel il était en correspondance à propos d'une polémique sur l'*Inde antique* :

« Portugal, Alcacer, 3 mai 1877.

» Le docteur Assis Teixeira, mon compa-
» gnon d'études, m'a parlé de vous. C'est un
» jeune homme de 25 ans, mais déjà érudit
» dans la jurisprudence et qui sera, cer-
» tes, un des premiers professeurs de notre
» Université. Ce n'est pas un littérateur
» sans reproche, mais il est un héros de
» travail, un esprit clair et une âme naïve
» et adorable. Il est digne de votre estime.
» Candido de FIGUEIREDO ».

A la suite de cette communication, le nom de M. Teixeira est inscrit sur le registre des propositions pour une place d'associé-correspondant.

M. DARDIER signale, dans un volume des *Mémoires de l'Académie de Pau*, les actes des trois synodes de 1670, 1671 et 1681, qui viennent d'être retrouvés aux archives départementales de cette ville, et donne lecture des pièces les plus intéressantes qu'il a extraites de ce recueil de documents.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 5 mars 1881.

Présents : MM. Puech, *président* ; J. Salles, Aurès, Brun, Verdier, Gouazé, Pelon, Gaidan, Bolze, A. Michel, Sabatier, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance⁶ est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie, pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Marseille, années 1879-80.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, t. III, 1^{re} partie, 1868.

Mémoires de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Savoie, 3^e série, t. VIII.

Smithsonian Miscellaneous collections, t. XVI et XVII.

Smithsonian contributions to knowledge, vol. XXII.

Smithsonian institution, annual report of the board of regents, 1878.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1880-1881, t. V, n° 3.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, t. IX^e.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, t. XIX, 1880.

Mémoires de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXI, décembre 1880.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, octobre, novembre et décembre 1880.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1881, 56^e livraison.

Revue des langues Romanes, 3^e série, t. IV, décembre 1880.

Revue Savoisienne, n^o de janvier 1881.

Annales et Catalogue du Musée Guimet de Lyon, t. I^{er}.

Le Poète ridicule, satire. — Hommage de M. Justin Bellanger.

M. le Ministre de l'Instruction publique annonce qu'il a décidé la création d'une revue, qui contiendra la bibliographie et l'analyse de toutes les publications scientifiques faites en France, tant en province qu'à Paris. — Les membres du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes ont bien voulu se charger de la rédaction de cette revue, et rendront compte à l'avenir, non plus par volume et dans un ensemble, mais d'une matière détaillée, des matières contenues dans les mémoires ou bulletins des Sociétés.

A cet effet, M. le Ministre désire que les Sociétés lui adressent désormais, au lieu de

deux, cinq exemplaires de leurs mémoires.

L'Académie décide qu'il sera donné satisfaction à cette demande.

M. le Ministre a transmis, comme les années précédentes, l'avis relatif à la réunion des délégués des Sociétés savantes, qui aura lieu à Paris, à la Sorbonne, du mercredi 20 au samedi 23 avril prochain. Le dernier jour aura lieu la distribution solennelle des récompenses.

Appel est fait, en conséquence, à ceux de nos confrères qui seraient dans l'intention de participer, comme lecteurs ou auditeurs, à ces conférences annuelles, en profitant de la bonification qu'accordent les Compagnies de chemin de fer sur les frais du voyage de Paris.

MM. l'abbé Azais, Dardier et Liotard se font inscrire comme délégués de l'Académie.

M. PELON ayant fait connaître les motifs qui ne lui permettent pas d'accepter la vice-présidence de l'Académie pour l'année courante, M. Gaidan est désigné pour occuper ces fonctions dans le bureau.

M. AURÈS exprime les inquiétudes qui l'ont personnellement assailli en apprenant que la nouvelle Administration municipale a décidé le transfert du Lycée dans les bâtiments de l'ancien Hospice, où ont été depuis peu installés la Bibliothèque et les Musées lapidaire et de tableaux. — Il se demande s'il ne conviendrait pas que l'Académie fît part à la municipalité de ses craintes, au sujet des dangers d'avarie et de

destruction, qu'un nouveau déplacement ferait courir à nos collections scientifiques et artistiques, et des autres inconvénients que présenterait la translation projetée.

La proposition de M. Aurès est renvoyée à l'examen d'une commission, qui sera composée de MM. Jules Salles, Révoil et Meynard-Auquier.

La Commission spéciale à laquelle a été confié l'examen des comptes de M. le Trésorier pour l'année 1880, fait son rapport duquel il résulte que les opérations financières de ladite année soldent par un excédant de recette de 1.422 fr. 79.

Les dépenses de 1880 ont été plus considérables que d'ordinaire, parce que le budget de cette année a supporté les frais d'impression de deux volumes de nos mémoires au lieu d'un ; le mémoire de l'impression du volume de 1879 ayant été présenté tardivement.

La Commission conclut à l'approbation des comptes de 1880 ; l'Académie confirme ses conclusions, en adressant des remerciements à M. le Trésorier.

M. le docteur PUECH lit un travail sur les *lires de raison ou de famille* :

Après avoir indiqué leur origine et démontré leur ancienneté, il en fait connaître les principales variétés et en expose les différences les plus saillantes. Un des plus curieux exemples qu'il met sous les yeux de l'Académie, a trait à la naissance du premier enfant de l'apothicaire Guiraud.

On lit en effet sur le recto :

« Le vendredi quatriesme de juin mil cinq

cent nonante et trois, entre cinq et six heures du matin, est née notre fille MARGUERITE. — A été baptisée par M. Moinier, ministre du Saint-Evangile.

» Et son parin, mon beau-père, le sire Jaques Faucher et sa marrine, ma mère Marguerite Boudette.

» Signé, D. GUIRAUD. apothicaire ».

Au verso est un grand carré au centre duquel est inclus un petit carré indiquant la date de la naissance. L'intervalle existant entre les deux carrés est découpé en douze triangles correspondant aux douze mois de l'année et retraçant les signes du zodiaque avec des chiffres variés. Puis au dessous est cette mention : « Mourut le samedi 16 novembre 1593 après huit heures du soir ». Ensuite le père infortuné a ajouté sur le recto, en haut : « *Nascentes morimus; finis ab origine pendet* », et au bas : « *Auxilium nostrum a domino* ».

Le dénouement advenu guérit-il cet apothicaire de sa croyance à l'influence occulte des astres ? On ne sait ; toujours est-il qu'il y renonça à l'égard de ses autres enfants. Voici en quels termes il annonce la naissance de l'aîné de ses fils :

« Le 17 octobre 1597, un dimanche à la nuit, entre onze et douze heures, Dieu nous a donné un fils, lequel a été baptisé le 22^e dudit mois par M. Maurice, ministre de la Parole de Dieu. Son parin a été Mathieu Roux, sa marrine Marie Malliane et son nom a été David ».

D'autrefois, surtout pour les avocats et les médecins, les événements de famille étaient indiqués en latin, comme cela ressort du

testament de Jean Sibert, étudiant en philosophie et demeurant en pension chez M. Isaac Cheyron, principal du collège de Nîmes. (Jean Guiran, acte du 17 janvier 1617).

Après avoir établi par une foule d'exemples les services que rendaient les livres de raison aux avocats et surtout aux médecins, M. Puech termine son travail par les lignes suivantes :

« Toutes ces considérations n'ont pas été étrangères à la résurrection récente des livres de raison sous le nom de *livrets de famille*. Quoiqu'elle soit un retour vers le passé, c'est là une excellente mesure à laquelle nous ne saurions trop applaudir. Sera-t-elle une œuvre moralisatrice ? Resserrera-t-elle les liens déjà fort affaiblis de la famille ? On ne sait, mais en tout cas elle ne peut que servir les intérêts de la science et concourir à ses progrès ultérieurs. Assurément, tous ces livrets ne seront pas pieusement conservés et transmis fidèlement de génération en génération ; mais ceux qui échapperont au naufrage seront entre les mains du médecin philosophe une source féconde d'enseignements précieux et de la plus haute portée. »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 19 mars 1881.

Présents : MM. Puech , *président* ; J. Salles, Aurès, Révoil, Brun, Verdier, Penchinat, Gouazé, Gaidan, Faudon, Bolze, A. Michel, Sabatier, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents* ; abbé Azaïs, *membre honoraire* ; Goudard, *membre non-résident* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications reçues pendant la dernière quinzaine, savoir :

Recueil des publications de la Société hâvraise d'études diverses, 1877-1878.

Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, t. II, 1879.

Bulletin des Sciences de la Société nationale d'agriculture de France, 1880, n° 9.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, t. V, janvier 1881.

Mémoires et procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Boston, t. XX.

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. V, février 1881.

Recueil de Mémoires et documents sur le Forez, publié par la Société de la Diana,

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1879-1880.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trimestre 1880.

Bulletin de l'Académie du Var, t. IX, 1880, juillet, octobre et décembre.

Mémoires de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, t. XXI, 1879.

Les Voix de la Patrie, février 1881.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un associé-correspondant. — L'Académie procède à cette formalité. M. Teixeira de Magalhães, professeur de droit à la Faculté de Coïmbre (Portugal), est élu à l'unanimité.

M. AURÈS a reçu de M^{me} veuve Germer-Durand un lot de papiers qui étaient restés aux mains de son mari, notre regretté confrère, archiviste de l'Académie, et qui se rattachent à notre Compagnie, entre autres des lettres autographes de Florian, de M^{me} Verdier-Allut, etc. M. Aurès signale particulièrement la lettre de remerciement du chevalier Claris de Florian, pour son affiliation à l'Académie.

Ces documents divers seront déposés dans nos archives.

La parole est donnée à M. GAIDAN, pour le compte-rendu du dernier volume publié par l'Académie des Jeux floraux à Toulouse.

M. GAIDAN relève et apprécie les pièces les plus intéressantes de ce recueil, et s'exprime ainsi :

« Le spirituel et savant critique, Jules Janin, s'écriait aux environs de 1830 : « Ah ! les vers ne sont pas choses rares ! » — Que dirait-il aujourd'hui de ces milliers de poésies, que des revues littéraires, dont j'ignore le nombre, éditent tous les mois ? En dehors des jeunes maîtres, satellites plus ou moins glorieux de l'astre poétique immense, qui illumine le xix^e siècle et qui lui donnera son nom, qui ne brûle de nos jours quelque grain d'encens sur les autels des muses, qui n'a rimé, qui ne rime ou qui ne rimera ? Je vois dans cette légion bariolée des sénateurs et des préfets, des députés et des généraux, des lycéens et des séminaristes, des ouvrières et des comtesses, des jeunes filles et des mamans, sans compter celles-là dont parle de Musset, dont je ne citerai pas le vers irrévérencieux. Et tout ce monde-là versifie généralement bien, se joue de la rime et du rythme, cisèle des pensées, et quelquefois des billevesées, avec une aisance que Boileau ne comprendrait plus, et c'est très vrai,

Que d'Arnolphe aujourd'hui la naïve écolière

Au jeu du corbillon ferait capot Molière.

» Mais quel mal à cela ? Vauvenargues, vers le milieu du xviii^e siècle, écrivait « que » cette foule d'auteurs d'ouvrages plus ou » moins frivoles (bien moins nombreux que » de nos jours), prouvait, à tout prendre, » qu'il y avait plus de lumière, plus de curiosité d'esprit qu'autrefois parmi les hommes. L'éminent rapporteur de l'Académie des Jeux floraux ne paraît guère de cet avis ;

il s'étonne « qu'on fasse des vers en 1880, » à la veille d'événements si menaçants, et » dans des jours si orageux. » Le temps fait chaque jour justice de ces sombres pronostics, et la floraison incessante d'œuvres légères ou fortes, puissantes ou gracieuses, contredit cet augure, et justifie en même temps le penseur du XVIII^e siècle. Oui, certes, il y a plus de curiosité d'esprit, une effusion plus grande de lumière qu'autrefois ; et si les hommes de génie ne sont point pour cela en plus grand nombre, ce qui n'est pas démontré, il y a assurément plus d'esprits capables de les comprendre et de les admirer, résultat qui n'est pas à dédaigner et qui sert à l'apaisement, en élevant les âmes et les intelligences vers ces hauteurs où la poésie aime à vivre et où le génie les entraîne.

» L'Académie des Jeux floraux a ouvert son concours le 3 mai 1880 ; elle avait eu à dépouiller 742 ouvrages de poésie ; elle a couronné : une ode, deux poèmes, une fable, et une pièce de vers d'un genre familier ; en tout cinq pièces de vers. L'honneur de l'insertion a été la récompense de ceux qui n'ont pu atteindre aux fleurs consacrées ; cette récompense concerne une vingtaine de pièces, qui figurent à la suite des pièces primées. Que valent les 710 ou 715 pièces jetées au panier, et qui y mêlent en murmurant leurs hémistiches ? C'est le secret des juges. — Nous devons croire qu'elles étaient mauvaises ou médiocres, et qu'elles n'ont point manqué le but, comme on perd à la loterie. Quoi qu'il en soit, les pièces couronnées sont assez remarquables. »

Après un examen rapide des pièces de

poésie couronnées, et de quelques-unes insérées à la suite, M. Gaidan continue ainsi :

« J'aurai maintenant à vous entretenir des discours en prose, mais il me faut des hauteurs sereines descendre dans la région inférieure où s'agitent des questions brûlantes. J'ai trop peu de goût pour la polémique pour y faire un long séjour.

» Il s'agit du concours sur l'œuvre et la vie de Montalembert. Deux discours ont été couronnés; ce sont deux études éloquentes et passionnées, des œuvres de combat, et telles que pouvait les désirer l'aréopage des Jeux floraux; Montalembert ne paraît admirable aux deux concurrents que lorsqu'il flatte des opinions extrêmes; on ne lui pardonne pas de ne point les partager toujours. Notre confrère oppose à ces appréciations partiales les derniers actes et les derniers écrits du défenseur malheureux des libertés de l'église de France, et ses suprêmes angoisses au sujet de la proclamation de l'infailibilité à Rome. Il signale en terminant que l'Académie des Jeux floraux a ouvert, pour la première fois, un concours sur un sujet philosophique. Le sujet choisi est cette pensée de Tertullien, *que l'âme humaine est naturellement chrétienne*. Aucun des discours n'a satisfait les juges; on a remis le sujet au concours.

M. Gaidan prend la liberté d'indiquer aux futurs concurrents un livre où cette pensée de Tertullien est élucidée de main de maître; ce beau livre, intitulé *De la Religion romaine*, est une des dernières œuvres de notre éminent compatriote, M. Gaston Boisier, de l'Académie française ».

M. Ch. LIOTARD met sous les yeux de l'Académie un livre orné de ravissantes miniatures ; un livre unique, édité par Cherbuliez et imprimé par Lahure. C'est un exemplaire de choix de l'ouvrage de M. le pasteur Athanase Coquerel, sur l'*œuvre de Rembrandt*, publié à la suite de conférences sur ce sujet dans diverses villes de Hollande.

Toutes les feuilles de ce volume ont été encollées de manière à leur donner la couleur, l'apparence et presque la solidité du vélin, et décorées ensuite sur toutes les marges, les têtes de chapitres, les interlignes, de dessins de couleur représentant des oiseaux, des animaux fantastiques, des fleurs, des rinceaux, exécutés avec un goût exquis, avec un talent de premier ordre. Ce travail précieux est l'œuvre d'une femme de la haute société parisienne, qui y a consacré six mois d'exil pendant la période du siège de Paris et de la Commune, et qui en a fait hommage au vénéré pasteur, en reconnaissance des soins donnés à l'éducation religieuse des enfants de la donatrice.

M^{me} veuve Coquerel a disposé de ce volume charmant, recouvert d'une splendide reliure en maroquin de Hardy, au profit de la bibliothèque de la Société de l'histoire du Protestantisme.

La parole est donnée à M. J. Salles, rapporteur de la Commission spéciale, nommée dans la séance du 5 mars 1881. — Son rapport est ainsi conçu (1) :

(1) Cette Commission était composée, avec les membres du bureau, de MM. Révoil, J. Salles, Meynard-Auquier.

« Une grosse question vient d'être résolue par le Conseil municipal de la ville de Nîmes, celle de la translation du Lycée dans le bâtiment occupé, depuis peu, par la Bibliothèque et nos divers Musées. Devant une décision aussi importante, qui a passionné l'opinion publique et qui pourrait mettre en péril l'avenir de nos riches collections, votre Académie, sur la proposition qui en a été faite par M. Aurès, a nommé une Commission pour examiner ces deux questions :

» 1° L'Académie doit-elle agir en cette circonstance ?

» 2° Dans quelle mesure et par quels moyens ?

» Sur la première de ces deux questions, votre Commission a été unanime pour l'affirmative.

» Notre Compagnie, Messieurs, a pour titre : *Académie des Belles-lettres, Sciences et Arts*, c'est-à-dire que rien de ce qui touche à ces trois branches des travaux de l'intelligence ne doit lui rester étranger, et qu'elle doit sauvegarder, dans la limite de ses pouvoirs, tout ce qui pourrait porter atteinte à leur sécurité.

» Disons tout d'abord qu'il est loin de notre pensée de nous ingérer dans les affaires municipales, ni de formuler aucun blâme pour les décisions du Conseil. L'Académie reconnaît que la question du Lycée doit passer en première ligne et primer toutes les autres ; mais elle a été effrayée du sort qui était réservé à nos collections.

» Si l'on choisissait de préférence le monument qui les renferme et où elles viennent d'être centralisées et classées avec tant de soins et de peines, pour en faire un Lycée, ce serait détruire de fond en comble une œu-

vre à laquelle a été dépensée une somme très-considérable. La Commission s'est demandé surtout si l'on avait bien réfléchi aux voies et moyens de cette métamorphose, à ce qu'allaient devenir la Bibliothèque, le Musée de peinture et le Musée lapidaire, pendant la longue période qui sera nécessaire pour transformer en Lycée le bâtiment existant ?

» Nos collections se sont considérablement augmentées depuis la création de notre nouveau Musée. Il n'y a aucun local pour les emménager sans danger, à moins de disséminer nos tableaux un peu partout, de rouler les grandes toiles, d'enfermer les livres et les objets d'art dans des caisses, et de loger en plein air nos monuments épigraphiques. Sans parler de la grosse dépense que coûterait leur translation, a-t-on bien pensé aux dangers que peuvent courir nos tableaux, dont quelques-uns sont peints sur des toiles déjà très-endommagées par le temps ou l'humidité, à la collection des lièges de M. Pelet, si fragile et dont la main habile qui les a exécutés ne serait plus là pour les réparer ; à ces délicats vases en verre irisé, dont plusieurs ont leurs morceaux à peine collés et qu'un souffle d'air peut faire tomber en poussière ; et, par dessus tout, à notre inestimable collection de monuments épigraphiques, qui ont été arrangés, complétés et remis au monde pour ainsi dire, par les soins de deux savants (MM. Aurès et Germer-Durand), dont l'un, s'il était encore de ce monde, verserait des larmes amères à la seule pensée de cette profanation ? Oui, Messieurs, une profanation, car ce travail minutieux qu'ont fait ces deux érudits, avec l'aide de notre confrère Michel, serait en partie perdu par la trans-

lation de pierres et d'inscriptions qui se désagrégeraient bien sûrement; et où trouver plus tard, quelqu'un pour refaire tout ce travail avec autant d'intelligence? Nous nous demandons même si les généreux donateurs, qui ont enrichi notre Musée, n'auraient pas le droit de reprendre leurs dons, en prévision des dangers qu'ils auront à courir.

» Vous parlerons-nous aussi de la Bibliothèque, dont le catalogue est loin d'être terminé, et dont un nouveau déplacement compromettrait sérieusement ce travail, et qui resterait encore fermée pour longtemps aux recherches des hommes studieux?

» Et enfin, Messieurs, combien de temps faudrait-il pour reconstituer un nouveau Musée, une nouvelle Bibliothèque et les nouveaux services dont il serait trop long de vous entretenir? L'illusion n'est pas possible à cet égard; c'est par années qu'on devrait compter; et pendant cette longue période, impossible aux étrangers de visiter des collections, dont une seule, celle relative à l'épigraphie, place notre ville à l'un des premiers rangs, si ce n'est au premier de toutes les villes françaises.

» D'après ces considérations qu'il nous serait facile de développer davantage, votre Commission, répondant à la seconde question qu'elle avait à examiner, vous propose d'émettre le vœu que nos collections d'art et notre Bibliothèque soient maintenues dans le bâtiment qu'elles occupent actuellement; et, subsidiairement, dans le cas où le Conseil municipal ne reviendrait pas sur sa décision d'y transférer le Lycée, qu'on mette immédiatement à l'étude un projet de Musée et de Bibliothèque, et qu'on en jette les fondements le

plus tôt possible, pour que les deux projets, Lycée et Musées, soient exécutés simultanément et que nos richesses artistiques ne soient pas exposées à être encore par deux fois déplacées : résultat qui serait déplorable à tous les points de vue ».

M. le Président appelle la discussion sur les conclusions du rapport de la Commission.

L'intervention de l'Académie dans la question qui s'agite est généralement admise comme convenable et nécessaire; les Sociétés savantes des départements sont considérées par le Ministère de l'Instruction publique comme les gardiennes naturelles des monuments de l'antiquité, des richesses scientifiques, littéraires et artistiques, concentrées dans les collections locales. Cette mission leur est confiée par les circulaires souvent renouvelées du Gouvernement; l'Académie de Nîmes en particulier, qui compte dans son sein plusieurs correspondants du Comité des travaux historiques, a la charge, par l'esprit de son institution dans un pays si riche en souvenirs de l'antiquité, de sauvegarder, dans la mesure du possible, les précieux legs des âges passés; et ses précédents établissent qu'elle n'a jamais manqué à ce devoir.

Quant à la manière d'intervenir, dans les circonstances actuelles, auprès de l'Administration locale, les avis sont partagés: Quelques membres estiment que toute tentative tendant à faire revenir la Municipalité sur la résolution de transférer le Lycée dans les bâtiments du Palais des Beaux-arts (ce qui implique le déplacement de toutes les collections qui viennent d'y être installées),

serait inopportune et inutile. Ils voteront contre cette première partie des conclusions.

Quant à la seconde partie, tendant à obtenir au moins qu'un local nouveau soit disposé immédiatement et simultanément avec le nouveau Lycée, pour recueillir et les préserver d'un séjour dangereux dans des entrepôts provisoires et des dangers d'un double déplacement, toutes les collections qui constituent actuellement la Bibliothèque et les divers Musées, les mêmes membres pensent que la Commission s'est fait illusion et demande une chose à peu près impossible (au moins financièrement); que ce serait, d'ailleurs, s'introduire un peu trop avant, même sous forme de conseil, dans les actes de l'Administration municipale.

Cette manière de voir est énoncée par M. Penchinat et soutenue par MM. Sabatier et Brun, qui proposeraient plutôt d'agir auprès de l'Administration municipale, au moyen d'une délégation de l'Académie, qui se bornerait à recommander à la Municipalité de prendre les précautions les plus minutieuses pour préserver les objets déplacés de toute dégradation, et même d'en faire opérer le déplacement et la réinstallation sous la surveillance de l'Académie.

M. PENCHINAT formule, comme il est dit ci-dessus, un amendement aux conclusions de la Commission.

M. GOUAZÉ exprime la pensée que l'Académie peut fort bien et doit même, dans la forme d'un simple vœu, comme le propose la Commission, présenter à l'Administration municipale, sans crainte d'être taxée d'empiètement ni d'aucune idée de blâme, toutes propositions tendant à sauvegarder les col-

lections qui composent nos musées; le mode à employer qu'indiquerait l'Académie, ne se produisant que comme un conseil, qu'elle est en droit de donner, avec toute l'indépendance que lui assure le caractère de sa constitution, et que lui commande son rôle, presque officiel, de conservatrice des collections scientifiques, littéraires et artistiques de la région.

M. RÉVOIL soutient et confirme l'opinion émise par M. Gouazé.

La discussion étant épuisée, M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission, qui sont adoptées; une partie des membres de la Compagnie s'est abstenue

M. PENCHINAT demande que son amendement soit mis aux voix.

Il n'est pas adopté.

En conséquence, l'Académie adopte les conclusions de la Commission, telles qu'elles ont été ci-dessus formulées, et décide que son rapport et la présente délibération seront transmis à l'Administration municipale.

M. AURÈS demande que pareil envoi soit fait à M. le Ministre de l'Instruction publique.

Cette seconde proposition est également adoptée.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 2 avril 1881.

Présents : MM. Puech, *président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Révoil, Brun, Verdier, Gaidan, Bolze, A. Michel, Sabatier, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire dépose les publications reçues pendant la dernière quinzaine, dont suit le texte :

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3^e série, 1881.

Idem. Catalogues du Musée.

Atti della R. Accademia dei Lincei, mars 1881.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, t. XVIII, 1879.

Revue Savoisiennne, 28 février 1881.

Les Voix de la patrie, 15 mars 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 22^e année, n^o 1, 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture de

Boulogne-sur-Mer, janvier et février 1881.

Société entomologique de Belgique.

Du Catéchuménat, esquisse historique
par M. l'abbé J. Corblet. (Extrait de la
Revue de l'Art chrétien).

L'Académie s'occupe de la composition
du programme et des détails d'organisation
de la séance publique annuelle, qui a lieu
d'ordinaire dans les derniers jours du mois
de mai.

Il est convenu qu'elle devra comprendre :

Le discours d'ouverture de M. le Prési-
dent ;

Le compte-rendu sommaire des travaux
de l'année 1880, par le président d'année ;

Le rapport sur le concours de poésie, dont
le prix doit être décerné en 1881, et l'annonce
d'un nouveau concours ;

Une notice biographique sur le docteur
de Castelnau, et une pièce qui pourra être
choisie parmi les matières qui seront traitées
pendant le temps restant à courir avant
le jour de la séance.

Le soin de prendre les mesures prépara-
toires est confié à une commission compo-
sée de MM. Robert, Boyer, de Montvaillant.

L'Académie ayant pris la résolution
d'avoir toujours en perspective deux con-
cours, et le délai pour celui de *poésie* étant
expiré, M. le Président propose de mettre
au concours, à côté de la question pendante
d'économie commerciale, une question sur
un sujet d'histoire locale.

La mission de rechercher un sujet est
confiée à MM. Révoil, l'abbé Ferry, et
Dardier.

L'Académie décide que le bureau tiendra une prochaine réunion pour étudier la situation du personnel de la Compagnie, en vue des vacances auxquelles il y aurait lieu de pourvoir parmi les membres résidants et non résidants.

La parole est donnée à M. Sabatier pour la lecture d'un travail d'appréciation sur la vie et l'œuvre littéraire du troubadour Jaufre Rudel, prince de Blaye, dont suit le résumé :

LE TROUBADOUR JAUFRE RUDEL.

« Jaufre Rudei appartenait à la puissante famille des comtes d'Angoulême et, en cette qualité, possédait en apanage la ville et le territoire de Blaye, situés sur la rive droite de la Gironde, et aujourd'hui compris dans le département de ce nom. La biographie provençale, après avoir présenté le prince de Blaye comme un parfait gentilhomme, se borne à raconter la catastrophe qui termina ses jours. On est donc forcé, à défaut d'autres renseignements, d'avoir recours aux œuvres même du poète, pour y chercher des allusions aux événements de sa vie qui précédèrent son départ pour la Terre-Sainte.

» Malheureusement, les chansons qui nous ont été conservées ne sont pas nombreuses; il ne nous en est parvenu que six, dont deux ont été composées à la veille de la croisade de 1147.

» Trois autres de ces chansons paraissent se rapporter à la même intrigue amoureuse. Le nom de la dame qui les a inspirées nous reste inconnu; nous savons seulement qu'elle

habitait loin du troubadour, qu'elle était mariée et qu'elle appartenait au plus haut rang de la société, puisque « le Poitou, la Guyenne et la Bretagne se réjouissaient par elle. »

M. Sabatier donne la traduction des chansons qui se rapportent à cette intrigue, et raconte la mésaventure qui la termina. Il passe ensuite au sirvente, composé dans le printemps de 1146, à la suite de l'assemblée de Vezelay, dans laquelle saint Bernard prêcha la seconde croisade.

La dernière strophe de cette pièce permet de fixer la date de sa composition et, partant, de déterminer d'une façon exacte l'époque où vécut le troubadour.

M. Sabatier s'occupe ensuite des deux chansons inspirées par la comtesse de Tripoli.

Si l'on en croit la biographie provençale, Jaufré Rudel s'éprit d'un ardent amour pour la comtesse de Tripoli sans l'avoir jamais vue, sur le seul bien qu'il en entendit dire aux pèlerins qui revenaient d'Antioche. Il fit à son sujet maints poèmes avec belles mélodies et *pauvres* vers ; et dans son désir de la voir, il se croisa et prit la mer.

Une de ces chansons est adressée au comte de Toulouse, Alphonse Jourdain, et à son fils naturel Bertran ; il est donc naturel de supposer que Jaufré Rudel s'embarqua avec eux au port de Bouc, et partit à la suite de son suzerain, le comte d'Angoulême. Nous savons, du reste, par un envoi de Marcabrun, qu'il était allé en Palestine lors de la seconde croisade.

Jaufré Rudel tomba subitement malade pendant la traversée, et fut conduit à Tripoli, dans une auberge, où il fut laissé pour

mort. Selon la biographie provençale, la comtesse, prévenue de l'arrivée du troubadour, se rendit immédiatement auprès de lui. Jaufre la reconnut, reprit un instant ses sens, remercia Dieu d'avoir prolongé ses jours jusqu'à ce qu'il eût pu voir sa dame, et expira aussitôt dans ses bras. La comtesse le fit ensevelir en grande pompe dans la maison du Temple, et le jour même entra dans un couvent.

Quelle est cette comtesse de Tripoli, que la biographie ne désigne pas autrement ? M. Sabatier, suivant l'opinion de Suchier (*Jahrbuch* XIV, 127), soutient qu'elle ne peut être que la comtesse Odierne, femme de Raimon I^{er}, et non Mélissende, sa fille, comme le veulent Diez et après lui Stimming, le dernier éditeur des œuvres de Jaufre Rudel.

Le comte de Toulouse, Alphonse Jourdain, à qui est adressée une chanson, mourut, empoisonné à Césarée, en 1148 ; or, à cette époque, Mélissende était trop jeune pour recevoir les hommages d'un troubadour.

Odierne, il est vrai, n'entra pas dans un couvent et devint, après l'assassinat de son mari, la tutrice de son fils ; sur ce point, l'histoire est en complet désaccord avec la biographie ; mais doit-on ajouter une foi entière à ces documents ?

La plupart, et surtout ceux qui ont trait aux plus anciens troubadours, ont été visiblement composés d'après leurs œuvres, et quelques-uns, par exemple la vie de Guilhem de Cabestant, portaient des traces de légendes populaires :

Selon M. Sabatier, les chansons que Jaufre Rudel composa à la veille de la seconde croisade, peuvent être regardées comme un

simple hommage adressé à une princesse, à la cour de laquelle il espérait bientôt être reçu. Ce ne serait que plusieurs années après la mort du troubadour que la légende aurait commencé à se former. Elle aurait pris naissance sous l'influence de plus en plus croissante de l'esprit chevaleresque et de l'idéal amoureux qu'il avait apporté. A la fin du siècle, il parut naturel d'attribuer aux premiers troubadours les sentiments dont on poursuivait la réalisation, et l'on voulut trouver dans leurs œuvres des exemples de ces sentiments pour les proposer comme modèles aux contemporains.

Une fois la légende née, les jongleurs la répandirent, dans le but d'exciter l'attention de leurs auditeurs par le récit d'une aventure romanesque, et elle arriva ainsi en se complétant peu à peu jusqu'à sa rédaction définitive.

Pétrarque la recueillit, et Jaufre Rudel fut ainsi présenté comme un des plus grands maîtres d'amour au moment même où l'Italie portait l'idéal amoureux jusqu'à son plus haut période de mysticité, et où ses poètes, sous l'inspiration de plus en plus exaltée du culte de la madone, créaient les types immortels de Béatrice et de Laure.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 16 avril 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, J. Salles, Révoil, Verdier, Bolze, A. Michel, Sabatier, de Montvilliant, Dardier, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications reçues pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Mémoires de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des lettres, t. XIX.

Mémoires de l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des sciences, t. XXIV.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Morinie, t. XVI, 1879-1881, 2^e partie.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, t. XI, 1^{re} partie.

Bulletin de la Société de Borda à Dax, 1881, 1^{er} trimestre.

Recueil des Actes, Archives et Mémoires de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, t. III et IV, et *Société d'archéologie de Saintes*, t. I^{er}.

Bulletin de la Société académique Hispano-Portugaise de Toulouse, t. I, 1880, n^o 4.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, t. X, 2^e série, 2^e livraison.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1880, n^o 4.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, février 1881.

Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 1880, 2^e semestre.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, Sciences et Arts de la Lozère, t. XXXII, 1881, janvier et février.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, t. IV.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1880, n^o 10.

Revue épigraphique du Midi de la France, n^o 12, janvier, février et mars 1881. Allmer.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes, n^{os} 11 et 12, 1880.

Atti della R. Accademia dei Lincei, mars 1881.

Les Voix de la Patrie, n^o 54, mars 1881.

Nouvelles du Styx, par Justin Bellanger.

Société protectrice des animaux, de Lyon, lettre du secrétaire général aux souscripteurs.

Discussion sur la Vierge de Beaulieu, par Ernest Rupin.

M. Ern. Roussel, qui a servi d'intermédiaire à M. Carlo Dassori, de Gênes, pour la transmission d'une traduction de l'ouvrage de Figuiér, *la Vie et la Mort*, sous le titre *Dopo morte*, fait connaître indirectement que son correspondant serait heu-

reux d'obtenir son affiliation à l'Académie.

L'Académie surseoit à prendre une décision jusqu'à ce que les titres et mérites de M. Dassori aient été l'objet d'une suffisante appréciation.

M. le Secrétaire fait part à la Compagnie des deux pertes qu'elle vient d'éprouver dans son personnel.

M. Emilien Frossard, *membre honoraire*, ancien pasteur protestant à Nîmes, qui s'était fixé depuis longtemps à Bagnères-de-Bigorre, d'où il entretenait avec l'Académie des relations intéressantes, se rapportant à la géographie et à l'histoire naturelle de la contrée des Pyrénées.

M. Pascal Jourdan, de Bagnols, *associé correspondant*, géologue et naturaliste, à qui nous devons la communication d'une flore de Vichy et d'un travail sur les plantes rudérales, avait été choisi à raison de ses connaissances spéciales pour faire partie de l'exploration de M. l'Ingénieur Choisy, en Algérie.

Il vient de succomber prématurément à Bagnols, aux fatigues de cette expédition, après avoir terminé son rapport sur la partie botanique de la mission.

L'Académie s'associe aux regrets qu'inspire la perte de ses deux honorables confrères.

M. le Président rappelle aux membres précédemment désignés la proposition à faire d'un sujet de concours pour 1883, consistant dans une étude archéologique ou historique.

La question des vacances à déclarer éventuellement, et des remplacements par voie de conséquence parmi les membres de l'Académie au titre de *résidents*, est renvoyée à la prochaine séance.

Le bureau sera spécialement convoqué à cet effet.

M. Ch. LIOTARD détache d'une étude générale sur le culte et l'enseignement de la musique à Nîmes, un premier fragment servant d'introduction à l'histoire de notre théâtre.

Cette première lecture comprend essentiellement les souvenirs et documents qui se rattachent à l'incendie de la salle de spectacle, située sur le boulevard du Petit-Cours, à la date du 9 nivôse an VI, et à la construction par souscription de la salle de spectacle actuelle, élevée sur les plans de l'architecte Meunier, sur une partie des terrains des anciens Récollets, et qui fut inaugurée le 14 pluviôse an VIII (1800).

M. LIOTARD ajoute quelques renseignements sur les premiers temps de l'exploitation du nouveau théâtre, qu'il se propose de retracer avec plus de détails, au moyen de ses souvenirs personnels, pour la période qui comprend les cinquante dernières années, depuis 1830.

Une lecture de M. Michel sur de récentes découvertes archéologiques est remise à la prochaine séance.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 30 avril 1881.

Présents : MM. Puech, *président* ; Dumas, Salles, Aurès, Brun, Verdier, Gouazé, Bolze, Alb. Michel, Sabatier, de Montvilliant, *membres résidents* ; abbé Azaïs, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications reçues pendant la dernière quinzaine, qui sont énumérées ci-après, savoir :

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, t. XXV, 1880.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, t. X.

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1879, t. XI, 2^e bulletin.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 3^e série, 2^e volume.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1881, 57^e livraison.

Mémoires de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXII, 1881, mars.

Bulletin de la Société des beaux-arts de Caen, 6^e vol., 3^e cahier.

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. V, avril 1881.

Revue des langues Romanes, janvier 1881.

Les Voix de la patrie, 4^e année, n^o 55.

Revue Savoisiennne, 31 mars 1881.

Les Funérailles du pasteur Emilien Frossard.

La Fin du Monde, par M. Adolphe Pieyre.

M. BOLZE, au nom du bureau, rend compte de l'examen fait, dans une séance spéciale, de la situation de trois de nos confrères attachés à divers services publics, et appelés récemment, à raison de leurs fonctions, à résider hors de la ville de Nîmes et du département du Gard : M. Deloche, en qualité d'ingénieur en chef des ponts et chaussées à Cahors ; M. Roussellier, en qualité de procureur général à Montpellier ; M. Louis Michel, en qualité d'avocat général à Rennes.

Le bureau a pensé que diverses circonstances étaient de nature à faire considérer leur éloignement comme un accident passager ; ils sont tous les trois nés à Nîmes ; ils n'ont pas quitté leur ville natale sans esprit de retour, ils y restent attachés par des liens de famille, et ont exprimé le désir de continuer à appartenir à l'Académie par un titre plus intime et plus étroit que celui de simple associé. — Le bureau proposerait,

en conséquence, de les conserver au tableau de l'Académie dans la classe des membres non résidants.

Encore cette disposition ne serait applicable à MM. Deloche et Roussellier qu'à dater de l'année prochaine; car ils ont acquitté, pour l'année courante, leur cotisation en qualité de membres résidants.

Cette proposition est favorablement accueillie et sanctionnée par un vote de l'Académie, qui décide, en conséquence, que la place de membre résidant occupée par M. Louis Michel est seule vacante dès à présent.

Le registre des présentations est ouvert, par suite, pour recevoir les propositions relatives à son remplacement, jusqu'au 28 courant.

M. Albin MICHEL signale à l'Académie les dons faits au Musée lapidaire par divers propriétaires.

Le plus considérable et le plus intéressant provient de l'ancienne maison Lombard de la Tour, située entre la rue des Greffes et la rue Dorée. Il comprend quatorze inscriptions antiques, qui étaient encastées dans les parois de la partie de la maison susmentionnée, ayant issue sur la rue des Greffes. Des pourparlers avec l'avant-dernier propriétaire, M^{me} veuve Roussel-Lacombe, n'avaient pas pu aboutir. L'acquéreur actuel, M. Larracine, a bien voulu donner au Musée cette précieuse collection. L'Académie décide, sur la proposition de M. Michel, qu'une médaille d'or sera attribuée et délivrée, en séance publique, à M. Larracine, à titre de gracieuse rémunération.

M. MICHEL met sous les yeux de l'Académie une photographie d'après un dessin, représentant une cène, qu'il a relevé dans les débris d'une chapelle mise à découvert par les démolitions opérées pour le prolongement de la rue de la Banque.

Cette chapelle et les constructions attenantes ont entièrement disparu sous le marteau des démolisseurs. Elle paraît avoir fait partie d'une maison de la rue du Grand-Couvent, qui aurait appartenu à Pierre Scatisse.

M. Chardon, entrepreneur des travaux d'ouverture de la rue de la Banque, a également fait don d'une inscription se rapportant à la mort d'un sieur Espérandieu, en 1329, dont M. Michel présente l'estampage et donne l'interprétation.

M. Ch. LIOTARD continue ses communications sur l'histoire du Grand Théâtre de Nîmes : sa lecture de ce jour porte sur les subsides successivement alloués par l'Administration municipale aux entrepreneurs de spectacles, qui se sont succédé de 1830 à 1880, y compris l'exploitation en régie par la ville elle-même, en 1854 ; et sur les vicissitudes très-diverses et rarement prospères de cette entreprise, pendant la même période de temps.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 14 mai 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, Aurès, Brun, Verdier, Gouazé, Bolze, Carcassonne, Michel, Sabatier, Robert, Dardier, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire fait le dépôt des publications reçues depuis la dernière séance, qui sont énumérées ci-dessous :

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1878-1879.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXII, n° 4 (1881).

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, année 1881, n° 1.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-mer, mars et avril 1881.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Béziers, 4^e année, 1879.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes, 1^{er} trimestre 1881.

Annuaire de la Société d'ethnographie,
1875-76-77.

Société américaine de France, session de
1875.

Revue des langues Romanes, février 1881.

Atti della R. Accademia dei Lincei,
avril 1881.

Les Voix de la Patrie, n° 56.

L'Académie a reçu, en outre, à titre
d'hommage :

Guillaume Penn, nouvelle historique par
M. Roux-Ferrand, *membre honoraire*.

Li Bourgadiero, de notre confrère Bigot,
9^e édition.

Libre arbitre et Liberté, par notre con-
frère Louis Michel, ouvrage édité à Paris,
mais dont l'Académie a entendu quelques
fragments inédits.

M. le Secrétaire dépouille la corres-
pondance, qui comprend : une lettre de
M. l'abbé Blanc, membre non-résidant,
qui accompagne un numéro de l'*Ins-
tituto*, revue scientifique et littéraire,
publiée à Coïmbre, dans laquelle a été in-
séré un fragment d'un poème de notre con-
frère. M. l'abbé Blanc aurait désiré qu'il
fût donné lecture de ses vers en séance. Il
lui a été répondu que les art. 54 et 55 du
règlement n'autorisent la lecture que d'ou-
vrages absolument inédits.

Une personne qui ne se nomme pas, écrit
de Liège pour offrir son intervention à
l'effet de faire envoyer à notre Compagnie
les publications de diverses Sociétés de
Belgique, et demande par la même occa-

sion à être informé des résultats du dernier concours. Il lui a été donné satisfaction sur ce dernier point, en lui faisant connaître que nous sommes en rapport d'échange de publications avec Bruxelles et Anvers.

—
M. Teixeira de Magalhães, de Coïmbre, accuse réception de son diplôme d'associé correspondant.

M. Louis Michel écrit pour faire observer que la fixation de sa résidence officielle à Rennes ne lui permet pas de conserver sa qualité de membre résidant de l'Académie à Nîmes. La décision prise dans la séance du 30 avril dernier répond à l'observation de M. Michel, en le transportant dans la classe des membres non-résidants.

La Société académique de Guéret exprime le désir de voir combler les lacunes que présente sa collection des mémoires de notre Académie. Notre archiviste s'occupera des moyens de répondre à ce désir.

—
La Commission chargée de rédiger le texte de la question à mettre au concours pour l'année 1883, propose d'adopter une formule générale qui laisse aux concurrents assez de latitude, tout en concentrant leurs recherches dans le département du Gard.

L'Académie, sur les conclusions de la Commission, adopte pour sujet du concours d'histoire ou d'archéologie : la monographie de quelques ville, village, abbaye ou château appartenant au département du Gard.

Ce concours sera annoncé simultanément

■

avec le rappel du concours déjà publié pour l'année 1882.

L'ordre du jour appelle la communication des lectures qui seront comprises au programme de la prochaine séance publique, qui est fixée au samedi 28 mai.

Le bureau est invité à faire les démarches nécessaires auprès de l'Administration municipale pour l'occupation du local affecté d'ordinaire à cette solennité, à l'Hôtel de Ville.

L'Académie entend successivement les lectures de son Président, qui a choisi pour sujet du discours d'ouverture :

La vie et les travaux de Jean Varranda, médecin nimois de la Faculté de Montpellier, et de M. Carcassonne, qui donne communication de la Notice biographique qu'il s'était chargé de rédiger sur notre confrère, le docteur Philippe Boileau de Castelnau.

L'Académie accueille avec faveur ces deux communications.

En l'absence de M. Jean Gaidan, rapporteur du concours de poésie, M. Liotard donne connaissance des conclusions du rapport de la Commission, qui a distingué plus particulièrement pour participer aux récompenses trois pièces sur les 27 qui ont été produites au concours.

L'Académie confirme, après lecture du rapport et des trois compositions poétiques,

l'appréciation de la Commission, qui conclut à accorder :

Le prix de 300 fr. à la pièce n° 2. — *Le Lion captif*.

L'accessit, à la pièce n° 26. — *La Lavandière*.

Et une mention honorable à la pièce n° 5. — *Le Poète devant la science*, en décidant que les deux premières seront lues en séance publique et insérées par suite dans le volume des Mémoires de 1881.

Les plis cachetés, correspondant aux numéros sus-indiqués, sont ensuite ouverts et font connaître comme suit les noms des trois lauréats.

Pour le 1^{er} rang, M. Auguste Creissels, de Millau (Aveyron).

Pour le 2^e rang, M. Maystre, pasteur à Genève.

Pour le 3^e rang, M. Guinand, lauréat de l'Institut, à Paris.

M. le Secrétaire perpétuel est chargé de leur faire part du résultat du concours.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance publique du 28 mai 1881.

Le samedi 28 mai 1881, conformément à l'avis publié et aux dispositions arrêtées dans la séance du 14 mai, a eu lieu dans une salle de l'Hôtel de Ville, à quatre heures du soir, la séance publique annuelle de l'Académie.

Etaient présents : MM. le docteur Puech, *président d'année* ; Dumas, Salles, Aurès, Révoil, Brun, Ginoux, Verdier, Gouazé, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Alb. Michel, Delépine, Sabatier, Robert, Boyer, de Montvaillant, Dardier, *membres résidents* ; Lombard-Dumas, Goudard, *membres non-résidents* ; Q. des Rivières, Viguié, *membres honoraires* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpetuel*.

M. Margarot, maire de Nîmes, M. le général Courty, commandant la subdivision militaire, assistaient à la séance. M. le Préfet du Gard, président d'honneur de l'Académie, n'a pu s'y rendre, étant éloigné de Nîmes par un deuil de famille.

La séance a été ouverte par le discours d'usage du président, M. Puech, qui avait pris pour texte *la Vie et les travaux de Jean Varanda*, illustre médecin du ^{xvii}^e siècle, né à Nîmes, dont les mérites, fort

appréciés en son temps, avaient été trop oubliés et demandaient à être mis en lumière.

M. le premier président Gouazé, président de l'Académie pour l'année 1880, a présenté, conformément aux art. 33 et 49 du règlement, le *Compte rendu sommaire* des principaux travaux de la Compagnie pendant l'année écoulée.

M. le docteur Carcassonne a fait revivre, dans une *Notice* exacte et intéressante, la physionomie sympathique du docteur *Philippe Boileau de Castelnau*, qui exerça, dans les derniers temps de sa vie, les fonctions d'inspecteur du service des enfants assistés du département du Gard.

M. le Maire de Nîmes a bien voulu se charger ensuite de la distribution des médailles honorifiques que l'Académie décerne, chaque année, comme mandataire de la ville, aux personnes qui ont enrichi de quelque don les collections du Musée archéologique, et dont l'appel a été fait comme suit :

M. Larracine, *huissier*, pour 14 inscriptions, médaille d'or.

M. Mazoyer, *maçon*, une statuette d'Hercule, médaille d'argent.

M. Maruejols, *propriétaire*, une hydrie en bronze, médaille d'argent.

M. Silhol, *représentant de commerce*, pour une inscription et un autel antique, médaille d'argent.

M. Griner, *artificier*, pour un griffon sculpté, médaille d'argent.

M. Bougarel (*de Manduel*), pour un cippe sculpté, médaille d'argent.

M. Bancel, *limonadier*, pour une inscription, médaille d'argent.

M. Bertrand-Boulla, *manufacturier*, pour une inscription, médaille d'argent.

M. Grotz, pasteur, pour une brique de la muraille de la Chine, et divers objets provenant d'Orient, médaille d'argent.

M. Ch. Liotard a communiqué un relevé des documents officiels relatifs à l'érection des salles de spectacle successivement affectées à Nîmes à la représentation des œuvres lyriques et dramatiques.

La première, sur la place au sud de l'Amphithéâtre romain ;

La deuxième, sur le boulevard du Petit-Cours, incendiée en 1797 ;

La salle actuelle, bâtie en 1800 sur une partie des terrains des anciens Récollets.

La séance a été terminée par le compte rendu du concours de poésie, présenté par M. Jean Gaidan, qui, après avoir proclamé les noms des poètes ayant obtenu les trois premiers rangs,

MM. Creissels, Mahystre et Guinand, a donné lecture des deux premières pièces qui ont obtenu le prix et l'accessit.

Le *Lion captif*, par M. Creissels ;

La *Lavandière*, par M. Mahystre.

La séance a été levée, et l'Assemblée s'est séparée à six heures et demie.

Séance du 11 juin 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, Salles, Aurès, Révoil, Brun, Lanthéric, Verdier, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Alb. Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 16, 1881.

Atti della R. Accademia dei Lincei, mai 1881, nos 11 et 12.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, année 1880.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3^e série, 8^e volume.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 29^e année, 1880.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche, nouvelle série, t. II, 2^e semestre 1880.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, 1880.

Recueil de l'Académie des jeux floraux, 1881.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, janvier, février, mars et avril 1881.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 117^e livraison, 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXII, avril 1881.

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche, 5^e volume.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1880, 34^e volume.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, t. XXVII, 3^e fascicule, 1879-1880.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mars 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, février et mars 1881.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trimestre 1881.

Revue des langues Romanes, t. V^e, mars 1881.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. XVI, 1880.

Revue Savoisienne, n^o du 30 avril 1881.

Revue des Sociétés savantes des départements, 7^e série, t. III, 2^e livraison.

M. le Secrétaire, dépouillant la correspondance, communique les lettres de deux des lauréats du dernier concours (poésie), M. Aug^{te} Creissels, de Millau, et M. Guinand, de Paris, qui expriment le désir de connaître le texte du rapport de la Commission du concours.

M. Gaidan, rapporteur, veut bien mettre à leur disposition les parties essentielles de son compte rendu qui pourront les intéresser. M. le Secrétaire leur fera parvenir ce document.

M. le Secrétaire informe la Compagnie que la Monnaie de Paris a reçu la commande de la médaille d'or destinée à M. Creissels, dans les conditions de gravure convenues (inscriptions en relief). La Monnaie a annoncé l'expédition de la médaille dans 15 jours.

M. Robert, conservateur du Musée municipal de Lons-le-Saulnier, ayant eu connaissance de la description détaillée de la collection céramique d'Emilien Dumas, rédigée par M. Lombard-Dumas, et insérée dans le volume de nos mémoires de l'année 1878. a demandé à acquérir le volume qui contient cet intéressant travail.

M. le Secrétaire s'est empressé de déférer à ce désir, et M. Robert a bien voulu, en retour, adresser à l'Académie, pour être déposé au Musée archéologique de la ville, un spécimen moulé en plâtre d'une lampe antique où se trouve fortement marqué en relief le nom du potier, *Fortis*, qui l'avait frappé comme étant plusieurs fois reproduit dans la collection Dumas.

Ce curieux spécimen sera officiellement transmis à la Mairie de Nîmes.

M. PUECH donne lecture du rapport suivant sur un ouvrage de M. Falgairolle, intitulé : *Mémoires pour servir à l'histoire de Vauvert et de ses environs* :

« Sous ce titre modeste et sans prétention, un vaillant et jeune chercheur a écrit un travail des plus substantiels et surtout des plus intéressants. Inspiré par l'amour de la patrie, M. Prosper Falgairolle a dépouillé de nombreux documents et est ainsi parvenu à établir sur de solides bases le passé de son pays natal.

» Le premier volume — le seul paru jusqu'ici — comprend cinq mémoires d'étendue inégale. Ce sont : 1° Notre-Dame de Vauvert ; 2° le château et la baronnie ; 3° les privilèges de la ville ; 4° les institutions municipales ; 5° l'ancien temple. Nous ne parlerons que des trois premiers, et renverrons pour les détails à l'ouvrage lui-même, qui intéresse, non-seulement les concitoyens de l'auteur, mais encore les amateurs d'histoire locale.

» Vauvert a eu pour berceau une église et un château-fort. C'est autour de Notre-Dame de Vauvert (810) d'une part, et du château de Posquières (1151) de l'autre, que se sont groupés ses premiers habitants ; mais c'est en définitive l'église qui a été le premier centre d'attraction et qui a fini par imposer son nom à l'agglomération tout entière (Vauvert, 1435, répartition du subside de Charles VII). L'église était à cette époque un lieu de pèlerinage renommé. Riches et pauvres, grands et petits venaient visiter

son sanctuaire et y implorer les faveurs du ciel. On y voit successivement passer : Saint Louis, le héros chrétien ; Jacme I, le Conquérant, roi d'Aragon ; le pape Clément V ; Guillaume de Nogaret, l'insulteur de Boniface VIII ; les pèlerins flamands et le roi François I, avant son entrevue avec l'empereur Charles-Quint. Puis la réforme vient ; elle détruit l'église et son fameux rétable ; mais, nonobstant, le *lieu*, comme on disait alors, continue de s'appeler Vauvert.

» Quant au château-fort, s'il a eu une durée plus longue que l'église, il n'en a pas moins subi le même sort. M. Falgairolle nous en fait connaître avec la distribution, avec l'aménagement intérieur, les divers propriétaires qui l'ont possédé depuis 1066 jusqu'à nos jours. Il n'a garde d'oublier que le 14 décembre 1564, Charles IX y vint coucher, et il en raconte avec détail les vicissitudes pendant les guerres de religion. En l'absence des propriétaires, qui étaient les de Levis tour à tour, comte et duc de Ventadour, le château est maintes fois pris et repris par les catholiques et les religionnaires, et enfin est démoli par un Nimois, le capitaine Poiltrin de Florencourt, d'après les ordres du duc de Rohan (4 octobre 1628).

» Cette dernière guerre réduisit les habitants au dénuement le plus complet. Rien ne leur fut épargné : ni les réquisitions d'hommes, ni les prestations en nature, ni l'entretien des garnisons, ni les contributions de guerre répétées à tout propos. A bout de ressources, et ne sachant à quelle bourse puiser, la communauté envoie au duc de Rohan députés sur députés ; mais quoiqu'elle soit exclusivement religionnaire, ses démarches n'aboutissent point. La seule faveur

qu'elle obtienne — encore est-ce une faveur forcée, puisque les habitants ont été dépouillés de leurs charrettes — c'est qu'au lieu de fournir soixante charrettes de bois, elle en fournira deux cents charges d'ânes.

» Repoussée de ce côté, la communauté ne se décourage point et adresse ses supplications à l'autre belligérant. Grâce à l'influence du baron de Vauvert, le duc de Levis-Ventadour, elle est écoutée et obtient du commandant de l'armée royale, le duc de Montmorency, une décharge générale des impositions dont elle était frappée.

» Ce n'est pas, du reste, le seul bon office qu'elle ait reçu de ses *barons* ; il est au contraire une foule de circonstances dans lesquelles elle a eu lieu de s'applaudir d'avoir recouru à leur intervention. De temps à autre, il est vrai, des luttes s'élèvent entre la communauté et le seigneur ; mais, grâce à l'esprit de conciliation de ce dernier, elles se terminent toujours pacifiquement. Si les habitants sont actifs et laborieux, les seigneurs sont bienveillants et humains dans le sens le plus large du mot. Entre autres exemples, nous signalerons la conduite de Gilbert de Levis comte de Ventadour : Prenant en considération une requête des habitants qui se plaignent « du peu de moyens de vivre qu'ils ont à faute d'avoir terres labourables esquelles ils puissent semer et cultiver bledz et vignes », il permet en 1561 le défrichement des garrigues et leur concède la faculté de se créer un petit domaine.

» Cette mesure libérale, qui, à la veille de la Révolution, avait amené la mise en culture de presque tous les terrains improductive (2235 salmées) fit, avec la fortune des

citoyens, la prospérité de Vauvert. Disons-le à la gloire du présent, c'était alors un modeste village dépendant de la viguerie d'Aimargues, et ayant sept cents âmes tout au plus. D'après un document officiel (*La Tariffe du présage universel des provinces de la France*. Nismes, J. Vague-
nar, 1619, in-fol.), le terroir et juridiction de cette viguerie était présagé pour une somme de six cent cinquante livres 18 sols 4 deniers, qui se répartissait de la façon suivante :

1° Aimargues, deux cent quarante-huit livres trois sols sept deniers ;

2° Le Cailar, cent vingt-une livres sept sols un denier pitte ;

3° Saint-Laurent, cent quarante-neuf livres deux sols deux deniers ;

4° Vauvert, cent vingt-cinq livres seize sols cinq deniers ;

5° Candiach, six livres huit sols quatre deniers.

» Que de changements advenus depuis ? Mais n'insistons pas, et laissons à M. Falgairolle le soin de nous retracer dans son second volume les variations successives de l'impôt foncier, ainsi que celles de la population. Qu'il suffise d'indiquer que l'un et l'autre ont grandement changé. La population, qui était de 42 feux en 1384, de 854 en 1789, est actuellement de 5,366 âmes.

Quant à l'impôt, il a centuplé depuis la première époque et est appelé à une nouvelle surélévation, si jamais on fait la révision du cadastre et repartit l'impôt d'après la quotité moyenne du revenu foncier. Grâce à l'ancienneté du cadastre et à la mauvaise réputation du terroir, qui est *sec, aride et*

ingrat, les propriétés à Vauvert sont médiocrement imposées, ou pour mieux dire paient, toutes proportions gardées, une contribution moins élevée que les propriétés sises dans les communes voisines.

» Mais revenons au livre, dont cette digression nous a éloignés. Il est bien coordonné et a droit aux éloges les plus sincères. Pourtant, nous devons à l'intérêt que nous portons à son auteur de lui signaler deux oublis : le premier est relatif à un manuscrit (n° 13856 de la bibl. de Nîmes), qui narre les événements qui se sont passés au Cailar pendant la dernière guerre de religion ; le second (Arch. dép. H. 88) est un factum pour « dame » Louise de Baudan et M. Gabriel d'Auteville (*sic*), baron de Vauvert et les consuls et habitants dudit lieu appelez, défenseurs, impetrans et suppliants contre le sieur de Bousquet, abbé de Franquévaux, au sujet du tènement appelé les Iscles » *Nîmes, Vve de J. Plasses, 1676.* »

» Quant au style de l'ouvrage, il est sobre et clair. Les faits y sont racontés avec une simplicité qui n'exclut pas l'élégance. Enfin, l'impartialité y règne d'un bout à l'autre, et le lecteur livré à lui-même, peut apprécier à sa guise les événements qui se succèdent. En d'autres termes, comme l'a dit Montaigne, « c'est icy un livre de bonne foy ».

A la suite de cette lecture, et sur la proposition de M. Puech, appuyée par deux de ses confrères, la candidature de M. Falgairolle, en qualité de membre non-résident, est inscrite sur le registre des présentations.

Notre confrère, M. l'abbé BLANC, membre non-résidant, a adressé à l'Académie un nouveau fragment, absolument inédit, de son poème *Adelcharie*, ou la jeune négresse, dont M. Liotard donne lecture, conformément au désir de l'auteur.

Ce fragment, intitulé *l'Île enchantée*, contient 17 strophes détachées du chant VI du poème.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée:

Séance du 25 juin 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Brun, Verdier, Gouazé, Meynard-Auquier, Albin Michel, Delépine, Dardier, *membres ordinaires* ; abbé Azaïs, Q. des Rivières, *membres honoraires* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Mémoires de la Société Eduenne, t. IX.

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, 1879.

Annuaire de la Société philotechnique, 1880.

Revue épigraphique du Midi de la France, avril-mai 1881.

Bulletin de la Société nivernaise, XI^e volume.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, n^{os} 1 et 2, 1881.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, n° 2, 1881.

Le Breviari d'amor, de Matfre Ermenegaud.

Atti della R. Accademia dei Lincei, juin 1881.

Annuaire de numismatique et d'archéologie, 1867.

L'Académie a reçu également, à titre d'hommage, par l'intermédiaire de M. Aurès:

Antiquités mexicaines du Musée du Grand Séminaire de Nîmes, par l'abbé Avon.

Note sur un atelier néolithique découvert à Baron, par M. G. Féminier.

—
L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Louis Michel, inscrite au bulletin de convocation après l'expiration du délai réglementaire.

M. Charles Sagnier est élu à l'unanimité des suffrages.

—
M. Alb. MICHEL fait part, dans la forme suivante, de quelques découvertes archéologiques :

« Notre sol, si riche en monuments épigraphiques, nous livre à chaque instant de nouveaux documents que les propriétaires se font un plaisir d'offrir à notre Musée.

» C'est ainsi que la semaine dernière, M. Cammal aîné, en faisant des fouilles dans son terrain situé rue Sainte-Perpétue, derrière le couvent des Dames de l'Assomp-

tion, a mis à jour un cippe qui figure aujourd'hui dans nos collections municipales, et qui porte l'inscription suivante :

M ANIBVS
ANTONI·SECVNDI
VASSÉDONIS

*Aux dieux mânes d'Antonius Secundus
Vassedonis*

» Cette pierre tumulaire en grès mesure 0,40 centimètres de large, et l'inscription 0,21 c. sur 0,30 de hauteur.

» Les lettres, très-lisibles, ne sont pas cependant de la bonne époque. On remarque trois accents, le premier sur l'A de *mānibvs*, et les deux autres sur l'E et l'O de *Vassedonis*.

» Le Secundus dont il s'agit ici n'est pas le premier de ce nom que nous rencontrons sur les inscriptions de Nîmes. — Il y a peu de temps que je vous ai parlé d'une inscription trouvée chez M. Bancel, et portant les noms de SECVNDVS COMBARILLI. F., je pourrais encore vous en citer d'autres.

» Je suis chargé par M. Fajon, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Nîmes, d'offrir à l'Académie un objet qui, pour elle, a un grand intérêt ; c'est le sceau de l'Académie tel qu'il avait été gravé lors de sa reconstitution, en 1754 ; c'est du moins mon opinion.

» Ce sceau porte les empreintes suivantes :

ACADEMIA. REGIA. NEMAUSENSIS
autour de deux palmes, au-dessus desquelles se trouve une banderolle portant la devise de l'Académie :

AEMVLA. LAVRI.

» Comment ce cachet est-il sorti des archives de l'Académie ? Il est assez difficile de le dire, car les événements qui ont marqué la fin du siècle dernier peuvent donner lieu à toutes les suppositions.

» Le décret du 8 août 1793 ayant supprimé toutes les sociétés savantes, ce n'est que le 25 thermidor an IX (13 août 1801) que l'Académie de Nîmes se reconstitua sur les bases actuelles ; or, dans cet intervalle de temps, un objet d'aussi peu d'importance qu'un simple cachet a bien pu passer dans plusieurs mains ; l'essentiel pour nous, c'est qu'il soit rentré dans nos archives. »

Une lettre de remerciements sera adressée à M. Fajon par M. le président de l'Académie.

—

M. DARDIER lit une notice biographique et bibliographique sur l'historien Jean de Serres, natif de Villeneuve-de-Berg, en Vivarais, frère cadet du célèbre agronome Olivier de Serres.

Voici un court résumé de ce travail.

Tous les biographes se sont étrangement trompés sur ce personnage, qui fut aussi poète, philosophe, controversiste, théologien, pasteur à Nîmes et principal du collège pendant une période de dix ou onze ans (de 1578 à 1589). On l'a confondu avec son père, qui avait le même prénom. On a cru qu'il avait étudié la théologie en France, et qu'il s'était expatrié pour fuir la persécution religieuse sous Charles IX, et même seulement après la Saint-Barthélemy. On a dit qu'il avait prévariqué dans l'exercice de

son ministère et qu'il avait abjuré le protestantisme. Toutes les notices qui lui ont été consacrées, depuis Bayle jusqu'à Michaud, sont pleines d'erreurs, d'inexactitudes, de confusion ; elles sont surtout incomplètes. Comment saisir cet insaisissable Protée qui jusqu'à ce jour a échappé à toutes les étreintes ?

En serrant de près le texte de quelques éptres dédicatoires que Jean de Serres a signées et où il parle de lui, et en connaissant quelques incidents de sa vie jusqu'ici ignorés, M. Dardier a posé quelques points de repère solides, indiscutables, qui lui ont permis de s'orienter sûrement sur cette route obscure.

Ces points de repère, les voici :

Jean de Serres nous apprend lui-même qu'il a fait à Lausanne ses premières études, étant encore *enfant*, et qu'il a étudié la philosophie dans la même ville, étant *adolescent*. Nous savons, d'un autre côté, par des documents officiels, qu'il était à Genève en 1559, faisant partie de la première fournée d'étudiants qui affluèrent à l'Académie nouvellement fondée par Calvin ; c'est là qu'il fit ses études de théologie. Or, comme il est né vers 1540, ce n'est pas sous le règne de Charles IX qu'il a quitté la France *avec sa famille*, la famille dont il aurait été le chef, mais de 1545 à 1547, alors qu'il avait de cinq à sept ans, après le massacre des Vaudois de Provence, et avec la famille de son père, celle dont il faisait partie. Même à l'avènement de Charles IX, il avait vingt ans, et depuis longtemps il avait passé la frontière.

Nous savons aussi par des documents officiels ce qu'il fit jusqu'après la Saint-Barthélemy : il fut chapelain de l'hôpital à

Genève, en juin 1565, à peine ses études de théologie terminées ; et en juillet 1566, il fut nommé pasteur à Jussy, où il resta jusqu'à la fin d'août 1572. Nous savons même qu'il sortit de cette petite église assez brusquement et dans des circonstances fâcheuses. Il estimait « avoir assez trainé la charrue » ; et comme la compagnie des pasteurs refusait, malgré ses instances, de lui donner son congé, il chercha à conquérir sa liberté par un coup de tête. Il emballa secrètement ses meubles et ses livres et les fit transporter au-delà de la frontière genevoise. Mal lui en prit. Le conseil et la compagnie le trouvèrent « mal affectionné à sa charge », et pour sa dissimulation, ses mensonges ; on le mit en prison (30 août 1572) ; puis il fut suspendu du ministère et de la cène (18 septembre).

Ce n'est donc pas après la Saint-Barthélemy qu'il s'est réfugié en Suisse. Le péril pour lui aurait été de rentrer dans sa patrie au lendemain de la nuit terrible. Mais il échappa à cette éventualité menaçante en revenant à Lausanne, après *quatorze ans* d'absence (de la fin de 1558 à la fin de 1572) ; et il fut accueilli dans cette ville par les magistrats de la République de Berne avec une telle affection, qu'il leur en témoigna plus tard toute sa reconnaissance.

Jean de Serres se maria le 25 avril 1569, à Genève, avec Marguerite Godarri ; mais non sans que le Consistoire se fût enquis disciplinairement, quelques jours auparavant, de ce projet d'union, car la fiancée n'avait pas encore quatorze ans, et elle était « de petite et débile stature ». La jeune épouse, heureusement, grandit et se fortifia devant Dieu et devant les hommes, car elle

eut plusieurs enfants, dont deux au moins naquirent à Nîmes. Le nom de la mère est donné en toutes lettres dans le plus vieux registre de baptêmes de notre ville ; et il a été dès lors impossible de se méprendre sur l'identité de l'époux ; c'est bien le même qui était pasteur à Jussy en 1569, lors du mariage ; il s'agit donc du fils Jean de Serres et non de son père.

Après un séjour de dix ou onze années à Nîmes en qualité de pasteur et de principal du collège, il quitta assez brusquement aussi ce double poste, en octobre 1589. Il demandait à chaque instant des congés et même la décharge du ministère, par la raison qu'il avait un « grand ménage » et qu'il ne pouvait pas vivre dans une grande ville avec le modeste traitement qu'il avait et qu'on ne pouvait pas encore toujours lui payer régulièrement. Sa famille était, d'ailleurs, depuis quelques années, installée à Orange, où il avait son « principal bien ». Le Consistoire le prit au mot dans un moment de dépit, et de Serres alla desservir l'église d'Orange, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée avant la fin de mai 1598.

Il a laissé de nombreux ouvrages qui ont eu plusieurs éditions, mais qui sont aujourd'hui d'une rareté extrême. Le premier en date et aussi en importance, ce sont des *Commentaires* (en latin) *sur l'état de la religion et de la république dans le royaume de France*, en cinq parties, allant de 1557 à 1574. Les trois premières parties parurent en 1571, la dernière en 1575. L'auteur était en position de bien connaître les faits qu'il raconte, car Genève était un centre où aboutissaient toutes les affaires concernant les églises de France. Il a écrit, d'ailleurs,

sans passion. Ces *Commentaires* sont la source la plus précieuse pour cette partie de nos annales : tous les historiens y ont puisé avec confiance.

Pendant son séjour à Lausanne, après sa mésaventure de Genève, Jean de Serres publia, en 1575, une traduction en vers grecs des Psaumes latins de Buchanan ; et, en 1578, une traduction en latin des œuvres de Platon. Ce dernier ouvrage sortit des presses du célèbre Henri Estienne : trois magnifiques volumes in-folio avec filets rouges à chaque page ; les caractères grecs et latins sont d'une pureté admirable.

A Nîmes, il publia, de 1582 à 1586, plusieurs ouvrages de controverse : Quatre *Anti-jésuites*, contre les jésuites de Tournon qui l'avaient attaqué. De part et d'autre, la polémique est très-vive, quelquefois peu courtoise ; mais dans ce rude seizième siècle, la plume est encore une épée qui défend envers et contre tous une sainte cause pour laquelle on mourait sur les champs de bataille.

Cette polémique ne l'empêcha point de poursuivre ses recherches historiques, son travail de prédilection. Il publia, en 1597, son *Inventaire général de l'histoire de France*, qui a été réimprimé un très-grand nombre de fois, avec des additions successives, jusque dans la seconde moitié du dix-septième siècle. Les deux premiers volumes, qu'il a seul publiés, vont jusqu'à Charles VI, 1422. Mais cet *Inventaire* ou résumé de l'histoire de France devait aller, d'après le « privilège du roi », signé à Lyon le 13 septembre 1595, « jusqu'au règne de Henri IV. » C'est donc d'après les notes assez complètes laissées par l'auteur, et allant peut-être jus-

qu'à l'année de sa mort, qu'un pasteur de Genève, nommé Montlyard, publia la suite, d'abord jusqu'en 1589, puis jusqu'en 1598, enfin (ce qui serait l'œuvre personnelle du continuateur), jusqu'au 14 septembre 1606, baptême des enfants de France.

On a reproché à Jean de Serres d'être partial en faveur des protestants. Mais ses coreligionnaires lui ont fait, de son temps, le reproche contraire. La vérité est qu'il fut indépendant et ennemi des extrêmes. Il se prononça toujours contre la reprise des hostilités. Il était opportuniste; il voulait des concessions mutuelles; et c'est pour cela sans doute qu'il plaisait tant à Henri IV, qui le nomma son historiographe en 1597. Il n'a pas conseillé l'abjuration du Béarnais en 1593; mais il a dû s'en consoler assez vite, parce qu'il l'a considérée comme une mesure politique propre à pacifier le royaume.

Le dernier ouvrage qu'il a publié en latin, sur les *Principes de la religion chrétienne* (Paris, 1597), et qui a été, selon son expression, « le fruit de toute sa vie », montre avec évidence qu'il n'a pas abjuré lui-même. Il a rêvé seulement une conciliation impossible.

On lui a attribué le *Recueil des choses mémorables avenues en France sous le règne de Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV*, plus connu sous le nom d'*Histoire des cinq rois*; c'est possible; mais il est difficile de se prononcer sur ce point. Dans tous les cas, l'auteur de cet ouvrage, qui eut deux autres éditions, en 1598 et 1599, a pu utiliser les manuscrits de Serres.

Quant à l'accusation d'avoir malversé dans l'administration des deniers royaux ou des deniers des églises qui avaient passé par

ses mains, le registre du Consistoire de Nîmes et ceux des Synodes provinciaux et nationaux de cette époque prouvent que l'accusation n'était pas fondée. Il avait seulement des adversaires qui, sur de simples apparences, ont cru pouvoir le perdre ; mais ses comptes ont été finalement trouvés en règle.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour , la séance est levée.

Séance du 9 juillet 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Verdier, Dombre, Gouazé, Faudon, Carcassonne, Maynard-Auquier, Albin Michel, Delépine, abbé Ferry, Dardier, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, comprenant :

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, 1^{re} année, 5^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, mai et juin 1881.

Revue des langues Romanes, avril et mai 1881.

Les Voix de la patrie, 4^e année, n^{os} 57, 58, 59 et 60.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n^o 2, mai 1881.

Revue Savoisienne, 31 mai 1881.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1881, n^o 3.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1881, n° 1.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, novembre et décembre 1880, janvier et avril 1881.

Bulletin de la Société de Borda à Dax, 1881, 2^e trimestre.

Bulletin de la Société académique de Nantes, t. I, 6^e série, 1880.

L'Investigateur, journal de la Société des Etudes historiques, 47^e année, janvier-février 1881.

Origines et développements de l'art théâtral dans la province ecclésiastique de Reims, par Edouard Fleury.

Ce dernier ouvrage est remis à M. l'abbé Ferry, avec prière de vouloir bien en présenter le compte rendu.

Notre confrère M. Louis Michel écrit de Rennes, à la date du 24 juin, pour remercier l'Académie d'avoir bien voulu lui conserver son affiliation à titre de membre non-résidant.

M. Rivière (Amédée) écrit de Douai pour demander à connaître les conditions d'admission dans notre Compagnie. Un exemplaire du règlement lui sera adressé, pour répondre à ce désir.

M. MEYNARD-AUQUIER donne lecture de quelques renseignements intéressants relativement à l'impôt sur le papier, et à ses conséquences sur la production générale

des travaux de l'esprit dans diverses contrées.

Suit un résumé de cette communication :

« La question de l'impôt sur le papier n'a pas seulement un côté économique : elle touche aussi à la vie intellectuelle du pays par bien des points, par le livre, le journal, les fournitures scolaires, etc.

» Un moraliste anglais du dernier siècle retrouvait, disait-il, le caractère des différents peuples de l'Europe dans la nature du papier fabriqué par chacun d'eux. Avec moins de subtilité et plus d'exactitude, aujourd'hui, on peut évaluer le degré d'instruction d'un peuple d'après la quantité de papier qu'il consomme.

M. Meynard rappelle dans quelles circonstances douloureuses cet impôt a été établi : la France avait à payer la rançon de sa délivrance, et il fallait créer de nouvelles sources de revenus pour le Trésor public.

Tout fait espérer que l'impôt sur le papier sera prochainement aboli, grâce à l'accroissement des revenus indirects.

Sa perception offre, du reste, de sérieux inconvénients : elle est coûteuse, difficile, vexatoire ; elle donne lieu à ce qu'on appelle l'*exercice*, c'est-à-dire une surveillance rigoureuse au domicile du manufacturier et de l'imprimeur ; l'exercice expose le fabricant au danger de la contrefaçon et est un obstacle aux améliorations et aux progrès de cette industrie.

Après avoir décrit les modifications introduites dans la fabrication, et montré les périls de la concurrence étrangère, à la suite des traités de commerce, M. Meynard

fait observer que les nouvelles taxes venaient restreindre la production au moment même où les fabricants auraient eu besoin de la multiplier, pour se dédommager de leurs longs sacrifices.

L'impôt a chassé la plupart des commandes qui nous venaient de l'étranger ; il a entraîné une détérioration de la qualité de nos papiers ; et ce sont les nations étrangères, la Belgique, la Suisse, et surtout l'Allemagne, qui ont bénéficié de notre déchéance.

L'ouvrier des papeteries forme une classe très intéressante et très sympathique : il est à la fois agriculteur et industriel ; il quitte rarement son pays natal ; son temps se partage entre l'usine et la ferme ; et c'est lui, en définitive, qui est le plus cruellement atteint par l'impôt.

Il convient aussi de signaler l'inégalité de l'impôt, il pèse peu sur le papier de luxe ; mais il grève lourdement le papier ordinaire et grossier, celui qui se vend à bas prix.

Il nuit à un grand nombre d'industries dans lesquelles on emploie de grandes quantités de papiers, et particulièrement aux articles destinés à l'exportation, auxquels on ne peut appliquer le drawback.

Mais le plus grave inconvénient de cet impôt, c'est de frapper une marchandise utile au développement de la vie intellectuelle.

Les ouvrages à bon marché, publiés par nos grands éditeurs ; les livres d'instruction primaire ont subi une hausse relativement considérable. Même phénomène pour les cahiers en usage dans nos écoles.

Une loi qui, même par un point secondaire, nuit à la diffusion de l'instruction,

n'est pas une loi sage. On demande, de tous côtés, l'instruction gratuite; il ne s'agit pas seulement d'ouvrir des écoles, il faut aussi leur fournir la « denrée intellectuelle ».

En terminant, M. Meynard rappelle que nous aurions dû profiter un peu mieux de l'exemple que nous avait donné l'Angleterre, il y a 25 ans environ.

A la suite d'une grande crise économique, les Anglais, eux aussi, avaient établi un impôt sur le papier; mais ils en reconnurent bientôt les fâcheuses conséquences: il y eut comme un soulèvement de l'opinion publique; de nombreux meetings furent organisés; on assaillit les Chambres de pétitions et de protestations, et il fallut bien en venir à la suppression de la taxe sur le papier.

M. AURÈS fournit à l'Académie des explications sur une discussion curieuse à laquelle a donné lieu, au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, l'interprétation de deux inscriptions de notre Musée qui présentent le plus haut intérêt.

La première est la dédicace d'un édifice considérable, qui avait été considéré jusqu'ici comme le fronton du principal établissement des Bains Romains, et dont on n'avait lu ou restitué que les deux lignes les plus étendues. Les fragments d'une troisième ligne supérieure, péniblement découverts, tendraient à modifier l'affectation du monument, dont le fronton pourrait bien s'appliquer à la Basilique de Plotine, et à en faire reporter l'érection de l'époque d'Auguste à la période des Antonins.

Les diverses interprétations qui se sont produites à l'Académie des Inscriptions, et

auxquelles ont pris part MM. Léon Renier, Ern. Desjardins, Ernest Renan, ne sont pas absolument concluantes, et donneront lieu sans doute à de nouvelles controverses dans lesquelles M. Aurès se propose d'intervenir. — Cette considération l'engage à réserver pour plus tard son opinion personnelle dans la grave question qui vient d'être soulevée.

M. Aurès donne également des indications précieuses sur la fausse interprétation à laquelle a donné lieu aussi, à l'Académie des Inscriptions, le texte mal copié de l'inscription relative à l'entrepreneur de travaux Hermès et à ses ouvriers tailleurs de marbre et de pierre, où l'on a lu :

Lapidarius

LAPIDARI. V. S

au lieu de

LAPIDARI

V. S. (*votum solverunt*).

A l'ordre du jour de la prochaine séance sera inscrite l'élection d'un membre non résidant.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 23 juillet 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Bigot, Brun, Verdier, Gouazé, Alb. Michel, Dardier, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
Le Secrétaire dépose les publications qui ont été adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, et qui sont détaillées dans la note suivante :

Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. XVII, 1880-1881.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, t. XII, 3^e livraison.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, du 30 novembre 1880 au 15 mars 1881.

Mémoires de l'Académie des Sciences de Montpellier, t. X, 1^{er} fascicule 1880.

Atti della R. Accademia dei Lincei, juin 1881.

Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, 1880.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mai 1881.

Les Voix de la patrie, 4^e année, n° 61.

Mémoires de la Société smithsonienne,
1879.

Bulletin de la Société d'agriculture, in-
dustrie, sciences et arts de la Lozère, mai
1881.

Romania, t. X, 1881.

Revue épigraphique du Midi de la France,
n° 14, juin-juillet 1881.

Recueil des travaux de la Société d'agri-
culture, sciences et arts d'Agen, 2^e série,
t. VII.

L'ordre du jour appelle la nomination d'un membre non résidant. L'Académie procède au scrutin secret à cette désignation : M. Prosper Falgairolle, auteur d'une *Etude sur la ville et le château de Vauvert*, est nommé à l'unanimité pour occuper la place vacante.

—

M. le Ministre de l'Instruction publique annonce, par une dépêche du 19 juillet, qu'il a reçu et acheminé à leur destination les 146 exemplaires des mémoires de notre Compagnie pour l'année 1879, destinés aux Sociétés correspondantes.

L'Académie a reçu deux circulaires ministérielles : par la première, sous la date du 11 juillet, M. le Ministre fait connaître qu'il veut faire dresser un état détaillé de toutes les Sociétés savantes de France, et demande pour chacune d'elles une *monographie* qui devra comprendre l'énumération nette et succincte de toutes les dates, de tous les faits, de tous les renseignements

qui constituent l'état-civil de la Compagnie, qui résumant sa situation présente.

Il y a lieu, par suite, de rédiger ce travail en y joignant un exemplaire des règlements et statuts, un duplicata de toutes les pièces officielles qui ont constitué la Société ou approuvé ses modifications, une liste de toutes ses publications périodiques ou autres, les distinctions qu'elle a pu obtenir, etc.

M. Alb. MICHEL veut bien se charger de réunir tous les documents demandés, qui seront transmis en temps utile au Ministère.

La seconde circulaire, à la date du 18 juillet, a trait à la réunion future des Sociétés savantes en Congrès, à la Sorbonne, en 1882, dans laquelle seront produites et examinées, indépendamment des travaux personnels dus à l'initiative des délégués, les réponses à diverses questions et les études sur des sujets déterminés, qui ont été indiqués par les diverses commissions à la dernière réunion des Sociétés savantes, en mai 1881.

A la dépêche ministérielle est joint le programme de ces études spéciales recommandées.

Un jeune poète de 19 ans, qui signe William Sullivan, mais ne donne pas son adresse, a fait parvenir à l'Académie quatre pièces de vers inédites comprenant :

Ode à Lamartine

Le soir

Ossian au mont de Galbun

Un lever de soleil à la Villa des Fleurs à Nice.

M. le Secrétaire donne lecture de quelques-unes des pièces sus-énoncées, où se révèlent les plus heureuses dispositions, et que l'Académie accueille avec intérêt.

M. DARDIER fait un rapide compte rendu d'une tragédie sur *Servet*, en cinq actes et en vers, par un professeur allemand, Albert Hamann (1).

Un autre poète d'outre-Rhin, Max Ring, avait déjà publié, en 1848, une pièce sur le même sujet, qui n'avait pas grande valeur, car le drame reposait sur deux erreurs inacceptables : la première, que Servet était anabaptiste ; la seconde, que la femme de Calvin, Idelette de Bure, veuve d'un anabaptiste converti par le réformateur, s'intéressait à l'Espagnol à cause de ses idées dogmatiques et sociales. Or, Servet avait de l'horreur pour les idées des anabaptistes ; et Idelette était morte quatre ans et quatre mois auparavant.

L'œuvre d'Hamann est mieux réussie, par la raison que les caractères principaux se meuvent dans les données rigoureuses de l'histoire.

La scène se passe à Genève, du 13 août au 27 octobre 1553.

Le premier acte s'ouvre dans un pavillon de jardin, par un dialogue entre Servet et César, artiste peintre, que l'Espagnol a connu en Italie, en 1529. Servet vient d'entendre Calvin à Saint-Pierre, et il veut quitter la ville dans la crainte d'être re-

(1) SERVET, *Trauerspiel in fünf Aufzügen von Alb. Hamann (Postdam)*. Revidirt und mit einer Vorrede versehen von H. Tollin. Magdeburg, 1981. A. Wohlfeld. — Grand in-4° de 97 pages, papier vélin, filet noir à chaque page.

connu ; il sait que le réformateur ne lui pardonnerait pas d'avoir publié un livre sur la *Restitution du christianisme*, qui sape par la base le dogme officiel de la Trinité. Son ami le retient pour qu'il assiste à la fête de famille, fête un peu païenne, qui va être célébrée en l'honneur de sa belle-sœur, Clotilde, sœur de Perrin, chef des Libertins. Cette Clotilde a été guérie récemment de la peste par le docteur aragonais, et elle lui a voué une reconnaissance qui est presque de l'amour. Pendant la fête, deux malheureux, accusés de propager le fléau, sont poursuivis par des gens furieux et trouvent un refuge dans le pavillon du jardin. Une effervescence populaire s'ensuit, et les gardes de l'hôtel de ville mettent en prison tous ceux qui sont pris dans la maison de César.

Au second acte, nous sommes dans la salle du tribunal, près de la prison. Le médecin étranger est reconnu, grâce à un papier trouvé dans le pourpoint d'un certain Ameaux, blessé mortellement dans la bagarre. Calvin l'affirme ; et l'Espagnol a beau demander de quel droit on le retient en prison, il va être jugé comme auteur d'un livre plein de blasphèmes.

Au troisième acte, toujours dans la salle du tribunal, le procès se poursuit. Calvin intervient, pendant que Perrin et son affidé Gruet cherchent à soulever le peuple contre le réformateur et son austère discipline. Les deux rivaux soutiennent l'un contre l'autre une discussion dogmatique très vive. Les mots amers, partis de l'une et de l'autre bouche, se croisent comme des fers acérés. Servet, pressant une condamnation, en appelle au conseil.

Au quatrième acte, nous assistons à un

conseil général devant le portique de l'hôtel de ville. Les Libertins ou Perrinistes parlent contre Calvin et les réfugiés français, ses partisans dévoués. Les têtes s'échauffent, les épées sont tirées. Au moment où le sang va couler, Calvin apparaît, se jette entre les combattants, et déclare qu'il partira, s'il est un obstacle à l'union des citoyens. Il fait un tableau éloquent des changements qu'il a accomplis dans Genève. La masse du peuple se prononce pour lui et l'acclame, tandis que Perrin et ses adhérents s'éloignent.

Il y a deux tableaux au cinquième acte. D'abord, un cachot froid et sombre. Servet, qui sait le supplice qui lui est réservé, se résigne; mais il demande à Dieu de l'assister jusqu'au dernier moment. Ce monologue est d'un effet saisissant. Le second tableau nous ramène dans la salle du tribunal. Les juges vont prononcer la condamnation au feu. Malgré la touchante intervention de Clotilde, qui vient défendre celui qu'elle aime avec une éloquence passionnée, l'hérétique est conduit à Champel. Clotilde s'évanouit, et quand elle revient à elle, le bûcher a fait son œuvre de destruction.

Voilà le mouvement du drame. Comme historien, nous aurions bien des critiques de détail à formuler. Mais s'il est vrai qu'il faut passer bien des licences aux poètes tragiques; s'ils peuvent créer de toute pièce des personnages secondaires pour mettre mieux en relief le caractère des rôles principaux; s'ils ont la liberté de transporter certaines circonstances, certains faits d'une date à une autre, nous pouvons absoudre M. Hamann de tous ces péchés véniels. La figure de Servet, celle de Calvin, et aussi

celle de Perrin, sont bien ressemblantes ; elles restent dans la bonne tradition historique : le premier, avec son mysticisme profond et exalté ; le second, avec son inflexibilité dogmatique ; le dernier, avec son amour excessif de l'indépendance et son habileté à provoquer des émeutes.

L'auteur du drame est mort il y a quelques mois, laissant à M. le pasteur Tollin, de Magdebourg, le théologien qui connaît le mieux son Servet, le soin de publier son œuvre poétique, fruit de longues années de travail. Aussi l'éditeur a-t-il pu dire à la fin de sa préface : « Ceci est une œuvre de piété envers Calvin, le grand réformateur français, envers Michel Servet, le grand génie espagnol, envers Albert Hamann, le ferme et vaillant professeur allemand. Que leurs cendres reposent en paix. »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 6 août 1881.

Présents : MM. le docteur PUECH, *président* ; Bigot, Gouazé, Michel, *membres résidents* ; Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, énumérées dans la liste suivante :

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n° 3, juin 1881.

Revue Savoisienne, juin 1881.

Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, 5^e volume.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XIV et XV, 1880-1881.

Bulletin de la Société d'agriculture et de commerce de Caen, 1878.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 247, 248, 249 et 280 de 1880.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, juin 1881.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1881.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, avril, mai et juin de 1881.

Mémoires de la Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, 1880.

Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique, 2^e partie, n^o 11.

Bulletin de la Société académique de Brest, 1880-1881.

Les Enfants, revue mensuelle des fêtes d'enfants, n^o 1, 31 juillet 1881.

Une communication, datée du 30 juillet, annonce la mort de M. Jacques-Emile Perès, ancien membre de l'Académie, décédé à Alais, à l'âge de 84 ans, le 29 du même mois.

L'Académie consigne dans son procès-verbal de ce jour les regrets que lui cause la perte d'un correspondant actif, auteur d'estimables travaux de philosophie et d'économie politique.

Rien n'étant à l'ordre du jour, l'Académie entre en vacances et s'ajourne au premier samedi de novembre.

Séance du 5 novembre 1881.

Présents : MM. le docteur PUECH, *président* ; J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Doze, Michel, Delépine, Sabatier, de Montvaillant, Dardier, *membres résidants* ; Bondurand, *membre non résidant* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la période des vacances, dont suit la liste :

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 66^e volume, nos 3 et 4, 1878-1879, 67^e volume, nos 1 et 2, 1879-1880.

Mémoires et documents de la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XIX.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1880, t. V, 5^e série.

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, t. V, 1880-1881.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1880 : 4 fascicules.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8^e série, t. III, 1^{er} semestre 1881.

Annales de l'Académie de la Rochelle, section des sciences naturelles, 1880, n° 17.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1879 et 1880.

Annales de l'Académie de Mâcon, 2^e série, t. III, 1881.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1881, avec supplément.

Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère, t. III, 7^e livraison.

Mémoires de l'Académie des sciences, des belles-lettres et des arts d'Amiens, 1880, 3^e série, t. VII.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 1880-1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, juillet et août 1881.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, 1881, n° 4, 5 et 6.

Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 3^e série, t. X.

Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, 1881, 1^{er} semestre.

Bulletin de la Société industrielle de Flers, 6^e année, n° 3 et 4, 1880.

Bulletin de la Diana, t. II, mai-août, 1881.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1881, n° 2.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 1881, n° 4 et 5.

Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer, n° 7 et 8.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, 1^{er} trimestre 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2^e série, t. XX.

Bulletin de la Société Hispano-Portugaise de Toulouse, t. II, 1881, n° 1.

Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1881, octobre.

Bulletin de la Société historique et scientifique de l'Auvergne, n° 4, juillet 1881.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 1881, n° 3, 4, 5 et 6.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, 1881, juin, juillet et août.

Bulletin de la Société de Borda à Dax, 1881, 3^e trimestre.

Revue épigraphique du Midi de la France, de M. Allmer, n° 15, août-septembre 1881.

Revue des travaux scientifiques, publiée par le gouvernement, 1881, août, septembre et octobre.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes, 2^e trimestre 1881.

Revue savoisiennne, juillet, août et septembre 1881.

Revue des Langues romanes, 4 liv., juin, juillet, août et septembre 1881.

A Mémorial of Joseph Henry, Washington
1880, avec portrait.

HOMMAGES

Du rôle des associations littéraires et scientifiques, discours de réception de M. Eugène Tavernier à l'Académie d'Aix, et réponse de M. de Berluc-Pérussis, 1879.

Le roi Giannino, par M. Eugène Tavernier, conseiller à la cour d'Aix, *étude historique*.

M. le Secrétaire informe l'Académie que son trésorier a reçu de la Mairie de Nîmes le remboursement du prix des médailles délivrées dans la séance publique du 28 mai, en témoignage de gratitude aux personnes qui avaient fait don d'objets ou de fragments antiques au Musée archéologique de la ville.

M. l'intendant Robert, honorablement connu par ses travaux archéologiques, a demandé à acquérir deux volumes de nos mémoires, qui lui ont été délivrés au prix d'usage.

M. Gaston Manoël, étudiant en médecine à Toulon, a demandé à connaître les résultats du concours de poésie de 1881, auquel il avait pris part.

M. le Secrétaire donnera satisfaction à ce désir.

L'Académie apprend avec satisfaction l'élévation d'un de ses membres, M. Léon Penchinat, aux hautes fonctions de premier Président de la Cour d'appel de Montpellier.

M. LIOTARD appelle l'attention de l'Académie sur un volume manuscrit, qui s'est rencontré sous la main de M. François Germer-Durand, notre confrère, en classant les livres et papiers de son père, et qu'il s'est empressé de réintégrer dans nos archives.

Ce volume contient les procès-verbaux, trop succints, des séances tenues par l'Académie de Nîmes, de 1752 à 1768, soit au domicile de quelques-uns de ses membres, soit à l'Evêché; il débute et il finit par la liste des membres de la Compagnie aux deux limites de la période sus-mentionnée.

M. Liotard relève les faits les plus intéressants énoncés dans ce volume, et notamment : l'entrée de François Séguier dans la Compagnie, d'abord à titre de correspondant, et ensuite de membre titulaire; (les derniers procès-verbaux sont même écrits de sa main, en qualité de secrétaire); les discours de réception qui étaient autrefois en usage, les harangues aux personnages officiels représentant le gouvernement et de passage dans la contrée, etc.

Dans la séance du 3 novembre 1758, Séguier communique son interprétation de l'inscription qui était sculptée au fronton monumental, exhumé récemment des ruines du Temple de Diane, et reconstitué par les soins de MM. Aurès et Germer-Durand dans le cloître du Musée archéologique.

A cette occasion, M. Albin Michel expose que M. Aurès, désireux de donner une base solide aux investigations auxquelles se livrent avec plus d'ardeur que jamais les archéologues modernes, pour trouver la solution de la question encore pendante, à savoir : la restitution exacte et complète de

cette grande inscription, qui contient la dédicace d'un édifice d'une énorme dimension et d'une grande importance, M. Aurès se propose de résumer dans un travail général toutes les interprétations qu'ont données à cet égard Séguier, Aug. Pelet, J. Teissier, auxquelles viennent s'adjoindre les recherches de MM. Desjardins, Renan, Allmer, parmi les modernes. — L'étude de M. Aurès serait basée nécessairement sur les données de la métrologie, qu'il a si heureusement appliquées à d'autres travaux analogues ; il demande l'autorisation de faire procéder, aux frais de l'Académie, à des tirages lithographiques qu'il mettra à la disposition de tous les explorateurs.

L'Académie adhère avec empressement au désir exprimé au nom de M. Aurès.

L'Académie des sciences et belles-lettres d'Angers fait connaître qu'elle vient d'obtenir l'autorisation de substituer la désignation ci-dessus à celle de *Société académique de Maine-et-Loire*. — Ainsi se trouve reconstituée, sous sa primitive dénomination, l'ancienne Académie d'Angers, fondée en 1685, et qui avait été, comme toutes les Sociétés savantes, supprimée par décret de la Convention du 8 août 1793.

L'Académie de Reims fait distribuer le programme des Concours ouverts pour les années 1882 et 1883, où elle offre :

Pour 1882 :

1 médaille d'or de 300 fr. pour une histoire du Collège des Bons-Enfants.

1 médaille d'or de 300 fr. pour une his-

toire de l'organisation militaire de Reims jusqu'en 1879.

1 médaille d'or de 500 fr. pour une histoire du Chapitre N.-D. de Reims.

1 médaille d'or de 300 fr. pour la statistique géologique, agronomique et minéralogique d'un canton de la Marne ou des Ardennes.

1 médaille d'or de 300 fr. pour une étude sur les Octrois.

PRIX CLICQUOT.

1 médaille d'or de 200 fr. pour une pièce de poésie de 50 à 150 vers.

1 médaille d'or de 100 fr. pour une fable ou conte de 30 à 80 vers.

Pour 1883 :

1 médaille d'or de 300 fr. pour une étude sur la vie et les œuvres de M. Boucher de Perthes.

1 médaille d'or de 300 fr. sur la faculté de disposer de ses biens à titre gratuit.

M. le Secrétaire termine la séance en soumettant aux lumières de ses confrères l'interprétation de quelques termes obscurs ou surannés extraits d'un recueil de poésies de xvi^e siècle, récemment réimprimé : *Les Poésies du capitaine Pavillon, sieur de Lasphrise*.

A défaut d'explications satisfaisantes, il se propose de recourir à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, pour obtenir des éclaircissements.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 19 novembre 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Gaidan, Bolze, Carcassonne, Doze, A. Michel, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidants* ; Bondurand, *membre non résidant* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, conformément à la liste suivante :

Revue des travaux scientifiques, novembre 1881.

Revue des Sociétés savantes des départements, 7^e série, t. IV.

Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, 3^e série, t. VI.

Bulletin de la dite Académie, 2^e partie, n^{os} 6, 7, 8, 9 et 10.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche, t. II, 1^{er} semestre 1881.

Romania, t. X, juillet 1881, n^o 39.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, septembre et octobre 1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, septembre et octobre 1881.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1881, n° 7.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 252, février 1881.

Revue des Langues romanes, octobre 1881.

Les Voix de la Patrie, 4^e année, n° 68, octobre 1881.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 3^e série, t. VI, n° 4.

Bulletin astronomique et météorologique de l'Observatoire impérial de Rio-de-Janeiro, nos 1 et 2.

Académie des sciences et belles-lettres d'Angers, statuts.

Journal des Savants, livraison d'août 1881.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage, les ouvrages suivants :

Quelques noms Gaulois, par M. Charles Robert, de l'Institut.

Note sur le monument de Lanuéjols (Lozère), par M. Fr. Germer-Durand, associé correspondant.

A l'occasion de la réception du dernier numéro du *Journal des Savants*, M. MICHEL, archiviste, provoque une modification dans le roulement qui fait passer ce recueil suc-

cessivement aux mains de divers membres de l'Académie, et recommande à chacun d'eux d'en hâter la transmission à leurs confrères, afin d'assurer la prompte rentrée des livraisons dans la bibliothèque de l'Académie.

M. MICHEL relève, dans la dernière livraison de la *Revue des Sociétés savantes des départements*, le compte-rendu de la Société de Constantine, et dans cette œuvre générale la publication par M. Pouille d'un remarquable travail sur les inscriptions de la Numidie et de la Mauritanie sétifienne.

Le rapporteur des travaux de cette Société fait remarquer que, en 1861, on avait recueilli 55 épitaphes de centenaires dans la seule Numidie, parmi lesquelles il en était 3 qui accusaient des chiffres de 120, 131 et 132 ans ; il serait disposé à tirer de ces cas de longévité des conclusions favorables au climat de l'ancienne Numidie.

M. le docteur Carcassonne, sans infirmer ces conclusions pour le passé, signale des faits contraires qui établissent que, de nos jours, la situation sanitaire de ces contrées a bien changé, sous l'influence de causes diverses, et pense qu'il n'y a pas à s'arrêter aux conclusions trop absolues du compte-rendu sus-énoncé.

N'est-ce pas par modestie que M. Michel a passé sous silence le compte rendu de son propre travail sur les *Tombeaux chrétiens de la ville de Nîmes*, dont M. Liotard a donné lecture en son nom à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, en 1880.

Il est dit, entre autres appréciations de

l'œuvre de notre confrère, que l'extrait lu à la Sorbonne a visiblement captivé l'auditoire, et, en résumé, que cette lecture doit être comptée parmi les plus intéressantes de la session de 1880. (Voir pages 69-71 du compte-rendu).

—
M. Alph. DUMAS, en déposant le volume offert par M. Dassori, de Gênes, dont il a pris connaissance, estime qu'il n'y a pas lieu de présenter un rapport à ce sujet, le travail de M. Dassori n'étant qu'une traduction en italien de l'ouvrage bien connu de notre compatriote M. Figuiier : *La Vie et la Mort*.

—
M. l'abbé FERRY dépose un ouvrage considérable, dont notre correspondant, M. Germain, de Montpellier, fait hommage à l'Académie — c'est la traduction des catalogues *Episcoporum Magalonensium* — dont M. l'abbé Ferry se propose de faire lui-même un compte rendu à l'Académie.

—
M. le Secrétaire offre également à l'Académie, de la part de M. l'abbé Fabre, curé de Champigny, un de nos associés correspondants, trois feuilles imprimées qui comprennent un extrait d'un ouvrage en cours de publication, et qui aura pour titre : *La Jeunesse de Fléchier*.

M. Falgairolle, de Vauvert, adresse à l'Académie une lettre de remerciements à l'occasion de son affiliation à notre Compagnie, au titre de membre non résidant.

—
M. Bolze lit une étude sur le livre récent de M. Boissier : *Promenades archéologi-*

ques : *Rome et Pompeï* ; il s'exprime ainsi :

« Le champ des études historiques s'est beaucoup agrandi de nos jours. Il ne s'agit plus seulement de raconter ou de décrire les grands faits de la vie extérieure d'un peuple ou d'une époque, les batailles, les conquêtes, la succession des chefs, des dynasties, les formes de gouvernement ; on demande à l'histoire bien d'autres recherches. Les sciences, les arts, la littérature, la religion, tout ce qui constitue l'état moral ou intellectuel d'un peuple, tous les éléments qui forment une civilisation, l'ensemble et les détails, les classes et les individus, l'historien doit tout connaître de l'époque qu'il a choisie. Aussi il épuise tous les moyens d'information, les monuments, les palais, les plus humbles demeures, les tombeaux, surtout les inscriptions. C'est à ce prix que l'histoire est une résurrection, comme l'appelle Michelet.

» Le volume que M. Boissier vient de publier sous ce titre : *Promenades archéologiques, Rome et Pompeï*, est un fragment de la grande enquête qu'il poursuit sur la civilisation romaine de la fin de la république et des premiers siècles de l'empire. *L'opposition sous les Césars, Cicéron et ses amis, la Religion romaine d'Auguste aux Antonins*, nous ont déjà donné la vie publique, la vie privée, la religion de cette grande époque. Les *Promenades archéologiques* complètent les renseignements en nous faisant connaître le théâtre où s'est déroulé le grand drame de l'humanité, à cette époque unique de la transition de l'antiquité païenne aux âges chrétiens. Aussi, de tous les chapitres composant le volume, celui

qui est consacré aux catacombes nous a paru le plus attachant. Ni la sûreté de l'érudition, ni l'exactitude des descriptions, ni les détails piquants ne manquent aux autres : Le *Forum*, le *Palatin*, la *Villa d'Hadrien*, *Ostie* et *Pompeï*, sont assurément une lecture pleine de charme et d'intérêt. Mais les catacombes nous touchent de bien plus près : ces tombeaux contiennent les origines du christianisme à Rome ; c'est là qu'a commencé pour l'Occident une nouvelle ère morale et religieuse. « C'est le » débris le plus vénérable, dit M. Boissier, » le témoin le plus authentique des premiers » siècles du christianisme, et il n'y a pas » de monument à Rome qui nous remette » mieux en présence de ces temps primitifs, » que nous connaissons si mal, et que nous » souhaitons tant connaître... »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 3 décembre 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Dumas, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Doze, A. Michel, Delépine, Sabatier, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, *membres résidants* ; Bondurand, *membre non résidant* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance es lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie dans le cours de la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 4^e série, t. III, 1879-1880.

Revue des Langues romanes, novembre 1881.

Bulletin de la Diana, n° 10. Février-mars 1881. Supplément.

Bulletin de la Diana, août-novembre 1881, t. II, n° 2.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1881, t. XXXV.

Bulletin des procès-verbaux de la Société d'émulation d'Abbeville, 1877-1878-1879-1880.

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 5^e série, t. III, 1880.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 119^e livraison, 1881.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1881, n^o 3.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XV, 1881. N^{os} 2 et 3.

L'Investigateur, journal de la Société des Etudes historiques. Ancien Institut historique, 47^e année, mai-juin 1881.

Publications de la Société archéologique de Montpellier, n^{os} 40 et 41.

Conférence sur les applications de l'électricité à l'agriculture, par M. Barral.

Les Voix de la patrie, 4^e année, n^o 69.

Revue Savoisiennne, 31 octobre 1881.

Le Monde inconnu, journal des nouveaux voyages.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n^o 5, août, septembre et octobre 1881.

—

L'Académie a reçu également, à titre d'hommage :

De M. Rigaud, premier président de la Cour d'appel d'Aix, une traduction en vers français du poème provençal de Mistral : *Mireio* ;

De M. l'abbé Suchet, de Besançon, associé correspondant, une brochure intitulée : *Les Frères des Ecoles chrétiennes, à Besançon* ;

M. le directeur du Musée *Guimet*, de Lyon, annonce l'envoi de dix fascicules : *Revue de l'Histoire des Religions*.

La parole est à M. le pasteur Dardier, qui donne lecture d'une étude historique sur le séjour à Nîmes du pasteur Diodati, de Genève, dont suit un extrait :

« M. DARDIER fait connaître les divers incidents de l'appel et du séjour à Nîmes, en 1614, du célèbre pasteur et professeur genevois Jean Diodati. Il a trouvé les éléments de son travail dans les vieux registres du Consistoire et dans les portefeuilles historiques de la Bibliothèque publique de Genève.

» Le ministère de cet éminent théologien fut réclamé dans de graves circonstances. La ville, alors presque toute protestante, était, comme l'église réformée et le Consistoire, dans le plus complet désarroi, par suite de la défection de quelques-uns de ses pasteurs.

» Jérémie Ferrier, le plus distingué d'entre eux, s'était prononcé pour le parti favorable à la cour, dans l'assemblée politique des Réformés de France, tenue à Saumur du 27 mai au 12 septembre 1611, contre Sully et son gendre, Henri de Rohan, qui soutenaient la cause protestante d'un cœur incorruptible et avec une fermeté inébranlable; il demanda qu'on enlevât à ses coreligionnaires les libertés, assez restreintes pourtant, que l'édit de Nantes leur avait octroyées; il prétendit qu'il fallait se contenter de l'édit, non tel qu'il avait été expédié, mais tel qu'il avait été enregistré par les parlements, c'est-à-dire considérablement amoindri.

» Une thèse semblable surprit beaucoup dans la bouche d'un homme qui avait été jusqu'alors le champion le plus ardent du protestantisme, dans sa lutte contre le P. Cotton et les Jésuites. Mais les réformés de Nîmes ne s'arrêtèrent pas à l'idée d'une trahison : le bandeau était trop solidement rivé sur leurs yeux à l'égard de leur bien-aimé ministre.

» Le premier signe de méfiance vint du colloque cévenol de Florac, au commencement de mai 1612. Ferrier fut soupçonné d'avoir « reçu des dons, pensions ou gratifications de la reine régente, pour agir contre sa conscience au préjudice des églises. » Au synode national de Privas (23 mai - 4 juillet 1612), ces mauvais bruits prirent plus de consistance ; et, « afin d'obvier à tous les ombrages, noises et soupçons, on lui défendit de se trouver dans les assemblées politiques et générales, durant l'espace de six ans », et en outre on le suspendit du ministère jusqu'à la réunion du prochain synode.

Le consistoire, encore aveuglé, lui donna cependant, dans sa séance du 31 juillet 1612, « attestation tant de sa doctrine que de sa vie, mœurs et conversation, et de la fidélité qu'il avait apportée en l'exercice de sa charge durant tout le temps qu'il l'avait exercée en cette église. » Deux de ses membres, les sieurs d'Agulhonet et Vestric Favier, furent députés à Privas pour parler en faveur de leur ministre soupçonné. Les deux collègues de Ferrier, Mardochée Suffren et Pineton de Chambrun, se permirent même de se joindre à la députation, sans en avoir été chargés par le consistoire, et en outre,

ils « colportèrent plusieurs mémoires remplis de calomnies et d'injures » contre le synode. Ils furent « fortement censurés » par ce synode. Chambrun reconnut sa faute et se soumit. Mais Suffren persista à repousser l'autorité de cette assemblée, et fut déposé par le colloque de Lyon, tenu à Oullins au mois d'août 1612.

» L'aveuglement des fidèles de Nîmes cessa enfin au commencement de 1613. La « désertion du ministère et l'apostasie » de Ferrier furent alors connues de tous ; et cinq mois avant qu'il ne fût excommunié, les trois corps réunis, c'est à-dire le corps des magistrats, celui des consuls et celui du consistoire déclarèrent, dans une assemblée tenue le 23 février 1613, « qu'il n'est nullement nécessaire pour le bien de cette église que les sieurs Ferrier et Suffren y soient rétablis, mais au contraire qu'ils en doivent être rejetés, attendu le scandale qu'ils ont donné par le passé. »

» Dans ces tristes conjonctures, la ville de Nîmes chercha une personnalité marquante, un personnage éminent qui, par son caractère, sa foi, la notoriété de son nom, pût relever et consoler l'église, et aussi prendre la direction de l'Académie. Elle porta son choix sur le pasteur et professeur J. Diodati, qui, depuis la mort de Théodore de Bèze, était de beaucoup le plus en vue de tous les ministres de Genève.

» Il était né dans cette ville, le 3 juin 1576, de parents réfugiés de Lucques, en Italie. Son père, Charles Diodati, avait eu, lors de sa naissance, une bonne fortune bien rare même parmi les princes : il avait été baptisé par un pape (Paul III), et présenté au baptême par un empereur (Charles-Quint) dans l'automne de 1541.

» Jean Diodati jouissait à Genève et au dehors d'une grande considération. En 1603, il avait publié une nouvelle traduction de la Bible en italien : on la réimprime encore aujourd'hui au-delà des Alpes. En 1607, il avait fait paraître des *Annotations* de la Bible, et en 1608, une traduction des Psalmes en vers italiens.

» Un membre du consistoire, le sieur de Saint-Césaire, est envoyé à Genève au commencement de novembre 1612, pour que ce pasteur de mérite soit donné, sinon pour toujours, au moins pour quelque temps, à l'église de Nîmes. Mais il échoue dans sa mission : Diodati est nécessaire à l'Académie de Genève ; son père, vieillard de soixante-treize ans et « fort valétudinaire », ne peut se passer de la présence et des soins de son fils.

» Le consistoire insiste : un de ses anciens, le sieur de Chalas, va à Genève en mars 1613, porteur d'une lettre officielle, avec mission d'amener le célèbre pasteur genevois, car l'église de Nîmes « est en une nécessité si pressante après ces secousses que Satan vient de lui donner par ses pasteurs memes, qu'il est impossible qu'elle vienne à soi et se rétablisse en sa première vigueur sans ce remède puissant. » « Tous les ordres de cette ville, ajoute la lettre consistoriale, soupirent après un tel bien, et le peuple attend de jour à autre ». etc.

» Genève résiste encore ; deux raisons nouvelles empêchent pour le moment le départ de Diodati : l'église italienne dont il est le pasteur s'y oppose, et lui-même redoute les chaleurs de l'été dans le Midi.

» Après l'excommunication de Ferrier (14

juillet 1613), nouvelles instances. Le 22 août, le capitaine Jacques Rolland, ancien du consistoire, est envoyé à Genève, avec le mandat d'aller chercher l'éminent théologien, dont la présence à Nîmes est plus indispensable que jamais. On s'occupe même de lui préparer un logement.

» Mais alors surgit une difficulté nouvelle, et plus sérieuse que les autres : ce sont les émeutes successives qui éclatent dans notre ville, surtout dans la nuit du 11 au 12 septembre 1613. Le siège présidial est transféré à Beaucaire, et un procès en règle commence contre notre cité.

» Dès que le calme fut rétabli dans les esprits et dans la rue, par suite de l'amnistie générale, gracieusement accordée par la reine régente, Genève ne met plus d'opposition au départ de Diodati. Les trois corps réunis des magistrats, des consuls et du consistoire envoient donc un messager exprès dans la cité de Calvin avec une lettre qui est un modèle d'habile et instante supplication (4 avril 1614).

» Les pasteurs et professeurs de l'église et école de Genève cédèrent enfin : « Nous vous protestons sincèrement, écrivent-ils, qu'à cette fois nous nous dépouillons pour vous revêtir. »

» Diodati arriva vers le milieu du mois de mai. Il n'arriva pas seul : il avait avec lui un de ses fils et son bien-aimé père, le filleul de Charles-Quint, dont il ne pouvait se séparer. On les logea dans la maison de sire Baudan-Vestric.

» Il avait été prêté pour « six mois tant seulement » ; mais il ne put rester le temps convenu ; les chaleurs excessives de l'été l'incommodèrent, et il dut repartir pour Ge-

nève le lundi 18 août 1614. Il fut prié de recevoir 240 livres « pour remboursement de la dépense et autres frais qu'il avait faits et fera tant en venant qu'en s'en allant. » Mais il ne voulut prendre que 150 livres. Et pour « la dépense faite par lui, son fils et son père pour trois mois, en la maison de M. de Vestric, » il fut donné à celui-ci 60 écus, soit 180 livres, « pour son paiement de ladite dépense et logement. »

» Jean Diodati, après son séjour à Nîmes, ne fit que grandir en réputation dans le monde protestant. Il fut délégué, en 1618, avec son collègue Théodore Tronchin, au fameux synode de Dordrecht, assemblé pour juger et condamner l'arminianisme, qui était un adoucissement au terrible dogme de la prédestination absolue, et il parla et vota constamment dans le sens du plus rigoureux calvinisme. Quand Maurice de Nassau eut fait sanctionner par ce synode toutes les mesures favorables à son ambition, et qu'il eut souillé sa mémoire en faisant monter Barneveldt sur l'échafaud, on cite de notre impitoyable théologien ce cruel calembourg, que la tête du grand patriote avait été emportée par *les canons* de Dordrecht.

» Curieuse particularité : la grande salle où s'assembla le synode n'existe plus ; la maison dont cette pièce dépendait a été démolie, et sur l'emplacement qu'elle occupait s'élève aujourd'hui une prison. La destination n'a donc pas beaucoup changé : ce synode n'a-t-il pas été l'asservissement des consciences, la privation de la liberté protestante ?

» Le grand théologien genevois a laissé, heureusement, des œuvres plus dignes d'estime que celle à laquelle il a coopéré à

Dordrecht. Parmi les livres nombreux qui sortirent de sa plume féconde, nous devons mentionner sa traduction en français de l'*Histoire du Concile de Trente*, que Pietro Soave Polano (pseudonyme de Paolo Sarpi Veneto) fit paraître en langue italienne, à Londres, en 1620.

• Il mourut à Genève le 3 octobre 1649, à l'âge de 73 ans. Son père était mort le 3 mars 1625, à l'âge de 83 ans et demi.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 17 décembre 1881.

Présents : MM. le docteur Puech, *président*; Dumas, J. Salles, Brun, Verdier, Bolze, Meynard-Auquier, Albin Michel, Delépine, abbé Ferry, de Monvaillant, Dardier, *membres résidents*; Bondurand, *membre non résident*; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le premier président Gouazé fait savoir qu'une indisposition l'a empêché d'assister, ce matin, aux obsèques de notre confrère M. Sabatier, et ne lui permettra pas non plus d'assister à la séance de ce jour.

M. le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, conformément au détail ci-après:

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1879-1880.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 3^e série, t. I^{er}, 1880.

Mémoires et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

	1880, t. XII, 1 ^{er} bulletin.	
Demandés	{	1873, 2 ^e bulletin.
		1875, 1 ^{er} bulletin.
		1877, 2 ^e bulletin.

Cet envoi complète notre collection.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers), 3^e trimestre 1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, novembre 1881.

Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, t. XV, 1^{re} partie.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, t. XIX, 1880.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1880, n° 11.

Bulletin de la Société philomathique de Paris, 7^e série, t. IV, 1879-1880.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXII, 1881, septembre et octobre.

Journal du magnétisme, n° 14.

L'Investigateur, 47^e année, juillet et août 1881.

Le Monde inconnu, n° 10 et 11.

—
M. le Président, après avoir rappelé le triste événement qui nous a prématurément enlevé notre collègue, M. Ernest Sabatier, communique les dispositions intéressant l'Académie, qui sont contenues dans son testament olographe, déposé aux minutes de M^e Gril, notaire à Nîmes, en date du 1^{er} juin 1881, et qui sont ainsi conçues :

« Je lègue à l'Académie de Nîmes ce qui
» me revient de la succession de ma cou-
» sine, M^{me} Huguet, ou la somme équiva-
» lente, dont les revenus seront employés à
» payer la pension d'un ou de plusieurs
» enfants pauvres au Lycée de Nîmes ou
» dans une école de l'Etat. »

Le notaire évalue de 50 à 55,000 fr. la

somme ainsi léguée ; mais elle est grevée d'un usufruit, à l'extinction duquel seulement l'Académie pourra être envoyée en possession.

L'Académie exprime sa gratitude au sujet des intentions philanthropiques que le testateur l'a chargée de réaliser, et auxquelles elle se fera un devoir de se conformer, quand le moment sera arrivé ; et elle s'associe aux regrets témoignés par M. le Président de la perte d'un de nos travailleurs les plus dévoués.

M. l'abbé FERRY donne lecture de la première partie de son compte-rendu de l'œuvre considérable de M. Edouard Fleury : *Les Origines théâtrales de la province de Reims.*

M. Ch. LIOTARD continue ses communications sur le culte de la musique et les manifestations de l'art lyrique et dramatique à Nîmes, en faisant une revue des principaux ouvrages représentés sur notre scène, des artistes remarquables qui ont laissé les meilleurs souvenirs, des artistes de la capitale qui s'y sont produits, pendant les cinquante dernières années, et termine par quelques observations sur les mesures adoptées ou restant à accomplir pour améliorer les conditions d'exploitation des théâtres de province.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 31 décembre 1881.

Présents : MM. le docteur PUECH, *président* ; J. Salles, Brun, Lenthéric, Verdier, Bolze, Carcassonne, Doze, Alb. Michel, abbé Ferry, *membres résidants* ; Bondurand, *membre non résidant* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie depuis la dernière séance, telles qu'elles sont indiquées dans la liste suivante :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, t. III, 2^e partie, 1869 et fin de 1870.

Smithsonian miscellaneous collections, t. XVIII et XX.

Smithsonian-Contributions to Knowledge, vol. XXIII.

Revue de l'histoire des Religions. — Annales du Musée Guimet, n^{os} 1 à 10.

Cartulaires de l'Eglise de Therouane, publiés par la Société des Antiquaires de la Morinie.

Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, t. XXXVI.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1881, XIX^e volume.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. XXXVII^e.

Revue des travaux scientifiques, décembre 1881.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, 3^e trimestre 1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, décembre 1880.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, juillet 1881.

Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, 3^e trimestre 1880.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Faligny, n^{os} 6, 7 et 8, 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, tom. XVII, n^{os} 11 et 12.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, t. XX de la 2^e série, 1881-1882, 2^e fascicule.

Atti della R. Accademia dei Lincei, décembre 1881.

L'Investigateur, 47^e année, septembre et octobre 1881.

Journal du Magnétisme, n^o 14, décembre 1881.

Le Monde inconnu, n^o 12.

L'Académie a reçu également à titre d'hommage une œuvre de poésie, qui est la traduction par l'abbé Spera d'une pièce patoise, *Moun Oustalet*, déjà transmise par notre confrère, M. de Berluc-Pérussis, de l'Académie d'Aix.

A l'occasion du dernier procès-verbal et des regrets qu'il formule au sujet de la perte de notre confrère Sabatier, M le docteur CARCASSONNE, rappelant les dispositions bienveillantes contenues au testament du défunt, exprime la pensée qu'il conviendrait de consigner dans un document officiel, dont il ne détermine pas la forme, les actes généreux résultant des dernières volontés de nos confrères MM. Maumenet et Sabatier, qui ont bien voulu associer l'Académie à leurs intentions charitables.

Cette proposition est accueillie par l'assentiment unanime de la Compagnie, qui décide qu'une commission spéciale sera chargée de rechercher et de proposer la forme dans laquelle devra être réalisé le vœu dont M. Carcassonne a pris l'initiative.

Sont nommés membres de la dite Commission avec le bureau, MM. Carcassonne, Révoil et Lenthéric.

L'imprimeur de l'Académie ayant fait une première livraison du volume des Mémoires pour l'année 1880, un exemplaire du dit volume est distribué à tous les membres présents.

La correspondance comprend :

1^o Une lettre de M. l'abbé Fabre, associé correspondant, qui accompagne l'envoi de deux volumes, contenant une étude considérable sur Fléchier, dont nous avons déjà reçu par anticipation un chapitre.

Cet ouvrage est remis à M. l'abbé Ferry, qui veut bien se charger d'en rendre compte.

2^o Une lettre de M. Ch. Sagnier, qui fait connaître que ses fréquentes absences de Nîmes ne lui permettraient pas d'entretenir avec l'Académie des relations directes comme membre résidant ; il prie, par conséquent, l'Académie d'aviser. — L'Académie décide, par suite de cette communication, que M. Sagnier sera transféré dans la classe des membres non-résidants.

3^o Une lettre de M. Coulondres qui donne, sans l'accompagner d'aucun motif, sa démission de membre non-résidant de l'Académie.

La vacance formée par la renonciation de M. Coulondres, sera comblée par l'adjonction qui vient d'être votée de M. Sagnier dans la même catégorie.

L'Académie décide, en outre, que M. Bondu rand, qui vient de prendre récemment résidence fixe à Nîmes, à raison de sa nomination aux fonctions d'archiviste du département, prendra rang désormais dans la classe des membres ordinaires résidants, où il remplacera M. Sabatier, décédé.

Par suite de la translation de M. Penchirat de Nîmes à Montpellier, en qualité de premier président de la Cour d'appel de cette dernière ville, l'Académie décide,

comme elle l'a fait à l'égard de MM. Deloche, Roussellier et Michel (Louis), que M. Penchinat prendra rang, à dater du 1^{er} janvier 1882, parmi les membres non-résidants.

Les dispositions adoptées ci-dessus ont pour conséquence de laisser quatre sièges vacants dans la classe des membres ordinaires résidants.

Il est décidé que l'Académie recevra, à dater de ce jour, les demandes et propositions pour pourvoir aux dites vacances.

--

La parole est donnée à M. MICHEL pour fournir quelques explications sur un fragment de marbre avec inscription grecque, appartenant à la mairie de Saint-Gilles :

« Dans une course faite dernièrement à Saint-Gilles (sur Rhône), j'ai remarqué, dit-il, dans une des salles de la mairie, un fragment de marbre qu'il m'a paru intéressant de vous communiquer, car il porte une inscription grecque dont personne, sur les lieux, n'a pu me donner l'explication.

» Quand j'ai demandé quelle était la provenance de cette pierre curieuse, on m'a répondu qu'on croyait qu'elle avait été trouvée dans les fouilles faites à l'église de Saint-Gilles, à l'époque de la restauration de la crypte. C'est tout ce que j'ai pu apprendre.

» Ce petit bloc de marbre blanc, que je fais passer sous vos yeux, mesure 17 centimètres de long sur 6 de haut ; il faisait évidemment partie du piédestal d'une statue ou de tout autre sujet sculpté, car, sur la face supérieure, on remarque les traces de

cinq doigts, terminés par des ongles pointus comme ceux de la griffe d'un lion. Les caractères grecs gravés sur la bande de 6 centimètres sont assez détériorés et ne forment certainement que le commencement de l'inscription, qu'il est par conséquent impossible de restituer, puisqu'il n'y a guère que trois mots à peu près complets ; il est certain qu'il y avait une troisième ligne, dont on aperçoit une lettre complète et un fragment d'une autre.

Voici ce qu'on peut lire sur ce petit bloc :

ΔΑΜΑΣ ΗΡΩΔΟΥ
ΒΥΤΕΡΟΣ ΧΟ...ΓΗ
.....Σ

Le mot ΔΑΜΑΣ est un nom propre grec connu soit séparément, soit par des exemples dans lesquels il entre comme composé : Αποδαμασ — Πολυδαμασ -- Ιπποδαμασ... ΗΡΩΔΟΥ est le génitif d'un nom d'homme, Hérode. Damas, fils d'Hérode....

ΒΥΤΕΡΟΣ est la fin du mot ΗΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ, dont les quatre premières lettres ont été emportées par la cassure de la pierre. Il peut avoir le sens latin *natu major, senior*, le plus âgé, ou le plus respectable, et par extension, dans le langage ecclésiastique, *prêtre*. Or, vu l'endroit où se trouvait ce monument, cette dernière explication paraît la plus vraisemblable.

Quant au mot suivant, j'avoue mon embarras en présence de l'état de l'inscription, et l'on peut supposer tous les mots commen-

cant par la syllabe xo. . . . Cependant, il y a des présomptions pour que ce mot soit *Xopryma*, qui a rapport à l'organisation du chant sacré ! . . .

La séance est terminée par une lecture de M. Eug. Brun, composition poétique qui présente le tableau de la vie dissolue de la haute société romaine aux bains de Baïa.

Rendez-vous est pris pour demain 1^{er} janvier 1882, pour les visites officielles.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

TABLE

du Bulletin de l'Académie de Nîmes

ANNÉE 1881.

FAITS ACADÉMIQUES.

	Pages
Election de M. le docteur <i>Puech</i> , président d'année.....	6
Election de M. <i>Pelon</i> , vice-président.....	6
Refus de M. <i>Pelon</i>	26
Election de M. <i>Gaidan</i> à la vice-présidence.....	33
M. <i>Borrani</i> , libraire, demande à acquérir une collection complète des mémoires de l'Académie.....	13
Rapport de la Commission de publication pour 1880.....	14
Décès de M. <i>Moriau</i> , membre honoraire...	22
Concours assuré du Comité des échanges internationaux pour l'expédition des volumes des mémoires.....	22
Dépôt des comptes du trésorier, M. <i>Verdier</i> .	26
Justifications pour la candidature de M. <i>Teixeira de Magalhães</i>	26
Election du même en qualité d'associé correspondant à Colmbre.....	38
Avis de la création d'une nouvelle revue des travaux académiques des départements..	32
Avis de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.....	33
Désignation des délégués : MM. <i>l'abbé Asais</i> , <i>Dardier</i> , <i>Liotard</i>	33

Observations de M. Aurès sur le projet de déplacement des musées et de la bibliothèque publique.....	34
Nomination d'une Commission pour aviser..	34
Rapport de cette Commission (M. Jules Salles, rapporteur).....	43
Approbation des comptes du trésorier.....	34
Dépôt de documents appartenant à l'Académie, remis par M ^{me} veuve Germer-Durand à M. Aurès.....	38
Séance publique : mesures préparatoires ; Commission : MM. Robert, Boyer, de Montvaillant.....	50
Concours, sujet historique : Commission MM. Révoil, l'abbé Ferry, Dardier.....	50
Sièges vacants, mesures pour y pourvoir..	51, 58
Candidature Dussori, de Gènes.....	56
Décès de M. Emilien Frossard, membre honoraire.....	57
Décès de M. Pascal Jourdan, associé-correspondant.....	57
MM Deloche, Roussellier, Louis Michel, deviennent membres non résidents.....	61
Echanges avec les Sociétés académiques de Belgique.....	64
La Société académique de Guéret sollicite des échanges de publications.....	65
Concours d'archéologie pour 1883.....	65
Séance publique, communication des lectures	66
Concours de poésie pour 1881. Lauréats : MM. Creissels, Mahistre, Guinand. (M. Gaidan, rapporteur).....	67
Séance publique, 28 mai. Comptes rendu...	69
Dons de fragments antiques, par divers, à l'Académie, pour le musée archéologique..	61, 69
Don d'un spécimen de lampe antique (poterie), par M. Robert de Lons-le-Saulnier.	73
Candidature de M. Falgairolle, comme membre non résidant.....	78
Election du même en cette qualité.....	97
Election de M. Ch. Sagnier en qualité de membre résidant.	81
Don d'un ancien sceau de l'Académie, par M. Fajon.....	83

Le Ministre de l'Instruction publique demande une monographie de l'Académie...	97
Le Ministre envoie un programme de questions à traiter pour la prochaine réunion de la Sorbonne.....	98
Décès de M. <i>Emile Pérès</i> , ancien membre non résident d'Alais.....	104
Remboursement par la ville de la valeur des médailles distribuées en séance publique.	108
M. <i>Penchinat</i> nommé 1 ^{er} Président à la Cour de Montpellier.....	108
Réintégration d'un volume des procès-verbaux <i>manuscrit</i> de l'Académie (remis par M. <i>Germer-Durand</i> fils à M. <i>Liotard</i>)....	109
Concours divers ouverts par l'Académie de Reims.....	110
Distribution du journal des savants.....	113
Décès de M. <i>Ernest Sabatier</i>	128
Dispositions intéressant l'Académie dans le testament du même	128
Commission pour les mesures à adopter dans le but d'honorer les bienfaiteurs de l'Académie, MM. <i>Carcassonne</i> , <i>Révoil</i> , <i>Lenthéric</i>	132
Distribution de volumes des mémoires pour 1880.....	132
Démissions de MM. <i>Ch. Sagnier</i> , membre résident; <i>Coulondres</i> , membre non-résident.	133
M. <i>Sagnier</i> passe dans la classe des membres non-résidents.....	133
M. <i>Bondurand</i> transféré dans la classe des membres résidents.....	133
M. <i>Penchinat</i> transféré dans la classe des membres non-résidents.....	133

ARCHÉOLOGIE.

Dons de pierres et fragments antiques, signalés et interprétés, par M. <i>Michel</i>	7
Sur un vase de terre samienne, par le même.....	24

Sur de nouvelles découvertes archéologiques, par le même.....	81
Interprétation de diverses inscriptions anti- ques locales, par M. <i>Aurès</i>	94
Sur l'inscription du grand portique du Nymphée de Nîmes, par M. <i>Aurès</i>	110
Sur les inscriptions de la Numidie et de la Mauritanie sétifiennes (d'après les tra- vaux de la Société de Constantine), par M. <i>Michel</i>	114
Sur un fragment de marbre avec inscription grecque, trouvé à Saint-Gilles, par M. <i>Michel</i>	134

HISTOIRE. — BIOGRAPHIE.

Biographies bagnolaises, 2 ^e volume, par M. <i>Alègre</i>	13
De l'ancienne discipline de l'Eglise réformée de Nîmes, par M. le pasteur <i>Dardier</i>	15
Sur la personne et les travaux de M. Tei- xeira de Magalhães, par l'abbé <i>Blanc</i>	26
Sur les actes des Synodes de 1670, 1671 et 1681. (Extrait des mémoires de l'Acadé- mie de Pau, par M. <i>Dardier</i>	30
Sur les livres de raison ou de famille, par M. <i>Puech</i>	34
Vie et travaux de Jean Varanda, médecin nimois, par M. le docteur <i>Puech</i>	66
Notice biographique sur le docteur Philippe de Castelnau, par M. <i>Carcassonne</i>	66
Sur une publication de M. <i>Falgairolle</i> , do- cuments relatifs à l'histoire de Vauvert, par M. <i>Puech</i>	74
Notice sur l'historien Jean de Serres, par M. le pasteur <i>Dardier</i>	83
Sur le séjour à Nîmes du pasteur Diodati (de Genève), par M. <i>Dardier</i>	120

LITTÉRATURE.

Appréciation des romans d'Edmond et Jules de Goncourt, par M. <i>Liotard</i>	11
Sur le compte rendu du Concours des Jeux floraux à Toulouse, par M. J. <i>Gaidan</i> ...	38
Sur une œuvre du troubadour Jaufre Rudel, par M. <i>Ern. Sabatier</i>	51
Fragment d'un poème intitulé : Adelcharie, par M. <i>l'abbé Blanc</i>	79
Hommages poétiques, par M. William Sullivan.....	98
Sur une tragédie allemande (de M. Hamann) relative à Michel Servet, par M. <i>Dardier</i>	99
De quelques passages obscurs des poésies du capitaine Pavillon de Lasphrise, par M. <i>Ch. Liotard</i>	111
Sur le livre de M. Edouard Fleury : Origines théâtrales de la province de Reims, par M. <i>l'abbé Ferry</i>	129
Baïa. Etude de mœurs romaines, poésie, par M. <i>Eug. Brun</i>	136

BEAUX-ARTS.

Sur un exemplaire unique de — l'œuvre de Rembrandt — par M. Ath. Coquerel, illustré par M ^{me} Brolemann, signalé par M. <i>Ch. Liotard</i>	42
Sur le culte de la musique, les manifestations de l'art dramatique et lyrique et le théâtre dans la ville de Nîmes de 1830 à 1880, par M. <i>Ch. Liotard</i>	58, 62, 129

PHILOSOPHIE ET ECONOMIE POLITIQUE.

Sur le pessimisme et la philosophie de Scho-	
--	--

penhauer, extrait des mémoires de l'Académie de Lille, par M. <i>Bolze</i>	23
De l'impôt sur le papier, par M. <i>Marcelin Meynard-Auquier</i>	91
Sur la Traduction italienne (de M. Dassori) du livre de Figuiet : <i>La vie et la mort</i> , par M. <i>Dumas</i>	115
Sur un livre récent de M. Gaston Boissier : <i>Promenades archéologiques. Rome et Pompéi</i> , par M. <i>Bolze</i>	115



1882
BULLETIN

DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

ANNÉE 1882.

NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}

12 — rue Pradier — 12

1882

1348.
BULLETIN

1882

DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

ANNÉE 1882.

NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}

12 — rue Pradier — 12

1882

BULLETIN
DE L'ACADÉMIE DE NIMES

BULLETIN
DE L'ACADÉMIE
DE NIMES

~~~~~  
**ANNÉE 1882.**  
~~~~~

NIMES
IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}
12 — rue Pradier — 12
1882

DC

611

G215

A15

1882

G.L.
Dir
Gottschalk
9.23.55
94769

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE DE NIMES

Séance du 14 janvier 1882.

Présents : MM. le docteur Puech, *président* ; Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Pelon, Gaidan, Bolze, Meynard-Auquier, Doze, Michel, Dardier, Bondurand, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Conformément aux prescriptions de l'art. 7 des statuts et 29 du règlement, l'Académie procède à la désignation d'un président et d'un vice-président, en remplacement des titulaires, dont les fonctions ont expiré avec l'année 1881.

Sont élus au scrutin pour exercer les dites fonctions pendant l'année 1882 :

M. J. Gaidan en qualité de président ;

M. V. Faudon en qualité de vice-président.

M. Gaidan prend place au fauteuil de la présidence, et, sur sa proposition, l'Académie vote des remerciements à son prédécesseur.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications transmises à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, tome XV.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 1881, 4^e trimestre.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 9^e année, août et septembre 1881.

Revue Savoisiennne, 22^e année, 31 novembre 1881.

Le Monde inconnu, n^{os} 14, 15 et 16.

—
L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage, un ouvrage intitulé : *Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix*, par MM. Ernest Bosc (de Nîmes) et L. Bonnemère.

M. LIOTARD se charge de rendre compte de cet ouvrage.

—
Dans la séance de rentrée du 5 novembre 1881, l'Académie avait reçu et accueilli avec empressement la proposition de M. Aurès, de recueillir avec des dessins à l'appui tous les documents publiés à ce jour, qui pourraient aider à l'interprétation de la grande inscription gravée au fronton du Portique du Nymphée de Nîmes.

M. MICHEL, au nom de M. Aurès, dont il s'est fait l'auxiliaire et le collaborateur, donne lecture de ce travail rétrospectif de M. Aurès, destiné à servir de base aux nouvelles investigations.

Un négociant de Nîmes, M. Barry-Tourret, devenu acquéreur d'un ancien couvent d'Ursulines, bâti hors les murs, poursuit en ce moment, pour faciliter l'érection de nouvelles constructions, la démolition de la chapelle occupée depuis longtemps par une entreprise de roulage, en face de l'amphithéâtre romain, sur la route de Montpellier.

Les fouilles ont mis à découvert la première pierre de fondation, avec inscription indiquant la date de la création du couvent, 1666.

M. Albin MICHEL communique à cette occasion des détails historiques tant sur le couvent, dont les derniers débris vont disparaître, que sur le premier couvent du même ordre, dont les bâtiments existent encore dans la rue dite du Grand-Couvent, et dont la chapelle est affectée aujourd'hui au service du culte protestant.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 28 janvier 1882.

Présents : MM. Gaidan, *président* ; J. Salles, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Pelon, Faudon, Bolze, Carcassonne, Meynard-Auquier, Michel, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Atti della R. Accademia dei Lincei, décembre 1881 et janvier 1882.

Revue des Langues romanes, janvier 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture du département de la Lozère, novembre 1881.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, novembre et décembre 1881.

Les Voix de la Patrie, décembre 1881.

Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, janvier 1882.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1^{re} année, n° 1.

Nos Enfants, revue mensuelle des fêtes d'enfants.

Revue de l'histoire des Religions, Musée Guimet, 2^e année, t. IV, septembre et octobre 1881.

Le Monde inconnu, n^o 17.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture, n^o 8, 1881.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2^e série, t. I^{er}.

Mémoires de l'Académie nationale des arts, sciences et belles-lettres de Caen, 1881.

Bulletin du Comité de l'Art chrétien, n^{os} 10 et 11.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant; l'Académie procède à cette formalité; il résulte du dépouillement du scrutin que *M. Philippe Vigne* est nommé à l'unanimité.

Sur l'invitation de M. le Président, l'Académie procède à la formation de diverses commissions.

Sont adjoints au bureau, à cet effet :

Pour la commission de comptabilité : examen des comptes de M. le Trésorier, 1881 : *MM. Meynard-Auquier* et de *Montvaillant*.

Pour la commission du Concours de 1883 : choix d'une question relative à l'agriculture : *MM. Meynard-Auquier, Bolze* et *Boyer*.

Pour la commission de publication : choix des matières du prochain volume des mémoires : *MM. Lenthéric, abbé Ferry, Bon-durand*.

M. LIOTARD donne lecture du rapport suivant sur un récent ouvrage publié par MM.

Ernest Bosc et J. Bonnemère, sous le titre : *Histoire nationale des Gaulois*, dont notre compatriote, M. Ern. Bosc, a fait hommage à l'Académie.

« Dans une rapide revue des notabilités que l'on distingue en ce moment parmi les jeunes générations issues de notre département, je signalais, l'an dernier, pour ses mérites, à divers titres, M. Ernest Bosc, architecte et critique d'art, et j'exprimais, à cette occasion, le regret de voir notre Compagnie privée de relations intimes avec quelques-uns de ces hommes d'élite, qui nous apporteraient un contingent précieux de collaboration et de lumières, s'ils n'étaient attirés à Paris par ce mouvement général de centralisation qui absorbe, au profit de la capitale, les intelligences les plus vives de la province.

» Mais voici qu'un livre des plus intéressants nous est communiqué par un de ceux de nos compatriotes qui m'est le plus familier, et que je suis heureux de vous présenter et de recommander à vos sympathies : l'*Histoire nationale des Gaulois*, tout récemment publiée chez Firmin Didot, par Ernest Bosc et Bonnemère.

» J'ignore quelle est la part de collaboration de chacun des deux écrivains dans cette œuvre collective. Je reconnais tout d'abord le crayon précis et élégant de l'architecte nimois dans les dessins intercalés dans le texte, et qui me rappellent le faire distingué de ceux qui servent d'illustrations et d'explications à son grand dictionnaire d'architecture. A défaut de renseignements, il est impossible de séparer les deux auteurs dans l'examen de leur livre, où ils auront mis en commun leurs recherches historiques et leurs appréciations archéologiques.

» C'est d'un sentiment très vif et très honorable de patriotisme qu'est sortie cette brillante étude sur les origines, les mœurs de nos ancêtres, et sur leur lutte héroïque contre la domination romaine.

» Les cinq premiers chapitres de l'œuvre sont consacrés à la patrie gauloise : c'est-à-dire la vie civile, militaire, politique, religieuse des Gaulois. — Ils renferment des détails considérables sur la religion, les mœurs, les coutumes, la législation, la littérature et l'art de nos aïeux. L'œuvre n'est pas nouvelle, sans doute ; des publications sérieuses ont déjà répandu à profusion la lumière sur ces origines de notre histoire ; qu'il me suffise de citer :

» *L'Esprit de la Gaule*, de Jean Reynaud.

» *La Géographie administrative et politique de la Gaule*, d'Ernest Desjardins.

» *L'Etude d'archéologie celtique*, d'Henri Martin.

» *Jules César en Gaule*, par Maissiat, ouvrage malheureusement interrompu par la mort de l'auteur.

» Et pour la partie littéraire spécialement :

» *Les Bardes bretons*, de M. de la Villemarqué.

» Nos auteurs ont mis à contribution ces diverses sources d'informations ; mais ils n'en ont pas moins rencontré sur bien des points des aperçus nouveaux. Il y a, dans le chapitre relatif à la religion notamment, des rapprochements curieux entre certaines parties du culte des Gaulois et le christianisme, qui expliquent, jusqu'à un certain point, les facilités que trouva le christianisme à s'implanter dans la Gaule, surtout en Bretagne.

Jésus et le dieu Marzin, nés l'un et l'autre d'une vierge; le Noël chrétien, l'aurore d'un culte nouveau, qui se lève pour éclairer le monde, et la fête de Noël ou Dieu Soleil, correspondant au 25 décembre, époque où le soleil s'élève plus haut sur l'horizon, après une série de jours sombres; la Toussaint et le culte des morts, au début de novembre, présentent des points de concordance entre les idées chrétiennes et les croyances et les cérémonies des Gaulois.

» Le chapitre III, relatif à la littérature et à la poésie chez les Gaulois, est plein de révélations intéressantes et renferme de nombreux exemples des chants variés qui étaient en usage dans diverses circonstances de la vie de famille, de la vie militaire. Les fabliaux et les ballades, le Bardit ou chant sacré, la satire, le chant funèbre, révèlent chez les Celtes les aptitudes les plus variées pour manier la langue poétique dans tous les tons, sévères ou gracieux. — La forme dialoguée et dramatique n'est même pas exclue de ce genre de divertissement.

» L'art gaulois forme un chapitre très riche, dont il a été plus facile de rencontrer les éléments au moyen des découvertes récentes résultant des fouilles des cavernes, des allées couvertes et des sépultures. — C'est naturellement dans cette partie du livre que les dessins sont les plus nombreux.

» Ces découvertes nous ont rendu familier tout ce qui se rapporte au vêtement, aux armes offensives et défensives, aux ustensiles de toute sorte, et nous permettent de reconstituer à coup sûr l'aspect extérieur et la physionomie parlante de ces races disparues.

» Ces notions préliminaires servent de préambule, et ne sont qu'une préparation à la partie essentielle et fondamentale de l'œuvre, dont la seconde partie, en dix chapitres, embrasse toute la période de la guerre des Gaules sous Vercingétorix. Les auteurs ont laissé absolument de côté les cinq premières campagnes de César, où il triompha successivement de résistances ou d'invasions locales, terminées par la soumission des Helvètes, des Eduens, des Nerviens et des Bellovaques ; ils ont à dessein négligé la lutte contre les peuplades de la Belgique, de l'Armorique, de l'Aquitaine ; ils ont à peine indiqué les chefs secondaires, Arioviste, Ambiorix, Camulogène, pour concentrer l'attention et l'intérêt du lecteur sur l'armement général et les derniers efforts de la Gaule, soulevée à la voix du grand chef. le Pen-Tiern (chef-tête), l'héroïque Vercingétorix, le génie et le dernier rempart d'une race expirante, écrasée malgré des prodiges de valeur, par l'armement formidable et la savante stratégie du grand consul romain. C'est le commentaire éclairé du plus intéressant chapitre des Commentaires de César ; à côté de la bataille des hommes de guerre se place continuellement le combat des opinions des érudits et des archéologues, qui disputent depuis longtemps sur des questions de lieux et d'accidents de terrains, sur les *Castra* et les *Oppida*, sans avoir pu se mettre d'accord sur une foule de points de détail, relatifs à la situation des villes disparues, sur les passages des défilés et même sur le cours des rivières. Nos auteurs ne prétendent pas trancher toutes ces questions pendantes, comme l'a fait d'une façon très raide au sujet d'*Alesia*, M. Duruy, collabo-

rateur peut-être trop complaisant d'un souverain, qui écrit ceci :

« Les fouilles opérées à Alise-Sainte Reine » (en Auxois), par ordre de l'empereur Napoléon III, ont décidé la question. C'est là » que fut la ville assiégée par César, et non » à Alaise en Franche-Comté, comme l'ont » soutenu de fort savants hommes. »

» C'est en exécution de cette espèce de sentence qu'on a dressé sur le plateau du Mont-Auxois la statue de Vercingétorix, due au ciseau du grand sculpteur Millet.

» Peu de problèmes historiques ont autant que celui-ci divisé, occupé et passionné les historiens et les archéologues : Pendant longtemps, le doute sur l'emplacement de cette dernière forteresse, où se défendit la nationalité gauloise, n'existait qu'entre Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) et Alaise-les-Salins (Doubs).

» Nos auteurs se prononcent, appuyés sur de solides témoignages, pour Alise Izernore, près de Nantua (Ain). M. Révillout avait déjà, dans une brochure sur le même sujet, écarté comme toutes deux impossibles, Alise de Bourgogne et Alaise de Franche Comté.

» Il n'est plus question aujourd'hui de l'opinion fantaisiste, née peut-être d'un sentiment de patriotisme un peu trop étroit ou de vanité locale, dans l'esprit de M. des Hours de Mandajors, qui faisait de notre cité voisine, Alais, parce qu'elle passait pour la clé des Cévennes, le pivot des opérations militaires où les deux grands adversaires épuisèrent toutes les ressources d'une lutte acharnée.

» MM. Bosc et Bonnemère placent à Provins et non à Sens la cité d'Agendicum.

» Quant à Bibracte, qui joua aussi un

grand rôle comme oppidum dans la campagne contre les Eduens, c'est à Mont Beauvray (Nièvre), et non à Autun, qu'ils en retrouvent les derniers débris. On peut dire, en effet, que Autun (l'Augustodunum élevée par les faveurs d'Auguste) ne représente pas plus Bibracte que Mistra ne représente Sparte, dont il faut aller rechercher les ruines à Palæochori ; mais il est vrai de reconnaître aussi que c'est des fragments de Bibracte qu'est formée, à distance, la ville nouvelle d'Autun ; comme les Mainiotes ont fondé la moderne Mistra avec des blocs enlevés aux ruines de Sparte.

» Voilà comment, dans bien des circonstances, les savants pourraient se mettre d'accord. Plût à Dieu que l'entente pût se faire aussi facilement dans les contestations d'un autre genre.

» Après avoir raconté toutes les péripéties de ce combat gigantesque entre deux idées, deux races, deux génies, combat dans lequel, je n'hésite pas à le dire, tout l'intérêt se concentre sur la victime (je n'hésite pas davantage à appliquer l'épithète de bourreau à Jules-César), nos auteurs accompagnent de leur compassion le noble vaincu jusque dans les prisons Mamertines, où le cruel vainqueur le fit massacrer avec les autres brehns, ses compagnons, après six ans de captivité et de torture.

» C'est ce qu'ils appellent, en terminant ironiquement, le triomphe de la civilisation romaine. C'est ainsi que l'Angleterre a civilisé l'Indoustan.

» Qui peut dire ce que serait devenu, livré à ses propres inspirations, tel autre peuple sauvage que la loi du plus fort a prétendu assujétir à la loi du progrès, sous prétexte de faire son bonheur !

» Le dernier ouvrage de M. Bosc ne fait que confirmer la solide réputation que lui ont faite de nombreuses publications, dont je fais passer la liste sous vos yeux :

Traité théorique et pratique du chauffage et de la ventilation des habitations particulières et des édifices publics.

Traité complet de la tourbe.

Etudes sur les chaussées dans les grandes villes.

Du chauffage en général, et particulièrement du chauffage à vapeur et au gaz hydrogène.

Aérage et assainissement des grandes villes.

Etudes sur les hôpitaux et les ambulances.

Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et arts qui s'y rattachent.

Traité des constructions rurales.

Dictionnaire général de l'archéologie et des antiquités chez les anciens peuples.

Des concours pour les monuments publics.

» La conclusion toute naturelle de cette énumération de travaux remarquables, très appréciée dans la capitale, sera la proposition d'offrir à M. Ernest Bosc le titre d'associé-correspondant de notre Compagnie; il mériterait, je crois, mieux que cela. »

A la suite de ce rapport, la candidature de M. Bosc pour une place d'associé-correspondant est inscrite au registre des présentations.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 11 février 1882.

Présents : MM. GAIDAN, *président* ; Dumas, Brun, Ginoux, Verdier, Dombre, Puech, Bolze, Meynard-Auquier, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer, de Montvilliant, Dardier, Bondurand, *membres résidents* ; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire dépose les publications périodiques adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de l'Académie de Metz, 1878-1879.

Mémoires de la Société littéraire et philosophique de Manchester, 1879.

Procès-verbaux de la même Société, 1876-1877-1878-1879-1880.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Arras, 2^e série, t. XII.

Tables générales des 20 premiers volumes de la Société archéologique de Constantine.

Bulletin du Comité archéologique de Sentis, t. VI, 1880.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n^o 7, janvier 1882.

Revue Savoisienne, décembre 1881.

Le Monde inconnu, n^{os} 18 et 19.

Revue des travaux scientifiques, t. II,
n^o 1, 1881,

auxquelles il y a lieu d'ajouter les envois
à divers titres :

*Recherches paléoethnologiques dans la
Russie méridionale*, par M. E. Chantre.

La Provence à travers champs.

L'Académie est informée que la publica-
tion du *Bulletin de la Commission archéo-
logique de Narbonne* sera momentanément
interrompue.

M. LÉON ALÈGRE, membre non résidant,
écrit de Bagnols pour prier l'Académie de
vouloir bien s'associer aux démarches et
aux efforts qu'il se propose de faire pour
obtenir l'érection d'un monument commé-
moratif du passage du Rhône par Annibal
(qu'il n'hésite pas à placer à Roquemaure,
au Bac de l'Ardoise). La colonne ou pyra-
mide devrait être placée, à son avis, à la
jonction des deux voies ferrées, près de la
route d'Avignon à Bagnols; de ce point,
elle serait aperçue à une grande distance.
— M. Alègre propose en conséquence la
formation d'un comité d'initiative et d'exé-
cution, pour arriver à la réalisation de son
projet à l'époque prochaine de la réunion du
Congrès d'Avignon.

L'Académie se montre sympathique à la
proposition de notre honorable confrère :
elle est d'avis toutefois qu'il conviendrait de
résoudre d'abord la question préalable du
point précis où a dû s'accomplir le passage

d'Annibal. — Elle décide, en conséquence, qu'une commission sera nommée, tant pour tâcher d'élucider le fait historique que pour étudier la forme dans laquelle devrait se produire, s'il y a lieu, la manifestation provoquée par M. Alègre.

La commission sera composée de MM. Aurès, Lenthéric, Michel et Bondurand.

M. VIGNE, notre confrère nommé dans la séance du 28 janvier, nous adresse, avec une lettre de remerciement, et à titre de collaborateur, une pièce de vers inspirée par le beau tableau de LOCUSTE, de Sigalon, et intitulée : *l'Empoisonneuse*. M. le Président donne lecture de cette œuvre poétique.

M. Grill, notaire, dépositaire du testament de notre regretté confrère Sabatier, annonce par une lettre du 10 février qu'il se met à la disposition de l'Académie pour arrêter, de concert, les diverses mesures à prendre ou formalités à accomplir au sujet des dispositions testamentaires où est intéressée l'Académie.

Une commission est nommée à cet effet ; elle est composée de :

MM. le premier président Gouazé, Bolze, et Brun.

L'Académie procède à l'élection d'un membre résidant, pour occuper une des trois places vacantes dans cette catégorie. M. Marcelin CLAVEL, juge au tribunal de commerce, est nommé à l'unanimité.

L'Académie apprend avec les plus vifs regrets le décès à Alais d'un de nos confrères

non-résidants, M. Duclaux-Montels, ancien maire d'Alais.

On annonce également la mort de M. Cyprien Robbe, associé-correspondant à Anduze.

M. MEYNARD-AUQUIER, au nom de la commission de comptabilité, rend compte de l'examen des comptes de notre trésorier pour l'exercice 1881.

M. le Rapporteur fait connaître que toutes les opérations sont parfaitement régulières, et propose l'approbation du compte de gestion, qui solde par un excédant de recettes de 1,338 fr. 80.

Quelques rentrées sont en souffrance par diverses circonstances. M. le Trésorier a fait et continuera toutes diligences nécessaires pour régulariser la situation.

L'Académie adopte les conclusions du rapporteur et vote des remerciements au trésorier.

M. Bondurand, en qualité d'archiviste du département, exprime le désir de voir compléter dans le dépôt qui lui est confié, la collection des mémoires de notre Académie.

M. le Bibliothécaire prend la liste des lacunes à combler, et est invité à satisfaire autant que possible au désir de M. Bondurand.

La parole est donnée à M. l'abbé FERRY, pour présenter un rapport sur un des derniers ouvrages publiés par M. Germain, à Montpellier : *Catalogus episcoporum Magalonensis*, rédigé par Arnauld de Verdale, évê-

que de Maguelone au quatorzième siècle.

Ce rapport se résume ainsi :

« Le nouvel ouvrage de M. Germain (1) se divise en trois parties. La première contient l'introduction, dans laquelle le savant auteur trace une biographie aussi intéressante que substantielle d'Arnauld de Verdale, évêque de Maguelone (1339-1351), et auteur d'un mémoire historique intitulé : *Catalogus præsulum Magalonensium*. La seconde est le *Catalogus* lui-même, texte latin et traduction française en regard : le texte a été collationné sur les meilleurs manuscrits, entre autres sur le manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, et dont l'auteur, suivant les conjectures du savant doyen, serait Plantavit de la Pause, évêque de Lodève. Un appendice volumineux, renfermant 81 documents inédits, chartes, procès-verbaux, constitutions synodales, lettres et mémoires, forme la troisième partie du livre de M. Germain. »

M. l'abbé Ferry s'arrête successivement sur chacune de ses parties et en fait ressortir la haute valeur historique et littéraire ; il conclut en ces termes :

« En résumé, M. Germain a fait œuvre de restitution historique en remettant en pleine lumière la physionomie originale d'Arnauld de Verdale, évêque, seigneur et légiste, et en lui rendant la place qu'elle a le droit d'occuper dans notre histoire. Il a

(1) Arnauld de Verdale. — *Catalogus episcoporum Magalonensium*, édition d'après les manuscrits et traduction française. — Notice biographique, etc., par A. Germain, membre de l'Institut, in-4°, 412 pag.

fait œuvre d'érudit en reproduisant dans leur intégrité des textes d'une importance incontestable ; œuvre de critique judicieuse et sagace, en écartant les interpolations qui dénaturaient ce texte, en indiquant l'auteur probable d'un manuscrit précieux par son origine et la pureté de sa leçon ; œuvre enfin d'archéologue éminent en publiant des documents certains, source sûre et autorisée de renseignements précis sur une période obscure de nos annales provinciales. Un pareil travail suffirait seul à honorer son auteur. Que dire lorsqu'il ne fait que continuer une longue série de savantes publications, lorsqu'il n'est que le nouveau fruit d'une ardeur au travail que les années ne savent point ralentir, et d'une science qui peut produire chaque jour sans rien perdre de sa force et de sa glorieuse fécondité ? »

M. GINOUX présente un rapport sur la traduction en vers français du poème de Miréio, par M. le premier président Rigaud, de la Cour d'Aix.

M. l'abbé AZAIS, membre honoraire, donne lecture d'une étude sur trois menhirs de la commune de Fraisse, dans le département de l'Hérault. Ces trois mégalithes sont en granit très dur et mesurent près de trois mètres de hauteur sur un mètre de largeur. Le premier représente un serpent qui repose sur un objet de forme ovoïde. C'est le dracon couvant l'œuf cosmogonique des religions orientales. C'est un symbole qui se rattache aux cultes de l'antique Orient, et qui a dû être apporté dans nos contrées par quelque migration des races primitives.

Le second menhir porte, à sa partie supérieure, une croix, d'un travail grossier, creusée dans le granit. A l'époque de la première prédication de l'Evangile sur ces montagnes, une main chrétienne grava cette croix pour détacher les habitants du culte superstitieux dont ce menhir devait être l'objet et les attirer à la foi nouvelle.

Le troisième menhir, qui forme, avec les deux autres, comme un immense triangle, présente des lignes, des dessins de forme irrégulière, qui doivent remonter à l'origine même du mégalithe. Quelle en est la signification ? C'est un problème à résoudre.

Dans quel but ces monuments ont-ils été érigés ? Sont-ce des tombeaux où reposent les chefs de la tribu, ou de simples pierres commémoratives destinées à perpétuer le souvenir de quelque événement important ? Faut-il y voir des monuments religieux, comme ces stèles que les anciens érigeaient en l'honneur des dieux ? Le champ est ouvert à toutes les conjectures.

Quoi qu'il en soit, ces menhirs attestent l'existence d'une ancienne peuplade qui a précédé de plusieurs siècles la population actuelle. Ainsi, pour le vulgaire, le village de Fraisse ne commence à apparaître dans l'histoire qu'au x^e siècle, sous le nom de *villa Fraxinetum*, qui lui vient des frênes qui croissent le long de sa rivière. Mais pour l'archéologue, cette petite commune remonte aux âges préhistoriques, et ces menhirs, qui ont traversé tant de siècles, sont les derniers vestiges des premiers habitants de ces montagnes.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 25 février 1882.

Présents : MM. FAUDON, *vice-président* ; Dumas, J. Salles, Bigot, Brun, Puech, Bolze, Michel, Delépine, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

—
M. Gaidan, *président*, retenu par une indisposition ; M. Verdier, empêché par un service officiel, ont fait parvenir leurs excuses.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications reçues dans le cours de la dernière quinzaine et dont suit la liste :

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, 1879-1880.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trim. 1881.

Mémoires du Comité archéologique et historique de Noyon, t. VI.

Atti della R. Accademia dei Lincei, janvier 1882.

Annales du musée Guimet, revue de l'histoire des religions, t. II, n^o 4.

L'Investigateur, journal de la société des études historiques, 47^e année (novembre et décembre 1881).

Boletin del Ateneo Barcelonès, 1879-1880-1881.

Le Monde inconnu, n^{os} 20 et 21.

La Vie populaire, n^o 103.

Répertoire des travaux historiques, 1882, n^o 1.

Romania, n^o 40, octobre 1881, tome X.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage :

Les Coutumes de Génolhac, publication de M. Bondurand.

La Poésie provinciale, par M. Gabriel Marc.

M. le Président communique une lettre en date de ce jour, par laquelle M. Ph. Vigne, récemment nommé à une place de membre résidant, fait observer que son grand âge ne lui permettra pas, à son grand regret, de se rendre aux séances de l'Académie; il verrait donc volontiers transformer sa situation de membre actif en membre honoraire. L'Académie déclare qu'elle n'accepte pas, pour le moment du moins, la renonciation de M. Vigne, dictée par des scrupules exagérés, puisqu'il a, pour la présente année, accompli ses devoirs d'Académicien sous les deux formes obligées : l'acquiescement de sa cotisation et l'envoi d'un travail littéraire, que la Compagnie a apprécié dans sa précédente séance. M. le Secrétaire-perpétuel voudra bien le prier, au nom de l'Académie, de suspendre sa résolution.

L'Académie pourvoit, au scrutin secret, à la désignation d'un nouveau membre résidant pour occuper une des deux places restant encore disponibles. M. Joseph Simon, instituteur public, est nommé à l'unanimité.

M. BONDURAND, archiviste du Gard, soumet à l'Académie deux textes inédits, une charte romane de 1178 et un testament en langue vulgaire de 1502. La charte fait partie des archives du département (série G, 26). L'écriture est la belle minuscule du xii^e siècle, et il y a peu d'abréviations, mais on rencontre assez souvent plusieurs mots soudés en un seul ou coupés en deux mal à propos, suivant l'habitude de l'époque. Il s'agit d'un hommage de Rostang et autres à Aldebert, évêque de Nîmes, pour le château de Saint-Martial. Plusieurs mots latins, comme *filius*, *episcopus*, sont transportés sans aucune altération dans ce texte, qui pourrait donner lieu à d'autres observations philologiques.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans cette charte, c'est le genre de filiation adopté, non-seulement par ceux qui rendent l'hommage, mais encore par l'évêque de Nîmes, qui le reçoit. Les uns et les autres, en effet, indiquent leur filiation *maternelle*. Rostang se dit fils de femme Etiennette, Bertrand et Raymond, fils de femme Laurine, Raymond, fils de femme Bérengère, et l'évêque Aldebert, fils de femme Marie. C'est là un vestige de la constitution de la famille chez les Gaulois et chez tous les peuples primitifs. Les premiers hommes avaient constaté que la filiation maternelle est la seule certaine. On a mis très long-

temps à parvenir à la filiation masculine, qui est le résultat d'une présomption de droit, et qui n'a pas eu trop pour s'établir en Europe de l'influence du droit romain. Des inscriptions funéraires désignent les Etrusques par la filiation maternelle. Il en était de même dans presque toute l'antiquité non romaine. De nos jours, en Océanie, en Australie, chez les Indiens de l'Amérique, aucun lien de parenté n'existe entre le père et le fils. Les enfants sont de la cabane de la mère et non de celle du père. Les filles sont héritières de préférence aux mâles. Chez les Indiens de l'Amérique du Sud, celui qui succède à un homme est son neveu, fils de sa sœur.

Quelle a été la transition de la parenté maternelle à la parenté paternelle ?

Dans la Gaule celtique, lorsqu'une femme venait d'accoucher, le mari se mettait au lit et recevait les compliments des voisins, comme s'il était l'accouchée elle-même. Cette singulière coutume est connue sous le nom de *couvade*. Elle existait chez les Ibères et a persisté dans le droit basque, qui a conservé, jusqu'à la Révolution, certaines conséquences de la parenté par les femmes. C'est ainsi que les filles succédaient par droit d'aînesse et étaient chargées d'établir leurs frères. Chez les Corses, d'après Diodore de Sicile, le mari se couchait comme s'il ressentait les douleurs. Il en était de même chez les habitants de l'île de Chypre. La *couvade* existe encore aujourd'hui dans la Guyane.

Quand l'homme a voulu que sa parenté devint égale à la parenté maternelle, il a pensé que le plus simple était d'imiter les cris et les contorsions de la mère. Il prouva

par là sa paternité. Les hommes primitifs étaient peu inventifs et commençaient par imiter ce qu'ils voyaient faire. Ils ont mis beaucoup de temps pour s'élever aux abstractions juridiques (1).

Il n'en reste pas moins remarquable que, dans notre province, après de longs siècles de pénétration par le droit romain, dans les campagnes du bas Languedoc, où ne se trouve aucune montagne pour immobiliser les mœurs comme chez les Basques, on rencontre la filiation maternelle. Notre charte est, du reste, loin d'être le seul exemple de ce singulier phénomène de survivance.

M. BONDURAND cite cinq chartes du XII^e siècle, où les parties contractantes nomment leur mère à l'exclusion du père.

Nous voilà donc, poursuit-il, en présence de personnages qui jouissent des avantages de la parenté paternelle et qui semblent l'abandonner et faire en arrière un saut de plus de dix siècles, ou plutôt continuer les vieux errements. Quelle est la cause de cet atavisme sociologique, de ce retour à une coutume qui se perdait dans la nuit druidique ? Il est probable que c'est la fréquence des répudiations au moyen âge, prolongement de la polygamie des Mérovingiens, et de la tendance des Caroliens à glisser sur le terrain qui perdit Salomon. Au XII^e siècle, on se mariait souvent en secondes, troisièmes, quatrièmes noces, les femmes précédentes restant pleines de vie et contractant de leur côté de nouveaux mariages. Des enfants pouvaient exister de toutes ces

(1) Alfred Gautier, *Histoire du Droit*.

unions, et le moyen le plus pratique de les distinguer était de les désigner par leur mère. On est ainsi revenu, d'une façon très probablement inconsciente, à la coutume antique, mais avec peu de suite et de régularité, car la mention de la filiation maternelle est restée pour ainsi dire à l'état d'exception.

Quant au testament en langue vulgaire de 1502, il emprunte son intérêt aux circonstances et à la rareté de pareils documents. M. Bondurand l'a trouvé dans un registre de notaire de 1503, acquis tout récemment pour les archives du département, après une odyssée où il avait connu les fortunes les plus diverses. La peste ravageait les environs de Sauve. Les mourants ne pouvaient plus trouver ni notaire ni témoins pour tester. Ce fut alors que Bernat Pal, « *capelan* », se chargea de recevoir et d'écrire en langue vulgaire le testament d'un pestiféré, qui contient des détails précieux et d'une touchante naïveté sur les mœurs et les habitudes de ces tristes temps. Plus tard, Antoine de Claris, notaire de Sauve, réunit ce document à ses minutes, écrites en latin.

M. DE MONTVAILLANT donne lecture de quelques souvenirs relatifs à la Hollande et en particulier à la ville de Delft :

« En vingt-sept minutes on va de Rotterdam à Delft ; quelques instants dépensés entre deux trains suffisent pour visiter cette ville

» Delft compte 25,000 habitants ; c'est une ville grande, silencieuse, avec ses rues désertes, triste, à l'instar des vieilles cités

parlementaires échappées à la vie moderne et à la fièvre industrielle, quelque chose comme notre Aix en Provence.

» Fondée par le duc de Lorraine, Godefroi, son passé est plein de souvenirs de deuil. Tour à tour ravagée par l'incendie et par des explosions de poudrières, elle a été le théâtre du drame lamentable de l'assassinat de Guillaume d'Orange.

» Les produits artistiques qu'elle répandait dans le monde, si recherchés aujourd'hui par les collectionneurs, sont suffisamment réputés ; il n'y existe plus maintenant de fabriques de ces faïences qui ont immortalisé son nom.

» Une visite à l'Hôtel de Ville, où l'on remarque plusieurs tableaux de Frank Hals, cet admirateur passionné de Van Dick dont il fit le portrait, suffira à la curiosité du voyageur.

» Mais s'il y a peu de choses à voir à Delft, il y a beaucoup à se souvenir.

» Après avoir passé dans la nouvelle église devant le tombeau de Grotius, l'illustre jurisconsulte du droit des gens, on se trouve bientôt après en présence d'un splendide mausolée ; au-dessus, on lit cette inscription :

« A la mémoire éternelle de Guillaume de Nassau, redouté par Philippe II, la terreur de l'Europe, qui, ne pouvant ni le dompter, ni l'effrayer, lui ôta la vie par une infâme lâcheté. »

» C'est là que repose d'une vie terriblement agitée Guillaume le Taciturne.

» Tout un passé de gloire, de luttes acharnées, d'héroïsme et de perfidie se dresse devant l'esprit.

» On revoit tout à coup l'héritier du

royaume de Charles-Quint et Guillaume, ces deux ennemis implacables, luttant pour la grandeur et l'indépendance de leur pays, incarnation l'un et l'autre des deux grandes idées qui divisaient le monde.

» Philippe II, plein d'orgueil, victorieux, inspirant la crainte et l'effroi, fanatisé dans sa foi religieuse, dont il veut faire la base de l'unité politique, résolu à étouffer l'hérésie par la terreur et les supplices, dans un pays où il eût fallu même se garder de la discuter.

» Guillaume, lui, n'a ni couronne, ni armée, ni royaume qui étreint les deux hémisphères, ni alliances avec les plus grands souverains de l'Europe, comme Philippe, mais il combat pour sa foi et l'indépendance de sa patrie ; d'un courage indomptable, son génie rêve la fondation d'un empire.

» Froid, fidèle en cela à sa devise : *Sævis tranquillus in undis*, il sait gagner les hommes par les moindres avances, d'autant plus précieuses qu'il quitte rarement son masque d'airain. Il s'empare des âmes par l'estime et la confiance qu'il inspire, marche entouré de l'affection de son peuple, qu'il sait aussi, quand il le faut, séduire par son éloquence, et poursuit son œuvre sans se départir jamais d'une dissimulation impénétrable, au milieu d'embûches de toutes sortes dont son ennemi tient les fils du fond de l'Ecurial.

» Le Taciturne, au début de cette lutte, se heurte de plus à l'esprit indépendant de sa noblesse.

» Le rusé Philippe, fatigué de ses propres victoires, essaie alors de l'accabler par une feinte mansuétude. Il rappelle le féroce duc d'Albe, et envoie Requessens, caractère

doux et humain, les mains pleines d'adoucissements et de pardon.

» Guillaume, toujours ferme, incapable de se laisser abattre ou déconcerter, observe, écoute tout sans sourciller ; mais il continue à s'attacher le peuple après avoir abaissé sa noblesse. Il recrute des soldats, organise une nouvelle armée, que grossissent le désir de la vengeance, la faim, la misère sans espoir.

» La lutte prodigieuse, implacable, renalt. Philippe II, déjoué, rappelle son lieutenant débonnaire, et don Juan, couvert des lauriers de Lépante, l'homme à qui l'indulgence est le plus étrangère, débarque sur la côte batave.

» Il débute par la prise de la ville de Harlem, exténuée par la plus horrible famine, confiante dans une capitulation où l'Espagnol a engagé la parole impériale.

» Voici comment elle fut tenue : maître de la ville, don Juan fait passer la garnison au fil de l'épée et noyer 3,000 habitants dans la mer, qui alors la baignait.

» Mais Guillaume n'est plus l'aventurier des premiers jours : son génie politique a fixé à sa fortune la Zélande, le Brabant, les sept provinces.

» Les premières puissances du continent embrassent elles-mêmes ouvertement ou tacitement la cause de la liberté religieuse. Ce sont dorénavant deux grands souverains qui se mesurent.

Guillaume lasse son ennemi, force l'attention de l'Europe à qui il parvient à arracher des secours ; la fortune vient enfin à son aide ; aux cruautés de don Juan succèdent les victoires du prince d'Orange ; il jette enfin les fondements d'un Etat libre, malgré le

chef d'un vaste empire épuisé par un demi-siècle de combats, et meurt au milieu de victoires qui présagent le triomphe.

» Sa fin fut dramatique comme sa vie : En 1580, Philippe II publie un édit à jamais flétrissant pour sa mémoire.

» Il proscrivait Guillaume, disait-il, comme : *apostat et hérétique*. Il promettait : *sur sa parole royale, 25,000 écus d'or, le pardon de tout crime antérieurement commis, et des lettres de noblesse à tout sujet ou étranger qui lui ôterait la vie.*

» Il y avait à Delft un jeune homme originaire de la Franche-Comté, nommé Gérard, zélé en apparence dans les exercices de la foi calviniste, et par une recommandation puissante mis en rapport avec Guillaume, dont il capte la confiance, et qui lui confie à différentes reprises plusieurs missions politiques.

» A la veille de son départ, il l'attendit dans un couloir du palais pour recevoir, disait-il, ses derniers ordres ; Guillaume venait de se lever de table et rentrait dans ses appartements ; il donnait le bras à sa femme, cette infortunée Louise de Châtillon, fille de l'amiral Coligny, qui avait vu, dans une nuit fatale, tomber à ses pieds son père et son premier mari. Dès que Gérard aperçut le prince, il s'avança et lui déchargea au milieu de la poitrine un pistolet chargé de trois balles. Guillaume tomba et expira peu d'instants après, en disant en langue française : *Mon Dieu, aie pitié de moi et de ce pauvre peuple.* Le meurtrier avait pris la fuite ; saisi, il déclara avoir servi la cause de son seigneur et maître, le roi d'Espagne.

» Philippe II tint parole ; la famille de Gérard fut anoblie, et les domaines que

Guillaume possédait en Bourgogne devinrent son patrimoine.

» Le fils de la victime, Maurice d'Orange, héritier de la gloire et du génie de son père, devait humilier l'Espagne, l'obliger à demander une trêve; et son successeur Frédéric-Henri la forcer, par le traité de Westphalie, à reconnaître l'indépendance des Provinces Unies.

» Un souvenir français avant de quitter Delft : C'est dans cette ville qu'un de nos historiens, *Elie Benoit*, a écrit son important ouvrage sur l'histoire de l'Edit de Nantes. »

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 11 mars 1882.

Présents : MM. GAIDAN, *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Gouazé, Bolze, Michel, Delépine, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président souhaite la bienvenue à MM. Clavel et Simon, nouvellement élus.

M. le Secrétaire dépose et énumère les dernières publications reçues par l'Académie, conformément à la liste suivante :

Atti della R. Accademia dei Lincei, février 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, février 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, décembre 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 22^e année, 1881.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 4^e trim. 1881.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes, tome XXXIV.

Mémoires de la Société d'archéologie Lorraine, 3^e série, XIX^e volume.

Journal de la même Société et du Musée historique lorrain, 30^e année, 1881.

Revue des Sociétés savantes des départements, 7^e série, tome V.

Les Voix de la Patrie, 4^e année, n^{os} 72 et 73.

Le Monde inconnu, n^{os} 23 et 24.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, janvier 1882.

Revue Savoisiennne, 31 janvier 1882, n^o 1.

Revue des Langues romanes, février 1882.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n^o 8, février 1882.

M. SIMON fait hommage à l'Académie d'un travail bibliographique qu'il a publié dans la revue des études juives, lequel comprend l'énumération et la description minutieuse des *Manuscrits hébreux* existant à la Bibliothèque publique de la ville de Nîmes.

Ces détails, extrêmement curieux, sont d'autant plus intéressants qu'ils font absolument défaut dans le premier catalogue de cet établissement, publié en 1836, où ils sont seulement indiqués avec des dénominations plus que sommaires et même inexactes.

M. Elie Gauguier, ancien professeur, actuellement éditeur d'ouvrages classiques à Paris, exprime le désir d'être affilié à l'Académie de Nîmes, au titre d'associé-correspondant. Divers ouvrages élémentai-

res, dont il est l'auteur et l'éditeur, sont énoncés en marge de sa lettre du 6 mars, et paraissent devoir justifier son désir. L'Académie estime toutefois que le titre de ces livres ne suffit pas, et que M. Gauguet doit être invité à adresser une partie de ses ouvrages en communication pour être soumis à l'appréciation de la Compagnie. M. le Secrétaire fera part de cette observation à M. Gauguet.

—
L'Académie a reçu, comme tous les ans, aux approches des fêtes de Pâques, la circulaire du Ministère de l'instruction publique, qui l'invite à désigner quelques-uns de ses membres qui seraient disposés à faire des lectures à la réunion des sociétés savantes à la Sorbonne, ou à assister simplement aux séances qui auront lieu les 11, 12 et 13 avril prochain. Une modification est apportée, cette année, aux instructions ministérielles, à savoir que : il ne sera pas nécessaire d'adresser les mémoires à lire au Ministère de l'instruction publique quelque temps à l'avance ; il suffira de les soumettre dans la matinée des jours de séance aux Comités spéciaux, qui décideront, à la majorité des voix, s'ils peuvent être admis à la lecture dans l'après-midi.

M. le Président invite les membres présents à faire connaître si quelqu'un d'entre eux serait désireux de participer aux réunions de la Sorbonne.

M. l'abbé Azaïs a déjà manifesté son intention d'y donner lecture de son étude sur les menhirs de la commune de Fraïsse.

M. Liotard annonce qu'il se joindra volontiers à M. Azaïs. Les deux membres sus-nommés seront en conséquence dési-

gnés comme délégués de l'Académie au Congrès de la Sorbonne de 1882.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un associé correspondant après l'expiration du délai réglementaire.

L'Académie procède à cette élection dans la forme prescrite par l'article 26 du règlement.

M. Ernest Bosc, architecte, est nommé à l'unanimité.

La parole est donnée à M. BOLZE pour présenter un rapport sur l'ouvrage de M. le conseiller Tavernier, de la Cour d'Aix : *Le roi Giannino*.

A la suite d'une intéressante analyse de l'œuvre de M. Tavernier, et comme conclusion de son compte rendu, M. Bolze propose la candidature de M. le conseiller Tavernier en qualité d'associé-correspondant.

M. le pasteur DARDIER donne lecture d'une lettre (avec introduction et commentaire) de l'abbé Valette, prieur de Bernis, au pasteur Jacob Vernes, de Genève, à la date de 1759.

La lettre de l'abbé Valette, prieur de Bernis, a été écrite de Bernis, le 21 août 1759, à Jacob Vernes, ministre à Genève. Elle est intéressante, soit par les noms de l'auteur et du destinataire, qui jouissaient l'un et l'autre d'une certaine notoriété dans la république des lettres, soit aussi par son contenu ; car à côté des choses aimables et gentiment tournées que le prieur dit à un ecclésiastique d'une communion alors pros-
crite en France, on y trouve un jugement

très nettement et très librement exprimé sur Voltaire.

L'autographe appartient à M. Vernes-Prescott, de Genève, petit-fils de Jacob Vernes.

Le ministre genevois, au moment où il reçut la lettre du prieur, était déjà avantageusement connu par la publication d'un journal: *Choix littéraire*, qui finit par former 24 volumes in-8°. Il était âgé de trente et un ans, et avait été consacré sept ans auparavant. Il ne devait être nommé pasteur que deux ans plus tard, en 1761; mais il occupait souvent les chaires de la ville et montrait un vrai talent de prédication. Il était alors en relation assez intime avec J.-J. Rousseau et avec Voltaire; il voyait ce dernier très souvent au château de Ferney, était invité à sa table et s'occupait même à l'occasion d'approvisionner la cave du philosophe de bon vin muscat du Bas-Languedoc.

L'abbé Valette avait seize ans de plus que Vernes, étant né le 10 février 1712. Il desservait depuis vingt ans le prieuré de Bernis. Il jouissait de quelque réputation dans le public lettré. Il avait publié, en 1744, sous le titre d'*Apothéose de la ville de Nîmes*, des *Sonnets* sur les monuments romains, qui n'étaient pas mal tournés et qui eurent du succès, car l'ouvrage a eu quatre éditions; l'auteur y avait joint des remarques historiques et des dessins.

Un autre ouvrage imprimé de Valette, mais sans qu'il y mît son nom, parut en 1746: *Etrennes aux protestants pour l'année 1746, ou nouvelles prophéties contre la religion catholique en faveur de la religion protestante, démenties par les événements*, Bâle, in-12 de 127 pages. (Le faux-titre

porte : *Genève*.) Cet opuscule est plein d'esprit et de sens. C'était une réponse à un ouvrage publié, en 1729, dans le pays de Vaud, sous ce titre : *Essai sur l'Apocalypse, avec des éclaircissemens sur les Prophéties de Daniel, qui regardent les derniers tems*. Valette ne savait pas le nom du prétendu prophète qu'il réfutait et qui avait excité sa verve ironique. Nous le connaissons : c'était un réfugié français, nommé T. de Bionens, qui habitait Nyon. Ses coreligionnaires de Suisse et de Genève n'avaient pas pris au sérieux ses fantaisies apocalyptiques, provoquées uniquement par les persécutions qu'enduraient les protestants de France. Mais Valette se donna le malin plaisir de montrer que la délivrance annoncée par l'auteur pour l'année 1745 n'était pas venue, et il s'égaie à ses dépens. Il y aurait eu peut-être plus de générosité à chercher à faire rapporter les édits proscripteurs. Mais cette réserve faite, il faut dire que ses raileries sont bien aiguisées et portent coup.

Valette composa plus tard une *Histoire des troubles des Cévennes*, qui est restée manuscrite, et qui est pourtant son meilleur titre littéraire. Il était peut-être mal placé, par son éducation et sa vocation, pour comprendre le prophétisme cévenol et les phénomènes étranges qui l'ont accompagné. Il cherche toutefois à être impartial.

Le ministre de Genève et le prieur de Bernis avaient été mis en relation par un ami commun, Louis Salles, négociant de Nîmes, arrière-grand-oncle de l'un de nos regrettés confrères, M. Albert Meynier. Il avait une propriété à Bernis, où il passait plusieurs mois de la belle saison ; et il allait aussi quelquefois à Genève, où se trouvaient

quelques-uns de ses parents et où l'appelaient ses intérêts de commerce.

Nous ne pouvons ici transcrire la lettre de Valette à Jacob Vernes : elle est trop longue ; mais nous en détachons ces lignes où éclate son « admiration pour M. de Voltaire », qu'il appelle « le doge de la république des lettres. »

« ... Nous nous sommes fait l'un et l'autre, dit-il, un même objet d'admiration : le grand homme que vous voyez tous les jours, je le lis tous les jours aussi, et je prends, en le lisant, autant de plaisir que vous en avez à l'entendre. Vous jouissez de sa conversation, et je jouis de ses ouvrages : son âme étoit trop belle pour qu'il ne la jettât pas dans ses écrits, je l'y vois toute entière ; aussi ai-je lié avec elle un commerce d'amitié si vif que je ne crois pas que la vûe du corps pût y ajouter quelque chose. . . »

Il raconte ensuite qu'il a eu tout récemment la visite à Bernis de M. de La Beaumelle, que Voltaire poursuivait d'une haine féroce, et qu'il a eu la joie de l'entendre décerner à son ennemi le plus bel hommage qu'on puisse imaginer : « M. de Voltaire n'a point de pair », etc. Valette regrette seulement qu'ils se fassent une guerre sans merci. « Hé, monsieur, ajoute-t-il, n'y aurait-il pas moyen d'accorder des gens qui sont si bien d'accord, et de faire cesser des injures que le cœur desavoue au même tems que la main les écrit ? C'est pour ma propre satisfaction que je parle ainsi : je respecte l'un, j'aime l'autre, je les estime, je les admire tous les deux, leurs ouvrages font mes délices ; mais que mes plaisirs sont mêlés d'amertume lorsque j'y vois ces traits

qu'ils se décochent l'un l'autre ! Mon cœur en est percé, mon âme en est déchirée, et ce n'est pas toujours l'offensé que je plains le plus dans l'offense. »

L'anecdote contée par Valette est toute à la louange de La Beaumelle. — On sait que celui-ci, dont le vrai nom était Laurent Angliviel, était protestant. Né à Valleraugue en 1726, il mourut à Paris en 1773, à l'âge de 47 ans. Avec un goût plus pur et une plus grande maturité dans les idées, il aurait laissé un grand nom. Le prieur de Bernis, dans sa lettre, estime que « c'est l'homme le plus célèbre » après l'auteur de *Méropé*.

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 25 mars 1882.

Présents : MM. Faudon, *vice-président* ; Bigot, Bruu, Dombre, Carcassonne, Doze, Michel, Delépine, Abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose et énumère les dernières publications reçues par l'Académie, dont suit la liste :

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXII, n^{os} 2, 3 et 4, 1881.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XXIX, 1^{re} et 2^e livraison 1881.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, t. XX, 1881.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1879-1880, n^{os} 3 et 4.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. XVI, 3^e livraison.

Bulletin de la Société d'étude des sciences

naturelles de Nîmes, 9^e année, octobre et novembre 1881, n^{os} 10 et 11.

Atti della R. Accademia dei Lincei, février 1882.

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, du 22 mars au 2 août 1881.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1881, n^o 9.

Bulletin de la Société polymatique du Morbihan, 1880.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8^e série, t. III, 2^e semestre 1881.

L'Investigateur, journal de la Société des Etudes historiques, ancien Institut historique, 48^e année, janvier et février 1882.

Les Voix de la Patrie, n^{os} 75 et 76.

Le Monde inconnu, n^{os} 25 et 26.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre résidant. L'Académie procède au scrutin secret à cette formalité ; M. Dautheville, président de Chambre à la Cour d'appel, est élu à l'unanimité.

M. BRUN, rapporteur d'une Commission spéciale, présente les propositions de la dite Commission, relatives aux formalités à remplir par l'Académie, en exécution des dispositions contenues au testament de M. Sabatier.

M. Brun fait un exposé de la situation, complet à tous les points de vue, dans un long rapport qui restera annexé à la présente délibération, et duquel il résulte :

1^o Que l'Académie doit se préoccuper tout

d'abord des moyens de faire face à l'obligation qui lui incombe, en ce qui touche aux droits d'enregistrement, sur une somme capitale d'environ 55,000 fr. ;

2° Qu'elle devra se mettre en mesure d'obtenir du Gouvernement l'autorisation d'accepter le legs, qui lui est nécessaire en qualité d'établissement reconnu d'utilité publique ;

3° Qu'elle aura à examiner subsidiairement quel parti il lui conviendra de prendre au sujet d'une proposition de M. Huguet, usufruitier de la somme léguée à l'Académie, en ce qui touche à un mode de transformation de la créance de M. Sabatier, aujourd'hui représenté par l'Académie, contre le dit M. Huguet.

M. le Rapporteur présente sur ces trois points de la question les conclusions de la Commission dont il est l'organe.

En premier lieu :

L'Académie étant absolument dépourvue de capitaux, réduite à quelques subsides, et au produit de ses cotisations, ressources qui suffisent à peine pour assurer son fonctionnement normal dans les conditions les plus modestes, il devient indispensable de recourir à la bienveillance du gouvernement (ministère des finances) pour obtenir, à titre de tolérance, un sursis pour l'acquittement des droits d'enregistrement.

Si cette faculté (qui s'accorde d'habitude dans des cas analogues) lui était refusée, l'Académie se trouverait dans le plus sérieux embarras et aurait à rechercher les moyens d'en sortir, pour ne pas laisser à

l'état de lettre morte les intentions philanthropiques du testateur.

En second lieu :

La solution de cette question préalable s'impose tout d'abord et doit engager l'Académie à réserver toutes demandes officielles tendant à obtenir l'autorisation, dont la date certaine ferait courir le délai légal de six mois, au bout duquel deviendraient exigibles les droits d'enregistrement.

En troisième lieu :

Les mêmes motifs interdisent à l'Académie toute convention avec l'usufruitier, tendant à apporter une modification à la garantie de ses droits tels qu'ils résultent de son titre actuel (le testament du 1^{er} juin 1881).

M. le Président soumet les conclusions de la Commission à l'appréciation de l'Académie. — La Compagnie, à la suite d'une discussion approfondie sur tous les points de l'affaire, prend la résolution suivante :

Une pétition sera adressée au gouvernement, tendant à obtenir pour l'Académie de Nîmes un sursis dont il ne lui appartient pas de déterminer la durée, mais le plus long possible, pour le paiement des droits d'enregistrement que lui imposent les dispositions testamentaires de M. Sabatier.

Jusqu'à ce qu'elle ait obtenu une réponse à cette demande préalable, l'Académie suspend toute démarche tendant à l'autorisation d'accepter le legs dont elle est l'objet.

Il y a lieu également de réserver toute résolution à prendre au sujet d'une *novation*

du titre actuel de l'Académie contre M. Huguet, sans s'interdire toutefois des pourparlers avec M. Huguet ou ses fondés de pouvoir, pour arriver à la solution de cette question accessoire, le cas échéant.

M. Félix BOYER, au nom de la Commission spéciale désignée pour la recherche d'un sujet de concours pour un prix à distribuer en 1884, propose la rédaction d'un sujet d'étude, afférent à l'agriculture, qui est acceptée par l'Académie, dans la forme suivante :

« Faire l'histoire des modifications successives du régime agricole dans le département du Gard, depuis le commencement du siècle. »

M. BONDURAND, rapporteur de la Commission chargée de l'examen de la proposition de notre confrère non résidant, M. Léon Alègre, tendant à élever sur un point à déterminer entre Roquemaure et Bagnols, un monument commémoratif de la traversée du Rhône par Annibal, conclut au nom de la Commission dans des termes favorables à la proposition, en ce sens que l'Académie reconnaissant qu'il y a convenance à consacrer, par un monument modeste, mais durable, le souvenir d'un fait historique accompli dans le département du Gard, s'associerait à la mesure par un vœu sympathique, et se ferait représenter par un délégué dans le Comité d'exécution. — Elle proposerait de confier cette mission à M. Révoil.

Ces conclusions soumises par M. le Président aux délibérations de l'Académie

donnent lieu à une longue et assez vive discussion, qui peut se résumer comme suit :

L'Académie de Nîmes rend justice aux bonnes intentions de M. Alègre, et lui sait gré de ses constants et énergiques efforts pour mettre en relief toutes les circonstances qui se rattachent à l'histoire de nos contrées, et qui sont particulièrement de nature à flatter le patriotisme local; mais quelques membres font observer que le fait invoqué ne rappelant qu'une invasion étrangère et un souvenir lointain, ne peut intéresser que très faiblement notre génération.

Que, d'ailleurs, malgré les assertions contenues dans plusieurs mémoires sur ce fait historique, notamment dans le résumé de M. Valérien Martin, inséré dans un volume des mémoires de notre Académie, année 1811, il reste encore des points obscurs et quelque chose de problématique dans l'évènement qu'on demanderait de nouveau à l'Académie de consacrer, sans apporter de nouveaux éléments d'appréciation.

L'Académie ne saurait se prononcer par une affirmation formelle sur le point précis où a pu s'effectuer le passage du Rhône par l'armée d'Annibal. — Elle participera toutefois volontiers, par l'envoi d'un ou de plusieurs délégués aux nouvelles investigations qui seraient confiées à un comité d'initiative ou d'étude de la question à tous les points de vue :

M. Albin MICHEL fournit quelques explications sur de récentes découvertes archéo-

logiques qui ont été suivies de dons au Musée d'antiquités, savoir :

Par M. Allier, entrepreneur maçon : un très joli chapiteau roman trouvé dans les fouilles de la maison Zogg, rue de la Banque ; — et l'inscription trouvée le 1^{er} mars dernier dans la même maison :

D. M.
VIVLIAE. AMABILIS
CRESCES
CONTVBERNAL

Par M. Libourel, architecte, deux petits fragments de sculpture en pierre de Baruthel représentant des modillons de frises ; ils proviennent d'une fouille faite dans la rue des Bénédictins.

Par M. Estève, ingénieur, deux autres fragments de frises en pierre de Baruthel, trouvés dans les fouilles d'une maison, rue Pavée, et un fond de Dolium de grande dimension.

Par M. Révoil : un fragment d'autel dédié aux Proxumes. La seule remarque à faire sur cet autel, c'est que le mot gravé est écrit par deux X. C'est le seul exemple que nous ayons du mot PROXXIMIS, écrit de cette manière. — Par M. Révoil encore : un fond de vase en poterie samienne portant un nom de potier qui semble être un nom Gaulois : KIXOMM.

Enfin, M. Bondurand, notre collègue, a fait passer sous les yeux de l'Académie un

petit fragment de vase en terre samienne, qui semble porter gravé à la pointe le mot AMICA.

L'Académie ayant plusieurs fois exprimé la pensée que l'ancienne bibliothèque de M. de Lavernède, composée essentiellement d'ouvrages anciens de mathématiques, pourrait faire l'objet d'une aliénation qui transformerait en un capital utile des publications spéciales dont la Compagnie ne retire aucun profit et qui constituent même un embarras dans son local restreint, M. Michel, archiviste, en a dressé un catalogue pouvant servir à une vente amiable, et le met à la disposition de nos confrères qui seraient disposés à y faire un premier choix dans l'intérêt de leurs études. Le catalogue contient 1090 volumes.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 8 avril 1882.

Etaient présents : MM. Gaidan, *président* ; Aurès, Lenthéric, Verdier, Puech, Bolze, Albin Michel, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidents* ; M. Roussellier, *membre non résident*.

En l'absence de M. Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*, M. Albin Michel lit le procès-verbal de la séance précédente, et ce procès-verbal est adopté ; il est en outre chargé de remplir les fonctions de secrétaire pour la présente séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, t. V, 1^{er} bulletin, 1882.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XI, 2^e partie.

Atti della R. Accademia dei Lincei, mars 1882.

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 7^e année, n^o 3, mars 1882.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1880-1882.

Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne (Savoie), 5^e vol., 2^e bulletin.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3^e série, n^o 12.

Bulletin de la Société de Borda, (Dax), 7^e année 1882, 1^{er} trimestre.

Revue épigraphique du Midi de la France, n^o 16, d'octobre 1881 à mars 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXIII, janvier 1882.

Bulletin de la Société des Antiquaires de la Picardie, 1881, n^o 4.

Revue Savoisiennne, 28 février 1882.

Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts, 1882, 2^e fascicule.

Revue des Langues romanes, mars 1882.

Le Monde inconnu, 2 avril 1882.

Annuaire de la Société naturelle d'agriculture de France.

Bulletin de la Société de géographie commerciale, n^o 19 et 20, octobre 1881.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n^o 77.

M. le Président rappelle les tristes circonstances relatives au décès de M. Meynard-Auquier, frappé de mort dans la soirée du samedi 25 mars, au moment même où il se disposait à venir assister à la séance de l'Académie; il avait ajourné son départ pour la campagne à cette intention.— M. le Président s'est fait l'organe de la Compagnie en prenant la parole aux obsèques de notre

regretté confrère. — La Compagnie décide que l'expression de ses regrets sera consignée au procès-verbal de la séance de ce jour.

M. BOLZE dépose sur le bureau, au nom de M. l'abbé Magnen; curé de Caissargues, une brochure portant pour titre : *Glanes botaniques*, recueil des plantes intéressantes ou nouvelles pour la flore du Gard, observées dans les environs de Caissargues.

M. Gaidan est chargé de faire un rapport sur cette publication.

D'après la demande de l'Académie, M. Elie Gauguet, qui sollicite l'honneur d'être associé correspondant de notre compagnie, a fait un envoi d'un très grand nombre de livres classiques qu'il a écrits ou édités. Avant de se prononcer sur la demande de M. Gauguet, l'Académie charge M. Simon de faire un rapport sur le mérite de ces ouvrages.

La Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn, résidant à Albi, en envoyant le numéro du mois de mars de ses publications, sollicite en échange l'envoi de nos mémoires ; l'Académie accepte cette proposition et décide qu'il sera adressé à la Société d'Albi, par l'intermédiaire du Ministre de l'instruction publique, les 3 volumes de la 2^e série, soit les mémoires de 1878, 1879 et 1880.

M. le Secrétaire donne lecture de la circulaire suivante adressée par la Société de géographie commerciale de Bordeaux.

« M. Elisée Reclus, par lettre du 23 avril

» dernier, insérée au bulletin de la Société
» de géographie commerciale de Bordeaux,
» demandait que l'on dressât un catalogue
» de tous les noms géographiques employés
» dans nos langues et patois du Midi, afin
» d'introduire dans la langue française les
» termes qui lui manquent et que nos ex-
» pressions locales peuvent lui donner. Il
» citait à l'appui de cette proposition, les
» mots *causse*, *lède* et *cingle*, par exemple,
» aujourd'hui employés et admis, que l'on a
» empruntés très-avantageusement à nos
» idiomes du Sud-Ouest. Mais il reculait
» devant l'emploi de certains autres, comme
» *brec*, *tuque*, *serre*, *taillante*, qui pourtant
» sont à la fois expressifs et presque indis-
» pensables. Ce que ne peut oser un indi-
» vidu, ajouta-t-il, un congrès de géographie
» peut se le permettre, et ce serait une œu-
» vre très méritoire de l'entreprendre. Pour-
» quoi la Société de géographie du Sud-
» Ouest ne donnerait-elle pas l'exemple ?
» La Société de géographie commerciale
» de Bordeaux, se faisant l'interprète de ce
» vœu, a décidé, dans sa séance générale
» du 7 novembre dernier, qu'une commis-
» sion spéciale s'occuperait de centraliser
» tous les renseignements qui seraient en-
» voyés à la Société à ce sujet. Cette com-
» mission devra ensuite soumettre les
» conclusions de son rapport au prochain
» Congrès des Sociétés de géographie de
» France, qui doit siéger à Bordeaux en
» 1882.
» Dans l'espoir que les membres de votre
» Société voudront bien collaborer à cette
» œuvre, dont l'importance ne saurait vous
» échapper, j'ai l'honneur de vous prier
» d'avoir l'obligeance de porter cette déci-

» sion à leur connaissance, en les priant de
» nous aider de leurs lumières. — *Le pré-*
» *sident, Marc MAUREL.* »

Pour répondre à cette demande, l'Académie charge M. Gaidan de fournir les indications qu'il pourra se procurer.

M. AURÈS termine la séance par la lecture de la fin de son rapport sur la grande inscription renfermée dans la cour du Musée épigraphique de Nîmes (*portique du Nymphée*).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 22 avril 1882.

Présents : MM. J. Gaidan , *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Faudon, Bolze, Doze, A. Michel, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon , *membres résidants* ; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, 5^e série, t. III, 1880.

Revue des travaux scientifiques, t. II, 1881, n^o 2 et 3.

Répertoire des travaux historiques, année 1882, n^o 2.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXIII, n^o 1.

Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, t. XII.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 3^e série, 1881-1882, mars 1882.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, 2^e série, t. I^{er}, 1881.

Congrès archéologique de France — Arras et Tournai — 1880.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1881, n^{os} 109, 110 et 111.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, février-mars, 1882.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1^{er} trim. 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, janvier et février 1882.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1882.

Le Monde inconnu, 1882, n^{os} 28, 29 et 30.

Séance publique de l'Académie d'Aix, 1880-1881.

M. le docteur Puech dépose, en outre, à titre d'hommage de l'auteur, une brochure du docteur Dax, intitulée *l'Aphasie*, dont il veut bien se charger de rendre compte prochainement.

M. J. Marie, du Havre, demande, par une lettre du 19 avril, des renseignements sur

l'époque et la forme ordinaire de nos concours. — Il sera donné satisfaction à son désir.

M. Claude Michu écrit de Monville (Seine-Inférieure), pour proposer à l'Académie une souscription à un volume de poésies qu'il vient de publier, intitulé : *Les Chevilles de M^r Claude*, au prix de 7 fr. 50. L'Académie exprime le regret de ne pouvoir donner suite à cette demande.

MM. l'abbé Azaïs et LIOTARD, délégués de l'Académie à la Sorbonne, fournissent quelques indications sur les séances auxquelles ils ont assisté pendant le Congrès, tenu les 11, 12 et 13 avril.

Après avoir signalé les points les plus intéressants des lectures et discussions auxquelles ils ont assisté, et qui sont devenues cette année de véritables conférences sur les sujets portés au programme du Comité d'organisation, et où M. l'abbé Azaïs a donné communication de son mémoire sur trois menhirs observés dans le département de l'Hérault, ces messieurs font connaître deux résolutions importantes annoncées par M. le Ministre de l'Instruction publique, dans la séance de clôture du 15 avril, à savoir :

Que, à l'avenir, chaque section des travaux scientifiques et littéraires nommera elle-même son président à l'élection :

Que, conformément au désir exprimé par quelques membres du Congrès, il sera formé une section nouvelle pour les questions qui se rattachent à la philosophie et à l'économie sociale, correspondant à la classe de l'Institut : Académie des sciences morales et politiques.

M. LIOTARD, à la suite des conclusions prises dans la séance du 25 mars par la Commission du legs Sabatier, avait rédigé un projet de lettre à M. le Ministre des finances, sollicitant un délai pour l'acquittement des droits de succession à la charge de l'Académie légataire.

Mais il résulte d'informations puisées à bonne source que cette demande ne saurait recevoir aucune suite utile, attendu que le point de départ des six mois accordés pour le paiement des dits droits n'existe pas, et ne saurait légalement résulter que de la date de l'autorisation à accorder à l'Académie ; que la demande d'autorisation peut être reculée presque indéfiniment, et tout au moins pendant une période de 30 ans, renouvelable. — L'Académie décide, en conséquence, que, en l'état, il n'y a rien à faire à ce sujet, et qu'on peut, sans inconvénient, attendre les événements pour prendre une nouvelle résolution.

L'Académie, consultée par M. le Président sur le choix des matières qui pourront être comprises dans la prochaine séance publique, désigne comme suit les pièces qui seront inscrites au programme :

Discours du président : (M. Gaidan), mettant en lumière un poète peu connu ;

Compte-rendu des travaux de l'Académie en 1881 par M. le Président d'année (M. le docteur Puech) ;

Concours de 1882 et de 1883 ;

Récompenses aux donateurs d'objets antiques ;

Lettre du Prieur Valette au pasteur Ver-
nes (M. Dardier) ;

Pièces de poésie (MM. Vigne, Bigot).

M. GAIDAN donne lecture du rapport suivant sur l'ouvrage publié par M. l'abbé Magnen : *Glanes botaniques*, relevées dans le territoire de Caissargues :

« Cet intéressant petit livre sur la botanique, de M. l'abbé Magnen, arrive à son heure. C'est au printemps que cette étude reprend son empire sur ceux qui l'ont un peu cultivée ; à cette époque du réveil de la nature, dans les jardins, dans les champs, dans la plaine ou sur les coteaux, on se trouve en présence des objets gracieux de cette aimable science ; et toutes les fleurs, les plus humbles et les plus éclatantes, les unes par leur beauté, les autres par leur parfum, toutes pour leur utilité, semblent vous dire : — Respirez-nous ; cueillez-nous ; comprenez-nous ; nous sommes les premiers feuilletés d'un livre infini ; donnez-nous, tous, vous surtout qui avez des loisirs, quelques heures de ce temps que vous gaspillez en de vaines agitations, en des jeux absurdes, où la pensée n'a point de part ; nous vous gardons, en échange d'un peu d'attention, d'utiles enseignements, et nous vous laissons au cœur de doux souvenirs.

» Cet appel semble avoir été entendu, voilà une douzaine d'années, par le groupe des jeunes gens, fondateurs de la Société d'étude des sciences naturelles. — Je mets avec bonheur à profit l'occasion, dont ma qualité de membre honoraire de cette Société me fait d'ailleurs un devoir, de les féliciter de leur intelligente activité, et de payer mon tribut d'éloges à des travaux appréciés de tous les hommes compétents, persuadé qu'ils amèneront de nouveaux émules à l'étude d'une science aussi salutaire physiquement qu'intellectuellement.

» Les *Glanes botaniques*, de M. le curé de Caissargues, ajoutent une gerbe intéressante à la moisson de M. Pouzoltz; M. l'abbé Magnen est aussi un initiateur à cette charmante étude, et un maître de cette science. Le champ de ses explorations est restreint, mais ce domaine est riche et varié. Il y a là côte à côte, et se mêlant par endroits, le terrain d'alluvion et le dépôt diluvien, la plaine du Vistre et la Costière. D'un côté, les fossés, les ruisseaux, les prairies, les berges du Vistre et du *valat du Bau*, du moulin Villard, au mas de Capelan, de la Bastide, au moulin du Pin; de l'autre, les bois de Signan, de Campagne, de Château-Barnier, de Bolchée, où le vent du Sud apporte des espèces du littoral, où le mistral sème celles de nos garrigues. Il ne faut pas s'étonner qu'un observateur attentif qui possède parfaitement ses auteurs, qui est bien au courant de nos flores diverses, puisse redresser quelques erreurs, découvrir quelques plantes échappées à ses prédécesseurs, en signaler de tout à fait nouvelles. Les connaissances de M. Magnen lui permettent des études comparées qui lui rendent possibles ces rencontres; il a surtout déterminé avec plus de précision les caractères et l'habitat de quelques sujets. Il en donne dans sa nomenclature de nombreux exemples que je n'ai pas à reproduire ici, mais qui sont l'attrait le plus grand de son travail pour l'herboriste. Je dirai cependant que l'auteur de la flore du Gard n'est peut-être pas toujours coupable d'omission; les vents, les oiseaux et les troupeaux ont certainement apporté, depuis vingt-cinq ans, quelques sujets nouveaux dans le milieu si bien exploré par M. Magnen; quelques-uns

s'y sont acclimatés, et peut-être un peu modifiés ; M. Pouzoltz n'a pu les mentionner s'ils ne s'y trouvaient pas. Il en est un certain nombre qu'on ne rencontre plus où il les avait vus, et les défrichements ne sont pas toujours la seule cause de leur disparition. La disparition locale d'une espèce est un fait souvent observé. Les quelques pieds de *Quercus suber*, mentionnés par M. Magnen dans le bois de Signan, sont, comme il le prédit lui-même, destinés à disparaître, ainsi que les châtaigniers de Bolchée ; quelques années de sécheresse ont anéanti dans nos garrigues des plantes qu'on n'y verra probablement plus. Les cèdres meurent au Liban ; le *Geranium bohemicum* n'existe plus en Bohême ; le *Stipa pennata* a disparu de l'Angleterre ; et le *Nelumbium* d'Egypte, sur lequel se berçait un Dieu, n'élève plus ses grands disques verts sur les flots du Nil. Enfin, dans notre Midi, pour ne pas dire dans toute la France, nous combattons pour conserver la vigne qui veut toujours s'en aller, frappée d'une déchéance qui semble irrémédiable. Que pouvons-nous ? que lutter et nous résigner à cette loi de développement des êtres organiques, qui veut qu'à un mouvement ascensionnel succède un mouvement rétrograde, lequel se termine par la mort ; et l'espèce n'y échappe peut-être pas plus que l'individu.

» La remarquable étude de M. Magnen contient de véritables trouvailles et des faits d'observation d'une grande valeur scientifique, et cela rien que sur les espèces de son voisinage immédiat ; mais notre savant botaniste n'a pas seulement exploré notre banlieue ; il a fait de nombreuses et productives excursions aux extrémités de notre départe-

tement et dans les départements circonvoisins. En compagnie de M. Flandin, qui s'est fait connaître par quelques communications intéressantes dans le bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles, il a rencontré à Pont-Saint-Esprit, dans une mare voisine de la chaussée du Rhône, une hydrocaridée, originaire du Canada, qui, d'Angleterre, où d'abord elle fut remarquée, s'est propagée rapidement en France; elle y foisonne déjà dans toutes les rivières et dans tous les canaux, au point de les obstruer et d'être un obstacle à la navigation. M. Magnen, très heureux de la signaler dans notre département, ne souhaite pas qu'elle s'y répande. *L'helodea canadensis*, c'est son nom, est proche parente de la *Valisneria spiralis*, dont elle a les habitudes de fructification, déroulant comme elle jusqu'à fleur d'eau la hampe de ses fleurs femelles, que viennent, détachées de leur pédoncule, féconder les fleurs mâles; ce détail gracieux n'en fait pas une bonne acquisition, si les inconvénients signalés sont réels. Nous faisons d'ailleurs échange de mauvais procédés avec l'Amérique: nous lui devons le phylloxera; nous lui avons importé je ne sais quel grand chardon, qui envahit le Brésil, et sous sa multiplication étouffe tous les végétaux indigènes.

» Enumérer en détail les observations et les réflexions que les découvertes de l'habile explorateur lui suggèrent, donnerait à cet examen des proportions qui ne paraîtraient pas exagérées aux spécialistes, mais que je dois borner ici. Ces quelques lignes suffiront je l'espère, à vous donner une idée de la valeur de ce petit livre et du mérite de M. l'abbé Magnen; il nous promet de prochain-

nes communications ; l'Académie voudra certainement qu'il nous les adresse en qualité d'associé correspondant , pour le remercier de ses glanes et de la gerbe nouvelle qu'il nous annonce.

» Personnellement, je lui dois d'avoir ramené un instant ma pensée vers une étude aimée, qu'il ne m'a pas été donné de suivre méthodiquement, mais dont on ne saurait se désintéresser, car elle est l'histoire même de la vie et de sa succession sur le globe ; le botaniste l'étudie dans l'espace, et le paléontologue dans le temps ; l'un, nombre les fleurs de la couronne du géant végétal, épanouie sous les cieux ; l'autre cherche, à travers les couches géologiques, à reconstituer ses rameaux et sa tige, et poursuit sa racine jusque dans les profondeurs des mers primitives. »

M. SIMON donne lecture de quelques passages de la traduction qu'il se propose de publier de « Louise », poème pastoral de Jean-Henri Voss. Ce poème, on le sait, se compose de trois idylles, dont la première parut en 1783, et les deux autres l'année suivante. Le sujet en est fort simple. Le pasteur de Grunau a fiancé sa fille Louise à Walter, jeune pasteur des environs. Dans le premier chant, intitulé « la Fête dans la forêt », on célèbre l'anniversaire de la naissance de la jeune fille. Le deuxième décrit une visite de Walter à sa fiancée. Le troisième nous fait assister au mariage. « Louise » fut accueillie avec un véritable enthousiasme par le peuple allemand, qui voulut reconnaître dans le caractère si noble du pasteur de Grunau, dans l'amour pur et franc de la jeune fille, dans la bonté, l'élé-

vation de sentiments de tous les personnages, un tableau de ses propres sentiments, et dans les scènes de la vie domestique que Voss décrit avec tant de grâce la description de ses propres mœurs.

Aussi, lorsqu'en septembre 1798 parut l'œuvre magistrale de Goethe, « Hermann et Dorothee », n'y vit on qu'une faible imitation de « Louise » bien au-dessous du modèle, et Voss s'écria : Ce n'est pas encore cela qui fera oublier ma « Louise ».

L'éminent traducteur d'Homère s'est trompé. « Hermann et Dorothee » est devenu une œuvre classique, lue de tous, et *Louise*, en dehors de l'Allemagne, n'est plus connue que par les traités de littérature. Il n'en a été fait en France qu'une seule traduction, à peu près oubliée, celle de Griffet de la Baume, qui remonte à 1801.

M. Simon ne croit pas que cet oubli soit mérité. Outre les descriptions charmantes qu'on rencontre à chaque page, l'œuvre est animée d'un bout à l'autre de ce grand esprit de tolérance du XVIII^e siècle, qu'il est toujours utile et salutaire de faire revivre.

Voici deux passages extraits de la traduction de M. Simon. Ils appartiennent à la première idylle : *la Fête dans la forêt* :

« Mais la jeune fille, pendant que Charles insistait pour partir, saisit le bras du jeune homme, et, en tournant l'écluse bruyante du moulin, ils dirigèrent leurs pas joyeux vers la vallée couverte de gazon. Serrée contre les jambes de la jeune fille, flottait la robe blanche, relevée de nœuds roses. Une gaze de soie enveloppait traitreusement le sein et les épaules. Sur la poitrine, brillait un bouton de rose. L'aimable

visage était abrité par un chapeau de paille fine, couronné de bluets. Les boucles d'une noire chevelure, retenue négligemment par un ruban rose, se jouaient au vent et miroitaient aux rayons du soleil. La main potelée sortait toute blanche de la brune manchette, éventant de temps en temps la figure avec un éventail de soie. Le bras gauche reposait sur le bras du jeune homme, et un frisson de volupté traversa le cœur de celui-ci lorsqu'il sentit jouer dans sa main les jolis doigts chauds de la jeune fille. Respirant avec peine et silencieux, il serrait la petite main tendrement. C'est ainsi qu'ils marchaient tous deux à travers l'herbe et les fleurs.

» Les grillons chantaient tout autour. Et comme honteux, les jeunes gens se perdaient dans leurs rêveries, craignant de rencontrer le regard l'un de l'autre, et parlant peu. Lorsque, enfin, après de fréquents soupirs, ils eurent traversé la vallée, ils arrivèrent près de la haie, à l'endroit où la source, sortant du sable rouge et marécageux, roule avec plus de paresse entre les roseaux et les joncs. Appuyée sur la main du jeune homme, la jeune fille sauta, craintive, sur les pierres qui étaient posées là pour les voyageurs ou pour ceux qui, dans les temps secs, suivaient ce chemin pour aller à l'église. Elle sautillait, prenant soin que la vase ne touchât le bord de la robe, et poussant des cris de fillettes à chaque grenouille qui montrait la tête.

» La voici qui entre dans le sentier, soulevant le pied avec précaution par dessus la haie. La cheville se montre découverte; mais vite elle ramasse sa jupe, et franchit la barrière comme une biche.

» Ils montèrent ensuite, à travers les noi-

setiers, le sentier humide qui se déroule en biais entre les vieux érables.

» Arrivée en haut, la jeune fille aux doigts de rose respira vivement et dit : — Arrêtons-nous un instant. Le cœur me bat. Oh ! la douce fraîcheur qui vient du lac, et qu'autour de nous le paysage est souriant ! Voici, s'étendant en longs et larges rubans, d'un vert tantôt foncé, tantôt clair, des champs de blé agités par le vent et émaillés de fleurs aux mille couleurs ! Oh ! quel mouvement ! comme le seigle se balance dans une vapeur verdoyante ! Là-bas, sous les arbres, le village, si gracieusement assis près du ruisseau serpentant, et le clocher avec son horloge au cadran brillant ! Là-haut, derrière les châtaigniers, le château tout blanc ! A la lisière des prés, les bœufs fauves ! Et la cigale, avec quelle confiance elle circule au milieu d'eux ! Plus loin, l'éclat azuré du lac enveloppant la colline boisée ! Voici des rangées de paysans ramassant le foin, en voilà qui coupent le blé ! Et nous ici, entourés de froment, au milieu du bourdonnement des abeilles diligentes ! Regardez autour de vous, enfants, et réjouissez-vous.

.....

» Les yeux brillent, la conversation s'anime ; les visages trahissent la plus légère émotion. Et surtout le tien, jeune fille aux tendres sentiments. Ainsi, le léger nuage qui couvre l'azur du ciel change de physionomie selon le souffle capricieux des zéphyrus.

» Le vieillard lance des pointes malicieuses à Louise, qui se serre contre lui avec des regards émus, et le bon père, caressant les joues de rose de la jeune fille, dit en sou-

riant : « Enfant, ta joue brûle comme du feu. Cela n'est pas désagréable à regarder, à la vérité; cependant, à cause du courant d'air, mets quelque chose de plus à ton cou. On se refroidit si vite. Mais la jeune fille lui baisa avec amour les mains, et répliqua : — « Tu nommes courant d'air la fraîcheur qui souffle doucement à travers les ormes du rivage et agite à peine un de mes rubans ! Tu aimes à plaisanter, papa ! La chaleur n'est pas forte du tout. Nous avons marché lentement, nous reposant souvent à l'ombre. Je suis si joyeuse, mon père ». A cela tu répondis, vénérable pasteur de Grunau : « Oui, ma fille chérie, moi aussi je suis joyeux ; joyeux comme les oiseaux qui chantent dans la forêt, ou comme l'écureuil qui saute dans les branches autour de ses petits.

» Il y a dix-huit ans aujourd'hui que Dieu me donna ma chère, mon unique enfant, si intelligente, si pieuse, si obéissante. Comme le temps passe ! Dix ans à venir, quel lointain horizon ! Mais comme l'espace diminue, lorsque nous regardons en arrière. C'était hier, me semble-t-il, que j'errais inquiet dans le jardin, arrachant des feuilles et priant, jusqu'à ce qu'enfin arriva la joyeuse nouvelle qu'une fille nous était née.

» Le Tout-Puissant nous a envoyé depuis maintes choses, le bien et le mal. Le mal était un bien aussi : Car c'est pour notre bien que Dieu trace les voies mystérieuses de la destinée, et le salut sort fleurissant d'une racine amère. Te rappelles-tu, femme, un jour qu'il a plu après une longue sécheresse. Louise sur le bras, je me promenais avec toi dans le jardin, respirant l'air frais. L'enfant tendit le bras vers l'arc-en-ciel bi-

garré et m'embrassa, en disant : « Papa ! » oh ! c'était des fleurs qui tombaient du ciel.

» Oui, Celui qui a placé au ciel l'arc de sa grâce, jette du haut de son séjour des fruits, afin que nous les cueillions avec reconnaissance et amour filial.

» Quand je pense au Père, mon cœur se soulève et se gonfle de sympathie pour nos frères qui demeurent autour de nous, sur la surface de la terre. Ils sont de forces et d'intelligences diverses. Mais tous sont les enfants du même père ; tous se nourrissent du même lait. L'ombre s'étend sur la terre, et l'un après l'autre, ils cherchent le repos sur la couche discrète que Dieu a bénie.

» Le murmure du vent, le bruit de la goutte qui tombe, apporte de doux rêves. L'homme dort ; il se réveille au matin fortifié et rempli de courage. O félicité, quand le matin sacré nous réveille tous ! Nous apprenons alors que Dieu n'a pas égard aux personnes, mais que, dans toutes les nations, celui qui le craint et fait le bien est agréable au rémunérateur ! O béatitude céleste, nous tous qui avons fait le bien dans la mesure de nos forces, et qui avons tenu ferme le flambeau du progrès, nous nous réjouissons. Nous nous réjouissons avec Pierre, avec Moïse, avec Confucius, avec Homère dont le cœur est plein d'amour, avec Zoroastre, avec Socrate, qui mourut pour la vérité, et aussi avec le noble Mendelssohn !

» Celui-là n'aurait jamais crucifié le Divin.

» — Non, il ne l'aurait pas fait, répondit le noble et modeste Walter. Mais il y a des prêtres, aujourd'hui comme jadis, qui poursuivent de leurs menaces tous ceux auxquels Dieu a donné la mission de délivrer

l'esprit des liens de l'arbitraire. Il est révoltant qu'un enfant se croie l'enfant élu, l'enfant unique, parce que, moins rebelle à comprendre le langage figuré du père, il a été plus facilement éclairé de la lumière crépusculaire de la raison. Je me révolte quand il poursuit jusque dans la tombe les frères qui, à la suite de Socrate, ont gravi les hauteurs de l'humanité, ou bien quand il insulte, martyrise et tue l'adolescent encore dans le doute, et l'homme plus instruit qui comprend l'enseignement mystérieux avec un sens différent.

» On me raconta récemment une légende :

« Un mort de Mayence vient un jour à la porte du ciel. Il frappe et s'écrie : « Ouvrez ». Saint Pierre entrebaille la porte et demande : « Qui est là ? » L'autre, montrant son billet d'absolution, répond avec brusquerie : — Je suis un chrétien de la confession catholique, la seule qui donne le salut. — Assieds-toi là sur le banc, dit saint Pierre en fermant la porte.

» Vint ensuite un mort de Zurich. Il frappe et crie : Ouvrez. — Qui es-tu ? demande l'apôtre. — Je suis un chrétien de la confession calviniste, la seule qui donne le salut. — Là bas, sur le banc, dit saint Pierre.

» Vint ensuite un mort de Hambourg ; il frappe et crie : Ouvrez. — Qui es-tu ? demande l'apôtre. — Je suis un chrétien de la confession luthérienne, la seule qui donne le salut. — Là bas, sur le banc, dit saint Pierre, en refermant la porte.

» Voici donc nos adversaires paisiblement assis l'un à côté de l'autre. Et pleins d'admiration, ils virent le soleil, la lune et les étoiles, malgré un désordre apparent, se mouvoir dans une harmonie merveilleuse.

Ils entendirent aussi, dans un chœur composé de milliers de voix, les peuples et les anges chanter des Alléluias, et ils respirèrent le parfum des fleurs de la vie. Et leur cœur se souleva d'une indicible ferveur, et ravis, ils s'écrièrent, dans un chant sublime : — Nous croyons tous à un seul et même Dieu.

» Et tout à coup les portes s'ouvrirent avec fracas, et l'éther s'illumina d'une clarté dorée. Pierre apparut et dit avec un sourire bienveillant : Avez-vous réfléchi, enfants frappés de folie ? Venez donc.»

» C'est ainsi que le vénérable pasteur et le noble Walter épanchèrent leurs cœurs sous l'azur du ciel qui embrasse tout. Le souffle du Dieu vivant planait sur eux.

» Mais le vieillard inclina ses regards vers le sol et resta quelques instants immobile et plongé dans ses pensées. Puis il secoua la tête avec gravité. Une larme tremblait à sa paupière. Tous se turent et le regardèrent émus.

» Et d'une voix forte, le messager de la parole divine s'écria : « Aimez-vous, dit le Seigneur ; tolérez-vous en frères ! Mais l'intolérance, peste infernale, conduit à l'abîme. »

M. BRUN donne lecture d'une pièce de poésie intitulée : *l'Oiseau*, dans laquelle il généralise les idées gracieuses qu'il avait déjà exprimées dans sa pièce : *le Rossignol*.

M. AURÈS termine la séance en commu-

ni quant les dernières pages et les nouvelles conclusions du mémoire qu'il a rédigé, conjointement avec M. Alb. Michel, sur l'inscription du grand fronton du Nymphée de Nîmes, reconstitué dans la cour du Musée archéologique (*Etat de la question*).

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 6 mai 1882.

Présents : MM. GAIDAN, *président* ; Dumas, Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Faudon, Bolze, Carcassonne, Michel, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Clavel, Simon, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques adressées à l'Académie pendant la dernière semaine, dont suit la liste :

Atti della R. Accademia dei Lincei, avril 1882.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n^{os} 9 et 10, mars et avril 1882.

Revue des Langues romanes, avril 1882.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, n^o 10, 1881, et 1882, n^o 1.

Revue des travaux scientifiques, t. II, n^o 4.

Société des Sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, bulletin n^{os} 21, 22 et 23.

Société d'agriculture, sciences et arts de

l'arrondissement de Valenciennes, janvier et février 1882.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, février 1882.

Mémoires et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1880, t. XIII, 2^e bulletin.

Revue Savoisienne, n^o 3, mars 1882.

Le Monde inconnu, n^{os} 31 et 32, 1882.

5 feuilles du *Bulletin du Comité de l'Art chrétien*, comprenant une partie du Bullaire de Saint-Gilles.

M. J. GAIDAN, qui avait accepté la mission de rechercher les noms géographiques usités dans les langues et patois du Midi, pour répondre à la demande de M. Elisée Reclus, transmise par la société de géographie de Bordeaux, a dressé la liste de ces expressions locales, qui pourraient entrer dans le catalogue en préparation ; d'où résulte la note suivante qui sera adressée à la Société géographique de Bordeaux :

Les noms géographiques à introduire dans la langue française sont en petit nombre dans notre dialecte, si l'on ne veut avoir recours qu'aux termes qui n'ont pas leurs équivalents en français.

Patois languedocien : Nîmes et ses environs :

Acol = *faisso*. — Bandes de terrains en pentes, soutenus par un mur ou revêtement.

Adré. — La partie d'une montagne à l'exposition du Midi.

Avès = *ubac*. — Le revers d'une montagne ou la partie tournée au Nord.

Apens. — Penchant d'une montagne.

Avén. — Ouverture naturelle d'une cavité profonde où l'on entend longtemps le bruit des pierres qu'on y jette. Le français a évent, source qui jaillit d'une profondeur, c'est le contraire d'Avén.

Baoviri. — Précipice profond creusé par des ravines.

Bari. — Mur d'enceinte d'une ville ou d'un fort.

Bre, — Brec — Bren — Bréco. — Dépression sur le faite d'une montagne. — Brèche, ébréché.

Coumbo. — Vallée rocheuse entre des collines.

Espinàou. — Lieu plein de buissons ou de halliers, d'où Epinal — (ville) — makis.

Penno — Penne. — Chaîne de montagne, voir Apennin.

Sere — sierra. — Mont isolé, séparé d'un autre par un pli de terrain ou une vallée.

Tap. — Argile ou glaise, jaune ou blanche.

Tribies — trivies. — Carrefour où aboutissent trois chemins — de trivium.

Tuco — tuque. — Caboche, la cime ou le sommet arrondi d'un mont. En vieux français, tuquet.

Tucoulet. — Butte ou tertre, petite élévation.

Vauborgne. — Valborgne, vallon rétréci, obscur.

Vaumale. — Valmale — mauvais vallon, escarpé, solitaire.

Vau grand. — } Grande vallée.
Vau magno. — }

Viro vouto. — Sinuosités d'une rivière, d'un chemin.

Vaouri. — Le même que baouri. — Ravin profondément creusé par les eaux.

Vabre. — Vabre, Nom propre, ravin.

NOTE.

Lede, cingle, taillante — adoptés par la Société de géographie — n'appartiennent pas à notre dialecte.

—
Nous avons *lec* et *leco*, pierre et amas de pierres. — Exemple : les rochers exploités en carrière, sur la route d'Alais, où les protestants allaient entendre le prêche. *Lec* est celtique. — *Cromlech*. On dit ici : les rochers de *Lecque*. J'ignore si *lede* a quelque rapport d'origine avec *lec*, — et si *taillante* ne signifie pas roche taillée, (pierre ancise — *petra incisa*) par la nature, ou de la main des hommes.

—
M. le docteur PUECH fait hommage à l'Académie d'un portrait photographié du docteur Razoux, d'après un tableau original qui existe à l'Hôtel-Dieu de Nîmes.

L'Académie adresse à M. Puech des remerciements pour ce don intéressant.

A cette occasion, M. le Secrétaire rappelle que l'album affecté à la réunion des portraits des membres de l'Académie attend encore un grand nombre d'images de nos confrères, et prie les membres présents de vouloir bien contribuer à combler ces lacunes.

La parole est donnée à M. l'abbé FERRY, qui présente un compte rendu de l'œuvre considérable que M. l'abbé Fabre, curé de Champigny, correspondant de l'Académie, a consacrée à l'étude de la *Jeunesse de Fléchier*.

M. LIOTARD, sur l'indication d'un catalogue de vente de la librairie Voisin, de Paris, s'est rendu acquéreur d'une pièce écrite sur parchemin, ayant trait à l'histoire locale ; c'est une ordonnance de paiement formulée au profit d'un maçon, pour l'exécution de menus travaux à l'ancien château royal de Nîmes, transmise par le seigneur de Vilar, sénéchal de Beaucaire et de Nîmes, au trésorier de la sénéchaussée, Jean d'Estampes.

M. Liotard communique cette pièce intéressante, dont le texte est ainsi conçu :

« Raymond, seigneur de Vilar, chevalier, conseiller et chambellan du Roy, nostre seigneur, et son sénéchal de Beaucaire et de Nîmes, à honorable homme Jehan d'Estampes, trésorier dudict seigneur en la dicte sénéchaussée, salut. — Nous vous mandons et expressement enjoignons que des deniers de vostre recepte vous payez, baillez et delivrez à Barthelemi Arondel, maçon, habitant de Nîmes, la somme de vingt livres quinze sols tournoys, laquelle nous lui avons taxée et ordonnée, taxons et ordonnons par les presentes, pour certains œuvres et réparations par lui fetes ou chastel royal de Nîmes, — c'est assavoir pour faire à l'entrée dudict chastel ung pont de pierre, de bonne pierre de taille maçonnée à chaux et sablon en manière de voulte bien et souffisamment comme plus à plain est contenu es lettres

certificatoires de maistre Symon de Beaujeu, maistre des œuvres royaulx de nostre dicte senechaussée données le dernier jour de may l'an mil quatre cent cinquante deux, et par rapportant ces présentes ensemble les dictes lettres certificatoires avec quittance sur ce souffisant du dict Barthelemi Arondel, tant seulement la dicte somme de vingt livres quinze sols sera allouée en vos comptes et rabatue de vostre dicte recepte partout où il appartiendra.— Donné à Nîmes le deuxième jour de juing, l'an mil quatre cent cinquante deux.

» (Signé) GUARRET. »

(Une échancrure au bas de la pièce à droite semble indiquer que le sceau a été enlevé.)

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 20 mai 1882.

Présents : MM. Faudon, *vice-président* ; Salles, Bigot, Tribes, Brun, Verdier, Puech, Pelon, Bolze, Carcassonne, Doze, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, t. XVIII, 3^e série, 1881.

Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. IV, 2^e partie.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XV, 1881.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1882, n^o 1.

Annuaire de la Société philotechnique, 1881.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trim. 1882.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n° 79.

Le Monde inconnu, n° 33, 14 mai 1882.

Antiquités et Monuments du département de l'Aisne, 4^e partie, par M. Edouard Fleury.

—
M. Ed. Flouest, membre honoraire, fait hommage d'une notice sur les marques de tâcherons qu'il a recueillies dans la chapelle de l'abbaye de la Corroierie, commune de Lenglay (Côte-d'Or). -- Ce travail a été inséré dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

—
M^{me} veuve Serre propose à l'Académie l'acquisition de l'histoire de l'abbaye d'Obazine (Corrèze) et de la photographie du tombeau de Saint-Etienne, fondateur de cette abbaye, dans l'intérêt d'une œuvre philanthropique établie dans ces anciens bâtiments.

L'Académie exprime le regret de ne pouvoir répondre favorablement à cette demande.

—
L'Académie procède, après l'expiration du délai réglementaire, à l'élection de trois associés-correspondants :

Sont nommés dans cette catégorie :

MM. Tavernier, conseiller à la Cour d'appel d'Aix ;
l'abbé Magnen, curé de Caissargues ;
Dax, docteur-médecin à Sommière.

—
L'ordre du jour appelle la communication

des lectures qui devront être faites dans la séance publique du 27 mai.

M. Gaidan s'est excusé, à cause d'une indisposition, de ne pouvoir se rendre à la séance de ce jour.

M. le docteur Puech donne lecture du compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1881, qui reçoit l'approbation de la Compagnie

M. BIGOT donne lecture d'une nouvelle fable inédite en patois, imitée de La Fontaine : *La Granouyo et lou Rat*.

M. SIMON, chargé d'un rapport sur le mérite des œuvres classiques de M. Gauguet, s'exprime ainsi :

« Dans une de nos dernières séances, vous m'avez fait l'honneur de me charger de l'examen des ouvrages que M. Gauguet, éditeur à Paris, nous a envoyés à l'appui de sa candidature au titre d'associé correspondant de l'Académie.

» Ces ouvrages se composent de 24 petits volumes, mal imprimés sur du mauvais papier, et traitant, d'une façon tout à fait élémentaire, des matières de notre enseignement public.

» Ce sont des recueils de dictées, de fables, de morceaux choisis, de problèmes, des abrégés d'histoire romaine, d'histoire de France, etc.

» Je n'ai pu y rencontrer, pour juger leur auteur, ni originalité, ni science, ni méthode, ni la moindre connaissance des principes pédagogiques modernes.

» M. Gauguet est libraire, et il compose de petits livres de classe pour son commerce. Ce système est plus avantageux pour lui que s'il avait à payer des auteurs com-

pétents. Mais il devrait se contenter de cet avantage, et ne pas vouloir ajouter aux bénéfices du négociant les honneurs réservés généralement à l'homme de lettres ou au savant.

» M. Gauguet, cependant, est très désireux de ces honneurs, et il paraît, d'après l'indication de sa carte de visite, que plusieurs sociétés savantes l'en ont jugé digne.

» C'est qu'il leur a probablement fourni d'autres titres que ceux que nous avons eus sous les yeux. Ceux-là, en effet, nous semblent absolument insuffisants, et nous vous proposons, Messieurs, de ne pas prendre en considération la demande de M. Gauguet.»

L'Académie adopte les conclusions du rapporteur.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance publique du 27 mai 1882.

Présents : MM. GAIDAN, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Ginoux, Verdier, Gouazé, Puech, Faudon, Bolze, Doze, Michel, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidants* ; Goudard, *membre non résidant* ; Q. des Rivières, *membre honoraire* - abbé Magnen, *associé correspondant* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

M. le Maire de Nîmes prend place avec les membres du bureau, à côté de M. le Président.

M. le Préfet du Gard, qui avait manifesté l'intention de présider la séance, s'est fait excuser au dernier moment.

La séance, tenue dans la grande salle des délibérations du Conseil municipal, à l'Hôtel de Ville, a été ouverte devant une nombreuse assemblée, par le discours de M. Gaidan, président d'année, dont le sujet était la vie et les œuvres de M. Saint-Jean, auteur de diverses poésies des genres lyrique et dramatique, dont M. Gaidan a fait apprécier la haute valeur par la lecture de nombreux fragments. Les lectures ont eu lieu ensuite suivant le programme qui avait été dressé pour la circonstance :

M. le docteur Puech a présenté le compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1881.

Il a été procédé ensuite à la distribution des médailles d'argent attribuées par l'Académie, au nom de la Municipalité, aux personnes qui, depuis le mois de mai 1881, avaient fait des dons de fragments antiques au musée lapidaire de la ville.

Ces médailles ont été distribuées par M. le Maire aux ayants-droit, dans l'ordre suivant :

A M. Remezy-Viala, pour 2 têtes sculptées et divers objets d'ornementation ;

A M. Allié, pour une inscription romaine ;

A M. Stephen Barry, pour une inscription commémorative de 1666 ;

A M. Estève, de Beaucaire, pour divers fragments ;

A M. Cammal aîné, pour une inscription romaine ;

A M^{me} Granier-Molines, pour une inscription du moyen âge.

—

M. le Secrétaire-perpétuel a rendu compte, en exprimant les regrets de l'Académie, du résultat absolument négatif du concours ouvert en 1880, en vue d'un prix à décerner en 1882, sur une question d'économie commerciale (nos rapports avec l'Amérique et la diminution de nos importations aux Etats-Unis).

Il a ensuite fait l'annonce des deux Concours en instance :

Le premier, sur une question d'histoire locale (prix pour 1883) ;

Le deuxième, sur une question agricole,

intéressant aussi le département du Gard (prix pour 1884).

M. le pasteur Dardier a donné lecture d'une lettre adressée par l'abbé Valette, prieur de Bernis, au pasteur Jacob Vernes, de Genève, contenant des renseignements intéressants sur Voltaire et Angliviel de la Beaumelle, auxquels il a ajouté un commentaire déjà apprécié par l'Académie.

La séance a été terminée par la lecture de deux pièces de poésie :

L'Empoisonneuse (Locuste), de M. Phil. Vigne.

La Granouyo et lou Rat, fable patoise inédite de M. Bigot.

Séance du 3 juin 1882.

Présents : MM. le docteur PUECH, *président*, en l'absence du président et du vice-président titulaires ; Dumas, Brun, Verdier, Gouazé, Bolze, Doze, Michel, de Montvilliant, Dardier, Bondurand, Clavel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose et énumère les publications périodiques reçues par l'Académie, pendant la dernière quinzaine, conformément à la liste qui suit :

Memorie della Regia Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena, t. XX, 1^{re} et 2^e parties.

Atti della R. Accademia dei Lincei, avril 1882.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 1879-1880 et 1881.

Recueil de l'Académie des jeux floraux. Toulouse 1882.

Bulletin of the Museum of comparative zoology at Harvard college, vol. XIX, n^{os} 6, 7 et 8.

Bulletin de la Société d'agriculture, in-

industrie, sciences, arts et lettres de l'Ardèche, t. II, 2^e série, 1881.

Bulletin de la Société académique hispano-portugaise de Toulouse, 1881, n^{os} 3 et 4.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, t. XI, 2^e série, 1^{re} livraison.

Revue des langues romanes, t. VII, mai 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, mars et avril 1882.

Bulletin de la Diana, t. II, n^{os} 3 et 4.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts de la Lozère, t. XXXIII, avril 1882.

Catalogue de la bibliothèque de la Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.

Les Voix de la Patrie, n^{os} 81 et 82.

Le Monde inconnu, n^{os} 34, 35 et 36, 1882.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

De M. Goudard, membre non résidant : un supplément à sa *Notice sur les Médailles de la colonie de Nîmes, à pied de sanglier* ;

De M^{me} Léontine Goirand, dite la félibresso d'Areno, un volume de pièces patoises sous le titre : *Li Risent de l'Alzoun* ;

De M^{me} Emma Saint Jean, par l'intermédiaire de notre président, Jean Gaidan, au nom de la famille :

Un exemplaire de chacun des ouvrages de son frère, Alexandre Saint-Jean, savoir :

Traduction des Odes d'Horace et la Tragédie des Lacédémoniennes, 1 vol.

La Bataille de Castillon, trilogie en vers (épisode de la guerre de Cent-Ans), 1 vol.

Dominique de Gourgues, drame en cinq actes, 1 vol.

Synédise, drame légendaire en trois actes, avec prélude, intermède et épilogue, 1 vol.

M. le Secrétaire communique 1° une lettre de la famille Creissels, de Millau, faisant part de la mort de M. Auguste Creissels, lauréat du concours de poésie, ouvert l'année dernière, pour sa pièce *le Lion captif*. — A ce propos, M. le Secrétaire donne lecture d'une appréciation du mérite littéraire de M. Creissels, qui accompagne l'éloge de son volume de sonnets intitulé : *les Tendresses viriles*.

2° Deux dépêches ministérielles : L'une réclamant : les propositions de l'Académie au sujet du programme des questions à soumettre au prochain Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. — La réponse étant attendue à Paris pour le 5 juin, l'Académie reconnaît avec regret qu'il est trop tard pour s'en occuper.

L'autre, rappelant la demande faite d'un résumé de l'histoire de notre Société depuis sa fondation. — M. Michel, qui s'était chargé de rédiger une notice dans ce sens, déclare qu'il va s'en occuper sans retard.

M. LIOTARD fournit quelques observations sur le contenu du volume de l'*Annuaire de la Société philotechnique pour l'année 1880*. —

Il signale particulièrement quelques pièces gracieuses de poésie : *l'Echelle descendante*, par M. Jullien ; *le Bollon*, par M. Manso ; *la Nuit blanche*, monologue par M. Caristie Martel ; et parmi les pièces en prose : *Une ambassade de France en Turquie, sous Henri IV*, par M. Elie de Biran ; *Une petite nouvelle relative à Guillaume Penn*, par notre confrère et doyen M. Roux-Ferrand ; une notice sur une singulière géographie dite : *Les délices de la France*, publiée au xvii^e siècle par Savinien d'Alquié.

M. DARDIER fait connaître quelques pièces inédites du siècle passé, concernant un protestant de notre ville qui fut condamné aux galères pour avoir assisté à une assemblée religieuse ; il se nommait Honoré Turges et a été l'aïeul maternel de M^{me} Dumas-Amalric, grand'mère de notre vénéré confrère M. Alphonse Dumas.

L'assemblée surprise est célèbre dans les annales nimoises et dans celles du protestantisme français, à cause de l'échange de prisonniers qui se fit entre François Fabre, qui avait déjà été pris par les soldats, et son fils Jean (*l'honnête criminel* de Fenouillot de Falbaire), qui avait pu s'enfuir à temps, mais qui revint sur ses pas et obtint du sergent, à force d'instances, la faveur d'être emmené à la place de son père.

Quel est précisément le lieu où se tint cette assemblée ? On sait que ce fut aux environs de Nîmes et le 1^{er} janvier 1756. Quant à l'endroit même, l'opinion générale désigne le site pittoresque de Lègue ou Léco, popularisé par le tableau de Boze et la gravure de Henri Quet, et qui a été complètement changé depuis, par l'exploitation des ro-

ches environnantes comme carrières de pierres à bâtir.

M. Dardier examine cette question de topographie, qui peut avoir pour quelques-uns autant d'intérêt que la question de savoir au juste le point où Annibal a passé le Rhône avec ses éléphants et son armée, il y a vingt et un siècles, en marchant contre Rome, car il s'agit ici d'un acte héroïque de piété filiale accompli par un enfant de la cité, il y a cent vingt-six ans.

Il y a de bonnes raisons pour ne pas accepter l'emplacement traditionnel : il était trop près des remparts ; il ne concorde pas avec certains détails donnés par Jean Fabre dans son autobiographie, en particulier celui-ci, que les prisonniers marchèrent « à travers champs *l'espace d'une heure* ; » ils venaient donc de plus loin que Lègue ; enfin, d'après le jugement, le lieu où se tint l'assemblée était « dans un vacant situé au terroir et taillable de Nismes, appelé Calignier. »

C'est donc dans quelque petit vallon des bords du Cadereau de Vaqueiroles, et non de celui d'Alais, qu'il faut chercher l'emplacement. M. Dardier estime que ce doit être près de la grotte des Fées (Baumo das Fadas), où déjà une réunion religieuse avait été dispersée dans la nuit du 14 au 15 janvier 1720 ; vingt-cinq hommes avaient été envoyés aux galères ou déportés en Amérique, et vingt femmes déportées aussi en Amérique ou mises à la Tour de Constance.

Honoré Turges et Jean Fabre furent jetés dans la prison du Fort. La ville entière, même les catholiques, s'émurent en leur faveur. D'instantes démarches furent faites auprès du duc de Mirepoix, commandant

du Languedoc. Mais celui-ci mit à leur libération une condition impossible, à savoir que Paul Rabaut sortirait du royaume ; ni les prisonniers ni le pasteur n'acceptèrent cette condition.

M. Dardier donne quelques extraits curieux et intéressants de lettres inédites qu'il a trouvées à la Bibliothèque du Protestantisme français, place Vendôme, à Paris, et qui prouvent que, parmi les personnes qui s'intéressèrent aux deux prisonniers, il faut mettre l'Evêque de Nîmes, l'illustre et charitable Becdelièvre. Mais rien n'y fit ; la loi était formelle, et ils furent condamnés, le 12 mars 1756, « de par le Roy », aux galères perpétuelles ; et les protestants de la ville durent payer 3,000 livres d'amende « au profit de Sa Majesté, » et 987 livres 1 sol 3 deniers, « à quoi ont été liquidés les fraix faits à l'occasion de ladite assemblée. »

M. Dardier ne dit rien des souffrances que ces malheureux eurent à supporter aux galères ; ce sujet est trop connu. Mais il parle de leur libération. Elle vint pour Jean Fabre le 21 mai 1762, grâce aux démarches de quelques officiers français qui s'intéressèrent à lui et obtinrent son congé directement du duc de Choiseul, ministre de la marine, à l'insu de Saint-Florentin et des bureaux de la secrétairerie d'Etat.

Honoré Turges fut libéré quelques mois après Fabre ; ses fers tombèrent le 30 août 1762. Et M. Dardier attribue sa libération, non à une « puérile revanche », que Saint-Florentin aurait voulu prendre sur son collègue Choiseul, mais à une supplique admirablement rédigée et très touchante que M^{me} Turges (Claire Sabatier) adressa au ministre d'Etat, et dont lecture est faite à l'Acadé-

mie. La supplique n'est point datée, mais elle doit être du mois de juin.

En finissant, M. Dardier montre à ses confrères un dessin, lavis à l'encre de Chine, représentant la scène de l'échange des prisonniers, et qui peut être attribué à Duplessis-Bertaux. L'artiste s'est donné quelque licence dans la composition de son tableau ; mais Fabre père et le sergent sont parfaitement réussis. L'œuvre doit dater de la fin du dernier siècle, entre 1780 et 1790. alors que le drame de *l'Honnête criminel*, tout mauvais qu'il est cependant, était joué sur tous les théâtres de France et provoquait un attendrissement universel.

M. de Montvaillant communique à l'Académie un volume, petit in-18, imprimé récemment à Anduze, et qui est un véritable chef-d'œuvre typographique. C'est la réimpression d'un ouvrage de Jean Calvin, intitulé : *La vraye façon de réformer l'Eglise chrestienne et appointer les différens qui sont en icelle*, par Jean Calvin. L'original est des plus rares. Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque du Protestantisme français, en un petit in 18 ; un autre est entre les mains de M. Vielles, pasteur à l'asile du Bon-Secours, à Anduze. L'honorable aumônier devait naturellement concevoir l'idée d'en faire profiter les esprits cultivés.

Cet ouvrage eut trois éditions en latin, l'année de sa publication. Il en eut deux en français, et a été imprimé à Genève par Antoine Relat, en 1559.

L'édition nouvelle, conçue dans le style de l'œuvre originale, sort des presses de M. Castagnier, imprimeur à Anduze ; elle a été imprimée à la main, le 20 décembre

1881, et tirée à 200 exemplaires. D'une exécution remarquable, elle est digne de figurer à côté des produits les plus méritants des ateliers en renom de Paris.

Cette réimpression fait l'éloge du praticien habile qui en est l'auteur, comme elle honore le bibliophile érudit qui en a conçu l'idée et qui a présidé à sa confection. L'œuvre est précédée d'une préface où M. Vielles, en termes élevés, rend hommage à la puissance de dialectique du grand réformateur.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 17 juin 1882.

Présents : MM. J. GAIDAN, *président* ; Tribes, Brun, Verdier, Gouazé, Faudon, Bolze, Carcassonne, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidants* ; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 3 juin est adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues par l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste, savoir :

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 5^e série, t. I.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mars 1882.

Boletín del Ateneo Barcelonés, janvier, février et mars 1882.

L'Investigateur, mars et avril 1882.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, de juin à décembre 1881.

Revue Savoisienne, n° 4, avril 1882.

Revue épigraphique du Midi de la France,
par M. Allmer, n° 17.

Atti della R. Accademia dei Lincei, mai
1882.

Revue des travaux scientifiques, t. II,
n° 5.

*Bulletin de la Société des Antiquaires de
Picardie*, 1882, n° 1.

Le Monde inconnu, juin 1882, n° 37.

*Discours de M. Jules Ferry à la réunion
générale des Sociétés savantes.*

Revue de l'histoire des religions, 3^e an-
née, t. I^{er}, janvier et février 1882.

Annales du Musée Guimet, t. II, III et IV.

M. de Montvaillant fait hommage à l'Aca-
démie d'une brochure qu'il vient de publier
sur Claude Brousson (1647-1698), et dont il
lui a précédemment des extraits. Tiré à
200 exemplaires, cet ouvrage a été édité par
E. Dentu, à Paris ; il est accompagné d'un
fac-simile d'autographe et du portrait du
courageux missionnaire nimois, dessiné par
M. Clavel, professeur à l'Ecole de dessin de
la ville de Nîmes, d'après le tableau du
peintre hollandais Bronkhorst (1693), donné
au musée de Nîmes par M. d'Arbaud-Jou-
ques.

L'Académie a reçu les lettres de remer-
ciement de MM. Tavernier, Dax, abbé
Magnen, récemment affiliés à la Compagnie
au titre d'associé-correspondant. Elle a reçu
également une invitation pour participer,
par l'envoi d'un délégué, à la onzième
session de l'association pour l'avancement
des sciences, qui se tiendra cette année à la
Rochelle, du 24 au 31 août.

M. Alb. MICHEL fait part à l'Académie d'une découverte archéologique intéressante, relatée comme suit :

« Le 27 mai dernier, les ouvriers employés à la construction du chemin de fer de Remoulins à Beaucaire, ont découvert dans la tranchée dite des Cannelles, près Beaucaire, à 50 mètres de la route nationale n° 99 d'Aix à Montauban, un tombeau romain en pierre de taille et mesurant 0,60 par 0,40 orienté vers le levant. Il est en parfait état de conservation, et le mobilier funéraire qu'il contenait a été apporté à Nîmes, où nous avons pu le voir dans les bureaux de M. Valentin, ingénieur de la Compagnie.

» Ce mobilier consiste :

» En : 1° *Une urne* funéraire en verre, en parfait état de conservation, et contenant encore des ossements incinérés. — Ce vase mesure 0,21 centimètres de haut sur 0,20 c. de large; le verre est complètement irisé. — Il est fâcheux seulement que le couvercle manque; il est probable qu'il aura été brisé au moment de la découverte;

» 2° *Un guttus* de forme très-élégante, en verre très-mince. — Cet objet, dont nous n'avons pas de similaire dans les vitrines de notre musée, mesure 0^m11 c. de haut sur 0^m08 c. dans sa partie la plus large;

» 3° *Un verre* en très-bon état, très-mince; il a 0^m07^c5 de haut sur 0^m07 de large;

» 4° *Une ampulla* en verre irisé, de 0^m12 de haut sur 0^m05 de large;

» 5° *Une fiole* à parfum, de 0^m11 de haut sur 0^m05 de large à la base;

» 6° Un petit *sinus* en terre cuite, 0^m04^c5^m de large sur 0^m05 de haut;

» 7° Des fragments de *fusus* ou fuseau en ivoire, ce qui nous fait supposer que les

ossements renfermés dans l'urne de verre sont ceux d'une femme ;

» 8° Enfin, des fragments d'une *lampe funéraire* en terre, dont il est assez difficile d'indiquer le sujet.»

J'espère que les démarches que je fais en ce moment détermineront la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée à faire hommage de tous ces objets à notre musée d'archéologie.

» 9° Corne de Renne, trouvée dans la tranchée nord du souterrain de Comps, au droit de l'auberge de la Roche de Comps, à 1^m50 de profondeur dans la terre.»

M. MICHEL signale, en outre, une inscription qu'il croit inédite et qui se trouve à Calvisson. Elle est ainsi conçue :

D. M.	Aux Dieux manes de Titus Ebu-
T. EBVRII	rius Terentius.
TERENTII	Son épouse Primula a élevé ce
PRIMVLA-VXOR	tombeau de ses deniers.
DE SVO	Nous ne possédons dans notre
	musée aucune inscription de
	Terentius.— Ce nom ne nous est
	connu que par un Terentius
	Viator, qui se trouve à Gemens,
	près de Vienne.

(V. Allmer, *Inscriptions de Vienne*, t. II, p. 234.

Le monument de Calvisson offre cela de curieux, qu'en dessous de l'inscription le lapicide a sculpté une pince et un marteau de forgeron, pour indiquer la profession du défunt.

M. DARDIER fait hommage à l'Académie, de la part de M. Charles Sagnier, d'une photolithographie reproduisant une page inédite des papiers d'Antoine Court à la Bibliothèque publique de Genève (n° 17, t. II, p. 179).

On y voit les signatures des 31 prisonnières protestantes qui étaient à la Tour de Constance, le 23 février 1740. Ces signatures sont apposées au bas d'un reçu de divers objets que ces malheureuses venaient de recevoir de leurs coreligionnaires de France ou de l'étranger.

La reproduction est absolument exacte, et n'était le papier moins jauni, on croirait avoir sous les yeux l'original lui-même.

Parmi ces 31 prisonnières, il y en avait 8 qui étaient de Nîmes : Marguerite Maury, femme de Pierre Chabanel, marchand de soie ; Jacquette Paul, femme de Michel Blanc ; Antoinette Cabiac, femme de Pierre Pasquier ; Suzanne Daumazon, femme de Barthélemy Mauran ; Catherine Rouvière, veuve de Jean Marcel ; Suzanne Bousige, femme de Pierre Bourret ; Marie Robert, femme de Jacques Frisol, de Saint-Césaire-lès-Nîmes ; Elisabeth Michel, femme d'Antoine Jullian, une aïeule de MM. Flaissier frères ; Olympe Liron, veuve de Jacques Rigoulet. Elles étaient presque toutes enfermées depuis 1730 ; elles avaient été prises à l'Assemblée qui se tint au mas des Crottes, le 27 mars de cette année.

Quelques-unes de ces pauvres femmes ne furent délivrées qu'en 1768, par le prince de Beauvau.

Deux d'entre elles sont surtout célèbres : celle qui signe *Fialaise*, Isabeau Menet, de Beauchastel en Vivarais, femme de François de Fiales, qui fut rendue folle à son père, le 3 mars 1750. C'est une ancêtre de l'une des plus honorables familles de Genève, celle de M. Alexandre Lombard. Et l'autre prisonnière illustre est Marie Durand, correspondante de Paul Rabaut, qui

avait été enfermée en 1730 « pour le ministère de son frère », Pierre Durand, qui fut exécuté à Montpellier.

Voici le relevé de cet intéressant mémoire.

- 155 canes... Refoulé en 31 pièces de 5 canes chacune.
- 400 livres... Lard salé en 32 pièces.
- 220 id. ... Ris du Levant.
- 100 id. ... Savon blanc.
- 320 id. ... Huile d'olive faisant 16 canes.
- 16 id. ... Poivre en 32 paquets.
- 2 id. ... Coton filé en 32 paquets.
- 2 id. ... Fil à coudre.
- 31 Paires patins.
- 31 cannes, 5 pans refoulé pour les enfants.

Il y avait alors, en effet, deux enfants enfermés avec leurs mères dans la Tour de Constance : l'enfant d'Isabeau Menet et celui de Suzanne Daumezon. Et les petits souliers qu'on a trouvés, il y a deux ans, au bas d'une meurtrière remplie de balayures et de gravois, doivent avoir appartenu à ces chers petits êtres.

Ce reçu confirme ce que nous savions déjà, à savoir que les frais d'entretien et de nourriture de ces détenues étaient à leur charge ou à la charge de leurs coreligionnaires. Le pain lui-même était payé « par le fermier de la régie des biens des religieux condamnés ou fugitifs du royaume », comme le montre un document publié par M. Charles Sagnier, dans *la Tour de Constance*. C'était donc par abus de langage qu'on disait quelquefois à leur égard qu'elles « mangeaient le pain du roi. » C'était leur

pain à elles qu'elles mangeaient ou celui de leurs amis.

M. LIOTARD communique à l'Académie quelques-unes des pièces les plus remarquables contenues dans le volume de poésie patoise dont M^{me} Léontine Goirand a bien voulu nous faire hommage. — M. Gaidan se joint à M. Liotard pour faire apprécier, par la lecture de quelques morceaux choisis, les mérites de la felibresso d'Areno.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 1^{er} juillet 1882.

Présents : MM. J. GAIDAN, *président* ;
Dumas, Bigot, Brun, Verdier, Bolze, Car-
cassonne, Michel, de Montvaillant, Dardier,
Bondurand, Clavel, Simon, *membres rési-*
dants ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 17 juin
est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publica-
tions adressées à l'Académie pendant la
dernière quinzaine, savoir :

Bulletin de la Société des sciences histo-
riques et naturelles de l'Yonne, 1881,
t. XXXV.

Annales de la Société académique de
Nantes et du département de la Loire-Infé-
rieure, 1881.

Mémoires de la Société des Antiquaires de
Normandie, 3^e série, t. X, 30^e de la collec-
tion.

Bulletin de la Société des Antiquaires de
Normandie, t. IX et X.

Travaux de l'Académie nationale de
Reims, 1880-1881, n^{os} 1 et 2.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, t. IV.

Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, t. X^e XI et XII.

Bulletin de la Société philomathique de Paris, t. V, 1880-1881.

Compte rendu du Congrès des Sociétés savantes savoisiennes, 1881.

Rapport de la Commission des antiquités de la France sur les ouvrages couronnés en 1880.

Romania, t. XI.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, 1881, n° 12, et 1882, n° 1.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

Les Voix de la patrie, n° 83, 5^e année.

Le Monde inconnu, 2^e année, n° 38 et 39.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

Etude sur les médaillons contorniates, par M. Charles Robert.

Mes folies, poésies par M. Raoul Flandin.

Poésies bretonnes, par M. Joseph Rousse, de Nantes.

Rapport sur le sucrage des vins avec réduction des droits, par M. J.-B. Dumas.

L'Académie a reçu l'annonce de plusieurs concours ouverts par diverses sociétés correspondantes :

Par la *Société académique de Nantes*. — Sujets divers se rattachant principalement à l'histoire de la Bretagne;

Par la *Société d'émulation du Jura*. — Poème à l'occasion de l'inauguration de la statue de Rouget de l'Isle;

Par la *Société philotechnique de Paris*. — Concours poétique en l'honneur de la science sans sujet déterminé; prix fondé par Auguste Martin;

Par l'*Académie d'Amiens*. — La vie et les œuvres de Boucher de Perthes.

L'Académie reçoit en outre l'invitation d'envoyer des délégués au Congrès archéologique, qui tiendra sa 49^e session en 1882, à Avignon.

L'ordre du jour appelle la communication par M. Michel du résumé de l'histoire de notre Académie, dont la rédaction lui a été confiée, en exécution d'une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique.

M. MICHEL donne lecture de cet exposé sommaire, qui comprend les faits les plus intéressants de l'histoire de notre Compagnie pendant les deux premières périodes : depuis sa fondation par lettres patentes de Louis XIV, 10 août 1682, jusqu'à sa suppression, ainsi que toutes les Sociétés savantes, par décret de la Convention du 8 août 1793;

Et depuis sa reconstitution, par arrêté préfectoral du 25 thermidor an IX, jusqu'à la reprise de son ancien titre d'Académie de Nîmes, en 1878.

La lecture de la fin de ces documents est renvoyée à une prochaine séance.

Séance du 15 juillet 1882.

Présents : MM. Faudon, *vice-président* ; Brun, Verdier, Carcassonne, Michel, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dauthewille, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Faudon, occupant le fauteuil de la présidence, en l'absence de M. Gaidan, se félicite de cette circonstance qui l'appelle à souhaiter la bienvenue à M. Dauthewille, son collègue à la Cour d'appel, dernier membre nommé à la date du 15 mars 1882, et qu'une indisposition avait empêché jusqu'à ce jour de prendre séance.

M. le président Dauthewille remercie l'Académie d'avoir bien voulu l'affilier à la Compagnie, au titre de membre résident.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications reçues par l'Académie pendant la dernière quinzaine, qui comprennent :

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2^e série, t. XX, 1^{er} trim. 1882.

Bulletin de la Société d'études d'Avallon, 19^e année, 1878.

Bulletin des Séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1882, n^o 2.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, mai 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 1882, n^{os} 3 et 4.

Revue des Langues romanes, juin 1882.

Revue de l'Histoire des Religions. — Annales du Musée Guimet, t. V, n^o 2, mars et avril.

L'Investigateur, journal des études historiques, mai et juin 1882.

Revue savoisiennne, n^o 5, du 31 mai 1882.

Le Monde inconnu, n^{os} 40, 41 et 42, juillet 1882.

Académie d'Hippone, compte-rendu de l'assemblée générale du 17 juin 1882.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XVI, 1882, 1^{er} fascicule.

Le volume de poésies de M. Rousse, de Nantes, est remis à M. Brun, qui veut bien se charger d'en présenter prochainement une appréciation.

La parole est donnée à M. Bondurand, qui fait part à l'Académie du contenu d'un curieux volume compris parmi les manuscrits de la Bibliothèque de la ville :

« Parmi les manuscrits latins de la Bibliothèque de Nîmes, le plus intéressant au

point de vue paléographique est celui qui porte le n° 13,729. Il est de petit format, relié en bois, composé de feuillets de parchemin, et a une patine vénérable. L'écriture est du xiii^e siècle. Elle est assez régulière, mais d'une extrême finesse, et compliquée d'un grand nombre d'abréviations. Tous les signes en usage au moyen âge y sont représentés.

» Le fond ne le cède pas à la forme pour l'intérêt. Il s'agit d'une « somme des cas de conscience », *summa de casibus*, écrite par le frère Raymond, de l'ordre des Frères-Prêcheurs ou Dominicains, pour aider les confesseurs « dans le jugement des âmes au tribunal de la pénitence. »

» Le frère Raymond divise sa somme en trois parties, qui concernent les crimes contre Dieu, les crimes contre le prochain, et les prêtres. Il y ajoute un traité sur le mariage, ayant reconnu que cette institution donne lieu à une foule de doutes et de perplexités « *in foro penitentiali* ». De nombreuses citations des auteurs sacrés témoignent de son érudition.

» La simple lecture de la table des matières, dont les intitulés sont parfois très-piquants, annonce un ouvrage curieux au point de vue de l'histoire de la psychologie.

» Au début, l'auteur invoque le Christ, la Vierge et la bienheureuse Catherine. Il prie le lecteur de tenir compte de ses bonnes intentions, et de ne pas le déchirer par des paroles empoisonnées, « *lingua toxicata non mordeas* ». Il ouvre son livre III en se félicitant d'avoir mené à bien les deux précédents, ce qui n'était pas une petite affaire.

» Au xiv^e siècle, ce manuscrit fut relié, et une peau fleurdelysée recouvrit les plats du

bois de la façon qu'on voit encore. En même temps, le possesseur de l'ouvrage écrivit la table des matières dont j'ai parlé sur des feuillets de parchemin préalablement effacés ou palimpsestes, et qui avaient contenu au xiii^e siècle des prières en vieil italien, dont il reste des traces. On était si pauvre à cette époque, qu'on était réduit à gratter d'anciens parchemins pour s'en servir à nouveau. Le même désir d'économiser dut le faire profiter d'un feuillet laissé presque tout entier en blanc, avant le livre du mariage, pour y écrire des vers latins rimés. Ce furent les démêlés des pères et des frères convers de l'abbaye de Grandmont en Limousin, qui échauffèrent la verve poétique de cet inconnu, et lui inspirèrent des vers aussi mauvais que possible, mais curieux pour l'histoire des idées.

» Dans tous les couvents, les convers tendaient à secouer le joug des pères, et se signalaient par les audaces de leur mise. On les appelait *barbus* (barbati).

» Le *Chronicon Laurishamense* les peint ainsi :

« Le peuple leur a donné le sobriquet de
» *barbus*, parce que leur longue barbe, dé-
» ployée sur leur poitrine, les rend hideux
» et hérissés. Ils ont les mœurs et la barbe
» des boucs. Ce sont les spectres des tragi-
» ques. Pour obtenir la faveur du vulgaire,
» ils se font un visage austère, se rasent le
» haut de la tête, de manière à former une
» courbe d'une grande régularité, et portent
» d'immenses chaussures (probablement
» les souliers à la poulaine, dont la pointe
» avait 50 centimètres de long) avec des
» chasubles longues et vastes. Tous ceux

» qu'ils croient riches, ils les saluent le front
» bas. *Grâce, La paix soit avec vous, Bene-*
» *dicite, Croyez-nous*, mille *Pater noster* ;
» voilà ce que vous enverra ce troupeau,
» avec des pardons par centaines. Ils ba-
» laient le pavé avec leur barbe, afin que
» la plèbe mobile les croie les vrais servi-
» teurs de Dieu. Mais ils se montrent faux
» et vains, etc.».

» Les statuts des Prémontrés (Dist. 4, cap. II) portent ceci : « Dans les églises où
» les convers sont rebelles au point de ne
» vouloir point porter des capes grises et
» des barbes réglées, qu'on ne reçoive pas
» de nouveaux convers jusqu'à ce que les
» anciens aient accepté la cape grise et
» réglé leur barbe ». (Voir Ducange, v° *Bar-*
batus.)

» Les *barbus* de Grandmont tenaient la tête
parmi ces révoltés, et leur insolence avait
nécessité plusieurs diplômes du roi Jean.
Ils jetèrent hors du couvent les pères ou
docteurs, et prirent l'autorité. Notre poète
latin les flétrit en gémissant et prodigue ses
métaphores : le ciel, la terre et la nature
sont dans la stupeur, la lumière marche à
reculons, Caïn a tué Abel, la queue passe
avant la tête, les jolies femmes sont mépri-
sées par les laides, etc., etc.

» Le relieur se servit, comme feuillets de
garde pour la fin du manuscrit, de deux
feuillets de parchemin, dont il coupa la
partie supérieure. Ils sont très-précieux pour
la philologie romane, car ce sont les débris
d'un recueil de formules médicales écrit au
xiii^e siècle. On y trouve la composition
d'onguents et d'emplâtres pour les blessures
et les plaies, ainsi qu'un breuvage contre
les scrofules. Entre les nombreuses plantes

recommandées figurent le souci, la pivoine, le lierre, le chou rouge, le chanvre, la garance, l'opoponax, le millepertuis, les roses sauvages et la primevère.

» La litharge d'or, diverses résines, la myrrhe, l'encens et le vert-de gris entrent dans la recette de l'« *emplaust a tota nafra* » et *a trayre ferre o fust o tota outra qual* » que tu ouelas » (emplâtre pour toute blessure et pour tirer fer ou bois ou toute autre chose que tu voudras).

» La poix navale, la pâte de corail rouge et le vin blanc figurent dans l'« *emplaust a tota nafra de tot lo cors* ».

» Pour un certain onguent, il faut un demi-quart de lait d'une femme qui nourrisse un garçon, « *met i de lach de femna* » que *noyrisca mascle ¼ quart* ».

» Enfin, l'huile de vers de terre (*oli de lumbriz*), le fumier d'abeilles (*las orduras del brusc de las abelas*), le sang de bouc (*cen de boc*), et l'inévitable corne de cerf brûlée (*la pols de cornu servi ust*) ne sont pas oubliés.

» Parmi les titres d'emplâtres, celui-ci ne manque pas d'originalité : *Emplaust a traire os cranei, que vol dire de la testa, quan es trincat, ses lezio*.

» On le voit, le manuscrit 13,729 offre plus d'un genre d'intérêt et méritait d'être signalé ».

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 29 juillet 1882.

Présents : MM. Faudon, *vice-président* ; Bigot , Brun , Verdier , Bolze , Michel , Dardier , Clavel , Dautherville, *membres résidents* ; abbé Azaïs, Q. des Rivières, *membres honoraires* ; Ch. Liotard , *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 15 juillet est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt et l'énumération des publications périodiques reçues à l'Académie pendant la dernière quinzaine, qui comprennent, savoir :

Atti della R. Accademia dei Lincei, mai 1882.

Bulletin de la Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, 3^e et 4^e trimestres 1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var, t. V, 2^e livraison.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, 1^{er} trimestre 1882.

Revue des travaux scientifiques, t. II, n° 6.

Bibliothèque de l'école des Chartes, 1882, livraisons 1, 2 et 3.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1882 (juillet).

Bulletin de la Société protectrice des animaux, avril 1882.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1882, n° 2.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 2^e trimestre 1882.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 15^e année 1881.

Les Voix de la Patrie, 1882, n° 85.

Annual report of the Board of regents of the Smithsonian Institution, 1881.

Le Monde inconnu, juillet, n° 43.

M. BRUN présente le rapport suivant sur un volume de poésies de M. Rousse, de Nantes :

« Nous voudrions vous dire quelques mots d'un livre de poésies que M. Rousse, un poète breton, nous a envoyé, et qu'il intitule *Poésies bretonnes*. Toutes ces poésies ne sont pas des poésies bretonnes, comme semble l'indiquer le titre. Beaucoup d'entre elles sont tirées de sujets étrangers et reflètent les souvenirs que l'auteur a recueillis dans différentes villes qu'il a visitées soit en France, soit dans d'autres parties de

l'Europe. Il se divise en quatre genres de poésies distincts classés sous des titres également distincts, qui sont : *Au pays de Retz, Poèmes italiens et bretons, Cantilènes, Souvenirs et Légendes*. L'ouvrage est magnifiquement édité, et dénote que l'auteur est riche. Toutes ces poésies sont en général médiocres. Elles ne révèlent pas un grand talent. Elles manquent d'éclat et d'imagination. Ce ne sont que des pièces écourtées, qui commencent à peine leurs sujets et qui ne les finissent pas. On voit que l'imagination du poète n'a pas eu de ressources pour les achever. Cependant, elles ne sont pas vulgaires. L'auteur fait assez bien le vers et écrit avec assez d'élégance. On les lit avec plaisir à cause de leur variété et des anciens souvenirs de la Bretagne qu'elles contiennent. Nous avons lu le volume jusqu'au bout, et nous l'avons lu sans fatigue. On aime toutes ces petites pièces qui ne fatiguent pas et qui intéressent par la vivacité de leurs sujets. Un grave défaut qu'on peut reprocher à l'auteur, c'est l'insuffisance de la rime. Cela tient à la stérilité de son esprit. L'auteur n'est pas un grand poète et n'en a pas la prétention. Il nous dit quelque part dans sa préface qu'il n'a écrit que pour employer les loisirs de l'oisiveté à laquelle le condamne une maladie dont il est atteint. Aussi, toutes les poésies de M. Rousse sont tristes. On ne peut pas exiger d'un poète qu'il soit gai, quand il souffre. Il y règne une douce mélancolie qui ne déplaît pas. M. Rousse aime à chanter surtout les ruines solitaires des vieilles abbayes et des vieux manoirs de son pays, dont la tristesse concorde avec celle de son âme. Il aime à nous chanter aussi les rivages abrupts de

l'Océan, où viennent se briser éternellement ses vagues irritées que soulève la tempête. Il n'a eu garde d'oublier la tombe de Châteaubriand assise sur un ilot stérile, à laquelle il décerne l'hommage d'une de ses pièces. Toutes les pages du livre de M. Rousse respirent le profond amour qu'il porte à sa chère Bretagne. Il la chante avec plaisir, et c'est elle qui lui a inspiré ses plus belles poésies. Tous les poètes qui ont chanté leur patrie ont été réellement inspirés. C'est qu'on aime cette terre natale à qui nous devons le bienfait de la vie. La Bretagne avait été déjà chantée par Brizeux, que M. Rousse a voulu imiter. Il s'était illustré en la chantant, et peut-être il fût mort inconnu, s'il ne l'eût pas aimée. M. Rousse n'a pas été aussi heureux. Il ne l'a pas chantée avec le même bonheur, mais il n'en a pas moins fait une œuvre de mérite.»

M. Brun fait suivre ce rapport de quelques citations.

M. CLAVEL a reçu communication de M. GAIDAN d'un petit drame, qui pourrait former un chapitre d'une nouvelle ornithologie passionnelle; il en donne lecture à l'Académie :

« Dans un jardin qui n'est séparé du mien que par la rue, de mauvais drôles de quinze à seize ans massacrent tous les petits oiseaux. La loi sur la chasse, et la défense de chasser en temps prohibé, ne peuvent les atteindre, ils sont chez eux dans leur enclos; pour la loi morale, ils l'ignorent, car ils assassinent, sans pitié, rouges-gorges, fauvettes, hirondelles et rossignols, dans la

saison des nids et des amours, au mois d'avril, au mois de mai, au mois de juin. L'autre jour, ils ont atteint une des hirondelles qui ont leur nid sous mon toit. Ils ont tué la joie et la grâce de mon enclos.

» Les petits hirondeaux venaient d'éclore. J'en avais acquis la preuve aux débris de leurs frères coques, rejetées hors du nid, et je l'eusse deviné à l'empressement plus grand du couple à butiner. J'avais, ce jour-là, suivi avec bonheur les allées et venues plus fréquentes de mes hirondelles, leur va-et-vient incessant. Je les avais vues encore toutes deux, dans les clairs rayons du couchant, évoluer et croiser leur vol sur mes amandiers et sur mes pins ; mais à la nuit tombante, une seule était revenue au nid ! Les coups de fusil des jeunes meurtriers, n'avaient pas cessé de se faire entendre jusqu'au soir.

» Avant de me coucher, à dix heures, je m'assurai qu'une seule hirondelle veillait au nid. Le lendemain, leur gazouillis, si fin, si doux, si expressif, ne salua pas l'aube ; mon hirondelle était là, muette, accroupie encore sur le nid. Qui pourrait dire ce que souffrait cette petite âme ? et ce qu'elle pensait dans son abandon ? Se formait-elle une idée des lois fatales et toujours indifférentes de la nature ? Avait-elle une conscience quelconque de la méchanceté des hommes, ces fléaux des êtres inférieurs ? Quoi qu'il en soit de cette obscure clarté, qui pénètre et qui guide les plus humbles de la création, le devoir pour elle était évident, inéluctable ; il fallait sauver cinq petites créatures, gorger cinq petits becs qui s'ouvriraient à peine, et la voilà à l'œuvre ; et d'aller et de venir, passant et repassant, comme un éclair, de

l'espace à ses nourrissons ; et toute la journée, et sans repos, taciturne, tout entière à sa tâche, cueillant au vol les rares mouchérons ; seule, seule toujours !

» Le soir venu, elle se percha un instant sur les supports en fer de la galerie : elle semblait interroger la nue, et penchait de côté sa petite tête brune, comme pour écouter et voir si un secours ne lui venait pas du ciel. Dans le plus profond de l'azur, les grands martinets seuls passaient et se poursuivaient.

» Le jour tomba tout à fait ; je la vis s'établir sur sa nichée. Elle me parut triste, et j'étais triste comme elle.

» Le lendemain matin ne fut pas accueilli non plus par des gazouillements joyeux. Elle était à l'essor dès cinq heures, allant et venant silencieuse, se penchant sur les hirondeaux et repartant soudain. Je ne la quittai pas des yeux. Pendant ces deux jours, je n'ai eu de pensée que pour cette frêle créature. Suffira-t-elle à sa tâche, me disais-je ? Un soleil ardent, un grand vent, une absence complète d'humidité ne font pas abondance de mouchérons et d'insectes ailés ; elle s'épuisait visiblement ; la recherche était ardue et le butin petit.

» Vers cinq heures du soir, elle se percha comme la veille sur les fers de la galerie, s'y reposa quelques instants, tourna et retourna son petit front sombre, puis s'élança, piqua une tête dans l'azur, où je la vis disparaître. J'attendais, elle ne revenait pas. Une heure se passa ainsi, et j'étais dans les transes.

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture.

» Oui, mais à la condition qu'on ne tue

pas leur mère avant qu'ils puissent eux-mêmes se la procurer.

» Mes réflexions n'étaient pas gaies, et j'aurais mal mené ces sots enfants, qui méritaient d'être maudits de Dieu et des mères.

» Tout à coup, un vol d'hirondelles tourbillonna autour de moi : elles plongeaient, se relevaient et pépiaient dans une agitation excessive, se poursuivaient et s'engouffraient sous l'arceau, allaient au nid, y regardaient, puis de nouveau tourbillonnaient avec des cris ardents, dont le sens n'était plus un mystère pour moi, et qui signifiait clairement : Quel malheur ! et comment cela est-il arrivé ? Ah ! les pauvres petits ! l'émotion, l'anxiété, ne cessaient pas, ni les évolutions, ni les commentaires ; car c'était bien des commentaires, et le présage de quelque grave résolution de cette douce gent ailée.

» Peu à peu, le calme se fit, les nouvelles venues s'éloignèrent, revinrent et disparurent définitivement ; une seule resta avec la mienne, le couple était reconstitué. Il se mit à l'œuvre aussitôt. J'étais émerveillé.

» Le soir venu, l'une était sur le nid, l'autre accrochée sur l'un des côtés. Je m'endormis avec l'espoir que les hirondeaux seraient sauvés.

» Cette histoire a une suite ; mais pour aujourd'hui, je veux en rester là, et m'en tenir à cet exemple si remarquable de résignation au malheur inconnu qui la frappe, d'une pauvre bestiole, qui ne s'abandonne pas et qui va jusques au bout de ses forces, et à vous laisser dans l'esprit le spectacle touchant de ces facultés plus divines qu'humaines, de comprendre et de partager les souffrances d'autrui ; de ce désir visible de

les alléger, que nous offre ce peuple charmant, commensal de nos cieux et de nos habitations, auquel l'homme, ce roi de la création, doit peut-être le développement du sentiment familial, et les premières notions de confraternité.

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.

a dit le poète ; et l'apôtre a dit à son tour :

Aimez-vous les uns les autres.

• Mais l'oiseau l'avait démontré dès les premiers jours du monde, et nous l'enseigne encore.

M. DARDIER attire l'attention de ses confrères sur une publication dont la direction a été confiée à M. Alfred Franklin, de la Bibliothèque Mazarine, et qui paraît à la librairie Fischbacher, à Paris. C'est la reproduction *fac-simile* des gravures exécutées, en 1569 et 1570, par Tortorel et Perrissin, accompagnée de notices historiques. Les planches sont toutes reproduites de la même grandeur que les originaux, au moyen de l'héliogravure.

Le recueil primitif se composait de quarante planches, gravées sur bois et sur cuivre, avec des légendes explicatives. Mais on ne connaît pas un seul exemplaire qui soit complet, ni deux exemplaires qui soient pareils ; et par contre, on possède certains feuillets imprimés en cinq ou six exemplaires différents, avec des légendes diverses et en langues différentes (français, allemand, latin, anglais, italien). Il faut conclure de ces curieuses particularités, que ces feuillets furent rapidement enlevés à mesure qu'ils sortaient de presse, et que,

dispersés dans toute l'Europe, on n'eut pas le temps d'en former des volumes. Il y eut aussi des contrefaçons, allemandes et surtout hollandaises, soit contemporaines, soit postérieures.

Les gravures originales étaient devenues une rareté bibliographique, que les amateurs s'arrachaient à prix d'or. Leur reproduction est donc la bien venue.

Dix livraisons ont déjà paru :

La Mercuriale tenue aux Augustins, à Paris, le 10 juin 1559, à laquelle assista Henri II ;

Même sujet, différemment traité : dans un carré, à droite, Anne Du Bourg et quatre autres conseillers sont emmenés à la Bastille ;

Le tournoi où le roi Henri II fut blessé à mort, le 30 juin 1559 ;

Anne Du Bourg brûlé à Saint-Jean en Grève, le 21 décembre 1559 ;

L'assemblée des Trois-Etats tenue à Orléans, au mois de janvier 1561, en présence de François II, Catherine de Médicis, Michel l'Hospital ;

Le massacre fait à Cahors, en Querci, le 19 novembre 1561 ;

La troisième charge de la bataille de Dreux, où le prince de Condé fut pris, le 19 décembre 1562.

On ne connaissait jusqu'à ces derniers temps que les noms des graveurs : Perrissin et Tortorel ; on pouvait croire même qu'ils étaient les auteurs des dessins. Mais un nom nouveau vient d'être mis en lumière par M. Henri Bordier, dans la seconde édition de la *France protestante* (t. III, p. 451 et suiv.) : c'est celui du Flamand Nicolas Castellin, de Tournai, qui, fuyant la persé-

cution espagnole, vint s'établir à Genève, où il fut reçu bourgeois le 29 novembre 1566. C'est lui qui fut le compositeur, l'artiste qui a conçu et exécuté les tableaux au lavis ou en peinture, d'après lesquels les graveurs ont travaillé. M. Bordier a fait cette intéressante trouvaille dans les minutes des notaires genevois des années 1500 à 1700, dont il a fait faire l'analyse par un de nos compatriotes, M. Jean-César Auquier.

Quelle est la valeur artistique et historique de ces belles planches ? — L'auteur n'a probablement assisté à aucune des grandes scènes qu'il a représentées. Comme il le dit lui-même dans un Avis aux lecteurs, il a « recueilli le témoignage de ceux qui y ont esté en personne, et qui les ont veues, lesquelles sont pourtraites à la vérité. » Ces « tesmoins oculaires lui ont sans aucune passion, dit-il plus bas, fidèlement récité toutes les circonstances et occurrences » de ces scènes. C'est donc par approximation qu'il a dessiné, sous la dictée de renseignements oraux fournis plus ou moins de temps après les événements. Et certes, il pouvait en trouver pour toutes les tragédies de la France dans cette Genève où fourmillaient des fugitifs de toutes nos provinces ; mais tous leurs efforts de mémoire ne pouvaient aboutir qu'à de simples à peu près.

Au reste, l'art lui-même, à cette époque, ne se prêtait pas à l'exactitude matérielle et minutieuse que nous voulons aujourd'hui. Ainsi, un corps d'armée est représenté par une douzaine de fusiliers ; les vues de villes, Orléans, Poitiers, Nîmes, Bourges, laissent beaucoup à désirer. On peut signaler des dates fausses et des inexactitudes assez graves.

Mais il ne faut pas demander à l'artiste autre chose ni plus que ce qu'il a voulu donner. Or, il a voulu simplement parler aux yeux de ses lecteurs et provoquer dans leur esprit l'indignation dont son âme était pleine au sujet de ces guerres, troubles et massacres qui remplissaient la patrie d'épouvante et de sang. Et il faut avouer que sous ce rapport il a parfaitement réussi ; la multiplicité des tirages en fait foi.

Deux livraisons seront particulièrement intéressantes pour notre cité : la 30^e, qui nous donnera la triste et honteuse scène de la *Michelade*, en 1567 ; et la 41^e : la surprise de la ville de Nîmes par les Huguenots, dans la nuit du 15 novembre 1569.

Chaque livraison est accompagnée d'une notice historique, signée de littérateurs et historiens compétents : c'est un nouvel attrait pour cette publication, car on apprend à mieux connaître, sous tous ses aspects, ce seizième siècle si passionné, si violent, si plein de choses et de contrastes, et que sa richesse même rend parfois embrouillé et confus.

La dernière livraison contient une étude singulièrement attachante de M. Charles Lenient sur les pamphlets politiques entre 1550 et 1570. Et comme complément à cette étude, M. Franklin a reproduit, *in extenso*, l'*Épître envoyée au Tigre de la France* (1560). On ne connaît qu'un exemplaire de cette plaquette, réquisitoire indigné et terrible contre le cardinal de Lorraine, rugissant comme son titre même, et qui est l'œuvre d'un jurisconsulte français, patriote et protestant, François Hotman. C'est le seul qui ait échappé à ces bûchers nombreux, que le cardinal allumait pour anéantir le livre et

ceux qui le possédaient. Le savant bibliographe J.-C. Brunet l'acheta 200 fr. en 1834, et il le tint sous un globe de verre pendant 33 ans. A sa mort (1867), il fut acheté 1,400 fr. pour la Bibliothèque de la ville de Paris par M. Haussmann, alors préfet de la Seine ; c'était 200 fr. par page, car la plaquette n'en a que sept.

Et une seconde fois ce livre a échappé au feu. Pendant que l'Hotel de Ville brûlait, le 24 mai 1871, et que l'incendie dévorait la Bibliothèque qu'il renfermait, le célèbre pamphlet était entre les mains d'un bibliophile bien connu, M. Charles Read, qui l'a publié en 1875.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 4 novembre 1882.

Présents : MM. GAIDAN, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Ginoux, Dombre, Puech, Faudon, Bolze, Doze, Michel, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautherville, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 29 juillet est lu et adopté.

L'Académie n'a pas tenu de séance en août, à cause du grand nombre de membres absents. — Elle reprend ses travaux à l'époque de la rentrée réglementaire, en novembre.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications des sociétés correspondantes, qui se sont accumulées pendant la longue période des vacances, et qui sont détaillées ci-après :

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 1880-1881.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille, 1881-1882.

Annales de l'Institut national agronomique, n° 5, 4^e année, 1879-1880.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, t. XX, 1881.

Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier (section des lettres), t. VII, 1^{er} fascicule, 1882.

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. XXII et XXIII, 1880-1881.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Béziers, 8^e année, 1880.

Mémoires de la Société éduenne, nouvelle série, t. X.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, t. VII.

Publications de la Société archéologique de Montpellier, n^o 42.

Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, t. XV, 2^e partie.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des sciences, t. XXV.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des lettres, t. XX.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, table des matières, de 1845 à 1881.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, t. XII, 1879-1880.

Atti della R. Accademia dei Lincei, juin 1882.

Mémoires de l'Académie des sciences

des lettres et des arts d'Amiens, 1881, 3^e série, t. VIII.

Bulletin de l'Académie delphinale, 3^e série, t. XVI, 1880.

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 25^e volume.

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses, 1879.

Notice historique sur la Société des Antiquaires de la Morinie et sur ses travaux, par M. Dramard.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XX.

Bulletin de la Société des beaux-arts de Caen, 6^e vol., 4^e cahier.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, 2^e année, n^{os} 8, 9, 10, 11 et 12.

Revue de l'Histoire des Religions. Annales du musée Guimet, 3^e année, t. V, n^o 3, mai et juin.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche, t. II, 1^{er} semestre 1882.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXIII, n^o 3.

Bulletin of Museum of comparative zoology, Cambridge, juin 1882.

Bulletin de la Société philotechnique du Maine, 1^{er} fascicule.

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, t. XL.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, 17^e année 1880.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXIII, 1882, juin.

Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, 1881.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XVI, 1882, 2^e et 3^e fascicule.

Répertoire des travaux historiques, année 1882, n^o 3.

Bulletin de la Société d'études d'Avallon, 20^e et 21^e année, 1879-1880.

Société nationale d'agriculture de France.
— Séance publique du 19 juillet 1882.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1880-1881.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, 3^e série, 3^e vol., 1^{er} fascicule.

Journal des Savants, mai, juin et juillet 1882.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1882, n^{os} 4 et 5.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juin et juillet 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, juillet et août 1882.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1882, n^o 2.

Recueil des Mémoires et documents de

l'Académie de la Val-d'Isère, 3^e vol., 8^e livraison.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 31^e année, avril, mai et juin 1882.

—
L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

Explorations géologiques dans le Gard, par M. Mingaud.

Notice sur Bagnères-de-Bigorre, par M. le docteur Bourdel, associé correspondant.

Le Plateau des Coirons (Ardèche), et ses alluvions sous-basaltiques, par M. Torcapel, ingénieur à la compagnie P.-L.-M.

—
M. le Ministre de l'instruction publique annonce qu'il a reçu les 155 exemplaires de nos mémoires pour 1881, destinés aux Sociétés correspondantes, et qu'ils ont été transmis par ses soins aux intéressés.

Des communications de Metz et de Mâcon annoncent l'ouverture de concours dans ces deux villes, provoquant des travaux se rapportant essentiellement à l'histoire locale, et dont les sujets ne peuvent être traités que dans un rayon peu étendu.

—
Le comité des fêtes internationales latines (jeux floraux), qui ont été célébrées en mai 1882 à Forcalquier et à Gap, patronne la publication d'un compte-rendu de ces fêtes en deux volumes, qui sont signalés aux amateurs de la littérature méridionale.

—
Une nouvelle société, fondée au Mans,

sous le titre de *Société philotechnique du Maine*, sollicite, en échange de son bulletin dont elle envoie le 1^{er} fascicule, l'octroi de celui de notre Académie.

L'Académie répond favorablement à ce désir

Le cercle de Gafsa (Tunisie) sollicite aussi, par l'intermédiaire du commandant du 110^e d'infanterie, président du dit cercle, l'envoi de quelques publications de l'Académie, se fondant sur le défaut de ressources intellectuelles de cette lointaine résidence d'un détachement de notre armée. — M. le Président de l'Académie est autorisé à répondre à ce désir dans la limite du possible.

M. le Ministre de l'instruction publique transmet le programme imprimé des questions d'histoire et de philologie, qu'il désire voir traitées à la prochaine réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

Un comité exécutif de l'Académie de Raffaello, à Urbino, provoque des souscriptions pour l'érection d'une statue au divin maître dans la dite ville, en 1882. — La liste est déposée sur le bureau de l'Académie.

M. le Secrétaire fait part à l'Académie de la perte d'un de ses correspondants, M. le baron Gaston de Flotte, de Marseille, qui nous intéressait particulièrement par sa participation à la publication partielle de la correspondance de J. Reboul.

M. BONDURAND offre à l'Académie, au nom de l'auteur, M. Georges Edon, professeur au lycée Henri IV, une *Restitution du chant dit des Frères Arvaes* (1). M. Edon, sachant combien l'épigraphie est en honneur à Nîmes, a voulu nous faire connaître la solution qu'il a donnée à un problème vainement abordé par Lanzi, Hermann, Grotefend, Klausen, Mommsen, Havet et Bréal.

Le chant des Frères Arvaes est intercalé dans une inscription du temps d'Héliogabale.

Cette inscription est le compte-rendu des cérémonies que célébra le collège des Arvaes, en 218. Elle est gravée sur une table de marbre, en capitales mêlées de cursives, et présente de nombreuses incorrections et des mots complètement dénaturés.

Entre les mains des épigraphistes les plus exercés, la méthode ordinaire était restée impuissante à résoudre les graves difficultés que présentait ce texte.

Le mérite de M. Edon est d'avoir trouvé une méthode neuve et originale. Il a eu, en effet, l'idée de mettre à contribution les données paléographiques tirées des inscriptions cursives de Pompéi. Il s'est en outre aidé de quelques vers où Ovide, au *vi*^e livre des *Fastes*, cite le chant des Lémuries. Une fois dans la bonne voie, il a fait œuvre de haute critique épigraphique : Il a établi avec une rare sagacité les responsabilités de chacun dans la corruption du vieux chant Lémural. Au *iii*^e siècle, on ne comprenait déjà plus bien les formes archaïques des textes

(1) Cette brochure est extraite de l'ouvrage intitulé : *Écriture et prononciation du latin savant et du latin populaire*. Paris, librairie classique Eugène Belin.

sacrés. Le feuillet (*libellus*) que recevait chacun des Frères Arvales pour lire le chant qu'il avait à dire, était écrit en cursive par un scribe ignorant des vieilles formes, et qui laissait indécises celles des lettres cursives qui pouvaient se confondre avec d'autres lettres du même alphabet. Le lapicide grava son inscription d'après un de ces feuillets. Il ajouta ses propres erreurs à celles du scribe, et voilà comment le chant Lémural nous est arrivé si défiguré.

M. Edon l'a restitué d'une façon magistrale et en a donné une interprétation qui a attiré sur lui l'attention des épigraphistes les plus distingués.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 18 novembre 1882.

Présents : MM. Faudon, *vice-président* ;
Dumas, J. Salles, Aurès, Bigot , Brun ,
Ginoux, Verdier, Dombre, Gouazé, Puech,
Bolze , Doze, A. Michel, Delépine , abbé
Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand,
Clavel, Simon, Dautheville, *membres ré-*
sidants ; Ch. Liotard , *secrétaire perpétuel.*

Le procès-verbal de la séance du 4 novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages reçus pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Bulletin de la Société industrielle de Flers, 7^e année, n^{os} 3 et 4.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, t. III, 1882, n^o 1.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes, t. XXXVI, juin, juillet et août 1882.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax,
7^e année 1882.

Bulletin de la Diana, t. II, n^o 5.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 1882, n^{os} 5 et 6.

Revue épigraphique du midi de la France, n^{os} 18 et 19.

Revue des Langues romanes, juillet, août, septembre et octobre 1882.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 10^e année, n^{os} 2, 3, 4 et 5.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mai, juin, juillet, août, septembre et octobre 1882.

L'Investigateur, 48^e année, juillet et août 1882.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n^{os} 86, 87, 88 et 89.

Revue savoisiennne, juin, juillet et août.

Le Monde inconnu, 2^e année, n^{os} 44 à 54.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 3^e série, t. II, 1881.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, octobre 1882.

Bulletin de la Société de Médecine légale de France, t. VII, 1^{er} fascicule.

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1881, t. XIV, 1^{er} bulletin.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1882, 4^e livraison.

Mémoires de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, pour 1880, et *Bulletin de la même Société*, pour 1881.

Bulletin de la Société académique de Brest, 2^e série, t. VII, 1881-1882.

Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François, t. X, 1879-1880.

Actes de l'Académie de Bordeaux, 3^e série, 1876, 1877, 1878, 1879 et 1880.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1882, 36^e vol..

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1882.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1881, 15^e année.

Romania, n^{os} 42 et 43, avril et juillet 1882.

Smithsonian institution, liste des correspondants étrangers, 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, juillet et août 1882.

Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, 7^e et 8^e année 1882.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, juin et juillet 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, juillet et août 1882.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. XVI, 4^e livraison.

Mémoires de la Société historique du Cher, 3^e série, t. II, 3^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture de

Boulogne-sur-Mer, t. XVIII, n^{os} 9 et 10.

Revue des travaux scientifiques, t. II, n^{os} 7 et 8.

Rapport sur les Archives nationales, par M. Alfred Maury.

Revue savoisiennne, du 30 septembre 1882.

Bulletin de la Société d'Hippone, n^{os} 6, 7 et 8.

Bulletin du Comité de l'Art chrétien (Bulletin de l'abbaye de Saint-Gilles. — Fin).

—
M. le docteur PUECH présente un exemplaire de l'*Histoire de la Maison de Genas*, publiée et éditée par un des représentants actuels de cette famille (M. le comte de Balincourt), et se charge de rendre compte de cette publication remarquable à divers points de vue.

—
M. Albin MICHEL fait hommage, de la part de l'auteur, de divers opuscules de M. le docteur Edouard Michel, de Nîmes, établi à Paris.

—
La parole est donnée à M. l'abbé FERRY, qui présente un compte rendu d'une des récentes œuvres de M. Germain, correspondant à Montpellier :

« M. A. Germain, membre de l'Institut, a bien voulu faire hommage à l'Académie de Nîmes de son nouvel ouvrage intitulé : *L'Ancienne Faculté des arts de Montpellier* (1). Cette étude vient s'ajouter heureusement aux travaux déjà publiés par notre

(1) *La Faculté des arts et l'ancien Collège de Montpellier*, in-8^o, 70 p. — Impr. Boehm et fils.

éminent correspondant sur l'histoire littéraire de Montpellier. — Tout d'abord, M. Germain avait appelé notre attention sur la Faculté de médecine. L'an passé, il étudiait Arnaud de Verdale et les origines de la Faculté de droit. Dans sa récente notice, il s'occupe de l'ancienne Faculté des arts, qui existait à Montpellier dès 1242, et qui s'y maintint avec des fortunes diverses jusqu'en 1789, époque où elle disparut sous les coups de la Révolution. Pendant cette longue période, la Faculté des arts tint la place de ce que l'on appelle aujourd'hui la Faculté des lettres. On y enseignait les arts libéraux : les étudiants qui suivaient les cours prenaient le nom d'*artistes* ou *artiens* ; et pour couronnement de leurs études, ils subissaient les épreuves de la Maîtrise d'arts, titre équivalent à la licence ou au doctorat ès lettres actuel.

• M. Germain, pour retracer à grands traits l'histoire de cette institution, s'appuie sur des documents authentiques empruntés aux archives communales ou académiques de Montpellier. Il reproduit en grande partie les pièces importantes : leur présence dans son ouvrage témoigne de la sagacité de ses recherches et du prix qu'il attache à la vérité historique dont il se fait, depuis tant d'années, le fidèle et savant interprète. — Soumise d'abord aux lois ecclésiastiques par les papes et les évêques, ses fondateurs, la Faculté des arts de Montpellier faillit périr à la suite des guerres de religion qui, au xvi^e siècle, ensanglantèrent nos contrées. — Elle refleurit aux dernières années de ce même siècle, sous la direction d'Isaac Casaubon et les successeurs de ce maître célèbre. Ceux-ci, à leur tour, laissèrent la

place aux jésuites, auxquels la Faculté reste confiée jusqu'à l'époque de leur suppression (1762). Sécularisée à cette époque, la Faculté se maintint péniblement jusqu'en 1789, et succomba sous un décret de l'Assemblée nationale, qui ordonnait la vente des biens de l'Université.

» M. Germain parcourt rapidement toutes ces phases, assigne à chacune son caractère, et nous permet ainsi d'apprécier en toute connaissance de cause la nature et l'importance de cette institution littéraire.— Il nous fait connaître les premiers statuts donnés à la Faculté des arts, en 1242, par Jean de Montlaur, évêque de Maguelonne. Ces statuts sont muets sur l'objet de l'enseignement; mais on sait qu'on s'en tenait alors plus ou moins fidèlement au programme du Trivium et du Quadrivium. C'est ce qu'attestent d'ailleurs d'anciens et curieux parchemins, où il est rendu compte d'un concours ouvert pour la place de directeur de l'école Mage, ou principale école de Montpellier. Après les guerres de religion, sous les grands érudits du xvi^e siècle et en particulier par les soins d'Isaac Casaubon, les études changent de direction. C'est l'antiquité classique qui domine et règne sans conteste: ce sont ses œuvres que l'on commente dans toutes les chaires, et qui forment l'objet presque unique de l'enseignement à cette époque. Avec les jésuites, la méthode se transforme; mais l'étude des langues anciennes occupe encore une place exclusive dans l'éducation de la jeunesse. Il en fut de même pendant la courte période qui s'écoula depuis la suppression des jésuites jusqu'à l'année 1789. Les maîtres étaient nouveaux: mais leur programme ne différait point de

ceux de leurs prédécesseurs. La notice de M. Germain se termine par un appendice sur les différents collèges qui se groupaient autour de l'école Mage ou grand collège de Montpellier.

» Après avoir analysé, à la suite de M. Germain, ces différentes transformations, comparé les programmes, assisté aux leçons des maîtres et aux solennités littéraires de ces diverses époques, M. l'abbé Ferry termine ainsi son rapport :

« Nous en savons assez maintenant pour apprécier justement la valeur de ces études sur le passé, qui nous permettent de le comparer au présent et de nous rendre compte des changements survenus dans nos mœurs et notre éducation littéraire. L'an passé, à l'occasion de l'œuvre de M. Germain sur Arnauld de Verdale, l'Académie de Nîmes rendait un juste hommage à la science de M. Germain et à sa vaillante ardeur que les années ne pourraient ralentir. Elle ne peut que redire aujourd'hui ce qu'elle disait alors, et constater que le savant doyen a bien mérité une fois de plus de l'histoire et des belles-lettres en reconstituant ce qu'il appelle à si juste titre un de leurs plus glorieux souvenirs. »

M. FAUDON donne lecture de la notice biographique qu'il a consacrée à notre regretté confrère, M. le conseiller Léon Maurin.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 2 décembre 1882.

Présents : MM. le docteur PUNCH, *président*, en l'absence de MM. le Président et le Vice-Président, empêchés ; Bigot, Brun, Verdier, Dombre, Carcassonne, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer, de Montvilliant, Dardier, Clavel, Simon, Dautherville, *membres résidents* ; Jeanjean, *membre non résident* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, 1881.

Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, 1872 à 1877.

Bulletin de la Diana, t. II, n° 6.

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 1881.

Revue des travaux scientifiques, 1881, n° 9.

Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, 2^e semestre 1881 et 1^{er} semestre 1882.

Bulletin historique de la Société des An-

tiquaires de la Morinie, juillet, août et septembre 1882.

Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts, XI^e volume, 3^e fascicule.

L'Investigateur, septembre et octobre 1882.

Le Monde inconnu, 20 novembre 1882.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, juin et juillet 1882.

L'Académie reçoit, en outre, à titre d'hommage :

Une nouvelle étude stratigraphique de M. Torcapel, sous le titre : *l'Urgonien du Languedoc* ;

L'Excommunication chez les Juifs, par M. le rabbin Aron, déposé par M. Simon ;

Deux fascicules du *Bulletin de la Société littéraire et artistique de Nîmes*, déposé par M. Boyer.

—

M. le Secrétaire fait part à l'Académie de la mort de M. le baron de Larcy, sénateur inamovible, un de nos membres non résidents ; la Compagnie consigne au procès-verbal l'expression de ses regrets.

L'Académie apprend avec satisfaction le rapprochement d'un de ses membres non résidents, M. Louis Michel, appelé à la présidence du Tribunal civil de Marseille ; et la nomination, à titre définitif, de M. Bon-durand, notre confrère résident, à l'emploi d'archiviste du département, à la suite d'épreuves soutenues avec honneur devant la Commission spéciale, à Paris.

L'administration du Musée Calvet, d'Avignon, sollicite, dans l'intérêt de sa bibliothèque, l'octroi de nos bulletins et mémoires qui manquent à sa collection. Il est décidé qu'on donnera satisfaction à ce désir dans la limite du possible.

M. le docteur PUECH, à la suite d'un rapport verbal sur diverses brochures de M. le docteur Edouard Michel, contenant des études d'hygiène professionnelle (industrie des papiers peints, des extractions d'ardoise), conclut à l'affiliation du docteur Michel à l'Académie, au titre d'associé-correspondant. Cette proposition est inscrite au registre des présentations.

M. JEANJEAN donne communication de la deuxième partie de son étude sur les terrains jurassiques des Basses-Cévennes. Il examine successivement les divers étages et sous étages de la série oolitique, décrit les caractères pétrographiques de chaque zone, ainsi que les fossiles qu'elle renferme, et fait connaître leurs principaux gisements.

Le groupe oolitique forme cinq étages, qui sont de bas en haut : l'Oolite inférieure, la grande Oolite, le Callovien, l'Oxfordien et le Corallien.

L'Oolite inférieure ou étage bajocien se compose de deux sous-étages : la zone des *Ammonites Murchisonæ* et *subradiatus* (calcaires et marnes à fucoïdes, d'E. Dumas), et la zone des calcaires et dolomies à *Pentacrinus bajocensis* et *Terebratula perovalis*. — Les calcaires de la première zone présentent à la surface des strates de nombreuses empreintes de *Cancellophycus scoparius*; mais cette espèce d'algue se trouve aussi dans

d'autres étages et ne pourrait, par conséquent, caractériser une zone.

Les dolomies qui occupent la partie supérieure de la deuxième zone, se décomposent facilement sous l'influence des agents atmosphériques et produisent des terrains sablonneux complantés en vignes, qui résistent encore aux atteintes du phylloxera.

Quoique Alcide d'Orbigny eût signalé l'existence de l'étage bathonien aux environs d'Alzon et de Sumène, les couches, représentant dans les Cévennes la grande Oolite, avaient échappé à l'observation d'Emilien Dumas. — Cependant, cet étage, qui a une puissance moyenne de près de 100 mètres, est bien développé dans les vallées de l'Arre, du Trévezel, de la Dourbie et de la Jonte. — Dans la partie inférieure, il est constitué par des calcaires contenant de légères couches d'une espèce de houille sèche, connue sous le nom de stipite : c'est la zone de la *Pholadomya Murchisonæ*. — Audessus viennent des dolomies massives, à stratification confuse et sans fossiles ; enfin la zone est terminée par une douzaine de mètres d'un calcaire miroitant, qui possède une faune servant de passage entre les étages bathonien et callovien.

M. Jeanjean a reconnu dans les marnes argileuses, feuilletées, qui forment dans les Cévennes l'étage callovien, trois horizons fossilifères, qui sont : la zone à *Belemnites Privasensis* et spongitaires ; la zone de l'*Ammonites macrocephalus*, renfermant de nombreuses ammonites pyritisées ; et la zone de l'*Ammonites anceps*, où les fossiles sont à l'état calcaire.

L'Oxfordien est subdivisé aussi en trois

sous-étages bien distincts : l'inférieur, composé de marnes ou de calcaires marneux se divisant en nodules polyédriques, contient les principaux fossiles des zones à *Ammonites cordatus* et *Ammonites transversarius* d'Oppel ; c'est un horizon bien connu de la plupart des géologues. — Il n'en est pas de même des autres sous-étages de l'Oxfordien : la zone à *Ammonites bimammatus* et la zone à *Ammonites polyplocus*, confondues dans le troisième sous-groupe, créé par le savant auteur de la statistique géologique et paléontologique du Gard. Ces deux dernières zones sont bien développées aux environs de Ganges, de Sumène, de Sauve, de Saint-Hippolyte, d'Anduze, d'Alais et de Saint-Ambroix.

En 1865, un illustre géologue allemand, Oppel, supprimait le Coral-rag, créait l'étage tithonique et plaçait la zone de l'*Ammonites polyplocus* dans le Kimméridgien. — M. Jean-jean, d'accord en cela avec nos professeurs les plus éminents, n'accepte point l'opinion d'Oppel en ce qui concerne la suppression de l'étage corallien, créé par d'Orbigny, et place la zone des *Ammonites polyplocus* et *tenuilobatus* dans l'Oxfordien supérieur. — Dans deux mémoires qu'il a communiqués naguère à l'Association française pour l'avancement des sciences, et à la Société géologique de France, il a présenté l'étude des diverses couches qui, dans les Cévennes, doivent être rattachées à l'étage corallien. — Il donne le résumé succinct de ces premières publications, dans lesquelles il a établi que le Corallien forme deux sous-étages : l'inférieur ou zone de la *Terebratula janitor*, et de l'*Ammonites transitorius* ; le

supérieur ou zone de la *Terebratula moravica* et de la *Cidaris glandifera*.

L'étude de M. Jeanjean est accompagnée de nombreuses coupes géologiques, qui viennent à l'appui de ses démonstrations, et il a présenté aux membres de l'Académie les fossiles caractéristiques de chaque zone, qu'il a recueillis lui-même dans les montagnes des Cévennes.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 16 décembre 1882.

Présents : MM. FAUDON, *vice-président* ; J. Salles, Aurès, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Doze, Alb. Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautheville, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 2 décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues par l'Académie pendant la dernière quinzaine, comprenant :

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 17, 1882.

Smithsonian institution, publications du bureau d'ethnologie, t. I^{er}.

Bulletin des Séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1881, n° 11.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire, d'archéologie et de philologie, 1882, n° 2.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXIII, n° 4.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, 1881-1882.

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure, annales et atlas, 1881, n° 18.

Annales de la Société académique de Nantes, vol. 3 de la 6^e série, 1882, 1^{er} semestre.

Bulletin de la Société botanique de France, revue bibliographique A. et B., 1882.

Bulletin de la Société botanique de France, comptes rendus des séances, 1 et 2, 1882.

Revue des Langues romanes, novembre 1882.

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, t. VI, 1881-1882.

Bibliothèque de l'école des Chartes, 1882, 5^e livraison.

Les Voix de la patrie, 5^e année, n° 93.

Revue savoisiennne, 31 octobre 1882.

Le Monde inconnu, 2^e année, n° 62 et 63.

—

Le Secrétariat a reçu, à destination du Concours de 1883 (Question d'histoire locale), un manuscrit contenant l'histoire de l'abbaye de Psalmody, qui est enregistré sous le n° 1.

—

M. LIOTARD est chargé par M. l'abbé BLANC, membre non résidant, de déposer le

manuscrit d'un poème en dix chants, *Adelcharie*, dont quelques fragments ont déjà été communiqués à la Compagnie. Notre confrère a terminé (*explicit feliciter*) cette œuvre considérable, qui ne contient pas moins de 6,000 vers. C'est l'histoire d'une jeune négresse, amenée par une suite de hasards sur les bords du Rhône, et morte prématurément après avoir été instruite dans la religion chrétienne.

Cette œuvre est confiée à M. l'abbé Ferry, qui veut bien accepter la mission de l'examiner.

M. LENTHÉRIC, qui s'était chargé de l'examen de deux études de M. l'ingénieur Torcapel, relatives à la géologie de nos contrées : *l'Urgonien du Languedoc* et le *Plateau des Coirons* (Ardèche), expose que M. Torcapel a fait preuve, dans ces deux publications, d'une connaissance profonde de la constitution géologique des lieux qu'il décrit ; M. Torcapel a d'ailleurs, dans le cours de ses travaux au service de la Compagnie des chemins de fer de Paris-Méditerranée, donné les preuves d'une science solide, qui lui ont mérité son affiliation à la Société géologique de France. — M. le Rapporteur se joint à quelques-uns de ses confrères pour proposer la candidature de M. Torcapel à la place vacante par le décès de M. Meynard-Auquier, qui remonte au mois de mars de la présente année.

En conséquence, la vacance de la place de M. Meynard est déclarée, conformément aux prévisions de l'art. 17 du Règlement, et l'Académie décide que le registre des présentations pour l'emploi du siège vacant,

sera ouvert jusqu'à la séance du 30 décembre courant.

M. DARDIER donne le complément d'une étude qu'il a faite, il y a neuf mois, sur l'abbé Valette, prieur de Bernis, à propos de la lettre de celui-ci au pasteur de Genève, Jacob Vernes, sur Voltaire (1759). Il ne connaissait alors que le nom de l'auteur d'un *Essai sur l'Apocalypse* (1729), que notre abbé avait si spirituellement réfuté (1746). Mais aux vacances dernières, sur les bords du Léman, il s'est enquis du dit auteur, qui était un ministre du pays de Vaud et qui se nommait Théodore Crinsoz, seigneur de Bionens et de Cottens ; il a lu son ouvrage ; il a consulté des archives publiques et privées ; et il a vu, non sans étonnement, que ce ministre n'était pas le seul à se préoccuper des prophéties des saints livres ; qu'il a eu de chauds partisans parmi les réformés de France ; que Paul Rabaut, en particulier, dont le ministère s'est prolongé au-delà d'un demi-siècle dans l'église de Nîmes, avait accueilli l'annonce de ces prophéties et en avait suivi le développement avec la plus vive et la plus persistante sympathie. La réfutation de l'abbé ne frappait donc pas dans le vide, puisqu'elle visait des personnes qui vivaient sous le même ciel que lui.

Théodore de Bionens, né en 1690 au château de Cottens, domaine près de Lausanne, fit sa théologie à l'Académie de cette ville, reçut l'imposition des mains, mais n'exerça jamais le ministère, parce qu'il refusa de signer la confession de foi calviniste connue sous le nom de *Consensus helvétique*. La

nature de son esprit le portait facilement au paradoxe. Il étudiait de préférence les questions les plus délicates et les plus difficiles, et il les tranchait bravement sans se préoccuper des mécontentements et des périls qu'il soulèverait autour de lui. Après avoir publié (1723) un écrit contre *le Serment obligatoire*, et croisé le fer avec le théologien le plus célèbre de Genève, Jean-Alphonse Turretin (1727), il commenta l'Apocalypse et les passages correspondants de Daniel, et annonça que, d'après ses calculs, les protestants de France verraient le triomphe de leur cause en 1745. — Cette époque venue et la prophétie ne s'accomplissant pas, il fit de nouveaux calculs, aidé par un grand mathématicien et astronome de ses amis, Jean-Philippe Loys de Cheseaux, et la délivrance devait venir à l'équinoxe d'automne 1749.

Malgré le démenti infligé par les événements à ces prédictions, la foi persista chez plusieurs. M. Dardier cite de nombreux passages de lettres inédites qui prouvent ce fait avec évidence. Paul Rabaut surtout revient très souvent sur ces idées, dans sa correspondance, avec Antoine Court, directeur du séminaire de Lausanne. Il priait cet ami de lui envoyer les opuscules imprimés ou manuscrits de ces apocalypticiens intrépides. En 1753, il lui écrivait : « Je connois le système, il est fort de mon gout, il fait mes délices, et je suis bien aise de l'aprofondir. »

M. Dardier voit là un phénomène psychologique qui s'est produit dans tous les temps et dans tous les lieux où ces deux choses se sont rencontrées : la persécution et une grande foi en la justice de Dieu. Les auteurs des livres de Daniel et de l'Apocalypse en

sont les premiers et les plus éclatants exemples. Paul Rabaut s'inspirait du même esprit et il attendait toujours une prochaine délivrance, sans se laisser jamais abattre ni décourager. C'est ainsi que le voyageur, tombant de fatigue et de soif dans les sables brûlants du désert, aperçoit à l'horizon une eau rafraîchissante dont la vue le relève et lui fait reprendre sa marche. Mirage de la foi, illusion d'optique, il n'importe : cette espérance a fait des héros et des martyrs.

Un jour, cependant, le ministre proscriit a pu croire que la délivrance était enfin venue : c'est lorsque, après la séance du 15 mars 1790, son fils, proscriit naguère comme lui, terminait ainsi une lettre qu'il lui adressait : « Le Président de l'Assemblée nationale est à vos pieds. » Mais, hélas ! à quelques jours de là, la tête de ce président tombait sous le couteau de la Terreur, et le vieux pasteur lui-même était jeté en prison.

Soyons plus modestes, plus réservés dans nos jugements sur les destinées des nations, des individus, des partis. Ne confisquons pas l'avenir exclusivement à notre profit. L'avenir ne nous appartient pas ; le poète l'a dit : « L'avenir est à Dieu. »

La lecture annoncée de M. Bondurand est renvoyée à la prochaine séance du 30 décembre.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 30 décembre 1882.

Présents : MM. FAUDON, *vice-président* ; Dumas, J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Verdier, Bolze, Delépine, Dardier, Bondurand, J. Simon, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

M. Gaidan, président, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 16 décembre est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques adressées à l'Académie depuis la dernière séance, dont suit la liste :

Revue des Sociétés savantes des départements, 7^e série, t. VI.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e et 3^e trimestre 1882.

Compte rendu de la Société de secours des Amis de la Science, 1882.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, n^o 8, 1882.

Bulletin de la Société centrale d'agriculture de l'Aveyron, 1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, novembre 1882.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n^o 94.

Académie d'Hippone, compte rendu, novembre 1882.

Le Monde inconnu, n^{os} 64 et 65.

—

Ont été déposés en outre au Secrétariat, avant l'expiration du délai réglementaire, trois œuvres destinées au Concours ouvert pour l'année 1883 ; elles sont enregistrées immédiatement sous les n^{os} 2, 3 et 4 :

N^o 2 *Abbaye royale de Valsauve* ;

3 *Villeneuve-les-Avignon : l'Abbaye de Saint-André, la Chartreuse, la Collégiale Notre-Dame* ;

4 *Le Château de Verfeuil*.

—

Notre confrère, M. leprésident Pelon, écrit de Saint-Hippolyte, qui devient désormais sa résidence habituelle, que son séjour accidentel à Nîmes ne lui permet pas de conserver son titre de membre résidant et d'en remplir tous les devoirs ; mais que, désireux de ne pas rompre les liens qui le rattachent à notre Compagnie, il serait heureux de continuer à lui appartenir en qualité de membre non résidant.

Le désir exprimé par M. Pelon est con-

forme aux prévisions inscrites au règlement de l'Académie, qui décide qu'à dater du 1^{er} janvier 1883, notre honorable confrère prendra rang dans la liste des membres non résidents.

M. Pelon annonce, en outre, qu'il sera bientôt en mesure de communiquer à l'Académie la notice historique qu'il s'est chargé de rédiger sur M. le premier président Teulon.

L'Académie procède au scrutin, après le délai réglementaire expiré, à la nomination d'un associé correspondant.

M. le docteur Edouard Michel, de Nîmes, docteur en médecine, résidant à Paris, est nommé en cette qualité.

M. le Président propose la formation de deux Commissions : l'une pour apprécier les œuvres produites au Concours d'histoire, pour 1883 ; — l'autre, pour faire choix des travaux académiques appartenant à l'année 1882, qui devront être insérés dans le volume de nos Mémoires en cours de publication pour la dite année.

Sont désignés pour former, avec les membres du bureau, les deux Commissions :

Concours académique. — MM. Aurès, abbé Ferry, Bondurand.

Publication du volume. — MM. Delépine, Dardier, de Montvaillant.

M. BRUN présente au sujet des premiers

fascicules publiés des travaux de la Société littéraire et artistique de Nîmes, un rapport qui se résume comme suit :

« La Société littéraire et artistique fondée, en 1881, à Nîmes, nous a envoyé les deux premiers *Bulletins* qu'elle publie. J'ai examiné ces deux *Bulletins*, et je viens vous en présenter un aperçu sommaire, le seul que comporte l'exiguité de leur volume. Les travaux qu'ils contiennent ne sont pas importants ; mais ils méritent qu'on vous les signale, à cause du but louable que la Société s'est proposé. Depuis quelque temps, nous voyons se former à Nîmes de nombreuses associations, qui ont pour but l'instruction de la jeunesse. On aime à voir se réunir ainsi de nombreux jeunes gens qui cherchent à se créer d'honnêtes et agréables distractions.

» La Société littéraire et artistique compte aujourd'hui plus de trois cent cinquante membres, divisés en plusieurs catégories. Nous y voyons des membres d'honneur, écrivains ou artistes célèbres, qui ont bien voulu l'honorer de leur protection. Victor Hugo en a accepté la présidence. Viennent ensuite des membres purement honoraires, des membres actifs, des membres associés, des membres correspondants et d'autres qu'elle appelle simplement membres auditrices. Les *Bulletins* qu'elle publie ne contiennent que la partie de ses travaux afférents au premier semestre de l'année 1882. Nous allons les parcourir successivement et vous indiquer brièvement en quoi ils consistent. Ils ne sont pas bien considérables, mais c'est une Société qui débute et qui en est encore à ses premiers travaux. Nous y trouvons le résumé de deux conférences,

quelques morceaux de prose de peu d'importance, et enfin des pièces de poésie, qui en composent la partie principale. La poésie a dû être l'aliment dominant d'une Société composée de jeunes gens, qui l'ont toujours aimée, et qui commencent toujours par là, quand ils veulent s'amuser à écrire. Nous négligerons de vous parler des autres sujets que renferment les *Bulletins*, pour ne nous occuper que des pièces de poésie. Leurs auteurs sont encore jeunes, et l'on ne peut exiger d'eux la perfection qu'on doit attendre d'un âge plus avancé. Cependant, on y remarque un talent réel pour la poésie, qui se développera sans doute par le travail, et qui produira peut-être des œuvres brillantes.»

M. BONDURAND fait connaître à l'Académie un document qui intéresse l'histoire de la région. Ce sont les statuts particuliers de la célèbre abbaye de Psalmodi. Ils se trouvent aux archives départementales (H, 127), dans un registre in-folio en parchemin, bien conservé, et datant de 1409. Cette constitution renferme des indications précieuses sur la vie matérielle et l'organisation économique du monastère sous Charles VI. Elle entre dans une foule de détails sur sa topographie et sa physionomie intérieure. Dérivation et développement de la règle primitive de Saint-Benoît, elle a reçu, des circonstances de temps et de lieu, des modifications caractéristiques. On peut la comparer au fragment des anciennes règles du monastère de Saint-Gilles (1152), publié par Ménard (*Histoire de Nîmes*, I, pr. XXI).

M. Bondurand a transcrit intégralement le texte de ces statuts, qui sont en latin et divisés en 56 chapitres. Il a fait précéder chacun de ces chapitres d'une analyse en français et annoté les passages qui pouvaient présenter une difficulté ou un intérêt. Il a fait suivre les statuts de trois curieux inventaires, ceux des meubles de l'infirmerie, du trésor et de la bibliothèque de l'abbaye (xiv^e et xv^e siècles). Ces textes, en latin aussi, font également partie des archives départementales.

L'ensemble de ces documents sera consulté avec profit par l'historien, l'archéologue, le jurisconsulte, l'économiste et le philologue. Il montre avec la dernière fidélité dans quelle mesure une grande abbaye du Midi connaissait, au moyen âge, le confortable matériel de la vie, le luxe des ornements, des livres, les procédés agricoles et la science de l'administration.

Une page de l'original sera reproduite par l'héliogravure, et mettra ainsi les lecteurs de cette publication à même d'en voir le côté paléographique.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

TABLE

du Bulletin de l'Académie de Nîmes

ANNÉE 1882

FAITS ACADÉMIQUES

	Pages.
Election de M. J. <i>Gaidan</i> , président d'année.	5
Election de M. V. <i>Faudon</i> , vice-président..	5
Election de M. Ph. <i>Vigne</i> , membre résidant.	9
Nomination de trois commissions :	
1° Comptabilité ;	
2° Sujet de Concours pour 1883.	
3° Publication du volume de Mémoires de 1881.....	9
Testament de M. Ern. <i>Sabatier</i> , communi- cation.....	19
Election de M. Marcelin <i>Clavel</i> , membre résidant.....	19
Décès de M. <i>Duclaux-Monteil</i> , membre non résidant.....	20
Comptes du Trésorier pour l'année 1881, ap- prouvés.....	20
L'archiviste du département demande, pour son dépôt, le complément des Mémoires de l'Académie.....	20
M. Ph. <i>Vigne</i> demande à devenir membre honoraire.....	25
Election de M. J. <i>Simon</i> , membre résidant.	26
Délégation de MM. l'abbé <i>Azaïs</i> et <i>Ch.</i> <i>Liotard</i> aux Conférences annuelles de la Sorbonne.....	37
Election de M. <i>Ernest Bosc</i> , associé corres-	

pendant.....	38
Election de M. le président <i>Dautherville</i> , membre résidant.....	44
Testament de M. <i>Sabatier</i> . — Rapport de M. <i>Eug. Brun</i> sur les formalités relatives à l'acceptation.....	45
Concours de 1883. — Question agricole. — Proposition de la Commission, adoptée....	47
Vente de vieux livres. — (Bibliothèque de Lavernède), autorisée.....	50
Décès de M. <i>Meynard-Auquier</i> , membre ré- sidant.....	52
La Société académique du Tarn, à Albi, sol- licite l'échange de ses publications avec celles de l'Académie de Nîmes.....	53
Rapport des délégués à la Sorbonne.....	58
Testament <i>Sabatier</i> . — Observations de M. <i>Liotard</i>	59
Choix des lectures pour la séance publique..	59
Don d'un portrait (photographie) du docteur Razoux, par M. <i>Puech</i>	76
Election de trois associés correspondants : MM. <i>Tavernier</i> , conseiller à la Cour d'Aix ; Abbé <i>Magnen</i> , curé à Caissargues ; <i>Das</i> , docteur-médecin à Sommière.....	80
Candidature de M. <i>Gauguet</i> , de Paris, re- jetée.....	81
Séance publique du 27 mai 1882.....	83
Compte rendu des travaux de l'Académie pour l'année 1881, par M. <i>Puech</i>	84
Distribution de médailles aux donateurs de fragments antiques.....	84
Don des œuvres poétiques d'Ale ^m Saint-Jean, par M ^{lle} Emma Saint-Jean, sa sœur..	87
Décès de M. <i>Creissels</i> , lauréat de l'Académie.	88
Résumé de l'histoire de l'Académie de Nîmes demandé par le ministre de l'Instruction publique, et rédigé par M. <i>Michel</i>	103
La Société philotechnique du Maine sollicite l'envoi des Mémoires de l'Académie.....	127
Le cercle militaire de Gafsa (Tunisie) fait pareille demande.....	127
Envoi du programme des questions à traiter à la Sorbonne en 1883.....	127

Décès de M. <i>Gaston de Flotte</i> , associé correspondant.....	127
Décès de M. le baron de <i>Laroy</i> , sénateur, membre non résidant.....	138
Nomination de M. <i>Bondurand</i> à l'emploi d'archiviste du département.....	138
L'administration du Musée Calvet, d'Avignon, demande le complément de nos mémoires.....	139
M. <i>Pelon</i> passe, sur sa demande, dans la classe des membres non résidants.....	150
Election de M. <i>Edouard Michel</i> , associé correspondant.....	151
Commission pour le jugement du concours d'histoire locale : MM. <i>Aurès</i> , abbé <i>Ferry</i> , <i>Bondurand</i>	151
Commission de publication : MM. <i>Delépine</i> , <i>Dardier</i> , de <i>Montvaillant</i>	151

ARCHÉOLOGIE

Inscription du portique du Nymphée de Nîmes. — Recherches rétrospectives et interprétation de M. <i>Aurès</i>	6
Trois menhirs de Fraïsse (Hérault), par M. l'abbé <i>Azaïs</i>	22
Récents découvertes et dons au Musée d'antiquités. — Communications de M. <i>Michel</i>	48
Découvertes dans une tranchée du chemin de fer de Remoulins à Beaucaire, signalées par M. <i>Michel</i>	96
Restitution du chant des frères Arvales, par M. <i>Edon</i> , signalée par M. <i>Bondurand</i> ...	128

HISTOIRE GÉNÉRALE ET HISTOIRE LOCALE

Les deux couvents des Ursulines, à Nîmes, par M. <i>Albin Michel</i>	7
Rapport sur l'Histoire nationale des Gaulois, de MM. <i>Ern. Bosc</i> et <i>Bonnamère</i> , par M. <i>Ch. Liotard</i>	9

Passage du Rhône par Annibal. — Propositions d'un monument commémoratif, par M. L. <i>Alègre</i>	18
Catalogus Episcoporum magalonensium, de M. Germain. — Rapport de M. l'abbé <i>Ferry</i>	20
Deux textes inédits (langue romane et langue vulgaire), interprétation et commentaire, par M. <i>Bondurand</i>	26
Souvenirs de Hollande : Delft, par M. de <i>Montvaillant</i>	29
Le roi Giannino, par M. <i>Tavernier</i> . — Rapport de M. <i>Bolse</i>	38
Une lettre de l'abbé Valette, prieur de Bernis, à M. Jacob Vernes, pasteur de Genève. — Communication et commentaire, par M. <i>Dardier</i>	38
Passage du Rhône par Annibal. — Étude de la question. — Rapport de M. <i>Bondurand</i>	47
Lettre de M. <i>Elisée Reclus</i> . — Noms géographiques en patois du midi.....	53
Nomenclature des désignations locales, en réponse à la dite lettre, par M. J. <i>Gaidan</i>	74
La Jeunesse de Fléchier, par l'abbé <i>Fabre</i> , associé correspondant : compte rendu par M. l'abbé <i>Ferry</i>	77
Original d'une ordonnance de paiement pour travaux au château royal de Nîmes. — Texte sur parchemin de 1452, communiqué par M. Ch. <i>Liotard</i>	77
Honoré Turge et l'assemblée de Lèques, par M. <i>Dardier</i>	89
Reçu de fournitures aux femmes détenues à la Tour de Constance, communication de M. Ch. <i>Sagnier</i>	97
Notice biographique sur M. Léonce Maurin, par M. <i>Faudon</i>	136
Ouvrages envoyés au concours d'Histoire locale.....	144-150
L'Apocalypse et les pasteurs du désert, par M. <i>Dardier</i>	146
Statuts particuliers de l'abbaye de Psalmodi, communiqués par M. <i>Bondurand</i>	153

HISTOIRE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

Sur l'annuaire de la Société philotechnique de 1880, par M. <i>Ch. Liotard</i>	88
Sur l'ancienne Faculté des arts de Montpellier. — Rapport sur l'œuvre de M. Germain, par M. l'abbé <i>Ferry</i>	133
Sur le Bulletin de la Société littéraire et artistique de Nîmes. — Rapport de M. <i>Brun</i>	151

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits hébreux de la Bibliothèque de la ville, catalogue annoté par M. <i>Simon</i> ...	36
Sur la réimpression d'un ouvrage de Calvin, par l'imprimerie Castagnier, d'Anduze, communiquée par M. de <i>Montvaillant</i> ...	92
<i>Summa de Casibus</i> et formules pharmaceutiques, manuscrit de la Bibliothèque de la ville, signalé par M. <i>Bondurand</i>	105
Reproduction des planches historiques de Tortorel et Périssin, signalée par M. <i>Dardier</i>	117

HISTOIRE NATURELLE. — MÉDECINE GÉOLOGIE

Glanes botaniques de M. l'abbé <i>Magnen</i> . Rapport de M. J. <i>Gaidan</i>	60
Etudes d'hygiène de M. le docteur Michel. Rapport de M. <i>Alb. Puech</i>	139
Etude sur les terrains jurassiques des Basses-Cévennes, par M. <i>Jeanjean</i>	139
Etudes géologiques de M. Torcapel. Rapport de M. <i>Lenthéric</i>	145

POÉSIE

L'Empoisonneuse (Locuste), par M. Ph. <i>Vigne</i>	19
Traduction en vers français de Miréio, par M. le président Rigaud. — Rapport de M. <i>Ginoux</i>	22
Poème de Voss (Louise), traduction par M. Joseph <i>Simon</i>	64
L'oiseau, par M. Eug. <i>Brun</i>	71
La Granouyo et lou Rat, fable patoise, de M. <i>Bigot</i>	81
Œuvres poétiques de feu Alexandre Saint-Jean, appréciation par M. J. <i>Gaidan</i>	83
Li Rizent de l'Alzoun, par M ^{me} Léontine <i>Goirand</i> (la félibresso d'Areno).....	100
Poésies de M. Rousse, de Nantes. — Rapport de M. Eug. <i>Brun</i>	111
Adelcharie, poème par M. l'abbé <i>Blanc</i>	144

VARIÉTÉS

Mes Hirondelles, par M. J. <i>Gaidan</i>	113
--	-----

144

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

~~~~~

**ANNÉE 1883.**

~~~~~

NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL ET CHASTANIER

12 — rue Pradier — 12

1883

SLP

BULLETIN
DE L'ACADÉMIE DE NIMES

BULLETIN
DE L'ACADÉMIE
DE NIMES

ANNÉE 1883.

NIMES
IMPRIMERIE CLAVEL-BALLIVET ET C^{ie}
12 — rue Pradier — 12
1883

DC

611

.G215

A15

1883

G.L.
Dir
Gottschalk
9.23.55
94769

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE DE NIMES

Séance du 13 janvier 1883.

Présents : MM. VERDIER, appelé à *présider*, en l'absence de MM. le Président et le Vice-Président titulaires, empêchés ; Bigot, Brun, Bolze, Michel, Dardier, Bon-durand, Simon, *membres résidents* ; abbé Magnen, *associé correspondant* ; Ch. Lio-tard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 30 dé-cembre 1882 est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publica-tions reçues pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, in-dustrie, sciences et arts du département de la Lozère, septembre 1882.

Annales de l'Académie Jasmin, à Agen, novembre 1882.

Revue des Langues romanes, décembre 1882.

L'Académie procède, aux termes de l'article 29 du règlement, au renouvellement partiel du bureau.

Sont désignés par le vote unanime de l'Académie :

En qualité de président pour
la présente année..... M. V. FAUDON.

En qualité de vice-président
pour la présente année... M. BOLZE.

—
L'Académie a reçu de M. le Chef d'escadron commandant le 10^e escadron du train des équipages, président de la réunion des officiers de Fougères, une demande tendant à obtenir de l'Académie quelques livres ou publications pour alimenter sa bibliothèque.

M. l'Archiviste est autorisé, pour donner satisfaction à cette demande, à disposer de ceux des volumes de nos mémoires, que la bibliothèque possède en assez grand nombre.

—
L'Académie est avisée du décès de M. Jules Pagezy, ancien maire de Montpellier, et successivement député et sénateur de l'Hérault, qui crée un nouveau vide dans la classe des associés-correspondants. L'Académie consigne au procès-verbal de ce jour l'expression de ses regrets.

—
L'ordre du jour appelle une communication de M. l'abbé Magnen sur le *Phalaris paradoxa*, intéressante graminée qui vient s'ajouter à la Flore du département du Gard.

La lecture de M. l'abbé Magnen se résume ainsi :

Le *Phalaris paradoxa* L., plante nouvelle pour la Flore du Gard. — Cette plante rare affectionne le voisinage de la zone littorale, où croissent aussi, dans l'Hérault et les Bouches-du-Rhône, le *Ph. brachystachys*, Link., le *Ph. nodosa*, L. et le *Ph. minor*, Retz.. C'est une nouveauté pour la Flore du Gard, et comme une annonce de découvertes futures. Nous l'avons récoltée autour du potager de Broussan, en juin 1882. Cette station lui convenant, elle s'y perpétuera sans doute. Nous espérons même la rencontrer ailleurs, en société de ses congénères, dans la région qui se développe, plus ou moins imprégnée d'influence marine, entre Aiguesmortes et Bellegarde.

Le *Ph. paradoxa* L. est une espèce de la bonne école, bien caractérisée. L'importance et la fixité de ses traits spécifiques lui ont valu d'échapper à la synonymie, ce fléau de la botanique. L'épithète de *præmorsa*, que lui applique Lamarck, est moins synonymique qu'explicative de l'appellation linnéenne. Celle-ci est préférable. Le *Ph. paradoxa* plaît surtout au botaniste ; mais il est intéressant pour tous, comme représentant de la famille aussi utile que modeste des graminées.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 27 janvier 1883.

Présents : MM. FAUDON , *président* ; Bigot, Brun, Verdier, Dombre, Puech, Gaidan, Bolze, Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Clavel, *membres résidents* ; abbé Azals, *membre honoraire* ; Ch. Liotard , *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 13 janvier est lu et adopté.

M. FAUDON, en prenant possession du fauteuil de la présidence, remercie ses confrères de la distinction dont ils l'ont honoré, et, sur sa proposition, l'Académie vote des remerciements à son prédécesseur, M. Gaidan.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Boston, t. XX, XXI et XXII.

Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne, 5^e vol.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1882, n° 3.

Bulletin de la Société philomatique de Paris. 1881-1882.

Mémoires de la Société académique des sciences et arts de Saint-Quentin, 1880-1881.

Bulletin de la Société de Borda — Dax, 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1881-1882, n° 4.

Bulletin de la Société départementale de statistique de la Drôme, janvier 1883.

Revue des travaux scientifiques, t. II, n° 10.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1882, n° 3.

Revue de l'Histoire des religions, t. VI, n° 4 et 5, du musée Guimet.

L'Investigateur, journal de la Société des Etudes historiques, novembre et décembre 1882.

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. VII, nos 1 et 2.

Le Monde pittoresque, nos 3 et 4, 3^e année.

Revue savoisienne, novembre 1882.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, décembre 1882.

Le Secrétaire présente, suivant l'usage, à l'Académie, l'état statistique, indiquant le nombre de présences de chacun de ses membres aux séances de l'année 1882.

L'ordre du jour appelle le vote pour l'élection d'un membre résidant, en remplacement de M. Meynard-Auquier, décédé.

M. l'ingénieur Alfred Torcapel est nommé à l'unanimité à la place vacante.

L'Académie, consultée sur les résolutions à prendre par suite du déplacement de M. Pelon, passé dans la classe des membres non-résidants, et de l'impossibilité par M. Vigne d'assister aux séances,

Décide, conformément à l'article 8 du Règlement, que le titre de membre honoraire sera dès à présent accordé à M. Vigne, et déclare vacants, par suite des deux résolutions ci-dessus, les deux sièges de membres résidants occupés, jusqu'à la fin de l'année 1882, par MM. Pelon et Vigne.

Les propositions pour leur remplacement peuvent être reçues dès à présent, et le registre des présentations, à cet effet, restera ouvert jusqu'à la dernière séance de février.

M. GAIDAN présente à l'Académie un nouveau volume contenant des poésies inédites de feu Alexandre Saint-Jean, offert à l'Académie par M^{lle} Emma Saint-Jean, sœur de l'auteur.

Ce volume contient, à la suite de deux livres de pièces diverses, trois poèmes : *le Mazet, la Conquête d'Alger, la Lampe du Mineur*.

M. Gaidan signale, parmi les œuvres très remarquables de ce nouveau volume, deux pièces dont il donne lecture :

Une *Épître à M. Alexandre Vincens*, professeur de rhétorique au lycée de Nîmes et un des membres les plus distingués de notre Compagnie ;

Et le *Crapaud*, fable.

M. DARDIER donne quelques extraits d'un registre communal d'Aiguesvives, côté GG, 8, qui lui a été signalé par M. Bondurand. A la page 81, se trouve le texte de la « Prestation de serment de Philippe Serane, curé de la paroisse Saint-Pierre. »

Ce curieux document, et qui sent bien son époque, commence ainsi :

« Verbal. L'an 1791 et le 16 janvier, moi Philippe Serane requis par M. le Maire et Messieurs les Municipaux de prêter ce jourd'hui dimanche, à l'issue de la messe pontificale dans l'église paroissiale, le serment prescrit par les décrets de l'Assemblée nationale des 13 et 24 juillet dernier, et encore par celui du 27 novembre 1790, sanctionné par le Roi, me suis rendu à cet effet à l'église pour faire hommage de soumission aux lois de l'Etat; et avant de prêter le serment requis, je l'ai fait précéder et suivre de l'exposition et exhortation suivante que j'ai cru devoir inscrire tout au long dans ce registre pour être soumise au jugement de l'église, auquel j'adhère de bouche, de cœur et d'esprit. »

Suit un véritable sermon sur ce texte : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mathieu, xxii). L'orateur établit nettement la distinction entre le pouvoir de l'Etat et celui de l'Eglise; il veut être bon citoyen, tout en restant catholique fidèle. Il se flatte qu'il n'y aura pas conflit de devoir; mais si l'Assemblée nationale voulait entreprendre sur la puissance ecclésiastique, « je déclare, dit-il, que je préfère obéir à Dieu et que mon serment ne s'étend pas jusque-là. Et empruntant le langage de M. l'abbé Grégoire, dont le patriotisme n'est

pas suspect, lorsqu'il a prêté le serment civique devant l'auguste Assemblée dont il est membre, « je vous déclare que je suis et serai pendant toute ma vie aussi inviolablement attaché aux loix de la religion catholique qu'à celles de la patrie. Je ne vous dissimulerai pas que, quoique je sois animé, autant que personne, de sentimens patriotiques, j'ai éprouvé d'abord quelque peine et quelque répugnance pour le serment que je vais prêter. Mais un examen plus sérieux et plus réfléchi, et l'assurance que M. l'abbé Grégoire nous donne des sentimens de l'Assemblée nationale qu'il doit aussi bien connaître que personne, ont bientôt dissipé mes inquiétudes et m'ont pleinement rassuré, etc. »

Nous ne savons ce que fit plus tard cet excellent curé d'Aiguesvives, lorsqu'il vit que décidément le pouvoir civil empiétait sur le pouvoir ecclésiastique. Mais la Convention n'avait pas encore remplacé l'Assemblée nationale, et il parle avec satisfaction du bonheur qui va être le partage de tous les Français.

Il ne pouvait oublier qu'il y avait dans sa paroisse un grand nombre de protestants. Il les conjure, en finissant, de lui donner la joie de les « voir tous réunis dans son église pendant les jours du Seigneur, ne formant tous qu'un même troupeau. » Et il énumère rapidement les raisons qui doivent les engager à venir à lui. Mais comme il pressent quelque résistance, il ajoute : « Quoique nos sentimens religieux soient différens, soyons unis par les sentimens d'amitié, de fraternité, de civisme et de patriotisme. Je vous demande à tous votre amitié et estime dont je ferai toujours grand cas et que je tâche-

rai de mériter autant qu'il dépendra de moi, etc., etc. » On ne pouvait mieux dire : ces appels à la douceur valent mieux que les dragonnades.

Ont signé : CAUSSE, maire ; DEJARDIN, officier municipal ; COMBE, officier municipal ; MARIOGE, officier municipal ; BENEZET, officier municipal ; CABANIS, officier municipal ; J. BARNIERE ; COMBE ; Paul HÉBRARD ; COULONDRE ; PASQUIER ; GRANON, pasteur de la commune.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 10 février 1883.

Présents : MM. PUECH, appelé à *présider* en l'absence du président et du vice-président titulaires, empêchés ; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Carcassonne, Doze, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, *membres résidents* ; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 27 janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose et énumère les publications périodiques adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Revue épigraphique du midi de la France (Allmer), n° 21, novembre et décembre 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, octobre et novembre 1882.

Revue des Langues romanes, janvier 1883.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, 2^e série, t. II.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, janvier 1883.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 2^e trimestre 1882.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 4^e trimestre 1882.

Société d'agriculture et industrie du département du Var, 7^e série, t. V, 3^e livraison.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, t. XVI, 1882, 4^e fascicule.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage :

1^o Trois ouvrages de M. Amédée Villard, ancien avoué à la Cour d'appel de Nîmes :

Histoire de l'Esclavage ancien et moderne.

Histoire du Servage.

Histoire du Prolétariat.

Ces ouvrages sont remis à M. Clavel, qui veut bien se charger d'en faire l'objet d'un rapport.

2^o *Pétrarque : Ses voyages, ses amis, sa vie chrétienne*, par M. l'abbé Fuzet, associé-correspondant, aujourd'hui curé à Génolhac.

3^o *Triduum* solennel pour l'inauguration de la statue de Bridaine, à Chusclan, la consécration de la basilique de Nîmes, et la bénédiction de la nouvelle sépulture des Evêques de Nîmes, les 24, 26 et 27 octobre 1882, compte-rendu général par M. l'abbé Azais, membre honoraire.

M. Torcapel, membre nouvellement élu, remercie l'Académie de la distinction dont il a été l'objet, et s'excuse de ne pouvoir prendre séance dès ce jour.

L'Académie a reçu la circulaire annuelle par laquelle M. le Ministre de l'Instruction publique annonce l'ouverture des conférences de la Sorbonne, qui auront lieu, cette année, les 27, 28 et 29 mars. — La séance générale de clôture aura lieu le samedi 31 mars.

M. le Ministre transmet le programme des questions d'économie politique, qui seront, pour la première fois, comprises au programme des conférences.

Enfin, il invite l'Académie à lui faire connaître, sans retard, la liste de ses délégués auxquels seront adressées des lettres d'invitation.

MM. l'abbé Azais et Liotard sont désignés en cette qualité.

M. le Préfet rappelle, par une lettre du 7 février, qu'il attend la réponse de l'Académie au sujet de l'autorisation d'accepter le legs Sabatier.

M. le Secrétaire est invité à faire connaître à M. le Préfet la résolution de l'Académie à cet égard.

La Commission de publication communique l'état des travaux de l'Académie qui lui ont paru pouvoir former les éléments du volume des Mémoires à publier en 1883, avec les matériaux empruntés à l'année 1882.

Cet état est arrêté, conformément à la liste suivante :

*Pièces liminaires lues à la Séance publique
du 27 mai 1882 :*

Discours de M. J. GAIDAN, *président*. —
Alexandre Saint-Jean, sa vie et ses œuvres.

Compte-rendu des travaux de l'année
1881, par M. le docteur Albert PUECH, *président de la dite année*.

Une lettre de l'abbé Valette, prieur de
Bernis, à M. Jacob Vernes, pasteur à Genève, par M. le pasteur DARDIER.

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE LOCALE

Découvertes archéologiques par M. Albin MICHEL.

Les Deux Couvents des Ursulines de Nîmes, par LE MÊME.

Statuts particuliers de l'abbaye de Psalmodi, par M. Edouard BONDURAND.

Deux textes en langue romane et vulgaire, par M. Ed. Bondurand.

Original de l'ordonnance de paiement pour travaux effectués à l'ancien château de Nîmes, communiqué par M. LIOTARD.

HISTOIRE — BIOGRAPHIE

Sur l'ouvrage de M. l'abbé Fabre : *La Jeunesse de Fléchier*, par M. l'abbé FERRY.

Notice biographique sur M. Léonce Maurin, par M. V. FAUDON.

GÉOLOGIE

Etude géologique sur les Basses-Cévennes, *suite*, par M. JEANJEAN.

POÉSIE

L'Empoisonneuse, par M. Ph. VIGNÉ.

L'Oiseau, par M. Eug. BRUN.

La Granouyo et lou Rat, par M. A. BIGOT.

DÉMOGRAPHIE

Une ville au temps jadis. — Nîmes en 1592. — Suite et fin, par M. Alb. PUECH.

M. le Trésorier présente à l'Académie le compte rendu de notre situation financière au 31 décembre 1882, telle qu'elle résulte des opérations de caisse pendant la dite année.

Les recettes totales, y compris le report de 1881, se sont élevées au

chiffre de..... 4.236 fr. 16

Les dépenses, à la somme de 2.629 »

D'où résulte un solde en

caisse, au 1^{er} janvier 1883, de 1.607 fr. 16

Ce chiffre, relativement élevé, s'explique par cette circonstance que le Concours de 1882 n'a pas donné lieu à la délivrance du prix ordinaire.

Le solde de 1.607 fr. 16 est représenté par

Compte courant Gaidan..... 584 95

Compte courant Trésorerie... 886 31

Argent en caisse..... 29 90

Valeurs en jetons bronze 25.50)

id. argent 80.50) 106 »

1.607 16

M. MICHEL fait part à l'Académie des récentes découvertes d'inscriptions romaines, de provenances diverses :

Ayant été prévenu que M. Pocheville, plâtrier, avait trouvé chez un maçon de la ville plusieurs inscriptions qu'il avait fait

porter dans son atelier, je me suis transporté chez lui, et j'y ai reconnu cinq pierres tombales qui portent les inscriptions suivantes :

1°

D, M	D, M
T V T A E	V E R I
MAXVMI·F	VELAGENI F
VTVLLIVS·F	VTVLLIVS·F

hauteur, 0^m42 ; largeur, 0^m67.

D[is] M[anibus] Tutæ Maxumii F[ilios] Vtullius F[ilios]
D[is] M[anibus] Veri, Velageni [Filii] Utullius [Filii]

« Aux Dieux Manes de Tuta, fille de Maximius, Utullius
son fils. »

« Aux Dieux Manes de Verus, fils de Velagenus, Utullius
son fils. »

Nous nous trouvons ici en présence d'un double monument élevé par un fils à la mémoire de son père et de sa mère, dont les restes étaient probablement réunis dans le même tombeau.

La pierre est très simple, sans autres ornements qu'un cadre double terminé en triangle. — On remarque seulement deux accents sur l'V de Tutæ et sur l'E de Veri. — Les caractères sont assez beaux. Cette inscription, qui avait disparu, avait été indiquée par *Ménard*, t. VII, Part. III, Disert. IV, n° 96, comme se trouvant dans la maison de M. Parades. Elle est aussi mentionnée par :

Grasser, *De Antiq. Nem.*, p. 69;

Guiran, *Inscript. Antiq. Nem.*, ms. 9, p. 82;

Reines, *Inscript. Antiq.*, class. 16, inscript. n° 33.

La famille des *Utullius* n'est pas une inconnue pour nous, car *Ménard* mentionne une inscription qui se trouvait dans la mai-

son Lombard de la Tour, rue Dorée, à Nîmes,
et qui était ainsi conçue :

D M
L·VTVLII
ALBINI
AVITI·FIL
IVLIAE SERVATAE VXOR.
L. VTVLIVS SEIANVS
L. VTVLIVS CELSIVS
L. VTVLIVS AVENTINI
L. VTVLIVS INVENTVS
L. VTVLIVS NIGELLIO
LIBERTI PATRONIS

Comme on le voit, Lucius Utulius Albinus
fils d'Avitus, et Julia Servata avaient large-
ment usé de l'affranchissement, et l'on com-
prend le témoignage de reconnaissance de
leurs anciens esclaves.

Ménard cite encore un autre *Utulius*, dont
la pierre tombale avait été vue par lui dans
le jardin de M. Bompard ; elle était ainsi
conçue :

D. M.
L. VTVLI
EVPREPE
TIS
MVNATIA
SABINA·MAT·
FILIO·OPTIMO.

2°
D M
SATVLLI
HOSPITIS·F
AVITA·VXOR

Hauteur, 0^m53 ; largeur, 0^m37.

D[is] M[anibus] Satulli[i] Hospitis F[ilii] Avita uxor.

« Aux Dieux Manes de Satullius, fils d'Hospès, Avita
son épouse, a élevé ce monument. »

Ménard, t. VII, Part. III, Dissert. V,
n° LXVI, en parle et dit que cette inscrip-
tion se trouvait dans le jardin Fasendier.

V. *Rullman*, Rec. ms. Antiq. Nem.,
ms. cap. 10, page 106 ;

Gruter, Inscript. antiq., p. 1325, inscrip. 5 ;

Guiran, Inscript. antiq. Nem., ms.,
cap. 10, p. 106.

Cette inscription n'offre rien de remarqua-
ble ; les caractères sont assez beaux et sont
renfermés dans un cadre terminé par un
triangle, quoique la pierre soit arrondie par
le haut.

3°

MAN

M· NESTERIS

Hauteur, 0^m22 ; largeur, 0^m36.

Man[ibus] M[arci] Nesteris.

« Aux Dieux Manes de Marcus Nester. »

Ce fragment d'inscription est, je crois,
inédit ; il n'offre de remarquable qu'un accent
sur l'A de Manibus. Parmi nos inscriptions
nimoises, c'est la première fois que je ren-
contre ce nom :

4°

DIIS·MANIB

L·CORNÉLIO

ATHENÆO

ANTHVS·PA·TER

Hauteur, 0^m50 ; largeur, 0^m45.

Diis Manib[us] L[ucio] Cornelio Atheneo,
Anthus Pater.

« Aux Dieux Manes. — A Lucius Cornelius Athenæus,
Anthus, son père (a élevé ce tombeau). »

Ménard l'indique comme se trouvant dans
la maison qui joint le bureau du poids de la

farine, hors la porte de la Madeleine. T. VII, Part. III, Dissert. IV, n° XXXV.

Grasser, De Antiq. Nem., p. 55.

Gruler, inscript. Antiq. Nem., ms. cap. 8, p. 75.

Reines, insc. Ant., class. 12, ms. 29.

Il y a un accent sur l'E de Cornelio, le T et l'E de Pater sont liés.

5°

Q. CAPITONI
MESSORIS

Hauteur, 0^m85 ; largeur, 0^m44.

[Dis] M[anibus] Q[uinti] Capitonii Messoris.

« Aux Dieux Manes de Quintus Capitonius Messor. »

Nous connaissons le Cognomen Messor par d'autres inscriptions, notamment par celle qu'a donnée au Musée M. Auguste Pelet, et qui porte l'inscription suivante :

M· OCTAVIO·
MESSORIS·F·

et par une autre plus complète et exécutée avec un certain luxe :

D. M.
T· BODVACH
KARI
GAIAE ·MESSORIS·F
C· BODVACIVS
KARVS
SIBI·ET·PARENTIB.
V· F.

M. BONDURAND communique le texte original d'une lettre adressée par les prisonnières détenues dans la Tour de Constance à un citoyen d' Aimargues, pour le remercier de quelques secours d'argent (18 livres).

Cette lettre, signée par trois détenues, est empruntée aux archives de la ville d'Aimargues.

M. l'abbé Azais termine la séance par la lecture de documents relatifs au séjour d'une fille de Charlemagne à Uzès, où elle aurait été reléguée par son mari, Bernard d'Aquitaine.

« La ville d'Uzès a été, pendant près de vingt ans, vers le milieu du ix^e siècle, la résidence d'une noble princesse, non moins illustre par sa vertu que par sa naissance, à qui l'amour maternel a inspiré un ouvrage que l'on peut considérer comme un précieux monument littéraire de cette époque. C'est Duodène, Dodana ou Doda, car ces divers noms se trouvent dans les manuscrits de Mabillon et de Baluze. Elle était fille de Charlemagne, et c'est dans le palais de son père, à Aix-la-Chapelle, qu'elle fut initiée à la connaissance des lettres par quelques-uns de ces érudits que le grand empereur avait attirés à sa cour. Dix ans après la mort de Charlemagne, en 824, elle épousa Bernard, l'aîné des sept fils de Guillaume, duc d'Aquitaine, fondateur et moine du célèbre monastère de Gallone, ou Saint-Guilhem-du-Désert. Le mariage fut célébré avec une grande pompe à Aix-la-Chapelle, en présence de Louis le Débonnaire, frère de la princesse.

» Tandis que le comte Bernard faisait toujours, à la tête de ses troupes, des expéditions lointaines, Duodène se retira dans la ville d'Uzès, qui faisait partie de la province de son époux, et c'est là qu'elle passa sa vie et qu'elle finit ses jours dans l'accomplissement de ses devoirs de mère chrétienne. Cette vie obscure, sans bruit et sans éclat, présente un contraste frappant avec l'existence agitée de son époux, qui se passe dans les intrigues des partis et dans le tumulte des

camps. Aussi, l'histoire de Duodène est simplement l'histoire d'une âme. Tout est intime et caché dans cette vie entièrement consacrée à l'éducation des enfants, à la prière et aux bonnes œuvres. Injustement reléguée par un époux ombrageux, dans une ville éloignée, elle ne laisse échapper aucune plainte, et le nom de Bernard, son époux, ne réveille dans son cœur que des sentiments de respect et de soumission.

» Elle a deux fils, objet de sa tendre sollicitude, et elle se consacre tout entière à leur éducation. Elle compose pour eux un ouvrage qui est un touchant monument de sa tendresse maternelle. Ce sont des conseils, des recommandations, des exhortations et des prières. Cet ouvrage porte le nom de *Manuel*, et ce titre nous montre qu'elle désire que ses fils l'aient toujours entre leurs mains et sous leurs yeux pour qu'il leur serve de règle de conduite.

» Cet opusculé, écrit en latin, est d'un style assez pur, malgré quelques incorrections qui tiennent à l'époque où il fut composé. Il est divisé en 73 chapitres. Mabillon, qui a eu entre les mains le manuscrit alors qu'il était dans les archives du monastère de la Grasse, dans l'ancien diocèse de Narbonne, et qui se trouve aujourd'hui à Paris, à la Bibliothèque nationale, n'en a publié que 13 chapitres dans le recueil des *Acta Ordinis Sancti Benedicti*.

» Les premiers chapitres traitent de Dieu et de ses perfections. Dans les chapitres suivants, Duodène rappelle à ses fils l'honneur et le respect qu'ils doivent à leur père. Elle les exhorte à combattre l'orgueil, à repousser les penchants vicieux, à prier l'esprit aux petites choses comme aux gran-

des, à s'exercer à la patience, à pardonner aux ennemis, à supporter la persécution, la souffrance et les peines de la vie. Elle leur recommande, avec un accent plus pressant, de se montrer secourables aux pauvres, d'être fidèles au prince, d'honorer les divers membres de la hiérarchie ecclésiastique, de prier et de faire prier pour l'âme de leurs parents, et de ne pas surtout oublier leur mère après son trépas.

» Tous les devoirs de la vie civile et de la vie chrétienne sont rappelés dans cet opuscule. Ce que veut Duodène, c'est former des princes généreux qui se dévouent au bien du peuple. C'est la religion qui préside à l'éducation de ses enfants. Elle est la base et le couronnement du programme qu'elle s'est tracé, et c'est vers Dieu qu'elle tourne leurs premiers regards, à leur entrée dans la vie, et leur dernière pensée, à l'heure suprême.

» Elle termine son *Manuel* de la manière suivante : « Lorsque j'aurai quitté cette vie, ajoutez mon nom à ceux des autres parents pour lesquels vous devez prier. Gravez sur ma tombe l'épithète que j'ai composée, afin que ceux qui la verront prient pour moi. Que celui qui lira ce *Manuel* pense aussi à moi, et me recommande à Dieu comme une prisonnière qui attend sa délivrance. »

» Le mausolée de Duodène, qui devait se trouver dans l'église de Saint-Firmin d'Uzès, a complètement disparu, ainsi que l'inscription qu'on y avait gravée.

» Notre savant confrère, M. Germer-Durand, dont la mort a laissé un si grand vide dans notre Compagnie, a signalé deux fragments d'inscriptions tumulaires, appartenant à l'époque carlovingienne, qui se rap-

portent au séjour de Duodène à Uzès. L'une porte le nom de Bertille, qui devait être une des compagnes de la princesse Duodène, et l'autre mentionne l'évêque *Eliphas*, qui occupait le siège d'Uzès à l'époque où vivait l'épouse du comte Bernard, et dont elle mentionne le nom dans son *Manuel*.

» Au milieu des ténèbres du moyen âge, cette princesse nous apparaît, avec son *Manuel*, comme une clarté douce et fugitive, qui brille un moment dans notre Midi et que la ville d'Uzès peut revendiquer comme une de ses gloires; et c'est avec un respect religieux que nous saluons cette figure touchante qui a reçu la triple consécration de la piété, de la douleur et de l'intelligence.

» De cette grande race des Guillaume qui gouverna l'Aquitaine et la Marche d'Espagne, il ne reste que deux souvenirs qui l'honorent: la fondation du monastère de Gallone, dont la belle église carlovingienne est encore debout, et le *Manuel* de Duodène.»

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 24 février 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président* ;
J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier,
Dombre, Gouazé, Puech, Bolze, Doze, De-
lépine, abbé Ferry, Dardier, Clavel, Simon,
Dautherville, Torcapel, *membres résidants* ;
Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance
est lu et adopté.

M. le Président souhaite la bienvenue à
M. Torcapel, récemment nommé à une
place de membre résidant, et qui prend au-
jourd'hui séance.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages
périodiques transmis à l'Académie pendant
la dernière quinzaine, savoir :

*Bulletin de la Société archéologique ,
historique et scientifique de Soissons, t. XI,
2^e série.*

*Mémoires de la Société d'émulation du
Doubs, 5^e série, 6^e v., 1881.*

*Académie des sciences, belles-lettres et
arts de Besançon, 1881.*

*Atti della Accademia dei Lincei, janvier
1883.*

*Bulletin de la Société archéologique et
historique du Limousin, t. XXX, 1^{re} livrai-
son.*

Bulletin de la Diana, t. II, n° 7.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de Valenciennes.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny (Jura), septembre, octobre et novembre 1882.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, 1882.

Bulletin de la Société botanique de France, t. XXIX, 2^e série.

Revue savoisiennne, décembre 1882.

Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 2^e bulletin.

Musée zoologique de Cambridge, rapport annuel, 1881-1882.

Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord.

Bulletin du Comité de l'art chrétien, n° 13 de 1882.

M. le Président communique une lettre de M. Monteils-Nougarède accompagnant l'envoi d'une étude inédite sur Broussais, dont il fait hommage à l'Académie.

L'Académie a reçu au même titre :

Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges, par M. l'abbé Nadaud.

La Patrie et les Patriotes, par M. Delplan.

M. Alph. DUMAS, doyen de l'Académie, fait connaître que l'état incertain de sa santé ne lui permettant pas de se rendre

aux séances de l'Académie avec l'assiduité désirable, il prie ses confrères de vouloir bien accepter sa démission.

L'Académie ne veut voir dans la déclaration de M. Dumas qu'un excès de scrupule, et désirant le conserver sur la liste de ses membres ordinaires résidants, elle charge M. le Secrétaire perpétuel de se faire auprès de notre confrère l'interprète de ce désir, en exprimant l'espoir qu'il ne persistera pas dans sa résolution.

La parole est donnée à M. l'abbé FERRY, qui présente un rapport sur le poème de notre confrère, M. l'abbé Blanc, intitulé : *Adelcharie*.

M. le docteur PUECH donne lecture d'une notice biographique et historique sur Sébastien Jaquy, créateur du premier établissement d'imprimerie typographique à Nîmes, qui remonte à l'année 1578.

Après avoir, dans l'introduction, discuté les opinions de Ternaux-Compans, de Deschamps, de Desbarreaux-Bernard, rappelé la proposition faite sans succès, en 1562, par Guido Malignan, M. Puech aborde la biographie de celui qui importa l'imprimerie dans notre cité.

Sébastien Jaquy était fils de M^e Claude, notaire royal du lieu de Champcella au diocèse d'Embrun. Après avoir appris son art à Lyon, il vint s'établir à Nîmes, où il imprime, en 1578, « *le Questionnaire des tumeurs contre nature* », ouvrage d'un chirurgien nimois, et sans doute aussi la première œuvre typographique de Jaquy. C'est d'après cette production qu'il est agréé, le

24 février 1579, en qualité d'imprimeur ordinaire de la cité.

Dès que l'épidémie de peste eut pris fin, Jaquy mit au jour son second ouvrage, et épousa, le 10 décembre 1579, « honeste femme Isabel Hebrarde, fille à feu Pierre Hebrard et vefve à feu Jehan Dehausse vivant hoste et habitant de Nismes. »

Les débuts de l'imprimeur paraissent avoir été assez prospères ; pendant les six premières années, une certaine activité règne à l'imprimerie de *Saint-Georges* ; puis le travail se ralentit. Enfin, le 8 mai 1590, Jaquy se rend coupable de meurtre et se dérobe par la fuite à la prison qui l'attend.

Grâce à de hautes protections, il obtient d'Henri IV des lettres de grâce ; et après avoir passé convention avec les héritiers de la victime, après s'être engagé à verser 600 livres, il fait *entériner* ces lettres à la cour du Sénéchal. C'est à la suite de cet acte qu'il rentre dans la cité et se présente, le 25 décembre 1591, par devant le Consistoire, « grandement contrit de cœur de l'excès et escandalle qu'il a donné ».

M. Puech raconte ensuite la lutte de Jaquy avec l'imprimeur Malignan, que les consuls avaient fait venir de Lyon ; fait connaître son second mariage avec Marie Nègre, et le suit jusqu'à sa mort, advenue le 21 mars 1612.

Après la biographie de l'imprimeur vient l'étude minutieuse de son œuvre typographique. M. Puech ne se contente pas de mentionner les ouvrages possédés par la Bibliothèque municipale ; mais relevant les moindres indices, il signale en terminant les brochures qui peuvent, avec quelque vrai-

semblance, être attribuées à S. Jacquy. En dépit de ses efforts, il ne peut citer que *vingt-trois* productions; mais il espère que d'autres, mieux servis par les circonstances, compléteront, dans un avenir plus ou moins rapproché, le catalogue bibliographique du plus ancien des imprimeurs nimois.

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 10 mars 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président* ; Bigot, Lenthéric, Verdier, Puech, Michel, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautherville, Torcapel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 24 février est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques adressées à l'Académie, depuis la dernière séance, savoir :

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 2^e série, t. XIII.

Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, t. V.

Mémoires du Comité archéologique de Senlis, 2^e série, t. VII, 1881.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXIV, n^o 1.

Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. XII, 4^e livraison.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, du 18 avril au 25 juillet 1882.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, t. IV, 2^e livraison, 1874.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n° 14, 1882.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, n° 10, 1882.

Annales de l'Académie Jasmin d'Agen.

Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère, 3^e série, t. XI.

Revue des langues romanes, février 1883.

Romania, octobre 1882.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers, 13^e, 14^e et 15^e livraisons, 1882.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, n° 2 et 3, 1882.

Bulletin du Musée de zoologie de Cambridge.

Revue épigraphique du midi de la France, n° 22 du 1^{er} trimestre 1883.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, février 1883.

Bulletin de la Société Linnéenne de la Charente-Inférieure, 6^e année, n° 17, 1882.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n° 95.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage :

1^o *Marguerite de Ravalet et Soirées cherbourgeoises*, par M. de Pontaumont ;

2^o *Dictionnaire philosophique*, par M. Roux-Ferrand, membre honoraire.

Ce volume représente un travail considérable, qui est le résumé des études de notre vaillant doyen, pendant une cinquantaine d'années.

3^o *Un Tiers de Sou d'or*, étude numismatique de M. Ch. Robert, transmise par l'intermédiaire de notre confrère, M. Goudard, de Manduel.

M. le Secrétaire rend compte de la démarche qu'il a faite auprès de M. Alph. Dumas pour le prier, au nom de l'Académie, de ne pas persister dans son projet de retraite.

M. Dumas a été touché de ce témoignage d'affection de ses confrères, mais il reste inébranlable dans sa résolution.

M. Hermann, libraire de Paris, qui s'occupe essentiellement de l'achat et de la vente des ouvrages ayant trait à l'étude des sciences mathématiques et physiques, écrit, à la date du 6 mars, pour faire connaître qu'il prendra livraison de tous les vieux ouvrages de ce genre dont veut se défaire l'Académie, au prix maximum de 410 fr.

M. le Secrétaire est autorisé à donner suite à cette proposition, en essayant toutefois d'obtenir une légère bonification.

M. le Ministre de l'instruction publique demande, par une dépêche circulaire, si l'Académie ne pourrait pas l'aider à compléter la collection de ses publications pour

la Bibliothèque des Sociétés savantes, dont les travaux sont concentrés à son ministère; il indique les lacunes à combler.

Le Secrétaire et l'Archiviste se concerteront pour donner satisfaction à ce désir.

—

La Société d'archéologie religieuse séant à Romans a fait une demande analogue. — On lui répondra dans la limite du possible.

—

L'Académie, après examen du bureau et conclusions favorables, donne son approbation aux comptes du Trésorier pour l'année 1882, suivant les détails qui ont été formulés dans une précédente séance.

—

La parole est donnée à M. CLAVEL, qui présente, sur les œuvres d'économie sociale de M. Amédée Villard, ancien avoué près la Cour d'appel de Nîmes, un rapport résumé comme suit :

Cette œuvre se compose de trois volumes in-8°, formant ensemble environ 1,800 pages : *L'Histoire de l'Esclavage*, du *Servage*, du *Prolétariat anciens et modernes*, dont les deux premiers ont été publiés sous le pseudonyme de A. Tourmagne.

M. Clavel analyse ces trois volumes, discute certains points, notamment la question de savoir si le christianisme a exercé une influence sur la suppression de l'esclavage, présente quelques observations sur les critiques d'écrivains allemands et sur les

problèmes économiques à l'ordre du jour.
Il termine ainsi son rapport :

« En résumé, telle qu'elle est, quoique considérée comme une simple compilation par des critiques allemands, et malgré quelques répétitions et quelques lacunes, l'œuvre de notre concitoyen est considérable et méritoire; elle intéresse; elle est d'une lecture facile, généralement exempte de la déclamation à laquelle le sujet se prêtait beaucoup; l'indignation légitime de l'auteur se sent, elle est contenue.

» Les citoyens qui, absorbés par leurs devoirs professionnels, n'ont pas le temps de fouiller dans les archives et les bibliothèques, mais veulent connaître l'histoire du peuple et son long martyre, se tenir patriotiquement au courant des grands problèmes économiques qui agitent le pays, trouveront là des documents précieux, des renseignements exacts qui les instruiront, qui, surtout, les inviteront à penser et à chercher, eux aussi, les solutions nécessaires. »

A la suite de ce rapport, la candidature de M. Villard à la place vacante de membre résidant par la retraite de M. Vigne, est inscrite au registre des présentations.

M. DARDIER attire l'attention de l'Académie sur deux raretés bibliographiques, qui appartiennent à M. Gaston Méric, de Nîmes: ce sont des images sur des sujets de l'Ancien Testament. L'un des ouvrages est en allemand, et a été publié, en 1533, à Francfort-sur-le-Mein, chez Christian Egewolph; l'autre est en latin, et il est sorti des presses

des frères Melchior et Gaspar Trechsel, de Lyon, en 1538.

Le premier ouvrage est surtout remarquable par ce fait que les gravures sur bois sont de la main du célèbre Hans Holbein. Son chiffre se trouve au dessous du titre :

I-s-B

A l'exposition universelle de Paris, en 1867, M. Ambroise Didot avait mis dans sa vitrine, et à la place d'honneur, un exemplaire semblable, comme étant rarissime. Il y a, en effet, de Holbein, de nombreuses éditions « d'histoires de la Bible en figures », dont il a fait le dessin et la gravure, et dont le texte est en français, latin, italien, espagnol ou anglais. Mais l'exemplaire de M. Méric a le texte en allemand. D'après le titre, l'auteur des dessins serait « le célèbre peintre de Nuremberg, Behem. » L's qui se trouve dans l'H de Hans ou Jean veut dire évidemment *Sculpsit*. Il y a, en tout, 74 images, dont quelques-unes d'une ravissante naïveté.

Aujourd'hui que, pour monter, au grand Opéra de Paris, la pièce de M. Saint-Saëns, *Henri VIII*, on est allé s'inspirer des peintures de Holbein qui sont en Angleterre, il y a peut-être quelque intérêt à dire qu'une œuvre de ce maître se trouve dans notre ville. Son heureux possesseur la montrera avec plaisir à ceux qui seraient curieux de l'aller voir chez lui.

On sait que Jean Holbein est né à Augsbourg, vers la fin de 1497 ou au commencement de 1498. Fils et petit-fils d'artistes distingués, il ne tarda pas à les dépasser par son génie d'invention et de coloriste.

Il se fixa à Bâle en 1519, après avoir visité une première fois cette ville et accompli quelques voyages. Il passa plusieurs années en Angleterre, et devint le peintre en titre de Henri VIII. C'est là qu'il mourut de la peste, en 1543. Son œuvre la plus populaire est la *Danse des morts*.

L'autre livre, sorti des presses des célèbres imprimeurs lyonnais, les frères Trechsel, éditeurs de deux ouvrages de Michel Servet, est en latin : « *Historiarum veteris instrumenti icones ad vivum expressæ, una cum brevi, sed quoad fieri potuit, dilucida earundem expositione.* » Un avis au lecteur semble dire le nom du dessinateur et du graveur : *Franciscus Frellæus*. Les images sont aussi très curieuses. Quelques-unes sont plus remarquables que celles gravées par Holbein ; il y a plus de personnages et elles forment plus tableau. La première surtout, la création du monde, est un vrai petit chef-d'œuvre.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 24 mars 1883.

Présents : MM. BOLZE, *vice-président* ; Aurès, Bigot, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Puech, Michel, abbé Ferry, Dardier, Bon-durand, Clavel, J. Simon, *membres resi-dants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 10 mars est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publica-tions périodiques adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1880-1881, n^{os} 3 et 4 ; 1881-1882, n^{os} 2 et 3.

Mémoires de la Société académique d'ar-chéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XI, 3^e partie.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1882, 6^e livraison.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, X^e volume, 1882.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, t. IV, 8^e série.

L'Investigateur, journal de la Société des études historiques, 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, décembre 1882.

Académie d'Hippone, assemblée générale du 15 février 1883, n^o 1.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendomois, t. XXI, 1882.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, t. XIV.

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, 1882.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, janvier 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, janvier 1883.

Revue savoisienne, 3 janvier 1883.

—

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

De M. le docteur Ed. Michel, *associé correspondant*, deux brochures extraites de la *Revue d'hygiène* :

1^o *Du commerce et de l'industrie des plumes* ;

2^o *De la fabrication du Celluloïd*.

—

Les mémoires transmis avant le 31 décembre 1882, pour participer au Concours d'histoire locale, ayant successivement passé sous les yeux de tous les membres de la Commission spéciale, il y a lieu de réunir la dite Commission pour en apprécier le mérite respectif.

Le rapport de la Commission sera lu en séance publique, et le prix offert distribué, s'il y a lieu, au plus digne.

La réunion de la Commission est fixée au samedi 31 mars, à cinq heures du soir.

—
L'Académie, appelée à prendre une résolution au sujet de la séance publique annuelle, décide qu'elle aura lieu le samedi 26 mai, et en arrête comme suit le programme :

Discours du Président ;

Compte rendu des travaux de l'Académie pendant l'année 1882, par le Président de la dite année ;

Rapport de la Commission du Concours d'histoire locale, et distribution du prix ;

Notice historique sur M. Léonce Maurin, ancien membre résidant et secrétaire perpétuel ;

Pièces de poésie.

—
Dans la même séance sera rappelé le Concours ouvert pour 1884 sur une question agricole, et sera annoncée l'ouverture d'un nouveau Concours pour l'année 1885.

Une Commission spéciale est nommée pour choisir et proposer à l'Académie le sujet de ce second Concours.

Sont désignés pour former la dite Commission avec les membres du bureau : MM. Ginoux, Lenthéric, Bondurand, Clavel.

— La réunion de cette Commission est fixée au lundi 2 avril.

Sur le compte rendu fait par M. le Secrétaire perpétuel de l'état de répartition du stock de vieux livres dont l'Académie a voulu se défaire, l'Académie autorise la remise à titre de don pur et simple de tous les ouvrages restants, ayant trait aux sciences naturelles, à la Société d'études de ce genre, dûment autorisée, qui a son siège rue Bourdaloue, et qui nous transmet régulièrement le Bulletin de ses travaux.

M. DARDIER donne lecture d'un travail sur le séjour à Nîmes, en 1620 et 1621, de Bénédict Turretini, pasteur et professeur à Genève.

Ce célèbre théologien fut appelé dans des circonstances à peu près semblables à celles qui avaient provoqué, en 1614, l'appel d'un autre Genevois, Jean Diodati. Celui-ci était venu pour consoler l'Eglise de la défection de Jérémie Ferrier ; Turretini arriva pour la relever du scandale d'un autre genre qu'avait donné un autre de ses ministres, Jean Cotelier.

Cotelier, né à Nîmes en 1585, d'une condition modeste, fit de bonnes études classiques au collège de la ville, grâce à la générosité du Consistoire. Il fut appelé à remplacer Ferrier, en 1613. Mais il ne tarda pas à donner quelque sujet de mécontentement : la sévérité disciplinaire lui déplaisait, et il reçut pour cela, du vénérable corps, en 1614, un avertissement de censure. Plus tard, en 1619, il y eut contre lui un plus

grand sujet de plainte ; et au Synode national d'Alais, 1620, il fut déposé « pour pail-lardise et autres choses ». Il abjura quelque temps après. Son fils, Jean-Baptiste, s'illustra par la publication de deux ouvrages sur les Pères de l'Eglise. Son nom a été donné à une de nos rues.

Les trois corps réunis de Nîmes, les magistrats, les consuls et le Consistoire, font appel à la bonne volonté des Genevois, qui leur envoient une de leurs illustrations. Bénédict Turretini fut prêté pour six mois. Il entra dans nos murs le vendredi 11 septembre 1620.

Sa famille était originaire de cette ville de Lucques, en Toscane, qui, vers le milieu du seizième siècle, vit s'enfuir de ses murs, pour échapper à la persécution, un grand nombre de ses plus nobles enfants : les Balbani, les Diodati, les Micheli, les Burlamachi, les Calandrini, les Minutoli, les Mai, etc. Il naquit à Zurich, en 1588, et suivit son père à Genève, en 1593, quand celui-ci alla se fixer dans cette cité. Il était professeur de théologie à 24 ans. Il réfuta, en 1618, un ouvrage du jésuite Pierre Coton : *Genève plagiaire*, en publiant une *Défense de la fidélité des traductions de la Sainte Bible faites à Genève*. Il entreprit aussi, à la demande de la Compagnie des pasteurs, une *Histoire de la Réformation de Genève* (en latin), qui fait encore autorité, et qui va de 1532 à la fin de 1535.

Il arriva à Nîmes précédé d'une immense réputation. Il prêcha son premier sermon, le dimanche 20 septembre 1620, au Grand Temple (celui de la Calade). Ses prédications attirèrent autour de sa chaire un grand concours de fidèles. Il dit lui-même au

Conseil de Genève, quand il revint de sa mission, qu'il y avait « plus de 5,000 personnes aux assemblées ». Ses discours avaient de l'actualité : nous pouvons en juger, car quelques-uns ont été publiés.

Il assista à cinq séances du Synode national d'Alais, auquel il présenta des lettres de la Compagnie de Genève ; il défendit avec chaleur les décisions calvinistes de Dordrecht, et demanda avec instances le rétablissement de la discipline et ce qu'il appelait « la concorde » dans les églises réformées de France, c'est à-dire l'unité de foi. Il dut être satisfait, car l'assemblée sanctionna la confession des Provinces-Unies et porta les mêmes anathèmes contre les Arméniens et les Pélagiens.

Le pasteur genevois, malgré ses promesses de réserve, dut cependant se mêler des affaires politiques qui, pendant son séjour, troublèrent la cité, surtout à l'occasion de la nomination des consuls, en décembre 1620, et de l'arrivée d'un conseiller d'Etat, M. de Caumartin, espèce de maître de requêtes qui, sans attributions bien précises, venait voir ce qui se passait pour renseigner la Cour. Ce fut peut-être grâce à l'intervention de Turretini que ce conseiller eut la vie sauve ; car le peuple, soulevé voulait faire mauvais parti à cet agent royal qui, par sa présence, semblait menacer les libertés séculaires de la cité. — M. Dardier donne à ce sujet une page inédite de l'histoire de Nîmes ; car Ménard ni aucun historien ne parlent de cette émeute populaire. Turretini remplit aussi, au nom de la ville, une mission politique, à la fin de janvier 1621, à Sommière et à Montpellier, auprès de Châtillon, petit-fils de l'amiral Coligny,

et du seigneur de Bertichères, Abdias de Caumont.

Dans ces moments de fièvre et de péril, le Consistoire serra toujours davantage le frein de la discipline. La sévérité à cet égard semblait devoir être une garantie de succès, surtout à la veille de la guerre. M. Dardier en donne de nombreux exemples.

Turretini quitta Nîmes le 23 mars 1621, emportant les sincères remerciements de cette Eglise, dont il disait qu'elle « avait bien des maladies, mais aussi bien des vertus qui ne devaient pas être célées. » Les catholiques eux-mêmes eurent quelque obligation au pasteur genevois, comme le lui témoignent le lieutenant Rozel, le président de Rochemore et le duc de Montmorency : son entremise empêcha ou apaisa « de grands troubles. »

A peine de retour dans sa patrie, il dut en partir, dès les premiers jours d'octobre 1621, pour une mission d'une autre nature auprès des Etats de Hollande et du prince d'Orange. Il s'agissait d'exciter leur intérêt en faveur de la sûreté de Genève, menacée par les armements du duc de Savoie et par l'Espagne.

Il mourut le 31 mars 1629, à l'âge de 41 ans. Son fils, François, et surtout son petit-fils, Jean-Alphonse, pasteurs l'un et l'autre et professeurs de théologie, eurent encore plus de célébrité que lui. Ses descendants occupent aujourd'hui encore de hautes positions dans Genève.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 7 avril 1883.

Présents : MM. FAUDON , *président* ; Bigot, Brun, Ginoux, Gouazé, A. Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Bon-durand, Clavel, Simon, Dautheville, Torca-pel, *membres résidants* ; Pelon, Roussellier, *membres non-résidants* ; Ch. Liotard, *se-crétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 24 mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications périodiques adressées à l'Académie, pen-dant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Commission des Antiqui-tés du département de la Côte-d'Or, t. X, 1^{re} livraison, 1878-1882.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. XXXVIII.

Revue des travaux scientifiques, t. II, n° 11.

Revue de l'Histoire des religions, 3^e an-née, t. VII, n° 6, novembre et décembre 1882.

Revue des Langues romanes, t. XXIII, mars 1883.

*Revue savoisienn*e, 28 février 1883.

Atti della Accademia dei Lincei, 4 et 18 février 1883.

M. le Président fait part à l'Académie du décès de M. Ph. Vigne, membre honoraire, annoncé à la Compagnie par une lettre de la famille, qu'il reçoit à l'instant.

L'Académie consigne au procès-verbal l'expression de ses regrets, et décide qu'elle assistera en corps au convoi funèbre, qui doit avoir lieu demain 8 avril, à midi trois quarts.

L'Académie, après l'expiration du délai réglementaire, procède, par voie de scrutin secret, à la nomination d'un membre résidant, en remplacement de M. Vigne, qui était passé, depuis le 1^{er} janvier 1883, dans la classe des membres honoraires.

M. Amédée Villard est élu à l'unanimité.

L'Académie, n'ayant pu décider M. Alph. Dumas à conserver sa position de membre ordinaire résidant, décerne à son doyen le titre de membre honoraire.

M. BONDURAND, rapporteur de la Commission chargée d'apprécier les œuvres transmises pour participer au concours portant sur une question d'histoire locale, fait son rapport, à la suite duquel il énonce les conclusions de la Commission tendant à accorder :

1^o Le prix du Concours (valeur 300 francs)

à l'œuvre inscrite sous le numéro 3 : *l'Ancienne abbaye de Villeneuve-les-Avignon* ;

2° Une mention très honorable à l'auteur du mémoire inscrit sous le numéro 2 : *l'Abbaye de Valsauve*, avec l'offre à l'auteur de faire imprimer son œuvre dans notre collection académique , après toutefois qu'il l'aura complétée en comblant certaines lacunes qu'il a signalées lui-même ;

3° Une mention honorable, avec l'offre de l'impression de son œuvre, à l'auteur du mémoire sur le *Château de Verfeuil*, inscrit sous le numéro 4.

L'Académie ratifie les conclusions de la Commission ; les récompenses seront proclamées dans la séance publique de cette année, fixée au 26 mai prochain.

Le dépouillement des plis cachetés contenant les noms des auteurs a lieu immédiatement et fait connaître :

Pour l'auteur du 1^{er} mémoire couronné : M. l'abbé Goiffon, chanoine honoraire, secrétaire-archiviste de l'évêché de Nîmes ;

Pour l'auteur du mémoire qui obtient la 1^{re} mention honorable : M. F. de Laville, curé de Rochebelle ;

Pour l'auteur du mémoire qui obtient la 2^e des mentions honorables : M. Ferd. André, archiviste de la préfecture de la Lozère.

La Commission spéciale, chargée de la recherche d'un sujet de concours afférent à l'année 1885, s'est réunie le lundi 2 avril, et après délibération sur la nature de l'œu-

vre à laquelle devrait être attribué le prix annuellement offert par l'Académie, elle s'est décidée en principe pour l'étude d'un sujet économique.

Elle soumet à l'Académie, par l'organe de M. Liotard, le texte de la question qui sera l'objet du Concours de 1885, dont la rédaction, légèrement amendée après discussion, est arrêtée dans la forme suivante :

*Etude sur les syndicats professionnels —
Critique de la législation qui les régit —
Leur but, leur utilité et plus particulièrement leur action sur les grèves.*

Ce Concours sera annoncé en séance publique, en même temps que sera rappelé le Concours ouvert pour 1884 sur une question agricole.

—

La parole est à M. le président PELON, qui donne lecture de la notice historique qu'il a rédigée sur la vie et les travaux littéraires de M. Emile Teulon, ancien premier président de la Cour d'appel de Nîmes, décédé en 1877, doyen de l'Académie.

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

—————

Séance du 21 avril 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président*; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Puech, Bolze, Carcassonne, Doze, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Bon-durand, Clavel, Torcapel, Villard, *membres résidents*; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 7 avril est lu et adopté.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Am. Villard, récemment nommé et qui prend aujourd'hui séance.

M. Villard exprime ses remerciements à ses confrères.

La Compagnie apprend avec regret le décès de M. Victor de Baumeftort, un de ses membres non résidents, lauréat de l'Académie, décédé à Avignon le 6 avril dernier.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues par l'Académie depuis la dernière séance, et dont suit la liste :

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, janvier et février 1883.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1^{er} trimestre de 1883.

Enquêtes relatives à l'enseignement supérieur (doctorat ès sciences médicales).

Enquêtes relatives à l'enseignement supérieur (baccalauréat ès sciences restreint).

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, janvier 1883.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1881-1882.

Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix, et séances publiques. 1830-1847-1849-1855-1857-1859-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1882, et statuts de 1883.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, avril 1883.

Bulletin de la Société de Borda — Dax, 1^{er} trimestre 1883.

Comité des travaux historiques et scientifiques, rapport au Ministre 1883.

Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. 4^e vol., 2^e livraison.

Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure, et Société d'archéologie de Saintes, 2^e série, t. I^{er}, 7^e livraison, et 2^e série, t. II, 8^e, 9^e, 10^e et 11^e livraison.

Académie d'Hippone, n^o 2, mars 1883.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage de l'auteur :

Les Irrigations de la vallée du Pô, par

M. Albert Hérisson. (Rapport dressé à la suite d'une mission officielle du Gouvernement.)

M. le Ministre de l'Instruction publique provoque, par une circulaire du 9 avril, les propositions de toutes les sociétés savantes des départements qui pourraient prendre place dans le programme des questions à mettre à l'étude, en perspective du congrès qui s'ouvrira à la Sorbonne en 1884.

M. le Ministre de la Guerre accorde son intervention pour transmettre gratuitement les publications de l'Académie à destination des cercles militaires qui en ont fait la demande.

Deux demandes de la bibliothèque et du musée Fabre de Montpellier, et de la Société de la Basse-Alsace (Strasbourg), tendant à compléter la collection de nos mémoires, sont prises en considération, pour recevoir satisfaction dans la limite du possible.

M. le président Pelon étant passé, depuis le 1^{er} janvier 1883, dans la classe des membres non résidants, par suite de sa translation à sa résidence de campagne, le siège qu'il occupait dans la classe des membres résidants est déclaré vacant, et le registre ouvert pour recevoir les propositions en remplacement, pendant un mois, à partir de ce jour, c'est-à-dire jusqu'à la séance du 19 mai.

M. DE MONTVAILLANT fait hommage à l'Académie, au nom de l'auteur, **M. le doc-**

teur Elie Mazel, des ouvrages suivants : 1° *Les Proverbes annotés de Rulman* ; 2° *les Poésies de l'abbé Favre* ; 3° *les Poésies de dom Guérin (de Nant)* ; et enfin de la biographie, déjà connue, du lieutenant-général Merle.

Rendant compte de ces publications et en premier lieu de la vie du général Merle, M. de Montvaillant rappelle les principaux épisodes de la vie militaire de ce soldat, non moins modeste qu'illustre, qui fut aussi un homme de bien et l'artisan de sa gloire et de sa fortune.

Victor Merle est né à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 26 août 1766, d'une famille originaire du Languedoc ; mais ses affections, ses habitudes ou ses intérêts l'attachaient à la ville de Nîmes, qui a le droit de le revendiquer comme un de ses glorieux enfants. Il aimait à s'entourer, dans ses campagnes, de ses compatriotes d'adoption ; aussi avait-il pris, pour aides de camp, deux hommes dont le souvenir est encore vivant parmi nous : les colonels Blachier et Pagezy.

Général de brigade à 28 ans, Merle se couvrit de gloire sur les champs de bataille du Consulat et de l'Empire. A Austerlitz, sa brigade tient tête aux Russes, dès le début de l'action, leur opposant un obstacle invincible, et est réduite à une poignée d'hommes. En Espagne, pendant cette guerre longue, implacable, semée d'embûches et d'assassins, tantôt indépendant et maître absolu de ses mouvements stratégiques, tantôt à la tête de sa division, renfermé dans les cadres des armées actives auxquelles il prête un secours aussi puissant qu'empressé, il donne la me-

sure de ses hautes capacités militaires. A la bataille de Busaco, livrée le 27 septembre 1810 à l'armée anglo-portugaise, Merle, à la tête de ses soldats, fut héroïque; jamais il n'assista à un si rude engagement. Un de ses généraux, Graindorge, et deux colonels sont tués à ses côtés; lui-même tombe le bras droit fracassé par une balle. On le croit mort, mais il se relève; et quoique couvert de sang et en proie à d'horribles souffrances, il reste debout sur le champ de bataille jusqu'à la fin de l'action. M. Thiers, dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, rend hommage à l'héroïsme du général dans cette affaire.

Pendant la retraite de Russie, au passage de la Dwina, dans cette horrible lutte, en pleine nuit, éclairée par les lueurs des incendies et l'éclat de la fusillade, et qui coûta la vie à 16,000 russes, Merle fut chargé de couvrir la retraite. Il ne quitta la place qu'au matin, donnant le temps aux soldats et aux blessés de se mettre à couvert.

Il est juste, à côté de ces traits de bravoure, de faire connaître les sentiments généreux qui l'animaient et dont il faillit être victime. C'était pendant la guerre de Vendée: le Directoire venait de remplacer la Convention et faisait refluer l'armée des frontières d'Espagne vers les provinces insurgées. Merle, à la tête de sa brigade, arriva à Niort vers le milieu de novembre 1796, décidé à tempérer par son humanité les horreurs de nos dissensions intestines. « Un jour, vers la fin de février, il reçut avis que le château de Saint-Mesmin contenait un rassemblement considérable de rebelles. Se mettre en mouvement, cerner à l'improviste le château désigné, furent l'œuvre d'un mo-

ment: 80 Vendéens, d'autres disent 200, tous armés, tombèrent entre ses mains. L'ordre était précis à leur égard; Merle, aussi clément que brave, passa outre, au risque de compromettre, par sa magnanimité, sa fortune militaire et sa vie; les malheureux prisonniers, plus égarés que coupables, furent sauvés de la mort. Une telle désobéissance eut un grand retentissement dans une armée, malheureusement habituée à ne voir chez les Vendéens que des séditieux voués au dernier supplice. Le général en chef Hoche, débordé par les clameurs de quelques lieutenants soi-disant patriotes, en butte lui-même à la calomnie et mal assuré de la confiance du Directoire, fit taire un moment la considération qu'il avait pour la sagesse et l'honnêteté du glorieux délinquant; il l'envoya aux arrêts de rigueur à Fontenay-le-Comte. La punition ne fut pas entièrement subie; et le 18 mars, Merle, sur l'invitation directe du commandant en chef, quittant les lieux témoins de sa noble conduite, alla, sur les rives de la Loire, délivrer le département de la Mayenne des chouans qui l'infestaient.»

Lorsque eut croulé la fortune de l'Empire, durant les jours troublés qui suivirent la seconde Restauration dans le midi de la France, le général Merle fut en proie à de grandes perplexités, à une époque où les chutes ou les relèvements se succédaient à cent jours d'intervalle; bientôt l'injustice des partis et les haines locales vinrent l'abreuver d'amertume. Il se retira à *Bois-Fontaine*, aux environs de Nîmes, son habitation aimée, avide de repos; son âme forte avait été froissée et ébranlée par les coups des révolutions nouvelles et multiples, en

proie à ce dégoût des choses de la terre et à cette lassitude que l'âge et les souffrances longtemps endurées amènent chez les caractères les plus vigoureusement trempés. Une heureuse pensée le soutenait : c'était de raconter les événements auxquels il avait été mêlé ; il commença, en effet, de mettre en ordre les actes rédigés au courant de la plume, pendant les loisirs que lui laissait son rude métier de soldat. De nouveaux mécomptes l'attendaient encore. Un jour de l'année 1817, une bande de forcenés se porta de Nîmes vers sa demeure, et après l'avoir pillée et saccagée, la livra aux flammes. Il y périt des objets d'une inestimable valeur et, perte irréparable, tous ses manuscrits. Le général Merle s'éteignit à Marseille vers la fin de 1830. « L'approche de la mort, qu'il avait tant de fois bravée, ne l'effraya point. Il supporta ses souffrances jusqu'au dernier moment avec le plus héroïque courage, et n'exprima d'autres regrets que celui de n'avoir pas perdu la vie sur le champ de bataille. »

M. de Montvaillant apprécie successivement les différentes publications de M. le docteur Mazel : *Les Proverbes annotés de Rulman*, le savant archéologue, né à Nîmes en 1583, mort à Montfrin en 1639. Le livre de proverbes de Rulman constitue un des plus anciens et des plus estimés recueils de ce genre, inédit jusqu'à ce jour ; les manuscrits originaux se trouvent à la Bibliothèque de Nîmes et à la Bibliothèque nationale à Paris. Cette publication est faite avec la collaboration de M. l'abbé Vigouroux, professeur de philosophie sacrée au Séminaire de Saint-Sulpice.

Les Poésies de l'abbé Faure, en son temps

prieur de Celleneuve, sont la publication d'un manuscrit de la Bibliothèque de Nîmes (n° 13,878), provenant de la bibliothèque du marquis d'Aubais, dont l'abbé Favre avait été pendant un certain temps le bibliothécaire. Ce sont des imitations de plusieurs odes d'Horace, en langue romane, ou d'épigrammes de Martial, telles que : *Ibam forte via sacra*, etc. Cette pièce de Favre est inédite, puisque on ne la trouve pas dans l'édition de ses *Obras patouezas* (Mounpéyé, Virenque, 1839, 4 vol., in-12).

Les poésies de dom Guérin, de Nant, se composent de six pièces, qui font partie des œuvres inédites de dom Guérin de Nant en Rouergue, moine-poète de la seconde moitié du XVII^e siècle et auteur du dialogue si populaire de *l'Ombre de l'abbé de Nant avec son valet Antoine*. L'œuvre est la reproduction d'un manuscrit ayant appartenu à l'un des survivants de la descendance collatérale de dom Guérin, d'après une copie faite peut-être de mémoire et par un scribe pressé, restée, dans tous les cas, l'écho fidèle de la donnée première du poète ; les lacunes ou les variantes d'orthographe et même de dialecte qu'on y rencontre s'expliquent vraisemblablement par l'origine languedocienne du copiste.

Il y a, dans les diverses publications de M. le docteur Mazel, un effort sérieux, un bonheur de recherche et une étude consciencieuse des différents dialectes romans de nos régions, qui ont valu à ses travaux l'honneur d'être insérés, avec remarque, dans la *Revue des Langues romanes*, de Montpellier ; cette publication si intéressante, dirigée avec autorité par une association de chercheurs qui, journellement,

mettent au jour des documents inédits et des observations recueillies sur nature. Notre honorable compatriote, il est juste de le dire, a mérité les éloges de tous ceux qui se livrent à l'étude des origines et du génie des idiomes méridionaux, en prouvant, une fois de plus, l'importance de la science positive du langage. Née d'hier, ses premiers pas ont déjà ébranlé et transformé, à certains égards, la philosophie de l'histoire; il est même permis d'affirmer qu'il n'est pas aujourd'hui de branche du savoir humain qui ne puisse trouver dans la linguistique un secours inattendu.

Les écrits de M. Mazel, que M. de Montvaillant désire aujourd'hui mettre en lumière, se rattachent plus particulièrement à l'étude des langues romanes, et ont paru dans la revue spéciale que la société savante de ce nom publie à Montpellier et qu'elle adresse à notre Compagnie.

M. de Montvaillant donne quelques extraits de deux brochures dans lesquelles M. Mazel a mis en lumière des poésies inédites de l'abbé Favre, notre compatriote (de Sommière), et celles de dom Guérin, de Nant.

A la suite de ces communications, M. de Montvaillant inscrit sur le registre des présentations la candidature de M. Mazel à une place de membre résidant, proposition appuyée par deux de nos confrères, conformément aux prescriptions réglementaires.

M. MICHEL donne lecture d'un épisode de notre histoire locale, où il relate les troubles

survenus à Nîmes, à la suite d'une ordonnance de refonte de la monnaie de cuivre, qu'une partie de la population refusait d'accepter, et l'arrestation, à cette occasion, du sieur Léon de Trimont, consul, pendant qu'il était député à Vienne pour l'assiette du diocèse.

M. BRUN termine la séance par la lecture d'une pièce de vers qui a pour titre : *A Pompéï*, tableau animé des conséquences de l'éruption du Vésuve de l'an 79 avant J.-C.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 5 mai 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président* ;
J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Verdier,
Gouazé, Puech, Bolze, Doze, Michel, abbé
Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondu-
rand, Clavel, Simon, Villard, *membres rési-*
dants ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

—
Le procès-verbal de la séance du 21 avril
est lu et adopté.

—
M. le Secrétaire perpétuel fait le dépôt
des publications périodiques reçues par
l'Académie depuis la dernière séance, et
dont suit la liste :

Mémoires de la Société d'histoire et d'ar-
chéologie de Châlon-sur-Saône, t. VIII,
1^{re} partie.

Bulletin de la Société polymathique du
Morbihan, 1881-1882.

Bulletin de la Société belfortaine d'ému-
lation, n° 5, 1880-1882.

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure, t. V, 1880 à 1881.

Bulletin de la Société botanique de France, 1882.

Bulletin de la Commission des Antiquités de la ville de Castres, t. IV.

Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, 1882.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3^e série, t. X.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 1881 et 1882.

Mémoires de la Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, t. XII, de 1874 à 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3^e série, n^o 13.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, 1882.

Revue savoisienne, 31 mars 1883.

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, avril 1883.

Les Voix de la Patrie, 5^e année, n^o 96.

Atti della Accademia Regia dei Lincei, mars 1883.

M. le docteur PUECH dépose sur le bureau une notice de M. Baudrier, président à la Cour d'appel de Lyon, sur l'orthographe du nom de Guillaume Rouville et sur quelques

autres particularités de sa vie à propos du livre de M. le Dr Giraudet de Tours, sur l'origine de l'imprimerie dans cette ville.

M. le docteur Puech se propose d'en faire un compte rendu à une prochaine séance.

M. le Secrétaire perpétuel donne communication des lettres de remerciements de M. l'abbé Goiffon et de M. de Laville, lauréats du Concours d'histoire. — Ce dernier promet de compléter son mémoire.

M. BONDURAND communique à la Compagnie un travail des plus intéressants, un document en langue d'oc, de 1415 :

Ce sont les *criées* ou proclamations du baron d'Hierle, découvertes par un érudit du Vigan, M. A. Falguière. La baronnie d'Hierle, démembrement de l'ancien *pagus Arisifensis*, était composée de 22 paroisses, où l'on remarque Sumène, Aulas, et une portion du Vigan. Les *criées* du moyen âge attirent depuis quelques années l'attention du monde savant à cause des renseignements qu'elles contiennent sur les coutumes des seigneuries. Celles d'Hierle sont en 31 articles. La première disposition a trait aux blasphémateurs : « *Manda la court de monsenhor d'Irle, senhor d'esta viela, que negun home ne deguna femena, de qualque condition ou estat que sia, non auze jurar ny blasfemar maliciosamen de Dieu ny de la verges Maria. Et aquo sus la pena de cent sols tournes donados al dich senhor, et de traugar la lengua, et d'estar sus lou costel (pilori) per l'espaci de una hora.* »

La quatorzième disposition défend de prendre le poisson au moyen d'herbes vénéneuses ou de chaux vive :

« Item, manda may la dicha court que non y aia deguna persona que auze adherbar ny encausinhar degunas aygas per causa de far aussire lou peys. Et aquo sus la pena de cent solzournes donados comme dessus toutes las vegadas que farian lou contrary. »

Depuis plusieurs années, M. Falguière fait d'utiles recherches pour l'histoire locale. Il a publié des documents importants à ce point de vue, et M. Bondurand propose à l'Académie de reconnaître ses services scientifiques en lui décernant le titre d'associé-correspondant.

M. BONDURAND présente encore à l'Académie un précieux registre du xiv^e siècle, qu'il a trouvé dans les archives des Hospices de Nîmes, et qui renferme l'histoire de la confrérie de Saint-Jacques depuis 1321 jusqu'en 1343. Cette confrérie et son hôpital furent fondés pour favoriser les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice, dont il est tant parlé dans les auteurs espagnols. Les pèlerins d'Europe qui passaient par Nîmes pour s'y rendre, étaient hébergés dans l'établissement. Le registre est écrit en langue d'oc, sauf quelques délibérations en latin. On y trouve les statuts de la confrérie, où les femmes étaient admises, des listes de confrères, un inventaire des chartes de la maison, des délibérations et des comptes, qui ne sont pas la partie la moins curieuse du livre. Ce document, d'une haute valeur pour l'histoire de Nîmes, est demeuré inconnu à Ménard et aux autres historiens locaux. M. Bondurand se propose

de le publier intégralement, avec une planche héliographique, et en l'accompagnant d'un commentaire historique et philologique.

Une partie des statuts (1321) est en vers. Voici les quatre premiers :

« *E nom de Dieu et de ma dona santa Maria,
E del baron san Jacmes, aquesta obra bona sia.
Senios, aisi comenson las azordenamens
Que pels senios confraires foron fags veramens.* »

Les renseignements fournis par ce livre nous permettent de prendre le moyen âge sur le vif.

Voici, par exemple, trois candidats qui veulent être reçus confrères. Ils ont visité cette année même (1340) le sanctuaire du bienheureux Jacques en Galice. Parmi eux est un certain Gilles de Lèques. Un membre opine pour que les autres soient reçus « parce qu'ils sont réputés de bons hommes. Et si le dit Gilles veut s'abstenir du vice de l'usure et des jurements illicites (*sacramentis illicitis*), qu'on le reçoive aussi. » Quatre confrères se rangent à son avis. Mais Michel Palhon proteste. « Il dit et opine que le dit Gilles de Lèques ne soit reçu en aucune manière, parce qu'il est emporté (*capitosus*), de mauvaise conduite et de basse vie, blasphémant et reniant déshonnêtement Dieu et ses saints. » Le malheureux Gilles fut refusé par 11 non contre 5 oui.

Mamet, le serviteur de la confrérie, est encore un personnage qui a bien son mérite. Il est question de lui dans les statuts, où on le voit ramassant les deniers des confrères pour les messes de morts :

« *Cascun de los confraires 1 denier deu bailar
A Mamet, quels acampa per las mesas cantar.* »

Nous le retrouvons dans les comptes de

la confrérie, où nous le voyons faire une maladie qui coûta 7 sous 6 deniers. On lui fait cadeau d'une lanterne, et on règle son salaire à 25 sous, avec un supplément de 15 sous :

« *Item* (1343), *per la malautier de Mamet a l'ostal d'en Bertomieu Carle, VII sols VI d.* *Item, per una lanterna a Mamet, XII d.* *Item, bayliey* (ici le comptable parle à la première personne) *a Mamet per sont selazi XXV s.* *Item, baylen mays, XV s.»*

Cet antique débris, dont la reliure en bois est toute vermoulue et décorée de coquilles de pèlerin, dit bien d'autres choses intéressantes, qu'il est impossible de faire tenir en quelques lignes.

Ce qui précède suffira néanmoins à donner une idée des richesses paléographiques recélées dans nos dépôts d'archives.

—

M. BIGOT termine la séance par la lecture d'une fable patoise : *Sézèto* (imitation de La Fontaine), qui fera partie du programme de la séance publique.

—

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 19 mai 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président*; Aurès, Brun, Bolze, Bondurand, Carcassonne, Clavel, Doze, Dardier, Dautheville, Gouazé, Lenthéric, de Montvaillant, Puech, Simon, Torcapel, Verdier, Villard, *membres résidents*; Albin Michel, archiviste remplissant les fonctions de secrétaire; l'abbé Magnen, *associé correspondant*.

Lecture et approbation du procès-verbal de la séance précédente.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages arrivés pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. XLII, 5^e série, t. II.

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, t. XII, suppl.; t. XIII.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 2^e série, t. I, et 1^{re} et 2^e partie, t. IV, 3^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 2^e série, t. XXI.

Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, 1883 ; nos 2 et 14 de 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, 1883, nos 1, 2 et 3.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Valenciennes, 1883, nos 42 et 43.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, t. VI, janvier à mars 1883.

Revue épigraphique du midi de la France, n° 23, avril et mai 1883.

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, 1881.

Le Livre, revue du Monde littéraire, n° spécimen.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1^{er} trimestre 1883.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. le Maire de Nîmes, en date du 9 mai 1883.

Par cette lettre, M. le Maire informe l'Académie que M. Boucher de Crèvecœur de Perthes a légué à la ville de Nîmes une somme de dix mille francs, dont les intérêts doivent servir à donner chaque année une prime de 500 francs à l'ouvrière pauvre qui se sera le plus distinguée par son travail et par sa conduite.

La Commission appelée à faire cette désignation doit se composer de plusieurs membres du Conseil municipal, d'un membre de la Chambre de Commerce et d'un membre de la Société littéraire ou académique de la ville ; qu'en conséquence l'Académie de Nîmes est priée de désigner celui de

ses membres qui devra faire partie de cette Commission.

Pour se conformer à ce désir, la Compagnie désigne M. le secrétaire perpétuel, M. Charles Liotard, et à son défaut le bibliothécaire-archiviste, M. Albin Michel.

M. le Président communique deux lettres par lesquelles M. le procureur général Candelé-Bayle et le colonel Saillard expriment leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance publique de l'Académie.

M. Gaidan, président de l'année 1882, ayant envoyé son rapport sur les travaux de l'Académie pour la dite année, M. Bolze est chargé d'en donner lecture à la séance publique, à la place de M. Gaidan, que son état de santé retient chez lui.

M. l'abbé Magnen fait passer sous les yeux de la Compagnie plusieurs planches de son herbier, et lit une notice sur l'hybridité du *Narcissus Joncifolio Tazeta*.

Enfin, M. Bolze communique à l'Académie un recueil de poésies d'un *poète mort ieune*, M. Marcellin Veyssière. La famille l'a fait imprimer pour quelques amis. Quelques pièces, lues à l'Académie, ont paru pleines de charme et de fraîcheur; une surtout, le *Voyage*: prémices d'un talent qui n'a pu s'épanouir. Combien de Marcellus, depuis celui de Virgile, qui n'ont pu rompre quelque âpre destinée! Puisse ce témoignage adoucir l'amertume des regrets et des souvenirs!

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance extraordinaire du 26 mai 1883.

La séance publique annoncée et préparée, comme il résulte des procès-verbaux, a eu lieu le samedi 26 mai, à huit heures du soir, dans la salle de l'Hôtel de Ville, mise à cet effet par M. le Maire à la disposition de l'Académie.

Étaient présents : MM. FAUDON, *président* ; Bigot, Brun, Ginoux, Dombre, Gouazé, Puech, Bolze, Doze, Michel, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Torcapel, Villard, *membres résidents* ; Goudard, *membre non résident*.

M. Margarot, maire de Nîmes, assistait à la séance ; M. le Préfet, président d'honneur, s'était fait excuser.

La séance a été ouverte par le discours de M. Faudon, président d'année, qui avait pris pour texte l'éloge de notre regretté confrère, M. le conseiller Léonce Maurin.

Le compte rendu des travaux de l'Académie, pour l'année 1882, avait été rédigé par M. J. Gaidan, président de la dite année, qui a exprimé ses regrets d'être empêché, par une indisposition, d'assister à la séance publique. Le rapport de M. Gaidan a été lu par M. Bolze, secrétaire adjoint de la Compagnie.

M. le Maire a procédé à la distribution des médailles accordées aux personnes qui ont bien voulu, au cours de l'année 1882, faire don au Musée archéologique de quelques fragments d'antiquités : 2 médailles d'argent ont été attribuées à

M. Guigues, plâtrier, {
et à M. Trivier, maçon, { pour don de 2 inscriptions.

M. Bondurand, rapporteur d'une Commission spéciale, a donné lecture du compte rendu du Concours ouvert pour 1883 sur une question d'histoire locale.

Le prix unique a été attribué à M. l'abbé Goiffon, *archiviste de l'Evêché de Nîmes*, pour son mémoire sur les établissements religieux de Villeneuve-lez-Avignon ;

Une mention très honorable à M. de Laville, *curé de Rochebelle*, pour son mémoire sur l'abbaye disparue de Valsauve (près de Bagnols) ;

Une mention honorable à M. Ferd. André, *archiviste du département de la Lozère*, pour son mémoire sur le château de Verfeuil.

M. Michel, archiviste, a donné lecture des deux sujets de Concours ouverts pour l'année 1884 et pour l'année 1885, tels qu'ils ont été précédemment annoncés.

L'élément poétique a été fourni par M. Bigot, qui a soumis au public sa dernière fable sous le titre de *Sézéto*, imitée de celle de La Fontaine, intitulée : *La Fille*.

Séance du 2 juin 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Puech, Doze, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Villard, *membres résidents* ; Bolze, *secrétaire adjoint*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau les publications périodiques reçues par l'Académie pendant la dernière quinzaine :

Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur.

Journal des guerres civiles de Dubuisson, 1648-1652, t. 1^{er}.

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1881, 2^e bulletin.

Revue savoisiennne, n° 4, 30 avril 1883.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, février 1883.

Mémoires de la Société des sciences natu-

relles et médicales de Seine-et-Oise, t. XII.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1881-1882.

Romania, janvier 1883.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trimestre 1882.

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, mai 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, avril 1883, n^{os} 9 et 10.

Académie d'Hippone, mai 1883, n^o 3.

Revue des Langues romanes, avril 1883.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Maire de Nîmes en date du 31 mai, par laquelle il fait connaître qu'il y aurait urgence à convoquer la Commission chargée de désigner l'ouvrière pauvre à qui sera accordée la prime annuelle de 500 francs, provenant du legs contenu au profit de la ville de Nîmes, dans le testament de M. Boucher de Crèvecœur de Perthes. Cette Commission devant comprendre un délégué de l'Académie, M. le Maire invite M. le Président à faire procéder à ce choix le plus tôt possible.

M. le Président annonce que, par sa réponse en date de ce jour, il a informé M. le Maire que l'Académie a désigné pour remplir cette mission M. Ch. Liotard, secrétaire perpétuel de la Compagnie, et, en cas d'absence, M. Alb. Michel, archiviste.

M. le docteur Puzos communique à l'Académie un dessin représentant une croisée

du xiv^e siècle, découverte dans un mur de l'hôtel de M. le comte de Balincourt (ancien hôtel de Lisleroi-Génas), rue des Lombards, à Nîmes.

M. PUECH communique, en outre, les proclamations et criées faites à Caissargues, le 25 mars 1568, au nom de Jacques de Lageret, écuyer, seigneur du dit lieu, et par devant M^e P. Fournier, docteur ès droit et juge ordinaire de ce hameau.

Voici les principaux articles :

1^o Il est inhibé et deffendu à toute personne de jurer et blasphemer le nom de Dieu en quelque façon que ce soit sur peyne de 25 solz tournois pour la première fois, et la seconde de 50 solz et pour la tierce d'avoir la langue percée ;

2^o De fere aucune congregation ou assemblée illicite, sur peyne de droit ;

4^o Que personne aye à tenir ny poix faulx ny autrement sans estre marqués de la marque du dit S^r, sur peyne de 25 solz chascune fois ;

5^o Que personne aye à tenir aucune personne lubricque dans sa maison ny autre part sur peyne du fouet ;

6^o Que personne aye à se outrager l'ung l'autre de faict ny de parolle, ny porter aucung arnoys (arme) de jour ny de nuict et sur peyne de 25 solz et confiscation de ses arnoys ;

7^o Que aulcung charretier aye à mener charrette par ledict lieu estant sur icelle sur peyne de cinq solz pour les dommages qui s'en peuvent ensuyvre ;

10^o Que personne aye à tenir ancung jeu de cartes, dez ny quilhes dans ledict lieu sur peyne de 25 solz ;

11° Que personne aye à danser ny ballier (donner bal) audiet lieu aucung jour de feste ny autrement sur la peyne contenue en le edict du Roy.

Ces proclamations, qui se trouvent dans le registre de M^e Poreau (étude de M^e L. Grill), se terminent par la nomination de deux prud'hommes.

L'Académie procède, au scrutin secret, à l'expiration du délai réglementaire, à l'élection d'un membre résidant en remplacement de M. Pelon, passé, à dater du 1^{er} janvier, dans la classe des membres non résidants.

M. le docteur Mazel est élu à l'unanimité.

L'Académie procède ensuite à l'élection d'un associé-correspondant. M. Falguière, attaché à la sous-préfecture du Vigan, est nommé à l'unanimité à une place d'associé-correspondant.

M. le Secrétaire est invité à faire connaître aux nouveaux titulaires leur nomination.

M. BRUN donne lecture d'une pièce de vers, sous le titre : *La fête du Pont du Gard*.

Nous en détachons les strophes suivantes :

LA FÊTE DU PONT DU GARD.

C'est le lundi de Pentecôte.
Levons-nous, partons sans retard.
C'est aujourd'hui que sur sa côte
On se rassemble au Pont du Gard.

Tous les environs avec joie
Viennent de loin le visiter,
Et dans son vallon qui verdoie,
Ils accourent pour le fêter.

C'est que, dans toute la contrée,
On aime ce beau monument,
Par lequel elle est illustrée,
Et qui fait son noble ornement.

Le site attire par ses charmes.
L'impétueux Gardon sans lois
Sous le pont coule sans vacarmes,
Et ses bords s'ombragent de bois.

Quelle foule encombre la route ;
Et du pont, plus haut que les tours
Vers le ciel élançant sa voûte,
Envahit tous ses alentours.

On se hasarde sur sa cime,
Que l'on s'essaie à parcourir,
Au risque de choir dans l'abîme,
Que l'on voit devant soi s'ouvrir.

On le fête en mangeant sur l'herbe
De la prairie alors en fleur
Et qu'ombrage le pont superbe,
Ce qu'on a porté de meilleur.

.....
.....

Dans tous ces bois on se régale.
Il n'est pas un coin de bosquet
Qui, sur une table inégale,
De frais gazon n'ait un bouquet.

Là, sans pompe, sur une berge,
Où l'on est assis mollement,
Mieux que dans une bonne auberge,
On mange et boit joyeusement.

Aux sons du violon, la foule,
Du matin au soir sans cesser,
Sur la pelouse qu'elle foule,
En riant, s'amuse à danser.

Le vieillard, là-haut, s'en égaie,
Et se distrait par tout ce bruit
De sa solitude, où bégaille
Le murmure de l'eau qui fuit.

.....
Le rossignol dans ces bocages,
Où gazouillent mille oiselets,
Heureux d'échapper à nos cages,
Lui chante ses plus beaux couplets.
.....

Puis, quand la nuit vient, que roucoule
La colombe sur le tilleul,
Toute cette foule s'écoule,
Et le vieillard redevient seul.

—
M. DARDIER appelle l'attention de l'Académie sur les grandes scènes historiques du xvi^e siècle, dont la maison Fischbacher de Paris poursuit régulièrement la publication.

Vingt-trois livraisons ont déjà paru ; c'est donc plus de la moitié de cette œuvre, où l'art et l'histoire se trouvent si agréablement mêlés. Il montre à ses confrères la reproduction *fac-simile* de la gravure de Tortorel et Perrissin représentant *la Michélade*, d'après le dessin de Nicolas Castellin, Flamand réfugié à Genève, dont M. Henri Bordier a révélé l'existence dans la *France protestante*, 2^e édition, t. III, p. 451 et suiv.

— On sait que ces précieuses planches ont été exécutées sur les dires des témoins oculaires au moment même où les événements qu'elles représentent venaient de se passer. Pour celle dont il s'agit, l'artiste a dû être bien renseigné, peut-être par quelque Nimois qui avait été témoin du massacre, car les détails de la scène et la légende mise au bas du *fac-simile* concordent parfaitement avec ce que Ménard nous en dit dans son *Histoire de Nîmes* (t. V, p. 10 et suiv.).

A gauche, dans la cour de l'Evêché, près

du bâtiment, « le puits où furent iettés environ de trente à quarante personnes tant consuls, aduocats, chanoines, prestres que soldats. » — L'inscription latine, qui fut mise plus tard contre le mur, *in memoriam*, parle de quatre-vingts victimes.

Des gens placés dans la cour, aux fenêtres du clocher ou sur le beffroi, et porteurs de torches allumées, éclairent cette horrible scène.

Un malheureux, à longue barbe, est traîné vers le puits, et la légende nous apprend que c'est « Monsieur le vicaire Gandarre. » Ce nom ne se trouve pas dans la liste des martyrs donnée par Ménard (p. 23) : ce doit être un de ces quatre prêtres dont il dit qu'« on ne sçait pas le nom. »

« Le premier consul de Nismes, nommé Rochette, et son frère Grégoire » ne sont pas oubliés. Ils se tiennent étroitement embrassés, et le premier semble, de sa main gauche libre, solliciter des bourreaux la grâce pour son frère utérin. Vaine supplication : l'un et l'autre furent immolés.

A côté de ce groupe, un personnage, en robe longue, s'enfuit, poursuivi par un soldat, l'épée nue ; et la légende nous dit que c'est : « Monsieur de Gras, avocat. » Les pleurs de sa femme, de sept enfants et de cinq neveux dont il s'était chargé, ne purent obtenir des assassins qui vinrent le prendre chez lui, la faveur de rester auprès de sa famille. En franchissant le seuil de sa maison, il dit : « Il faut aller voir ce qu'on me veut. Notre Seigneur me gardera : on ne peut me faire mourir qu'une fois. »

Plus loin, « le capitaine Vidal, » dont Ménard cite le nom, va recevoir le coup

mortel : deux misérables, morion en tête, placés l'un devant l'autre derrière lui, vont le transpercer de leur épée.

Près de là se dresse un arbre, au milieu de la cour, sous lequel, d'après Ménard, « un cordelier, nommé frère Guillaume, fut tué d'un coup d'arquebuse. »

La dernière des victimes, nominativement désignées par la légende, est « le prescheur de Nismes nommé Quatrebarres ». Il est précipité dans le puits, la tête en bas. C'était le prieur des Augustins, prédicateur ordinaire de la cathédrale.

A droite, dans le fond, s'ouvre une porte sous le porche de laquelle sont d'autres victimes, qu'on mène à la boucherie, et qui, les mains jointes, dans l'attitude de la prière, attendent la mort avec la sérénité du martyre.

Qui ne voudrait arracher de notre histoire locale cette page hideuse, qui fait penser aux massacres de septembre 1792 ? Que la responsabilité en retombe sur le *Conseil des Messieurs*, conseil tout politique qui comptait dans ses rangs les chefs du parti huguenot : Calvière, Montcalm, Saint-Côme, Malmont, Rochemore ! Les pasteurs et les anciens n'y eurent aucune part. Avec une loyauté qui l'honore, notre savant confrère, M. Germain, a dit à ce sujet : « Il ne faudrait pas regarder le Consistoire comme complice de ces massacres. On lit, en effet, dans le registre de ses délibérations, que le 1^{er} octobre, il envoya le ministre Chambrun et un diacre exhorter les chefs à mettre fin à leurs violences, et que le 19 novembre il força Gabriel Prades à restituer la part qu'il s'était appropriée dans la rançon de l'évêque. On aime à voir un peu de conscience et de cha-

rité percer au milieu de si déplorables excès » (*Hist. de l'Eglise de Nîmes*, t. II, p. 121).

Quoi qu'il en soit, dit avec raison M. Jules Bonnet, qui a écrit la notice accompagnant cette livraison : « En ce jour néfaste, le protestantisme nimois perdit le prestige et comme le bénéfice des longues persécutions qui avaient consacré son berceau. » Et il ajoute : « De nos jours encore, au pied de la vieille cathédrale témoin du massacre nocturne, près du puits encastré dans le mur, qui servit de tombe aux victimes, on croit entendre leur plainte à demi-étouffée. On oublie presque Vassy, Sens, Orléans, Auxerre, Orange, Toulouse !... tout le cortège des attentats catholiques pour ne se souvenir que du crime de la Saint-Michel. »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 16 juin 1883.

Présents : MM. FAUDON , *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Bolze, Carcassonne, Michel, de Montvaillant, Bondurand, Clavel, Simon, Torcapel, Villard, Mazel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Mazel, dernièrement élu, et qui prend aujourd'hui séance : M. Mazel répond à M. le Président par l'expression de sa gratitude.

Le Secrétaire énumère et dépose sur le bureau les publications périodiques adressées à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VII, 3^e et 4^e trim. 1882.

Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 2^e semestre 1882.

Annales de la Société académique de Nantes, 2^e semestre 1882.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1883, n° 3.

Répertoire des travaux historiques sur l'histoire, les monuments et la langue de la France, année 1882.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, tables analytiques de 1867 à 1878.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres de l'Ar-dèche, t. II, 2^e semestre 1882.

Bulletin de la Diana, février-mai 1883.

Recueil de l'Académie des jeux floraux, 1883.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1882.

Bibliothèque de l'Ecole des chartes, 1883, 1^{re} livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, t. XIX, n° 2, 3 et 4.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, t. XXXIV, mars et avril 1883.

Bulletin de la Société de médecine légale de France, t. VII, 2^e fascicule.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, 1882.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

Le Bouddhisme, conférence publique par M. L. de Milloué.

M. LIOTARD détache d'une collection d'autographes trois lettres de Rabaut-Saint-Etienne, né à Nîmes en 1743, qu'il communique à l'Académie.

La première, datée de Nîmes 17 septembre 1788, est adressée à M. le commandeur de Buffevent (gentilhomme Dauphinois), à l'hôtel Pusigneux, quai d'Orçai, à Paris, où notre compatriote s'est rencontré au cercle de M^{me} de Vimeux, et où son correspondant « *parfilait sans fin* ». Lettre très intéressante de trois pages, où se rencontrent les souvenirs de quelques notabilités du temps : M. de Sept-Chênes, notre Florian, l'abbé Noël. Rabaut-Saint-Etienne relate la retraite de M. de Lamoignon, le rappel de Necker, accueilli par l'allégresse générale, les embarras de la situation, le défaut d'argent, la prochaine convocation des états généraux, où il désire voir appelés : des gens instruits, des avocats, des négociants, des gens de lettres, des propriétaires de terre, tous librement élus par la bonne et franche roture, etc.

La seconde lettre, datée de Nîmes 30 mars 1789, est adressée à M. de Malesherbes : il l'informe qu'il vient d'être nommé député aux états généraux (de la sénéchaussée de Nîmes). « Evénement qui me permet d'essayer d'être plus utile à ma patrie que par le passé, et de n'avoir pas inutilement vécu »

La troisième, datée de Paris 6 novembre 1789, scellée d'un grand cachet de cire rouge, est adressée à M. Garnier, rue d'Angers, au marais. — Il le remercie de l'envoi de deux ouvrages sur la question des finances ; ils seront communiqués au Comité spécial.

« L'assemblée me paraît très en garde contre tous les billets qui pourraient nous ramener le système de Law... »

La signature de ces lettres nous apprend que Rabaut-Saint-Etienne demeurait alors rue Jacob, à l'hôtel de la Grande-Bretagne.

Aux trois lettres autographes, M. Liotard a joint divers spécimens des portraits de Rabaut Saint-Etienne : 1° le député de la sénéchaussée de Nîmes et Beaucaire à l'Assemblée nationale, en 1789. Deux types : l'un, dessin de Perrin, gravure de Voyer ; l'autre, dessin de Guérin, gravure de Fiesinger, tiré en bistre ; 2° le député de l'Aube à la Convention, an I^{er} de la République. Dessin de Bonneville, gravure de Rollet ; 3° une caricature à la manière noire (non signée), aussi curieuse que rare : (*Les coups de rabot*).

M. le Président communique un mémoire adressé par M. Gaston Huguet à l'Académie, dans lequel il proteste contre le système d'abstention adopté par la Compagnie, au sujet du legs contenu à son profit dans le testament de notre confrère, M. Sabatier. M. Huguet entend obtenir, par les voies judiciaires au besoin, que l'Académie lui donne mainlevée de l'inscription qui grève des propriétés qu'il a vendues et dont il ne peut toucher le prix. Il offre, au besoin, de prêter à l'Académie la somme de 3,078 fr., montant des droits d'enregistrement, que l'Académie est hors d'état de payer et qui lui seraient réclamés par le fisc du moment, qu'elle aurait pris qualité par son acceptation, et qu'elle serait pourvue de l'autorisation du Gouvernement.

L'Académie estime, d'accord avec son Président, que cette nouvelle situation doit être appréciée par la Commission spéciale qui a été saisie à l'origine de la question. L'assemblée adjoint à la Commission M. Villard ; il y remplacera M. Faudon, qui en est devenu président de droit par son accession à la présidence annuelle de la Compagnie.

A l'issue de la séance, la Commission du legs Sabatier s'est réunie et a décidé qu'il serait fait appel à la bienveillance de l'Administration municipale de Nîmes, pour en obtenir l'*avance* des droits d'enregistrement. A cet effet, un mémoire explicatif sera adressé au Conseil municipal de Nîmes.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 30 juin 1883.

Présents : MM. FAUDON , *président* ; Bigot , Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Bolze, Carcassonne, Doze, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bon-durand, Clavel, Torcapel, Villard, Mazel, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 16 juin est lu et adopté.

M. le Président fait connaître à l'Académie les faits qui se sont produits, comme suite donnée à la résolution adoptée dans la dernière séance. — M. le Président et M. le Secrétaire perpétuel ont fait en commun une démarche auprès de M. le Maire de Nîmes, qui n'a pas hésité à reconnaître l'intérêt sérieux que présente, pour les familles peu fortunées de la ville de Nîmes, l'application des dispositions philanthropiques contenues au testament de notre confrère Sabatier, et a manifesté, avec une bonne volonté et une bonne grâce parfaites, son intention de proposer au Conseil municipal

d'accorder à notre Compagnie les facilités financières, sans lesquelles il lui serait impossible d'accepter dès à présent le legs destiné à étendre le bienfait de l'éducation professionnelle dans notre ville.

Cette assemblée, de son côté, dont une réunion extraordinaire coïncidait avec la demande de l'Académie, a accueilli la proposition de M. le Maire par un vote favorable qui alloue, à *titre d'avance*, à l'Académie, les fonds nécessaires pour acquitter en temps utile les frais d'enregistrement à sa charge, calculés par l'Administration à la somme de 3,078 fr. Cette décision est consignée dans une délibération du 27 juin, dont expédition a été adressée à l'Académie.

Assurée désormais des moyens de faire face au paiement des droits de fisc lorsqu'ils seront régulièrement réclamés, l'Académie n'a plus de motif pour retarder l'acceptation, du legs dont elle sera chargée de faire la distribution après l'extinction des usu-fruits.

M. le Président fait à l'Académie la proposition, à laquelle la Compagnie adhère avec empressement, de voter à M. le Maire et au Conseil municipal de Nîmes des remerciements pour l'heureuse solution qu'ils ont bien voulu donner à la difficulté qui paralysait la bonne volonté de l'Académie.

M. le Secrétaire fait l'énumération et le dépôt des publications périodiques qui ont été adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société académique du département de l'Aube, 1882.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, 1881.

Mémoires et documents de la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie, t. XXI.

Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, t. XVIII, 1882-1883.

Annales de l'Académie de Mâcon, 2^e série, t. IV.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, t. XI, 2^e livraison.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1882, n^o 4.

Revue des travaux scientifiques, t. II et III, t. III, n^o 3, 1882.

Bulletin du Musée de zoologie comparée, de Harvard Collège (Cambridge).

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, 1882, n^o 4.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, juin 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, avril et mai 1883.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, n^{os} 1, 2, 3, 4 et 5, 1883, n^{os} 9 à 12 de 1882.

Revue savoisiennne, 31 mai 1883.

Revue de l'Histoire des religions, janvier et février 1883.

Catalogue du Musée Guimet.

Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur, IV, cours libres.

Bulletin du Comité de l'art chrétien, t. II,
n° 24.

—

La parole est donnée à M. Lenthéric, qui donne lecture d'une première partie de son étude sur le *Rhône primitif*, précédée de l'exposé de la théorie de la formation des cours d'eau en général, restituant à la mer la masse liquide qui s'en est évaporée pour créer les dépôts souterrains.

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

—

Séance du 16 juillet 1883.

La séance ordinaire tombant le 14 juillet et coïncidant ainsi avec l'anniversaire officiel de la fête nationale, a été renvoyée à ce jour.

Etaient présents : MM. BOLZE, *vice-président* ; J. Salles, Lenthéric, Verdier, Dombre, Carcassonne, Michel, de Monvaillant, Bondurand, Clavel, Villard, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 30 juin est lu et adopté.

L'Académie surseoit à provoquer l'autorisation d'accepter le legs Sabatier jusqu'à ce qu'elle soit informée de l'approbation donnée par l'administration supérieure à la délibération du 27 juin 1883 du Conseil municipal, qui lui alloue les fonds nécessaires au paiement des droits d'enregistrement.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques reçus par l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société Eduenne, t. XI.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, mai 1883.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, juillet 1883.

Revue des Langues romanes, mai 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, mai et juin 1883.

Bulletin de la Société de botanique de France. Comptes rendus des séances n^{os} 1, 2 et 4.

Bulletin de la Société de botanique de France. Revue bibliographique, lettres E et X.

Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur, t. V.

Mémoires et documents de l'Académie de Val-d'Isère, t. III, livraison 9.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, du 28 octobre 1882 au 20 mars 1883.

Mémoires de la Société archéologique du midi de la France, t. XIII, 1^{re} livraison.

M. Torcapel fait hommage à l'Académie d'une notice sur les *Terrains tertiaires et quaternaires du Gard et de l'Ardèche*.

M. LENTHÉRIC reprend et achève la lecture de sa notice sur le *Rhône primitif*. — L'Académie suit avec intérêt, sur une carte dressée par l'auteur, les détails relatifs au retrait successif du grand glacier du Rhône.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée,

Séance du 28 juillet 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président* ; J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Puech, Carcassonne, Doze de Montvaillant, Dardier, Clavel, Mazel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 16 juillet est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques adressées à l'Académie, pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 1882, t. VII.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie de 1883, n° 1.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère, juin 1883.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, avril, mai et juin 1883.

Revue agricole, littéraire et artistique de

l'arrondissement de Valenciennes, avril, mai et juin 1883.

Bulletin de la Société de Borda, Dax, 2^e trimestre 1883.

Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, tome 3^e, 1^{er} fascicule.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, mars, avril et mai 1883.

Revue des Langues romanes, juin 1883.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, tome XIII, 1^{re} livraison.

Revue Savoisienne d'Annecy, juin 1883.

Atti della real Accademia dei Lincei, vol. VII, fascicules 11 et 12.

Memorie della regia Accademia di Modena, série 2, 1^{er} volume.

M. le Président a reçu de M. Amédée Serge, lauréat de l'Académie française, une pièce de vers intitulée *la Charité*, dont il donne lecture

M. le docteur PUECH fait un rapport verbal sur une brochure envoyée à l'Académie par M. Baudrier, président de chambre à la Cour d'appel de Lyon.

Ce travail, écrit à l'occasion d'un livre de M. Giraudet, de Tours, est, en dépit de la modestie de son titre, la biographie du célèbre libraire Guillaume Rouville, faite de main de maître par un homme compétent en la matière, et familier avec toutes les difficultés de la bibliographie du xvi^e siècle.

A propos de l'orthographe du nom patronymique, M. Puech se range à l'opinion de l'auteur. En terminant, il exprime le vœu

que le savant magistrat donne aux bibliographes et aux érudits l'histoire des imprimeurs et libraires lyonnais à laquelle, depuis longues années, il a consacré tous ses loisirs.

A la suite de ce rapport, l'Académie accorde, par un vote dans la forme réglementaire, à M. le président Baudrier le titre d'*associé-correspondant*.

M. MAZEL communique une curieuse parphrase, en vers languedociens, du premier aphorisme d'Hippocrate, recueillie dans les Manuscrits de notre Bibliothèque municipale. C'est une pièce de 300 et quelques vers, entièrement inédite, et dont l'auteur, malheureusement resté inconnu, était certainement un médecin de Nîmes ou de ses environs. Le dialecte dont il s'est servi est celui qu'on désigne actuellement sous le nom de dialecte du bas Rhône, très apparenté avec le Provençal d'Avignon et d'Arles. Il renferme néanmoins un certain nombre d'expressions franchement languedociennes, qui témoignent du long séjour relatif qu'à dû faire à Montpellier notre commentateur, vers le milieu du siècle dernier.

A propos de cette communication, M. Mazel, visant d'autres documents similaires, qu'il a rencontrés dans notre Bibliothèque, s'est appliqué à démontrer que la culture de nos divers idiômes populaires et l'étude des nombreuses questions qui s'y rattachent n'ont pas attendu, pour se faire jour, cette merveilleuse Renaissance néo provençale, ainsi qu'on l'a désignée, dont nous sommes actuellement les témoins. Il suffit, en effet, pour s'en convaincre, de citer quelques

grands noms des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, et par exemple ceux de Claude Fauchet, d'Estienne Pasquier, à l'époque de la Renaissance, plus tard ceux de l'abbé de La Rue, de La Curne Sainte-Palaye, de Barbazan, et presque de nos jours Raynouard, le fondateur de la philologie romane. Ces auteurs nous ont tous laissé des œuvres considérables qui sollicitent, encore à des titres divers, l'attention et l'estime de nos contemporains.

Il n'est pas moins vrai cependant que c'est à l'étonnant réveil auquel nous assistons qu'il faut attribuer la grande importance prise à cette heure par les nombreux travaux se rapportant à nos langues romanes. L'étude de ces langues mérite d'être envisagée succinctement au triple point de vue littéraire, scientifique et politique.

Nul n'ignore que dans les siècles antérieurs, comme parmi les Romanisants contemporains, nombre d'écrivains, artistes délicats, épris de leur langue maternelle, s'adonnèrent de préférence aux chants poétiques, entraînés ainsi vers une sorte de littérature artificielle peut-être, mais en tout cas populaire, qui sollicite et commande des rapprochements curieux et incessants avec les œuvres des anciens troubadours.

C'est en vain que quelques esprits chagrins affectent de voir dans ces élucubrations une sorte de menace et un danger pour la véritable langue et la vraie nationalité française. C'est là une prévention inqualifiable. Supposons en effet disparue de notre écrin poétique telle pièce de Goudouli, *l'Aveugle de Castelculié* ou *Mireio*, on voit bien ce qu'y perdrait notre littérature méridionale, mais on se demande ce

qu'y gagnerait la langue de Corneille, de Lamartine ou Victor Hugo.

Et pour ce qui a trait à cette autre littérature inférieure, qui se tient généralement en dehors des traditions et des règles compassées des classiques, nous croyons qu'elle n'en mérite pas moins d'attirer l'attention du philosophe et de l'érudit. Les idées, les passions, les habitudes d'un peuple se reflètent souvent beaucoup mieux dans les couplets d'une chanson populaire que dans mainte savante dissertation. Voilà ce qui est compris de nos jours bien mieux qu'il y a un siècle.

A côté de ces littérateurs, de ces poètes, nous rencontrons d'autres hommes, investigateurs patients, lettrés simplement curieux ou philologues profonds qui recherchent tous avec passion, au nom de la science et uniquement en vue de la science, l'origine, les formes diverses, les transformations successives de la langue parlée ou écrite sur notre sol.

Et, chose digne de remarque, en agissant ainsi, ces hommes rendent de grands services, non pas seulement à la linguistique, mais encore à la science ethnographique et à l'anthropologie.

C'est ainsi que, grâce à leurs travaux, nous sommes arrivés à reconstruire nos origines d'une manière presque complète et à démontrer clairement que les croyances de l'Europe, ses usages, ses superstitions, la plupart des mythes et des proverbes populaires, les idiômes que nous parlons, ont eu leurs équivalents et, dans bien des cas, leur source, chez les Aryas de l'ancienne Asie.

Ce qui est plus certain encore et désor-

mais indéniable, c'est l'affinité de race que l'histoire nous indique entre les populations d'origine gauloise qui ont essaimé jadis (1) en Italie, en Espagne et sur le Danube. La langue parlée par ces masses émigrantes s'est maintenue, à des degrés divers, dans ces contrées distantes les unes des autres. Un moment, submergée par le latin, à l'époque de la conquête romaine, elle est demeurée, au fond, la langue populaire, la langue courante des illettrés, sans règles fixes, il est vrai, variable dans son accent d'une province à l'autre; mais elle a subsisté et a fini par donner naissance ultérieurement à de nombreux dialectes, d'où sont sorties, après mille vicissitudes qu'il serait trop long d'énumérer ici, nos langues modernes, c'est-à-dire la langue *d'oïl* et la langue *d'oc* en Gaule, la langue *de si* en Italie, le catalan, le castillan et le portugais dans les Espagnes.

On a pu retrouver et suivre les traces de cette langue mère sous les empereurs romains, du II^e au IV^e siècle, à travers les invasions des barbares, aux temps des Mérovingiens et jusqu'après Charlemagne.

Cette étude rétrospective d'une fraction si importante de nos origines nous impose le devoir, au moment même où la France semble avoir complètement rompu avec son passé politique, de maintenir intact sur le terrain neutre et solide de la science, enlevé aux compétitions des partis, ce lien du passé avec le présent et l'avenir, indispensable à la santé de la vie nationale. Que ceux qui oseraient mettre en doute ce culte pieux des souvenirs, s'il y en a, jettent un moment les

(1) Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne.

yeux sur les progrès accomplis par l'Italie, en ces derniers temps, et sur la grandeur et la puissance actuelle de l'Allemagne!...

C'est encore à ce même ordre d'idées qu'il convient de rapporter le grand et singulier mouvement qui se poursuit autour de nous et auquel se rattache ce qu'on a appelé *le chant du latin et l'idée latine*.

L'idée latine se traduit, à cette heure, par cette généreuse pensée, cette noble utopie, ce rêve si l'on veut d'aujourd'hui, qui sera une vérité demain, à savoir : l'union effective et féconde dans la paix, la concorde et la liberté réciproque des nations de même origine, de même sang, des nations latines enfin. Comment cette idée est-elle née de la nouvelle école romane ? Ce n'est pas le cas de le rechercher ici. Mais toujours est-il que l'idée a jailli spontanément du fond des âmes, et que *le félibrige*, honneur et justice lui soient rendus, a saisi et tenu le haut bout dans cette surprenante résurrection du pays latin, dans cette vaillante pensée de relier entre elles, par la communauté de leurs souvenirs et de leurs aspirations, et la fusion de leurs intérêts, ces nations sœurs, la France, l'Espagne et le Portugal, la Suisse romande, la Péninsule italique et jusqu'à la Roumanie.

Le but certes est élevé. Mais il ne faut pas désespérer de l'atteindre et surtout il faut applaudir aux nobles efforts de tous ceux qui en font l'objet de leurs ardentes et patriotiques préoccupations.

M. LIOTARD donne communication d'une

pièce originale dont il s'est récemment rendu acquéreur, parce qu'elle a trait à l'histoire locale. — C'est la quittance sur vélin et contresignée d'un notaire, donnée par le sieur Th. de Venejan pour un trimestre de ses gages en qualité de châtelain de Fourques.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 3 novembre 1883.

Présents : MM. le docteur PUECH, occupant le fauteuil de la *présidence*, à défaut des Président et Vice-Président titulaires ; Jules Salles , Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Dombre, Gouazé, Carcassonne, Michel, Delépine, Dardier, de Montvaillant, Clavel, Villard, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 28 juillet est lu et adopté.

L'Académie n'ayant pas tenu de séance, à cause des nombreuses absences, pendant le mois d'août, M. Bondurand fait remarquer que cette lacune, à laquelle sont venues s'ajouter les vacances réglementaires d'octobre et de novembre, constitue une cessation d'exercice trop considérable ; il proposerait, si les réunions du mois d'août sont contrariées par les départs de divers membres pour la campagne ou les stations balnéaires, de fixer la reprise des travaux au mois d'octobre au lieu du mois de novembre, de manière à faire coïncider les vacances de l'Académie avec celles de l'instruction publique.

Cette proposition, comportant éventuellement une modification au règlement de

l'Académie, est renvoyée à l'examen d'une commission dont feront partie MM. Bondu-rand, Brun et Clavel.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques adressées à l'Académie pendant les vacances :

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, juillet et août 1883.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. XVII, 1^{re} livraison.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 3^e série, t. III, 1882.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, 1882-1883.

Bulletin de la Société de Borda — Dax, 1883, 3^e trimestre.

Atti della R. Accademia dei Lincei, juin 1883, fascicules 13, 14 et 15.

Bulletin de la Société des beaux-arts de Caen, 7^e vol., 1^{er} cahier.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1883, n^o 2.

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XXX.

Revue épigraphique du midi de la France, n^{os} 24 et 25, juin, juillet, août et septembre 1883.

Bulletin de la Société départementale d'ar-

chéologie et de statistique de la Drôme, octobre 1883.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, nos 5, 6, 7 et 8 de 1883.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, mai à juillet 1883.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, nos 4, 5 et 6 de 1883, et séance publique du 27 juin 1883.

Bulletin de la Société botanique de France, 1882-1883. Comptes rendus des séances, revue bibliographique.

Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, 1882-1883.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Béziers, 6^e année, 1881.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1882, et 1^{re} livraison de 1883.

Académie d'Hippone, n° 5, août 1883.

Romania, avril-juillet 1883.

Bibliothèque de l'école des Chartes, 1883, 2^e, 3^e et 4^e livraison.

Revue savoisiennne, août et septembre 1883.

Journal des Savants, juillet, août et septembre 1883.

Bulletin du Musée de zoologie comparée de Cambridge, 1883, n° 10.

Bulletin de la Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, 1882, n° 4, et 1883, n° 1.

Bulletin de l'Athénée de Barcelone, nos 12 et 13.

Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Amiens, 1862, 4^e série, n^o 9.

Recueil des Notices et Némores de la Société archéologique du département de Constantine, 1882, t. XXII.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques (archéologie), 1883, n^o 4.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{re} liv., 1883.

Et en outre :

Notes sur quelques ruines romaines de la subdivision de Kef (Tunisie).

Compte rendu du Congrès archéologique de France, session tenue à Vannes en 1881.

—

Dans les derniers jours de juillet, presque au moment de sa dernière réunion, l'Académie a eu la douleur de perdre son président, M. Jean Gaidan, qui avait exprimé peu de temps auparavant un pressentiment de sa fin prochaine.

L'Académie consigne au procès-verbal le témoignage de ses vifs regrets.

—

L'Académie a reçu à titre d'hommage :

1^o Diverses brochures de M. Eug. de Masquard, traitant des questions d'économie politique. M. Villard veut bien se charger d'en rendre compte.

2^o Une étude de M. Gustave Marty, de Toulouse, sur une grotte à ossements, dite la *Caverne de Montlaur*, département de l'Ariège ; la mission de rendre compte de ce travail est confiée à M. Lenthéric ;

3^o Jean de Serres, sa vie et ses écrits

d'après des documents inédits, par M. Charles Dardier. Cette notice est le développement d'une communication faite au cours de l'année 1881 à l'Académie.

M. LIOTARD soumet à l'appréciation de l'Académie une traduction libre en vers français du chef-d'œuvre de Jasmin, *l'Abu-glo dé Castel-Culié*. C'est l'œuvre, pleine de promesses d'un jeune poète de Montpellier, M. Alexandre Westphal, rattaché par alliances à plusieurs honorables familles de Nîmes.

Son auteur a eu la touchante pensée de placer sa traduction sous le patronage de notre regretté confrère J. Gaidan, par un sonnet inscrit en tête du volume.

A M. JEAN GAIDAN.

C'est vous, dont l'aimable génie
Eveilla mon esprit naissant ;
Et, grâce à vous, la poésie
Enchanta mes rêves d'enfant.
Puisqu'un mot de vous l'y convie,
Ma muse, au vol encor tremblant,
Ouvre son aile, et vous dédie
Les premiers accords de son chant.
A ses débuts veuillez sourire ;
Peut-être en pensant le traduire
Mes vers ont-ils trahi Jasmin.
Je me soumettrai sans mot dire
A l'arrêt qui doit les proscrire,
S'il est signé de votre main.

M. Liotard, à la suite de la lecture de quelques passages du poème, propose d'accorder à l'auteur le titre d'*associé-correspondant*.

M. Liotard passe en revue les articles les plus intéressants contenus dans les deux derniers volumes de l'annuaire de la Société philotechnique (1881 et 1882).

Cette publication pourra bientôt être comparée à l'ancien Almanach des Muses, à cause de la part excessivement large faite à l'élément poétique. Les lectures des séances publiques ne comprennent presque que des pièces de vers, la plupart de poésie légère, et des sujets de critique littéraire, un peu écourtés.

On remarque exceptionnellement dans l'annuaire de 1881 un travail sur les sciences exactes, *Loi des nombres premiers*, par M. Jules Carvallo.

Une appréciation de la diatribe contre les femmes, du philosophe sceptique Schopenhauer, par le secrétaire perpétuel de la Société M. Jules David, se termine par une conclusion, qui rappelle un peu celle que nous a formulée notre confrère M. Bolze, au sujet d'une œuvre pessimiste du même auteur.

Notre vénérable compatriote et correspondant, M. Roux-Ferrand, a inséré dans le même volume une étude toute différente de philosophie douce et sentimentale sur *la Femme*.

Une petite comédie : *Le Bonheur en ménage*, par M. Montini, détaille une brouille légère, un simple nuage intervenu au sein d'un aimable intérieur, et le raccommode ment amené par l'aspect d'un enfant au berceau. — Conclusion qui rappelle celle de la charmante comédie de *Gabrielle*, d'Em. Augier.

L'œuvre capitale de ce volume est le relevé des modifications introduites par l'Aca-

démie française dans la dernière édition de son Dictionnaire de 1878.

M. Liotard signale dans le volume de 1882, dont il donne les extraits :

Des impressions de voyage, *de Paris à Nice*, par M. Dufour;

Une excursion au Faulhorn en Suisse, par M. Louis Wiesener; et un travail plus sérieux et plus profond, *L'art des premiers siècles et le Christianisme*, par M. Destremau, consacré essentiellement aux Catacombes de Rome et aux mosaïques conservées à Sainte-Prudentienne et à Sainte-Marie du Transtévère.

M. BONDURAND, au nom de M. Falguière, associé correspondant, au Vigan, communique la copie d'une lettre du roy de Navarre (depuis, Henri IV). écrite quelque temps après son succès de Coutras, à M. de la Vaqueresse, le 2 novembre 1587.

M. Falguière, infatigable chercheur, et à qui l'on doit déjà la connaissance d'un grand nombre de documents historiques, a trouvé l'original dans les archives du château de Lavalette, près de Bez. Cette pièce a 22 centimètres de largeur et 36 de longueur. Elle est sur papier vergé, et endommagée par la pluie du côté droit. L'écriture est fine et régulière. La salutation et la signature sont seules de la main du Béarnais. Adressée au gouverneur du Haut-Rouergue, cette pièce intéressante semble témoigner d'un grand désir d'aller tendre la main aux reîtres envoyés par l'Allemagne contre la Ligue. On sait qu'après avoir défait le duc de Joyeuse à Coutras, Henri porta ses lauriers aux pieds de la belle comtesse de Grammont. C'était un bien mauvais

moyen pour tirer de sa victoire les conséquences qu'elle comportait. Son inaction permit au duc de Guise d'écraser les Allemands à Auneau. Les historiens favorables à la Réforme la lui ont reprochée, soupçonnant déjà son intelligence secrète avec Henri III. S'il fallait prendre au pied de la lettre sa missive à M. de la Vaqueresse, le manque d'argent seul aurait arrêté le roi de Navarre. Il est assez difficile de se prononcer sur ce point et de lire entre les lignes à cette distance. Mais on peut bien dire que ce roi spirituel paraît n'avoir guère cru qu'aux femmes et à la couronne de France.

En 1842, M. Mary-Lafon a trouvé dans les archives de la ville de Nîmes une lettre adressée par le Béarnais aux consuls, le 12 novembre 1587. Elle est conçue dans le même sens que la nôtre, et demande 20,000 écus pour le paiement de l'armée étrangère. M. Mary-Lafon l'a publiée dans son *Histoire du Midi de la France*, t. IV, p. 86. Voilà donc deux lettres de ce genre recueillies dans le département. Le texte de la lettre découverte par M. Falguière est ainsi conçu :

« Monsieur de La Vaqueresse, puisqu'il a pleu à Dieu nous envoyer le secours des estrangers que nous avons si longtemps poursuivy, je me suis résolu de les aller joindre et leur fère une monstre. A quoy je ne puis seul satisfère sans l'assistance et subvention des églises ausquelles j'ay escrit par les provinces. Comme particulièrement j'ay fait à ceulx du hault pais de Rouergue afin qu'ils employent de leurs moyens comme les autres ont fait volontairement, et qu'ils m'aident à supporter les grandes dépenses esquelles je suis esté contrainct de les continuer.

» Je scay bien qu'ils pourront s'excuser sur les incommoditez souffertes à cause de la guerre et de la peste. Mais ils doivent considérer que par la rigueur des ecditz ils sont privez de leurs biens et ne doivent regretter partie d'iceulx pour conserver la vie et reste des biens, et le principal qui est leur religion. Ce que je vous prie leur remonstrer si bien que je congnoisse que à ce coup où il s'agist de la ruyne ou délivrance de tous, ils ont l'affection que j'ay trouvé en plusieurs autres provinces et que ce soit prest lors que je seray à Montaulban, ou je seray avec l'aide de Dieu dedans le premier de décembre prochain, pour de là continuer mon voyage que je ne veulx plus longuement différer et quy seroit infructueux, si je n'y porte le paiement d'une monstre, suivant ce qui a esté négocié et arrêté.

» Sur ce je vous prieray vous asseurer de ma bonne volonté. Et le Créateur vous tenir, Mons. de La Vaqueresse en sa sainte et digne garde.

» De Nérac, ce 2 de novembre 1587.

» Vre bon et affectyonné amy,

» HENRY, »

M. le docteur PUECH communique le texte d'une singulière pièce extraite d'un ancien registre de notaire : Apprentissage entre Girard Baudin, de Sernain, diocèse d'Autun, et Jacques Matron, du lieu de Loches, diocèse de Thorene (Tourraine). Le premier est apprenti comédien, le second directeur de spectacles.

Dans le cours de mes recherches faites à travers les registres des notaires, j'ai ren-

contré une masse de brevets d'apprentissage concernant tous les arts et métiers, tandis que je n'en ai trouvé qu'un seul relatif à la représentation des mystères. De là l'intérêt de ce document ; de là la raison d'être de cette communication.

« L'an de l'incarnation M V^e XLVIII et le cinquiesme jour d'avril, ledit Girard Baudin s'est loué luy et ses œuvres avec ledit Jacques Matron, joyeur d'istories, moralités et farces, pour le temps d'ung an à commencer le premier jour de ce present moys d'avril et semblable jour finissant, avec les pactes qui s'ensuyvent.

» Premièrement a este de pacte que ledit apprentis sera tenu ainsi qu'il a promis, de bien, duement et loyalement servir ledit Jacques Matron sondit maistre avec art, et ledit Jacques Matron nourrir et enseigner ledit Girard ; et en oultre ledit Matron sera tenu, promet et a promis, payer audit Girard son apprentis la somme de douze liures payables ung chacun moys la somme de dix sols et le reste au bout de lan.

» Et pour ce fere tenir, garder et observer se sont obligés l'ung envers l'autre, ledit apprentis sa personne et biens et ledit Matron tous sès biens aux cours de Monsieur le Seneschal, conventions royaulx, ordinaire de Nismes, ordinaires des parties, et à toutes aultres et à chacune d'icelles. Ainsi l'ont promis juré et renoncé à tout droit avec quittance.

» Faict à Nismes à la boutique de moy notaire ez présence de M^e Jehant Fontfroide, Valentin Devaulx, Estienne Paussuc habitants de Nismes [Arch. Départ. E. 290, f. 6].»

Quel était le talent du maître ? Quelles étaient les aptitudes de l'apprenti ? C'est ce

que nous ignorons, mais il y a lieu de remarquer que contrairement aux us et coutumes de l'époque, le patron a à payer une assez forte redevance et donne à son apprenti une rémunération tout à fait insolite. Il est difficile d'expliquer cette manière de faire ; il y a seulement lieu de supposer avec de fortes vraisemblances que M^e Jacques Martron devait faire de bonnes recettes et attirer à ses représentations de nombreux spectateurs.

M. DARDIER met sous les yeux de l'Académie quelques nouvelles planches des scènes historiques du xvi^e siècle, reproduites de l'œuvre de Tortorel et Perissin, parmi lesquelles figure la bataille de Saint-Gilles, l'après-midi du dimanche 27 septembre 1562, où fut défaite une armée de catholiques, provençaux, Espagnols et Italiens.

Les capitaines Bouillargues et Grille, partis de Nîmes de grand matin, dans le but de ravitailler Saint-Gilles, assiégé par Sommerive et le comte de Suze, s'aperçurent, dès leur arrivée en vue de la place, que les assiégeants battaient en retraite sur le Rhône et reprenaient le chemin de Fourques. Ils fondent sur eux, enfoncent leur cavalerie et taillent en pièce l'infanterie. Des centaines de fuyards se jettent dans les eaux du fleuve et s'y noient. Deux canons, pris sur les vaincus, furent emmenés triomphalement à Nîmes, le lendemain.

Les pertes des catholiques furent considérables ; on a parlé de plus de 5,000 tués ou noyés. Il y a évidemment quelque exagération dans ce chiffre ; avec l'auteur de la notice historique, M. Dardier estime qu'il y en eut tout au plus 12 à 1500. Dans tous les

cas, ce coup de main heureux assura pour longtemps aux protestants la possession paisible de la moitié de la province du Bas-Languedoc.

La planche qui accompagne la notice manque de perspective, mais elle est très curieuse, très intéressante à examiner en détail. On voit que l'artiste (ici c'est Perrissin) a pu avoir des informations précises de la bouche de quelque huguenot qui avait assisté au combat.

Cette belle publication se poursuit assez régulièrement à la librairie Fischbacher, rue de Seine, 33, Paris. Vingt-huit livraisons ont déjà paru, et font le plus grand honneur aux vaillants et consciencieux éditeurs.

M. Doze fait à l'Académie la proposition d'exécuter à ses frais les portraits de tous les membres de la Compagnie, sur des toiles isolées qui formeraient peu à peu une collection.

L'Académie remercie M. Doze de sa pensée bienveillante et désintéressée, et renvoie l'examen de sa proposition à une Commission composée de MM. Gouazé, Lenthéric et Dardier, adjoints au bureau.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 17 novembre 1883.

Présents : MM. PURCH, *président*. en l'absence de M. le Président et de M. le Vice-Président titulaires.

MM. Aurès, Bigot, Tribes, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautherville, Torcapel, Villard, *membres résidents*; Lombard-Dumas, *membre non résident*; Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 3 novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications reçues pendant la dernière quinzaine, savoir :

Bulletin de la Diana, mai-août 1883.

Académie des sciences et lettres de Montpellier (section des sciences), 1881, T. X. 2^e fascicule.

Annales de la Société d'agriculture industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Lozère, 1882, 2^e série. t. II.

Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1883, t. XIX.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, n° 116, 1^{er} trimestre 1883.

Revue des travaux scientifiques, 1882, t. III, n° 4.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1883, 84^e fascicule.

Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur, n° 6 et 7.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, t. XXIV, n° 2 et 3.

Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts, 3^e série, t. I, 4^e fascicule.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, n° 17 et 18, mai, juin, juillet 1883.

Répertoire des travaux historiques, t. II, n° 1, 1882.

Annales du Musée Guinet, t. V.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers, n° 4, 5 et 6 de 1883.

Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, juillet et août 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, juillet 1883.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mars, avril, mai, juin et juillet 1883.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ile-et-Vilaine, t. X.

Revue des Langues romanes, t. X, août 1883.

Revue africaine, n° 158, mars et avril 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, juin, juillet 1883.

Bulletin de l'Académie Delphinale, 3^e série, t. XVII, 1881-1882.

Mémoires de l'Académie des sciences belles-lettres et arts d'Arras, 11^e série, t. XIV.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille, 1882-1883.

Recueil de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1879-1880-1881.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche, t. II, 1^{er} semestre 1883.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 2^e année, n° 4.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, octobre 1883.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 1883, table.

Actes de l'Académie de Bordeaux, 1881.

Actes de l'Académie de Bordeaux, table historique de 1712 à 1875.

Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, annales de 1882.

Société scientifique et littéraire d'Alais, 1882, 1^{er} bulletin.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, septembre 1883.

Société des Antiquaires de la Morinie, juillet, août et septembre 1883.

Revue des travaux scientifiques, t. III, n° 5.

Revue des Langues romanes, octobre 1883.

Revue savoisiennne, 31 octobre 1883.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommage :

Liste des minerais et des roches trouvés aux environs de Bagnères-de-Bigorre, par M. Charles Frossard.

Mémoire sur le recueil original des dépêches des ambassadeurs vénitiens.

Trois inscriptions nouvelles du département de l'Hérault, par M. Cazalis de Fondouce.

Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine, par M. P. Bézier.

Le Secrétaire communique :

Un programme de quarante-une questions mises au Concours par la Société industrielle d'Amiens, pour l'année 1883-1884. — Les questions se rapportent toutes à l'industrie manufacturière et à la condition des ouvriers de la Picardie;

Une circulaire du président de la commission de rédaction du *Répertoire des travaux historiques*, invitant l'Académie à faire connaître si dans le volume du répertoire pour l'année 1881, la commission n'a fait aucune omission regrettable des travaux publiés, sous le millésime de la dite

année dans le département du Gard, relatifs à l'histoire, à l'archéologie ou à la philologie.

Une circulaire de M. le Directeur des beaux-arts provoquant la production à la réunion annuelle pour 1884 (en février) de mémoires inédits ayant trait à l'*Histoire de l'art* dans notre région (pièces d'archives, comptes, marchés, autographes, etc.).

Le Secrétaire appelle particulièrement l'attention de l'Académie sur un volume contenant divers travaux sur l'économie politique offert à titre d'hommage par M. Charles Gide, professeur à la Faculté de droit de Montpellier.

M. Bondurand veut bien se charger de rendre compte de cette publication.

L'Académie reçoit avec regret l'annonce du décès de M. Armand de Flaux, un de ses associés correspondants, auteur de travaux historiques sur la Suède et le Danemark.

M. AURÈS rappelle que l'administration du musée Calvet, d'Avignon, avait offert en échange de quinze volumes de nos mémoires destinés à compléter sa collection, le moulage d'une inscription gauloise, qu'elle possède, où est relaté le nom de la ville de Nîmes.— Ce spécimen d'un genre d'inscription fort rare (on n'en connaît qu'une quinzaine environ) vient de nous être adressé ; il sera transmis à la Mairie pour être déposé au musée lapidaire.

M. GOUDARD transmet une note détaillée avec commentaire des objets trouvés dans un tombeau gallo-romain découvert le 31

octobre 1883 au mas de Bourges, propriété de M. Vincent Magne, dans une terre qui longe au nord l'ancienne voie Domitienne entre les emplacements du 3^e et du 4^e milliaire romain.

Inventaire.—1^o Une urne cinéraire (grande dimension) en verre bleu à double anse avec son couvercle, pleine d'ossements (Belle conservation);

2^o Un verre à boire en verre irisé (grande dimension) (Belle conservation);

3^o Un vase à parfum en verre avec anse (Belle conservation);

4^o Un vase à parfum en verre (Brisé);

5^o Un plateau en bronze avec les deux anses séparées du plateau (Belle conservation);

6^o Deux strigiles.

La forme de l'urne et du verre à boire me fait supposer (sans être pourtant bien persuadé) que ce tombeau doit être du II^e siècle ou du commencement du III^e.

L'usage de brûler les morts ne fut généralement adopté chez les Romains que vers la fin de la République, il ne fut abandonné qu'au IV^e siècle de l'ère chrétienne, le *Bustum* était une place, aire, surface vide, sur laquelle on élevait un bûcher pour brûler le cadavre d'un personnage. Généralement le *Bustum* était situé auprès du tombeau de famille. C'était un bûcher particulier; le bûcher public se nommait *Ustrinum*. On ne pouvait établir des Ustrines qu'à dix-huit mètres environ de toute habitation.

Découverte. — Le mardi 30 octobre, les deux valets de la ferme chargés de charruer la terre de la fontaine, furent surpris d'une résistance que la charrue venait de rencon-

trer; voulant se rendre compte de l'obstacle qui les avait pour ainsi dire arrêtés, ils virent apparaître une grande dalle en pierre dure de roquemaillère. Comme c'était l'heure à laquelle la journée finit, ils quittèrent le chantier pour aller à la ferme; à leur arrivée, ils firent part de leur découverte à M. Magne, qui renvoya la vérification des lieux au lendemain matin puisque c'était déjà nuit. Grande fut la surprise le lendemain matin, quand M. Magne aperçut les deux domestiques occupés à sortir le mobilier d'un tombeau sans avoir attendu sa présence sur les lieux. Que s'était-il passé dans la nuit du 30 au 31? Nous ne le savons pas. L'on est porté à croire que les deux domestiques poussés par la curiosité, résolurent, après s'être concertés, d'enlever la dalle avant l'arrivée du maître; à cet effet, ils se servirent du pieu de la charrue, pour faire abattage; pendant que l'un faisait levier, l'autre passait ses mains pour sortir les objets qui se trouvaient renfermés sous la dalle. C'est alors qu'ils brisèrent le vase n° 3 et trouèrent avec le pieu le plateau n° 5. Il serait même à supposer qu'il devait y avoir d'autres ustensiles qui composaient ce mobilier funéraire, tels que fiole dite lacrymatoire, ampe, monnaies, coquilles, etc.

—

M. LENTHÉRIC rend compte de l'œuvre très intéressante publiée par M. Gustave Marty, membre de la Société d'histoire naturelle de Toulouse et lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, contenant la description avec nombreuses figures de la caverne à ossements dite de Montlaur ou de l'Herm (département de l'Ariège).

M. Lenthéric, à la suite de son rapport, propose d'accorder à M. Marty le titre d'associé correspondant.

M. VILLARD donne lecture d'une étude économique sous le titre de *Socialisme d'Etat*.

M. Eug. BRUN termine la séance par la lecture d'une pièce de vers écrite pendant le dernier empire, sous le titre de *l'Amour des jouissances matérielles*.

Cette pièce se termine ainsi :

Revenons au temps où, trop fiers pour nous soumettre
Nous n'étions pas encore asservis par un maître,
Et nous nous gouvernions nous-mêmes librement.
Les peuples libres seuls vivent heureusement.
Nous n'aurons plus besoin qu'un maître nous protège.
Les maîtres coûtent cher ; il leur faut un cortège,
Des palais, une cour à brillante splendeur,
Et tout cet appareil qu'entraîne la grandeur ;
Evitons tous ces frais qui nous sont inutiles ;
Fécondons-en nos champs qui seront plus fertiles,
Nous ne dépendrons plus des caprices d'un seul,
Qui peut, en nous jetant dans un sanglant linceul,
Nous mener, quand il veut, tuer dans les batailles.
Nous dépenserons moins, paierons moins de tailles,
Et serons plus heureux cent fois, à mon avis,
Que quand nous nous étions pour jouir asservis.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 1^{er} décembre 1883.

Présents : MM. le docteur PUECH, *président*, en l'absence du Président et du Vice-Président titulaires; J. Salles, Bigot, Brun, Verdier, Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautherville, Villard, *membres résidents*; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 17 novembre est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1883, n° 3.

Compte-rendu de la gestion du Conseil d'administration de la Société des Amis des sciences, 1882-1883.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges, 1883.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1883, n° 7.

Académie d'Hippone, n^{os} 6 et 7.

Revue des travaux scientifiques, 1882,
n^{os} 6 et 7.

Revue africaine, n^o 159, mai-juin 1883.

Bulletin de la Diana, août-novembre
1883.

Le Secrétaire communique une lettre de M. Pelon, qui exprime le désir de voir passer dans la classe des membres non résidents, M. Barafort, ancien conseiller à la Cour de cassation, actuellement associé correspondant, qui vient d'abandonner sa résidence de Paris pour se fixer à Cognac dans le département du Gard.

L'Académie prend la demande en considération, avec l'intention d'y donner la suite de droit en temps opportun.

—
L'Académie procède, après l'expiration du délai réglementaire, à l'élection d'un associé correspondant, présenté à la date du 3 novembre. M. Alexandre Westphal est élu en cette qualité.

—
M. VILLARD présente un rapport verbal sur deux publications offertes à l'Académie par M. Eug. de Masquard, auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'agriculture et à l'économie politique.

Les deux œuvres analysées et appréciées par M. Villard ont pour titre : *Le Faux et le Vrai libre-échange*. — *Des canaux du Rhône et de la Question sociale*. — M. de Masquard, dans ces espèces de pamphlets, donne d'excellents conseils aux agriculteurs, déplore amèrement les obstacles et

les lenteurs qui retardent l'application du système d'irrigation emprunté aux eaux du Rhône, dont les propriétaires ruraux attendent la transformation et la régénération de l'agriculture, et surtout de la viticulture dans le midi de la France. Après avoir fait justice de quelques opinions pour le moins hasardées de M. de Masquard, qui trouve peu concluants les résultats des travaux de M. Pasteur et qui ne voit de remède à l'insuffisance de notre représentation nationale que dans l'adoption du mandat impératif, M. le Rapporteur rend hommage à la forme incisive de la pensée et à la tournure alerte du style de l'auteur.

M. MAZEL donne communication à l'Académie de la traduction en français des *Proverbes en langue d'oc*, tirés des œuvres inédites de Rulman, dont il a publié le texte original dans la *Revue des Langues romanes*.

M. DELÉPINE donne lecture d'une première partie de la Notice biographique relative à M. Michel Moriau, ancien recteur et membre de l'Académie.

M. MICHEL communique un relevé des récentes découvertes archéologiques, résultant des fouilles entreprises en ce moment pour diverses constructions sur le vieux sol nimois par l'Administration municipale :

Ainsi qu'on l'avait prévu, dit-il, les démolitions et les fouilles auxquelles donnent lieu la création des halles centrales et l'ouverture des nouvelles rues, ont déjà fourni un cer-

tain contingent de vestiges anciens. C'est ainsi que l'on a découvert de nombreux débris d'amphores, de dolium, de tuiles, de verres irisés de formes variées et d'une certaine richesse d'ornementation, des flacons à odeur (*unguentaria*) improprement appelés vases lacrymatoires, quelques médailles de bronze très oxydées, une sonnette de bronze (*tintinnabulum*) un étrier en fer (moyen âge), divers petits objets en ivoire, de nombreuses défenses de sanglier, une masse d'arme (*clava*) en bronze, comme elle qu'on voit sur une fresque de la villa Albani, où elle apparaît comme l'arme de Mars. (C'est une espèce de petite massue armée de quatre rangs de pointes et glissée sur un manche de bois). Les Romains connaissaient cette arme, mais je ne sais pas qu'ils lui aient donné un nom caractéristique. Un morceau du manche en bois est encore adhérent à l'intérieur.

Nous devons signaler parmi les nombreuses constructions romaines, dont on découvre les vestiges, l'existence d'un four de potier assez rudimentairement établi, à côté duquel on a trouvé le grappin en fer (*bidens*) dont cet artisan se servait pendant la fabrication, et plusieurs lampes funéraires dont quelques-unes ne portent que de simples dessins d'ornementation, tandis que quelques autres, deux notamment, méritent une mention spéciale.

L'une d'elles représente un gladiateur Thrace en pied, armé de toutes pièces, c'est-à-dire d'un casque (*galea*) surmonté d'une aigrette (*crista*), d'un bouclier à contours carrés et à surface convexe (*scutum*), et d'une épée un peu courte (*sica*). On sait que dans cette catégorie de gladiateurs, l'un des

adversaires soutenait souvent l'attaque courbé en deux ou agenouillé derrière son bouclier, comme nous le représente du reste un fragment de lampe trouvé par moi dans les terrains de l'enclos Gilly, et que je vous ai montré avant de le déposer au musée de la ville. Le gladiateur de notre lampe semble être prêt à frapper son adversaire agenouillé. Cette lampe, de bonne conservation, mesure 0^m06^c.

L'autre lampe dont nous n'avions pas encore de similaire au point de vue de la décoration, représente sur sa partie supérieure les diverses armes offensives et défensives employées dans les combats de gladiateurs, savoir : deux casques (*galeæ*) de formes différentes, une cuirasse (*lorica*) des boucliers ayant la forme du *clipeus* et du *scutum*, une lance (*hasta*) et le filet (*retium*) des retiaires. Cette lampe ébréchée dans la partie qui recevait la mèche, est à part cela d'une bonne conservation; elle mesure 0^m08^c.

La pioche des démolisseurs a mis au jour plusieurs inscriptions intéressantes dont voici la liste :

D. M.
VETTITIAE
DUBITATAE
MANNIVS
PATERNVS.
MATRI
OPTIMAE.

*D[iis] M[anibus] Vettitiae Dubitatae
M[arcus] Annius Paternus matri optimae.
« Aux Dieux mânes de Vettitia Dubitata,
» Marcus Annius Paternus a élevé ce*

» monument à son excellente mère. » Hauteur 1^m17^c, largeur 0^m47^c.

A la quatrième ligne, on ne remarque pas de point entre la première et la deuxième lettre, en sorte qu'on lit MANNIVS, mais selon moi, il faut suppléer à cet oubli du lapicide et traduire par Marcus Annius Paternus.

On sait, en effet, que les Romains de condition libre avaient pour le moins trois noms, un *prénom*, un nom de famille ou *gentilicium* et un *surnom*. Dans notre inscription, *Marcus* est le prénom, *Annius* est le *gentilicium* et *Paternus* le surnom.

Les femmes n'avaient pas de prénoms, elles n'avaient que le nom de famille (*Vettitia*) et le surnom (*Dubitata*.) La pierre est oblongue, très richement décorée d'une guirlande de rameaux de vigne chargés de raisins et de feuilles, et le couronnement assez complet représente un grand triangle au milieu duquel on remarque un croissant entouré de rosettes à 4 faces.

Nous connaissons déjà plusieurs membres de la famille Annia, notamment par deux inscriptions qui, en 1740, furent trouvées dans les fouilles faites au bord de la source de la Fontaine de Nîmes ; elles font toutes deux partie de nos collections épigraphiques ; ce sont celles qui, dans mon catalogue du musée de la Maison-Carrée, portent es n^{os} 57 et 393.

DM////////AE·AVIVLLI·F·PA(T)ERNAE
VXORI·ET·CATIAE·CATI·F·GRATINAE
ET·L·VAL(P)HARNAC(E)S(G)ENERI·F·
CATIVS·GRATIN.

D[iis] M[anibus] A[viulli]ae Aviulli

f[iliae] Paternae uxori et Catiae, Catii
f[iliae] Gratinae et L[ucii] Val[erii] Pharnaces generi f[ilii] Catius Gratin[us].

« Catius Gratinus, aux Dieux mânes de
» Aviullia Paterna, fille d'Aviullius, son
» épouse, de Catia Gratina sa fille et de
» Lucius Valerius Pharnace fils de Vale-
» rius, son gendre ».

D M
IVLIAE SENECAE
F·IVLIA PATERNA.
MATRI · OPT.

D[iis] M[anibus] juliae Senecae filia Julia
Paterna matri Opt[imae].

« Aux Dieux mânes de Julia Seneca, sa
» fille Julia Paterna à son excellente mère. »

Stèle en pierre dure avec fronton et cou-
ronnement assez détériorés.

Hauteur 0^m94^c, largeur 0^m45^c.

/// M.
C·IAN. COR ///. C·VMIC/////

H^r 0^m25, larg. 0^m15. H^r 0^m15, larg. 0^m15. H^r 0^m17, larg. 0^m21.

Fragments d'inscriptions trop insuffisants
pour fournir les éléments d'une restitution
complète.

/// V̅N
/// IETAE · N̅
/// T̅ALIS. L.

[J]un[oni] [QU]IETAE N[ostrae] [Vi]talis
L[ibertus].

A la Junon de notre maîtresse Quieta, Vi-
talis son affranchi.

Accents sur l'V de Junoni et sur l'A de Vitalis.

Fragment d'Hermès, hauteur 0^m25; largeur 0^m20.

Les Hermès étaient une espèce particulière de statues dans lesquelles on ne sculptait que la tête et quelquefois le buste; le reste formait un poteau ou gaine à quatre faces, plus larges en haut qu'en bas.

Ainsi que nous le prouve un autre Hermès trouvé récemment sur le même emplacement des halles centrales, (hauteur 1^m05, largeur 0^m24, orné d'une représentation phallique exécutée avec beaucoup de soin) les personnages qu'on choisissait le plus souvent à cet effet, étaient le Bacchus barbu, les Faunes, le Dieu Priape, etc.; et dans ce cas, l'Hermès ne portait aucune inscription; on se contentait de sculpter les attributs de cette divinité.

Lorsque des esclaves rendus à la liberté par des femmes voulaient témoigner leur reconnaissance envers leur bienfaitrice, ils avaient l'habitude de dresser un Hermès qu'ils dédiaient à la Junon de leur maîtresse. Les Junons étaient en effet considérées comme les esprits gardiens des femmes. On croyait qu'avec chaque femme il naissait un de ces esprits ou anges gardiens qui l'accompagnait, qui veillait sur elle pendant la vie et qui expirait avec elle à sa mort. Ces esprits étaient représentés quelquefois sous la forme de jeunes filles avec des ailes de chauves-souris ou de phalènes et entièrement drapées.

Quand l'esclave était affranchi par un homme, c'était au *génie* de son maître qu'il dédiait son monument.

Les Hermès étaient généralement employés comme poteaux indicateurs, barrières ou ornements de jardins.

Deux inscriptions moyen-âge ont été découvertes, mais elles sont très incomplètes, et une lecture certaine me paraît très difficile.

Pour compléter la liste des objets trouvés jusqu'à ce jour dans les terrains des halles centrales, je crois devoir vous signaler 4 petits fragments de poterie jaune qu'on dirait n'avoir pas encore subi l'action du feu. Ces fragments faisaient partie d'un vase qui devait être très richement orné. Nous y trouvons en effet, la représentation presque complète d'un oiseau d'un certain volume par rapport aux autres dessins, celle d'un cheval dont le train de derrière a l'air de se terminer par des nageoires, un vase renversé laissant échapper des flots, et enfin le dessin complet d'un génie drapé avec les apparences d'un ange ailé et agenouillé.

Je n'ose pas affirmer que ce vase soit de fabrication romaine, quoique ce génie ressemble beaucoup à une *Juno* et que ces fragments aient été trouvés au-dessous du sol romain. Je laisse à de plus experts le soin de décider.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 15 décembre 1883.

Présents : MM. BOLZE, *vice-président* ; Salles, Brun, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bon-durand, Clavel, Simon, Torcapel, Villard, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 1^{er} décembre est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications reçues par l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, novembre 1883.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, t. XIX, n^{os} 9 à 12.

Société des Sciences et arts de Vitry-le-François, 1881, (Chartes de l'abbaye de Notre-Dame de Cheminon.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, t. VII, 1882-1883.

Bulletin de la Société industrielle de Flers (Orne), 1882, 1883.

Bulletin de la Société académique de Brest, 1882-1883.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1883, n° 8.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1883.

Journal des Savants, novembre 1883.

M. Faudon, président empêché, exprime ses regrets de ne pouvoir assister à la présente séance.

M. Jeanjean a préparé une étude sur les Phosphorites du Gard qui l'oblige, pour être complétée, à faire une dernière investigation dans l'arrondissement d'Uzès ; obligé par suite de renvoyer au mois prochain la communication qu'il se proposait de nous faire en décembre 1883, il exprime le désir de voir son étude classée parmi les travaux de la présente année, afin de pouvoir en hâter la publication par l'insertion au vol. de nos mémoires de 1883. Sa demande est renvoyée à la Commission de publication, qui la prendra en considération, s'il y a lieu.

M. le sénateur Meinadier fait hommage à l'Académie d'un exemplaire du rapport qu'il a présenté au Congrès de Versailles, sur la question du Phylloxera. — M. Bolze veut bien se charger de rendre compte de ce travail.

M. de Brisse, docteur médecin, de Beau-

caire, fait également hommage à l'Académie de diverses pièces de poésie qu'il a composées au cours de sa longue carrière. Cet envoi est accompagné de la thèse soutenue par le même pour l'obtention du diplôme de docteur en médecine devant la faculté de Montpellier.

L'Académie procède à l'expiration du délai réglementaire à l'élection de M. Gustave Marty, de Toulouse, à qui elle accorde le titre d'associé-correspondant.

La parole est donnée à M. BONDURAND qui donne lecture du rapport suivant sur les *Principes d'Economie politique*, ouvrage publié par M. Ch. Gide (1), professeur à la faculté de droit de Montpellier :

« Un ouvrage de sociologie, quand son auteur est un de nos compatriotes et appartient à l'enseignement supérieur, commande à un double titre notre intérêt.

• Il y a plusieurs manières de parler d'économie politique : la manière ennuyeuse, dont on a abusé en France moins qu'ailleurs, parce que le génie de notre pays admet tout sauf la lourdeur ; la manière passionnée, où l'on met toute son âme, toute son énergie, et qui soulève les montagnes. Bastiat donna un brillant et mémorable exemple de cette méthode de combat, où l'on se propose d'enlever de haute lutte les positions de

(1) Un vol. in-12, 588 p. Paris, Larose et Forcal 1884.

l'ennemi. Elle appartient aux temps orageux, et elle est forcément incomplète.

» Il y a enfin la manière philosophique et vraiment scientifique. Elle exige un esprit très ouvert et très libre, une vaste lecture, portant sur toutes les branches du savoir, pour extraire au moins la philosophie de chacune; une attention qui ne dédaigne rien, et l'habitude de penser pour son propre compte. C'est la manière de M. Gide. Les gens du monde qui seraient effrayés par le titre de son livre et la gravité des questions qu'il y traite peuvent se rassurer et entreprendre résolument cette lecture, car c'est d'une plume alerte et spirituelle que l'auteur gravit les sommets de la sociologie. Très à l'aise dans des théories qu'il refait assez souvent pour lui-même, il y met à l'aise les autres par sa clarté toute française, et les entraîne jusqu'à la dernière page par la séduction d'une note éminemment personnelle.

» Dans un traité d'économie politique, le cadre ordinaire et pour ainsi dire classique comprend l'étude successive de la production, de la circulation, de la répartition et de la consommation de la richesse. Cet ordre, assez naturel pour l'esprit, ne correspond cependant à aucune obligation dérivant des faits eux-mêmes. L'économie politique ne présente en effet ni commencement ni fin. On peut y pénétrer, comme dans un cercle, par l'extrémité de n'importe quel rayon. Il n'y a pas d'ordre nécessaire comme en mathématiques, où l'on passe toujours du connu à l'inconnu, et une quelconque de ses théories suppose la connaissance de toutes les autres. M. Gide a donc usé de son droit en composant son cadre

différemment de celui qu'on adopte d'habitude, et de la façon qu'il a jugée la plus favorable à son exposition scientifique.

» Ce n'est là, du reste, qu'une preuve tout extérieure et secondaire de l'indépendance de son esprit. Cette indépendance, cette empreinte originale qui fait la valeur et l'attrait du livre, elle est partout, dans les notions générales qui forment la préface comme dans les théories particulières. Tout a été fouillé à un point de vue personnel, et en quelque sorte renouvelé. Economistes classiques, protectionnistes et socialistes sont passés au crible sans que l'éclat ou l'autorité des noms trouble M. Gide dans sa ferme et impartiale critique. Nous avons affaire à un esprit exempt de tout dogmatisme scientifique.

» Le sang froid et la pénétration avec lesquels l'auteur examine les diverses doctrines qui se partagent le champ de l'économie politique font nécessairement de lui un éclectique. Son livre est une nouvelle démonstration de la complexité des rapports sociaux et des solutions rationnelles en sociologie. Il faut renoncer à creuser cette science à la lumière exclusive d'un seul principe, qu'il s'appelle liberté, protection ou socialisme. Il y a dans les systèmes les plus opposés une part de vérité qu'il est impossible de négliger si l'on veut faire autre chose que de la métaphysique. Il faut tenir compte des faits désagréables comme des faits agréables, de la prospérité des Etats-Unis d'Amérique sous le régime protecteur comme de la prospérité de l'Angleterre sous le régime du libre-échange. Les abus de logique à la faveur desquels se sont formées

des écoles si divergentes, le procédé qui consiste à isoler un principe de son choix et à en poursuivre jusqu'à l'extrême toutes les conséquences, à le justifier par des analyses incomplètes ou erronées, et à en faire le drapeau d'une église contre les autres églises, tout cela doit être laissé au passé.

• M. Gide, en faisant de l'économie politique positive, marque dans la constitution et dans l'enseignement de cette science un progrès dont tous les économistes, quelles que soient leurs tendances personnelles, doivent lui être reconnaissants.

• Débarrasser la science classique des théories surannées, la rajeunir au contact des méthodes biologiques, l'élargir en y faisant rentrer tous les faits bien observés, quelle qu'en soit la signification doctrinale, la fortifier, en un mot, par toutes les ressources dont peut s'armer aujourd'hui un esprit bien trempé, et tracer de cet ensemble un tableau plein d'animation et d'actualité, voilà le but que s'est proposé M. Gide. Il l'a pleinement atteint. et je suis personnellement heureux d'avoir à en porter devant l'Académie le témoignage. »

M. Bondurand donne lecture de quelques-unes des pages les plus caractéristiques du livre (1), et propose à l'Académie d'admettre M. Gide au nombre de ses associés correspondants.

—

M. DELÉPINE continue et achève la lecture de la Notice biographique qu'il a consacrée

(1) *Décadence des métaux précieux. L'aumône. L'inégalité des fortunes est-elle un mal ?*

à M. Michel Moriau, membre décédé de l'Académie.

M. BOLZE soumet à l'Académie une étude critique contenant son appréciation sur deux tableaux de M. Rochegrosse qui ont vivement impressionné le public : *Vitellius traîné aux Gémonies*, toile exposée à notre Salon nimois en mai-juin 1883. — *Andromaque et Astyanax*, dernière œuvre du jeune peintre qui lui a valu le prix du Salon à l'Exposition annuelle de Paris cette même année.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 29 décembre 1883.

Présents : MM. FAUDON, *président*; J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Puech, Bolze, Carcassonne, Michel, Delépine, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Villard, Mazel, *membres résidents*; Ricard (de Montpellier), *associé correspondant*, Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 15 décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues pendant la dernière quinzaine, savoir :

Revue agricole et industrielle de l'arrondissement de Valenciennes, octobre et novembre 1883.

Romania, octobre 1883.

Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes, octobre 1883, n° 10.

Smithsonian institution 1881.

Bulletin du Musée zoologique de Cambridge, août 1883.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3^e trimestre 1883.

Revue Savoisienne, novembre 1883.

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, t. 5, 1882.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, octobre 1883.

Bulletin de la Société botanique de France, compte-rendu des séances, n^o 4, revue bibliographique, C.

Répertoire des travaux historiques, t. 2, n^o 2.

Publications de la Société archéologique de Montpellier, n^o 43.

M. BOLZE rend compte d'une lecture faite en 1877, au congrès scientifique de Versailles, par M. le colonel Meinadier, sénateur du Gard, sur *l'Invasion phylloxérique en France*. Depuis un certain nombre d'années, quelle plus grave question, pour notre pays, que celle du phylloxera ! Ceux qui voient les choses de près peuvent dire sans exagération que notre agriculture se meurt depuis que la vigne est morte, et qu'elle ne peut revivre que par la restauration de la vigne ; que de ruines accumulées dans notre région si prospère autrefois ! les propriétés rurales, au moins pour la très grande partie, ne donnent plus de revenus sérieux : on ne peut guère plus leur demander que la santé avec l'air pur des champs.

Le travail de M. Meinadier comprend

d'abord l'histoire de l'invasion du phylloxera, ses premières apparitions, son extension rapide, les controverses qui se produisirent sur la question de savoir si le phylloxera est la cause du mal ou s'il n'est lui-même que l'effet d'une maladie préexistante, la découverte de l'insecte par M. Planchon, en 1868, ses métamorphoses, son identité reconnue avec le puceron qui vit en Amérique sur les racines de la vigne, et y a toujours existé, sans la détruire. Puis M. Meinadier examine les divers moyens employés pour détruire ou neutraliser l'insecte, véritable cause de la maladie de la vigne ; les submersions, les insecticides, les plantations de vigne dans les terrains sablonneux, et enfin, la greffe de la vigne française sur les plants américains. Aujourd'hui, ajoute le rapporteur, la résistance de la vigne américaine, que l'on pouvait espérer, *à priori*, s'affirme par l'expérience, et la greffe est devenue une chose pratique en grande culture.

Il termine le compte-rendu dont l'Académie l'avait chargé, en disant : Tel est l'ensemble d'idées que l'honorable sénateur du Gard proposait à la curiosité et à l'examen des savants réunis en congrès à Versailles en 1877. C'est une étude bien faite, et mieux encore une œuvre utile. Il a pensé, avec raison, qu'elle nous intéresserait à tous égards. Ce n'est pas d'ailleurs le seul exemple que l'on pourrait citer de l'attention que M. Meinadier apporte à suivre toutes les questions qui nous touchent ; il nous a prouvé un jour, dans une autre compagnie, combien il possède à fond et presse de tous ses efforts la grande, l'éternelle question des canaux du Rhône, d'une impor-

-

tance si capitale pour notre région. Vous me permettrez de rappeler ici ce souvenir, et d'ajouter qu'en appliquant ainsi ses connaissances spéciales à la solution de ces divers problèmes, M. Meinadier a bien mérité du département dont les intérêts lui sont confiés à plus d'un titre.

M. Ch. LIOTARD communique trois textes manuscrits sur parchemin des xv^e et xvi^e siècles, intéressant l'histoire locale, et s'exprime ainsi :

Pour peu que le chercheur curieux ait pénétré dans les archives des temps antiques ou du moyen-âge, il a été en mesure de constater combien nous avons pu recueillir de révélations utiles par les moindres documents inscrits sur la pierre ou sur le parchemin. N'a-t on pas reconstitué avec les inscriptions des pierres tombales l'état-civil des familles, l'histoire des mœurs et des institutions (*Publications de G. Boissier, sur Rome et Pompeï; de Germer-Durand sur les Inscriptions du Languedoc*). Vous avez vu, par de récentes communications, comment les inventaires et les contrats divers ont fourni à notre confrère, M. le D^r Puech, des moyens d'information qui lui ont permis de faire revivre dans tous ses détails la vie de famille, les professions, les habitudes domestiques, le mobilier de nos ancêtres du xvi^e siècle. Des découvertes analogues résultent nécessairement des ordonnances de paiement et des quittances que l'on rencontre à profusion dans les dépôts publics; Ménard a inséré dans les preuves de son *Histoire de Nîmes* un grand nombre de spécimens de ce genre; et c'est

par une simple quittance des gages de portiers, qu'il établit l'existence d'une garnison au château de Roquemaure, au xv^e siècle.

Ce sont trois nouveaux textes inédits de ce genre que je vous apporte et qu'il m'a été donné d'exhumer de la boutique d'un libraire, au milieu de beaucoup d'autres qui ne présentaient pas le même intérêt de localité.

En dehors du fait plus ou moins important qui sert de fond à ces trois petits actes, je me suis complu pour mon compte à y relever, comme singularité de style et de rédaction, cette forme solennelle, ce luxe ou plutôt ce fatras de formules, dont la surabondance se manifeste encore beaucoup trop d'ailleurs dans les textes modernes analogues, qui auraient grand besoin d'être nettoyés et expurgés. — Au moyen âge, on se croyait obligé, pour la moindre petite somme reçue du trésor public de faire connaître *urbi et orbi* qu'on tenait quitte le Trésorier, le roi notre sire et tous autres ; et le créancier, marchand ou serviteur à gages déclarait qu'il se tenait *pro contento et benè pagato*. — Quelquefois le greffier écrivait *benè soluto*, formule d'une latinité un peu plus acceptable, mais peut-être moins exacte comme signification. On peut dire que généralement les textes de cette époque sont du pauvre français mis en pauvre latin.

Les actes de cette nature au xv^e siècle, rapportés par Ménard, sont tantôt en langue romane (patois), tantôt en latin, plus rarement en français ; et selon le cas, ils débuent par les formes : Sapion totz, ou sçai-chent tous, ou noverint universi, équivalents divers de savoir faisons à tous.

J'abandonne ces légères observations de linguiste ou de curieux de lettres pour vous soumettre les trois originaux que je viens de recueillir.

Le premier en date est la quittance donnée pour ses gages ou honoraires (37 livres dix sols) depuis la Saint-Jean-Baptiste 1431 jusqu'au 1^{er} mars même année, par Jehan Havart, capitaine de la Tour du Pont de Villeneuve-lez-Avignon — Pièce de 0,24^e de largeur sur 0,085^{mill} de hauteur. — Le sceau est attenant ;

Le second est une quittance, texte en latin, donnée par procuration à Jean Perrin, par les seize gardiens des portes et des tours d'Aiguesmortes, pour leurs gages de deux mois à raison de 17 deniers tournois pour chacun par jour. Cette pièce, à la date du 7 décembre 1451, a 0,30^e de largeur sur 0,13^e de haut. — Le sceau a été arraché. — Il sera intéressant de rechercher si ces seize individus ont laissé une postérité dans la cité actuelle d'Aiguesmortes ; ils sont dénommés comme suit :

Pierre Uchet, Anthoine Gayraud, Anthoine San, Jean Pinoche, Jean Beauvarlet, Gui^{l^{ms}} de Fontanie, Guill^{l^{ms}} Bellon, Robin Lebre, Bernard Amic, Jean Imbert, Guill^{l^{ms}} Laurent, Guill^{l^{ms}} Trossonel, Richard Bon, Michel Burle, Girard Bot et Etienne Barce.

Le troisième est la quittance donnée pour partie de ses gages, du 14 juillet 1505 jusqu'à la Saint-Michel ensuivant (soit 13 livres 13 sols 2 deniers, à raison de 3 sols 3 deniers par jour), par Jehan Robert, juge-criminel de la Sénéchaussée de Nîmes et Beaucaire. — Cette pièce sur parchemin de 0,28^e de largeur sur 0,13^e de haut, est à la date du 30 octobre 1505, sceau attenant.

M. BONDURAND communique son interprétation des deux inscriptions du moyen âge récemment découvertes dans les fouilles des nouvelles halles.

Il lit la plus petite :

[Can]tor (ou præcentor) Vi[l]helmus Claret[us in hoc m]uro sit[us] est maii n[o]n[is].

Et la plus grande :

[Anno Domini millesimo ducentesimo] quinquagesimo secundo, non[is] obiit] Guillelmus Rxi[mundus, ecclesie ne]m[ausensis] archi[presbyter, sacrist]a et ca[nonicus].

[In te], Christe, vivat [sacerdo]s iste. Omini[bus ince]rtam, celes[tem da ei] [v]itam, une Deus, [in] diem.

M. Alb. MICHEL présente à l'Académie un dessin qu'il a relevé de la magnifique mosaïque que viennent de mettre à découvert, à deux mètres de profondeur sous sol, les fouilles pour fondation exécutées par la Compagnie concessionnaire du percement et redressement des voies publiques, aux abords de la Halle centrale. Ce beau pavement se rencontre au dessous d'une maison démolie qui appartenait à M. Mazel, et dont l'emplacement sera occupé par les constructions nouvelles à élever sur le côté est de la rue des Halles.

Sa dimension de 8^m55 sur 6 mètres et sa richesse d'ornementation permettent de supposer qu'elle servait de décoration à l'habitation d'un personnage important.

Le dessin qui occupe le cartouche placé au milieu de la mosaïque comprend cinq personnages dont l'action n'est pas encore suffisamment déterminée. — M. Michel se

borne à exprimer à cet égard, et sous toutes réserves, quelques conjectures qui pourront être modifiées par une étude plus approfondie.

Sur sa proposition, l'Académie décide qu'elle se rendra sur les lieux demain à dix heures du matin, pour mieux apprécier sur place les beautés de l'œuvre d'art antique qui lui est signalée.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

TABLE

du Bulletin de l'Académie de Nîmes

ANNÉE 1883



FAITS ACADÉMIQUES

	Pages.
Election de M. <i>Faudon</i> , président d'année..	6
Election de M. <i>Bolze</i> , vice-président d'année.	6
Décès de M. <i>Jules Pagezy</i> , associé corres- pondant.....	6
Election de M. <i>Torcapel</i> , membre résidant..	10
M. <i>Vigne</i> , passe dans la classe des membres honoraires.....	10
Délégation de MM. l'abbé <i>Azaïs</i> et <i>Liotard</i> aux conférences de la Sorbonne.....	16
Rappel par la Préfecture des formalités à remplir pour l'autorisation du legs Sabatier.	16
Rapport de la Commission de publication du volume des Mémoires pour 1882.....	17
Compte de gestion du trésorier pour l'exer- cice 1882.....	18
Démission de M. <i>Alphonse Dumas</i>	29
Il est nommé membre honoraire.....	47
Proposition d'achat par M. <i>Hermann</i> , libraire de Paris d'un lot de volumes ayant trait aux sciences mathématiques et physiques.	34
M. le Ministre de l'Instruction publique de- mande l'envoi de volumes complémentaires des Mémoires de l'Académie pour la biblio- thèque des sociétés savantes.....	34
Approbation du compte de gestion du tréso- rier.....	35

Fixation du jour de la séance publique au samedi 26 mai.....	41
Nomination de la Commission pour choix d'un sujet de concours, MM. <i>Ginoux, Lenthéric, Bondurand, Clavel</i>	41
Don d'ouvrages d'histoire naturelle à la Société d'étude des sciences naturelles.....	42
Décès de M. <i>Vigne</i> membre honoraire.....	47
Election de M. <i>Amédée Villard</i> membre résidant.....	47
Rapport de la Commission sur le concours de 1883 (histoire locale) par M. <i>Bondurand</i>	41
Concours ouvert pour 1885, sur une question d'économie sociale (Syndicats professionnels).....	49
Décès de M. de <i>Baumesfort</i> , membre non-résidant.....	50
Circulaire ministérielle relative au congrès de la Sorbonne. Programme pour 1884..	52
Délégation de M. <i>Liotard</i> , pour la Commission de distribution du legs Boucher de Perthes.....	68
Compte-rendu des travaux de 1882, par M. <i>Gaidan</i>	68
Distribution de médailles en séance publique aux donateurs de fragments antiques....	70
Election de M. le docteur <i>Mazel</i> , membre résidant.....	74
Election de M. <i>Falguière</i> , associé correspondant.....	74
Mémoire adressé à la municipalité de Nîmes pour en obtenir le paiement, à titre d'avance, des droits d'enregistrement relatifs au legs Sabatier.....	83
Vote favorable du Conseil municipal, remerciements de l'Académie.....	86
Sursis à l'acceptation du Legs.....	89
Election de M. le Président <i>Baudrier</i> associé-correspondant.....	93
Vacances de l'Académie, proposition de M. <i>Bondurand</i>	99
Décès de M. <i>J. Gaidan</i> membre résidant..	102
Portraits des membres de l'Académie, proposition de M. <i>Doze</i>	110

Décès de M. <i>Armand de Flaux</i> , associé-correspondant	115
Election de M. <i>Alexandre Westphal</i> , associé-correspondant	120
Election de M. <i>Gust. Marty</i> , associé-correspondant	130

BIOGRAPHIE. — HISTOIRE LOCALE.

Procès-verbal de la prestation du Serment civique, par M. le curé Serane, d'Aiguesvives, communiqué par M. le pasteur <i>Dardier</i>	11
Une lettre des prisonnières de la Tour de Constance (archives d'Aimargues) communiquées par M. <i>Bondurand</i>	22
Documents relatifs au séjour à Uzès de Duodena fille de Charlemagne, communiqués par M. l'abbé <i>Asais</i>	23
Notice historique et bibliographique sur Sébastien Jaquy, premier imprimeur connu de Nîmes, par M. le docteur <i>Puech</i>	29
Sur le séjour à Nîmes de Bénédicte Turrettini, pasteur de Genève, par M. <i>Dardier</i>	42
Notice biographique sur M. Emile Teulon, par M. le président <i>Pelon</i>	49
Détails biographiques sur le général Merle, à propos de la notice de M. Mazel, par M. de <i>Montvaillant</i>	53
Troubles survenus à Nîmes à la suite d'une ordonnance de refonte de la monnaie de cuivre, par M. <i>Michel</i>	58
Créées du baron d'Hierle (arrondissement du Vigan) découvertes par M. <i>Falguière</i> et signalées par M. <i>Bondurand</i>	62
Statuts de la confrérie de l'hôpital de Saint-Jacques à Nîmes, communiqués par M. <i>Bondurand</i>	63
Créées faites à Calssargues au nom de Jacques de Lageret, communiquées par M. le docteur <i>Puech</i>	73

Trois lettres autographes de Rabaut Saint- Etienne (et portraits) communiquées par M. <i>Liotard</i>	82
Quittance originale (sur parchemin) de Tho- mas de Vénéjan, pour partie de ses gages comme chatelain de Fourques, 1491, com- muniquée par M. <i>Ch Liotard</i>	98
Découverte d'une lettre d'Henri de Navarre (Henri IV) à M. de Vacqueresse, par M. <i>Falguière</i>	105
Contrat d'apprentissage d'un comédien, com- muniqué par M. le docteur <i>Puech</i>	107
Notice biographique sur M. Moriau, par M. <i>Delépine</i>	121-133
Trois quittances originales sur parchemin : 1° Le capitaine de la Tour du pont de Ville- neuve-lez-Avignon (Havart) 1431. — 2° Les 16 gardiens des portes et des tours d'Ai- guesmortes, 1445. — 3° Jehan Robert, juge criminel à Beaucaire, 1505, communiquées par M. <i>Ch. Liotard</i>	138

ARCHÉOLOGIE

Inscriptions antiques (cinq), communiquées et interprétées, par M. <i>Michel</i>	19
Moulage d'une inscription donnée par le musée Calvet à l'Académie.....	115
Découverte d'un tombeau Gallo-Romain dans un domaine de M. Magne, communi- cation de M. <i>Goudard</i>	115
Découvertes d'inscriptions, lampes et objets divers dans les fouilles des nouvelles halles, par M. <i>Michel</i>	121
Découverte de deux inscriptions du moyen âge sur le même emplacement, interpré- tation par M. <i>Bondurand</i>	141
Découverte d'une grande mosaïque dans la rue des Halles, dessin relevé par M. <i>Michel</i>	141

AGRICULTURE. — HISTOIRE NATURELLE

Notice sur le <i>Phalaris paradoxa</i> , par M. l'abbé <i>Magnen</i>	7
---	---

Notice sur l'hybridité du <i>Narcissus Joncifolius tazeta</i> , par M. l'abbé <i>Magnen</i>	68
Le Rhône primitif et son Glacier, par M. <i>Lenthéric</i>	88-90
Rapport sur la caverne à ossements de Lherm, (décrite par M. <i>Marty</i>), par M. <i>Lenthéric</i>	117
Compte-rendu des observations présentées au Congrès de Versailles en 1877, par M. le sénateur Meinadier sur le <i>Phylloxera</i> , par M. <i>Bolze</i>	136

POÉSIE

Dernières œuvres de M. Alexandre <i>Saint-Jean</i> , communiquées par M. <i>Gaidan</i>	10
Rapport sur un poème de M. l'abbé <i>Blanc</i> , intitulé : <i>Adelcharie</i> , par M. l'abbé <i>Ferry</i> ..	29
A Pompéi, par M. <i>Eug. Brun</i>	59
Sezeto, fable patoise, par M. <i>Bigot</i>	65
Recueil de Poésies de M. Marcelin Veyssière, communiqué par M. <i>Bolze</i>	68
La fête du Pont-du-Gard, par M. <i>Brun</i>	74
Paraphrase en vers patois du premier aphorisme d'Hippocrate, communiquée par M. <i>Mazel</i>	93
L'Aveugle de Castel-Culié, traduction en français du Poème de <i>Jasmin</i> , par M. <i>Alexandre Westphal</i>	103
Les jouissances matérielles (tableau du 2 ^e Empire) par M. <i>Brun</i>	118

BIBLIOGRAPHIE. — PÉRIODIQUES.

Deux ouvrages à gravures (sujets de l'Ancien Testament), appartenant à M. <i>Méric</i> , signalés par M. <i>Dardier</i>	36
Sur les publications de M. <i>Mazel</i> (Etudes de langue romane) par M. de <i>Montvaillant</i>	56
Suite de la publication des scènes historiques du xvi ^e siècle, gravées par Tortorel	

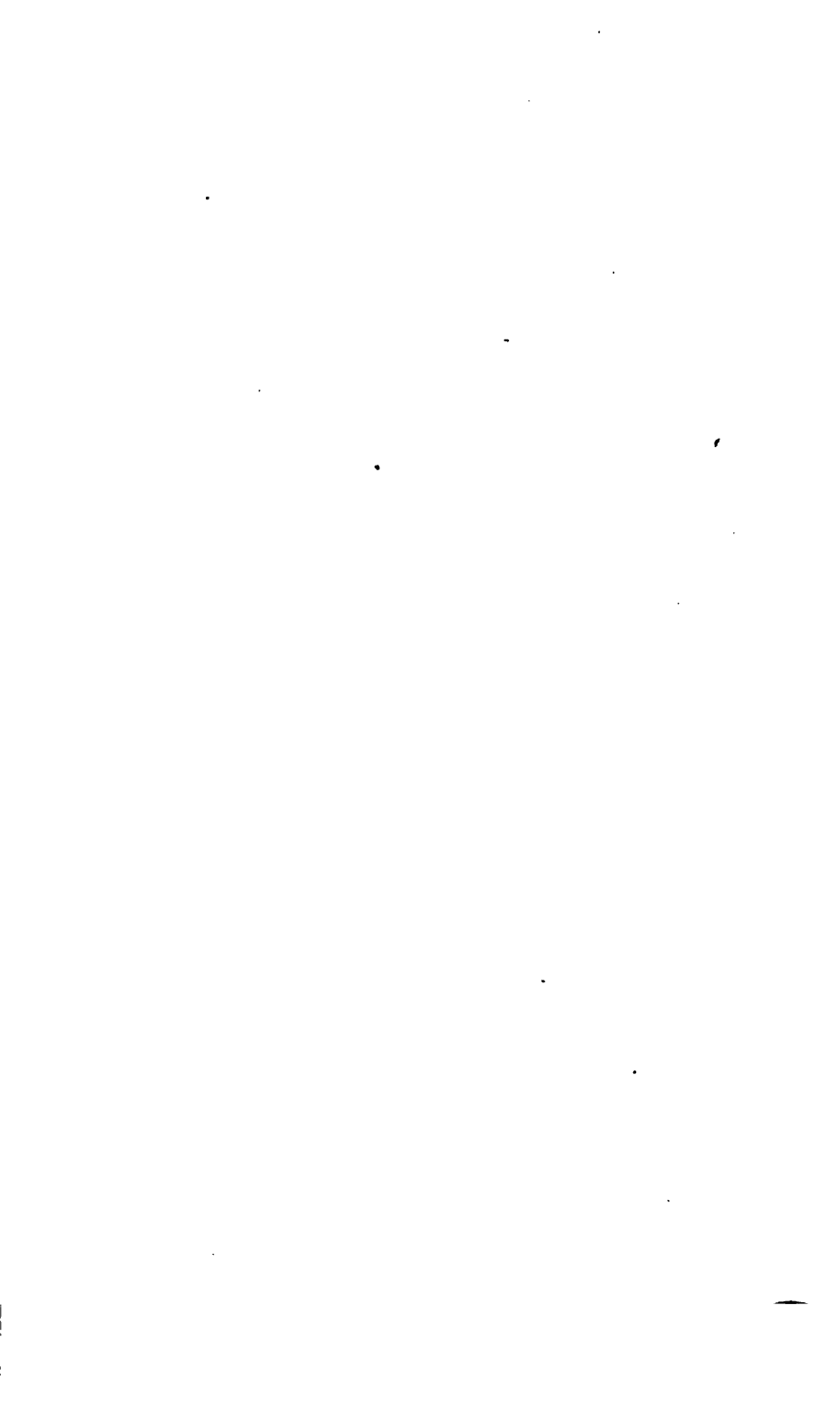
et Perrissin (La Michelade), signalée par M. <i>Dardier</i>	76
Etude de M. Baudrier, sur l'orthographe du nom de Guill ^{me} Rouville, imprimeur lyon- nais. Rapport de M. <i>Puech</i>	92
Compte-rendu de 2 vol. de l'annuaire de la Société Philotechnique 1881 et 1882 par M. <i>Ch. Liotard</i>	104
Publication des scènes du xvi ^e siècle de Tortorel et Perrissin, signalée par M. <i>Dardier</i>	109
Répertoire des travaux historiques. Circulai- re pour le compléter.....	114

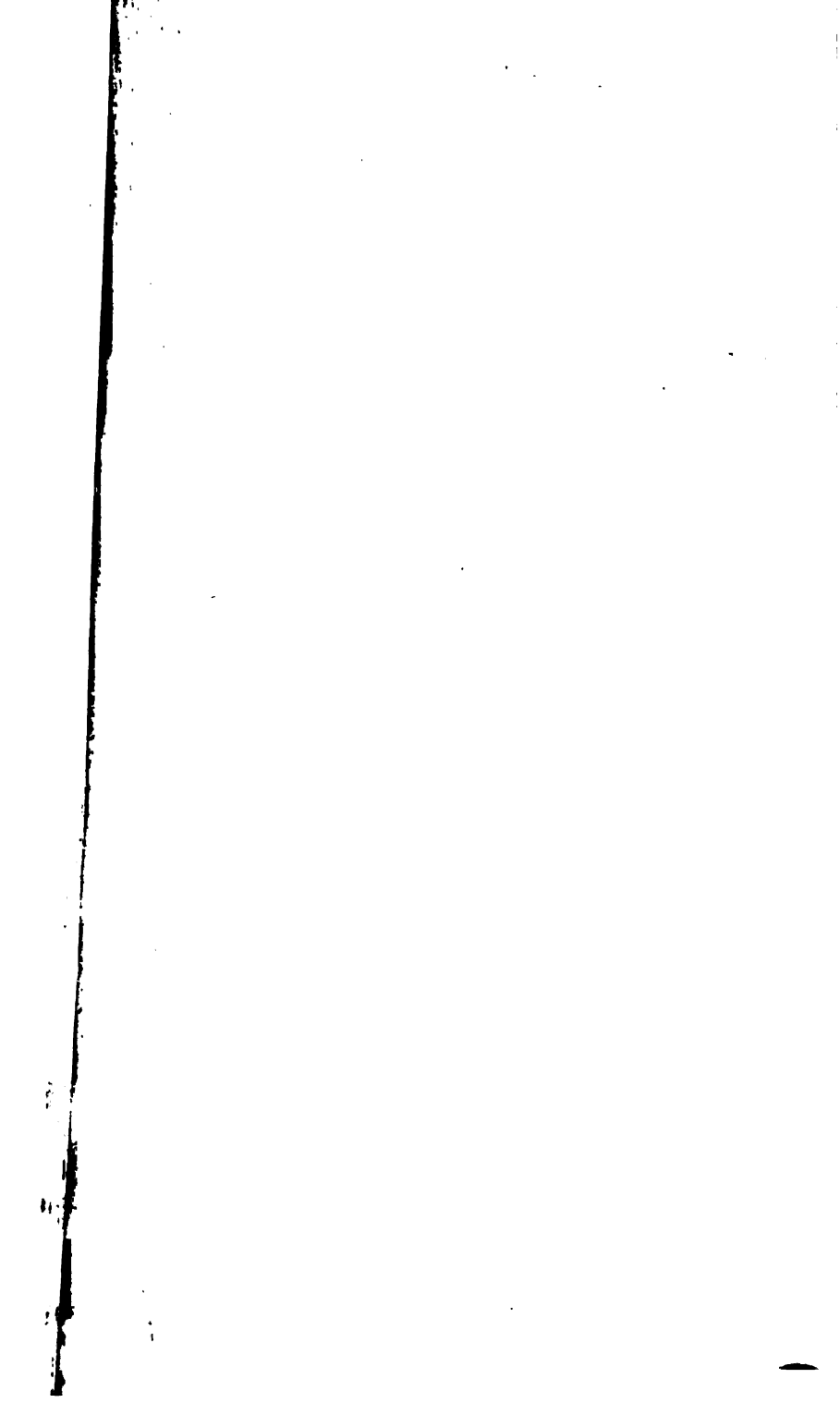
ÉCONOMIE POLITIQUE

Rapport sur trois ouvrages de M. Amédée Villard (L'Esclavage, le Servage, le Prolé- tariat) par M. <i>Clavel</i>	35
Le Socialisme d'Etat, par M. <i>Villard</i>	118
Rapport sur diverses œuvres de M. de <i>Mas- guard</i> par M. <i>Villard</i>	120
Rapport sur les <i>Principes d'Economie politi- que</i> de M. Ch. Gide, par M. <i>Bondurand</i> . ..	130

VARIÉTÉS

Traduction en français des Proverbes en lan- gue d'oc de Hulman, par M. <i>Mazel</i>	121
Etude esthétique sur les deux tableaux de M. Rochegrosse (Vitellius, Andromaque). par M. <i>Bolze</i>	134





J. Fe

BULLETIN

1884 DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

ANNÉE 1884.

NIMES

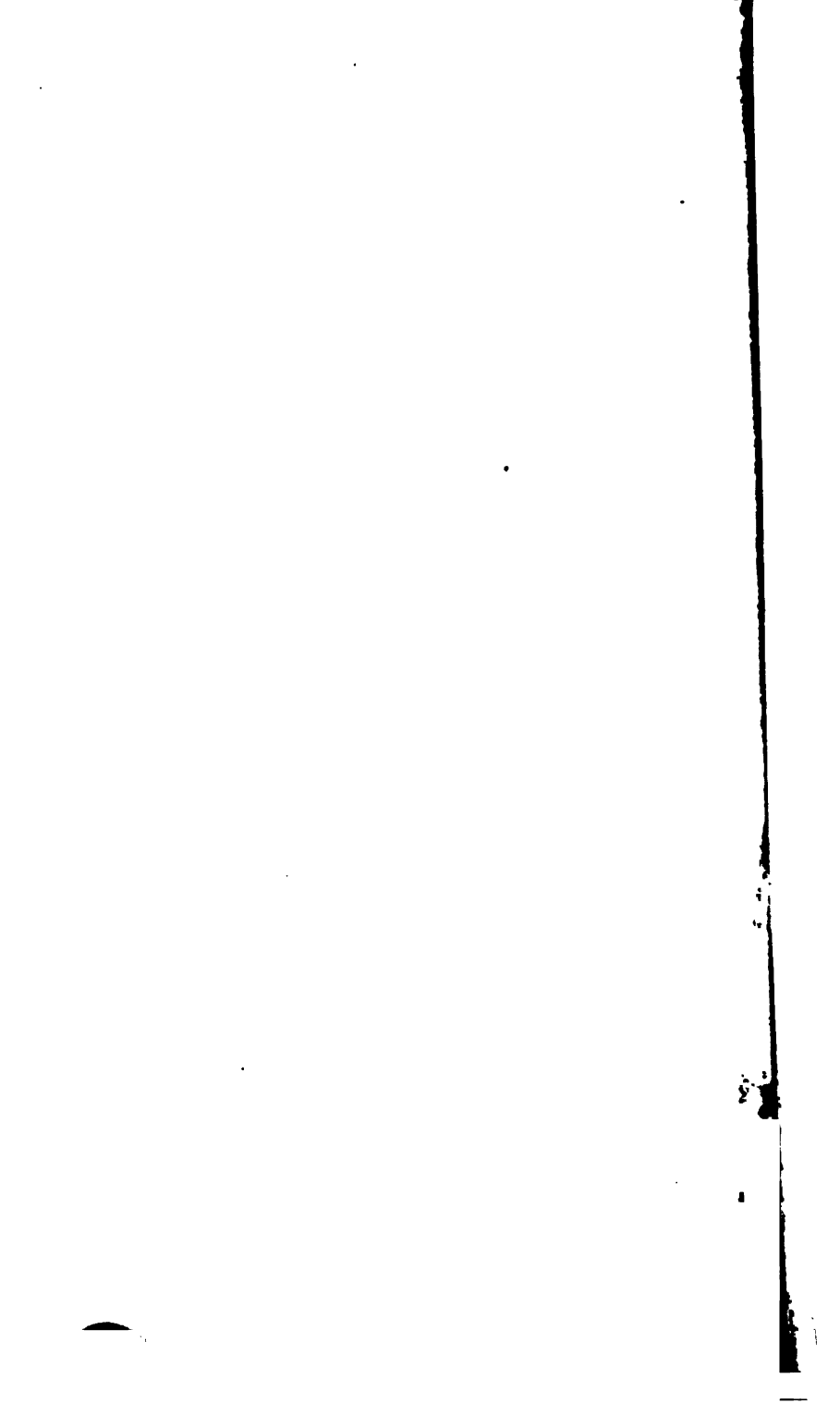
IMPRIMERIE CLAVEL ET CHASTANIER

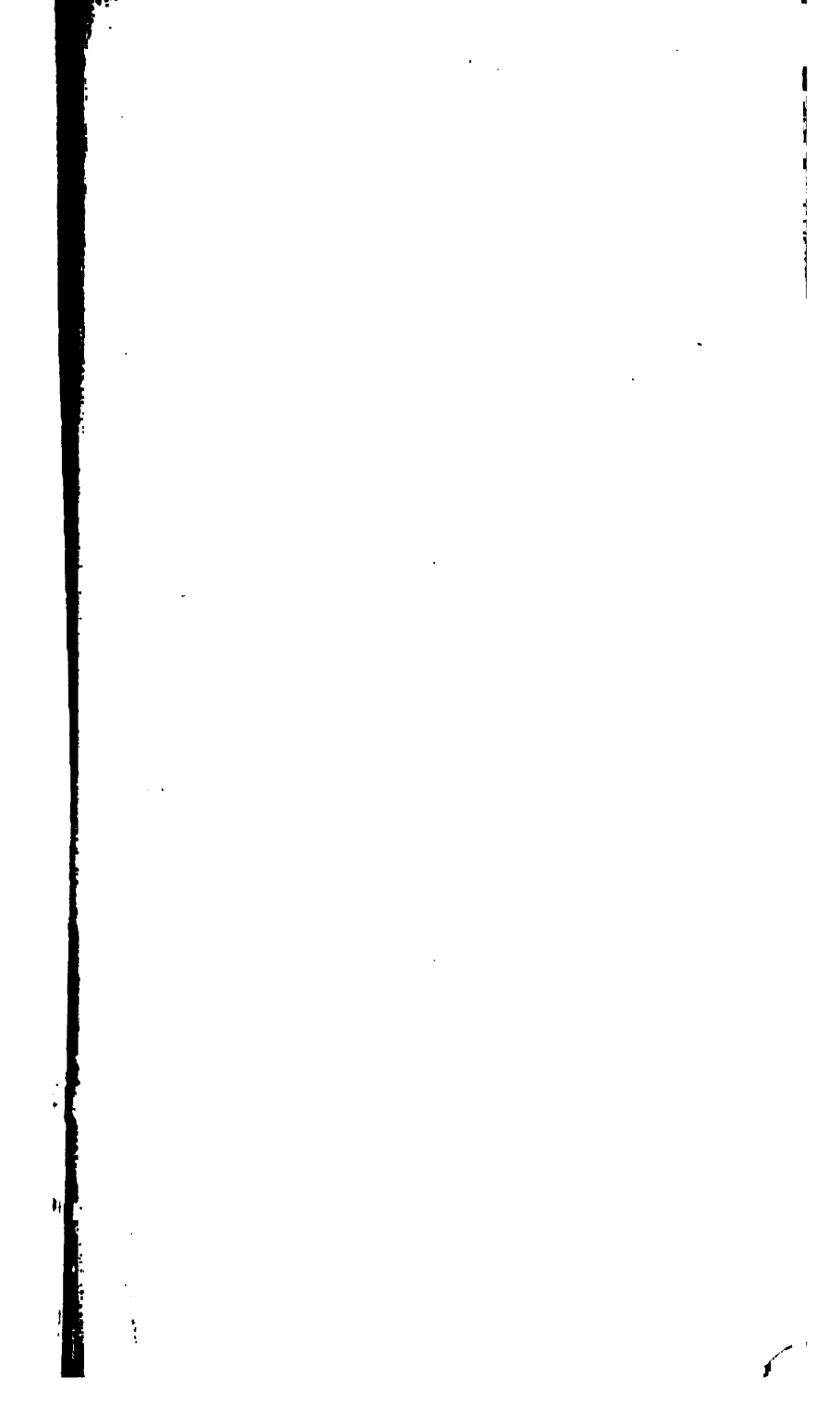
12 — rue Poullet — 12

—
1884









gfe

BULLETIN

1884 DE L'ACADÉMIE

DE NIMES

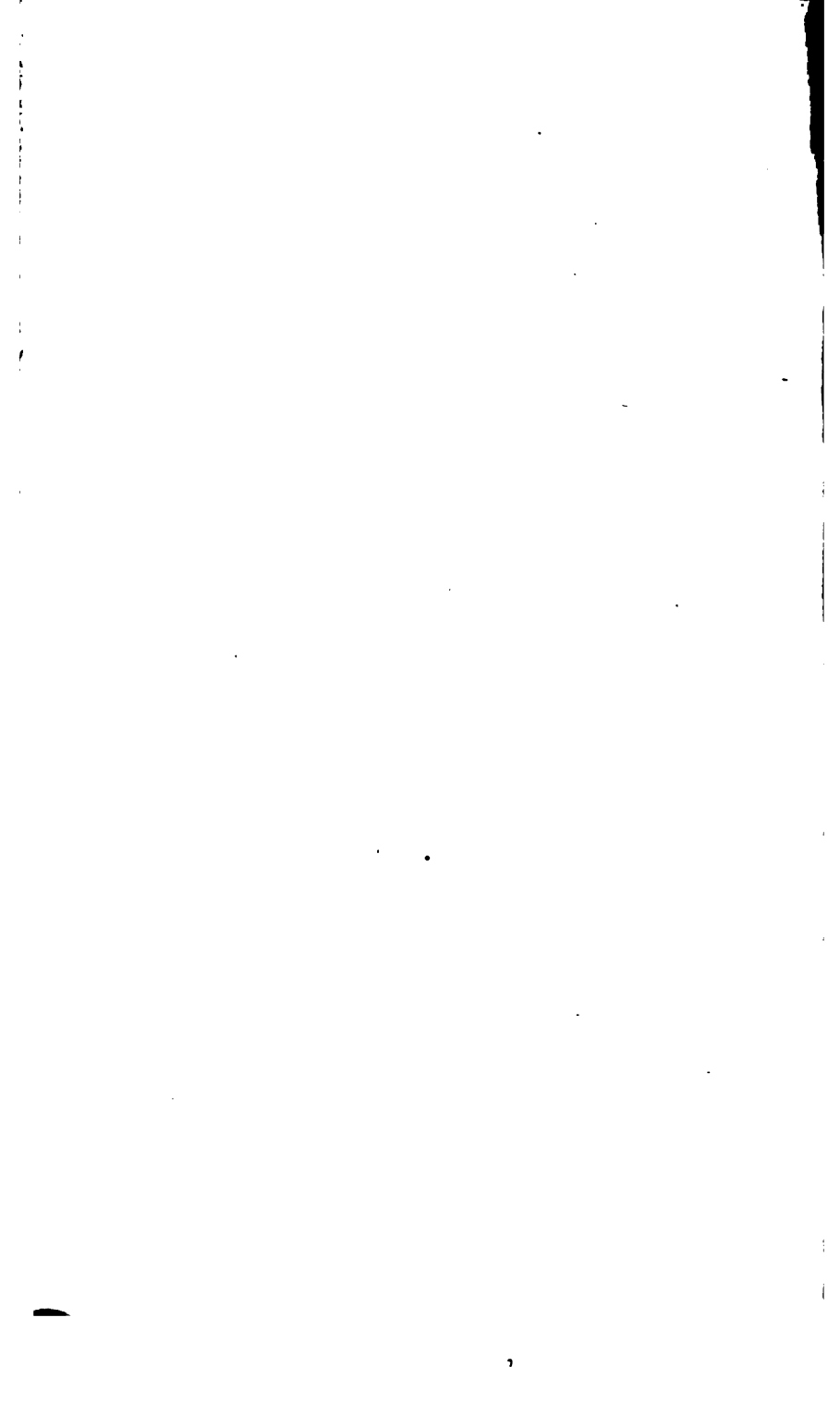
ANNÉE 1884.

NIMES

IMPRIMERIE CLAVEL ET CHASTANIER

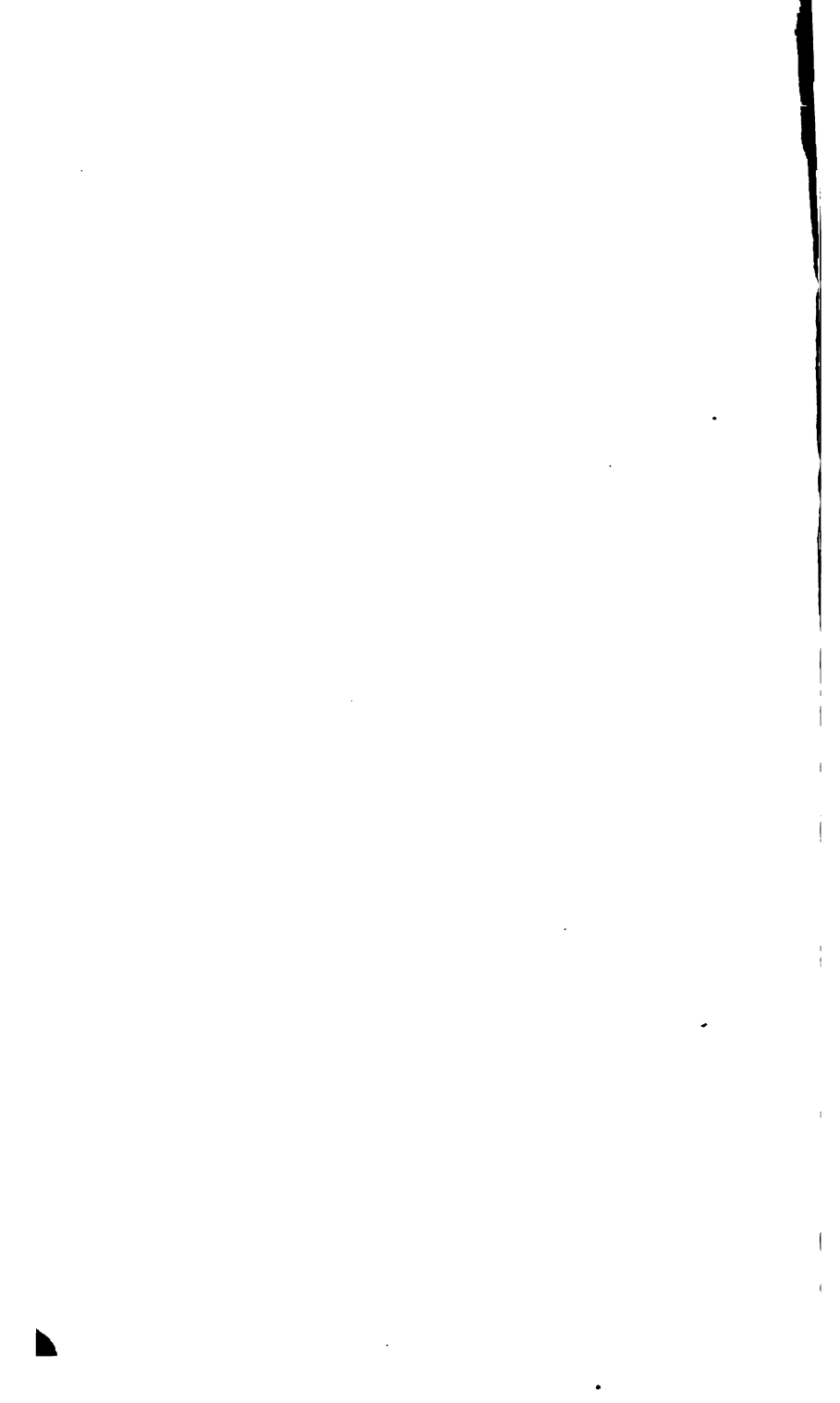
12 — rue Pradier — 12

—
1884



Alfe

BULLETIN
DE L'ACADÉMIE DE NIMES



BULLETIN
DE L'ACADÉMIE
DE NIMES

ANNÉE 1884.

NIMES
IMPRIMERIE CLAVEL ET CHASTANIER
12 — rue Pradier — 12
—
1884

DC

611

.G215

A15

1884

G.L
Dir
Gottschalk
9.23.55
74769

BULLETIN

DE L'ACADÉMIE DE NIMES

Séance du 12 janvier 1884.

Présents : MM. BOLZE, *vice-président* ;
Aurès, Bigot, Tribes, Brun, Verdier, Puech,
Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer,
Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Tor-
capel, Villard, Mazel, *membres résidents* ;
Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance
est lu et adopté.

Immédiatement après la lecture du pro-
cès-verbal de la dernière séance, et pour
faire suite aux détails qu'il contient sur la
mosaïque de la maison Mazel, M. le Secré-
taire fait remarquer que, dans l'intervalle de
la séance du 29 décembre 1883 à celle d'au-
jourd'hui, il s'est produit une révélation qui
ne laisse plus de doutes relativement au
fait que rappelle l'attitude des personnages
formant tableau au milieu de la mosaïque :
Le mariage d'Admète et d'Alceste.

C'est à M. Gaston Maruéjol, directeur de

la revue *Nemausa*, que l'on doit l'interprétation de cette scène. — M. Maruéjol l'a expliquée d'une manière tout à fait satisfaisante, d'après le motif à peu près semblable représenté sur un bas-relief antique en stuc, découvert à Rome en 1861, dont le dessin est reproduit dans le Dictionnaire d'antiquités de MM. Daremberg et Saglio, à l'article Admetus

Le motif du bas-relief et celui de la mosaïque concordent, à de légères différences près, qui pourraient s'expliquer par les conditions différentes dans lesquelles s'exercent les deux arts du sculpteur et du mosaïste.

Le sujet central paraît représenter le roi Admète amenant enchaînés ou accouplés un lion et un sanglier, devant un trône ou une estrade sur laquelle figure assis le roi Pélidas ayant à sa droite sa fille Alceste debout. Admète accomplit ainsi la condition imposée par le roi Pélidas aux prétendants à la main de la princesse sa fille. Les sujets décoratifs des mosaïques ou fresques que nous a légués l'antiquité étaient empruntés, comme celui-ci, aux récits les plus saisissants des temps héroïques ou mythologiques : *Amours des dieux, Récits de l'Iliade et de l'Odyssée*, etc.

Celui dont il s'agit est rapporté dans les fables d'Hyginus, affranchi d'Auguste, et dans celles de Fulgence, évêque de Carthage, dont M. le Secrétaire-perpétuel présente des extraits ; voici ces deux textes :

Alcestim Pelias filiam complures proci petebant in conjugium. Pelias vitans eorum condiciones, repudiavit, et simultatem constituit ei se daturum qui feras bestias ad currum junxisset, et Alcestim in conjugio avexisset. Itaque Admetus ab Apolline petit,

ut se adjuvaret. Apollo autem quod ab eo in servitutem liberaliter esset acceptus, aprum et leonem ei junctos tradidit, quibus ille Alcestem avexit.

(HYGINI Fabularum, liber.: F^o 14 R^o).

Admetus rex Græciæ Alcestem in conjugio petiit; cujus pater edictum proposuerat, ut si quis duas feras sibi dispares suo curru jungerit, ipse illam in conjugio accepisset. Is igitur Admetus Apollinem atque Herculem petiit qui ei ad currum leonem et aprum junxerunt. Itaque Alcestem in conjugio accepit.

(FULGENTII mythologicon, lib., F^o 134 R^o).

L'Evêque accompagne son récit d'un curieux commentaire, dans lequel il présente symboliquement les deux bêtes féroces : il voit dans le lion la force de l'âme, — dans le sanglier la force du corps.

M. Faudon, dont la charge de président vient d'expirer avec la fin de l'année 1883, exprime par une lettre de ce jour ses regrets d'être retenu par une indisposition qui l'empêche de venir participer à l'élection de son successeur, et remercie ses confrères qui lui ont rendu sa tâche facile et agréable.

L'Académie procède, aux termes de l'art. 29 de son règlement, au renouvellement de son bureau pour l'année 1884.

Sont désignés par un vote unanime :

En qualité de *Président*, M. Bolze, vice-président actuel ;

En qualité de *Vice-président*, M. Carcassonne, premier inscrit après M. Bolze au

tableau des membres de la Compagnie.

Le nouveau Président remercie ses confrères du témoignage de confiance dont il vient d'être honoré; et sur sa proposition, l'Académie vote des remerciements à son prédécesseur.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à la Compagnie pendant la dernière quinzaine, conformément à la liste suivante :

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, 3^e série, t. IX.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, documents relatifs au prieuré de Chamonix.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1881-1882, n^{os} 3 et 4.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, armorial général, 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 3^e série, 1882-1883.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe, 1883 1884, 3^e fascicule.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, août et septembre 1883.

Bulletin de la Société de Borda — Dax, 4^e trimestre 1883.

Bulletin du Comité de l'Art chrétien, n^o 15 du tome XI.

Revue des travaux scientifiques, n° 3 du tome VIII.

L'Académie reçoit en outre, à titre d'hommage :

Un exemplaire de la conférence sur le théâtre antique d'Orange faite sur les lieux par notre confrère *M. Révoil*, devant le Congrès de la Société française d'archéologie.

M. le Secrétaire distribue aux membres présents le bulletin indiquant les jours de séance pour toute la durée de l'année qui vient de s'ouvrir.

L'Académie reçoit communication d'un projet d'adresse rédigé par la Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin, dans l'intérêt de la conservation des monuments antiques découverts par le P. de la Croix dans la vallée de Sanxay (Vienne), qui risqueraient de périr abandonnés, sans l'intervention financière du gouvernement. La Société de Pontoise invite toutes les Sociétés scientifiques de France à appuyer le vœu qu'elle a émis dans les termes suivants :

« La Société historique du Vexin, convaincue de l'intérêt capital pour l'histoire et l'archéologie que présentent les monuments de Sanxay, appelle sur ce point l'attention bienveillante de M. le Ministre des beaux-arts, et le prie de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder ces richesses nationales de la destruction qui les menace »

Ce vœu ne saurait être nulle part mieux entendu et apprécié que dans notre cité, vouée depuis si longtemps au culte des monuments antiques, et dans notre Compagnie,

qui s'est toujours montrée gardienne vigilante des spécimens merveilleux de l'art romain si multipliés dans Nîmes et ses environs.

L'Académie de Nîmes s'associe donc avec empressement aux efforts de la Société historique de Pontoise pour sauver de la ruine les débris antiques découverts à Sanxay, et recommande les mesures nécessaires à cet effet à la commission des monuments historiques et à notre ministère de l'instruction publique et des beaux arts.

—

M. VILLARD entretient l'Académie de *l'extinction du paupérisme* à l'occasion du concours Pereire (prix divers, 100,000 fr.)

Les sociétés antiques ne connurent que le despotisme. C'est dans l'esclavage universel, qu'elles imposèrent à leurs peuples, que les classes inférieures ne cessèrent de s'abîmer. Les républiques grecque et romaine eurent la gloire d'inaugurer la liberté du citoyen, mais elles tinrent sous le joug des multitudes d'esclaves qui subirent toutes les misères de la servitude.

Les hommes libres, tout au moins, en furent-ils exceptés ? Le théorique, qu'Athènes distribuait aux citoyens pauvres, et l'aumône immense qu'exigeait la plèbe de Rome nous disent assez toute l'étendue de la misère que cachait la splendeur de ces brillantes républiques.

Le christianisme naissant, qui ne se recrutait que parmi les humbles et les délaissés, se groupa fraternellement et ne demanda qu'aux ressources de l'aumône, volontaire d'abord et puis imposée par la dime, le soulagement de sa nombreuse clientèle.

Mais bientôt débordés par le nombre des pauvres et par l'étendue de leurs besoins, les premiers conciles durent imposer aux évêques et aux moines de nourrir les pauvres de leur cité en y consacrant une partie des revenus du clergé. De ces prescriptions naquirent les hospices, et la charité privée céda la place à la charité publique.

Charlemagne, à son tour, rendit la dîme obligatoire en faveur du clergé, auquel il prescrivit de donner aux pauvres le quart de ses revenus. En même temps, chaque ville fut tenue de nourrir ses pauvres, et le droit d'assistance, passant dans la loi religieuse, rendit obligatoire la taxe des indigents. Avec la chute du pouvoir et de l'autorité royale, ces prescriptions salutaires ne tardèrent pas à tomber en désuétude et se perdirent bientôt au milieu des guerres privées, des invasions normandes, des famines et des épidémies qui anéantirent la sécurité publique, la richesse, et paralysèrent par cela même le fonctionnement de la charité légale. Jamais la misère et la mortalité ne furent plus grandes que pendant cette longue période du moyen âge, qui vit apparaître des famines sans nombre, *le feu Saint-Antoine, le mal des ardents et la lèpre*. — Après une période d'accalmie sous saint Louis, qui fonda de nombreux hôpitaux, une recrudescence se fit sentir pendant les xiv^e et xv^e siècle à la suite du désastre de la guerre de Cent ans et des dépredations des grandes compagnies.

Le mal devint si grand, sous le roi Jean, qu'on crut devoir condamner les oisifs et les mendiants à la prison tout d'abord, puis au pilori et à la marque au fer chaud en cas de récidive.

Ces prescriptions étant tombées en désuétude, un édit de François I^{er} (1547) classa les mendiants en trois catégories : aux valides, le travail forcé sous peine du fouet ; aux invalides, les secours obligatoires des communes ; et aux malades, les hôpitaux. Le droit à l'assistance redevenait obligatoire ainsi qu'aux premiers temps de l'Eglise et du règne de Charlemagne.

Cette fois encore, les sévérités qui précédèrent demeurèrent impuissantes, et la mendicité, toujours croissante, obligea Louis XIV et ses successeurs à les renouveler avec des rigueurs plus grandes encore, puisqu'ils y ajoutèrent la peine du bannissement et des galères. — Pendant le xvii^e et le xviii^e siècle, le cri sinistre de la misère ne cesse de retentir. Les 2.000 hôpitaux de l'Etat ne pouvaient recevoir que 100,000 malades, pour lesquels on dépensait 40 millions en 1789. La mortalité y était de 24 % tandis qu'elle n'est aujourd'hui que de 8 %.

En présence des insuccès géminés du pouvoir, une académie de province mit alors au concours la question suivante (1775) :

« Des moyens de détruire la mendicité
» en rendant les mendiants utiles sans les
» rendre malheureux... »

Plus de cent mémoires traitèrent ce grave sujet et proposèrent leurs moyens, dont les plus sérieux furent colligés en un seul volume, que l'on peut consulter à la Bibliothèque nationale. Mais aucun d'eux n'a fourni des combinaisons que l'expérience ait pu sanctionner.

Quinze ans après, l'Assemblée constituante, qu'animait le souffle démocratique, reprenait la question du paupérisme et chargeait un comité de lui présenter un

plan général pour l'extinction de la mendicité. Elle fut impuissante à le mener à bien. La Législative et la Convention reprirent la même tâche sans trouver une solution meilleure. Le Directoire, qui voulut l'examiner à son tour, ne vit rien de mieux que de maintenir les hôpitaux et de créer des bureaux de bienfaisance qui devaient remplacer la charité des églises et des monastères supprimés. — Mais pendant tout l'empire, la bienfaisance n'eut qu'un million de dotation. Elle en reçut trois de la Restauration, tandis que, à l'heure présente, elle reçoit 30.000.000 de l'Etat et plus de 120.000.000 de la charité privée, sans compter une somme égale pour les hospices. Grâce à ce concours généreux, les limites de l'indigence se sont singulièrement rétrécies. On comptait en effet 20 % d'indigents en 1803 ; 7 % en 1838 ; 6 1/2 en 1850 et 4 1/2 % à Paris, 2 à 3 % en province en 1880.

Malgré ces progrès toujours croissants, le gouvernement de 1840, trouvant encore le mal trop profond, ouvrit une vaste enquête dans laquelle il fit entrer tous les systèmes charitables mis en œuvre, tant en France qu'à l'étranger, à cette fin de soulager la pauvreté et la misère. A cet effet, toutes les administrations, tous les pouvoirs publics furent consultés. Des hommes spéciaux furent envoyés dans les divers états de l'Europe pour y étudier à fond cette grave question, et de l'ensemble de ces documents, péniblement recueillis pendant sept années, sortit un volumineux rapport qui devait ce semble jeter un jour éclatant sur la solution du problème posé.

Il n'en fut rien. Aucune lumière ne jaillit de ce puissant effort, et la solution du pro-

blème de la misère par le travail et par les divers moyens proposés, fut jugée impossible en 1847, comme elle l'avait été en 1777 et en 1794.

Le gouvernement de 1848 ne fut pas plus heureux avec le concours des écoles socialistes dont les essais n'aboutirent qu'à des échecs.

Ces questions semblaient donc épuisées lorsque l'Académie des sciences a cru devoir les remettre au concours pour la troisième fois. Mais, à deux reprises, elle n'a pu décerner le prix de 5,000 fr. qu'elle maintient encore à cette heure pour le concours de 1886.

Presque en même temps, M. Isaac Pereire, « faisant appel à tous les esprits sérieux, » ouvrait un concours solennel pour chercher la meilleure solution du problème » redoutable du paupérisme, et affectait à » cette œuvre de hautes études sociales, » une somme de 100,000 fr. qui devait être » distribuée aux lauréats du concours... »

Plus de 400 mémoires répondirent à son appel, et sept d'entre eux ont été primés. Au premier rang figure M. Baron, avec un prix de 10,000 fr. Au second, M. Coste avec 5,000 fr. Tous les deux ont fait imprimer leurs ouvrages.

Le premier lauréat commence par nous dire que « son traité est un plan de bataille » contre le fléau de la misère, qui ne laisse » aux malheureux ni travail ni capital. Et » ce fléau ne disparaîtra, suivant lui, qu'avec » les vices qui l'engendrent. Vouloir l'éteindre complètement, c'est courir après la » pierre philosophale. »

Indiquant ensuite les causes de la misère, il met au premier rang la paresse, l'intempérance et l'imprévoyance. Ce sont

des causes personnelles. Au second rang : la maladie, l'accident, l'ignorance, le chômage, les crises économiques et la guerre constituent des événements de force majeure.

Quels sont les remèdes à ces maux?... Pour les hommes tombés qui ne peuvent se relever ; pour les malades et les invalides : l'aumône, l'assistance publique et privée. Pour les valides : toutes les institutions de prévoyance, qui sont à la misère ce que l'hygiène est à la maladie. L'auteur préconise en conséquence, en premier lieu, les sociétés de secours mutuels, puis les caisses d'épargne, de retraite et d'assurance contre les accidents et la vieillesse, et enfin les sociétés de consommation, de crédit et de production.

Tels sont en substance les préceptes de l'auteur, qui ne diffèrent pas sensiblement de ceux de ses émules, non plus que de tous ceux qui ont écrit récemment sur le même sujet.

Mais ce que M. Baron conseille avant tout : c'est l'assurance.

Sera-t-elle volontaire ou obligatoire?...

« La prévoyance obligatoire, dit l'auteur, » ce sont deux mots qui se repoussent et » s'excluent... C'est un impôt déguisé. Je » repousse une telle loi de toutes mes forces, » car elle viole la liberté et rabaisse ceux » qu'elle veut servir. L'épargne et la pré- » voyance ne sont une vertu qu'à la condi- » tion d'être libres, et le rôle de l'Etat est » d'encourager et non de contraindre... » (p. 170 et s.).

C'est parler d'or ; mais voilà que quelques pages plus loin, notre lauréat, oubliant sa première thèse, nous dit que sans doute il

ne faut pas contraindre les masses à souscrire aux sociétés de prévoyance, mais qu'on peut les séduire en leur offrant des avantages sérieux, tels que ceux du versement d'un franc par semaine par le patron et par la commune, au profit de chaque ouvrier, et ce sans intérêt pendant trente ans. — On arrive ainsi, dit-il, à doubler le capital de la retraite sans demander autre chose qu'un prêt à long terme, sans intérêt versé par la commune et le patron et garanti par l'Etat.

On se demande si l'auteur est sérieux quand on entend un pareil langage.

Quand le patron a payé à l'ouvrier le prix convenu, il ne lui doit plus rien, et encore moins une assurance; et la commune et l'Etat, pas davantage. — Sait-on d'ailleurs à quel chiffre on arriverait avec de telles prétentions? Supposez un patron qui a 300 ouvriers, à un franc par semaine, ci... 300 fr.; par mois, 1,200 fr.; par an, 14,400 fr. En trente ans, c'est 432,000 fr. que l'industriel devrait verser sans intérêt... Et si maintenant la commune compte 300 industriels de cette importance, elle versera 30 fois la somme ci-dessus, soit... 12,960,000 fr.

En regard de ces chiffres, toute discussion nous semble inutile.

De telles propositions sont aussi subversives que celles de M. Nadaud; elles dépassent l'œuvre couronnée, et l'on se demande comment le jury a pu lui accorder la plus haute récompense.

Après M. Baron, M. Coste conseille, comme lui, les sociétés de secours mutuels, de prévoyance et d'épargne. Mais à un moment

donné, sortant des sentiers battus, il verse en plein dans le socialisme.

Repoussant alors la participation aux bénéfices et la majoration des salaires, il demande que l'ouvrier soit intéressé dans les bénéfices de l'entreprise, de manière à y prélever des bénéfices sans courir aucun risque. Il serait vraiment trop commode de prendre le gain et de laisser tout l'aléa au patron. A ce compte, bien des patrons demanderont à être ouvriers. C'est un genre d'association qui, de bien longtemps, ne sera pas mis en pratique.

Passant ensuite à l'instruction, le lauréat demande qu'elle soit non seulement obligatoire, mais intégrale et professionnelle à tous les degrés. Il faut aussi que la gratuité s'étende aux livres, à la nourriture et au vêtement. — De telles solutions ont dû plaire au conseil municipal de Paris; mais nous comprenons bien moins que le jury ait cru devoir les récompenser.

En résumé, les auteurs de ces mémoires ont-ils résolu le problème posé? Les remèdes qu'ils ont proposés sont connus depuis longtemps. Ce sont : le travail, la tempérance et les associations de prévoyance et d'épargne...

Ils n'ont donc apporté dans le débat aucun élément nouveau.

Le grand concours de 1777 pas plus que les débats solennels des trois assemblées de la République, n'avait fourni aucun contingent à la solution de ce grand problème. L'enquête de 1840 à 1847 ne donna pas de meilleurs résultats, et c'est en vain que, par trois fois, à une date récente, l'Académie des sciences a mis au concours cette grande question. La lumière n'a pas été faite. Mal-

gré les magnifiques récompenses qui avaient éveillé le zèle de 400 concurrents, le concours Pereire n'a pas fait sortir la question des ténèbres qui l'entourent. Comme la quadrature du cercle, elle demeure toujours insoluble.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que la bienfaisance d'une part, la prévoyance et l'épargne sous toutes les formes, tendront chaque jour à adoucir le sort des malheureux et à diminuer leur nombre. — Le développement de la richesse générale, c'est-à-dire du capital, des machines et des produits accroîtra sans cesse ce résultat. Ce sont les seuls moyens efficaces pour amoindrir les effets du paupérisme. Le temps fera le reste. — C'est se bercer d'illusions que d'aller au delà.

M. TORCAPEL communique à l'Académie les observations qu'il a faites sur les lueurs rouges qui illuminent notre ciel depuis la fin de novembre, au lever et au coucher du soleil. Ce phénomène n'est pas spécial à notre région, puisqu'il a été signalé non seulement dans toute l'Europe, mais dans presque toutes les parties du monde.

Il résulte des observations de M. Torcapel qu'il est très variable dans ses manifestations suivant l'état de l'atmosphère. Pour en avoir une idée exacte, il faut l'observer par un ciel aussi pur que possible.

On trouve alors qu'il présente les principales phases suivantes :

Immédiatement après le coucher du soleil, des lueurs roses apparaissent au levant, elles s'étendent vers le Nord et le Sud, s'élèvent doucement jusqu'à 15° environ au-

dessus de l'horizon et disparaissent 20 minutes après ; tandis qu'il s'en détache, à l'opposite du couchant , un arc rose qui s'élève rapidement jusqu'à 40° et disparaît à son tour, 27 minutes après le coucher, en s'évasant de plus en plus.

Pendant que cet arc disparaît, un autre arc rose se forme vers l'Occident, à l'opposite du précédent. Cet arc s'abaisse lentement et atteint l'horizon 40 à 50 minutes après le coucher du soleil.

A ce moment, tout le couchant s'embrase d'une lueur rouge intense qui se réfléchit à l'Orient et persiste en s'affaiblissant graduellement jusqu'à 1 h. 3/4 après le coucher.

On remarque en outre une coloration verdâtre du ciel vers l'Occident, commençant 10 minutes après le coucher du soleil et formant un segment qui précède l'arc rose occidental.

Ces différentes phases se reproduisent dans l'ordre inverse au lever du soleil.

Le phénomène que nous admirons est donc intimément lié aux positions successives qu'occupe le soleil au-dessous de l'horizon, et il ne faut y voir qu'un effet de la réfraction que subissent les rayons solaires en traversant l'atmosphère. Il a son siège dans les couches supérieures de celles-ci, car on a pu observer les lueurs rouges dans les intervalles de nuages gris.

Le physicien Mairan avait déjà observé l'arc rose occidental, qu'il nommait *arc anticrépusculaire* ; Necker et de Saussure ont signalé la seconde coloration rose qui se produit sur la chaîne du mont Blanc, longtemps après que celle qui suit le coucher du soleil a disparu ; Bravais et Martins ont

observé sur le Faulhorn l'arc anticrépusculaire et en ont suivi le trajet ; enfin, la coloration verte n'est pas rare sous notre ciel au coucher du soleil. Les phénomènes dont nous sommes témoins ne sont donc en somme qu'une exagération de phénomènes crépusculaires déjà connus et observés dans des conditions, il est vrai, beaucoup moins favorables.

Reste à déterminer d'une façon précise la cause et le mode de cette exagération. — Sans se prononcer à ce sujet, M. Torcapel pense, avec plusieurs savants, que le phénomène paraît se rattacher à la grande éruption des volcans de Java et au cataclysme qui a bouleversé le détroit de la Sonde, le 25 août dernier ; car c'est à partir du commencement de septembre que des colorations anormales de l'atmosphère et même des astres ont été observées dans la zone équatoriale.

M. BOYER présente à l'Académie un trésor de l'âge du bronze. Il se compose de 286 objets : perles, anneaux, pendeloques, bracelets, perles en ambre. Ces objets ont été découverts dans les vieilles grottes de Vallon (Ardèche), par les ouvriers occupés à faire une ouverture nécessitée par des travaux de déblaiement, qu'entreprend une société nimoise dite Société des Phosphates des Cévennes, dont M. Boyer est l'administrateur délégué.

L'inventaire de ce trésor comprend :

2 belles pendeloques en bronze identiques
à celles trouvées au lac du Bourget,

- 2 disques à jour avec quatre tenons en croix.
- 1 grand anneau rond.
(Une lanière de cuir réunissait tous ces objets.)
- 13 bracelets variant comme type et comme ornementation.
- 1 grand bracelet en bois.
- 18 boutons ronds et bombés avec bélière de suspension : cette bélière est située horizontalement à l'intérieur.
- 25 perles en ambre.
- 1 dent d'ours percée.
- 70 anneaux de formes et de grandeurs diverses.
- 150 petites perles en bronze enfilées sur un boyau.
- 1 fragment de peau.
- 2 boules creuses d'usage inconnu.

Ce petit trésor était contenu dans un vase en terre recouvert d'une pierre plate. Deux autres vases mais vides accompagnaient celui-ci.

La grotte où se trouvaient ces objets est située au-dessus de la rivière de l'Ibie. L'ouverture mise à jour était couverte par une quantité de déblais et un glissement de roches dont on peut évaluer le cube à 12 m. Tous ces objets sont remarquables par le fini du travail et la conservation.

Très peu compétent en ces matières, M. Boyer ne peut rien préjuger quant à la date à laquelle ils appartiennent. Il laisse ce soin à ses nombreux collègues, plus experts que lui.

M. MICHEL fait part à l'Académie de la découverte d'une nouvelle mosaïque dont les premiers vestiges se sont rencontrés dans le prolongement de la rue de la Banque à l'intersection de la rue Arc-de-Dugras. Un fragment, insuffisant pour permettre d'apprécier l'ensemble du travail décoratif, a déjà été recouvert par les fondations d'une maison que fait construire l'entrepreneur des travaux de percement de la nouvelle rue. — Mais l'Administration municipale se propose d'effectuer, sous le sol de la voie publique, des fouilles qui fourniront bientôt sans doute de nouveaux éléments d'appréciation de cette intéressante trouvaille.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 26 janvier 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Faudon, Carcassonne, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer, de Montvaillant, Clavel, Simon, Dautheville, Torcapel, *membres résidents* ; abbé Azaïs, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 12 janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages reçus à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1882.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1882-1883.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1883-1884, n° 1.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 1883, 2^e trimestre.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, janvier 1884.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1883, n° 19.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1884, n° 1.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. — Section d'archéologie, 1883, n° 2.

Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, 1883, 1^{er} semestre.

Société des Antiquaires de la Morinie. — bulletin historique, — 1883, 4^e trimestre.

Revue des Langues romanes, décembre 1883.

Revue africaine, juillet et août 1883.

L'Académie a reçu de M. Marty, de Toulouse, une lettre accusant réception de son diplôme et remerciant de son affiliation comme associé correspondant.

Une dépêche de la direction des Beaux-arts annonçant que, comme pour les années précédentes, des délégués représentant les Beaux-arts seront admis à participer aux réunions des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, où les lectures et conférences auront lieu pendant les journées des 16, 17 et 18 avril prochain, l'Académie est invitée à faire parvenir la liste de ses délégués, limitée à trois de ses membres, en dehors et en sus de ceux qui auraient à proposer des lectures.

L'Académie donne mission de la représenter aux conférences de la Sorbonne, pour cette année, à MM. l'abbé Azaïs, Liotard et Lenthéric.

L'Académie procède, à l'expiration du délai réglementaire, à la désignation d'un associé correspondant.

M. Charles Gide, professeur à la Faculté de droit de Montpellier, est élu en cette qualité.

M. le sénateur Meinadier, dont les titres ont été appréciés dans une précédente séance, est inscrit sur les listes de proposition comme associé correspondant.

L'Académie déclare vacants les deux sièges de membres résidants devenus disponibles par la retraite de M. Alph. Dumas, nommé membre honoraire, et par le décès de M. J. Gaidan, et décide, conformément à l'art. 17 du règlement, que les propositions pour leur remplacement pourront être produites jusqu'à sa seconde séance du mois de février prochain.

M. le Président propose de nommer trois commissions auxquelles seront dévolues diverses missions conjointement avec les membres du bureau.

Sont désignés :

1° Pour la commission de comptabilité : Examen des comptes de M. le Trésorier pour l'exercice 1883, MM. Villard et de Montvaillant ;

2° Pour la commission de publication : Choix des matières qui devront entrer dans la composition du volume des *Mémoires pour 1883*, MM. Lenthéric, Faudon, Dautheville ;

3° Pour la commission des concours : Choix d'un sujet de concours pour un prix

à distribuer en 1886, MM. l'abbé Ferry, Bondurand, Clavel.

M. l'abbé Azaïs fournit les détails suivants sur la fondation d'une école de village dans le midi de la France par le pape Clément VI :

« Le séjour des papes à Avignon a provoqué en France la fondation de plusieurs collèges et universités, et a contribué à donner une grande impulsion aux lettres et aux arts dans notre midi. Ce ne furent pas seulement les villes qui, à la voix des papes, ouvrirent des écoles pour répandre l'instruction : les villages eux-mêmes imitèrent quelquefois les villes, et nous voyons, dans la partie montagneuse du département du Tarn qui confine à l'Hérault, une simple bourgade, aujourd'hui chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Castres, La Caune, obtenir, en 1342, du pape Clément VI, une bulle qui autorise la fondation d'un collège.

» Les privilèges dont jouissait depuis longtemps cette bourgade, semblaient préparer les voies à cette faveur pontificale. Parmi ces privilèges, nous pouvons citer celui qui affranchissait les habitants de la contrainte par corps, excepté lorsqu'un crime énorme avait été commis et suffisamment prouvé, et qui leur accordait le droit de faire juger leurs différends par les consuls et les baillis.

» Or, cette bourgade, qui avait des consuls pour l'administrer, des magistrats pour rendre la justice, voulut avoir aussi des maîtres pour enseigner aux enfants les lettres et les sciences. Les communications avec la ville de Castres, où existait un collège, étaient

trop difficiles, surtout pendant la saison des neiges, pour que les parents y conduisissent leurs enfants. La Caune tint à posséder un collège dans ses murs. Elle s'adressa à l'évêque de Castres, sous la juridiction duquel elle était placée; et elle sollicita son intervention auprès du pape Clément VI, qui occupait alors le siège d'Avignon.

» Le souverain pontife acquiesça à la supplique des habitants de La Caune, et leur adressa une lettre apostolique, datée de la douzième année de son pontificat, dans laquelle il les autorise à avoir une école où les enfants puissent apprendre la grammaire, la logique et les autres sciences.

» Cet enseignement devait comprendre le *trivium* et le *quadrivium* du moyen âge, c'est-à-dire les sept arts libéraux.

» La Bulle pontificale fut traduite, au xv^e siècle, en langue romane, et le texte roman fait partie des archives de La Caune.

» Un autre document, également en langue romane, extrait du Livre des franchises de la ville de Saint-Pons, nous fait connaître en quoi consistait l'instruction élémentaire de cette époque, et sert de complément à la bulle de Clément VI: « Que cascus, » est-il dit dans ce document, puesca far » ensenhar en son hostel ho ce qui on li » plazera, lou sauteri (le psautier), la pars » (rudiment à l'usage des enfants), lous » accidens (c'est-à-dire la grammaire avec » les noms, les genres, les cas), et aoutres » menus actors (et autres petits auteurs). »

» Cet enseignement élémentaire servait de base à l'enseignement supérieur qui, dans la bulle du souverain pontife, porte le nom de *grammatical, logical et aoutras primitivas sciensas*.

» On ne peut s'empêcher de reconnaître, en parcourant les archives de La Caune, que, en ces temps reculés, cette bourgade jouissait de tous les avantages que la civilisation moderne nous assure, que l'ordre était maintenu, la propriété respectée, la liberté individuelle inviolable, la justice rendue avec promptitude et équité ; qu'enfin tout ce qui pouvait intéresser le bien-être des habitants était réglé de manière à ne laisser aucune prise à l'arbitraire.

» Ne soyons donc pas surpris que cette communauté si bien administrée ait désiré obtenir des maîtres pour enseigner à ses enfants les lettres et les sciences. C'était le complément des institutions et des privilèges dont elle jouissait, et le pape Clément VI donna un éclatant témoignage de sa bienveillance pontificale et de son zèle pour le développement de l'instruction publique en accueillant favorablement la demande des habitants de La Caune. La bulle qu'il leur adressa est à la fois un monument précieux de la noble sollicitude des consuls de La Caune et de la paternelle bonté du Souverain pontife.

M. Alb. MICHEL fait part à l'Académie de la découverte intéressante d'une sépulture d'enfant de l'époque romaine, qui s'est rencontrée dans les fouilles d'une propriété appartenant à M. Cabane, longeant la route d'Uzès, à la montée de Calvas. Parmi les objets qui constituent ce que l'on appelle le mobilier funéraire contenu dans la sépulture formée d'une auge en pierre, et qui est composé des éléments ordinaires, il s'en rencon-

tre un des plus singuliers et des plus rares : c'est un jouet d'enfant articulé, formé d'une poupée ou fantoche en terre cuite, composé de trois parties : le corps présentant une tête grimaçante, et les jambes, qui devaient se mouvoir au moyen de ficelles, comme nos polichinelles modernes.

M. J. SIMON termine la séance par la lecture d'un mémoire sur l'établissement des juifs et le développement successif de leur communauté dans la ville de Nîmes jusqu'au XIII^e siècle.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 9 février 1884.

Présents : MM. BOLZE , *président* ; J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Carcassonne, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Bondurand, Clavel, Simon, Dautheville, Villard, Mazel, *membres résidants* ; Goudard, *membre non résidant* ; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 26 janvier est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques transmis à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Boston, mars, avril, mai et juin 1883.

Annuaire géologique et géographique des territoires de Wyoming et d'Idaho aux États-Unis (publications diverses), (Washington).

Journal des Savants, janvier 1884.

Revue savoisienne, décembre 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Lozère, novembre 1883.

Société des sciences, agriculture et arts de la Base-Alsace, janvier 1884.

Revue épigraphique du midi de la France, de M. Allmer, octobre, novembre et décembre 1883.

Bulletin du Musée zoologique de Cambridge, n° 5.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord, 1883.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 1883, 2^e volume.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n° 18.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1883.

L'Académie a reçu, en outre, un exemplaire de la proposition de loi déposée par M. Pieyre, député du Gard, à la séance de la Chambre du 29 janvier 1884 : La dite loi ayant pour objet de modifier les droits de succession, en vue d'arrêter la décroissance de la population de la France.

L'Académie a reçu une lettre de M. Torcapel, notre confrère, à la date du 3 février 1884, par laquelle il lui fait connaître que sa translation à Avignon, en qualité d'ingénieur de la Compagnie P.-L.-M. ne lui permettra pas, pendant quelque temps, de participer par sa présence régulière aux travaux de la Compagnie; mais qu'il espère

que la proximité des deux villes d'Avignon et de Nîmes lui fournira des facilités pour venir assister à nos séances ; il exprime le désir de rester associé à la Compagnie en qualité de membre non résidant jusqu'au moment où il lui sera possible, en prenant sa retraite à Nîmes, de revendiquer son premier titre.

L'Académie, déférant au vœu de M. Torcapel, décide qu'il sera porté, à dater de 1884, dans la classe des membres non résidants.

M. VERDIER, trésorier, dépose son compte de gestion, en cette qualité, pour l'exercice 1883. — L'examen en est renvoyé à la Commission spéciale désignée à cet effet.

M. MICHEL offre à l'Académie, de la part de M^{lle} Bastide, héritière de M. Ernest Sabatier, un portrait photographié de notre regretté confrère, en exprimant l'espoir que l'original pourrait un jour être placé dans la salle de nos séances.

M. GOUDARD soumet à l'Académie, sous le titre de : *Essai de restitution des armoiries de Manduel*, une note qui se résume ainsi :

D'après M. H. Rivoire (*Statist. du Gard*, t. II, p. 629), « les armoiries de Manduel représentaient *une main ouverte et deux yeux*. Ces armoiries étaient peintes sur le drapeau des consuls, et n'ont subi depuis aucune altération ». C'était alors un rébus héraldique : *Man-d'ieulx*.

Voici les termes mêmes de cet auteur, rappelant la chronique : « A l'époque de

l'invasion d'Abdérane en Languedoc, année 720 de J.-C., un parti sarrasin s'empara du village de Redessan, voisin de Manduel, alors appelé *Plaisance*. Dans l'intention de prêter main-forte aux opprimés, Plaisance se leva spontanément, et parvint à repousser l'agression. La population de Redessan, pacifiée et reconnaissante des secours qu'elle avait reçus, déclara unanimement que les Plaisançois avaient *de bonnes mains et de bons yeux : soun de man et d'ieul*, dirent-ils ; de là, l'origine du mot languedocien Man-d'ieul, qui rappelait aux Plaisançois un acte de courage. A l'appui de cette ancienne narration, on peut citer les armoiries du village représentant une main ouverte et deux yeux. Ces armoiries étaient peintes sur le drapeau des consuls, et n'ont subi depuis aucune modification. »

En consultant le souvenir de nos anciens et une note qui se trouve à la mairie, voici ce que j'ai pu recueillir sur les armoiries de Manduel.

Le dernier drapeau, en taffetas blanc, avait été commandé par les consuls de Manduel, qui étaient alors Jean Mazoyer, premier consul, Joseph Brisson, second consul, et Joseph Juvenel, troisième consul, et livré à la commune sur la fin du règne de Louis XVI, par le sieur Verdouin ou Ferdouin, tapissier, au prix de 120 francs. A cause des troubles de cette époque, la note ne fut payée que le 23 floréal an II (13 mai 1793). C'est le dernier drapeau des consuls où furent représentés la main ouverte et les deux yeux. Il a disparu de la mairie de Manduel dans les premières années du règne de Louis-Philippe, c'est-à-dire de 1830 à 1835 au plus tard. Avant de faire peindre ces armoiries,

j'ai fait relever une épreuve sur fond or, que j'ai soumise à tous nos anciens. Ils ont parfaitement reconnu ces armoiries pour les avoir vues sur le drapeau blanc, la main ouverte, les deux yeux, sur autre fond que le blanc du drapeau, sur fond argent, plutôt que or.

Tel est le résultat de l'enquête à laquelle je me suis livré pour pouvoir rétablir les armoiries telles qu'elles étaient peintes sur le drapeau des consuls, « d'argent à deux yeux de carnation cantonnés à dextre et à senestre du chef, avec une main ouverte de carnation mise en pal. »

M. BONDURAND communique à l'Académie, au nom de M. Estève, conducteur des travaux de la Compagnie P.-L.-M. à Beaucaire, les estampages de deux inscriptions de cette dernière ville.

La plus ancienne en date paraît être du xv^e siècle. C'est une fraction de légende tombale, en minuscule gothique. Elle est trop fruste pour pouvoir être déchiffrée avec certitude. Sur la ligne la plus courte, il semble y avoir :

H[IC] JACET,

et sur la plus longue :

D[OMINV]S JOHANNES MONT.....

La seconde inscription est fragmentaire aussi ; M. Estève l'a trouvée « maison Vigne, dans un mur du magasin, entrée Est de la maison actuellement Sanlaville ». Cet immeuble faisait autrefois partie du couvent des Cordeliers de Beaucaire.

Les caractères de l'inscription sont du xvii^e ou du xviii^e siècle :

....RE.HECTOR.PA.....

M. LIOTARD soumet à l'Académie quelques observations suggérées par les conclusions prises au Congrès des Sociétés françaises de géographie de Bordeaux, en 1882, relativement à la terminologie et à la prononciation de quelques noms géographiques.

On se rappellera què, dans notre séance du 8 avril 1882, nous reçûmes une communication sous forme de circulaire de la Société de géographie commerciale de Bordeaux, qui, sur l'initiative de M. Elisée Reclus, provoquait notre concours pour l'aider à dresser « un vocabulaire de mots empruntés » à la langue du pays, dont l'équivalent » n'existe pas en français, et servant dans » la localité à désigner certains accidents de » terrain ou certaines configurations géographiques. »

En même temps, la dite Société décidait « qu'il serait dressé une liste des noms géographiques dont la prononciation est différente, selon qu'ils sont employés par des gens du pays ou par des personnes qui lui sont étrangères. »

Ce double vœu, émanant du même courant d'idées, a été suivi de deux rapports présentés au Congrès national des Sociétés de géographie tenu à Bordeaux, en septembre 1882, par MM. Hubler et Labroue, dont je désire vous entretenir, tant parce que nous avons été en cause dans une des questions, que parce que j'aurai quelques observations ou réserves à présenter sur ce double sujet.

Le premier rapport, relatif à la *terminologie*, exprime le regret que l'appel de la Société de géographie de Bordeaux n'ait pas été suffisamment entendu ; il signale d'ailleurs avec satisfaction l'apport de l'Académie de Nîmes, représenté par une liste de

noms languedociens fournis par notre cher confrère Jean Gaidan, qui nous la soumit dans notre séance du 6 mai 1882 (1), et que votre Secrétaire s'empressa de transmettre à sa destination. C'est des départements de l'Ain, du Lot et du Var que sont arrivées, avec les nôtres, les principales communications à la Société de Bordeaux.

Je relève dans la liste générale des termes géographiques recommandés à la sanction du Congrès de Bordeaux, *trois* seulement de ceux que M. Gaidan avait transmis comme provenance du patois de Languedoc : Combe, Tuq et Serre ; et encore ce dernier est le seul dont le rapporteur indique la provenance nimoise ; *Combe* est donné comme particulier à l'est de la France et au Quercy. — *Tuq* comme appartenant aussi au Quercy et correspondant à Truc, Truco dans la région des Alpes ; *Serre*, comme usité en Dauphiné, Provence, Roussillon et à Nîmes.

D'autre part, la liste comprend certains mots que nous employons ici et qui n'ont pas été signalés dans la note de M. Gaidan : *Causse*, fort usité pour désigner les hauts plateaux des Cévennes ; Crèt, au masculin (Le Crèt), qu'il me paraît inutile de substituer à la Crête ; *Gourg*, creux dans un cours d'eau, que j'ai entendu employé dans notre plaine du Vistre ; *Losne*, délaissé d'un cours d'eau, employé sur les bords du Rhône et du Rhin ; *Flachère*, qui n'est qu'une variante de flache ou flaque, avec le même sens ; *Paluds* fort usité pour désigner les marécages du Gard et qui prend en Provence la forme *Palun*. La liste de Bordeaux n'indi-

(1) *Bulletin de 1882*, pag. 75.

que ce dernier terme que comme particulier à la Guienne.

Nous sommes moins intéressés dans le sujet du second rapport relatif aux différentes prononciations des noms de lieu et dans ses conclusions indiquant la forme à adopter de préférence. Je m'y arrêterai pourtant davantage parce qu'il se réfère à mes études personnelles. M. Labroue se plaint, avec une certaine raison, que le nom de *Lisboa* devienne, suivant les nationalités : Lisbonne, Lisbon ou Lissabon. — Que la ville italienne de *Genova* soit nommée Gênes par les Français, Genua par les Allemands, Genoa par les Anglais : Plainte vaine et sans résultat possible à mon sens ; je suis persuadé que nous n'obtiendrons jamais, à moins de réaliser l'utopie d'une langue universelle, qu'une même orthographe et une même prononciation s'appliquent aux villes et autres lieux géographiques des diverses parties du monde. Nous ne dirons pas même, nous autres Français, en adoptant les noms des pays les plus rapprochés de nos frontières : Torino au lieu de Turin, Antwerpen pour Anvers, Mecheln pour Malines. Bornons-nous à désirer et à obtenir cette unité pour nos localités de France ; ce sera encore assez difficile.

M. Labroue rappelle une parole curieuse de Malherbe à Henri IV : « Malgré toute » votre puissance, vous ne ferez pas qu'on » dise en deçà de la Loire, *cuiller* au lieu » de *cuillère*. »

Obtiendrons-nous une meilleure solution au sujet des noms géographiques de notre France ? et faut-il adopter absolument, dans ce but, les conclusions du Congrès de Bordeaux, conformes à celles des Congrès de

Lyon et de Venise : prononcer comme on prononce dans le pays même, et se fonder sur les indications fournies dans chaque localité par les maires, les administrations, les inspecteurs d'Académie, les professeurs, les industriels, etc....? M. d'Abbadie, de l'Institut, M. Elisée Reclus sont de cet avis : selon M. d'Abbadie, il convient de « prononcer les noms des lieux comme le font leurs habitants, sauf de rares exceptions » à cette règle, sur laquelle cependant les géographes ne sont pas près de s'entendre. » Je le crois bien. — Selon M. Elisée Reclus : « cette question ne peut se décider ailleurs que dans les endroits mêmes, » conformément à l'idiôme local. » Je souscris à cette manière de procéder, sauf certaines réserves sur lesquelles je vais m'expliquer.

Sans doute, dans la plupart des cas, il sera bon d'accepter la prononciation des indigènes. Je n'ai pas hésité moi-même à adopter la prononciation de Blaye (BlaI-ie), que je prononçais Blaie comme baie et plaie avant d'avoir entendu parler les Bordelais ; et pourtant le rapporteur au Congrès de Bordeaux craint bien qu'on n'obtienne pas des Parisiens de leur faire dire : Blaye et Hendaye au lieu de Blaie et Hendaie. N'ont-ils pas, à Paris, la prétention de nous faire dire Engain pour Enghien, Tall'rand pour Talleyrand, sous peine d'être traités de croquants ou de malappris. Faut-il, d'autre part, se régler sur les Rouennais qui prononcent le nom de leur capitale *Rouan*, et le nom de leur église *Saint-Ouin*. Quand vous aurez décidé, en Congrès scientifique, que les 11 sont mouillées dans Millau, Jumillac, obtiendrez-vous des Parisiens qu'ils renon-

cent à dire Mi-yau Jumi-yac, comme ils disent et prétendent bien dire: Bouyon et Suhv (pour Bouillon et Sully).

Oui l'accord sera bien difficile, et nous en serons longtemps réduits aux *desiderata*, malgré les résolutions de tous les congrès du monde. Ne désespérons pas cependant; on a bien déraciné les H parasites de Reims et Rodez, et le T final de Montelimar. J'ai célébré cette victoire pacifique dans ma dissertation sur le nom de Nîmes, et je me félicite tous les jours d'avoir fait une véritable campagne pour obtenir de notre typographie locale le rejet de l'S intermédiaire dans le nom de notre cité.

Je reviendrai à cette occasion sur un vœu que j'ai exprimé à diverses reprises. Puisqu'il s'agit de noms géographiques, pourquoi se borner à la réforme de la prononciation? Et l'orthographe donc, et les formes fondées sur l'histoire et l'étymologie, faut-il les abandonner? A quoi aura servi la publication des dictionnaires topographiques rédigés par les Sociétés savantes sur les instructions du Gouvernement? Quelques résistances à cet égard s'appuient sur l'usage qui doit faire loi; mais l'usage d'aujourd'hui ne sera pas l'usage demain. Invoquons plutôt et prenons pour base solide et logique les vieux textes, les chartes et le sens commun.

Je termine par quelques observations de détail sur certains noms recommandés, quant à la prononciation par le Congrès de Bordeaux. J'ignore sur quoi il se fonde pour accepter les prononciations

Chane	au lieu de	Chanoz
Contreve	id.	Contrevoz
Cule	id.	Culoz
Lone	id.	Lompnas

Il doit y avoir à cela des raisons dominantes qui ne peuvent être appréciées que par la connaissance approfondie des dialectes du Dauphiné et du Bugey.

Mais pourquoi préférer Bèfort à Belfort ? Pourquoi dire la ville d'Aix (Provence) et l'Île Dé (d'Aix) à l'embouchure de la Charente ? Pourquoi recommander la prononciation de Bourg (en Bresse) comme si le mot se terminait par un K Bourk ? Pourquoi, puisqu'on prononce Ausserre et Aussonne (avec raison d'ailleurs en se reportant aux formes originaires Aussona et Autissiodurum (avec deux S), pourquoi ne pas mettre d'accord l'écriture et la prononciation en substituant deux S à l'X ? Et pourquoi ayant adopté la prononciation légitime et très bien fondée, Ausserre, nous fera-t-on subir S^t Germain l'Auc-cerrois résultant d'une fantaisie parisienne ? Comme Engain pour Enghien. Pourquoi, si l'on adopte la prononciation Mont-Luçon (Allier) devra-t-on subir la prononciation Montrichard (Loir-et-Cher) ? L'un est mons Luzzonis ; l'autre est mons Richardi.

Si, sur certains points, la prononciation et l'orthographe sont manifestement fautives et résultent d'une mauvaise habitude, il ne faut pas hésiter à en provoquer la réforme. L'usage local n'est pas une excuse, encore moins une justification.

M. MICHEL fait part à l'Académie des derniers résultats donnés, au point de vue des découvertes archéologiques, par les fouilles qui s'exécutent en ce moment aux abords de la Halle centrale.

Dans les fouilles qui s'exécutent dans la partie des halles la plus rapprochée de la

rue Guizot et sur l'emplacement de l'ancienne maison Dufès, on a découvert dans une cave et employée dans la construction d'un mur, une pierre de 0^m15^c sur 0^m22^c formant la partie supérieure d'un hermès et portant l'inscription suivante :

G· SEVERI·N

CERIALIS·CLIENS

Genio Severi nostri Cerialis Cliens.

Au génie de notre Severus, Cerialis son client.

Il est évident que Cerialis, affranchi et client de Severus, a voulu lui témoigner sa reconnaissance en lui élevant ce monument. Et nous pouvons, en rapprochant ce texte d'une autre inscription que nous avons au Musée, induire avec quelque chance de probabilité que c'était ce Severus et quel service il avait rendu à Cerialis.

Nous savons, d'après les auteurs, que

- « la clientèle formait à Rome un rapport de
- » protection de la part des patrons, et de
- » dépendance de la part des clients entre
- » une famille patricienne et des individus de
- » condition inférieure. Le patron devait à
- » son client assistance en toute occasion,
- » notamment en matière contentieuse, où il
- » devait non seulement lui faire connaître
- » ses droits, mais encore agir pour lui en
- » justice. Quant au client, il était tenu de
- » dévouer sa personne au service du patron
- » et de contribuer par des redevances pécuniaires à la dot de sa fille, au paiement
- » de sa rançon ou des amendes qu'il aurait
- » encourues, ou enfin de frais des magis-
- » tratures ou charges publiques; enfin, un
- » devoir sacré de fidélité réciproque leur
- » défendait de porter accusation ou témoi-

» gnage, ou de donner son suffrage l'un
» contre l'autre.

» La violation de la foi jurée entraînait
» pour son auteur l'anathème religieux de
» *Sacratio capitis* ; dévoué aux dieux infer-
» naux, il pouvait, comme le coupable de
» haute trahison, être impunément mis à
» mort.

» Les clients comptaient parmi les *fami-*
» *liares* du patron et dépendaient de sa
» *gens* ; quelques-uns habitaient même
» avec lui.

» Dans la division par classes et cen-
» turies, les clients étaient distribués
» d'après leur fortune ; mais parmi eux, les
» affranchis ou *libertini* étaient primitive-
» ment exclus du service militaire et des
» comices par centuries, à raison de leur
» origine, mais portés pour le paiement de
» capitation sur la liste des *Ærarii*.»

Nous savons, d'un autre côté, que l'invocation au génie ou à la femme du patron ou de la maîtresse était la formule ordinairement employée par les affranchis ; nous avons donc tout lieu de supposer que Cerialis avait été affranchi par Severus et était ainsi devenu son client.

Les mêmes fouilles ont mis à jour l'inscription suivante :

D. M.
SOLONIAE HEL
PIDIS· Q· SOLON
KARISSIMAE VXORI

*Dis Manibus Soloniae Helpidis. Quintus
Solon carissimæ uxori.*

Aux dieux mânes de Solonia Helpis. Quintus
Solon à sa très chère épouse.

Hauteur, 0^m20. Largeur, 0^m33.

On remarque la liaison de l'H et l'E de Helpidis.

Nous connaissons un Quintus Solon par une inscription qu'indique Ménard, n° 331, mais qui a disparu. Ce Solon avait contribué par quelques secours à rendre les bains de Nîmes plus commodes qu'ils ne l'étaient avant lui. — C'était, d'après cette inscription, un édile du peuple.

Dans les tranchées qui se font dans la rue Arc-Dugras, les ouvriers ont trouvé une plaque de bronze dont la forme et le dessin décèlent une origine mérovingienne ; on dirait un morceau du harnais d'un cheval ; j'en fais passer un dessin sous vos yeux.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 23 février 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Verdier, Faudon, Carcassonne, Doze, Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Dautheville, Villard, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 9 février est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques reçues à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1883, n° 1.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, novembre 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, t. VIII, fascicule n° 2 et 3, 3^e série.

Bulletin du Musée zoologique de Cambridge, n° 7 et 8.

Bibliothèque de l'école des Chartes, 1883, 5^e et 6^e livraison.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1881, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e partie.

Table des bulletins et mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Bulletin de la Diana, t. II, n^o 11.

Bulletin de la Société archéologique du Vendomois, t. XXII, 1883.

Bulletin de la Société botanique de France, 1883, revue bibliographique D.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, novembre et décembre 1883.

Revue de la Société des études historiques, 4^e série, t. I, 1883 (faisant suite à l'*Investigateur*).

Académie d'Hippone, n^{os} 8 et 9.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, 1881 et 1882.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture, 1883, n^o 9.

Bulletin de la Société d'agriculture du Gard, 1883.

Répertoire des travaux historiques, t. II, n^o 3.

L'Académie procède, après l'expiration du délai réglementaire, à l'élection d'un associé correspondant : M. le sénateur Meinadier est élu en cette qualité.

La commission spéciale chargée d'apprécier les travaux produits au cours de

l'année 1883, qui pourraient former les éléments du volume des mémoires de l'Académie à publier pour la dite année, en a dressé la liste qu'elle soumet à la sanction de l'Académie.

L'Assemblée arrête, conformément aux propositions de la Commission, l'état des matières qui devront constituer le volume des Mémoires de l'année 1883. Ce volume sera composé comme suit :

Pièces liminaires lues à la séance publique du 26 mai.

Discours d'ouverture de M. le président Faudon.

Compte rendu des travaux de 1882, par M. J. Gaidan, président d'année.

Rapport de M. Bondurand sur le concours d'histoire locale.

BIOGRAPHIE.

Notice biographique sur M. le président Teulon, par M. Pelon.

Notice biographique sur M. Moriau, par M. Delépine.

ARCHÉOLOGIE.

Cinq inscriptions antiques, communiquées par M. Albin Michel.

Deux inscriptions du moyen âge, communiquées par M. Bondurand.

Découverte d'un tombeau gallo-romain, signalée par M. Goudard.

Découverte d'inscriptions et de divers objets antiques dans les fouilles de la Halle centrale, par M. Albin Michel.

HISTOIRE LOCALE.

Documents sur le séjour d'une sœur de Charlemagne, à Uzès, par M. l'abbé Azaïs.

Criées du baron d'Hierle, publiées par M. Bondurand.

Le livre de la Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques, publié par M. Bondurand.

Quatre quittances originales des xv^e et xvi^e siècles, communiquées par M. Ch. Liotard.

Troubles survenus à Nîmes, à la suite d'une ordonnance de refonte de la monnaie de cuivre, par M. Albin Michel.

Une lettre d'Henri IV à M. de Vacqueresse, communiquée par M. Falguière.

Trois lettres autographes de Rabaut-Saint-Etienne, communiquées par M. Ch. Liotard.

Prestation du serment civique par un curé d'Aiguesvives, communication de M. le pasteur Dardier.

Le château de Verfeuil, notice par M. André, archiviste de la Lozère, lauréat de l'Académie.

DÉMOGRAPHIE.

Nîmes à la fin du xvi^e siècle (suite et fin), par M. le docteur Puech.

HISTOIRE NATURELLE.

Glanes botaniques dans le Gard, par M. l'abbé Magnen.

POÉSIE.

A Pompei, par M. Eug. Brun.

Sézeto, fable patoise imitée de la Fontaine (La Fille), par M. Bigot.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Le Socialisme d'État, par M. Villard.

BEAUX-ARTS.

Etude esthétique sur deux tableaux de M. Rochegrosse, par M. Bolze.

M. Bondurand présente à l'Académie un registre du ^{xiv}^e siècle en langue d'oc, tiré des Archives du département (H. 676) et contenant des reconnaissances féodales au profit de l'abbesse de la Font de Nîmes ; il a fait de ce document une transcription qu'il se propose de publier avec une introduction, des notes, des tables onomastiques et une héliogravure :

L'abbaye de Saint-Sauveur de la Font était une maison de Bénédictines fondée, en 991, par l'évêque Frotaire, près de l'ancienne fontaine sacrée de Nîmes et dans les ruines du Nymphée, vulgairement appelé Temple de Diane. La *cella* du temple, restée intacte après les invasions, devint la chapelle du monastère. Cette abbaye fut très florissante jusqu'au ^{xvi}^e siècle. A cette époque, la règle s'y était fort relâchée, et quelques religieuses passèrent aux opinions calvinistes. Les guerres de religion amenèrent la dévastation de l'antique *cella* et de l'abbaye. Les Bénédictines de Saint-Sauveur durent se réfugier à Lédénon, puis à Beaucaire, où elles demeurèrent jusqu'en 1792.

Le registre en question se compose de deux cahiers reliés ensemble, le plus ancien après le plus récent, et formant en tout 26 feuillets, papier. Le plus ancien cahier

va du 24 novembre 1348 au 24 septembre 1351. Il est intitulé :

*Sec se la leva del monestier de Sant
Salvayre de la Font.*

S'ensuit le levage du moultier de Saint-
Sauveur de la Font.

Le cahier le plus récent va du 2 décembre 1379 au 11 octobre 1403. Il est intitulé :

*Sec se la leva del monestier de la Font
da Nemse.*

Il existe, dans le fonds très intéressant et encore peu exploré des archives de l'abbaye, un autre registre en langue d'oc contenant des reconnaissances du xv^e siècle et un grand nombre de documents analogues en latin ou en vieux français. Le présent texte ne représente donc qu'une faible partie des censes reconnues à l'abbesse de Saint-Sauveur dans le cours du moyen âge.

C'est surtout l'intérêt philologique de ce document, le plus ancien du fonds en langue d'oc, qui en motive la publication. Il donne, pour la seconde moitié du xiv^e siècle, des renseignements curieux sur la langue de Nîmes, les noms des habitants du pays et la topographie locale.

M. Bondurand a été amené, par l'examen du texte des reconnaissances, à rectifier les dates données par le *Gallia Christiana* et l'*Histoire générale de Languedoc*, au sujet de quatre abbesses :

1^o Adélaïde, 23^{me} abbesse (1348-1352) : *Venerabla dama madama Alays, abbadesa* ;

2^o Audiberte d'Aramon, 25^{me} abbesse (1360-1381) : *Ma dona Audiberta, dama abbadessa* ;

3^e Bérengère II de Ginestous, 26^{me} abbesse (1381-1398) : *Madama Genestosa, abbadesa* ;

4^e Pétronille de Posquières, 27^{me} abbesse (1398-1409) : *Madame Petronilla de Posquieyras, abbadesa*.

En dehors des noms de ces quatre abbes-
ses, il y a peu de noms saillants dans le
texte. C'étaient en général de petites gens
qui payaient les censes. On y trouve des
jardiniers (*ortolans*), des laboureurs (*lau-
radors*), des cordonniers (*sabatiers*), des
corroyeurs (*coyratiers*), des menuisiers
(*fustiers*), des bouchers (*mazeliers*), des
ouvriers (*brassiers*), des bergers (*pastres*),
des forgerons (*fabres*), des meuniers (*mon-
niers*), des tailleurs (*sartres*), un porcher
(*porquatier*), des sergents, des fourniers, un
aubergiste (*hostalayre*), des éleveurs de
bétail (*noyriquiens*), des serruriers (*sarra-
liers*), des tailleurs de pierre (*peyriers*), un
coutelier, un bâtier, des peaussiers (*peli-
ciers*), des tisserands (*teyssiers*), un dra-
pier, un *rodier* ou charron, un *armanier*, ce
qui veut probablement dire un armurier, et
enfin un *speciayre* ou épicier, qui ne devait
pas être le plus malheureux de la série, si
l'on en juge par les profits qu'on réalise
habituellement dans les denrées coloniales.

Cependant la noblesse, le clergé et la
bourgeoisie sont jusqu'à un certain point
représentés dans ces reconnaissances. On
y voit un chanoine, des notaires, des prè-
tres (*capelans*), des bourgeois, un médecin
(*phisician*), Bérenger Coteil, coseigneur de
Clarensac, des apothicaires, dame Fran-
çoise de Languissel, religieuse, un mar-
chand, et quelques personnes qualifiées de
monsen ou messire. Il est vrai que ces per-

sonnages ne figurent pas toujours comme reconnaissant une cense. Ainsi, Françoise de Languissel n'est mentionnée que pour mieux désigner une maison accensée : *Ung hostal. . . . loqual al temps passat fouc de dona Franseza de Languyssello, monial dessaentras deldit monestier.*

La famille de Languissel fut une des plus considérables de Nîmes au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle. Elle compta un cardinal, trois évêques, dont deux à Nîmes, et trois consuls aussi à Nîmes.

Le texte mentionne souvent le faubourg de Bernard de Languissel, du nom du cardinal. Ce faubourg paraît avoir répondu au quartier Saint-Charles d'aujourd'hui. Il résulte, en effet, d'un grand nombre de reconnaissances, que le terme *perpessia* ou *perpresa*, employé seul, désigne le faubourg de Languissel, et que pour s'y rendre il fallait sortir par la porte de la Bouquerie, *de fora lo portal de la Bocaria*. *Perpresa* a le même sens que le vieux mot de la langue d'oïl *pourpris*.

La reconnaissance 2 mentionne la *Porta Rodes*. C'est la même chose que *Porta Arelatensis*, *Arlatensis*, *Ratensis*, *Rades*, ainsi que l'a montré notre savant et regretté confrère Eug. Germer-Durand dans son *Cartulaire de Notre-Dame de Nîmes*. Cette magnifique porte romaine, prise pendant des siècles dans les constructions du Château Royal, n'a été déblayée qu'après la Révolution et s'appelle aujourd'hui la Porte d'Auguste.

Ce n'est pas le seul monument romain dont il soit question dans notre texte.

Nous y trouvons l'Amphithéâtre (*lo castel de las Arenas*), la Tourmagne appelée *Cas-*

tel Vielh, Castrum Vetus ou Torre Manha; la porte d'Espagne ou de France, qui donna son nom au quartier d'Espanha, nommée Porta Cuperta; et enfin les antiques remparts de la colonie d'Auguste: los murs viells de la cieutat da Nemze, la aleyha dels murs comus da Nemze.

Les portes du moyen âge sont représentées par la porte de la Bouquerie (*lo portal de la Bocaria*) et celle des Carmes (*lo portal dels Carmes*).

Les voies publiques mentionnées sont: *lo camy d'Avinhon, lo camy de Belcayre, la carrieyra Camderia*, qui paraît être la même que *la carrieyra de la Fustaria, l'androna ou la traversa de la Lobatieyra, la carrieyra del Forn, la carrieyra del Portalet, lo camy de Saloe, la traversa d'En Seguin, la carrieyra de la Tenchuraria et lo camy de Valoert.*

Les cours d'eau sont: *lo Cadarauc (Cadereau), lo Cadarauc de Mirabel, la ribieyra de la Font et l'ayga de Vistre.*

Parmi les sept dlmeries mentionnées, il ne faut pas oublier ici *Nostra Dama de la Ses*, qui n'est autre chose que l'église cathédrale Notre-Dame de Nîmes, le *Nemausensis sedes* de quatre-vingts chartes du Cartulaire de cette église.

La gleysa de Sant Johan de Jherusalem, alias de Foris, appartient d'abord aux Templiers, puis aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Elle occupait l'emplacement actuel de l'Institution de l'Assomption.

La gleysa de Sant Laurens, appelée Saint-Laurent du Mazel, était située près du Cadereau, dans le quartier de l'Abattoir.

L'hospital de Nostra Dona de Mejan était sur la place actuelle de l'Hôtel de Ville.

Après avoir dit ce qu'était la censive en droit féodal et noté ses différences avec le fief, M. Bondurand termine par la lecture de la reconnaissance la plus ancienne du registre. Il s'agit d'une maison avec cour, dont la cense annuelle est de deux sous, trois deniers tournois.

M. MICHEL présente à l'Académie le dessin qu'il a relevé de la nouvelle mosaïque dont la découverte a été signalée dans notre séance du 12 janvier, dans le sous-sol de la maison Marmet, démolie par l'entrepreneur de l'ouverture des nouvelles rues pour le prolongement de la rue de la Banque.

Le sujet représente endormi au pied d'un arbre à feuillage grêle un berger nu, qui ne peut être que Endymion ; à côté de lui, sa houlette, et au-dessous un chien, d'un dessin assez incorrect. Un amour ailé se dresse à mi-corps au dessus du dormeur et paraît émerveillé de sa beauté. L'encadrement n'est formé que d'une guirlande très sobre d'ornement. Les cubes, dont une partie en émail vert, sont beaucoup plus petits que ceux de la mosaïque d'Admète, ce qui donne un dessin plus serré ; mais de fortes dégradations ont endommagé une partie du corps du personnage principal.

M. BRUN termine la séance par la lecture d'une pièce de vers intitulée :

UN SOUVENIR DE LA TOURMAGNE.

Lorsque j'étais enfant, j'habitais le village.

Sur le plus beau cheval de tout son attelage,
Qu'il avait épongé d'avance à l'abreuvoir,
Mon père m'amenait à Nîmes, pour la voir.
Quand à l'endroit fameux où la route s'élève,
Droite comme un clocher ou la pointe d'un glaive,
Nous fîmes arrivés en montant tour à tour,
Il me montra soudain une lointaine tour,
En m'indiquant du doigt la plus haute des cimes,
Qui bordait l'horizon et me dit : Voilà Nîmes !
Je suis venu depuis habiter la cité,
Et pour un de ses fils je puis être cité ;
J'ai revu bien souvent la tour qui la domine,
Et qui fait dans les airs une si fière mine ;
Mais encore aujourd'hui, lorsque je l'aperçois,
Longtemps après le jour où la première fois
J'avais vu sur le mont pyramider sa voûte,
J'aime à me rappeler cet endroit de la route,
Où parmi les rameaux d'un feuillage mouvant,
Me la montrait au loin mon père alors vivant.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la
séance est levée.

Séance du 8 mars 1884.

Présents : MM. BOLZE , *président* ; J. Salles, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Puech, Faudon. Michel, abbé Ferry, de Montvaillant, Dardier, Clavel, Dautherville, Villard, Mazel, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 23 février est lu et adopté.

Le secrétaire dépose les publications adressées à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Revue savoisiennne, 31 janvier 1884.

Bulletin de la Société d'agriculture , sciences et arts de l'oligny, octobre 1883.

Revue agricole, industrielle , littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes, décembre 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Lozère, décembre 1883.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. — Section d'archéologie, 1884, n° 1.

Revue africaine, septembre et octobre 1883.

Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon, t. V. 1882.

Bulletin du Musée de zoologie comparée de Cambridge, décembre 1883.

Société des sciences, agriculture et arts de la Base-Alsace, février 1884.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie 1882.

Journal des Savants, février 1884.

L'Académie a reçu, en outre le compte rendu des travaux des conseils d'hygiène et de salubrité publique de Nîmes, par M. Defferre, secrétaire du conseil central d'hygiène du département.

Une proposition du comité archéologique de Senlis, pour la souscription à une loterie dans l'intérêt du déblaiement de l'amphithéâtre gallo-romain qu'il a découvert dans le Vexin.

Une circulaire relative aux divers concours scientifiques et littéraires ouverts par la Société des arts et sciences de Carcassonne à l'occasion du concours régional.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le sénateur Meinadier (23 février) qui remercie de son affiliation à la Compagnie, à titre d'associé correspondant.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le président Pelon (23 février), qui accompagne un état des travaux de linguistique et de philologie de M. Fesquet, pasteur à Co-

lognac, ainsi que divers ouvrages manuscrits du même écrivain : les œuvres de M. Fesquet sont confiées à l'examen de M. Mazel, qui veut bien se charger d'en faire l'objet d'un rapport.

La Commission de comptabilité rend compte de l'examen de la gestion de notre trésorier pour l'année 1883, dont les opérations se résument ainsi :

Recettes ordinaires, cotisations	1.525 fr.
Diplômes.....	40 fr.
Subventions.....	1.100 fr.
Boni des comptes courants..	46 fr. 52
	<u>2.711 fr. 52</u>
Recette extraordinaire, vente de vieux livres.	512 fr. 10
	<u>3.223 fr. 62</u>
Report excédant de l'exercice 1882.....	1.607 fr. 16
Total des recettes.....	4.830 fr. 78
à déduire les dépenses justifiées	1.391 fr. 35
Reste à l'actif.	<u>3.439 fr. 43</u>

Mais cet excédant est en partie fictif, attendu que les Mémoires des travaux d'impressions de 1883, n'ayant pas été présentés au 31 décembre 1883, il y aura lieu d'en imputer le montant sur la dite somme de 3,439 fr. 43. La publication seule du volume des Mémoires représente une dépense de près de 2.000 francs.

Conformément aux conclusions de la Commission, les comptes de l'exercice 1883 sont arrêtés aux chiffres ci-dessus indiqués et approuvés.

M. Puech, communique à l'Académie le

texte d'un contrat d'apprentissage passé avec le libraire Gouzet, de Nîmes, ainsi conçu :

Apprentissage pour Jehan Dumas du lieu de Jabyac paroisse de Saint-Christol, diocèse du Puy.

L'an mil cinq cens soixante cinq et le dernier jour du mois d'avril, en presence de moy notere royal soubzsigne et des tesmoings cy apres nommés, établi personnellement ledit Dumas, lequel sest mis loué pour apprentis avec sire Anthoine Gouzet libraire de Nysmes present et acceptant, pour le temps et terme de deux ans, commencantz ce jourdhuy et semblable jour finissans ; lesditz deux ans complectz et revoluz ; durant lequel temps icelluy Dumas sera tenu, de bien et fidellement servir ledit Gouzet, en apprenant lart de librairie lequel art et mestier sera tenu ledit Gouzet, comme a promis, ensemble lart de dorer et argenter les livres bien et fidellement luy monstrier et enseigner et le nourrir honnestement pendant ledit temps, avec pacte convenu et accordé entre lesdites parties que icelluy Dumas sera tenu payer audit Gouzet lor et l'argent quil luy gastera en apprenant de dorer et argenter les livres.

Aussi sera tenu rendre à la fin de son apprentissage audit Gouzet tout le temps que luy pourroit avoir perdu tant par maladie que autrement.

Et pour tout ce que dessus ainsi que dict est, faire tenir garder observer accomplir et ny contrevenir aucunement, lesdites parties respectivement ainsi qua chacune d'elles touche et l'une partie envers l'autre par mutuelle, recyproque estipulation, inter-

vention ont obligé soubmis yppothéqué tous et chacuns leurs biens droictz et actions presens et advenir quelzconques mesmes ledit Dumas, sa persone propre aux forces rigueurs des courtz présidial de Monsieur le seneschal siege presidial, conventions royaulx et ordinaire dudit Nymes et a chacune d'elles : et ainsi lont promis et juré avec deue renonciation à tous droictz a ce que dessus contraires.

Faict et recité audit Nymes dans la boutique de moidict notere en présence de Estiene Gascon mercyer et Jehan Pontier, cousturier, demeurantz audit Nymes et moy Guillaume Duchamp notere royal dudit Nymes soubzsigné. [Etude de M^e Grill].

M. Dardier montre à ses confrères l'empreinte sur cire rouge d'un sceau dont se servait habituellement le célèbre pasteur de Nimes, Paul Rabaut, pour cacheter ses lettres. C'est un ovale de 15 millimètres de hauteur sur 13 de largeur. La légende qui se lit autour du cachet, semble avoir été choisie comme un emblème de la vie tourmentée et pleine de périls de ce pasteur :

NE. A. PATIR. ET. MOURIR

Elle est commentée par des figures enrelief : un enfant qui vient de naître, appuyant ses bras sur une tête de mort reposant elle-même sur deux os en sautoir, et, à côté, une couronne d'épines. En haut, des nuages d'où partent des rayons, comme pour dire : Telle est la volonté du Ciel.

M. Michel communique le texte et l'interprétation de deux inscriptions antiques récemment découvertes ou retrouvées.

J'ai, dit il, la satisfaction de pouvoir faire passer sous vos yeux les estampages de deux inscriptions dont la trace était perdue et qui vont, je l'espère augmenter nos collections épigraphiques. La première :

L·CAECILIVS
EVTYCHVS
SIBI·ET·SVIS
V·F

L[ucius] Cæcilius Eutychus sibi et suis
V[ivus] F[ecit].

Lucius Cæcilius s'est élevé ce monument de son vivant pour lui et pour les siens. Hauteur, 0^m52 ; largeur, 0^m35

Ménard, 3^e partie, dissertation VI n^o XIX, l'indique comme se trouvant dans la maison de M. Belin, avocat. Or, en me promenant hier, dans l'intérieur des maisons qu'on va démolir dans la rue Arc-Eugras, j'ai trouvé, au fond de la cour du n^o 12, cette inscription parfaitement conservée.

La deuxième est beaucoup plus importante et a d'autant plus d'intérêt pour nous que je ne crois pas me tromper en disant que c'est le seul monument de cette catégorie que nous connaissions à Nîmes.

D·M
VMIDI·AVITI·MILIT
LEG·VII·GEMIN·FELICIS
BENEFICIARI
IVNI·OMVLLI·CONSVLAR
CVRA·T·VITRASI·POLLION
LEG·AVG

D[iis] M[anibus] Umidii Aviti milit [is] leg[ionis] VII Gemin [ae] felicitis beneficiarii Junii Omulli consular [is] Cura T[iti] Vitrasii Pollion leg[ati] Aug[usti]. « Aux Dieux » manes d'Umidius Avitius, soldat de la légion VII Gemina heureuse doté d'un bénéfice » ce par Junius Omullus, homme consulaire, et par les soins de Titus Vitrasius » Pollion, lieutenant d'Auguste. ».

La pierre mesure 1^m50 de haut sur 0^m60 de large, et l'inscription dans le cadre 0^m52. Cippes en pierre de Barutel, avec fronton triangulaire.

Cette inscription avait été signalée par Ménard comme se trouvant dans le jardin de M. Escudier, avocat du roi ; mais elle avait disparu et nous n'en trouvions trace nulle part, lorsqu'il y a trois jours, en nettoyant un puits à roue de l'ancien jardin Peysac, propriété indivise des familles Girard et de Clausonne, rue Turgot, et dans la partie qui vient d'être vendue à M. Lafont, les maçons ont retrouvé cette grande dalle et l'ont remontée sur le sol.

Comme je vous l'ai déjà dit, cette inscription est très intéressante, puisqu'elle nous donne le nom d'un soldat de la 7^e légion (la Gemina Felix), gratifié d'un bénéfice.

Voici du reste, quels sont les commentaires de Ménard sur cette inscription :

» Umidius Avitus s'étant distingué par » ses services, mérita d'en être récompensé, » et il obtint des libéralités qui le mirent au » rang de ceux qu'on appelait *beneficiarii*. » Ces récompenses consistaient en des » exemptions et des privilèges, en des pensions, mais principalement en des fonds

» qu'on leur donnait pour leur subsistance,
» qui étaient appelés *beneficia*, d'où le nom
» avait passé à leur titre. On appelait aussi
» de ce nom les soldats admis aux charges
» et aux honneurs de la milice par le choix
» et par un bienfait d'un tribun.

» Les soldats de cette catégorie indiquaient
» d'ordinaire sur les monuments ceux de la
» protection de qui ils tenaient ces sortes
» de bienfaits ou de bénéfices, et marquaient
» si c'étaient des empereurs, des présidents
» de provinces, des préfets, des consuls et
» autres.

» Nous voyons qu'ici Umidiu Avitus
» était redevable de son titre à la munifi-
» cence d'un romain de la plus grande dis-
» tinction, et que, selon l'usage, il s'en di-
» sait le bénéficiaire. Ce romain, appelé Ju-
» niu Omullu, était homme consulaire,
» c'est-à-dire qu'il avait été consul à Rome.
» Il n'a pas marqué dans les fastes consu-
» laires, mais il a dû être du nombre des
» consuls subrogés.

» On voit seulement dans ces fastes un
» C. Homullu Verianu, consul avec Sextu
» Juniu Glabriu, l'an de J.-C. 152. Spon
» pense que notre Juniu Omullu, homme
» consulaire, a pu être du temps de C.
» Homullu Verianu, dans tous les cas, ils
» étaient de la même famille.

» Le monument sépulcral qui nous occupe
» fut érigé par les soins de T. Vitrasiu Pol-
» lion, qui était lieutenant d'Auguste. Ces
» sortes d'officiers, appelés *legati Augusti*,
» étaient des présidents que les empereurs
» envoyaient dans les provinces dont ils
» s'étaient, selon l'institution d'Auguste,
» réservé le gouvernement. Au surplus,
» nous connaissons un T. Vitrasiu Pollio,

» qui s'éleva aux premières dignités, et
» qui est marqué consul de Rome, conjointement avec M. Fulvius Afer, l'an de J.-C.
» 176. Si ce n'est pas celui de notre monument, c'est du moins quelqu'un de la
» même famille. »

La séance est terminée par la lecture d'une pièce de poésie de M. Brun, contenant la description du *Pont-du-Gard*.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 22 mars 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Brun, Verdier, Michel, Abbé Ferry, Dardier, Simon, Villard, Clavel, *membres-résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel* ; MM. Bigot et Bondurand, sont retenus par un deuil de famille.

Le procès-verbal de la séance du 8 mars est lu et adopté.

Le secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques adressés à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Revue des langues romanes, janvier 1884.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, juillet à décembre 1883.

Académie des sciences, belles lettres et arts de Besançon, 1883

Bulletin de la Société académique Franco-Hispano-Portugaise de Toulouse, 1883, livraisons 3 et 4.

Bulletin de la Société Archéologique du midi de la France, d'avril à juillet 1883.

Revue des travaux scientifiques, t. III, livraison 10 et 11.

Revue des travaux scientifiques t. iv, liv. 1

Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques, section des sciences.

Bulletin du comité des sciences économiques et sociales, 1883.

Revue de l'histoire des religions, t. vii, de mars à octobre 1883.

Annales du musée Guimet, t. vi.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, janvier et février 1884.

Revue épigraphique du Midi de la France, 1^{er} trimestre 1884.

L'Académie reçoit communication :

1° D'une lettre de Montauban, contenant les bons souvenirs de M. Michel Nicolas, associé-correspondant.

2° D'une lettre de Rome annonçant la mort de M. Sella, président de l'Academia dei Lincei, à laquelle il sera répondu par un témoignage de condoléance.

3° D'une proposition de la Société d'histoire et d'archéologie de Thuringe, siégeant à Iena, sollicitant un échange de publications avec notre Compagnie : cette offre est acceptée. L'Académie autorise la souscription à deux publications archéologiques : l'une éditée à Beaune (Côte d'or), *Examen de quelques monnaies des Arvernes et d'autres peuplades*, auteur M. Changarnier-Moissonet ; l'autre est la collection des monuments mégalithiques de l'Ardèche méridionale (cantons des Vans et de Joyeuse) reproduits par la photographie (30 planches en trois séries) par M. C. Violet.

M. MICHEL donne lecture de la première partie d'une étude historique, à propos d'une lettre de Court de Gebelin, découverte aux archives du Consistoire de Nîmes, ayant trait au commerce et à la libre exportation des grains, question qui provoqua la publication du célèbre dialogue de l'abbé Galiani. Le travail de M. Michel, tend à mettre en lumière l'intervention et le rôle de Turgot dans cette affaire, qui passionna vivement les esprits à la fin du XVIII^e siècle.

Legs Sabatier. — M. le Président rappelle à l'Académie qu'à diverses reprises elle a reçu communication des incidents qui se rattachent au testament de notre regretté confrère Ernest Sabatier, et qu'elle a accueilli avec satisfaction et reconnaissance la disposition contenue au dit testament, qui charge l'Académie de faire emploi du revenu d'une somme capitale de 54.000 francs environ, dans l'intérêt de l'éducation d'enfants pauvres au lycée de Nîmes ou dans quelque autre établissement de l'Etat ; et ce, lorsque ce capital sera devenu disponible après l'extinction de deux usufruits, dont il est grevé au profit de M. Gaston Huguet d'abord, et, après sa mort, au profit de M^{lle} Mathieu.

L'Académie avait sursis en dernier lieu à l'acceptation de cette libéralité, parce qu'elle se trouvait absolument dépourvue des ressources nécessaires pour faire face au paiement des droits de succession.

Une demande adressée au Conseil municipal de Nîmes, le 16 juin 1883, tendant à obtenir de cette assemblée *l'avance* du mon-

tant des dits droits a été favorablement accueillie, dans la pensée que les dispositions du legs Sabatier à l'Académie profiteraient exclusivement aux enfants pauvres de la ville de Nîmes ; et la délibération du Conseil municipal du 27 juin 1883 est devenue définitive et exécutoire par une décision préfectorale, qui inscrit au budget municipal de 1883 la somme de 3.078 francs à titre de subvention à l'Académie pour acquitter les droits, la dite somme avancée seulement et à imputer plus tard sur le capital quand l'Académie entrera en possession.

L'Académie n'a plus désormais à hésiter pour l'acceptation du legs et M. le Président l'invite à prendre une résolution dans ce sens.

L'Académie reconnaissante du témoignage de confiance dont l'a honorée M. Ernest Sabatier en la chargeant de faire, en son nom, la distribution d'une fondation dont elle entend faire bénéficier exclusivement les enfants pauvres *de la ville de Nîmes*, en leur assurant le bienfait de l'éducation supérieure dans les écoles du gouvernement, déclare accepter purement et simplement le legs de M. Ernest Sabatier tel qu'il résulte de son testament à la date du 1^{er} juin 1881.

L'Académie invitée à s'occuper des mesures préparatoires relatives à la tenue de sa séance publique annuelle, fixe l'époque de la dite séance au 24 mai 1884 et arrête

comme suit les dispositions principales du programme.

Discours d'ouverture du Président.

Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1883, par le Président de la dite année.

Notice biographique de M. le 1^{er} Président Teulon, par M. Pelon.
Poésie.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 5 avril 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Faudon, Carcassonne, Doze, Michel, Delépine, de Montvaillant, Dardier, Bondurand, Clavel, Villard, Mazel, *membres résidents*; Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 22 mars est lu et adopté.

A l'occasion de la partie de ce procès-verbal relative au legs Sabatier, M. Carcassonne fait observer que, dans une de ses précédentes séances, la Compagnie avait décidé qu'un tableau portant les noms des bienfaiteurs de l'Académie serait dressé et installé dans la salle de nos séances, et il demande que suite soit donnée à cette délibération.

Une commission composée de MM. Révoil et Lenthéric ayant été chargée de faire exécuter ce tableau, ces membres sont priés d'activer leur travail ; il est en même temps décidé que ce tableau, qui devra porter les noms des donateurs et une petite notice expliquant l'objet de la donation, figurera chaque année, en tête du volume des mémoires de l'Académie.

M. le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau les publications arrivées dans la quinzaine, savoir :

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trim. 1874.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1883, n^o 4.

Romania, janvier 1884.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 1883, n^o 12 ; 1884, n^{os} 1 et 2.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. XII, 1^{re} partie.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse Alsace, mars 1884.

Bulletin de la Société botanique de France, 1883, n^o 5.

Revue de l'Histoire des religions, novembre et décembre 1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, janvier et février 1884.

—

L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres résidants, en remplacement de MM. Alphonse Dumas, démissionnaire, et Jean Gaidan, décédé.

Il est procédé au scrutin et à l'unanimité des membres présents :

M. l'abbé Goiffon est nommé en remplacement de M. Alph. Dumas ;

Et M. le pasteur Grotz en remplacement de M. J. Gaidan.

L'Académie de Nîmes vient de perdre

dans la personne de M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques de Paris le plus ancien de ses associés-correspondants.

M. Mignet faisait partie de notre Compagnie depuis le 2 novembre 1820. Il y était entré à titre de lauréat d'un de nos Concours, par la production d'un éloge de Charles VII ; les regrets de l'Académie devront être consignés dans nos procès-verbaux.

M. BONDURAND appelle l'attention de l'Académie sur un article publié par M. Allmer, correspondant de l'Institut, dans sa *Revue épigraphique du Midi de la France*. Une inscription, relevée par le savant épigraphiste à Cabrières et mentionnant un sévir du nom d'*Osirinus*, est selon lui un témoignage de plus en faveur de l'hypothèse de M. Hirschfeld de Vienne, relativement à l'origine des colons établis à Nîmes par Auguste. Ces colons avaient été, non pas des vétérans légionnaires de son armée, mais des Egyptiens ou plutôt des Grecs d'Egypte, ayant servi dans l'armée ou sur la flotte d'Antoine, et qu'il était désirable, après la victoire, d'éloigner de leur pays. A l'appui de cette thèse, il dit que les souvenirs égyptiens parvenus jusqu'à nous, bien que peu abondants, sont cependant suffisamment caractéristiques. Ainsi il cite par exemple quelques noms tels que *Isias*, *Memphius*, *Osirinus*, plusieurs autels à Isis, un temple à Isis et à Serapis, une *Ornatrice* de ce temple, et une confrérie d'adorateurs du Dieu Anubis ; enfin quelques titres hono-

riques qui ont leur similaire à Alexandrie
et dans plusieurs villes de l'Asie-Mineure.

M. Albin MICHEL termine la séance par
la lecture d'une notice biographique sur
M. Jean Gaidan, lue à la Société d'étude
des sciences naturelles par M. l'abbé
Magnen, curé de Caissargues et associé-
correspondant de l'Académie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance
est levée.

Séance du 19 avril 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Aurès, Brun, Lenthéric, Verdier, Carcassonne, l'abbé Ferry, Boyer, Dardier, Bondurand, Clavel, Grotz, Albin Michel, remplissant les fonctions de *secrétaire*, en l'absence de M. Liotard, délégué aux conférences de la Sorbonne.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes, arrivées pendant la dernière quinzaine et dont suit la liste :

Atti della R. Accademia dei Lincei, mars 1884.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 1^{er} trimestre 1884.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, janvier et février 1884.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, avril, mai et juin 1884.

Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, février 1884.

Revue des travaux scientifiques, t. IV, n° 2.

Mémoires de la Société philomatique de Verdun, t. IX.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, t. XXIV, 1882.

Revue savoisiennne, février 1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1883, n° 4.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3^e série, n° 14.

Annuaire de l'Association pour l'enseignement des études grecques en France, 1883.

Journal de la Société d'archéologie lorraine, 1883.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VIII, 3^e trim. 1883.

Société des Antiquaires de la Morinie, 1^{er} trim. 1884.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers, 4^e année, 3^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, janvier 1884.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques — section d'histoire et de philologie, 1883, n° 2.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 3^e série, XI^e volume.

Bulletin de l'Académie du Var, 1883.

M. MICHEL fait observer qu'il est regrettable que tant de travaux intéressants soient trop négligés par l'Académie, et il demande qu'à chaque séance ces ouvrages soient distribués aux membres présents, et que chacun soit tenu de faire à la séance suivante un rapport verbal ou écrit sur ce qu'il aura lu. Après quelques observations de divers membres, il est décidé que le mode de distribution des volumes et le contrôle seront discutés à la prochaine séance.

La mort nous a enlevé, dans les premiers jours d'avril, M. Alph. Dumas, doyen de la Compagnie, où il était entré à la date du 13 juillet 1850. Il était passé, sur sa demande, dans la classe des membres honoraires à dater du 1^{er} janvier 1883.

M. le Président se fait l'interprète des regrets de l'Académie.

M. le Président rend également hommage à la mémoire de M. Ernest Roussel, membre résidant, qui vient d'être enlevé à l'Académie, après une longue et douloureuse maladie. M. Roussel faisait partie de notre Compagnie depuis le 16 janvier 1868.

M. Grotz, nouvel élu, assistant à la séance, M. le Président lui souhaite la bienvenue.

M. AURÈS, qui s'est chargé de la rédaction d'une notice biographique sur M. Germer-Durand père, témoigne le regret de ne pouvoir activer son travail faute de documents qu'il a vainement sollicités auprès du fils du défunt.

L'Académie décide que M. le Secrétaire perpétuel écrira à M. Germer-Durand (François), architecte du département de la Lozère à Mende, pour le prier d'envoyer au plus tôt tous les renseignements en sa possession, afin que M. Aurès puisse activer son travail.

M. Lionel d'Albiousse, qui devait faire une lecture, s'excuse par lettre de ne pouvoir se rendre à Nîmes et s'inscrit pour la prochaine séance (*Histoire des ducs d'Uzès*).

M. Albin MICHEL termine la lecture de son travail historique sur l'émeute connue sous le nom de *Journée des farines sous Turgot*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 3 mai 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Dombre, Gouazé, Puech, Faudon, Delépine, abbé Ferry, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dautherville, Mazel, abbé Goiffon, Grotz, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des volumes adressés à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1883, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestre, avec fascicule supplémentaire.

Revue des Langues romanes, 3^e série t. XI, février 1884.

Bulletin des séances de la Société d'agriculture de France, 1883. (Compte rendu des séances de décembre 1883.)

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, t. V, 1881, n° 1.

Société d'agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes, janvier, février et mars, 1884.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1884, 1^{re} livraison.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, t. VII (3^e série), 1^{er} fascicule, janvier à mars 1884.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2^e série, t. XII, 1^{re} livraison.

Atti della R. Accademia dei Lincei, 1883-84, vol. VIII, fascicule 10^e.

Bulletin de la Société botanique de France (2^e série, t. V), 1883; t. VI, 1883. (Comptes rendus des séances.)

Annuaire de la Société d'agriculture de France, 1884.

R. Accademia di Scienze lettere, ed arti in Modena. Instituti, ec. 1883.

Et en outre : de la part de M. le Ministre de la République argentine à Paris : *La République argentine relativement à l'émigration européenne*, 1883, deux exemplaires.

Faculté de droit d'Aix. — *De l'enseignement du droit chez les Romains*; discours prononcé le 3 décembre 1883, par M. Edmond Falgairolle,

M. Pelon, *membre non résidant*, an-

noncé par une lettre du 1^{er} mai, qu'il se rendra à Nîmes samedi 24 courant, pour lire en personne, à la séance publique, sa notice biographique sur M. le premier président Teulon.

M. le Président accueille par quelques paroles sympathiques M. l'abbé Goiffon, qui prend séance aujourd'hui, et dont l'entrée dans la Compagnie a été précédée de travaux sérieux et méritants.

M. Goiffon exprime ses remerciements et dit qu'il s'estime honoré du choix dont il a été l'objet.

Notre nouveau confrère, rentré depuis quelques jours de Paris, a assisté à diverses séances des conférences de la Sorbonne, où il était délégué comme membre du Comité de l'art chrétien ; il s'y est rencontré avec MM. l'abbé Azaïs et Liotard, délégués de l'Académie, et avec M. Gratien Charvet, de la Société scientifique et littéraire d'Alais, tous par conséquent représentants du département du Gard.

M. l'abbé Goiffon ajoute qu'il a été heureux de constater l'accueil particulièrement bienveillant qui a été fait, dans la séance du 17 avril, à la communication de notre secrétaire perpétuel, qui a produit devant la section des Beaux Arts les images coloriées de nos belles mosaïques récemment découvertes, dessinées pour la circonstance par M. Albin Michel.

M. le Rapporteur de la section des Beaux-Arts a donné, dans son compte rendu, une large place à cette communication, et a félicité la ville de Nîmes d'avoir retrouvé et

mis à jour ces intéressants spécimens de l'art antique.

M. d'Albiousse s'excuse de ne pouvoir, comme il l'avait espéré, venir aujourd'hui donner lecture de son étude sur l'histoire des ducs d'Uzès.

L'Académie entend successivement les deux communications :

1° Du discours que se propose de lire notre président M. Bolze à la prochaine séance publique ;

2° Du compte rendu rédigé par M. Faudon des travaux de l'Académie en 1883, année de sa présidence, également destiné à la séance publique.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

c

Séance du 17 mai 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Dombre, Gouazé, Puech, Faudon, Carcassonne, Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres résidents* ; Torcapel, *membre non résident* ; d'Albiousse, *associé correspondant* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 3 mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages adressés à l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. XXIV et XXV.

Annales de la Société académique de Nantes, 1883.

Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher, t. X.

Mémoires de la Société des sciences mo-

rales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, t. XII et XIII.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon. Classe des sciences, t. XXVI.

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, 1883.

Académie de Savoie. Catalogue des médailles de Savoie, t. V.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, février 1884.

Revue des Langues romanes, mars 1884.

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, avril 1884.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1884, n° 1.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et lettres du département de l'Ardèche, 2^e semestre 1883.

Revue africaine, novembre et décembre 1883.

Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, avril 1884.

Mémoires de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1882, t. XIV, 2^e bulletin.

Revue savoisiennne, numéro du 31 mars 1884.

Annales du Musée Guimet, revue de l'histoire des religions, janvier et février 1884.

L'Académie a reçu en outre :

Le discours prononcé par M. Fallières, ministre de l'Instruction publique, à la séance générale du Congrès de la Sorbonne du 19 avril 1884.

Et à titre d'hommage :

Jean Gaidan, notice biographique par M. l'abbé Magnen.

Le Myosotis, nouvelle, par M. H. Roux-Ferrand.

L'Académie est informée que l'administration municipale de la ville d'Uzès se propose de remplacer par un nouveau groupe scolaire les deux établissements affectés actuellement à ses écoles primaires de garçons et de filles. — Le dernier de ces bâtiments, l'école des filles, tenu par les religieuses de Saint-Maur, est sur le point d'être vendu, et avec lui pourrait passer en des mains étrangères la crypte d'Uzès, monument des premiers siècles de l'Eglise qui en fait partie intégrante.

Cette résolution pourrait mettre en péril les anciennes sculptures et autres parties décoratives, qui ont été mises en relief par les travaux de restauration exécutés en 1877, et qui présentent un sérieux intérêt au point de vue archéologique ; il est à craindre, en effet, qu'un simple particulier devenu acquéreur, avec la maison d'école, de la crypte qui a été creusée au-dessous par les premiers chrétiens, ne se fasse aucun scrupule de détruire le sanctuaire en vue d'une nouvelle destination.

L'Académie, désireuse de prévenir cette

éventualité, décide que des observations seront adressées à la municipalité d'Uzès, tendant à faire insérer au projet de vente de la maison d'école de filles une réserve au point de vue de la conservation de la crypte qui y est adhérente, avec toutes ses dépendances.

Et qu'en outre une proposition sera adressée à M. le Ministre de l'instruction publique, tendant à faire classer la crypte d'Uzès parmi les monuments historiques.

Notre concours annoncé pour 1884 sur l'histoire du régime agricole dans le département du Gard, depuis le commencement du siècle, n'a donné que des résultats absolument négatifs.

La Commission désignée pour choisir un nouveau sujet de concours en vue du prix à distribuer pour l'année 1886, propose, par l'organe de M. l'abbé Ferry, son rapporteur, une étude historique et littéraire dont le programme se formule ainsi :

Jean Nicot, seigneur de Villemain, né à Nîmes en 1530, mort en 1600, secrétaire du roi Henri II. — Sa vie, ses écrits, son ambassade en Portugal.

L'Académie approuve le choix de ce sujet, qui sera publié en même temps que sera rappelé le concours ouvert précédemment pour 1885, sur une question économique : *Les Syndicats professionnels.*

La parole est donnée à M. Lionel d'Albiousse, associé correspondant, qui soumet à l'Académie un fragment de son étude commencée sur l'*Histoire des Ducs d'Uzès*,

à l'aide de documents extraits des archives de l'ancien Duché, qui étaient restées fermées jusqu'à ce jour aux investigations des écrivains.

M. Mazel présente le rapport suivant sur les travaux de linguistique de M. Fesquet, signalés à l'Académie par notre confrère M. Pelon :

« Messieurs,

» Vous m'avez chargé d'un rapport sur les œuvres de M. le pasteur Fesquet (de Cognac).

» M. Fesquet n'est pas un inconnu pour nombre d'entre vous, et chacun peut lire les diverses et intéressantes publications qu'a données de cet écrivain fécond la *Revue des Langues romanes*, depuis quatorze ans.

» M. le pasteur Fesquet est poète, érudit et philologue. Je ne citerai que pour mémoire son *article sur l'étude du sous-dialecte languedocien de La Salle (Gard)* ; un recueil d'énigmes populaires ; un autre de *proverbes et dictons populaires*, tous recueillis à Cognac, et un travail qui lui a valu, en 1882, au concours des Jeux floraux de Paris, le 2^{me} prix sur cette question : *De l'utilisation des dialectes provinciaux pour l'enseignement du français*.

» En outre de ces productions, qui ont eu les honneurs de la publicité, je veux vous signaler une œuvre inédite et remarquable à plus d'un titre, dont je mets sous vos yeux le manuscrit, c'est *l'Histoire de la lettre D.* dans toutes les langues connues, depuis le sanscrit jusqu'aux langues européennes modernes, en passant par le phénicien,

l'hébreu, l'arabe, le grec et le latin ; il y a dans cette curieuse monographie, non moins que dans les études étymologiques qui lui font cortège, une érudition de bon aloi et le témoignage de patientes et laborieuses recherches. L'auteur arrive à cette conclusion cherchée et prévue d'une communauté d'origine entre les langues sémitiques et les langues indo-européennes. Vous me dispenserez, je pense, de le suivre sur ce périlleux champ d'exploration.

» J'aime mieux vous entretenir un instant de M. Fesquet, poète. Le volume de poésies qu'il adresse à l'Académie ne renferme pas moins de cinquante pièces de vers, *Imitation ou traduction en languedocien des Psaumes et du Cantique des Cantiques*. J'y relève encore : *Une traduction des deux premières églogues de Virgile, de cinq odes d'Horace*, et un nombre respectable de pièces légères : *oillanelles, ballades, sonnets et rondeaux* en français ou en languedocien. Le recueil est terminé par un glossaire et une étude sur les *Métathèses* en languedocien, qui ne manquent pas d'originalité. On retrouve encore là le savant philologue, et le dirai-je, le félibre épris, comme ses émules, d'enthousiasme pour la langue romane et tout ce qui a trait à sa culture intensive et à sa restauration.

Ces travaux nombreux et variés me paraissent justifier l'affiliation de M. Fesquet à notre Compagnie à titre d'associé correspondant.

L'Académie ratifie les conclusions du rapport tendant à l'inscription de M. Fesquet au registre des présentations.

M. Carcassonne exprime toutefois une réserve au sujet de la restauration de la Langue romane poursuivie par les félibres ; il ne croit pas à sa réussite et n'en reconnaît pas la nécessité.

La séance est terminée par la lecture de M. Bigot d'une fable en patois, imitée de la Fontaine, *Lou Lioun Amourous*, qui fera partie du programme de la prochaine séance publique.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance publique du 24 mai 1884

Etaient présents : MM. Bolze, *président* ; Aurès, Bigot, Ginoux, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Faudon, Doze, Michel, Delépine, Boyer, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Mazel, abbé Goiffon, Grotz, *membres résidents* ; Lombard, Pelon, *membres non résidents* ; Paradan, des Rivières, *membres honoraires* ; Giraud-Teulon, *associé correspondant* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

M. Margarot, maire de Nîmes, a pris place à côté de M. le Président.

La série des lectures a commencé à huit heures et a eu lieu conformément au programme précédemment réglé.

Discours d'ouverture de M. Bolze, *président d'année*, sur le rôle des *Académies de province*.

Compte rendu des travaux de l'Académie en 1883, présenté par M. Faudon, *président* pour la dite année.

M. le secrétaire perpétuel, après avoir

exprimé les regrets de la Compagnie sur les résultats absolument négatifs du concours ouvert pour 1884 (*Histoire de l'agriculture du département du Gard, depuis le commencement du siècle*) a rappelé le concours ouvert pour 1885, sur une question d'économie commerciale (*Etude sur les syndicats professionnels et leurs conséquences*) et annoncé l'ouverture d'un nouveau concours pour 1886. (*Biographie de Jean Nicot, de Nîmes, écrivain et homme d'Etat.*)

M. Pelon a donné lecture de la *Notice biographique* qu'il a consacrée à M. le premier président Teulon.

La séance a été terminée par la lecture d'une nouvelle fable de M. Bigot, imitée de La Fontaine : *Lou lioun amoureux*.

Seance du 31 mai 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Gouazé, Puech, Faudon, Doze, Dardier, Bondurand, Clavel, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres résidants* ; Liotard, *secrétaire perpétuel*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
M. le Secrétaire dépose les ouvrages adressés à divers titres à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Lozère, 2^e série, t. III, 1883.

Recueil de l'Académie des Jeux floraux, 1884.

Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2^e série, t. VIII.

Revue des Travaux scientifiques, t. IV, n^o 3.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. XLIII.

—

L'Académie a reçu, en outre :

La Photographie appliquée aux sciences biologiques et le *Physiographe universel*, du D^r Donnadieu. — *Description des appareils construits par M. Carpentier, de Lyon.*

Hommage par M^{sr} Besson, évêque de Nîmes, d'un exemplaire de choix de l'*Oraison funèbre de M^{sr} le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen*, prononcée le 13 décembre 1883 dans la cathédrale de Rouen.

Par M. Charvet :

Dictionnaire Languedocien - Français, commencé par M. Maximin d'Hombres et terminé par M. Charvet;

Poésies posthumes de J. Gaidan, envoyées par la famille.

M. Lieutaud, ancien bibliothécaire de la ville de Marseille, qui publie un recueil des inscriptions des Basses-Alpes, sollicite l'envoi de nos Mémoires à la Société des Basses-Alpes, dont il est vice président.

L'Académie autorise cet envoi.

L'Académie désigne M. Liotard, son secrétaire-perpétuel, pour faire partie de la commission chargée de l'attribution du legs Boucher de Perthes, en 1884.

M. Dardier communique une lettre que le pasteur de l'église d'Uzès et des églises voisines écrivit à Antoine Court, à Lausanne, le 22 novembre 1752. Cet ami et compatriote de Paul Rabaut (il était né comme lui à Bédarieux, trois jours avant son collègue, le 26 janvier 1718), a été une des plus grandes figures du désert; et s'il n'a pas eu

le même éclat que l'illustre pasteur de Nîmes, il a montré, pendant un ministère de plus d'un demi siècle, le même dévouement et le même héroïsme.

La lettre fut écrite dans cette année 1752, qui fut tristement célèbre par une recrudescence de persécution. On voulait forcer les protestants à faire rebaptiser leurs enfants et rebénir leurs mariages par des ecclésiastiques romains : c'était les attaquer par la partie la plus sensible de leur conscience et de leur cœur. L'exaspération fut grande du côté des victimes. Quelques prêtres, qui se signalaient par leur ardeur de prosélytisme, furent frappés, l'un d'eux mortellement, par des mains protestantes. Un pasteur même, Barthélemy Coste, provoqué ou non, tira un coup de fusil sur le prieur de Ners, et fut, pour ce fait, condamné à la roue par le présidial de Nîmes ; il échappa aux poursuites ; mais l'année suivante, il tomba dans la démence. La plupart des curés de la Gardonnenque, terrifiés, cherchèrent un refuge dans les palais épiscopaux d'Alais, d'Uzès ou de Nîmes.

Quelques pasteurs du Bas-Languedoc, notamment Paul Rabaut et Jean Pradel, ennemis déclarés de toute résistance, auraient voulu, d'accord en cela avec les comités directeurs de Lausanne et de Genève, que le Synode provincial se montrât sévère envers le meurtrier ; mais l'application de la discipline n'était guère possible, par la raison que leurs collègues en général et la masse du peuple protestant ne désapprouvaient pas l'acte désespéré de Coste.

Notre lettre nous fait assister à la paisible entrevue de deux ministres des deux religions rivales, lesquels, s'élevant au-dessus

des haines confessionnelles, s'entretiennent pieusement ensemble des choses de Dieu et des intérêts éternels de l'âme humaine. Ce spectacle, tout simple qu'il est, acquiert, des circonstances douloureuses et terribles au milieu desquelles il se produit, je ne sais quoi de consolant et d'émouvant qui repose délicieusement l'esprit et le cœur.

« Du 22^e novembre 1752.

» Monsieur mon très cher ami,

» Sur les instances réitérées du prieur d'Aubussargues, extrêmement malade, je me suis enfin déterminé à lui aller rendre une visite d'amitié. Il seroit difficile de vous exprimer avec quelle politesse, avec quelle bonté, avec quels transports de joye je fus reçu par cet ecclésiastique romain, dont le caractère pacifique est si bien connu dans nos contrées, qu'un de ses confrères, prieur d'Arpaillargues, fameux par ses mauvais offices contre les protestans, prit son nom dans le dernier voyage qu'il fit du côté de Lunel, croyant que c'étoit un des meilleurs moyens pour se mettre à couvert de tout fâcheux accident de la part des gens qu'on appelle nouveaux Barbets.

» Notre conversation roula uniquement sur des matières de morale relatives à la triste situation de ce prêtre qui se disoit mon ami depuis longtemps. La brièveté et les misères de la vie, le néant de toutes les choses (de ce) monde, la corruption et la dépravation du siècle présent, la nature, la nécessité de la repentance, de la prière, d'une parfaite soumission à l'ordre de la Providence, et d'une continuelle préparation

à la mort et au jugement, furent les principaux sujets de nos réflexions. Les larmes et les protestations de la plus sincère amitié, les vœux les plus ardents et les plus sacrés, l'invocation du saint nom de Dieu pour en obtenir, par le mérite de Jésus-Christ, la grâce sans laquelle aucun pécheur, soit catholique, soit protestant, ne peut être sauvé, firent la conclusion de ma visite.

» Je remarquai dans cet homme affligé... une assez grande connoissance de l'Ecriture sainte, une grande humilité, un grand fonds de bonté pour tout le monde, et dont il venoit de donner une preuve sensible en recommandant à ses exécuteurs testamentaires de distribuer également aux catholiques et aux protestans le don qu'il faisoit aux pauvres en général.

» Entre les aveux que je tirai de ce prêtre moribond, ceux-cy méritent de vous être rapportés. Levant la main au ciel, il me dit : « Mon cher Monsieur, je reconnois et nombre de prêtres reconnoissent comme moy, que nous vous avons à vous, et à M. Paul (Rabaut) aussi, de très grandes obligations. J'ai toujours abhorré et j'abhorre encore les violences de la persécution. En un cas de malheur, vous auriez pu venir avec confiance dans ma clastre (presbytère), et j'aurais défendu votre vie au péril de la mienne. »

» La nouveauté et la singularité de cette histoire abrégée m'ont engagé à vous en faire part. J'ai l'honneur d'être avec une affection éternelle, mon très cher ami, votre très humble et très obéissant serviteur.

» PRADEL. »

(*Papiers Court* à la Bibliothèque publique de Genève, n° 1, t. XXV, p. 1022-3.)

M. l'abbé Goiffon a bien voulu, avec sa

compétence habituelle, compléter la communication de M. Dardier, en donnant le nom du prieur d'Aubussargues : il s'appelait Laurent Labrousse et avait été installé au prieuré le 10 avril 1742, et il dut mourir de la maladie dont parle Pradel, car il fut remplacé, en 1752, par J.-B. Beringuier.

M. LIOTARD présente un rapport sur un volume de poésies posthumes de notre regretté confrère J. Gaidan, dont la famille a fait hommage à l'Académie.

Les publications d'œuvres posthumes ont eu généralement peu de succès ; le cas est rare qu'il s'y rencontre des créations puissantes comme la *Neveu de Rameau*, de Diderot, livre étincelant de verve. A moins que l'auteur ait été enlevé prématurément, en pleine maturité de talent, laissant des travaux dont il préparait lui-même l'édition, les dernières épaves des hommes de lettres sont le plus souvent recueillies et éditées par d'imprudents amis, ou par des libraires qui lancent une spéculation, à l'abri d'un nom illustre : je ne crois pas que la mémoire d'Alfred de Musset ait gagné à la publication d'un dernier volume formé de quelques pièces éparses ou extraites du fond d'un tiroir où il les avait lui-même à dessein enterrées.

Ces réflexions me viennent à l'occasion d'une publication récente de quelques pièces inconnues de notre cher et regretté Jean Gaidan ; c'est une pieuse pensée de la famille qui a présidé à cette édition ; et je me hâte de dire que, loin d'amoindrir l'estime que nous avons pour notre aimable confrère, ces dernières confidences nous le rendent avec tous ses mérites : le vif sentiment de la famille, l'admiration de la grande

nature, le vrai patriotisme et la foi ; nobles idées toujours revêtues de la forme brillante et correcte qui nous avait séduit dans son premier volume : les *Aubes d'avril* . . J'y découvre de plus une note mélancolique, un certain désenchantement qui peuvent être un effet de l'âge (quelle existence un peu prolongée peut se flatter d'être exempte de mécomptes et de déceptions ?) mais sous laquelle pourrait aussi se dérober quelque une de ces blessures du cœur qu'on ne saurait chercher à découvrir qu'au risque d'être indiscret.

Aussi, j'aime mieux me borner à vous soumettre, pour justifier mes impressions, quelques pages de ce volume qui nous est adressé comme un dernier souvenir de notre ami.

M. Liotard donne lecture des pièces suivantes :

A mon Frère, le jour de sa fête.

— *Anniversaire.*

— *A Mad^{lle} C***.*

— *Un soir, sonnet.*

— *A M. Meynard-Auquier.*

— *L'oiseau prisonnier.*

—

M. BONDURAND présente à l'Académie l'estampage d'une troisième inscription du moyen âge, trouvée dans les fouilles des rues nouvelles, le 29 courant, et déposée au musée lapidaire.

Cette inscription, de la fin du ^{xiii}e siècle ou du commencement du ^{xiv}e, est en belles

majuscules gothiques. Par malheur, tout le côté gauche manque, et plus du tiers de l'inscription se trouve ainsi perdu. De même que pour les deux inscriptions découvertes précédemment, et fragmentaires aussi, il n'est pas possible d'arriver à une restitution ayant un caractère de certitude absolue. Mais il est permis de chercher la plus grande probabilité, et c'est ce qu'a fait M. Bondurand.

Voici son essai de restitution et de traduction. Les passages restitués sont en italiques. Les abréviations, assez nombreuses, des parties subsistantes, sont résolues sans être notées.

Anno Domini millesimo ducentesimo (ou trecentesimo) , sexta die mensis

. . . . obiit discretus vir dominus

Bernardus (ou Petrus) Guiroard, consul tertius, preclare memorie, qui presentem capellam instrui jussit ad honorem sanctorum omnium.

. . . . Orate pro eo et anima parentum suorum.

Requiescat in pace. . . . Ave Maria, gratia plena.

L'an du Seigneur 12.. (ou 13..), le sixième jour du mois de. . . est mort discret homme messire Bernard (ou Pierre) Guiroard, troisième consul, d'illustre mémoire, qui ordonna d'édifier la présente chapelle en l'honneur de tous les saints. . . . Priez pour lui et pour l'âme de ses parents. Qu'il repose en paix. . . . Je vous salue, Marie pleine de grâce.

Ménard (*Hist. de Nismes*, VI, successions chronologiques) mentionne Bernard Gui-

roard, troisième consul en 1257-1258, et Pierre Guiroard, troisième consul en 1314-1315. M. Bondurand pense que l'inscription peut être rapportée à l'un ou à l'autre des deux magistrats nimois. La perte de la date ne permet pas de préciser davantage. Cette intéressante épitaphe donne lieu à plusieurs observations de chronologie et de paléographie qui seront insérées dans nos *Mémoires*.

—

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

—

Séance du 14 juin 1884.

Présents : MM. BOLZE , *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Puech, Faudon, Carcassonne, Doze, Michel, Dardier, Bondurand. Simon, Villard, Mazel, abbé Goiffon, Grotz, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 31 mai est adopté.

M. le secrétaire dépose les ouvrages adressés à divers titres à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. xxxix.

Bulletin des travaux historiques et scientifiques. — Section d'archéologie, 1884, n° 2.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 1884 n° 3 et 4.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture, 1884, n° 2.

Bulletin de la Diana, février-mai 1884.

Société des sciences et arts agricoles et horticoles du Havre, 1882, 1^{er} et 2^e trimestre.

Revue épigraphique du midi de la France, avril et mai 1884.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, mars et avril 1884.

Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, mai 1884.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, mars et avril 1884.

Répertoire des travaux historiques, t. II, n° 4.

Revue savoisiennne, 30 avril 1884.

L'Académie a reçu à titre d'hommage :

La langue néo-latine, par A. Courtonne.

—

M. le Bibliothécaire-archiviste fait remarquer que les livraisons du *Journal des Savants*, qui passent de main en main ne rentrent pas régulièrement au dépôt. MM. les détenteurs de quelques fascicules sont invités à ne pas en retarder la restitution.

—

L'Académie procède après l'expiration du délai réglementaire de 28 jours à l'élection d'un associé-correspondant : M. P. Fesquet, pasteur à Cognac est élu en cette qualité.

—

M. BONDURAND présente un rapport sur le *Dictionnaire languedocien-français* de

MM. Maximin d'Hombres et Gratien Charvet (1).

« Peu d'hommes ont laissé à Alais des souvenirs aussi sympathiques que le regretté Maximin d'Hombres. M. Gratien Charvet, son ami, a entrepris d'achever son *Dictionnaire languedocien*, arrêté par la mort à la lettre M. C'était une tâche longue et difficile. L'érudition de notre confrère et son dévouement à la science lui ont permis de l'accomplir avec tout le succès désirable. La langue d'Alais et de la région a aujourd'hui un véritable monument lexicographique. On trouve, dans l'œuvre de nos deux savants confrères, non-seulement des renseignements philologiques, mais encore les plus précieuses indications sur les usages, les coutumes, les proverbes, la faune, la flore et les mesures du pays alaisien. L'abbé de Sauvages au dernier siècle, était déjà entré dans cette voie (*Dictionnaire languedocien français*). Les nouveaux auteurs l'ont heureusement complété, et ils avaient beaucoup à faire. Ils ont recueilli un grand nombre de mots qui ne figuraient pas dans l'ouvrage de leur devancier, et leur connaissance approfondie des textes anciens et modernes nous a valu une moisson qui peut être considérée comme la plus abondante jusqu'à ce jour. Le témoignage que M. Charvet vient de donner à la mémoire de son ami, en travaillant dix années à l'achèvement de l'œuvre interrompue, ce témoignage les honore profondément tous les deux. On voit rarement de pareils traits.

Ce n'est pas sans quelques sacrifices de philologue que M. Charvet a continué M.

(1) 1 volume in-4°, Alais, A. Brugueirolle, 1884, 655 pages.

d'Hombres ; car celui-ci, par amitié pour le marquis de la Fare, l'auteur des *Castagnados*, qui avait été, avec M. Marette, son collaborateur lointain, croyait devoir se conformer à l'orthographe du marquis. M. Charvet, dans sa préface, nous dit en effet : « L'orthographe introduite par M. de la Fare dans ses poésies, est des plus défectueuses, et se trouve en complète opposition avec les origines et les traditions de la langue d'oc. Maximin d'Hombres l'avait néanmoins adoptée, par déférence pour le souvenir de son ami, et, bien que nos préférences soient en faveur de l'orthographe rationnelle, reconstituée par la renaissance provençale, nous avons dû, à notre tour, nous plier aux mêmes exigences, pour conserver à l'œuvre à moitié accomplie de nos prédécesseurs sa physionomie propre et sa complète unité. »

Je ne crois pas que cette orthographe nuise le moins du monde au succès du nouveau dictionnaire. En raison même de son goût de terroir, elle sera plutôt un attrait de plus pour les Cévenols, habitués à la rencontrer dans leurs textes modernes.

Il faut remercier M. Charvet de nous avoir fait profiter d'un travail appelé à prendre place à côté des publications de Sauvages, de Raynouard, d'Honnorat et d'Azaïs.

M. LIOTARD présente un compte rendu du travail intéressant publié par M. Bézier (de Rennes) : *l'Inventaire des monuments mégalithiques* du département d'Ille-et-Vilaine.

« Pourquoi n'a-t-on pas plutôt généralisé

l'action de la Commission de classement des monuments historiques, qui ne s'est occupée dans le principe que des œuvres d'art sorties de l'imagination des architectes de l'antiquité, du moyen âge et de la renaissance, souillées, dénaturées le plus souvent par leur affectation à des services publics ou privés, et quelquefois compromises par d'inintelligentes restaurations ?

» Il a fallu la persistance de notre savant historien Henri Martin, épris du culte des origines celtiques, pour obtenir, et en 1879 seulement, la constitution d'une Commission spéciale chargée par le Ministre de l'Instruction publique de rechercher, tant en France qu'en Algérie, les monuments mégalithiques dignes d'être conservés. Ce dernier nom a été substitué depuis peu à celui de monuments druidiques, et a l'avantage d'indiquer un caractère incontestable, celui de l'énorme dimension des blocs de pierre, sans risquer une appréciation qui a dû souvent être contredite par l'étude comparative de documents divers.

» La Commission centrale de Paris a provoqué elle-même la formation de sous-commissions provinciales, et c'est au fonctionnement zélé d'une de ces sous-commissions que nous devons le beau travail que je mets sous vos yeux et sur lequel j'appelle votre attention.

» Que de monuments des vieux âges eussent été sauvés si l'on eût procédé plus tôt de cette manière méthodique sur les points où toute latitude était laissée à des administrations rurales dépourvues de science et de goût. La vieille Armorique, où se rencontraient plus qu'ailleurs les restes grandioses du culte, des mœurs et habitudes de vivre

des premières populations de la Gaule, a vu périr un grand nombre de ses blocs erratiques, dépecés et broyés pour l'empierrement des routes. J'ai été témoin moi-même, en parcourant les environs de Carnac, de la négligence qui a permis à des paysans ignorants de tailler ces blocs vénérables pour les faire servir à la délimitation de leurs champs.

» Grâce à l'inventaire que vient de dresser la sous-commission formée au sein de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine et au zèle éclairé du rapporteur de cette sous-commission, M. Bézier, voici une contrée, une partie notable de l'ancienne Bretagne, qui sera désormais à l'abri de nouvelles profanations. Les travaux analogues accomplis par MM. Danjou, Guillotin de Corson pour les arrondissements de Fougères et de Redon, et l'œuvre plus restreinte de M. Ramé sur un point particulier de ce dernier arrondissement. (*la Lande de Cojou*) ont été utilisés par M. Bézier pour son *inventaire général* que nous a envoyé la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

» Cet inventaire n'est pas une simple nomenclature, Pour en apprécier l'importance et la valeur, il pourrait suffire de faire remarquer que le nombre de monuments signalés en 1880 était de 63, et qu'il est porté dans l'inventaire de M. Bézier à 425, dont :

Dolmens	33
Menhirs	160
Alignements	28
Cromlechs	41
Polissoirs	2

Pierres à bassins	39
Pierres branlantes	5
Pierres non classées	26
Tumuli	77

Il en est dans ce nombre qui présentent un caractère douteux, ou insuffisamment déterminé ; il en est qui sont à peu près détruits, réduits à des restes dénaturés ou mutilés. Mais l'œuvre écrite aura, il faut l'espérer, l'avantage de les faire respecter désormais, même à l'état de débris.

M. Bézier ne se contente pas d'en donner les dimensions exactes et une description détaillée : il a recueilli sur place les croyances naïves, les récits légendaires qui donnent à ces monuments une origine miraculeuse. La vierge, le diable, les fées interviennent le plus souvent pour expliquer l'accumulation ou le déplacement de ces blocs gigantesques. Plusieurs seraient tombés pendant leur transport pour servir à la construction de l'abbaye du mont Saint-Michel, (p. 115.) Il y a même à l'égard de quelques-uns une légende gargantuesque.

Ainsi la pierre du champ Dolent provient d'une chute de matériaux énormes que le diable portait sous son bras ; elle a 9^m 38 de haut, et l'on croit qu'elle s'enfonce de 7 mètres dans le sol, (p. 86).

Le menhir de Bruz est un gravier que Gargantua rejeta de son sabot un jour qu'il parcourait les hauteurs de la rive de la Vilaine; un gravier de 3^m de hauteur, (p. 6, 108).

A Roche-Marie près de Saint-Aubin, est une allée couverte où jadis les filles qui étaient amoureuses allaient se frotter, elles avaient dès lors plus de chance pour se marier, (p. 107).

L'ouvrage que je signale est accompagné de beaux dessins, la plupart empruntés à une autre publication, et d'une carte très intéressante de tout le département, qui présentent, au moyen de signes conventionnels, les emplacements de tous les monuments celtiques d'Ille-et-Vilaine. J'en ai assez dit pour donner à tous les amis de l'archéologie préhistorique le désir de lire l'œuvre remarquable publiée par la société de Rennes. Je recommande particulièrement les renseignements très neufs et très concluants sur la roche aux fées près d'Essé, qui était une immense allée couverte.

M. VILLARD donne lecture d'une étude d'économie sociale, sous ce titre : *Le salaire naturel et la loi d'airain*.

« En tout genre de travail, disait Turgot au siècle dernier, il doit arriver, et il arrive en effet que le salaire de l'ouvrier se borne à ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance. »

« Celui qui n'a que le travail de ses bras, en retire le prix le plus haut qu'il en trouve ; mais comme l'employeur a le choix entre un grand nombre d'ouvriers, il prend celui qui travaille à meilleur marché, et dès lors, les ouvriers sont obligés de baisser leur prix à l'envi les uns des autres. »

— La plupart des économistes : Adam Smith, J.-B. Say, Ricardo, adoptèrent cette théorie qui a été longtemps considérée comme un axiome économique auquel on donnait le nom de *Salaire naturel*.

Mais voilà que, de nos jours, le grand agitateur Lasalle s'emparant de cette affir-

mation, en a fait à la fois une machine de guerre au profit de ses adhérents, et une formule nouvelle et retentissante : *la loi d'airain*, qui a fait fortune dans le monde socialiste.

« L'ouvrier qui n'a que ses bras, dit-il, doit les louer pour le prix qu'on veut lui en donner, car il est forcé par la faim.

C'est *la loi d'airain* du prolétaire. Elle ne lui permet pas d'améliorer son sort parce que sous l'action de l'offre et de la demande, le salaire moyen est réduit à ce qui est indispensable pour permettre à l'ouvrier de vivre et de se perpétuer.

Or, le salaire dont il s'agit ne saurait dépasser ce niveau ; car, s'il s'élevait, par suite d'une grande aisance, le nombre des mariages et des naissances s'accroîtrait dans la classe ouvrière, et de la sorte, le nombre des bras augmentant, suivant la loi de Malthus, et s'offrant à l'envi, la concurrence ramènerait le salaire au taux fatal indiqué par la loi d'airain. »

Telle est l'argumentation de l'agitateur allemand dans son livre *das Kapital* qui sert de base au socialisme germanique.

La conclusion qu'il en tire, c'est que l'ouvrier ne recevant strictement que le salaire qui peut le faire vivre, est incapable d'épargner et de nourrir sa famille et moins encore de s'élever dans la hiérarchie sociale.

Le remède à ce mal, suivant lui, c'est le collectivisme et le socialisme d'Etat auquel M. de Bismarck paraît s'être converti.

— Les affirmations qui viennent d'être formulées, seraient désolantes, il faut le reconnaître, si leur exactitude était scientifiquement vérifiée et démontrée.

Elles furent vraies, nous l'avouons, dans les siècles qui nous ont précédés, — quand le despotisme régnait partout ; quand la liberté était absente et qu'une caste peu nombreuse détenait tous les capitaux et toute la terre du pays sans en supporter les charges. Le plus grand nombre, n'ayant alors que ses bras à offrir, et l'offre du travail étant par cela même surabondante, le prix s'abaissait constamment au strict nécessaire sous l'impulsion de pressants besoins.

La civilisation était pauvre ; l'outillage industriel presque nul et la production infime.

En de telles conditions, la loi d'airain exerçait vraiment son empire. Mais cet empire a cessé depuis, au fur et à mesure que se sont manifestées l'activité du travail et l'importance de la production.

Au commencement du siècle dernier, Boisguilbert estimait en effet, que la plus grande partie de la France était dans la dernière indigence.. » — Pour Vauban, « la dixième partie du peuple était réduite à la mendicité ; cinq autres parties étaient presque réduites à l'aumône, et trois autres malaisées étaient embarrassées de dettes et de procès... » En somme, on ne comptait pas alors 10,000 familles à leur aise... Le peuple ajoutait-il, est fort diminué par la guerre, les maladies, la misère qui en ont fait périr de faim un grand nombre et réduit les autres à la mendicité » (1).

Suivant le témoignage des intendants généraux, des villes étaient abandonnées, beaucoup de terres en friche et les paysans

(1) Vauban, *Dîme royale* 1707.

couchés sur la paille ne mangeaient que de l'orge et du pain d'avoine. Voilà ce que disent leurs mémoires ainsi que ceux de Saint-Simon et de Barbier. Massillon, d'Argenson et Turgot ne font que confirmer ces constatations douloureuses. — Le prix du sel est exorbitant ; la dîme ruineuse et les justices un véritable pillage... »

Arthur Young qui traverse la France, nous apprend « que les maisons des paysans sont en pisé, couvertes de chaume et sans fenêtres ; sans pavé sur le sol et n'ayant d'autre ouverture que la porte. « On ne voit dit-il, ni bas, ni souliers, ni sabots. Les femmes sont couvertes de haillons. » Le paysan ne mange que du pain noir et de la soupe de farine bouillie ; il ne consomme pas de viande et ne boit pas de vin ; sa dépense annuelle ne dépasse pas 30 francs par tête » .

Vers le milieu du xvii^e siècle, le salaire minimum du cultivateur était suivant Boisguilbert, de 7 à 8 sous.

Au commencement du xviii^e, Vauban l'estimait de 12 à 13 sous. En 1789, il était d'un franc (1).

La valeur de l'argent était, il est vrai, supérieure à la nôtre, mais le pain se payait fort cher (4 sous d'ordinaire et souvent plus). Le vin était cher aussi à cause des droits provinciaux. On n'avait d'ailleurs que 250 jours ouvrables à cause des fêtes, et le paysan supportait tous les impôts sans compter les corvées. De là sa misère incurable.

Avec de telles charges et de tels salaires,

(1) Vauban, *Dîme royale* 1707.

l'ouvrier gagnait à peine de quoi vivre misérablement : ou le comprend de reste, et l'existence de la loi d'airain n'était par cela même que trop justifiée...

L'affirmation de Turgot, dont Lasalle s'est emparé, était donc exacte au moment où ce grand ministre la formulait. Elle l'était aussi pour Adam Smith son contemporain, et pour J.-B. Say qui publiait ses œuvres en 1803. On peut en dire autant de Ricardo qui écrivait en 1816. Bastiat et Stuart Mill n'ont fait qu'adhérer à l'opinion de leurs illustres prédécesseurs, sans se préoccuper, bien à tort sans doute, des faits nouveaux qui s'étaient manifestés à la suite de la liberté des personnes et des terres, comme aussi de l'apparition de la grande industrie et des machines, toutes choses qui avaient puissamment contribué au développement et à la diffusion de la richesse publique.

Ce n'est qu'en présence de l'argumentation de Lasalle et des socialistes de la chaire, que les économistes modernes se sont ravisés, et ont contredit, non seulement la loi du salaire naturel ou la loi d'airain, mais aussi, la doctrine de Malthus, qui veut que la fécondité des naissances progresse avec le bien-être des travailleurs...

Il a suffi, pour la démonstration de leur thèse, de présenter les faits observés par la science économique et recueillis par la statistique depuis le commencement de notre siècle.

C'est à cette fin qu'ils ont constaté que le froment a surtout remplacé le sarrasin, le seigle et l'avoine, et que la consommation des céréales s'est élevée depuis 1825, en 55 ans, de 46 millions à 84 millions d'hec-

tolitres, c'est-à-dire qu'elle a presque doublé en un demi-siècle.

La pomme de terre est venue ajouter un nouvel appoint à la consommation, en fournissant 127 millions d'hect. de ce précieux tubercule.

En 1812, on ne consommait que 12 kilos de viande par tête ; on en consomme aujourd'hui 28. Et la consommation moyenne du vin s'est élevée de 50 à 100 litres par personne.

Toutes les consommations principales ont ainsi doublé sans compter les consommations de luxe toutes nouvelles, telles que : le riz, le sucre, le café, les salaisons, et bien d'autres qui étaient jadis des raretés et qui sont aujourd'hui d'un usage quotidien.

Le logement s'est amélioré aussi, c'est incontestable. Et les vêtements, et les meubles ont baissé de prix dans des proportions considérables, grâce au progrès de l'industrie et à l'abondance des capitaux mis à son service. C'est ainsi que le lin, le coton, la laine et le drap ont baissé de 50 % depuis cinquante ans (1), et que par suite l'ouvrier a pu se loger, se meubler et se vêtir, ainsi qu'il le fait depuis plus de cinquante ans, d'une manière confortable et parfois élégante.

Est-ce que la loi d'airain, qui fournit à peine le salaire indispensable à l'existence, permettrait une telle expansion de bien-être sous des formes aussi variées ?

Est-ce qu'elle n'arracherait pas plutôt au prolétaire, et le pain blanc, et le vin et la viande et les bons vêtements, et les denrées

(1) De Foville, *J. des Econ.* 27 avril 1875

de luxe qu'il consomme, toutes choses inconnues aux siècles antérieurs ?

En constatant cette aisance, il faut constater aussi qu'elle n'est que la conséquence d'un accroissement considérable du salaire naturel tel que le voyaient Turgot et les économistes de son temps.

La statistique nous dit en effet que le salaire moyen était, en 1700 de 0,40.

1780 de 0,50.

1788 de 0,60.

1813 de 1,05.

1840 de 1,30.

1852 de 1,42.

1862 de 1,85.

1872 de 2.

1878 de 3.

D'où suit que les salaires ont doublé depuis trente ans, quintuplé depuis moins d'un siècle.

— M. Baudrillart, de l'Académie des sciences, qui vient de se livrer à ce sujet à une enquête officielle, est bien autrement affirmatif. « Dans le nord de la France nous dit-il, les salaires ont quadruplé depuis vingt ans » (1883).

Ce que nous venons de dire ne s'adresse qu'aux salaires agricoles. Leur élévation est tout autre dans les grandes villes, à Paris notamment, où les boulangers gagnent de 6 à 10 fr. par jour ; les tapissiers de 9 à 12 ; les tailleurs de pierre de 10 à 12 ; les maçons de 7 à 9 fr. de même pour les menuisiers, serruriers, peintres et autres.

— En cinq ans, à Paris, la main d'œuvre a augmenté de 50 0/0 et dans toute la France,

le salaire moyen s'est accru depuis vingt ans de 60 à 70 % (1).

Croira-t-on que ces chiffres représentent *le salaire nécessaire*, et qu'un ouvrier tant soit peu prévoyant ne peut faire des économies ?

C'est pourtant le langage de ceux que paraît agiter la question sociale.

Mais si les orateurs des Congrès ouvriers se déclarent impuissants à pratiquer l'épargne, enserrés qu'ils sont par la loi d'airain, d'autres ouvriers plus sobres et plus pratiques se chargent de les démentir...

Le nombre des cotes foncières est en effet, de 14 millions, et l'on ne dira pas que les bourgeois seuls les possèdent. Elles sont pour la majeure partie entre les mains des ouvriers économes et des cultivateurs qui ont conquis la terre.

Le capital des caisses d'épargne est en France de 1,700 millions; et le nombre des déposants qui l'ont constitué, de 4 millions. Ce sont aussi des ouvriers et non des bourgeois qui ont pu épargner ces sommes... (2)

La caisse des retraites compte 40 millions et 500,000 assurés... — Les sociétés de secours mutuels ont 1,200,000 sociétaires et 100 millions de versements annuels que les travailleurs, seuls, prélèvent sur leurs salaires...

Voilà donc incontestablement six millions d'ouvriers, sur huit ou neuf que compte la France, qui ont pu se livrer à l'épargne, sans compter ceux qui participent à des as-

(1) Bloch. *D^re de statistique* 1882.

(2) L'ensemble des caisses d'épargne en Europe et aux États-Unis est de 13 milliards.

surances ou qui ont placé leurs économies sur des immeubles ou des valeurs industrielles...

En présence de tels exemples, qui sont sous les yeux de tous, qui dira maintenant que l'ouvrier ne reçoit que le salaire nécessaire, et qu'il ne gagne strictement que sa vie, ainsi que le proclame *la loi d'airain* ? La vérité, c'est que le salaire augmente chaque jour, sollicité par les machines, par la productivité de plus en plus grande de l'agriculture et de l'industrie, et par les appels continus de la consommation, qui ne cesse de se développer comme un signe certain de l'augmentation du bien être, de l'aisance et de la richesse générale.

D'où suit que l'amélioration de la situation de l'ouvrier est incontestable ; que son salaire n'a cessé de s'accroître depuis qu'il a conquis la liberté du travail et l'égalité de l'impôt ; que dès lors, *la loi d'airain* qui a pu être justifiée à une certaine époque, est à cette heure une fiction qui ne peut plus servir d'argument au socialisme. — L'histoire du passé et les manifestations du temps présent le démontrent d'une manière absolue.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 28 juin 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Puech, Carcassonne, Doze, abbé Ferry, Dardier, Bondurand, Clavel, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres-résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 14 juin est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait la revue et le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Bulletin de la Société niversaise, 3^e série, t. II, 1^{er} fascicule.

Revue des langues romanes, 3^e série, tome XI, avril 1884.

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France, du 27 novembre 1883 au 25 mars 1884.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1884, 2^e livraison.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Lozère, mars 1884.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1883, 38^e volume.

Mémoires de la Société d'agriculture sciences et arts de Douai, tome XV.

Bulletin de la Société d'émulation de Belfort, 1883-1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1884, n^o 1.

Bulletin de la Société des sciences et arts de la basse Alsace, juin 1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1^{er} trimestre 1884.

Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, 3^e série, 3^e volume, 1877-1883.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, mai 1884.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, n^o 1.

Revue historique, scientifique et littéraire du Tarn, 9^e année, mai 1884.

Tables des travaux insérés dans les Mémoires de l'Académie de Caen, de 1754 à 1883, par son secrétaire M. Armand Gasté.

M. l'abbé Goiffon dépose pour notre bibliothèque un exemplaire de son ouvrage couronné par l'Académie au concours de 1883 :

Villeneuve-les-Avignon, son abbaye, sa chartreuse, ses établissements religieux, sa paroisse.

M. le pasteur Fesquet, de Cognac, exprime ses remerciements de son affilia-

tion à l'Académie, sous la forme d'un sonnet, dont M. le Secrétaire donne lecture :

A l'instar d'un homme hors ligne,
Aurais-je fait heureusement
Quelque œuvre qui de vous soit digne ?
— Non ! — Pourtant, par votre agrément,

Sans avoir chanté comme un cygne,
Sans vous livrer un monument,
Je reçois un honneur insigne
Qui me grandit soudainement.

Ah ! si cette bonne nouvelle
Change mon humeur naturelle,
Ne soyez point par trop surpris :

Votre accueil me métamorphose,
De rien je deviens quelque chose,
Et commence d'avoir du prix.

Une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique invite l'Académie à lui transmettre, en vue du concours de la Sorbonne de 1885, le texte des questions qu'elle désirerait voir mettre à l'étude pour la prochaine session.

L'Académie est informée que l'Association française pour l'avancement des sciences tiendra sa prochaine session à Blois du 4 au 11 septembre 1884 : on offre à un de ses membres une carte d'admission aux sciences.

En outre, nos confrères sont prévenus qu'on peut devenir membre de l'Association moyennant une cotisation annuelle de 20 fr., et dès lors avoir droit à un billet de chemin de fer de moitié prix pour se rendre au lieu de la session.

Le Comité constitué à Paris pour l'érection d'une statue à J.-B.-Dumas, à Alais, sa ville natale, nous adresse une liste de souscription, en invitant notre Compagnie à y participer.

L'Académie, considérant que l'illustre savant dont on projette d'honorer la mémoire, est une des gloires de la France — qu'il était en outre notre compatriote et un des membres honoraires les plus éminents de notre Compagnie.

Décide de s'inscrire sur la liste de souscription pour une somme de 100 fr.

M. l'abbé MAGNEN, associé correspondant, résidant à Caissargues, adresse à l'Académie la note suivante :

Note sur le Fontinalis Duriei Schimper

Dans sa remarquable étude sur une espèce inédite de Fontinale, M. l'abbé Hy, de la Société nationale... d'Angers (1), mentionne subsidiairement un fait qu'il nous a paru intéressant de relever auprès de l'Académie, parce qu'il a trait à la flore cryptogamique du Gard, encore peu connue : c'est la présence à Nîmes du rare *Fontinalis Duriei* Schimper.

Voici quelques détails sur cette mousse. Découverte d'abord en Algérie par Durieu de Maisonneuve, à qui Schimper l'a dédiée, elle a été trouvée ensuite en Portugal, à Minorque et dans quelques localités du midi de la France. Jusqu'à ce jour, elle s'est confinée dans la région des oliviers ; et elle ne paraît pas avoir étendu son aire de dis-

(1) Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Année 1882, p. 127 et suiv.

persion jusque dans la France centrale. C'est M. l'abbé Boulay, de la Faculté libre de Lille, jadis professeur dans notre ville, qui l'a récoltée à Nîmes, le premier, et en a fourni des échantillons d'étude à M. l'abbé Hy.

La fontinale de Durieu est décrite dans la récente édition du Synopsis de Schimper. On la trouve, attachée aux pierres ou au vieux bois, dans le bassin de la fontaine de Nîmes et dans les eaux du Gardon.

A propos du FONTINALIS DURIEI, il n'est pas sans intérêt de rappeler l'usage que font de l'une de ses congénères (*Fontinalis antipyretica* L. — *Fontinale incombustible*), les habitants de la Laponie, lorsque, redoutant l'incendie de leurs cabanes en bois, ils garnissent les parois de leur foyer de cette mousse qui a la propriété de brûler très difficilement, sans doute à cause de l'humidité dont elle est pénétrée.

M. BONDURAND présente à l'Académie les estampages de deux inscriptions qui lui ont été signalées à Sagriès, près d'Uzès, par une personne des environs. C'est à l'obligance de celle-ci que sont dus ces estampages.

La première inscription est romaine. Elle se trouve à Sagriès dans la maison Bastide, et provient, d'après la tradition, du *cimetière vieux*, où l'on a recueilli des objets antiques. C'est une stèle retaillée dont la partie gauche est perdue :

..... SIRICO
..... TAMENTO

Les lettres sont d'une belle forme et indiquent le ¹^{er} ou le ²^e siècle. Pierre calcaire.

La deuxième ligne est aisée à restituer : *ex testamento*. Quant à la première, elle devait être précédée du *Dis manibus* ordinaire. Elle ne contient plus que le *cognomen* du défunt, *Siricus* pour *Sericus*. Ce tombeau lui fut élevé pour obéir à son testament.

La seconde inscription est du *xvii^e* siècle et complète, mais fort difficile à interpréter, parce qu'elle ne contient guère, à part une date, que des initiales de mots.

Elle est au-dessus d'une porte du moulin de Sagriès, qui appartient à M. Roussellier.

Les lettres ont la forme du *xvi^e* siècle, les G et le T notamment. Elles sont très profondément creusées dans une molasse coquillière.

L'ensemble forme une véritable énigme, comme on avait l'habitude d'en composer à cette époque pour rappeler le souvenir des constructions. Voici cet étrange texte, autant qu'on peut en tirer quelque chose :

WIG · MEDG ·
1607 PV
L G L T 9

M. le pasteur DARDIER lit un mémoire sur un incident diplomatique que la sympathie de Genève pour les protestants français suscita, en 1744, entre le conseil de la petite république et la Cour de France, à l'occasion de la reprise sur un grand pied des assemblées religieuses autour de Nîmes et dans le Bas-Languedoc.

Ces assemblées de dix mille, vingt mille, jusqu'à trente mille personnes, et où les hommes formaient la moitié de l'auditoire, jetaient l'inquiétude dans les régions gouvernementales. On était en plein dans la

guerre dite de la succession d'Autriche, « guerre entreprise sans justice, conduite sans raison, et terminée par une paix sans honneur après des victoires stériles » (Henri Martin). Le gouvernement français craignit que les protestants, lassés de souffrir, ne donnassent la main aux Anglais qui descendraient sur les côtes du Languedoc ou de la Provence; et pour se rassurer à cet égard, il demanda aux magistrats et aux pasteurs de Genève de désavouer publiquement ces assemblées, car il savait de quelle influence ces derniers jouissaient, depuis la Réforme, auprès de leurs coreligionnaires du Midi. Le résident de France, le sieur de Champeaux, insiste, presse, menace, dès la fin d'octobre 1744. Les ministres d'Etat, le comte de Saint-Florentin et le marquis d'Argenson, excités par le roi Louis XV, multiplient leurs instances auprès du chargé d'affaires genevois à Paris, M. Saladin d'Onex.

Celui-ci, fort inquiet, troublé de la tournure que prenait en haut lieu cet incident diplomatique et redoutant une rupture, se tira d'affaire à un dîner ministériel où il assistait et où des gelinotes qu'on mangeait avaient mis la conversation sur celles de l'abbaye de Sauve et ensuite sur les Cévennes et les assemblées des protestants. Il tira de sa poche un mémoire manuscrit contre les assemblées, mémoire rédigé par un ministre du pays de Vaud, François-Louis Allamand, alors précepteur dans une grande maison de Paris, et qui, connaissant la situation, voulait, par ambition et désir de se pousser dans le monde, jouer un rôle et faire parler de lui, sans crainte de fouler aux pieds ses principes de protestant et de

ministre. Saint-Florentin fit sien ce mémoire, le modifia à sa guise, et le publia sous le titre suivant : *« Lettre sur les assemblées des religionnaires en Languedoc, écrite à un gentilhomme protestant de cette province, par M. D. L. F. D. M. 1745. 40 p. in-4°.*

Cette lettre fit scandale. Antoine Court qui, de Lausanne, présidait à la restauration du protestantisme en France, la réfuta point par point victorieusement, quelques mois plus tard, avec l'aide de ses amis de Genève, de Lausanne et de Hollande.

Le ministre vaudois qui joua un si triste rôle en cette circonstance, devint plus tard pasteur dans le pays de Vaud, aux Ormonts (1749), à Bex (1752), à Corsier (1764), enfin professeur de littérature grecque à l'Académie de Lausanne, en 1773, jusqu'à sa mort arrivée en 1784.

M. Dardier a tenu cependant, avant de finir, à faire connaître F.-L. Allamand sous un meilleur côté. Il dit un mot de ses nombreux manuscrits, en particulier 863 sermons, qui se trouvent à la bibliothèque cantonale de Lausanne, et d'où l'on tirerait bien des pages qui lui feraient honneur. Il révèle aussi une correspondance d'Allamand avec Voltaire (32 pièces, moitié de l'un, moitié de l'autre, de 1755 à 1772), dans laquelle le pasteur soutint contre le philosophe la nécessité et la dignité du ministère évangélique. Cette correspondance est inédite, et M. Dardier fait des vœux pour qu'elle voie bientôt le jour ; les délicats seraient satisfaits, car cette passe-d'armes entre deux hommes d'esprit offre le plus piquant attrait.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 12 juillet 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Bigot, Brun, Verdier, Gouazé, Puech, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Villard, abbé Goiffon, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Secrétaire fait le dépôt des publications adressées à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, mai 1884.

Revue des travaux scientifiques, t. III, n° 12, et t. IV, n° 4.

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, t. VII, 1882-1883.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, 1883.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1884, n° 3.

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, juin 1884.

Revue africaine, 1884, n° 163.

Société d'histoire naturelle de Toulouse,
1883.

Atti della R. Accademia dei Lincei, avril
et mai 1884.

M. Lenthéric fait le dépôt d'un ouvrage offert à titre d'hommage à l'Académie par M. Tarry, inspecteur des finances. C'est le compte rendu d'une exploration de découvertes à la recherche des villes Berbères détruites en Algérie, dans la région de l'Oued-Neya. M. Lenthéric veut bien se charger de présenter un rapport sur cet ouvrage.

L'Académie a reçu l'annonce du décès d'un de ses associés correspondants, M. Grasset, président de Chambre honoraire à la cour d'appel de Montpellier; l'expression de ses regrets est consignée au procès-verbal.

La Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes transmet ses remerciements à l'Académie pour le don des livres rentrant, par leur sujet, dans l'ordre de ses travaux, et qui lui ont été octroyés par notre Compagnie.

La parole est donnée à M. le docteur PUCH, qui communique deux pièces curieuses extraites des registres des notaires, déposés aux Archives départementales :

L'une relative à la tenue des états généraux de Languedoc à Nîmes en 1559; l'autre, de la même époque, relative à une querelle de femmes. Si la première montre d'une façon très nette l'esprit frondeur de nos ancêtres, la seconde semble dater d'hier,

tant elle rappelle ce qui se voit tous les jours. Il n'y a que le langage languedocien qui a changé et donne lieu à de nombreuses difficultés d'interprétation ; car, pour rendre plus précis le document, le notaire a cru devoir insérer quelques phrases de notre idiome provincial.

—

M. BONDURAND présente le rapport suivant relatif à une nouvelle étude sur le chant lémural, les Frères Arvaes et l'écriture cursive des Latins, par M. Georges Edon (1).

« On se souvient qu'il y a deux ans environ, M. Georges Edon, professeur au lycée Henri IV, publiait, dans un savant traité sur l'écriture et la prononciation du latin chez les anciens, un appendice consacré à la restitution du chant dit des Frères Arvaes. Aujourd'hui le rameau s'est détaché de l'arbre et l'appendice est devenu un livre à son tour, livre que des qualités de premier ordre recommandent à l'attention de l'Académie.

C'est une démonstration complète de la méthode de déchiffrement que l'auteur avait appliquée le premier au plus vieux texte connu de la *prisca latinitas*. Les maîtres de l'épigraphie européenne avaient échoué par les moyens ordinaires et étaient tous arrivés à des résultats divergents. M. Edon, lui, avait choisi comme moyen de résolution les données fournies par l'écriture cursive des

(1) 1 vol. in-8, 232 p. Paris, V° Eugène Belin et fils, 1884.

Latins (1), et par une série de déductions était arrivé à l'interprétation rationnelle du chant lémural, dit des Frères Arvales. Je ne reviendrai pas sur la genèse et le mérite de cette découverte (2), si féconde en résultats pour la restitution des textes archaïques défigurés par les lapicides. Je veux seulement constater que M. Edon, stimulé par les objections des philologues d'Allemagne et d'Italie, n'en a laissé aucune sans y répondre victorieusement. Il a saisi cette occasion pour publier tout entière la gerbe de faits et d'idées qu'il avait laborieusement formée et qui avait été la condition de son succès. Ces richesses, qui sont du domaine de la philologie, de la paléographie, de la grammaire et de l'histoire, il les a répandues à pleines mains dans son nouveau livre. On y retrouve cette clarté de plan et de style qui fait la séduction de la science française. Cette histoire d'une méthode, illustrée de faits toujours pris aux sources et étroitement enchaînés entre eux, en est par cela même la confirmation la plus éclatante. On pourrait comparer l'auteur à une abeille travaillant dans une ruche de verre. La critique est à présent en possession de tous les éléments du problème qu'il fallait résoudre et qui a été résolu, et elle peut suivre sans peine les routes ingénieuses qui ne pouvaient s'ouvrir que devant un esprit pénétrant et une haute érudition.

(1) Les principaux monuments de cette écriture sont les *diplinti* et les *graffiti* de Pompéïes, les *graffiti* de Stabies, d'Herculanum, du Palatin à Rome, et les *Instrumenta Dacica*, formés par 24 tablettes de cire découvertes dans des mines d'or qu'exploitaient les Romains en Transylvanie (C. I. L., vol. III).

(2) Voir le *Bulletin de l'Académie de Nîmes*, année 1892.

« La corporation des Frères Arvales ou prêtres des champs (*Arvorum sacerdotes*) avait été, disait-on, instituée par Romulus, pour appeler sur les campagnes les bienfaits de la protection divine. »

Ce collège comptait douze membres. Son rôle fut assez effacé sous la république, mais Auguste le réorganisa dans un intérêt politique.

« Depuis cette époque, l'antique collège fut en grand honneur. L'empereur en était nommé membre à son avènement, qu'il y eût ou non une place vacante, en souvenir sans doute du vieux roi Romulus; et soit comme président, soit comme simple frère, il ne dédaignait pas de prendre part aux différents actes de la corporation. Les parents du prince, les personnages les plus illustres recherchaient le titre de Frère Arvale; et du sein de ce collège, on vit parfois des particuliers, comme Othon et Vitellius, s'élever jusqu'à l'empire. »

« La divinité particulière des Frères Arvales, en tant que prêtres des champs, était une antique déesse qu'ils adoraient sous le nom de *Dea Dia*, déesse du jour. En son honneur, ils célébraient chaque année, à la fin de mai, leur plus grande fête. Cette solennité durait trois jours. C'est dans la seconde journée de cette fête que fut chanté, en 218; notre vieux chant. »

L'emplacement où ont été trouvées les tables de marbre contenant les actes des Frères Arvales porte aujourd'hui le nom de *Vigna Ceccarelli*. Il est à cinq milles de Rome, le long de la *Via Campana*. On possède ainsi les procès-verbaux plus ou moins complets de cinq cent soixante séances, depuis Auguste jusqu'à l'époque d'Antonin le Pieux.

La conjuration des Lémures, qui fait l'objet du vieux chant restitué par M. Edon, n'apparaît dans les procès-verbaux que sous Héliogabale. L'auteur en conclut que cet empereur, ancien prêtre syrien, et adonné à toute sorte de superstitions, introduisit ce chant dans le rituel du collège.

Je ne quitterai pas le beau livre de M. Edon sans donner ici sa restitution et sa traduction du chant lémural :

E! nos Lares, juvate!

*Hi mi lua fave; Marmar serp, incure se!
Inde foris satur fuce, Remars: limen sali!*

(stabe abersi)

Manis paternei, avolate!

(conctes)

E! nos, Marmor, juvato!

Triumpe! (1).

Ce latin archaïque signifie :

O Lares, soyez-nous favorables !

Je paierai pour moi avec ces fèves. Ombre, glisse-toi, cours après elles ! Maintenant que tu en as assez, fuis hors de ce lieu, Lémure : saute le seuil !

(On s'arrêtera en tournant le dos)

Mânes paternels, envollez-vous !

(Tous ensemble)

O Ombre, sois-nous favorable !

Triomphe ! »

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

(1) Voici la traduction de sa restitution en latin classique, par M. Edon :

O! nos, Lares, juvate!

*His mihi luam fabis; Umbra, serpe, incurre iis!
Inde foras satur fuge, Lemur: limen sali! (stabit aversim)*

Manes paterni, avolate! (cur.cti)

O! nos, Umbra, juvato! Triumphe!

Séance du 26 juillet 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; Bigot, Brun, Lenthéric, Dombre, Puech, Carcassonne, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres résidents* ; Torcapel, *membre non résident* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 12 juillet est adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques transmis à l'Académie pendant la dernière quinzaine, savoir :

Bulletin de la Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 3^e série, t. XII.

Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, de mars à mai 1884.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, t. XXXI, 1^{re} et 2^e livraison.

Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, 2^e trim. 1884.

Bulletin de la Société départementale

d'archéologie et de statistique de la Drôme, juillet 1884.

Bulletin de la Société de Borda, Dax, 2^e trim. 1884.

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, 1882.

Revue savoisiennne, 20 mai et 30 juin.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1882-1883, n^o 1 et 2.

Auxquels il y a lieu d'ajouter :

Le Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes, par M. J. Roman.

L'Académie enregistre une nouvelle perte des plus sensibles dans la section de ses membres non résidants : M. Gratien Charvet, un chercheur et un travailleur infatigable, a été enlevé par une maladie subite et imprévue ; il laissera un grand vide dans la Société scientifique et littéraire d'Alais, dont il était l'archiviste.

M. LENTHÉRIC rend compte de l'examen de deux mémoires insérés dans la *Revue ethnographique*, dont l'auteur, M. Tarry, a fait hommage à l'Académie. — Ce double travail a trait à la recherche des traces et débris des villes berbères disparues dans la vallée de l'Oued-Neya (Algérie). M. Tarry, sorti de l'École polytechnique et devenu inspecteur des finances, n'en a pas moins conservé le goût des savantes études. Sa description des découvertes qu'il a faites en Algérie, avec autant de persistance que de sagacité, est pleine d'intérêt et d'attrait, et sera lue avec plaisir par tous les amis des travaux archéologiques.

M. Lenthéric, en terminant son compte rendu, propose l'affiliation de M. Tarry à notre Compagnie, au titre d'associé-correspondant ; cette candidature est appuyée et inscrite au bureau des présentations.

M. DARDIER donne lecture d'une lettre écrite le 29 pluviôse an XIII (18 février 1805), par Rabaut-Pomier, alors pasteur de l'Eglise réformée de Paris, à Simon Lombard, de Garrigues, pasteur président du consistoire de Saint-Chaptes, relative à une prophétie que son père, Paul Rabaut, aurait faite, avant la Révolution, et d'après laquelle un libérateur devait venir, vers 1802, d'une île de la Méditerranée, la Corse ou la Sardaigne, qui rétablirait dans sa liberté et sa gloire l'Eglise réformée, si longtemps persécutée. On était au lendemain du couronnement de l'empereur ; les temples étaient partout relevés ; plusieurs pasteurs étaient membres de la Légion d'honneur (Rabaut-Pomier, entre autres). Le rêve si longtemps caressé semblait réalisé. C'est dans ces conditions que fut écrite la lettre suivante :

« ... M.^r votre fils m'a dit — (ce fils, Joseph-Simon Lombard, juge à Uzès, fut appelé, en 1830, à la cour royale de Nîmes), — M.^r votre fils m'a dit que vous vous étiez occupé des prophéties relatives au règne de mille ans. — (Presque tous les pasteurs du désert étaient dans ce cas, et M. Dardier trouve là la confirmation de son étude sur l'abbé Valette, prieur de Bernis). — Voici quelques détails qui ne sont que pour vous, parce qu'on verrait peut-être à ce que je vais vous dire ou du ridicule ou de l'après-coup, surtout ceux qui ne croient pas à ce règne, et peut-être ceux qui y croient une

prétention de prévoyance hors de vraisemblance. Mon père me dit un jour, avant la révolution, qu'après s'être précédemment trompé sur l'époque, il croyait, après avoir mieux calculé, que l'homme extraordinaire annoncé comme devant rétablir la religion paraîtrait au commencement de ce siècle, et même vers l'an 1802 ; qu'il naîtrait en Corse ou en Sardaigne, mais que ce ne serait pas la fin des calamités. Vu ses erreurs précédentes sur les dates, je ne crus pas trop à ces calculs et n'en demandai pas les motifs à mon père. Cependant les événements s'accordent si bien avec eux, que je désire actuellement savoir comment mon père a pu les prévoir si bien. Il me semble que même à présent il importerait infiniment de savoir ce que ces aperçus purent avoir alors de fondé, et l'on serait peut-être encore conduit par là à prévoir ce qui doit arriver. — 1. Pourquoi mon père a-t-il pu fixer l'époque à l'an 1802 ? — 2. Pourquoi cette naissance en Corse ou en Sardaigne ? — 3. Quelles sont ces calamités qui doivent arriver encore ? Quand ? Dureront-elles trois ans et demi au plus ? — Je désirerais fort savoir ce que vous en pensez ; sur quoi vous appuyez votre opinion. Je n'ai que peu de données sur tout cela. Quels sont les livres où l'on peut en puiser ? Quels avez vous ? Il me semble que cela éclairerait beaucoup de choses et ouvrirait un vaste champ et bien nouveau..... »

Les papiers de famille d'où est tirée cette lettre, et qui ont été gracieusement prêtés à M. Dardier par l'arrière-petit fils du correspondant de Rabaut-Pomier, notre confrère, M. Armand Lombard-Dumas, — ces papiers ne contiennent pas la réponse du pasteur de

Garrigues. Mais M. Dardier estime que Paul Rabaut prenait pour point de départ de ses nouveaux calculs le chapitre XI de Daniel, surtout le verset 18, où il est question d'un capitaine (Judas Macchabée) qui mettra fin à l'outrecuidance de l'ennemi d'Israël (Antiochus).

Cette lettre vient confirmer ce qui a été dit sur le goût de l'illustre pasteur nimois pour l'étude des prophéties ; jusqu'à la fin de sa vie, il en a fait, comme il le dit ailleurs, ses « délices ». C'était une forme de sa confiance en la justice de Dieu.

M. TORCAPEL présente à l'Académie un nouveau travail terminé récemment et qui a pour objet l'*Etude géologique des terrains traversés par le chemin de fer de la rive droite du Rhône, entre Nîmes et Givors*. Ce travail comprend une carte géologique à l'échelle de 1/40,000^e, un profil longitudinal suivant la direction du chemin de fer, trente-cinq coupes transversales prises en divers points de la vallée, et enfin une notice explicative, dont M. Torcapel offre un exemplaire à l'Académie.

Il donne ensuite rapidement quelques détails sur les divers terrains que l'on observe dans cette partie de la vallée du Rhône, en insistant un peu plus sur ceux qui ont été particulièrement l'objet de ses recherches.

Le terrain cristallin, ou terrain primitif, dans lequel est encaissée la vallée du Rhône, entre Givors et Tain, est le prolongement du massif de roches cristallines qui constituent le plateau central de la France. Il se compose de granites divers, de granulites, de gneiss granitoïdes, passant sur plusieurs points à la protogine, de gneiss et de schis-

tes chloriteux, de micaschistes et enfin de schistes à séricite (taleschistes).

Ces roches forment des zones qui se succèdent régulièrement avec un plongement nord et forment une série analogue à celle que l'on observe dans les Alpes occidentales. On remarque toutefois que les diorites et les schistes amphiboliques de cette chaîne manquent dans la vallée du Rhône. Il en est de même des porphyres, qui forment dans le Morvan des massifs si importants.

Les terrains cambrien, silurien et devonien manquent complètement dans la région de même que dans les Alpes, ce qui constitue une analogie de plus entre les deux massifs cristallins, et paraît indiquer qu'à cette époque reculée le plateau central et la région des Alpes étaient émergés et faisaient partie d'un continent étendu dont les érosions fournissaient les matériaux qui s'accumulaient dans les mers de la période primaire.

Le terrain houiller n'est représenté que près de Givors, par un petit lambeau qui forme l'extrémité du bassin de Saint-Etienne.

A partir du Trias, la rive droite du Rhône offre la série à peu près complète des terrains sédimentaires des périodes secondaires et tertiaires. Le lias et l'oolite inférieure n'y sont, il est vrai, que rudimentaires ; mais si, des environs de Soyons, où ils affleurent, on les suit vers Privas, on les voit prendre bientôt une épaisseur considérable.

En revanche, les terrains jurassique et néocomien offrent, à partir de l'oxfordien inférieur, sur le bord même du Rhône, un magnifique développement. Entre le Pouzin et Rochemaure, les divers étages, tantôt

calcaires, tantôt marneux, qui les constituent, se succèdent régulièrement avec une puissance totale de 1,500^m et offrent, entre ces deux localités, une coupe naturelle d'autant plus remarquable que de nombreux fossiles en caractérisent les diverses subdivisions.

La continuité de ces dépôts, l'enchevêtrement des faunes qu'ils renferment, indiquent que, tandis que ces couches s'accumulaient dans la mer secondaire, aucune émergence ni dislocation notable ne s'est produite dans nos contrées.

L'étage urgonien prend une grande importance dans le bas de la vallée. A partir du défilé du Pouzin, il constitue en grande partie la charpente des deux rives et forme notamment les massifs rocheux de Roque-maure, d'Avignon, du Mont-Ventoux, des Alpines, et les collines qui entourent la ville de Nîmes. M. Torcapel a reconnu que cet étage comprend deux zones rocheuses distinctes, séparées par une zone marneuse intermédiaire, à laquelle il a donné le nom de *Barutilien*, du nom des carrières dites de Barutel, près Nîmes, qui sont ouvertes dans des calcaires intercalés dans cette zone.

Les terrains éocène et miocène ont été très ravinés ou dénudés sur la rive droite du Rhône. Ils n'y sont représentés que par quelques lambeaux, dont le plus septentrional, formé de poudingues éocènes, s'observe entre Charmes et Soyons.

Le terrain pliocène subapennin, formé de marnes bleues et de sables jaunes, si développé dans le bas de la vallée, remonte jusqu'à Givors, où M. Torcapel en a découvert un gisement nettement caractérisé. Il remonte également, quoique moins

haut, dans les vallées latérales, ce qui montre que le creusement de la vallée était accompli avant le dépôt de ce terrain.

Enfin, les terrains d'alluvion se classent nettement en quatre catégories :

1° Les alluvions miocènes, qui sont représentées sur la rive droite par les alluvions sous-basaltiques des Coirons qui gisent à 400^m au-dessus de la plaine de Rochemaure, et par de petits lambeaux occupant une hauteur analogue au-dessus du Rhône.

2° Les alluvions pliocènes à cailloux feldspathiques à demi-décomposés, qui remontent sur les flancs de la vallée jusqu'à environ 150^m au-dessus du même niveau.

Ce sont ces alluvions qui recouvrent quelques parties de la plaine de Nîmes, la Costière et les déserts pierreux nommés *craus* en Provence.

3° Les alluvions quaternaires, dont les cailloux ne sont pas sensiblement altérés et qui contiennent la faune de l'*Elephas primigenius* ou Mammouth ;

4° Les alluvions actuellement charriées par les cours d'eau.

Les alluvions quaternaires comprennent les alluvions de l'époque glaciaire. Elles forment des terrasses dont la hauteur au-dessus du Rhône ne dépasse pas, entre Lyon et Valence, environ 30^m et diminue progressivement dans le bas de la vallée, où elle n'est plus que de quelques mètres au-dessus des hautes eaux, en sorte que les alluvions quaternaires tendent dans cette région à se confondre avec celles du régime actuel.

La séance est terminée par la lecture d'une pièce de poésie par M. Eug. BRUN :
Les Ruines d'un vieux moulin.

Séance du 8 novembre 1884 (1).

Rentrée de l'Académie.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; J. Salles, Aurès, Bigot, Brun, Lenthéric, Verdier, Puech, Doze, Michel, Delépine, abbé Ferry, Boyer, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres répondants* ; Charles Jalabert, *associé correspondant* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 26 juillet est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose une partie des ouvrages périodiques transmis à l'Académie pendant la période de ses vacances, savoir :

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1884, n° 2.

Mémoires de la même Société, documents inédits, t. X.

Mémoires de l'Académie de Modène, série 2, vol. 2.

Mémoires de la Société académique du département de l'Aube, série 3, t. XX.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, série 3, t. IV, 1883.

(1) La séance de rentrée a été renvoyée à cette date du 8 novembre, parce que le premier samedi du mois coïncidait avec la fête de la Toussaint.

Mémoires de l'Académie d'Amiens, série 3, t. X, 1883.

Mémoires de la Société du département de la Marne, 1882-1883.

Mémoires de l'Académie de Stanislas à Nancy, 1883.

Mémoires de la Société Eduenne, nouvelle série, t. XII.

Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord, 2^e série; t. I^{er}, 1^{re} livraison.

Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin, 4^e série, t. V.

Mémoires de la Société d'Orléans, 2^e série, 4^e trimestre de 1883.

Mémoires de la Société de Bar-le-Duc, 2^e série, t. III.

Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen, 1882-1883.

Mémoires de la Société du Cher, 4^e série, t. I^{er}.

Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. XXII.

Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, avec Atlas, t. XVIII.

Mémoires de la Société des Antiquaires de France, t. XXXXIV.

Smithsonian institution (Washington) 1882.

Aunuaire de la Société philotechnique, 1883.

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 3^e année, 4^e trim. 1884.

Bulletin de la Société du département de

de la Lozère, avril, mai, juin, juillet et août 1884.

Bulletin de la Société de l'Yonne, 1884, 38^e volume.

Bulletin de la Société d'agriculture de France, juin 1884.

Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, octobre 1884.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n^o 20, fascicule I.

Bulletin de l'Académie des sciences de Buenos-Ayres, t. VI, liv. I.

Bulletin de la Société académique de Boulogne sur-Mer, livraisons 3, 4 et 5, de 1879-1880-1883-1884.

Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. V, 2^e livraison.

Bulletin de la Société académique de Poitiers, mai et juin 1884.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes, t. XXIII, 1^{er} semestre 1884.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris, mai à juillet 1884.

Atti della R. Accademia dei Lincei, juin 1884.

Revue de l'Histoire des religions, musée Guimet, t. IX, n^{os} 2 et 3.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

Les Chinois, les Vers-à-soie et la crise économique, par M. E. de Masquard.

Etude géologique des terrains traversés par la ligne de Nîmes à Givors, par M. A. Torcapel, membre non résidant.

Monsieur Bouisson, notice biographique, par M. le docteur Bourdel, *associé correspondant*.

Mon voyage à Marmande, traduction du poème languedocien de Jasmin, par M. Westphal, *associé correspondant*.

Etude sur les Phosphates du département du Gard, par M. Jeanjean, *membre non-résidant*.

Appendice au supplément à la notice sur les médailles à pied de sanglier, (troisième publication sur ce sujet), par M. Goudard, *membre non résidant*.

Un Coin des Cévennes : La Combe de Recodier, dans la paroisse de Saint-Roman-de-Codières, par M. Boiffils de Massane.

Souvenirs religieux des Cévennes, Le Père Joseph et l'abbé de Florian, par M. Germain, (de l'Institut), *associé correspondant*.

M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception (30 juillet), des 142 exemplaires de nos mémoires de 1882, qui lui ont été expédiés à destination des Sociétés correspondantes.

Les Académies de Reims, de Metz, et des Côtes-du Nord transmettent une notice des questions mises au concours pour les années 1885-1886.

M. le Ministre de l'Instruction publique invite les membres de l'Académie à participer aux conférences de la Sorbonne en 1885, et transmet le programme des questions que l'on désire voir traitées à cette occasion, dans les diverses sections : His-

toire et Philologie — Sciences mathématiques — Sciences économiques — Sciences naturelles et Géographie.

Une Société anonyme (Le Génie civil), ouvre une souscription pour l'exécution d'un buste en bronze de J.-B. Dumas, dont le prix varierait, suivant la matière et la dimension, de 100 à 600 f.; l'Académie s'étant engagée déjà à contribuer par une souscription de 100 fr. à l'érection de la statue par les soins du Comité que préside M. Pasteur, croit devoir se borner à cette participation aux mesures destinées à honorer la mémoire de notre illustre compatriote.

M. AURÈS donne lecture d'une lettre de M. Rochetin, ancien magistrat, qui fait appel à son intervention auprès de l'Académie pour obtenir un subside dans l'intérêt des fouilles qu'il se proposerait de faire exécuter à Arpaillargues, dans un cimetière gallo-romain; il associe à cette demande celle de M. le curé Dumas tendant à obtenir pareil encouragement au profit des fouilles de même nature dans la commune de Sanilhac, au quartier de la Clastre.

L'Académie hésite un moment à renvoyer l'examen de cette proposition à une commission spéciale — sur l'énoncé de la somme à laquelle M. Rochetin évalue la dépense à faire sur les deux emplacements susmentionnés (50 fr. pour chaque opération), l'Académie décide qu'un subside de 100 fr. sera consacré par elle à faciliter les fouilles archéologiques, dirigées par MM. Rochetin et l'abbé Dumas, tant à Arpaillargues qu'à Sanilhac, à la condition toutefois que les objets antiques qui pourront être

mis à découvert, viendront enrichir le musée de la ville de Nîmes.

—

La parole est à M. MAZEL, qui donne lecture du rapport suivant sur un ouvrage de M. Courtonne :

» J'ai l'honneur de vous communiquer les réflexions que m'a suggérées la lecture d'un curieux travail adressé à l'Académie par la Société niçoise des sciences naturelles et historiques, dû à la plume de M. Elie Courtonne (de Rouen) un des hôtes d'hiver de la ville de Nice et qui a pour titre : *Langue internationale, néo-latine, ou langage auxiliaire simplifié*.

» Comme l'indique ce titre, l'ouvrage de M. Courtonne rappelle les tentatives de quelques savants du xvii^e et du xviii^e siècle, Wilking, Dalgarno, Leibnitz et autres encore, en vue d'unifier toutes les langues ou du moins un groupe notable de langues et d'amener ainsi un plus facile et plus intime rapprochement entre les nations.

» Mais à la différence de ses devanciers, au lieu de consumer ses efforts à la recherche d'une langue internationale universelle, commune à tous les peuples de l'Europe, entreprise que sa grandeur même condamnait à un échec presque certain, M. Courtonne s'est borné à constituer un idiôme, commun seulement aux peuples dont la langue est d'origine latine, c'est-à-dire à l'Espagne, au Portugal, à l'Italie et à la France, groupe central auquel M. Courtonne rattache l'Angleterre et la Roumanie. Pour atteindre ce but difficile, il lui a fallu une longue suite de travaux aussi délicats que compliqués, et d'abord préciser les divers

signes phonétiques de la nouvelle langue, et créer ainsi un alphabet de 25 lettres, plus riche que le nôtre, puisqu'il contient des lettres (w, ã, ð) que nous n'avons pas, simple néanmoins et que l'on pourrait simplifier encore par la suppression de quelques lettres, le « j » par exemple, qui fait double emploi avec l'ï ; puis, il a dû rechercher les divers radicaux communs à toutes ou à presque toutes les langues latines : (M. Courtonne en donne une liste de 200, qui se trouvent dans les cinq langues de l'Europe occidentale) ; trouver une conjugaison unique, le verbe « ar », signifiant être, qui, par ses innombrables combinaisons avec les radicaux, dont je viens de parler, et les prépositions usuelles presque toutes tirées du latin (ab, ex, pro,) puisse exprimer toutes les idées et nuances d'idées propres à nos langues modernes si délicates et si complexes ; enfin créer certaines terminaisons dont la seule assonance suffise à déterminer, pour les substantifs, le genre, la nature, la quantité, chez les adjectifs, la qualité, la relativité, l'existence, la durée, etc.

» Certes, un pareil travail est assurément fort remarquable ; et l'on ne peut qu'applaudir avec chaleur au zèle si méritoire de M. Courtonne qui s'occupe, depuis bientôt vingt ans, à créer ainsi de toutes pièces un idiôme nouveau on ne peut plus simple, facile à apprendre, et dont les désinences pleines et sonores, rappellent l'Espagnol, et donnent au néo-latin une allure mâle et vigoureuse qui n'exclut pas l'élégance ; il faut également louer sans réserve la profonde sagacité dont M. Courtonne a fait preuve dans ses recherches, sa méthode, sa connaissance profonde de nos langues lati-

nes; enfin l'ingéniosité vraiment surprenante de son système, et les combinaisons à la fois simples et savantes de ses préfixes et de ses radicaux... Mais après avoir rendu un hommage aussi mérité à ce beau travail, on est bien vite amené à se demander si tant de peines et de labeurs n'ont pas été employés en vain, et si la création d'une langue nouvelle internationale, artificielle à tout prendre, a chance de se populariser et d'être apprise et comprise de tous. Nous disions tout à l'heure que le néo-latin serait très facile à apprendre, et que deux ou trois jours de lecture suffiraient pour nous mettre à même de lire couramment cette langue; c'est très vrai, mais il est vrai aussi qu'une coïncidence heureuse nous permet de comprendre à la lecture presque toutes les langues dont M. Courtonne a tiré ses radicaux. En serait-il de même pour tout le monde? Le néo-latin serait-il aussi facile pour quelqu'un par exemple qui ne comprendrait pas le latin? Nous n'osons l'affirmer. Hé bien! dans ces circonstances-là, pourquoi, si l'on veut une langue commune à tous les peuples latins, et même à toutes les nations civilisées, pourquoi n'en reviendrait-on pas au latin courant du moyen âge?... Le latin est la base de toutes les études littéraires en Europe; tout homme d'instruction même moyenne le comprend au moins dans ses écrivains les plus faciles; pourquoi ne s'attacherait-on pas à le rendre encore plus facile, à le débarrasser de certaines tournures trop spéciales, à lui infuser, comme un sang nouveau, les mots techniques nécessaires pour rendre les idées scientifiques nouvelles. Ne serait ce pas là une entreprise aussi rationnelle, aussi facile, et plus

universelle au point de vue des résultats que le travail de M. Courtonne ?...

» Quoi qu'il en soit, il est un point sur lequel nous croyons devoir appeler son attention et où cette langue néo-latine pourrait, ce nous semble, rendre de très grands services à la civilisation européenne et surtout à la France. Personne n'ignore qu'il s'est récemment fondé chez nous une grande alliance française, dont le but est d'étendre partout la connaissance de notre langue, et de faire ainsi échec aux autres langues européennes surtout à l'Anglais qui, parlé par 80 millions d'Anglo-Saxons, et compris dans l'univers entier, semble être le plus près de réaliser dans cette voie pacifique, le fameux idéal de la domination universelle; eh bien, un des fondateurs de l'alliance, le général Faidherbe, que son long séjour en Afrique rend si compétent dans ces questions, n'hésitait pas à déclarer dans un récent numéro de la *Revue scientifique*, que le Français était trop difficile pour les kabyles et les nègres qui peuplent nos colonies, que ses constructions étaient trop savantes, ses conjugaisons trop irrégulières, ses tournures trop originales, et il concluait qu'il valait mieux enseigner dans les écoles primaires, que l'alliance se proposait d'ouvrir dans les pays barbaresques, le *Sabir*, espèce de français mélangé d'éléments italiens, arabes, grecs levantins, et qui se parle encore aujourd'hui dans toutes les échelles, et jusque dans nos colonies de l'Océan indien. C'est ici, nous semble-t-il, que le travail de M. Courtonne pourrait avoir une réelle utilité. A ne pas accepter, dans les écoles, le français pur, ne vaut-il pas mieux enseigner, de préférence à ce sabir grossier, une

langue simple, claire, nette comme le néo-latin, et qui nous semble même plus facile à apprendre pour nos voisins d'Espagne ou d'Italie que pour nous-mêmes ? Voilà le véritable champ où doit s'exercer l'activité de M. Courtonne et de ses amis ; qu'il se mette en rapport avec l'alliance française, et peut-être rendra-t-il de grands services à la fois à la civilisation et à la France.

» Un mot encore avant de finir : La Société savante de Nice se propose de mettre à la disposition de l'Académie une grammaire complète du néo-latin. En attendant, elle vous adresse et le rapport de sa commission sur ce sujet et une lettre de M. Courtonne lui-même qui doivent vous donner une idée complète de la langue auxiliaire proposée par ce dernier. Elle appelle sur cette entreprise vos appréciations et vos critiques.

Une semblable tentative linguistique est trop intéressante et dénote chez son auteur une somme d'efforts trop considérable pour que l'Académie hésite, à mon sens, à accepter l'offre gracieuse de la Société niçoise. C'est là pour vous d'ailleurs le plus sûr moyen d'apprécier la valeur scientifique de M. Courtonne qui sera heureux de recevoir vos critiques et vos observations.

M. Ch. LIOTARD présente le rapport suivant sur un volume de poésies de M^{me} Cécile Gay (née Coquerel), intitulé *Matin et Soir* :

« Loin de moi la pensée d'appliquer à la poésie en général le petit trait de satire qu'un mauvais plaisant lançait un de ces jours derniers contre la tragédie : « CHUT ! ELLE DORT ; NE LA RÉVEILLONS PAS ». C'est à la forme seulement que s'adresse ce mot méchant, et l'on pourrait en dire autant, avec ni plus ni moins de

raison, de la poésie didactique. Les poètes ne mourront pas heureusement de piqures de ce genre ; la poésie est loin de dormir en ce moment, et, à en juger par les derniers choix de l'Académie française, elle serait plus en honneur que jamais. — Oui, certes, elle est parfaitement vivante et agissante, et je ne lui en veux pas, tant s'en faut. Où en serions-nous si, sous prétexte de maintenir les esprits dans les profondeurs de la religion et de la morale, les anciens eussent brûlé toutes les œuvres d'imagination ; si, de nos jours, on faisait jeter au feu *tout ce meuble inutile*, pour nous cloître dans l'étude des choses d'utilité pratique ? Avec le — à quoi sert, à quoi bon — de quelques esprits moroses, nous verrions se dessécher toutes les sources vives où se sont de tout temps abreuviées la grâce, l'élégance, la gaité de la littérature française. Je doute même que, réduites à leur caractère philosophique, et dépouillées de leur forme rythmée, les œuvres immortelles de Molière et de La Fontaine eussent obtenu auprès de leurs lecteurs ou auditeurs autant de crédit.

» Nous n'en sommes pas là, dieu merci ! Les anciens nous ont transmis, à peu près intacts et dans leur intégrité, Homère, Horace et Virgile ; et le flambeau poétique, transmis de main en main, a éclairé bien des œuvres fortes ou gracieuses : de Ronsard et de Baif à Lamartine et Hugo ; de Louise Labbé et de Marguerite de Navarre à Mmes de Girardin et Colet ; de Régnier et de d'Aubigné à Auguste Barbier et Emile Augier.

» Le culte de la forme poétique, loin d'être abandonné ou négligé de nos jours, revit entretenu ou renouvelé, comme un feu sacré, dans les œuvres de Banville et Baudelaire,

de Sully Prudhomme et de Coppée, de Manuel et de Deroulède. Mais l'élément féminin, dans cette armée de jeunes poètes, me paraît un peu éclairci. Serait-ce que la femme, qui ne tend pas certes à se claquer aux choses du ménage, pousserait ses visées plus haut ? Pas encore, je crois ; mais qui sait ce qui nous attend avec les larges satisfactions qu'on s'apprête à donner aux aspirations féminines ? — En attendant, tandis que l'on applaudissait, dans la première moitié de ce siècle, les œuvres en rime de M^{me} Pastu, Desbordes-Walmore, Anaïs Ségalas, Elisa Mercœur, Eveline Desormery, Emile de Girardin et Louise Colet, je ne rencontre aujourd'hui que de rares émules de ces femmes poètes, parmi lesquelles je me plais à vous signaler un écrivain portant un nom deux fois célèbre, M^{me} C. Gay : Son petit volume, qui doit être prochainement suivi d'un second, comprend des pièces originales et des traductions de genres divers où se reflètent surtout les émotions tendres et douces qui font le charme de son sexe, rien de l'esprit stoïque et désenchanté qu'on a reproché aux œuvres de M^{me} Akermann. — Je ne connais de M^{me} C. Gay que son nom. On me l'a représentée toutefois comme une femme à l'esprit ferme, au caractère viril ; mais ce côté de sa nature se manifeste peu dans le premier recueil intitulé : *Matin et Soir*, où domine un sentiment maternel très profond, qui en est la note générale ; où se rencontrent des pages d'amour qui ne manquent pas de chaleur, et parfois un certain élan patriotique : comme dans les deux pièces adressées à *Garibaldi*, dans les *Malheurs de la Pologne*, et dans une pièce d'une mor-

dante ironie, traduite de l'anglais : *Le roi Guillaume bénit Dieu*, datée de 1871. »

A l'appui du rapport ci-dessus, M. Liotard donne lecture de quelques pièces du volume : *L'amour éteint*, *L'Immortalité*, *Le roi Guillaume*, etc.. etc.

M. DARDIER fait hommage de la part de M. le professeur *Eugène Ritter*, de Genève, d'une brochure ayant pour titre : *Recherches sur un ouvrage de S. François de Sales (l'Etendard de la Croix)*, et donne une appréciation de ce travail dans la forme suivante :

« Cet ouvrage se place dans une série d'écrits de controverse, qui parurent de 1597 à 1600, à l'occasion d'une solennelle Oraison de quarante heures, célébrée au village d'Annemasse, du dimanche matin 7 septembre 1597, à dix heures, jusqu'au mardi 9, à deux heures du matin. La proximité de l'hérétique cité de Calvin et le zèle de François de Sales, alors prévôt de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève, firent déployer toutes ses pompes à la dévotion catholique. Il s'agissait d'élever une croix de bois sur le grand chemin qui mène à Genève, à la place d'une croix de pierre, abattue jadis par les Genevois et dont il ne restait qu'une colonne brisée et trois degrés circulaires.

» Des quatre écrits qui furent publiés à l'occasion de cette croix, le premier est introuvable et l'on n'en connaît pas l'auteur. Le second et le quatrième, qui sont d'un pasteur genevois, Antoine de la Faye, ne sont connus, le second, que par l'exemplaire qui est à la bibliothèque de Berne, le quatrième, par l'exemplaire qui se trouve à celle

de Genève. Le troisième est de François de Sales : *l'Etendard de la sainte Croix*. C'est sur cet ouvrage que M. Ritter appelle l'attention des érudits, pour qu'ils viennent compléter les recherches qu'il a déjà faites lui même.

» Mais avant de parler de cet ouvrage, le savant professeur de Genève établit comme une hypothèse très vraisemblable, pour ne pas dire certaine, que l'auteur du premier écrit n'est autre que François de Sales. Ce sont deux feuilles volantes — deux placards, comme on disait alors — dont le titre était : *De la vertu de la Croix*, et : *Comment la Croix doit être honorée*. Le résumé du contenu de ces deux placards se trouve dans la première réponse du pasteur de Genève : *Brief traité de la vertu de la Croix et de la manière de l'honorer*, sans nom d'auteur ni de lieu, 1597, 63 p. in 8°. M. Ritter donne des extraits de ce *Brief traité* qui permettraient de reconnaître les placards si un heureux hasard les faisait retrouver.

» La première édition de *l'Etendard de la sainte Croix*, est, selon toute apparence, celle dont Brunet donne ainsi le titre : *Défense de l'Etendard de la sainte Croix de Notre Sauveur Jésus-Christ*, Lyon, J. Pillehotte, 1600, in-8°. Il y eut donc trois ans entre la publication de la réponse de son adversaire aux placards, et la publication de cette *Défense*, bien que François de Sales, d'après son propre témoignage, eût résolu, dès 1597, de répondre au *Brief traité* du pasteur genevois. Et l'auteur indique lui-même, dans son épître dédicatoire, les causes de ce retard ; il parle de sa *longue maladie* et de *l'imprimerie tant incommode*, trop longue évidemment à son gré.

» Et encore faut-il croire avec M. Ritter, que d'après un mot de la *Réplique chrestienne à la response de M. F. de Sales*, que de la Faye publia en 1614 (240 pages in-8°), *l'Etendard de la sainte Croix* n'a dû circuler dans le public que dans le courant de l'année 1603.

» Il y a là quelques petits problèmes bibliographiques à résoudre, sur lesquels M. Dardier appelle l'attention de ses confrères plus au courant que lui de la littérature catholique.

» M. Ritter est aussi autorisé à dire que l'édition principale de *l'Etendard de la sainte Croix* a été retouchée en quelques endroits, par suite des critiques du pasteur genevois.

» Il fait la même observation à propos de *l'Introduction à la vie dévote*. Les éditions successives de ce livre célèbre donneraient lieu à un intéressant relevé des variantes qu'elles doivent offrir. Nous avons à notre Bibliothèque publique, n° 803, l'édition de Paris, 1641, 4 vol. in folio, et n° 804, celle de Lyon, 1730, 1 vol. in-12. Nous n'avons aucune édition de *l'Etendard*.

» Il faudrait aussi rechercher un ouvrage que Charles-Auguste de Sales, neveu de de François, nous apprend, dans la biographie de celui ci, avoir été mis au jour par son oncle avant la mort de Claude de Granier (17 septembre 1602), et qui a rapport au *Rituel des Sacrements*.

» M. Dardier se joint à M. Ritter pour réclamer une édition critique des œuvres de S. François de Sales. La science catholique n'a pas fait encore pour l'apôtre du Chablais ce que la science protestante a fait pour Calvin. — Il est à souhaiter que le célè-

bre évêque de Genève trouve parmi ses coreligionnaires, des éditeurs qui réussissent à attacher leur nom à ses œuvres, comme MM. Reuss, Baum et Cunitz, de Strasbourg, ont attaché leur nom aux œuvres du réformateur. »

M. le docteur PUECH communique un acte curieux constatant le contrat d'apprentissage d'un élève peintre au xvi^e siècle, ayant pour maître le sieur Anthoine Perrin.

Le plus ancien des portraitistes nimois.

» Pendant le cours du xvi^e siècle, on rencontre cinq ou six individus qualifiés peintres ; mais en dépit de la meilleure volonté du monde, on ne saurait voir en eux de véritables artistes. Ce sont tout au plus des barbouilleurs d'armoiries à quatre livres la douzaine, ou des faiseurs d'enseignes à un taux un peu plus élevé : C'est le paon qui fait la roue, c'est le dauphin qui sort des ondes, c'est la pomme qui séduisit Eve, c'est l'écu de France si cher à nos ancêtres qui sollicite tour à tour leur pinceau ; mais quel que soit le sujet représenté, il y a là plus de bonne volonté que de perspective, plus de couleurs accumulées que de dessin véritable.

» En faisant connaître leurs noms, les minutes des notaires du temps établissent que ces artisans ne se contentent pas de cette seule industrie : pour arriver à nouer les deux bouts, ils sont en même temps *verriers* ou *verriniers*, ce qui laisse entendre qu'ils peignent sur verre ou plutôt qu'ils placent des vitres. En dépit de ce cumul, leurs affaires ne sont pas très brillantes, témoin le dicton « Poure coume un peintre » que nous a transmis Rulman.

» Vers le milieu du xvi^e siècle, Nîmes possédait cependant un véritable artiste. L'acte que je vais rapporter ne se borne pas à constater le fait; il révèle tout à la fois l'étendue de sa renommée. Il ne s'agit pas d'un noble de fraîche date, qui baille à prix fait la galerie de ses ancêtres; il s'agit d'un orfèvre de Toulouse qui s'est séparé de son fils et l'a envoyé à grand coût dans notre cité pour lui faire apprendre l'*art de pourtraire*. N'est-ce pas là, je le demande, un témoignage significatif du savoir-faire du peintre nîmois? N'est-ce pas là la marque indéniable de son habileté?

*Quittance pour M^e Jehan Hiriard orpheure,
habitant de Nîmes.*

» Lan mil cinq cens soixante sept et le vingt cinquiesme jour du moys de septembre en presence de moy notere royal et tesmoings dans nommés a este en personne M^e Anthoine Perrin peintre habitant de Nîmes, lequel de son bon gre pour luy et les siens a confessé avoir heu et valement receu de M^e Jehan Hiriard orpheure habitant de Nîmes présent et pour soy et les siens acceptant et stipulant la somme de soixante dix-huict livres tournois et ce pour avoir nourri et monstre a pourtraire durant ung an et quelques jours Pierre Castaignat filz de M^e Pierre Castaignat orpheure habitant de Tholouze ou pour avoir fourny d'habillement audit Pierre le filz jusques à la somme de six livres tournois, lequel Pierre Castaignat le filz, ledit M^e Hiriard auroyt baillé audit M^e Perrin du mandement dudit M^e Pierre Castaignat son pere suyvant certaine lettre missive à luy a cest effect escripte comme ont dict pour le fere apren-

dre à pourtraire et laquelle nourriture ou despence fournie et faicte par ledit M^e Perrin audit Pierre son apprentis, durant ledit temps auroyt este liquidée et taxée aladite somme par M^es Jehan Faulchier, docteur en médecine, Pierre Cellierier et Jehan Brunet orpheures habitantz dudit Nismes, arbitres quand a ce esleuz par les parties pour le discord questoyt entre elles a raison de ce comme ont dict comprins la peine et vacation prinse et faicte par ledit M^e Perrin à monstrier et aprendre à pourtraire audit Pierre Castaignat durant ledit temps et se montant à ladite somme à raison de six livres tournois le moys sans y comprendre encores et compter les jours que ledit P. Castaignat auroyt demeuré plus que d'une année avec ledit Perrin comprins les six livres tournois des habillementz fournis audit Castaignat. De laquelle somme de LXXVIII liv. t. pour ce que dessus ledit M^e Perrin se tient content et a quicté et quicté ledit M^e Hiriard et toutz autres avec promesse n'en fere jamais demande. Et pour ce ne contrevenir a obligé soubzmis...

Faict et recite audit Nismes et dans ma boticque presentz le susdit M^e P. Cellierier, orpheure, M^e Denis Hucher, menuziers, et Lois Rossel mon clerc, habitantz dudit Nismes et moy Anth. Sabatier not. royal dudit Nismes cy avec les parties et tesmoings soubzsigné.

(Sabatier 1567 f. 525. Etude de M^e Grill).

M. BOLZE fait un rapport sur un livre dont M. Roux Ferrand a fait hommage à l'Académie, intitulé : *Dictionnaire raisonné de philosophie morale*. Il dit que M. Roux-

Ferrand est le doyen des membres honoraires de l'Académie, sa nomination date du mois de janvier 1832; après avoir traversé un moment l'administration, comme sous-préfet, M. Roux-Ferrand a été surtout un homme de lettres; il a beaucoup écrit; il appartient à cette génération qui a pris la robe virile vers 1830, et qui laissera une trace si brillante dans la littérature; mais comme la plupart de ceux de cette génération, il a vu dans les lettres une sorte de mission, un apostolat, non un métier plus ou moins lucratif.

Le *Dictionnaire raisonné de philosophie morale* est un livre intéressant plein de vues ingénieuses, et un travail considérable d'érudition. Le reproche qu'on pourrait lui adresser, c'est que l'auteur n'ayant pas déterminé d'une manière exacte ce qu'il entend par *philosophie morale*, il en est résulté un certain arbitraire dans le choix des mots et des noms des philosophes qui figurent dans l'ouvrage par ordre alphabétique. Un dictionnaire est difficilement complet, mais il doit viser à l'être le plus possible, et l'auteur ne s'est pas placé dans des conditions favorables pour atteindre ce résultat. Au fond, le dictionnaire est un traité de *philosophie morale ou religieuse*, et l'auteur eût peut-être mieux fait d'exprimer sa pensée dans la forme ordinaire des ouvrages de cette nature. Sous cette réserve, le rapporteur ne peut que faire l'éloge du livre de M. Roux Ferrand.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 15 novembre 1884.

Présents : MM. BRUN, appelé à la présidence en l'absence du président titulaire ; Aurès, Bigot, Verdier, Doze, Michel Delépine, Dardier, Bondurand Clavel, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres résidents*; abbé Azais, *membre honoraire* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 8 novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des publications périodiques dernièrement adressées à l'Académie dont suit la liste :

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, XI^e volume.

Annales de la Société d'émulation des Vosges, 1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XI et XII.

Mémoires de la Société de Carcassonne, t. IV, 3^e partie.

Bulletin de la Société de Borda, à Dax, 3^e trimestre de 1884.

Revue historique, scientifique et littéraire

du département du Tarn, n° 7 juillet août, 1884.

Bulletin de la Société de Poligny, avril, mai et juin 1884.

Revue des Langues romanes, mai, juin, juillet, août et septembre 1884.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, t. XVI, 2^e partie.

Bulletin de la Diana, mai-août 1884.

Compte rendu de la Société de secours des Amis des Sciences, avril 1884.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, juin-juillet.

Société des Sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace, juillet, août et septembre.

Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, 2^e semestre 1883.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juin.

Bulletin de la Société de Poitiers, juillet, août, septembre, octobre et décembre 1883.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, mai-juin.

Bulletin de la Société d'agriculture des sciences et arts de la Sarthe, 1883-1884, 4^e fascicule.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1884, n° 2.

Recueil de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 1882-1883.

Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse, 1884, n° 2.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, 1884, avril, mai et juin.

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, année 1883 (4 numéros).

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, 4^e trim. 1883, 1^{er} trim. 1884.

Revue africaine, 1884, mars-avril.

Revue épigraphique du midi de la France, 1884, juin, juillet et août.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'archéologie, 1884, n° 3.

Répertoire des travaux historiques, t. III, n° 1.

Bulletin de la Société botanique de France, 1884.

Revue savoisiennne, 1884, juillet-août.

Société de Cambridge, 1882-1883.

Bulletin de la Société philotechnique du Maine, 3^e et 4^e année, n° 1.

M. FALGAIROLLE, *membre non résidant*, fait hommage de l'étude qu'il vient de publier : *Généalogie de la maison d'Autheville* (du Vivarais et de Languedoc).

M. Fr. Rouvière, membre du Conseil municipal de Nîmes, fait également hommage à l'Académie du premier volume de l'ouvrage qu'il publie sur le mouvement électoral dans le Gard en 1792.

La Société des Antiquaires de France, dans sa séance du 9 juillet 1884, a exprimé un vœu tendant à assurer la con-

servation des monuments antiques, qu'elle a formulé ainsi :

« La Société des Antiquaires de France, reconnaissant que les dispositions prises jusqu'à présent pour la préservation des monuments de l'antiquité, particulièrement dans l'Afrique française, sont restées inefficaces, parce qu'elles manquaient d'une sanction légale, émet le vœu que le gouvernement prenne, auprès du Parlement, l'initiative d'un projet de loi destiné à assurer la protection des monuments anciens dans toute l'étendue du territoire national et des possessions françaises; il charge son bureau de transmettre l'expression de ce vœu à M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux arts. »

Elle décide, en outre, qu'un pressant appel sera adressé aux Sociétés savantes, en vue d'obtenir leur adhésion.

L'Académie de Nîmes, siégeant au sein d'une contrée qui offre à l'admiration du monde entier les plus beaux spécimens de l'architecture romaine, et d'une population qui a toujours montré un soin jaloux pour leur conservation, s'associe avec empressement au vœu exprimé par la Société des Antiquaires de France, et recommande à toute la sollicitude du gouvernement l'adoption des mesures préservatrices indiquées dans la délibération ci-dessus visée du 9 juillet 1884.

M. Albin MICHEL fait passer sous les yeux de ses confrères un débris de fer avec applique d'ornement en cuivre fortement oxydé, qui paraît être un fragment de trépied antique, qui s'est rencontré dans les fouilles de la propriété de M. de Roussel, dite la

Pinède de Saint-Jean, aux environs d'Aiguesmortes.

M. Aurès présente un rapport sur la dernière publication de notre confrère M. Goudard (de Manduel), formant un appendice à ses précédentes études sur les médailles à pied-de-sanglier.

M. Aurès s'exprime ainsi :

« Trois raisons, complètement indépendantes l'une de l'autre, ont motivé la publication de l'*Appendice* que M. Goudard vient d'ajouter à ses précédentes recherches relatives aux médailles dites pied-de-sanglier. »

» Il a d'abord trouvé nécessaire de signaler aux numismates deux de ces médailles qu'il ne connaissait pas, lorsque ses premiers travaux ont été publiés ; l'une, de provenance inconnue, achetée, il y a une dizaine d'années, à un marchand d'antiquités, par M. Eugène Chaper, ancien député de Grenoble, et donnée ensuite par lui à notre confrère, qui la conserve en ce moment ; l'autre appartenant, depuis longtemps, au musée national de Saint-Germain.

» Le nombre total des pieds-de sanglier actuellement connus des numismates a été ainsi porté, par M. Goudard, de 13 à 15 qui sont conservés, savoir :

» 1° Cinq, dans des collections particulières ;

» Un, chez M. de Valfons, ancien député du Gard, à Nîmes ;

» Un, chez M. Adolphe Ricard, avocat, à Montpellier ;

» Et trois, chez M. Goudard, à Manduel.

» 2° Cinq, dans des collections publiques françaises :

» Un, au musée Calvet, à Avignon ;

» Un, dans le médailler de la ville de Grenoble ;

» Un, au musée de Saint-Germain

» Et deux, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris.

» Et 3^e enfin : cinq dans des collections publiques étrangères ;

» Un, au British museum de Londres ;

» Un, au musée impérial de Berlin ;

» Un, au cabinet royal de Copenhague ;

» Un, au musée de Saint-Florian, dans l'Autriche supérieure ;

» Et le dernier, à la Bibliothèque publique de Colmar.

» Vous le remarquerez, une médaille fausse se trouve dans chacun de ces trois groupes, savoir : une chez M. Goudard, une au musée de Saint-Germain, et une au cabinet royal de Copenhague.

» Mais notre confrère ne s'est pas contenté de signaler, dans sa publication récente, l'existence des deux médailles nouvelles ; il y a constaté, en même temps, qu'elles sont identiques l'une à l'autre, qu'elles reproduisent, en outre, fort exactement celle qui appartient, depuis longtemps, au cabinet royal de Copenhague ; et enfin, ce qui est beaucoup plus remarquable, qu'elles ne sont pas *frappées*, comme les autres monnaies coloniales de Nîmes, mais qu'elles ont été, au contraire, *coulées*, toutes les trois, dans un seul et même moule, et par conséquent qu'elles sont fausses toutes les trois ; ce qui a été d'ailleurs reconnu, sur les indications de M. Goudard, par les conservateurs eux-mêmes des musées de Saint-Germain et de Copenhague.

» Dans l'opinion de notre savant numismate, le moule unique dans lequel ces trois

médailles ont été coulées a dû être pris sur celle, aujourd'hui perdue, ou au moins égarée, que M. le comte de Caylus possédait, en 1756, lorsqu'il a fait imprimer son *Recueil d'antiquités*.

» M. Goudard s'est proposé, en second lieu, en publiant son *Appendice*, de combler les lacunes qu'il avait laissées subsister, à son grand regret, dans sa reproduction des diverses opinions émises par les auteurs qui se sont occupés, avant lui, des médailles dites pieds-de-sanglier.

» Les textes nouveaux qu'il reproduit, dans la publication dont vous m'avez chargé de vous rendre compte, sont extraits :

» 1° Du catalogue des médailles antiques et modernes du cabinet d'Ennery, par l'abbé Campion de Tersan. Paris, MDCCI.XXXVIII ;

» 2° Du recueil de monuments antiques de Grivaud de la Vincelle. Paris, 1817 ;

» 3° Du Dictionnaire numismatique d'Alexandre Boutkowski. Leipzig, 1813.

» Et 4° Enfin d'un mémoire sur l'enseigne militaire des Celtes, publié par M. le Dr Henri Schreiber, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, dans le recueil allemand intitulé : *Communications de l'association historique pour la Styrie*, Gratz, 1854.

» Enfin, Messieurs, le troisième et principal objet de la publication de M. Goudard est un offertoire inédit en basalte, vert foncé, de l'époque des Ptolémées, ayant, comme nos pieds-de-sanglier, la forme d'une cuisse d'animal munie de son pied.

» Ce curieux monument provient des fouilles pratiquées par la première commission d'Égypte et se trouve, en ce moment, déposé dans l'armoire E de la salle égyptienne du musée du Louvre.

» Pour vous faire apprécier toute l'importance de ce petit objet que le dessin ajouté par M Goudard à son *Appendice* fait connaître jusque dans ses moindres détails, il me suffira de vous rappeler ce que M. Bondurand vous a dit, dans une de vos dernières séances, à l'occasion d'un savant mémoire publié en 1883, par M. Otto Hirschfeld, dans les *Etudes viennoises* (Wiener Studien), sous le titre de : *Les monnaies de Nîmes au crocodile*.

» Il est certain, en effet, si la colonie de Nîmes (Colonia Augusta Nemausensium) n'est pas, comme on l'a cru jusqu'à ce jour, une colonie de soldats romains, et s'il faut réellement en attribuer la fondation à des soldats égyptiens, que des considérations politiques n'ont pas permis de garder en Egypte, et qui ont été, par ce motif, envoyés dans les Gaules, il est certain, dis-je, que, dans cette hypothèse, les premiers colons de notre ville n'ont fait que se conformer aux pratiques religieuses de leur pays d'origine, lorsqu'ils ont ajouté des pieds de sanglier à leurs monnaies coloniales et que, par suite, on doit trouver là une sérieuse confirmation de la théorie de M. Hirschfeld.

» L'importance de la dernière publication de M. Goudard est ainsi considérablement augmentée ; et vous n'hésitez pas, Messieurs, je l'espère, à lui adresser, une fois de plus, comme j'ai l'honneur de vous le proposer, vos remerciements et vos félicitations les plus sincères.»

—

M. BONDURAND fait un compte rendu de la récente publication de M. Rouvière, membre du conseil municipal de Nîmes :

Le Mouvement électoral dans le département du Gard, en 1792 :

« M. F. Rouvière a entrepris d'écrire l'histoire de la Révolution dans le Gard. Le livre que je présente en son nom à l'Académie est une partie détachée et spécialement développée de cette histoire, qui aura des proportions importantes. Depuis plusieurs années, l'auteur dépouille les archives publiques et privées dans le but de faire revivre une époque dont l'intérêt ne saurait être exagéré. Sa méthode consiste à rechercher soigneusement tous les documents qui ont une valeur historique, à les grouper dans un ordre tel qu'ils s'éclaircissent les uns par les autres et à préférer la saveur des textes originaux aux développements personnels. C'est donc tout à fait de l'histoire documentaire. Aucune manière de traiter l'histoire n'atteint davantage la vérité.

» Le *mouvement électoral dans le Gard en 1792* commence au 10 août et finit à la réunion des électeurs dans les districts pour la nomination des fonctionnaires. Cette étude embrasse donc environ quatre mois, période bien courte au point de vue du temps, mais remplie de luttes qui font pressentir 93.

» La France défiant vis-à-vis de Louis XVI et résolue à demeurer libre malgré l'Europe, l'Assemblée législative suspendant le Roi et invitant la nation à nommer une Convention, l'organisation électorale s'ébauchant et s'achevant au bruit de la coalition et des massacres de septembre, les passions les plus violentes mêlées à la plus étrange sensiblerie et aux discours les plus guindés: tels sont les principaux traits de cette période.

» M. Rouvière commence par exposer la législation électorale adoptée après la division de la France en départements, et les modifications qui y furent apportées à l'occasion de la convocation de la Convention, modifications qui eurent lieu dans un sens démocratique.

» Il retrace ensuite avec détail l'attitude de l'administration départementale, qui vit avec peine les événements du 10 août ; la formation des assemblées primaires et de l'assemblée électorale, le mouvement électoral dans les clubs, la formation d'un comité central des sociétés patriotiques du Gard, et tous les faits dignes d'attention.

« Le nombre des citoyens qui prirent part » aux assemblées primaires, dit-il, ne fut » pas considérable. Il ne dépassait pas le » quart des inscrits. . . . L'éloignement de » certaines communes de leur chef-lieu de » canton était généralement la cause de » l'abstention. A Nîmes, à Uzès et dans » d'autres cantons où la vie politique était » active, l'empressement fut plus grand. La » lutte fut même chaude entre Jacobins et » Girondins, et la victoire fort disputée. »

» L'Assemblée électorale se réunit à Beaucaire, dans l'église Notre-Dame-de-Pommier.

» Le citoyen Loys, parlant au nom du comité central des sociétés populaires du Gard, fit appel à l'énergie de l'assemblée et malmena les Feuillants. Il lut une adresse de Rabaut-Pommier, qui faisait alors partie du comité de l'Hérault. Entraîné par la chaleur du discours, il fit honneur de l'imprimerie aux anciennes républiques de l'Italie et de la Grèce, qui, après avoir confié la rédaction de leurs lois à un sage, ne les

acceptaient pas aveuglément : « Ces loix » étoient imprimées, affichées et distribuées » à tous les citoyens », qui les discutèrent avant de les adopter ou de les rejeter.

» Agricola Moureau dénonça le Directoire du département. L'assemblée s'associa à cette accusation et décida que le Directoire avait perdu sa confiance.

» On élut à la Convention Leyris et Tavernier.

» Les membres du Directoire du département adressèrent à l'assemblée leur démission individuelle.

» Voulland fut élu à son tour à la Convention, après un ballottage et des hésitations, qu'il dissipa en distribuant une lettre qu'il avait reçue depuis près de six mois de « l'incorruptible Pétion, maire de Paris », son collègue à la Constituante.

» On élut ensuite Jac, Aubry, Balla, Rabaut-Pommier et Chazal.

» A la suite d'une lettre de Barbaroux, président de l'assemblée électorale des Bouches-du-Rhône, lettre relative aux troubles d'Arles, l'assemblée du Gard donna son concours à sa voisine pour rétablir à Arles « l'amour de la liberté et de l'égalité. »

» Plusieurs membres du Conseil administratif du département donnèrent leur démission, comme conséquence de la démission du Directoire du département. On formula de nouveaux griefs contre ce dernier. On accusait ses membres d'avoir peu écouté les sociétés populaires. A l'occasion des troubles d'Arles et d'Avignon, des pétitions avaient été adressées au Directoire du Gard pour demander l'autorisation de garder la rive du Rhône contre les contre-révolutionnaires de ces deux villes. Le président du

Directoire avait traité les pétitionnaires *d'assommants* ; Griolet, procureur général syndic, et Trélis, administrateur, avaient donné des ordres hostiles au bataillon des Marseillais.

» Ces accusations provoquèrent, de la part de Cazalis de Labarège, un appel à la conciliation.

» Son discours, qui était un acte de courage, eut plus de succès que n'en ont d'ordinaire les propositions modérées. L'assemblée de Beaucaire ne se reconnut pas le droit de suspendre les membres de l'administration départementale. Elle se contenta de saisir les pouvoirs de Paris des dénonciations formulées, en chargeant les démissionnaires de continuer provisoirement leurs fonctions.

» La réforme de l'impôt fut l'objet d'une discussion où le citoyen Chauvard, de Calvisson, proposa une taxe qui ne devait entrer dans le domaine des réalités qu'en 1855, la taxe sur les chiens :

« Destiné (le blé) à la nourriture de l'homme, celui qui est vraiment homme voit avec douleur que le pain, souvent refusé à l'indigent, est prodigué à un animal dévorant, entretenu, je dirai plus, affectionné par le petit-maitre et par celui qui promène l'insolente oisiveté ou l'ennui à la chasse. » L'assemblée « applaudit à cette vue bien-faisante ».

» Je regrette que les limites de ce compte rendu ne me permettent pas de signaler tout ce qu'il y a d'imprévu dans les documents mis au jour par M. Rouvière.

» Un des chapitres les plus intéressants de son livre concerne la justification de l'administration départementale et la réponse de la société populaire de Nîmes.

» Les fautes de Louis XVI et les événements extérieurs avaient créé un courant révolutionnaire dont je ne méconnaissais ni la logique ni la grandeur. Qu'il me soit permis cependant de rendre hommage aux administrateurs du département qui furent des vaincus.

» Je les trouve plus sympathiques que la société populaire qui les accusait.

» Les efforts de la contre-révolution à Arles et à Avignon ; la marche des Marseillais contre le Comtat, arrêtée par les députés des départements réunis et les commissaires civils, dans la crainte d'une guerre civile ; les difficultés de l'expédition des grains pour la subsistance du département ; les mesures à prendre pour les enrôlements, la publication et l'exécution des lois : tels étaient les objets qui avaient exercé la prévoyance et l'intelligence des membres de notre Directoire. On a par là une idée de la lourde tâche qui leur incombait dans ces temps troublés.

» En adressant au ministre de l'Intérieur une copie de leur mémoire justificatif, les administrateurs blâmés disaient :

« Par une singularité qu'il nous semble difficile d'expliquer, l'assemblée électorale a refusé des démissions que, d'après sa déclaration, l'intérêt public faisait une loi d'accepter. Après nous avoir ravi tout moyen d'influence, elle a voulu nous laisser à nos places malgré nos instances répétées.....

» Que peuvent nos soins et notre zèle quand nous ne sommes plus investis de cette confiance qui seule les rendent utiles ? Gênés dans tous nos mouvements, entourés de soupçons, nous sommes demeurés sans

force. L'intérêt du département, la marche des affaires, l'union entre les citoyens, tout sollicite avec instance notre remplacement. Nous ne vous parlons point ici de nos peines particulières : elles doivent s'oublier et disparaître à la voix de la patrie. »

» Il est impossible de méconnaître la fermeté et la dignité de ce langage. Il était tenu par des hommes distingués, comme Meynier de Salinelles, ancien député du tiers aux états généraux ; Alexandre Vincens, de l'Académie de Nîmes ; Trélis, Quatrefoies, Griolet, etc.

» Mais en temps de révolution, il ne suffit pas à des administrateurs d'être habiles et intègres. On tient moins de compte des services que des opinions. Il faut avant tout être dans le mouvement. On marchait à grands pas vers le gouvernement des clubs et de la Terreur. Des hommes d'étude comme Vincens ne pouvaient manquer de reconnaître qu'ils devaient laisser la place à d'autres.

» Leur défaveur vint de ce qu'ils en étaient encore, en l'année 1792, à la Constitution de 1791.

« Les administrateurs, dit M. Rouvière, se retranchant opiniâtement derrière une Constitution faussée dans son esprit et corrompue dans ses inspirations par le roi lui-même, essayèrent d'arrêter les progrès du républicanisme. Le courant fut plus fort qu'eux. Malgré tous leurs efforts, la Société populaire parvint à diriger sur Paris un petit contingent qui arriva dans la capitale le jour de la Fédération, le 14 juillet 1792. Le 21 septembre, la royauté était abolie et la République proclamée. »

» La réponse de la Société populaire est

caractéristique et fait voir sur quel ton on parlait déjà des choses politiques.

» La Convention ordonna, un mois après le réquisitoire de la Société populaire, le renouvellement général des administrateurs, fonctionnaires et magistrats de la France, ce qui permit enfin aux administrateurs du Gard d'être remplacés.

» Les tentatives de fusion entre les deux clubs de Nîmes, le club bourgeois et le club démocratique, n'aboutirent point. Ils en vinrent à une rupture déclarée. Ils n'avaient, d'ailleurs jamais vécu en bonne intelligence, l'élément jacobin et l'élément girondin se détestant cordialement. M. Rouvière dit à ce sujet :

« Au fond, les hommes des deux clubs se valaient. Il pouvait y avoir dans ces sociétés des intrigants, des ambitieux ; mais aucune n'avait le droit de reprocher à l'autre de compter dans son sein des curés constitutionnels, car nous en voyons figurer sur les listes des membres des deux clubs. La vérité est que l'élément bourgeois dominait dans l'ancien club des *Amis de la Constitution*, tandis que la *Société populaire*, comme son nom l'indique d'ailleurs, comptait une immense majorité d'ouvriers. L'un était en quelque sorte aristocratique par sa composition, l'autre démocratique. De là des tendances différentes qui avaient empêché la fusion des deux groupes et préparèrent à notre malheureux pays des convulsions terribles qui devaient coûter la vie à bon nombre de nos concitoyens. »

» L'assemblée électorale se réunit à Uzès. Deux scrutins en faveur de Griollet furent annulés, et on passa à un troisième. Teste, maire de Bagnols, fut nommé procureur gé-

néral syndic. La Société populaire triomphait. De nouveaux administrateurs furent élus.

» Vigier, peu goûté de la société populaire parce qu'il avait été vice-président du directoire disgracié, fut élu cependant président du tribunal civil du département. Les applaudissements qui accueillirent ses remerciements ne furent pas de longue durée, et il perdit son regain de prestige en voulant, par amitié, justifier la conduite de ses anciens collègues du directoire. Dans une séance très orageuse, il fut remplacé par Chambon, d'Uzès, ancien constituant et « homme vertueux ».

» Le *Mémoire des citoyens de Nîmes* s'écrit à ce sujet : « Ames honnêtes et sensibles, vous frémissez ! Depuis quand une opinion est-elle donc un crime ? » On aurait pu lui répondre qu'il en est ainsi depuis l'origine du monde.

» Cependant « le triomphe des jacobins, dit M. Rouvière, n'était qu'apparent. Le nombre d'élus sur lesquels ils pouvaient compter était fort restreint. A trois ou quatre exceptions près, presque tous embrassèrent plus tard la cause du fédéralisme. Ils se compromirent gravement en se déclarant en hostilité avec la Convention nationale et en organisant, au mois de juin 1793, une force départementale pour marcher sur Paris. »

» Le livre de M. Rouvière se termine par le récit des élections des districts.

» Il donne, comme annexes, les résumés des procès-verbaux des assemblées primaires.

» Ces dernières pièces ont un intérêt qui, pour être purement local, n'en sera pas moins considérable aux yeux des personnes

du Gard. Chacun y retrouvera quelque membre de sa famille ou des familles connues de son canton.

» Ces rapides indications suffiront, je pense, pour inspirer à tous les amis de l'histoire le désir de lire l'ouvrage de M. Rouvière. Il est enrichi de notes nombreuses et substantielles sur les personnages dont il est question dans le texte, et partout sont données des références aux documents originaux. On ne peut que remercier et féliciter l'auteur d'avoir conçu et d'exécuter avec science et entrain une aussi utile et aussi sérieuse tâche. Notre département y gagnera une histoire dont la grande majorité des autres départements sera dépourvue longtemps encore, et la France en connaîtra mieux la Révolution. »

—
M. BONDURAND fait un second rapport sur une publication de M. Boiffils de Massanne, relative à la *Combe de Recodier* :

« M. Boiffils de Massanne a bien voulu, à ma demande, offrir à l'Académie son intéressante étude sur l'histoire et les mœurs d'un coin des Cévennes au moyen âge, la combe de Recodier.

» La combe de Recodier, nous dit-il dans son introduction, commence au hameau de Saint-Roman et finit à Sumène.

» L'auteur s'est occupé de la partie haute de cette vallée ou combe. Il a trouvé dans les papiers de M. de Massanne une série d'actes allant de 1150 à 1550 et relatifs à la vallée. L'idée lui est venue de grouper tous ces renseignements en une sorte de tableau où la poésie se mêle à l'érudition. Il y a là d'excellentes observations.

» L'auteur s'occupe successivement de

l'église de Saint-Roman, du château et de ses seigneurs, de la population, de l'onomas-tique, de la condition des terres et de la vie qu'on menait dans la combe de Recodier pendant le moyen âge.

» Cette monographie, qui contient beaucoup de citations de textes originaux, a été, on le sent, faite avec amour. C'est un très bon exemple que M. Boiffils donne aux esprits curieux et chercheurs de notre région, et il faut espérer qu'il trouvera des imitateurs. »

M. le comte de Barthélemy (Edouard), associé correspondant de notre Académie et membre correspondant du Comité des travaux historiques, a rencontré, dans un lot de pièces appartenant au gouvernement de Russie, et dont il a obtenu la bienveillante communication, divers documents se rapportant à notre histoire locale, dont il s'est empressé de nous envoyer des copies. Ces pièces proviennent du pillage des archives de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés pendant la Révolution.

M. Liotard s'étant chargé de rechercher si ces documents étaient inconnus ou inédits, a reconnu que, des trois pièces communiquées par M. de Barthélemy, une seule a été publiée par Léon Ménard dans son *Histoire de Nîmes*, parmi les preuves annexées au Tom. IV, pag. 256-257. C'est la lettre adressée par la municipalité de Nîmes au vicomte de Joyeuse, à la suite et en exécution d'une délibération du Conseil de ville du 2 septembre 1560, pour lui signaler les agissements des premiers apôtres de la réforme.

Les deux autres ayant trait aux événements de la même époque sont seulement mentionnées soit dans l'*Histoire de Nîmes*, de Ménard, soit dans la grande histoire du Languedoc de Dom Vic et de Dom Vaissette. Le texte nous en était inconnu. M. Liotard donne lecture de ces deux documents, qui présentent le plus sérieux intérêt pour notre histoire.

Le premier est une dépêche écrite dans le même esprit et dans le même but que la lettre au vicomte de Joyeuse. Elle est adressée à la date du 17 septembre 1560, par les officiers du Présidial de Nîmes (sous la signature : Fayn), au duc de Montmorency, à Paris, à défaut du Sénéchal (Jean de Sennerterre) résidant habituellement en Auvergne. Le second est une dépêche des officiers du Présidial (signée Barrière, procureur du roy au dit siège), adressée, à la date du 20 octobre 1561 à la reine-mère (Catherine de Medicis) pour lui rapporter un fait d'agression contre des protestants de Beaucaire, et se plaindre que les poursuites entamées par le Présidial pour la répression des faits aient été arrêtées par l'évocation de l'affaire au Parlement de Toulouse.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 29 novembre 1884.

Présents : MM. J. Salles, Bigot, Brun, Verdier, Puech, Doze, Michel, Boyer, Dardier, Bondurand, Clavel, Simon, Dauthéville, Villard, Mazel, abbé Goiffon, Grotz, *membres résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

La séance est présidée par M. Puech, en l'absence de M. Bolze, empêché par une indisposition et qui fait agréer ses excuses.

Le procès-verbal de la séance du 15 est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques adressés à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Revue des travaux scientifiques, t. iv, n° 8.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1884, 3^e et 4^e livraison.

Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1884, 1^{re} et 2^e livraisons.

Revue africaine, 1884, juillet et août.

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1884, octobre.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, juillet, août et septembre 1884.

Bulletin des séances de la Société nationale d'agriculture de France, 1884, n° 7, et 11 tables de 1883.

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers, mars à juin 1884.

Bulletin de la Société botanique de France, revue bibliographique B. G.

Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier, t. xvii, 2^e livraison.

Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, juillet, août et septembre 1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1884, n° 3.

Bulletin de la Société industrielle de Flers, juillet à décembre 1883.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, juillet 1884.

Romania, avril-juillet 1884.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, juillet à octobre 1884.

Revue savoisiennne, septembre et octobre 1884.

Revue de l'histoire des religions, t. ix, nos 1, 2 et 3.

Annales du Musée Guimet, t. vii.

M. Charles Frossard fait hommage de sa dernière publication : *Les Marbres des Pyrénées*. M. Boyer veut bien se charger de rendre compte de ce travail.

L'Académie enregistre encore une perte sensible dans la personne de M. Léon

Alègre, un de ses membres non résidants, créateur de la Bibliothèque-Musée de Bagnols, et consigne au procès verbal de ce jour, l'expression de ses regrets.

Une circulaire de M. le Directeur des Beaux-arts fait appel aux membres des Sociétés départementales, pour obtenir communication d'études relatives aux diverses manifestations de l'art, à l'occasion de la neuvième session qui s'ouvrira au printemps prochain à la Sorbonne, conjointement avec les conférences littéraires et scientifiques. M. le Secrétaire donne lecture de cette circulaire.

M. MICHEL met sous les yeux de ses confrères les nouveaux objets antiques découverts dans la propriété de M. de Roussel :

« M. Arthur de Roussel, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire à la dernière séance, ayant vu qu'une de ses vignes, située dans les sables de son domaine de Saint-Jean, près d'Aiguesmortes, périssait sur une certaine surface pendant que les souches voisines étaient en parfait état, a voulu se rendre compte d'un pareil dépérissement; en conséquence, il a fait faire des travaux de défoncement qui ont mis à découvert à un mètre de profondeur un glacis, espèce de mosaïque grossière, et des débris de toutes sortes, qui mettant obstacle au développement des racines, ont donné l'explication cherchée.

» Les fouilles ont alors été continuées, et elles ont mis à jour les objets suivants que je fais passer sous vos yeux.

» 1° Un fragment de trépied en fer avec

applique de cuivre représentant une tête d'enfant coiffé d'un bonnet phrygien. (Figure n° 1.)

» 2° Une anse en verre irisé d'un vase en verre qui devait avoir une certaine dimension. — Cette anse cannelée mesure 0,09 centimètres. (Figure n° 2.)

» 3° Le bouton d'un couvercle de coupe en verre irisé, représentant deux cygnes accouplés ; ce petit objet de 3 centimètres de haut, est très délicat de taille et dénote une certaine richesse de la coupe dont elle était le complément... (Figure 3.)

» 4° Un grand bronze de parfaite conservation de Trajan Hadrien. (Figure 4.)

» 5° Un Jullien l'Apostat, frappé à Constantinople et portant au revers le bœuf Apis. (Figure 5.)

» 6° Un petit bronze de Constantin I^{er}, frappé aussi à Constantinople.

» 7° Des fragments de colonnes ou des chapiteaux grossièrement sculptés et des tuyaux en plomb.

» Tous ces objets, plus ou moins altérés, prouvent que sur cet emplacement devait se trouver une riche maison de campagne qui a été détruite par le feu et la flamme à une époque d'invasion qu'il est impossible de déterminer d'une manière exacte.

» Dans la cour de la même propriété, qui est une ancienne commanderie de l'ordre de Malte, il a été trouvé un objet en cuivre de 0,04 centimètres de haut sur 2 de large dans la partie haute affectant la forme d'un écu blasonné et s'attachant par un anneau comme une amulette. (Figure n° 5.)

» Enfin, dans les environs de ce même grand et riche domaine, il a été trouvé, il y a quelques années, deux cachets en cuivre

(sigilla), très curieux et dont la présence dans ces parages ne peut s'expliquer d'une manière certaine ; il s'agit, en effet : 1° du sceau d'une chapelle du Vigan, représentant une colombe tenant dans son bec le rameau d'olivier et autour l'inscription suivante : S. B. CAPELLA DE VICANO (figure n° 6) ; 2° le sceau d'une confrérie des peigneurs cardeurs, d'une localité probablement voisine, représentant un personnage tenant dans sa main un chardon ou un peigne ; tout autour, on lit l'inscription suivante : S. B. Penchinat. (Figure n° 7.) Les caractères de ces deux sigilla sont ceux du XIII^e siècle.

» M. de Roussel continuant ses fouilles, je vous tiendrai au courant des nouvelles découvertes qu'il pourra faire.»

M. le Secrétaire donne communication d'une étude supplémentaire de M. Aurès sur la métrologie égyptienne. — C'est un appendice à la détermination des mesures de capacité, usitées sur cette terre antique. — L'Académie décide que le nouveau mémoire de M. Aurès sera inséré dans le volume de nos mémoires pour l'année courante.

M. DARDIER donne quelques renseignements précis et ignorés jusqu'à ce jour sur la première enfance de Jean-Paul Rabaut, dit *Saint-Etienne*, renseignements qu'il a trouvés dans la fameuse collection Court, à la Bibliothèque publique de Genève.

» Jean Paul, né à Nîmes le 14 novembre 1743, était le quatrième enfant de Paul Rabaut : les trois premiers, deux fils et une fille, moururent en bas-âge. Il ne tarda pas à se faire remarquer par une intelligence précoce ; et son père ne pouvant, au milieu

de la vie tourmentée et nomade qui était la sienne, se charger de l'instruire d'une façon régulière et suivie, l'envoya à Lausanne, où l'enfant devait trouver, dans la maison ou sous les yeux d'Antoine Court et de sa famille, la sollicitude la plus tendre pour sa santé et les meilleures occasions de développer ses talents naturels. Il arriva à Lausanne le 6 janvier 1750. sous la conduite d'un proposant, élève de Paul Rabaut, qui s'appelait Paul Bosc, originaire de Pierre-ségade, dans le Haut-Languedoc, et qui plus tard, après quelques années d'un ministère assez actif à Paris, se rendit célèbre par des ouvrages de science et de médecine, sous le nom de Bosc d'Antic. Il fut le premier maître de Jean Paul.

» Le second maître, dès 1751, fut Antoine Court fils, plus connu sous le nom de Court de Gebelin, et qui, né à Nîmes en 1725, avait eu pour marraine M^{me} Gaidan, future belle-mère de Paul-Rabaut.

» Avec des maîtres si distingués, l'enfant fit des progrès rapides. Aussi Antoine Court le désigna-t il un jour à son père comme « *un jeune pommier d fruits précoces* ». Et depuis lors, dans leurs lettres intimes, Court et Rabaut l'appelèrent *Pommier*, et lui-même signait de ce nom.

» Mais au mois d'avril 1755, quand Jean-Paul et ses deux plus jeunes frères : Jacques Antoine et Pierre-Antoine, qui étaient venus à Lausanne au commencement de 1752, allèrent à Genève au pensionnat d'Etienne Chiron, celui-ci voulut que le second s'appelât *Pommier*, le troisième, *Dupui*; l'aîné, Jean-Paul, reçut le surnom de *Saint Etienne*, qu'il devait tant illustrer.

» Après avoir fait connaître quelques in-

cidents relatifs à l'éducation des trois fils Rabaut, M. Dardier donne lecture de quelques lettres inédites de *Saint Etienne*, écrites en 1753 et 1755. Les deux premières sont en latin : il avait à peine neuf ans et demi ; et nous voyons qu'il traduisait déjà Horace et Salluste ; l'année suivante, il expliquait Homère et Quinte-Curce. Les autres lettres sont écrites de Genève, en mai et juin 1755, peu de temps après leur arrivée dans cette ville. Celle du mois de juin est une lettre de condoléance écrite à Court père, à l'occasion de la mort de M^{me} Court, qui avait été enlevée brusquement à l'affection des siens, le 18 de ce mois. Saint-Etienne exprime en termes excellents, en son nom et au nom de ses frères, la douleur qu'ils ont ressentie de cette mort.

» Les trois fils Rabaut poursuivirent en paix et jusqu'au bout leurs études classiques à Genève et à Lausanne. Ils eurent à cet égard un privilège qui avait été refusé à leur père ; car Paul Rabaut n'était resté que six mois au séminaire de cette dernière ville. Ils furent ainsi bien préparés pour jouer, surtout Saint-Etienne, le rôle important que l'on sait dans les conseils de la nation. »

—
M. le docteur PUECH donne d'intéressants détails sur la constitution et le fonctionnement de la troupe dramatique du duc d'Orléans, frère de Louis XIV :

« A la fin de l'année 1666, la troupe du duc d'Orléans, composée de J. Juvenon, de J. Froche, de Laurens Boyval, etc., etc., quitta Montpellier et vint à Nîmes donner des représentations dans le grand Jeu de Paume de J. Tournier. Ce fait, passé sous

silence d'un côté par Baudouin, l'historien des grands jours, de l'autre par le registre du Consistoire et le livre de raison du notaire Borrelly, est établi par un accord intervenu le 31 décembre entre une actrice et un acteur de la troupe.

» Après avoir communiqué in-extenso ce document, mis sous les yeux de l'Académie le fac-simile des signatures, M. Puech le fait suivre de quelques commentaires. Il en ressort notamment que l'actrice, qui signe Judith de Nevers, était Anne Brillart, qui avait appartenu à l'ancienne troupe de Molière en province, et que son mari, dénommé Castelnac, était Marin Prévost, qui avait créé à Paris le rôle de Lycas dans la *Princesse d'Elide*.

—

M. Doze invite ses confrères à venir voir dans son atelier le portrait de feu Germer-Durand, qu'il a à peu près terminé. Il lui sera agréable de mettre à profit, s'il y a lieu, leurs observations.

—

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Séance du 13 décembre 1884.

Présents : MM. BOLZE, président ; J. Salles, Aurès, Brun, Verdier, Dombre, Puech, Michel, abbé Ferry, Dardier, Bondurand, Clavel, Dautheville, Villard, Mazel, abbé Goiffon, *membres résidants* ; Ch. Liotard, *secrétaire perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 29 novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques reçus à l'Académie pendant la dernière quinzaine, dont suit la liste :

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, 5^e série, t. VI, 1883.

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. VIII, 2^e trimestre 1884.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre 1884.

Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 3^e vol., 2^e et 3^e trimestre 1884.

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, septembre et octobre 1884.

Bulletin des procès-verbaux de la Société d'émulation d'Abbeville, 1881, 1882 et 1883.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 3^e trimestre 1884.

Revue africaine, mai et juin 1884.

Revue des Langues romanes, octobre 1884.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes, septembre et octobre 1884.

Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, septembre 1884.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1884, 5^e livraison.

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1882 et 1883, n^{os} 3 et 4.

Comité archéologique de Senlis, 1882-1883.

Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1884, n^o 2.

Bulletin du Comité de l'art chrétien (de Nîmes), n^o 16.

L'Académie a reçu en outre, à titre d'hommage :

1^o *Archéologie de la Meuse*, par M. Félix Liénard, 2 vol. et 2 albums de planches ;

2^o *Paul Rabaut, ses lettres à Antoine Court 1739-1755, dix-sept ans de la vie d'un apôtre du désert*, avec notes, portrait et autographe, par M. Picheral-Dardier et une préface de M. Ch. Dardier, 2 vol. in-8^o.

M. Doze, notre confrère, annonce l'envoi du portrait de M. Germer-Durand, qu'il vient de terminer heureusement avec le secours d'épreuves photographiques et au moyen de ses souvenirs personnels. Cette toile passe sous les yeux de tous les membres présents à la séance, qui y trouvent

reproduits avec bonheur les traits et la physionomie de notre savant et regretté confrère. L'Académie décide que le portrait, pourvu d'un cadre convenable, prendra place dans la salle de ses séances.

L'Académie procède à l'élection de deux associés correspondants, annoncée à l'ordre du jour de la présente séance après l'expiration du délai réglementaire.

Sont élus en cette qualité : M. Boiffils de Massanne, et M. de Laville, curé de Rochebelle, lauréat de l'Académie.

M. Renouard, notaire à Nîmes, donne communication officielle à la Compagnie d'une disposition qui l'intéresse inscrite au Testament olographe de M. Henri Durand, ancien architecte du département déposé dans ses minutes à la date du 23 septembre 1834.

Par une clause du dit testament, M. Henri Durand « lègue à l'Académie un grand ouvrage manuscrit, grand in-f°, de son père : *Traité des Principes d'architecture*, en deux volumes ».

L'Académie charge son secrétaire de faire les diligences nécessaires pour mettre au plus tôt l'Académie en possession de l'ouvrage précité.

M. le Secrétaire appelle l'attention de l'Académie sur trois articles insérés au *Salut public*, de Lyon, par un de ses plus anciens correspondants, M. Gaspard Bellin qui en a transmis trois numéros où sont insérés :

1. Une note statistique pour fixer les résultats de l'application de la Loi sur le divorce à Lyon de 1792 à 1816. d'où il résulte que, dans cette période, l'Etat-civil n'a enregistré à Lyon que 1019 divorces contre 22,743 mariages célébrés ;

2. Le relevé de l'acte de mariage du père d'Alphonse de Lamartine, qui établit d'une manière authentique le libellé de ce nom patronymique, que quelques-uns ont considéré comme usurpé ou substitué à celui de Prat, mais qui se rencontre dans des actes divers sous les formes Lamartine, Delamartine et de Lamartine.

3. Une dissertation tendant à rectifier quelques faits douteux se référant au séjour de J. Jacques Rousseau à Lyon.

M. le Secrétaire dépose un mémoire sur la législation des syndicats professionnels mise au concours par l'Académie en vue du prix à décerner en 1885. Ce mémoire, inscrit sous le n° 1, porte pour épigraphe : *Travail, Espérance.*

M. Albin MICHEL donne lecture, sous le titre de Promenade archéologique dans la province d'Alger, de divers documents intéressants accompagnés de dessins qu'il a recueillis dans un voyage sur la côte d'Afrique.

Une commission, désignée pour faire choix des matières qui doivent constituer le

volume de nos mémoires pour 1884, est formée de MM. Puech, Bondurand et abbé Ferry. — Elle se réunira avec le bureau à l'issue de la séance.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

Séance du 27 décembre 1884.

Présents : MM. BOLZE, *président* ; J. Salles, Brun, Verdier, Doze, Michel, Dardier, Bondurand, Clavel, Mazel, abbé Goiffon, *membres-résidents* ; Ch. Liotard, *secrétaire-perpétuel*.

Le procès-verbal de la séance du 13 décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire fait le dépôt des ouvrages périodiques adressés à l'Académie depuis la dernière séance, savoir :

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1883.

Etats-Unis — ressources minérales — Whashington, 1883.

Etats Unis — Cambridge — Musée de zoologie comparés, 1883 1884.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1883.

Bulletin de la Société académique de Brest, 1883-1884.

Bulletin de la Société botanique de France, 6 bis, t. xxx, 1883.

Société d'histoire naturelle de Toulouse, 3^e trimestre de 1884.

Bulletin de l'Académie nationale des sciences de Cardova (République Argentine), t. vi, 1884.

Publication de la Société archéologique de Montpellier, n° 44.

Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, t. xx, nos 11 et 12.

Société des sciences, agricultures et arts de la Basse-Alsace, octobre 1884.

Revue savoisiennne, novembre 1884.

L'Académie a reçu, en outre, à titre d'hommages :

Le Pic Pégùère de Cauterets, par M. Ch. L. Frossard.

Deux nouvelles sépultures de l'époque des Dolmens, par M. Gustave Marty, associé correspondant.

Histoire de la ville de Malaucène et de son territoire, par MM. Ferdinand et Alfred Saurel, 2 vol. in-8°.

Aeria, recherches sur son emplacement, par l'abbé Ferd. Saurel.

Ces deux derniers ouvrages sont déposés par M. l'abbé Goiffon, qui veut bien se charger de présenter un rapport sur les travaux de l'auteur.

MM. Boiffils de Massanne et l'abbé de Laville, par leurs lettres des 17 et 19 décembre 1884, témoignent de leur gratitude pour leur affiliation à la Compagnie, à titre d'associés correspondants.

M. le Secrétaire rend compte du travail de la Commission de publication, qui propose le choix des matières qui doivent constituer le volume des mémoires de l'Académie pour 1884. La liste est approuvée ainsi qu'il suit :

PIÈCES LIMINAIRES.

Pièces lues à la séance publique du 27 mai :

« Discours de M. Bolze, président ».

« Compte rendu des travaux de 1883 », par M. Faudon, président pour la dite année.

(La notice biographique de M. Teulon lue par M. Pelon, avait été déjà insérée dans le vol. de 1883).

« Fable patoise de M. Bigot » : *Lou Lioun amoureux*.

—

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE LOCALE.

« Nouvelles études de métrologie égyptienne », par M. Aurès.

« Découvertes archéologiques de l'année », par M. Michel.

« Inscriptions du moyen-âge », par M. Bondurand.

« Histoire de l'ancienne abbaye de Val-sauve », par M. l'abbé de Laville.

« Reconnaissances féodales au profit des Dames de Saint-Sauveur de la Font », par M. Bondurand.

« Pièces inédites relatives à l'introduction de la réforme à Nîmes » — communication de MM. Ed. de Barthélemy et Liotard.

« Séjour à Nîmes du pasteur Turretani de Genève », par M. Dardier.

« Extraits de divers livres de raison », par M. le docteur Puech.

« Notice sur les premiers ducs d'Uzès », par M. d'Albiouse.

« Turgot et l'exportation des grains, à propos d'une lettre de Court de Gébelin », par M. Michel.

« Bulle de fondation d'une école à La Caune 1342 », par M. l'abbé Azaïs.

« Lettre du pasteur Pradel à Antoine Court », par M. Dardier.

—

HISTOIRE NATURELLE.

« Les lueurs rouges dans le ciel au lever et au coucher du soleil », par M. Torcapel.

« Sur le Fontinalis de Durieu », par M. l'abbé Magnen.

—

ÉCONOMIE POLITIQUE.

« Le salaire naturel et la loi d'airain », par M. Villard.

—

M. LIOTARD présente un compte rendu d'une des dernières publications de M. Roux-Ferrand : *Deux amis ou les Cévennes et Paris*.

« M. Roux-Ferrand, notre doyen, résidant depuis longtemps à Paris, poursuit dans une série de petites nouvelles, dont la primeur est offerte à la Société philotechnique, un véritable cours de morale pratique, dont il nous adresse aujourd'hui un échantillon. C'est sa soixante-neuvième publication de ce genre qu'il vient d'éditer, arrivé à l'âge de 86 ans.

« On y retrouve les qualités habituelles de l'auteur : une douce chaleur de sentiment, qui se manifeste dans les remontrances indulgentes du chef de famille, désireux de voir fleurir, parmi la génération féminine qui l'entoure, les vertus qui doivent faire le charme de la jeune fille et de la jeune femme.

« Son objectif dans cette dernière nouvelle, intitulée : *Deux amis ou les Cévennes et Paris*, est une jeune parisienne élevée au milieu de toutes les jouissances mondaines de la capitale, auxquelles elle est brusquement arrachée par des revers de fortune, et qui transportée dans une modeste petite ville des Cévennes, à Anduze, y révèle dans la famille provinciale qui l'a recueillie, non pas des vices, mais des imperfections qui vont disparaître sous la douce influence d'une amie, heureuse de partager avec elle une dot inespérée.

» Cette transformation d'une *Lionne* parisienne en une sage Cévenole forme le fond du récit, qui manque essentiellement de mouvement et de relief, mais aussi qui n'a d'autre prétention que de prendre place sur les rayons de la Bibliothèque des jeunes filles parmi les livres d'éducation maternelle.

» Aussi bien n'est-ce pas là ce que je me proposais de vous signaler dans ce petit livre de notre confrère et compatriote ? S'il présente un côté intéressant, c'est par le détail et l'accessoire, où l'auteur s'est mis en scène en racontant quelques anecdotes littéraires, se référant aux premiers temps de sa carrière d'homme de lettres, alors qu'il fréquentait le salon de M^{me} Ancelot, une des dernières réunions où se rencon-

traient dans une aimable confraternité les écrivains les plus en renom dans la première moitié du XIX^e siècle.

» J'emprunterai à cette partie du petit livre quelques passages intéressants par lesquels je terminerai ce rapide compte rendu, ceux où l'auteur a mis en scène MM. Villemain, Viennet, Scribe, Méry, Alexandre Dumas père, Louise Colet, M. de Tesson, etc.

» Au sujet de MM. Villemain et Viennet, M. Roux-Ferrand ne s'est pas départi de son indulgence habituelle. Il ne découvre en eux que ces légers travers, comme il s'en rencontre si souvent dans les habitudes des gens de lettres.

» Il faut voir dans les souvenirs littéraires de Mary-Lafon sous quel jour bien autrement sévère, celui-ci met en scène M. Guizot.

» Bien des lecteurs auront pu voir également, dans *le Temps*, avec quelle satisfaction M. Legouvé, en racontant les mésaventures de sa *Mélie*, dont il dut à son grand regret, transporter l'interprétation de Rachel à M^{me} Ristori, rappelle aussi une autre mortification infligée par une grande tragédienne à Viennet, qu'elle fit consigner brutalement à sa porte par une camériste, après lui avoir indiqué très nettement une séance d'audition, où il se rendait tout radieux.

» A propos de ses descriptions de Nîmes et des Cévennes, je me permettrai de faire remarquer que notre vieil ami retarde un peu, quand il signale le Cévenol d'Anduze soutenant par un petit mur de pierre un peu de terre végétale pour y planter un mûrier ; et quand il restreint les agréments matériels

de notre ville de Nîmes au parcours de son insipide tour de ville. On comprend qu'il a depuis longtemps abandonné nos contrées; il changerait un peu de manière de voir s'il lui était donné d'y constater les perfectionnements et embellissements qui s'y sont accomplis dans ces derniers temps. »

M. MAZEL donne à l'Académie les renseignements suivants sur la manœuvre de sauvetage maritime qu'on appelle : *le Filage de l'huile* :

« Messieurs,

» Ceux d'entre vous qui ont eu la curiosité ou le loisir de feuilleter l'œuvre populaire de J. Verne, n'ont sans doute pas été médiocrement surpris en lisant dans *les Enfants du capitaine Grant* le dramatique épisode qui termine le chapitre V de la deuxième partie de *le voyage extraordinaire autour du Monde*.

» Il y est question des colères de l'Océan indien et d'un moyen original entre tous employé dans un moment critique, par le capitaine Joseph Mangh, pour calmer la fureur des brisants et sauver son navire en détresse. Au plus fort de la tempête on entend Joseph Mangh crier : « l'huile, mes enfants, filons de l'huile ».

» Sur ces mots, l'équipage court aux barils bondés d'huile de phoque, les hisse sur le pont, les défonce, les chavire et de leurs flancs laisse échapper à flots le précieux contenu. En un instant, la nappe onctueuse nivèle la surface bouleversée de l'Océan, et le navire, voguant sur les eaux calmées, franchit la passe sinistre et se

trouve rapidement porté dans un paisible estuaire.

» Ce récit, traité certainement de fantaisie et de pure amplification romanesque par le plus grand nombre des lecteurs, n'est pourtant que l'expression de la froide réalité.

» L'huile, en effet, et par là il faut entendre toutes les huiles grasses minérales, végétales ou animales, répandue en quantités plus ou moins considérables à la surface de la mer, exerce sur elle une action bienfaisante, et il reste acquis à l'histoire que son usage pour calmer les tempêtes et dériver la surface des eaux remonte à la plus haute antiquité.

» C'est là ce que les marins ont appelé dans leur langage original : *le filage de l'huile*.

» J'ai oublié à cette heure le nom de l'écrivain qui s'est attaché à rechercher dans la Bible, dans la Mythologie grecque et chez les Anciens, l'origine de cette influence de l'huile sur les flots agités de la mer ; mais ce que j'ai mieux retenu, c'est que cette action calmante était connue des marins provençaux, italiens et catalans du moyen âge et que le souvenir en reste encore vivace parmi nos populations du littoral méditerranéen.

» Je n'en veux, pour preuve, que le récit présent à ma mémoire d'un vieux pêcheur de Cette, retour des côtes de Norwège, en 1836. Je n'étais qu'un enfant. Son récit fit une impression profonde sur son auditoire. Celle-ci s'accrut encore davantage pour moi lorsqu'il me fut affirmé, quelque temps après, que le vieux loup de mer, bon homme au fond et très superstitieux, passait pour être quelque peu entaché de sorcellerie.

» A l'en croire, le père Baudroie (sobriquet du marin Cettois) aurait dû son salut au filage de l'huile, dans un moment difficile, en face de je ne sais plus quel port dont l'entrée était plus ardue encore, assurait-il, que celle de sa ville natale.

» Un fait physique qui démontre bien l'action calmante des huiles sur les vagues de la mer, c'est la présence au sein même ou sur les bords de certains golfes et de quelques lacs, de sources de naphtes, de gisements de bitume qui, en tous pays, donnent à ces amas d'eau l'aspect et le nom de *Mer morte*. Nombre de causes accidentelles qu'il serait trop long d'énumérer ici, viennent à l'appui de cette démonstration toute naturelle. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les récits qu'en ont donnés, avec preuves à l'appui, quelques observateurs et écrivains spéciaux.

» Je ne veux pas m'attarder à vous exposer la théorie complexe du phénomène. Celui-ci trouve son explication à la fois dans les lois de l'hydrostatique et dans les degrés différents d'attraction et de répulsion moléculaires qui existent entre les trois corps en présence : l'air, l'eau et l'huile.

» Entre temps, laissez moi vous dire aussi que c'est par les lois de la réfraction de la lumière, qu'il faut expliquer le parti avantageux retiré de temps immémorial de l'emploi de l'huile dans leurs recherches au fond de la mer, par les pêcheurs et les plongeurs de tous les pays.

» Nous devons à Franklin d'avoir repris scientifiquement la filière des croyances anciennes et de renouer en quelque sorte une chaîne momentanément interrompue. Ses premières remarques sont de 1757.

Il renouvela ses observations et consigna le résultat de ses expériences dans un mémoire paru en 1774. Un M. Van Lelyveld de Leyde marcha sur ses traces en 1775. Après eux, il faut mentionner l'abbé Mann de Bruxelles, en 1776, et les compilateurs des éphémérides géographiques pour les années 1798 et 1799.

» Malgré cette publicité, il faut arriver presque à notre époque pour voir reparaître au jour la question *du filage de l'huile*. Deux Hollandais de 1828 à 1842 cherchent à reprendre la question au point de vue pratique. En 1865, M. le capitaine Conseil, de Dunkerque, dans son « *Guide pratique de sauvetage* », attribue à l'emploi de l'huile un rôle important. Enfin, M. l'amiral Bourgois et M. Alphonse Lefebvre, de Boulogne-sur-Mer, publient successivement, de 1868 à nos jours, divers mémoires sur le sujet qui nous occupe ici. Le dernier ouvrage paru est celui de M. John Shield, de Perth (Ecosse), et porte la date de 1882.

» M. Shield ne s'est pas contenté de cet essai théorique. Sous son impulsion et par ses soins, de grands appareils ont été établis dans les ports de Peterhead et d'Aberdeen (Ecosse) (1).

» Il semble bien que tant et de si généreux efforts ne devraient pas rester entièrement stériles. Les applications à déduire de la réelle existence du phénomène qui vient de vous être exposé sont de tous les jours, et il ne reste dorénavant qu'à en déterminer les conditions pratiques, à les rendre, *si cela est possible*, sûres, faciles et de moins en moins dispendieuses.

(1) Il ne m'est pas possible de vous en faire connaître les résultats.

» C'est une tâche qui incombe exclusivement aux hommes compétents en ces sortes de matières spéciales.

» Avec M. A. Lefebvre, qui nous a fourni la plupart des données précédentes, avec MM. les membres de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, entre lesquels M. Lefebvre est un des plus actifs, laissez-moi faire des vœux pour que l'enquête officielle demandée, les essais par la marine militaire, les observations des ingénieurs hydrographes, le concours de tous amènent enfin la solution, quelle qu'elle puisse être, d'une question pendante depuis près d'un siècle, et qui s'impose au nom des intérêts les plus chers.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée.

TABLE

du Bulletin de l'Académie de Nîmes

ANNÉE 1884

FAITS ACADÉMIQUES

	pages.
Election de <i>M. Bolze</i> , président d'année...	7
Election de <i>M. Carcassonne</i> , vice-président..	7
Délégation de MM. l'abbé Azais, Ch. Liotard et Lenthéric, aux conférences de la Sor- bonne	24
Election de <i>M. Charles Gide</i> , associé cor- respondant	35
Vacance de deux sièges de membres-rési- dants (MM. <i>Gaidan</i> et <i>Dumas</i> .)	25
Nomination de commissions : comptabilité, MM. <i>Villard</i> et <i>de Montvaillant</i> : publi- cation des mémoires pour 1883, MM. <i>Len- théric</i> , <i>Faudon</i> , <i>Dautheville</i> . — Concours pour le prix de 1886, MM. <i>l'abbé Ferry</i> , <i>Bondurand</i> , <i>Clavel</i>	25
Translation de <i>M. Torcapel</i> , à Avignon, il est porté dans la classe des membres non- résidents	31
Dépôt des comptes du trésorier, <i>M. Verdier</i> .	32
Don du portrait de feu <i>M. Sabatier</i> , par son héritière	32
Election de <i>M. le colonel Meinadier</i> , en qua- lité d'associé-correspondant	45
Rapport de la Commission de publication des mémoires de 1883	46
Rapport de la Commission de comptabilité. — Gestion du trésorier pour 1883	57
Acceptation officielle du legs de feu <i>Ernest Sabatier</i>	66

Fixation du jour et du programme de la séance publique.....	68
Le tableau des donateurs à l'Académie sera inséré au volume des Mémoires.....	69
Election de deux membres résidants, MM. l'abbé <i>Goiffon</i> et pasteur <i>Grotz</i>	70
Décès de M. <i>Mignot</i> , associé-correspondant.	71
Notice sur feu <i>Jean Gaidan</i> par l'abbé <i>Magnen</i>	72
Décès de M. <i>Aphonse Dumas</i> et de M. <i>Ernest Roussel</i>	75
Documents à recueillir pour la biographie de feu <i>Germer-Durand</i>	76
Souvenir des conférences de la Sorbonne, par M. l'abbé <i>Goiffon</i>	79
Communication du Discours d'ouverture de M. <i>Bolse</i> et du compte-rendu de 1883 par M. <i>Faudon</i> , destinés à la séance publique.....	80
Concours à ouvrir pour l'année 1886. — Biographie de Jean Nicot, sujet proposé par la commission et adopté par l'Académie.....	84
Compte-rendu de la séance publique du 24 mai 1884.....	89
Délégation de M. <i>Liotard</i> pour faire partie de la Commission de distribution du legs Boucher de Perthes.....	91
Election de M. <i>Fesquet</i> , en qualité d'associé-correspondant.....	100
Souscription de 100 fr. pour le projet de la statue à élever, à Alais à J.-B. Dumas...	118
Décès de M. le président <i>Grasset</i> , de la Cour de Montpellier, associé-correspondant.....	124
Décès de M. <i>Gratien Charvet</i> , membre non-résidant.....	130
Proposition pour la souscription à l'exécution d'un buste en bronze de J.-B. Dumas	141
Encouragement aux fouilles projetées à Sanilhac et à Arpaillargues.....	141
Décès de M. <i>Léon Alègre</i> , membre non-résidant.....	177
Portrait de feu <i>Germer-Durand</i> , œuvre de M. <i>Doze</i>	182-184

Election de MM. <i>Boiffils de Massans</i> et de l'abbé <i>de Laville</i> en qualité d'associés-correspondants.....	185
Legs d'un ouvrage de M. Ch. Durand à l'Académie par son fils M. Henri Durand.....	185
Ouvrage envoyé pour le concours d'économie industrielle.....	186
Commission de publication en vue de la composition du volume des Mémoires pour 1884, MM. <i>Pusch</i> , <i>Bondurand</i> , l'abbé <i>Ferry</i>	186
Conclusions de la dite Commission.....	190

ARCHÉOLOGIE

La mosaïque d'Admète ; communication de M. <i>Liotard</i>	5
Vœu émis pour la conservation des restes d'antiquités de <i>Sanxay</i>	9
Découverte d'un trésor de l'âge de bronze dans les grottes de Vallon, par M. <i>Boyer</i>	20
Découverte d'une nouvelle mosaïque (<i>Endymion</i>), communication de M. <i>Michel</i>	22-53
Découverte d'une sépulture d'enfant de l'époque romaine, par M. <i>Michel</i>	28
Communication de deux inscriptions du moyen-âge découvertes à Beaucaire, par M. <i>Bondurand</i>	34
Nouveaux résultats des fouilles pratiquées pour les constructions aux abords des halles centrales, deux inscriptions antiques, par M. <i>Michel</i>	40
Deux inscriptions <i>Cæcilius</i> , <i>Eutichus</i> et <i>Umidius avitus</i> , communiquées par M. <i>Michel</i>	60
Vœu pour la sauvegarde de la crypte d'Uzès.....	83
Inscription tumulaire (moyen-âge) du consul <i>Guilroard</i> , communiquée par M. <i>Bondurand</i>	97
Rapport de M. <i>Liotard</i> sur l'inventaire des monuments mégalithiques d'Ille-et-Vilaine de M. <i>Bezier</i>	103
Sur deux inscriptions latines signalées à Sagriès, par M. <i>Bondurand</i>	119
Rapport de M. <i>Bondurand</i> sur une nouvelle étude du chant lémural des frères Arvales par M. <i>Edon</i>	125

Rapport sur une étude de M. Tarry, relative aux villes Berbères disparues, par M. <i>Len-théric</i>	130
Vœu pour la conservation des monuments antiques de l'Afrique française.....	159
Rapport sur les dernières recherches et publications de M. Goudard (médailles à pied de sanglier), par M. <i>Aurès</i>	160
Découverte d'objets antiques dans la propriété de M. de Roussel, près d'Aigues-mortes, par M. <i>Michel</i>	177
Promenade archéologique sur le littoral de l'Algérie, par M. <i>Michel</i>	186

HISTOIRE LOCALE — GÉOGRAPHIE

Bulle de fondation d'une école de village à La Caune en 1342, par M. l'abbé <i>Azaïs</i> ..	26
La communauté des Juifs de Nîmes au moyen âge, par M. <i>Simon</i>	29
Restitution des armoiries de la commune de Manduel, par M. <i>Goudard</i>	32
Observations sur les conclusions prises au Congrès de Bordeaux, sur les noms géographiques, par M. <i>Liotard</i>	35
Reconnaissances féodales au profit de l'abbaye de Saint-Sauveur-de-la-Font à Nîmes par M. <i>Bondurand</i>	48
Contrat d'apprentissage entre le libraire Gouzet de Nîmes et Jehan Dumas, par M. <i>Puech</i>	58
Sceau ayant servi de cachet à Paul Rabaut, communiqué par M. <i>Dardier</i>	59
A propos de l'inscription du sévir Osirinus. — Conjectures sur une colonie égyptienne à Nîmes, par M. <i>Bondurand</i>	71
Histoire des ducs d'Uzès. — Fragments communiqués par M. <i>d'Albiouse</i>	84
Lettre de Jean Pradel à Antoine Court, communiquée par M. <i>Dardier</i>	91
Incident diplomatique suscité en 1744 par les assemblées religieuses protestantes tenues aux environs de Nîmes, par M. <i>Dardier</i>	120

Deux pièces extraites des registres des notaires, par M. <i>Puech</i> . — Etats-généraux du Languedoc. — Une querelle féminine....	124
Lettre de Rabaut-Pommier à Simon Lombard sur une prophétie de Paul Rabaut, communiquée par M. <i>Dardier</i>	131
Sur un ouvrage de saint François-de-Sales (l'Etendard de la croix), signalé par M. Ritter de Genève, par M. <i>Dardier</i>	149
Contrat d'apprentissage entre un élève-peintre (Castaing) et son maître (Perrin) communiqué par M. <i>Puech</i>	152
Rapport de M. <i>Bondurand</i> sur le mouvement électoral dans le département du Gard, ouvrage de M. Rouvière.....	163
Rapport de M. <i>Bondurand</i> sur la combe de Recodier, par M. Boiffils de Massanne...	172
Deux pièces inédites sur les commencements de la Réforme à Nîmes, communication de MM. de <i>Barthélémy</i> et <i>Liotard</i>	173
Documents relatifs à l'enfance de Rabaut St-Etienne, par M. <i>Dardier</i>	179
Documents sur la troupe dramatique du Duc d'Orléans, par M. <i>Puech</i>	181
Documents fournis par M. <i>Gaspard Bellin</i> de Lyon, sur Lamartine et J.-J. Rousseau.	185

LITTÉRATURE. — LINGUISTIQUE. — POÉSIE.

Souvenir de la Tourmagne, par M. <i>Brun</i> ..	53
Le Pont du Gard, par M. <i>Brun</i>	63
Rapport sur les travaux de linguistique et les poésies de M. Fesquet, par M. <i>Mazel</i>	85
<i>Lou lioun amoureux</i> , fable imitée de La Fontaine, par M. <i>Bigot</i>	87
Rapport de M. <i>Liotard</i> , sur les poésies posthumes de J. Gaidan.....	95
Rapport de M. <i>Bondurand</i> , sur le Dictionnaire Languedocien-français de MM. Max. d'Hombres et Charvet.....	101
Remerciement poétique par M. <i>Fesquet</i>	117
Les ruines d'un vieux moulin, par M. <i>Brun</i> .	136

Rapport de M. <i>Mazel</i> , sur le projet de langue internationale Néo-latine de M. Courtonne	142
Rapport de M. <i>Liotard</i> sur un volume de poésies de M ^{me} Cécile Gay.....	146
Rapport de M. <i>Liotard</i> , sur une nouvelle de M. Roux-Ferrand: <i>Les Cévennes et Paris</i>	19

PHILOSOPHIE. — ÉCONOMIE POLITIQUE

Sur le concours Pereire, relatif à l'Extinction du Paupérisme, par M. <i>Villard</i>	10
Commerce et libre exportation des Grains à propos d'une lettre de Court de Gebelin. — La journée des farines, par M. <i>Michel</i> ..	66-76
Le salaire naturel et la loi d'airain par M. <i>Villard</i>	106
Rapport sur le Dictionnaire philosophique de M. Roux-Ferrand, par M. <i>Bolze</i>	154

HISTOIRE NATURELLE

Sur les lueurs rouges qui ont illuminé notre ciel depuis novembre 1883, par M. <i>Torcapel</i>	18
Sur le Fontinalis de Durieux, signalé par M. l'abbé Boulay sur le territoire de Nîmes, par M. l'abbé <i>Magnen</i>	119
Etude géologique des terrains traversés par le chemin de fer de la rive droite du Rhône par M. <i>Torcapel</i>	133
Le flage de l'huile, par M. <i>Mazel</i>	194

